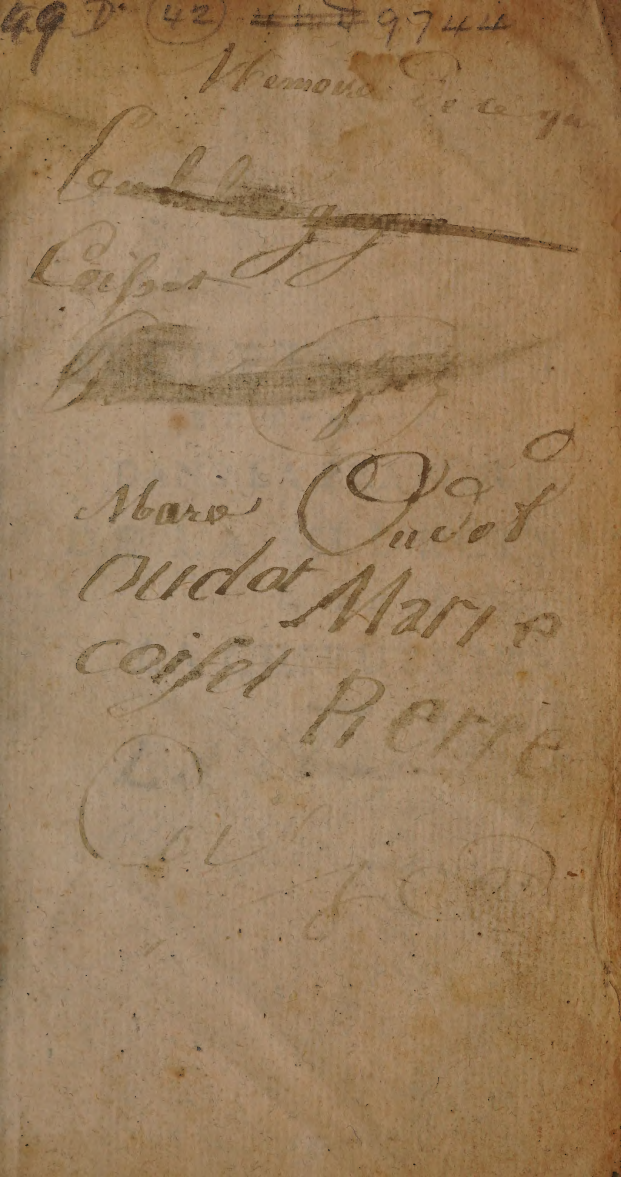
15809/A

49 D (42) 97442



SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE

LA CHIRURGIE.

BRUHIER D'ABLAINCOURT

SECRETS UTILES

ET ÉPROUVÉS

DANS LA PRATIQUE

DE LA MÉDECINE

ET DE LA CHIRURGIE,

ur conserver la santé & prolonger la vie.

AVEC UN APPENDICE

R LES MALADIES DES CHEVAUX.

T LE MANUEL DES MÉDECINS,

CONTENANT

RECUEIL D'APHORISMES CHOISIS

RÉS D'HIPPOCRATE ET DE CELSE,

sur la cause & l'événement des Maladies.

Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens.

NOUVELLE ÉDITION

augmentée d'un tiers.

ar M. D***, *Docteur de la Faculté.*

A PARIS,

PRAULT, Quai de Gêvres, au Paradis

M. DCC. LXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

AVIS

SUR

CETTE NOUVELLE ÉDITION.

LE succès de la premiere Édition donnée au Public par le célebre Monsieur Bruyer d'Ablincourt, Docteur en Médecine, à la tête de laquelle est une Lettre où il end raison des soins qu'il a pris, a engagé Imprimeur à communiquer à M. D. Doc-ur de la Faculté, un nouveau Manuscrit, ontenant une grande quantité de nouveaux ecrets, pour y faire le choix de ceux qui nt compris dans cette nouvelle Édition, nombre de près de 300. Ils sont distin-ués par un pied de mouche ¶. Après l'Ap-endice des Maladies des Quadrupédes, se ouvent deux Traités; l'un du CASSIS, où nt rapportés non-seulement ses Vertus, ses ualités, sa Culture, sa Composition, son sage; mais aussi les effets merveilleux u'il produit dans une infinité de Maladies de Maux, tant pour les Hommes que

pour les Animaux ; l'autre de L'EAU DE GOUDRON. Les Vertus, Propriétés de cette Eau y sont détaillées ; la manière de la faire & de la prendre n'y est pas oubliée. Pour faciliter le Lecteur à trouver sur le champ les Remédes propres à la Maladie dont il pourroit être affecté, la Table Alphabétique des Maladies des Hommes & des Quadrupedes, principalement des Chevaux qui termine l'Ouvrage, annonce sous chaque Maladie les Remédes qui peuvent la guérir radicalement. La connoissance & de la Maladie & du tempérament du Malade aidera fort à faire le choix des Remédes indiqués. Après cette Table nous avons placé le MANUEL DES MÉDECINS, ou RECUEIL D'APHORISMES choisis, tirés des Ouvrages d'Hippocrate & de Celse par Me GUYOT, traduits en François par L. R. & enrichis de Notes fort courtes. La Préface du MANUEL des Médecins, très utile à tous les Chirurgiens, contient un Abregé de la Vie de ces deux grands Médecins. Les deux Tables des Matieres qui suivent : l'une latine & françoise, l'autre françoise & latine, en donnent l'intelligence & l'usage.

LETTRE

SUR L'OUVRAGE

INTITULÉ:

Secrets utiles dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie.

JE ne suis par surpris, Monsieur, que le Manuscrit que vous m'avez envoyé n'ait pas été du goût de M. ***. J'en vois deux raisons principales : la premiere, qu'il étoit plein d'une fausse théorie ; la seconde, qui n'est pas la moins considérable, est que ces sortes de Recueils ne sont guére propres qu'à augmenter le nombre des Charlatans : race déja trop abondante, sans contribuer encore à sa multiplication.

Je dis que ces Recueils ne sont guére propres qu'à faire des Charlatans ; car les Médecins & les Chirurgiens ne s'avisent pas de venir chercher dans ces Ouvrages des connoissances qui se trouvent répandues dans tous leurs Livres. Ces Recueils ne tombent donc qu'entre les mains de personnes dépourvues de lumieres suffisantes pour employer avec prudence les compositions qui y sont rassemblées.

Mais s'ils sont dangereux par cet endroit, ils sont avantageux par un autre. On sçait combien peu de connoissances ont la plupart des Chirurgiens de

campagne. Elles se réduisent le plus souvent à sçavoir saigner, & administrer quelques purgatifs; & encore, comment? Il est donc avantageux qu'ils ayent entre les mains des ouvrages qui suppléent à leur ignorance en fait de matiere médecinale, & où les ordonnances soient toutes digérées, afin que les malades ne se trouvent pas frustrés dans les différentes maladies dont ils peuvent être attaqués, des secours que la Providence a répandus dans tous les pays.

Combien même n'y a-t-il pas d'endroits dans les campagnes où l'on est dépourvu du secours de ces Chirurgiens mal habiles? Il faut en ce cas qu'un Curé, un Seigneur, une Dame de Paroisse, un Bourgeois qui y a une maison, viennent au secours des malades: où puiseront-ils les connoissances nécessaires? Sera-ce dans les Livres de l'Art? Il faut des connoissances préliminaires pour les entendre. Ce ne peut donc être que dans des Recueils de la nature de celui-ci.

Mais ils ont presque tous un défaut essentiel, c'est d'être entierement dépourvus de théorie: ce qui fait que les personnes qui veulent faire usage des recettes qu'ils renferment, sont dans un risque continuel de rendre mauvais, & même pernicieux, par rapport à leur application dans des circonstances défavorables, des remédes qui par eux-mêmes n'ont rien que de très-salutaire. En effet, il est évident que les circonstances des maladies en changent la cure. Pour empêcher donc cette collection de devenir funeste, il a fallu établir quelques principes généraux sur chacune des maladies les plus ordinaires. Ils serviront de bousole à ceux qui n'ont que des connoissances superficielles de la nature des maladies, & les aideront à déterminer les cas où les remédes indiqués peuvent s'employer surement: il n'y aura pour cet effet qu'à les adapter aux différen-

tes circonſtances : ce qui ne ſera pas difficile avec une attention raiſonnable aux principes établis, quoique ſuperficiellement, comme la nature de l'Ouvrage le demandoit.

Une troiſiéme raiſon auroit pu faire rejetter le Manuſcrit par des perſonnes trop jalouſes de l'honneur de la Médecine ; je parle des déclamations injurieuſes aux Médecins, Chirurgiens, & Apotiquaires, dont cet Ouvrage étoit parſemé. Mais je crois M*** trop judicieux pour en avoir pris de l'ombrage. Elles n'euſſent pas fait ſans doute plus d'impreſſion ſur l'eſprit des Lecteurs, que n'en ont fait ſur celui des Spectateurs les plaiſanteries dont les Théâtres ont retenti juſqu'à ce jour ſur le même ſujet. Elles ont déridé les fronts les plus auſteres, ſans diminuer le moins du monde la confiance qu'on a dans la Médecine. C'étoit cependant le moyen de faire connoître aux hommes l'abus de cette ſcience, & de leur en inſpirer le dégoût, ſi les lumieres naturelles n'en prouvoient l'utilité. En effet, les préjugés accrédités ſont de la nature des grandes difficultés dont *Horace* remarque qu'on ne ſe débarraſſe pas plus aiſément qu'en les tournant en ridicule ;

ridiculum acri

Fortiùs ac melius magnas plerumque ſecat res.

Deux des défauts du Manuſcrit étoient très-aiſés à corriger. Il étoit ſimplement queſtion de retrancher, comme j'ai fait, la théorie inutile, & les déclamations injurieuſes. Il ne me reſte qu'à faire connoître aux Lecteurs les moyens d'éviter la charlatanerie & les Charlatans ; à quoi j'eſpere réuſſir, en leur faiſant connoître l'une & l'autre.

Rien ne conduit plus directement à ce but que

la comparaison de la conduite d'un Médecin, & de celle d'un Charlatan appellés pour traiter un Malade. Je dirai fort peu de chose de moi-même; vous en jugerez, Monsieur, par le nombre de citations dont ma Lettre sera remplie; & j'aurai soin de les traduire, afin qu'aucun de ceux entre les mains de qui cet Ouvrage pourra tomber ne soit privé du fruit de ces judicieuses réflexions. Il est vrai que ces autorités sont tirées d'Ouvrages faits par des Médecins, & qu'ainsi je les établis juges dans leur propre cause. Mais il ne s'agit point ici d'une théorie recherchée de leur Art, & les raisonnemens que leurs Ecrits me fourniront sont si simples, que les moins éclairés seroient juges compétens de leur vérité.

Le premier principe de la Médecine dans la guérison des maladies, est de les connoître. *Ignoti nulla est curatio morbi.* C'est ce que *Massarias* explique plus au long de la maniere suivante. » La méthode, » dit-il, & la raison, s'accordent à vouloir qu'on » employe des remédes différens, pour attaquer » des maladies dont les causes sont différentes. Il » ne faut point perdre de vûe ce précepte d'*Hero-* » *phile*, qu'avant de commencer à traiter une ma- » ladie, il faut en connoître la cause, le dégré » de force, & le siége principal, sans quoi l'on » ne peut traiter d'une façon convenable. » *Est rationi, & methodo consentaneum pro variis morborum causis varia quoque morborum remedia adhiberi debere. Præclaro* Herophili *præcepto præcipuè studendum, ut ante omnia sciatur, quæ, qualis, & quanta sit morbi causa, & ubi maximè ea dominatur, quò scilicet curationem unicuique convenientem faciat.*

Il ne faut pas être Médecin pour sentir la justesse de ce principe; il suffit de sçavoir faire usage de sa raison: mais comment acquerir une connoissance exacte de l'histoire des maladies & des remédes

qui les combattent, que par l'étude des Auteurs qui en ont écrit? S'il est donc vrai que les Charlatans ne les étudient pas, il s'ensuit qu'ils ne sont pas en état de traiter des Malades. Or, comment étudiroient-ils des Traités qu'ils mépriſent, aussi-bien que leurs Auteurs, & qu'ils prennent à tâche de décréditer le plus qu'ils peuvent? » Qu'un Malade les consulte, dit *Bruno Seidelius de morb. in-curab.* p. 77. ils ont la hardiesse de mépriſer les » Médecins; ils se disent plus habiles, & par conſéquent plus respectables: que le Médecin ait ordonné un lénitif, c'en est assez pour qu'ils veulent » qu'on l'aiguiſe avec la scammonée. » *Multi arrogantiâ ſuâ medicos deſpiciunt, & cum ipſis de gloria & Scientia certare audent. Si hic præſcripſit pharmacum leniens, illi ſuperbi ſcammoniata miſcere audent.*

Mais ce n'est pas le seul moyen qu'ils emploient pour s'élever sur les ruines des Médecins. Ils ont, à les entendre, des spécifiques contre chaque espece de maladie. Il faut convenir que c'est un bonheur que les Médecins n'ont pas. Je dis les véritables; car » il s'en trouve parmi ceux qui portent » ce nom, aussi-bien que dans le commun des hommes, qui, toutes les fois qu'ils entendent dire que » la nature a produit un remède propre à une certaine maladie, se figurent aussi tôt que ce remède » a une vertu déterminée, & tellement appropriée » au mal, que son seul contact, soit intérieur, soit » extérieur, détruit sur le champ la maladie, & » en sappe le principe; & que, suivant la nature « des contraires, il a une force tellement superieure » à celle de la maladie, qu'elle ne peut subsiſter en » sa préſence. Mais les Médecins sensés pensent » qu'il n'y a point de remèdes de cette nature, ou » du moins qu'il y en a très-peu: car s'il en étoit » ainſi, l'Art de la Médecine ne donneroit pas tant

» de peines, & ne demanderoit pas tant de re-
» cherches. » *Quoties dicitur cuicumque affectui productum esse remedium à naturâ, permulti sunt, non ex vulgo tantùm, sed ex medicis quoque, qui statim cogitatione fingunt sibi certa quædam definitâ, ac specificâ virtute agentia remedia, quorum contactu solo dumtaxat, sive interno, sive externo, mox profligentur morbi, subjectoque cedant, tanquam hosti potentiore pulsi, ad cujus contactum persistere nequeant, quæ propria est natura contrariorum. Talia verò aut nulla, aut perpauca esse nihil dubito; quoniam, si essent, non magnopere artis medicæ tantâ exquisitione opus foret.* Brun. Seidel. lib. cit. p. 174.

Il n'est point difficile de mettre les Lecteurs au fait de cette vérité. On ne connoît presque point d'autres Spécifiques dans la Médecine que le Quinquina pour les fievres intermittentes, l'Ipécacuanha pour la Dyssenterie, le Simar-Ouba pour les Flux Diarrhoïques, la Pareira-Brava pour la Rétention d'Urine. Et qu'est-ce qui n'a point l'expérience qu'un usage prolongé de ces remédes a été infructueux dans ces maladies? Et quand même ils auroient guéri à la fin, qui est ce qui honorera du nom de Spécifiques des remédes dont il faut user si long-temps pour obtenir la guérison;

Ce n'est pas que je pense qu'il ne puisse pas y avoir de Spécifiques: car s'il y a des poisons qui agissent sur certaines parties déterminées, sans agir également sur d'autres d'un tissu aussi foible, & dans lequel ils ont été également distribuées par la voie de la circulation, ou même par lesquelles ils ont totalement passé avant d'atteindre la partie sur laquelle ils doivent exercer principalement leur action, il me paroît qu'on ne peut raisonnablement nier qu'il ne puisse y avoir des remédes qui débarrassent une partie des causes morbifiques qui l'attaquent, sans agir également sur les autres. Or,

l'existence de ces poisons est certaine, suivant la Remarque de *Seidelius*, conforme à celle des autres Observateurs. » Le Liévre Marin, dit-il, *de morb. incurab. p.* 136. ulcère particulierement les » Poumons; les Cantharides, les Reins & la Vessie, la Salamandre, les Chenilles de pin, la » Bupreste, &c. ne leur font pas moins de tort. » *Pulmones proprietate quâdam exulcerat lepus marinus; vesica & renes cantharides; lædunt non minus Bupreslis, Salamandra, erucæ pini, &c.* Ce qui se prouve encore par les différens symptômes qu'excitent les différens poisons, qui prouvent que différentes parties en sont principalement attaquées. Ainsi, quoique je pense que la maniere d'agir des remédes de même nature, des Purgatifs, par exemple, est à peu près la même, j'estime cependant qu'on ne doit pas s'éloigner de la pratique des anciens Médecins, qui ont préféré l'un de ces remédes quand il s'agit d'évacuer les sérosités, un autre lorsqu'il faut purger la bile, &c. sans doute parce qu'ils avoient remarqué que ces remédes déterminés faisoient plus d'effet que dautres dans ce cas; ce qui paroîtra certain si l'on fait attention que les plus habiles Praticiens que chaque siecle ait vu naître, nous ont laissé des preuves qu'ils ont constamment suivi cette pratique & avec succès. Mais de vouloir ériger tous les remédes en spécifiques, c'est ce qui ne convient qu'à ceux qui ont intérêt de tromper le Public; en un mot, à des Charlatans.

Le Lecteur judicieux ne sera pas sans doute fâché de trouver ici le sentiment du célébre *Sydenham* sur les spécifiques. Une pratique heureuse pendant quarante années, ne peut manquer de donner beaucoup de poids à ce qu'un Auteur écrit. Voici comme il s'explique à la fin de son Traité de la Goutte; » Si quelqu'un m'objecte qu'il y a plu-

» sieurs remédes pour cette maladie, j'avoue franchement que je ne les connois pas, & je crains » même que ces *Prometteurs* n'en sçachent pas » plus que moi. En vérité, il est bien déplorable » qu'un Art aussi noble que celui de la Médecine » soit déshonoré comme il l'est par des fadaises qui » ne s'accréditent que par la crédulité des hommes, » & qui ne doivent leur naissance qu'à l'ignorance » ou à la mauvaise foi des Auteurs. Il n'y a point » en effet de maladie que certaines gens, à les » entendre, ne soient en état d'attaquer par des » remédes certains, par des remédes divins : &, » ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que les ma- » ladies qui n'ont point de caracteres, comme » celles qui en ont, celles qui ne font que com- » mencer, celles qui ne sont occasionnées que » par la léſion des organes, ou par quelqu'agent » exterieur, soient du ressort des prétendus spé- » cifiques : &, ce qui est encore plus singulier, c'est » que des gens d'esprit donnent dans ces fadaises. » Leur principal usage est d'écarter de la véritable » méthode dont ces maladies doivent être trai- » tées . . . J'en dis autant des sudorifiques dont » l'effet ordinaire est de mettre les Malades en dan- » ger de la vie, en attirant une inflammation dans » les parties qui y ont déja de la disposition. » *Si quis objiciat multa esse remedia* specifica *ad podagram, ego ea me nescire lubens fatcor, & vereor ne premissores isti perinde sint ignari ac sum ego. Et sanè dolendum est Medicinam artem nobilissimam hujusmodi nugis, quæ sive ab insciti, sive à pravitate scriptorum, credulis abjiciuntur, usque adeò deturpari, cum in omni ferè morborum genere hujusmodi aliquid à nugivendulis tanquam Θεῶν χείσες décantetur pleno ore; & quod est magis mirandum, quod non tantùm in moribus typo indutis hujusmodi deliramenta obtineant, sed & in minimè formatis, qui ab organo-*

rum læsione aliquâ, aut πεφραξει externâ producuntur, viris etiam cætera cordatis imponant ... Quæ omnia id tantùm præstant ut methodum, quâ tractari debebat effectus, divertant ... Neglectâ etiam eâ sudorum sollicitatione, quæ pari passu cum eorum usu solet procedere; à quâ partium jam diu ad inflammationem propensarum excalefactione æger sine causâ in vitæ periculum adducitur. Thom. Syndenh. Tract. de Podag. *versù finem.* Je prie le Lecteur de ne pas oublier ce que cet Auteur, l'un des plus célébres Médecins que l'Angleterre ait produits, pense de l'usage que les Charlatans font des sudorifiques; cette autorité donne un grand poids à celles que nous citerons plus bas, & aux raisonnemens dont nous les appuyerons.

Je reviens aux caracteres distinctifs des Charlatans, & je dis que la remarque suivante les caracterise encore mieux que tout ce qu'on a vu cidessus. » Tandis (c'est encre *Seidelius* qui parle) » *lib. citat. p.* 64. tandis qu'un Médecin honnête » homme suit avec exactitude des principes établis, » démontrés & confirmés par des expériences de » plusieurs milliers d'années, le Charlatan ou les » méprise, ou en fait peu de cas; mais tout d'un » coup, sans réflexion, sans examen, sans aucun » égard au temps de la maladie, il a recours à ses » Recettes, & tire de cet Arsenal des armes victo» rieuses contre la maladie. Si l'effet répond à ses » promesses, quel triomphe pour lui! quel moisson » de gloire ne recueille-t il pas! Mais au contraire, » si le Malade s'en trouve plus mal, ce qui n'ar» rive que trop souvent, il baisse la crête, & cher» che à couvrir son ignorance des prétextes les » plus spécieux que son imagination peut lui suggé» rer. C'est, dit-il, une maladie nouvelle, inouie, » ou telle autre chose qu'il croit propre à réparer » son honneur; après quoi il se retire, ou s'il con-

» tinue de traiter la maladie ; il tombe d'abyſme en » abyſme, & réduit le malade au déſeſpoir. » *Boni conſtituta, fundata, demonſtrata & antiquiſſimâ experientiâ confirmata artis theoremata ſequuntur ; illi contra hæc univerſa vel nihili, vel non admodum magni facere ; ſed ſubito & impræmeditato, nullâ factâ inquiſitione, quocumque morbi tempore receptaria ſua revolventes, aliquod ſtrenuum eligunt, & familiare ; id ſi fortè expugnavit morbum, quanti triumphi canuntur ! Sin autem rem decumbentis deteriorem faciat, ut plurimùm accidit, tùm animo concidunt ; fingunt novum, & antèà inauditum eſſe morbum ; cauſas-ve alieniſſimas prætextunt, & tandem quoquomodo ſe ſubſtrahunt ; vel ſi in curâ perſiſtunt, ex uno errore in alios longè graviores, tandemque ad deſperationem ægros adducunt.* En quoi il n'y a rien de merveilleux, ajoute le même Auteur, après *Ennius.* » Car ce ne ſont point des hommes divins » par les connoiſſances qu'ils ont acquiſes ; ce ſont » des Prophétes ſuperſtitieux, ou des devins impu- » dens, des fainéans, des fous, ou des gens que » la pauvreté conſeille, & qu'elle engage à mon- » trer aux autres un chemin qui leur eſt inconnu à » eux-mêmes. »

Non enim ſunt arte homines hi divini, aut ſcientiâ,
Sed ſuperſtitioſi vates, impudenteſque harioli,
Aut inertes, aut inſani, aut quibus egeſtas imperat,
Qui ſibi ſemitam non ſapiunt, alteri monſtrant viam.

On voit par ce paſſage de cet ancien Poëte que les Charlatans de ce temps-ci ne diffèrent point de ceux du temps paſſé.

Mais je vais plus loin : quand on accorderoit à ces Meſſieurs l'exiſtence de tous ces ſpécifiques tant vantés, s'enſuivroit-il qu'ils fuſſent en état de

répondre en guérissant à la confiance de ceux qui se mettent entre leurs mains ? Non, sans doute ; car il faut connoître la maladie pour appliquer le spécifique : or c'est en quoi consiste principalement la difficulté, & ce qu'on ne peut apprendre que de ceux qui en font une étude particuliere ; c'est-à-dire, des Médecins. » C'est d'eux en effet qu'on » apprend à tirer des indications des forces du corps, » du siége de la maladie, du tempérament, du » port extérieur du Malade, de son âge, de sa façon » de vivre, de son sexe, des dispositions particu- » lieres à chaque individu, du pays où il vit, de la » saison, de l'air, &c. connoissances qui sont né- » cessaires pour faire certaines choses, de certaine » façon, & dans le temps convenable. » *Aliæ indicationes sumuntur à viribus corporis, à loco affecto, à temperatura, habitu, natura, ætate ; consuetudine, sexu, proprietate individuali, ut vocant, ipsius ægri, à regione, tempore anni, & aere ; ex quibus omnibus discit Medicus & quid, & quantum, & quo modo, & quo tempore, & quo loco agendum sit.* Seidel. *lib. citat. p.* 100. Or il n'est point douteux que ces connoissances ne soient aussi nécessaires pour employer avec prudence les spécifiques, que pour faire usage des autres remédes.

Aussi le même Auteur *lib. citat. p.* 50. remarque-t-il que » personne ne se conduira avec prudence, » & ne sera heureux dans la cure des maladies, s'il » n'est pleinement instruit des principes de la Mé- » decine, & s'il ne connoît pas leur liaison récipro- » que. Je dis (ce sont ses termes) s'il ne connoît pas » cette liaison ; car ce n'est pas assez de les avoir » lus, d'en avoir chargé sa mémoire, & de s'en » rapporter à la foi des Auteurs ; il faut que celui » qui traite les maladies sente la vérité de ces » principes ; leur enchaînement, & leur utilité par » rapport à la fin qu'il se propose ; sans quoi son

» expérience, & sa pratique ne répondront point
» aux connoissances que les Auteurs lui auront trans-
» mises. » *Nemo igitur rectè aget, nec in arte feliciter versabitur, qui, quam profitetur planè non didicerit, ut videlicet Theoremata propria, & totam systasim ejus probè noverit; ut sciat (non credat aliis tantum, aut ex libro more spectati recitet) ea esse vera, consentanea sibi, & utilia ad finem artis, atque methodo & ratione inventa recto usu experientiæ & praxis comprobare possit.*

Si le Public ne donnoit sa confiance qu'à ceux qui ont acquis ces connoissances, les Charlatans n'auroient qu'à chercher une autre profession. Mais tout le monde n'a pas de la Médecine une idée aussi juste. *L'Art le plus important*, dit M. le Marquis *de Saint Aubin*, Trait. de l'Opin. livre 4. ch. 4. *a seul le privilége d'attirer la confiance à quiconque en prend le titre. Il suffit de se dire Médecin, pour avoir droit & juridiction sur la vie des hommes; car, quoique la sagesse du gouvernement prenne des mesures pour arrêter les suites dangereuses d'une confiance si inconsidérée, le Particulier n'en est guére moins disposé à se livrer au premier Charlatan qui se vante d'avoir quelque remède. La foiblesse & l'impatience de guérir, sont les causes de cette excessive crédulité.*

Si nous écoutons à présent *Seidelius*, il nous dira *lib. cit. p. 94.* » que les Peuples, & même des demi-
» Sçavans, ne pensent pas que la Médecine soit
» un Art qui fait une étude particuliere des causes,
» des effets, des affections, des corps, des temps,
» des âges & des remédes, & qui a des principes
» certains & puisés dans la nature pour connoître
» les diversités de ces choses. Ils la regardent com-
» me une habileté, je dirai presque surnaturelle,
» qui fait connoître au Médecin, prédire & guérir
» toutes sortes de maladies. Ils s'imaginent en-

» core qu'il n'y a qu'un seul remède propre à la
» guérison de chaque maladie, & que ce remède
» opere infailliblement son effet, aussi-tôt & dans
» quelque circonstance qu'on l'emploie. Ce sont
» ces especes de remédes qu'on honore du nom de
» *Secrets*. Mais s'il en étoit ainsi, ce seroit bien le
» hazard qui feroit les Médecins; une étude con-
» tinuelle des principes de leur Art, & beaucoup
» de réflexions sur les différens cas qui se présen-
» tent seroient bien inutiles, & la puissance publique
» auroit été bien dupe d'exciter à l'étude de cette
» profession, en y attachant tant de priviléges &
» d'honneurs. Quoi donc! on deviendra Médecin
» sur le champ, si l'on a le bonheur d'avoir une
» ample collection de recettes! C'est la manie du
» Public. La preuve en est claire; n'appelle-t-on
» pas de ce nom une infinité de gens de toute es-
» pece, Cordonniers, Moines, Baladins, Charla-
» tans, &c. Ce qui fit proposer il y a quelque temps
par des personnes très-judicieuses, la question,
s'il n'y a pas dans une Ville autant de Médecins
que de fous. » *Vulgus quidem, & Litteratores qui-*
am semidocti, non credunt Medicinam esse artem quæ
ausarum, effectuum, affectuum, temporum, æta-
m, remediorum diversitatem methodo certâ & na-
rali consideret; sed putant peritiam tantum quam-
am esse, quæ miraculose sciat, prædicat, & tollat
nnia mala; atque semper & ubique unum remedium
ni morbo opponi simpliciter existimant; per quod,
ulla alio respectu adhibito, morbus quilibet statim
pellatur... Et remedia ejusmodi quæ somniant secreta
que artificiosa sola appellare solent. Hoc si verum
et sequeretur infortuna positum esse ut quis fiat in
edendo peritus, & nec in studio habituque doctrinæ
que usu exercitii; & stultos fuisse Imperatores,
i dignitatem & privilegia olim Medicorum ordini
tribuerunt. Nimirum cuicumque fortuna plurima

talia remedia offeret, is statim Medicus erit. Quod ne quis me fingere puet circumspiciat quæro, quot impuros homines Doctorum nomine celebret vulgus ; qui quocumque modo Medicinæ facienda famam habent, Cerdones, Monachos, Histriones, Agyrtas....Unde inter prudentiores olim quæstio exorta est utrum sint in civitate plures medici quàm stulti.

Zacharie Palthenius égaye la Préface qu'il a mise à la tête du Traité *des Maladies Incurables* de *Seidelius* par le récit d'une dispute que j'abrégerai pour ne point ennuyer le Lecteur. Il s'agissoit de sçavoir à quelle profession un plus grand nombre de personnes s'applique. Les avis se partagerent ; Boulangers, Bouchers ; Traiteurs, Usuriers, Filles de joie, & beaucoup d'autres professions, trouvoient leurs partisans, lorsque l'un des Assistans se déclara pour la Médecine, & s'offrit de donner incessamment une preuve sans réplique de la vérité de son sentiment. Pour cet effet le lendemain il fit paroître dans une place publique un homme bien dressé, la tête envelopée de serviettes, & se plaignant d'une douleur de dents insupportable. Il fut sur le champ investi d'une foule qui se renouvelloit sans cesse de gens de toute espece, dont aucun ne le quitta sans lui avoir indiqué un remède infaillible ; & la question fut décidée en conformité du dernier avis. Cette farce donne lieu aux réflexions suivantes que fait *Palthenius*. » Quel est celui » qui, à la faveur de grands mots qu'il fait sonner, » ne se donne pas, je ne dis pas pour avoir quelque connoissance en fait de Médecine, mais pour » en avoir une parfaite ? Quel est l'homme qui ne » s'empresse pas de donner des remédes à ceux qui » se plaignent de quelque mal ? Quel est celui qui » ne vante pas ses trompeuses expériences pour se faire je ne sçais quel renom, & se rendre recommendables aux hommes superficiels ? La manie

» de paroître Médecin a tellement saisi homme, » femme, adulte, vieillard, vieille & jeune, que » si vous vouliez compter tous ceux qui sans théo- » rien, & sans pratique même, se donnent pour Mé- » decins, au grand préjudice de ceux qui leur » donnent leur confiance, il vous faudroit plus de » temps que pour compter le nombre des flots qui » se sont élevés sur la surface de la Mer depuis » l'instant de sa création. En un mot, le nombre des » Médecins est si prodigieux, qu'il n'y en a aucun » qu'il ne surpasse. » *Quis, quæso, hominum est qui vitreos verborum bullas jactando medicæ artis aliquam scientiam & cognitionem, non dico exiguam, sed perfectam non vindicet, non arroget, non assignet sibi? Quis est qui ægro de dolore ex morbo contracto multum conquerenti medelam adhibere non gestiat? Quis est quem (fallacibus) suis experimentis sordidam gloriolam, inanem laudem auram popularem captandis anxius ardor, detestabilis libido, execranda cupiditas non rapiat? non teneat? non inflammet? Adeo enim omnes homines, viri æque ac fœminæ, senex æque acjuvenis, anus æque ac Virgo, peritus æque as imperitus, Medici videri pruriunt, ac si omnes qui Medicæ artis cognitionem atque scientiam falso nomine sibi adscribunt, eamque nullis, nec practicæ, nec theoricæ Medicinæ adminiculis instructi, non sine exiguâ decumbentium clade impudenter exercent, mutera comprehendere velis, prius quot fluctibus Mare in condito ævo agitatum sit, sermone atque oratione expedies; adeo in infinitum Medicorum numerus se prodigit, ac major sit quam ut ab hominibus considerari possit.*

» Il est cependant certain, comme l'observe » Seidelius au même Traité, p. 180. qu'aucune ma- » ladie guérie par l'application de remédes natu- » rels, ne l'a jamais été qu'en suivant les principes » de l'ancienne & de la véritable Médecine, ou de

» la Médecine hippocratique & galenique, comme » on l'appelle communément, mais mal-à-propos, » puiſque ces grands hommes n'ont été ni les au- » teurs, ni les inventeurs de la Médecine, & qu'on » trouve des fautes dans les Ouvrages de Galien » même. C'eſt mal ſe tirer d'affaire que de dire, » avec les Charlatans, qu'ils ont guéri pluſieurs » malades que nous avions abandonnés, les re- » gardant comme déſeſpérés. Plût à Dieu qu'ils » diſſent vrai, & qu'ils fuſſent en état de guérir » tous les Malades! Mais Hippocrate fournit lui- » même la réponſe à leur objection: il peut ſe faire, » dit-il, que ceux qui n'ont point employé de véri- » tables Médecins ayent cependant rencontré le » véritable reméde. » *Nullum unquam morbum qui curatus ſit arte humanâ aliter curatum eſſe conſtat quàm juxta veteris, & veræ Medicinæ (Hippocraticæ ſcilicet, & Galenicæ, ſicut ipſis loqui libet; quanquam hi viri neque auctores, neque inventores Medicinæ fuerunt, & Ars Medica poteſt ipſum quoque Galenum errantem redarguere) fundamenta, methodumque. Objiciunt hi ſtatim, nonne curavimus nos quam plurimos à vobis pro deſperatis relictos? Utinam opus verbis reſponderet, omnibuſque languentibus opem illi certam afferrent! Tunc reſpondebo cum Hippocrate, in hunc modum, videtur mihi fueri potuiſſe ut qui Medicis uſi non ſunt in Medicinam tamen inciderint.*

Vous voyez, Monſieur, que les Médecins ne nient pas que les Charlatans ne faſſent des guériſons; ils ont même pour y réuſſir des avantages conſidérables ſur les Médecins. » Un des plus » grands (c'eſt toujours *Seidelius* qui parle à la page » 53. de l'Ouvrage déja cité) eſt la confiance avec » laquelle ils s'annoncent, & qu'ils inſpirent aux » Malades; ce qui fait qu'on n'a des yeux & des » oreilles que pour eux, qu'on les préfere à tous

autres,

» autres, qu'on s'abandonne entierement à eux, » qu'on suit exactement & avec plaisir leurs Or- » donnances. Or la confiance affermit le courage, » réjouit les esprits, réveille l'espérance, & revivi- » fie le corps & l'ame. Telle est en effet la force de » l'imagination. » *Prima ratio (cur ab imperitis plures ægri sanentur) est fiducia hominum quâ vulgo plurimùm tribuat alicui, cum in ore & oculis fuerunt, hunc omnibus præferunt, huic totos se committunt, in omnibus libentius illi obtemperant; & fiducia talis animum confirmat, spiritus exhilarat, spem excitat, totam denique corporis & animi naturam recreat. Opinionis enim & phantasiæ vis in proprio corpore multum valet.*

Mais la maniere d'acquerir cette confiance les caracterise encore, & rend les Médecins peu jaloux de l'avoir au même prix. Rien ne leur paroît impossible. Le Malade ne se trouve jamais dans un état assez déplorable pour leur ôter l'espérance de le rétablir. C'est ce qui n'arrivera jamais à aucun Médecin, je ne dis pas lorsqu'il voit le Malade à l'extrémité, mais même pourvu que l'évenement de la maladie paroisse incertain. » C'est la plus » grande des témérités, dit *Seidelius*, p. 33. de » l'Ouvrage cité, je dis même une témérité détesta- » ble, de promettre toujours une guérison certaine » ou un prolongement de santé ou de vie, comme » si tout le monde ne devoit pas être persuadé » que Dieu est le souverain arbitre de l'un & de » l'autre. » *Magna igitur, & detestanda temeritas certam semper polliceri restitutione sanitatis vitæque prorogationem, cum Deus sit vita nostra, & longitudo dierum nostrorum.* Et l'on n'a que trop d'exemples que les espérances les plus raisonnables ne trompent que trop souvent.

La confiance que les Charlatans ont dans leurs secrets les fait encore tomber dans un défaut qui

contribue à leur acquerir la confiance du Public. Ils risquent des remédes dont l'effet peut être salutaire, mais aussi peut être funeste au Malade. Mais un Médecin honnête homme, & cette qualité en fait nécessairement partie, comme la définition d'un Médecin en fait foi, » un Médecin honnête » homme, dis-je, a pour principe, lorsqu'il lui » tombe entre les mains une maladie, même dou- » teuse, de n'employer que des remédes qui peu- » vent faire un bon effet, ou du moins qui ne peu- » vent nuire. » *Peritus & legitimus Medicus, & vir bonus, tametsi in dubium aliquem incidit morbum, ita tamen institutus est, ut in principio remedia adhibeat, quæ vel certè juvare, vel saltem lædere nihil possint. Seidel. lib. cit. p.* 64. Et si l'on donne quelque chose au hazard, c'est-à-dire, si l'on emploie un remédе douteux, c'est après avoir épuisé tous ceux qui sont certains, & dans des circonstances où l'on risque tout en ne risquant rien, & où l'on ne risque rien en risquant tout. » Il vaut » mieux en effet, c'est le sentiment de Celse, ris- » quer un remédе incertain, que de laisser périr » surement le Malade. » *Melius est anceps remedium experiri, quàm nullum.* Encore se trouve-t-il des Médecins qui ont assez de délicatesse pour n'oser rien prendre sur eux dans de semblables circonstances.

Le troisiéme moyen dont les Charlatans se servent pour gagner la confiance du Public, est l'abus qu'ils ont introduit d'un terme de Médecine; car cet abus ne peut venir que d'une ignorance parfaite. On distingue en Médecine de deux sortes de Médicamens; les uns sont *composés*, & portent ce nom; les autres ne le sont pas, & ceux-ci s'appellent *simples*. Par une limitation dont on ne peut guére donner de raison, si ce n'est que comme on connoissoit très-peu autrefois les vertus médicamentales des

animaux & des minéraux, on ne se servoit presque que des végetaux, la dénomination de *Médicament simple* étoit presque restreinte à ce dernier regne; & l'usage, maître absolu des langues, a jugé à propos de la leur donner en propre, en retranchant, pour abréger, le terme de *Médicament*. Depuis ce temps, les plantes sont en possession d'être appellées *simples*.

L'abus de ce terme intéresse fort peu le Public, & même les Médecins; mais ses suites ne sont pas également indifférentes. Par opposition aux remédes tirés des minéraux, dans lesquels de très-habiles gens ont jugé à propos de supposer des qualités veneneuses, & par conséquent pernicieuses, comme on peut juger par les déclamations outrées du célébre Gui Patin contre l'Antimoine, & par celles du docte Fernel contre le Mercure, qui n'en sont pas aujourd'hui moins en honneur dans le monde, on a été obligé d'exalter les vertus médicinales des végetaux; autrement la matiere médicinale se seroit réduite à rien; car les animaux fourniſſent encore aujourd'hui très-peu de remédes; & comme il n'est point dans la nature de l'esprit humain de s'arrêter au juste milieu, on en est venu jusqu'au point de dire que les végetaux, ou, pour parler comme le vulgaire, les *simples* ne pouvoient nuire, & le Public a saisi aveuglément cette erreur, ainsi que beaucoup d'autres. Aussi le plus grand éloge qu'on s'imagine pouvoir faire d'une personne qui se mêle de traiter des maladies, est de dire *qu'elle ne se sert que de simples*.

A cette erreur s'en est jointe une autre, c'est que chaque plante a une vertu médicinale particuliere. En effet, les *simples* sont des plantes, pourquoi les plantes ne seroient-elles pas des *simples*?

Les Charlatans n'auroient eu garde d'attaquer

ces préjugés quand ils les auroient connus. Ils y trouvent trop bien leur compte. Ils servent à mettre en honneur de prétendues connoissances particulieres qu'ils ont des vertus de certaines plantes, & en même-temps à décréditer les Médecins, qui font indifféremment usage des remédes tirés des trois regnes. Et pourquoi ne feroient-ils point usage des médicamens que fourniſſent les regnes animal & minéral, quand une infinité d'expériences prouvent que ceux que ce dernier fournit ont incomparablement plus d'énergie que ceux qui se tirent du regne végetal? Je pourrois même avancer, & j'en fournirois des preuves inconteſtables, qu'on eſt plus sûr des remédes tirés des minéraux, que de ceux que fourniſſent les végetaux. Auſſi les Médecins ne se ſont-ils pas fait un ſcrupule de s'écarter des préjugés vulgaires ſur ce point, comme ſur beaucoup d'autres.

Je donnerai encore, pour caractériſer de plus en plus les Charlatans, deux traits qui ſortent du ſujet même. Il eſt conſtant, par la définition même de *Médicament*, ou, pour parler comme le vulgaire, de *Remède*, qu'il ne peut manquer de faire effet, ſenſible à l'intérieur, ou inſenſible, ſuivant ſa nature ou la diſpoſition du Malade. Il eſt donc certain, contre ce qu'on penſe communément dans le monde, que tous les médicamens ſont bien ou mal aux Malades, & par conſéquent qu'il n'y a pas de *remède* innocent, ou, pour mieux parler, *indifférent*. Car s'il eſt tel, c'eſt que ſon opération eſt ſi foible, qu'il ne mérite pas d'être mis dans la claſſe des médicamens. Toutes les fois donc qu'on annonce un remède innocent, le Malade peut compter que celui qui le préſente eſt un Charlatan, ſinon fripon, du moins ignorant.

Une autre erreur par rapport aux *ſimples*, fournira le ſecond trait. On a reſtreint la ſignification de

ce mot aux seuls végetaux de ce pays-ci. Mais si ceux de chaque pays méritent ce titre honorable par rapport à ses habitans, cessent-ils de le mériter, quand on les transporte dans les pays étrangers? Non sans doute, & de-là je conclus que les végetaux d'un pays quelconque ne méritent point de préférence sur ceux qu'on y apporte du dehors, à moins que ces derniers n'ayent perdu leur énergie par le transport. C'est donc leurer le Public, que de faire sonner si haut qu'on ne fait usage que de végetaux tirés du pays où l'on demeure.

Le quatriéme moyen dont se servent les Charlatans pour s'accréditer, est de flater le foible qu'ont les hommes pour la conservation de leur sang. Aussi déclament-ils tous à outrance contre la saignée, à laquelle ils substituent des sudorifiques.

On ne peut disconvenir que ces remédes ne fassent un fort bon effet, lorsqu'ils sont indiqués; mais il ne faut pas s'imaginer que parce qu'une crise parfaite par les sueurs, ce qui n'est pas particulier à cette espece de crise, guérit pour l'ordinaire parfaitement le Malade, le sudorifique guérisse toujours parfaitement. Il y a trois raisons principales de cette différence.

La premiere, qu'on n'est point sûr qu'un sudorifique, quelqu'énergie qu'on lui connoisse, fasse suer. Or, s'il ne le fait pas, il devient pernicieux au Malade, en augmentant la raréfaction du sang, jusqu'au point de casser les vaisseaux, & de causer dans l'intérieur du corps des dépôts nécessairement suivis de la mort, si la nature ou son Auteur ne fait un miracle en faveur du Malade.

Je suppose en second lieu que le sudorifique fasse suer, il ne s'ensuit pas pour cela que le Malade guérisse; car le sudorifique met le sang à sec, en le dépouillant de sa partie la plus fluide. Loin donc de fondre le sang, il arrive souvent qu'il l'épaissit,

& conſéquemment qu'il le rend plus propre à former des embarras, & des obſtructions, & que par cet endroit il expoſe les vaiſſeaux à ſe rompre par l'effort de la circulation. Auſſi le Martyrologe des ſudorifiques eſt-il le plus ample de tous ceux que chaque Claſſe de remédes pourroit fournir.

En troiſiéme lieu, la nature ne procure jamais une ſueur, ou une criſe, de quelque nature qu'elle ſoit, qu'après avoir ſuffiſamment digéré les humeurs, & elle ne fait ſortir par ces voies que celles qui ſont ſuffiſamment digérées; auſſi regarde-t-on comme mortelles toutes les criſes qui viennent dans le commencement des maladies, parce que la coction de l'humeur morbifique n'eſt point alors achevée. Ce qui fait que les Médecins attentifs, non ſeulement arrêtent les criſes qu'ils jugent être le fruit de l'accablement de la nature, mais qu'ils ne ſe réjouiſſent de celles qui ſemblent être le fruit de ſa victoire, que quand ils ont vu que le Malade les a ſouffertes ſans perte de force, & même avec ſoulagement.

Le ſudorifique au contraire eſt la premiere des batteries que les Charlatans dreſſent contre l'ennemi, ſans s'embarraſſer qu'il ſoit affoibli par un régime ou des remédes convenables. Mais comment feroient-ils ces attentions? Ils ne liſent pas, ſans quoi ils auroient appris d'Hippocrate *Aph.* 22. *Sect.* 1. » Qu'il ne faut point donner de purgatifs, » lorſque les humeurs ſont encore crues, ni au » commencement, à moins qu'elles ne ſe portent » d'elles mêmes à ſortir, ce qui eſt rare. » *Cocta Medicamento purgante educito, minimè cruda, neque per initia, niſi ſuopte impetu ad excretionem ferantur, quod fere non accidit.* Ce qu'Hippocrate dit des purgatifs a été de tout temps appliqué aux ſudorifiques par tous ſes Commentateurs; & l'on ne doutera point qu'ils n'ayent eu raiſon, ſi l'on fait

attention qu'une bonne partie de l'action des purgatifs se fait sur les premieres voies, pendant que le sudorifique agit entierement sur le sang.

Pour les Médecins, ils ont une autre méthode pour procurer l'éruption de la sueur, & qui n'a aucun des inconvéniens des sudorifiques. Ils font usage de ce principe adopté par *Bagliti Prax. Med. lib. 2. sect. 3.* » Lorsque la sueur est nécessaire, & » que les remédes propres à la faire sortir ne réussissent pas, saignez, & elle sortira aussi-tôt, sur- » tout si l'obstacle à l'éruption est l'étranglement » des vaisseaux causés par la grande abondance des » liqueurs qu'ils contiennent. » *Ubi sudor necessarius est, & irritis quibusvis remediis non cedit, mitte sanguinem, & statim erumpet, præsertim si id fiat à nimia humorum copia, quasi strangulatione in vasis.*

Voilà ce qu'on apprend par l'étude des Auteurs qui ont écrit des Maladies. On y apprend encore les cas où certains remédes conviennent, les divers dégrés de force des remédes, & une infinité d'autres choses qu'on ne peut se passer de sçavoir quand on veut secourir les Malades. Ainsi c'est mal-à-propos que les Charlatans mépriſent cette étude. Car, comme le remarque *Seidelius, lib. cit. p.* 141. » Il est absurde de mépriſer l'autorité des » Médecins célébres ; puisque dire qu'il faut s'en » rapporter aux Maîtres de quelqu'Art, n'est autre » chose que dire qu'il faut s'en rapporter à l'expé- » rience. En effet, si des observations suivies ne » leur avoient pas fait connoître la vérité des prin- » cipes en conséquence desquels ils ont agi, ils n'au- » roient pas pris la peine de les faire passer à la pos- » terité, qui de son côté ne les auroit pas unanime- » ment adoptés. » *Auctoritates summorum Medicorum nemo, opinor, facere contemserit ; cùm enim peritis in suâ arte credendum esse præcipitur, nihil*

aliud præcipitur quàm experientiæ credendum esse; quàm nisi illi universalem, certam, & rebus consentientem animadvertissent, nunquam Theoremata universalia artium post se reliquissent, & posteris tanquam vera magno consensu tradidissent.

Les Médecins sont tellement pénétrés de la nécessité de lire les Auteurs qui ont écrit l'Histoire des maladies, qu'ils y passent leur vie; heureux quand ils ont assez de pénétration pour tirer de bonne heure tout le fruit qu'ils attendent de cette étude? Mais c'est un avantage que peu de personnes peuvent se flater d'avoir, & qui rend quelquefois les lumieres d'un jeune Médecin préférable à celles d'un plus ancien. Mais comme il est physiquement impossible, je ne dis pas qu'un jeune Médecin, je dis le plus âgé & le plus éclairé de tous, ait tout vu & tout lu, il est impossible qu'ils ne fassent pas quelquefois des fautes. » Je trouve, dit Seidelius » après Hippocrate, *lib. de Prisc. Med.* un Médecin très-digne de louange quand il lui arrive rarement d'en faire, & je ne crois pas qu'il y en » ait d'assez hardis, je dirois même assez imprudens, » pour oser se vanter d'avoir guéri tous les Malades » qu'il a traités. » *Etiam eum Medicum vehementer laudarim, inquit Hippocrates lib. de Prisc. Med. qui parùm delinquat... Neminem quidem facile crediderim tam esse aut arrogantem, aut impudentem, qui gloriari ausit omnes ægros se curasse quibus operam suam pollicitus sit.* Seidel. *lib. cit. p.* 48.

Le malheur des Médecins, & c'est en quoi le sort des Charlatans est préférable au leur, leur malheur, dis-je, est qu'on leur impute la mort de tous ceux qui meurent entre leurs mains, & qu'on donne à la force du tempérament du Convalescent le rétablissement de sa santé. C'en seroit assez pour rebuter de l'étude de la Médecine, si celui qui a établi la Médecine & les Médecins pour la conser-

vation des hommes, ne leur donnoit assez de force d'esprit pour mépriser ces jugemens injustes.

Il me paroît que j'ai mis dans un assez grand jour la différence du Médecin au Charlatan, pour que le Public puisse juger lequel mérite la préférence. Cependant avec quelqu'évidence qu'on puisse conclure en faveur du premier, il se trouvera peut-être encore des Lecteurs qui attribueront à la partialité ou à l'intérêt ce que j'ai dit en faveur des Médecins. Pour leur faire voir que cette façon de penser n'est pas particuliere à ceux qui exercent la Médecine, je vais rapporter le sentiment du judicieux & ingénieux Auteur du *Repos de Cyrus*, *l. 2. p. 61.* ils verront les connoissances nécessaires pour exercer la Médecine avec succès, & par conséquent le jugement qu'ils doivent porter des Charlatans; & c'est par-là que je finirai cette Lettre, que je me flatte que les Lecteurs judicieux ne trouveront pas trop longue, puisqu'ils y trouveront les moyens de se préserver de la charlatanerie & des Charlatans.

A l'égard de ces Empyriques, ce sont les propres paroles de l'Auteur, *qui courent les Provinces pour débiter des remédes encore plus pernicieux que les maux auxquels ils les appliquent, Cyrus se contenta de n'en laisser paroître aucun qui n'eût l'approbation de l'Académie dont il dépendoit. Elle la donnoit rarement, l'usage des Perses étant de ne laisser exercer la Médecine publiquement, qu'à ceux qui l'ont étudiée & pratiquée long-temps en particulier, parce que de toutes les sciences il n'y en a point, à leur avis, où l'expérience soit plus nécessaire. On ne voyoit que de vieux Médecins; ils étoient toujours suivis, à la vérité, d'une troupe de jeunes gens qui les accompagnoit chez les Malades, & c'étoit ceux qui se destinoient à la même profession. Il falloit, pour être admis à suivre ainsi les Médecins, s'être mis en état d'en profiter, & avoir passé par les diverses Ecoles d'A-*

notomie, de Chirurgie & de Botanique, ſciences vraiment inſéparables dans la pratique, & qui ne ſont, à proprement parler, qu'une ſeule & même ſcience, qui a la ſanté du corps pour objet. Ce portrait, comme il eſt aiſé de le voir, eſt d'après nature; puiſque c'eſt la conduite qu'on tient actuellemeut en France par rapport à l'étude & à l'exercice de la Médecine. Que des uſages ſi ſagement établis ſervent donc à rectifier la façon de penſer d'une grande partie des hommes, afin que s'ils ont le malheur d'avoir beſoin de la Médecine, ils ſçachent du moins où ils peuvent trouver la véritable. Je ſuis très-parfaitement,

MONSIEUR,

Votre, &c.

TABLE
DES CHAPITRES,
ARTICLES, PARAGRAPHES, &c.

PREMIERE PARTIE.
CONTENANT LES REMÉDES propres aux Maladies internes.

CHAPITRE PREMIER.

DES REMÉDES GÉNÉRAUX, page 1
ART. I. Des Émétiques ou Vomitifs, 1
Observations sur l'usage des Emétiques, 3
ART. II. Des Purgatifs, 4
ART. III. Des Rafraîchiſſans, 25
ART. IV. Des Sudorifiques, 36
ART. V. Des Fortifians & Cordiaux, 40
Maniere de préparer les Herbes Vulnéraires, & leurs propriétés, 53
Avis sur les Liqueurs cordiales, 66

ART. VI. De quelques Compositions cordiales & fortifiantes d'un usage presque universel, 67

Baume du Commendeur de Perne, 68
Vertus de ce Baume, 69
Remarque sur ce Baume, 70
Observations sur ce Baume, 72
Baume Sympathique, 74
Vertus & usages de ce Baume, 75
Observation sur ce Baume, 74
Reméde pour une quantité considérable de Maladies, 79
Onguent qu'on emploie avec ce Reméde, 76
Vertus de cet Onguent & de la Teinture, 80
Maniere de se servir de ce Reméde, 80
Remarques, 82
Baume Toscan, 84
Remarques, 84
Baume Verd, 84
Remarques, 85
Composition & vertus de la véritable Boule de Mars, ou d'Acier Vulnéraire, 85
Remarques, 87
Pierre Stiptique, 87
Remarques, 90
Elixir, 94
Remarques, 95

CHAPITRE II.

DES REMÉDES PROPRES AUX MALADIES QUI ATTAQUENT OU PEUVENT ATTAQUER LA TOTALITÉ DU CORPS, 99

ART. I. Des Remédes contre la Fiévre, 99
PARAGR. I. Des Fiévres Intermittente en général, 99
PARAGR. II. De la Fiévre Intermittente irréguliere, 111
PARAGR. III. De la Fiévre Quarte, 112
PARAGR. IV. De la Fiévre Tierce, 114
PARAGR. V. De la Fiévre Double-Tierce, 115
PARAGR. VI. De la Fiévre Continue, 116
PARAGR. VII. Des Fiévres Continues Malignes, 117
PARAGR. VIII. De la Fiévre Pourprée, 119
PARAGR. IV. De la Petite Vérole, 119
PARAGR. X. Des Remédes contre la Peste, 123
ART. II. Du Rhumatisme, 130

CHAPITRE III.

DES MALADIES DES PARTIES INTERNES ET EXTERNES DE LA TESTE, 142
ART. I. De l'Apoplexie, 142
ART. II. De la Paralysie, 147
ART. III. De l'Epilepsie, 149
ART. IV. Des Vapeurs & Vertiges, 153
ART. V. De la Folie, ou Aliénation d'esprit, 157
AIT. VI. Des Abscès de la Tête, 159
ART. VII. Des Maux de Tête, Migraines & Phrénésie, 161

ART. VIII. De la Surdité & des Maux d'Oreille, 167

ART. IX. Des Maladies des Yeux, 173

ART. X. Des Maux de Dents & du Scorbut de la Bouche, 185

ART. XI. De l'Hémorrhagie par le nez, 192

CHAPITRE IV.

DES MALADIES DU COU, 195

Mal de Gorge, 196
Etquinancie, 197
Gouêtre, 200

CHAPITRE V.

DES MALADIES DE LA POITRINE, 200

ART. I. De l'Inflammation de la Pleure, *ou* Pleuréſie, 200

Maniere de faire l'Huile de Scorpion, 201
Mal de Côté, 204

ART. II. Des Maladies du Poumon, 212

PARAGR. I. Du Mal de Poitrine, 212
PARAGR. II. Du Crachement de ſang, & de l'Ulcère du Poumon, 221
PARAGR. III. de la Fluxion de Poitrine, 226
PARAGR. IV. de l'Aſthme, 228

PARAGR. V. Du Rhume ou de la Toux, 233

CHAPITRE VI.

DES MALADIES DU BAS-VENTRE, 240

ART. I. Des Maladies de l'Eſtomac, 240

Infuſion de Genièvre, 244
Expériences, qui juſtifient l'avantage de l'uſage de cette Infuſion, 244-247

ART. II. De la Diarrhée, de la Dyſſenterie & des Epreintes, 259

Pour le Dévoiement, 261
Pour la Diarrhée, 261. 267
Pour le Flux de Ventre, 262. 264. 267
Pour purifier le ſang, 263
Pour le Flux de ſang, 268. 270
Pour la Dyſſenterie, 267. 270-272

ART. III. Des Vers, de la Colique & des Vents, 275

Pour les Vers, 276
Pour les Vents & la Colique venteuſe, 277. 281-284
Pour la Colique, 278-280

ART. IV. Des Maladies des Reins & de la Veſſie, 288

Pour la Gravelle, 294. 299
Pour la Néphrétique ou autre Colique graveleuſe, 297. 301. 30
Pour l'écoulement involontaire d'Urine, 309

ART. V. Des Maladies du Foie, 309

Pour les Chaleurs du Foie, 310. 311. 314
Pour les Obstructions du Foie, 310

ART. VI. Des Maladies de la Rate, 314

ART. VII. De l'Hydropisie, 319

ART. VIII. Des Maladies de l'Anus, 332

Perte hémorrhoïdale, 333
Pour les Hémorrhoïdes aveugles, 333
Pour les Hémorrhoïdes externes, 338

CHAPITRE VII.

DES MALADIES DES EXTRÉMITÉS, 341

ART. I. De la Goutte, 341. 346

Syrop Magistral pour les Gouttes, 347
Remarques sur ce Syrap, 348
Pour les Gouttes froides, 350. 352. 355
Pour les Douleurs d'Epaules, Gouttes & Ulcères, 352
Pour la Goutte entorse, 353
Pour la Goutte chaude, 356

ART. II. De la Goutte sciatique, 356

Pour la Goutte sciatique, 343

ART. III. De quelques Maladies des Jambes, 358

Pour les Lassitudes, 360
Pour l'Enflure des Jambes, 360

CHAPITRE

CHAPITRE VIII.

DES MALADIES DE LA PEAU, 361
ART. I. De la Galle, 361
ART. II. De la Gratelle, 365
ART. III. De la Tigne, 365
ART. IV. Des Dartres, 367. 369
Pour les Dartres vives, 367
Pour les Dartres farineuſes, 369
Pour l'Ereſipele, 370
ART. V. Des Chaleurs, Rougeurs, Tannes & Taches de Rouſſeur, 370
Pour les Rougeurs du Viſage, 372
Pour nettoyer le Viſage, 375
Pour les Lentilles du Viſage, 376
Pour les Taches de rouſſeur, 382
Pour les Tannes, 382
ART. VI. Recettes pour les Mains, 383

CHAPITRE IX.

DES MALADIES DES FEMMES, 384
ART. I. De la Jauniſſe, 384
ART. II. De la Suppreſſion des Régles, 386
ART. III. De la Perte de Sang, 391

ART. IV. Des Maladies des Femmes en couche, 396
Pour hâter l'Enfantement & adoucir le travail, 397
Pour faire vuider l'Arriere faix, 398
Pour les Tranchées des Accouchées, 399

ART. V. De quelques autres Maladies des Femmes, 399
Pour les maux de Rate, 399
Pour la Sterilité, 399
Pour résoudre les duretés de la Matrice, 400
Pour resserrer la Matrice, 400
Pour faire percer un Abscès dans la Matrice, 400
Pour décharger la Matrice de ses impuretés, 401
Pour déterger la Matrice, 401
Pour les excoriations de la Matrice, 401
Pour toutes les Maladies de la Matrice, 401
Pour résoudre les inflammations de la Matrice, 402

CHAPITRE X.

DE QUELQUES MALADIES QUI N'ONT PU SE RANGER SOUS LES TITRES PRÉCÉDENS, 403

ART. I. De la Rage ou Hydrophobie, 403
Maniere de connoître si un chien est enragé, 407

ART. II. Des Morsures ou Piquures d'animaux venimeux, 408

ART. III. Des Blessures ou Contusions internes, 410

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMÉDES des Maladies externes ou Chirurgicales les plus fréquentes, 413

CHAPITRE PREMIER.

DES EMPLASTRES, 414

Emplâtre divin, 414
Emplâtre Noir, 415
Emplâtre de Mademoiselle de Bellois, 415

CHAPITRE II.

DES ONGUENTS, 416

Onguent de M. de la Chesnaye, 417
Onguent de M. Feuillet, 418
Onguent de M. Guadagné, 422
Onguent d M. l'Abbé Pipon, 424
Onguent de M. de la Laine, 429
Onguent de M. l'Abbé de Grace, 430
Onguent de Tabac, 433
Onguent de Céruse, 435
Onguent Verd, 436
Onguent pour faire percer toutes sortes d'Abscès, 437
Onguent du Bienheureux Jean de Dieu, 438
Onguent Noir, 438

Onguent de Me de Lauſtac, 439
Onguent merveilleux, dit *Manus Dei*, 439
Maniere de s'en ſervir, 442
Ses vertus & propriétés, 442
Onguent pour la Brûlure, 446. 447

CHAPITRE III.

DES LINIMENS, 444

Baume Univerſel, 449
Baume de Madame Foin, 450
Baume pour toutes ſortes de Plaies, 451
Baume Jaune, 451
Baume du cabinet de M. le Cardinal de Richelieu, 452
Beurre de Mai, 453

CHAPITRE IV.

DES HUILES, 456

Baume Verd, 458
Emplâtre qu'il convient de mettre pardeſſus ce Bamne 452
Baume d'Orme, 360
Baume de Queue de Loup, 461
Autre Baume Univerſel, 462
Ses vertus, 464
Son uſage, 465
Hiſtoires qui donnent une idée de toutes ſes vertus & de ſon application, 470

CHAPITRE V.

DES EMBROCATIONS, 474

CHAPITRE VI.

DES POUDRES, 477
Poudre de Sympathie, 478
Poudre pour guérir les Descentes, 494

CHAPITRES VII.

DES EAUX SPIRITUEUSES, 479
Eau Vulnéraire de M. de Briquemont, 479
Baume du Médecin Chinois, 423
Baume Aromatique, 482
Eau Impériale de M. de Bellegarde, 483
Eau Impériale donnée à une Impératrice par une Reine de Judée, 484
Ses Vertus, 484
Eau de la Reine de Hongrie, 485

CHAPITRE VIII.

DES CATAPLASMES, 485
Cataplasme pour les Cors des pieds, 490
Pour l'Enflure des Jambes, 491
Pour les Coupures, 491
Pour les Verrues, 492

CHHPITRE IX.

DE QUELQUES AUTRES REMÉDES TOPIQUES, 492

APPENDICE

DES *Maladies des Quadrupedes, & notamment des Chevaux*, 497

Remédes propres & sûrs pour leurs Maladies, 497-509

Voyez la Table alphabétique des Matieres, qui termine cet Ouvrage : elle annonce leurs Maladies, & les Remédes propres à chacune.

RECETTES CURIEUSES.

POMMADE *de Fleurs d'Orange*, 510
Encre portatif & sec, 510
Pour faire le véritable Jaspe, 510
Pour faire le Bronze en couleur d'or, autrement dit Avanturine, 512
Sachets de Senteur, 512
Pour ôter le goût de Moisi ou de Doux au Vin, 535

TRAITÉ DU CASSIS, 513

Ses propriétés, 514. 515
Maniere de s'en servir, 519
Maniere de faire le Syrop de Cassis, 520
Maniere de faire la Conserve de Cassis en roche, 521

DES CHAPITRES, &c. xxxix
Reméde expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goutte, 522
Maniere de faire le Caſſis en liqueur, 523
Maniere de faire le Ratafiat de Caſſis qui eſt le plus agréable, & qui échauffe le moins, 523

TRAITÉ DE L'EAU DE GAUDRON.

Ses vertus & propriétés; maniere de la faire & de la prendre, 529

REMÉDES EXPERIMENTÉS.

Reméde contre la Pleuréſie ou fauſſe Pleuréſie, 528
Reméde pour les Panaris, 529
Reméde infaillible contre la Fiévre, 529
Reméde pour les Cors des pieds, 531
Excellente Eau pour le mal des Yeux, 531
Excellente Eau pour les Brûlures, 532
Pour la Retention d'Urine, } 532
Pour la Gravelle, }

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit qui a pour titre : *Secrets utiles dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie*, dans lequel je n'ai rien trouvé qui en empêche l'impression. A Paris ce 15 Octobre 1737.

Signé, CASAMAJOR.

SECRETS UTILES
DANS LA PRATIQUE
DE LA MEDECINE
ET DE LA CHIRURGIE.

PREMIERE PARTIE.
CONTENANT LES REMEDES
Propres aux Maladies internes.

CHAPITRE PREMIER.
Des Remédes généraux.

ARTICLE PREMIER.
Des Emétiques ou Vomitifs.

TANT très-difficile de débarrasser l'Estomach des mauvais sucs qui le surchargent, si ce n'est par le vomissement, il est à propos de connoître les Remédes qui procurent cette évacuation. Un des meilleurs est le suivant.

Prenez une grande écuellée d'eau claire, & faites-y fondre gros comme une noix de beurre frais sans sel; lorsque le beurre sera fondu, faites boire au malade toute la liqueur à grandes gorgées.

Il n'y a ni temps, ni lieu à observer; dans les fiévres cependant, il vaut mieux le donner au commencement de la maladie, si la fiévre est continue; ou quelques heures avant l'accès, si elle est intermittente.

Rien n'est plus simple que ce Reméde; cependant on pourroit apporter une infinité d'exemples de fiévres, pleurésies, coliques, &c. qui ont été guéries promptement & parfaitement par son usage.

Ce Reméde ne fait pas toujours vomir; quelquefois il est purgatif; souvent il fait les deux effets. Quand il ne produit ni l'un ni l'autre, c'est une preuve que les premieres voies sont peu chargées d'impuretés.

On peut réitérer ce Reméde, si le malade ressent encore quelque indisposition; car il ne faut pas s'imaginer qu'une seule prise d'un Reméde, quelque souverain qu'il soit, suffise toujours pour emporter toutes les mauvaises humeurs, sur-tout dans les personnes cacochymes. A plus forte raison doit-on réitérer ceux qui sont aussi doux que celui-ci. Ce Reméde a un avantage sur les émétiques antimoniaux, c'est d'opérer sans violence & sans danger.

Autre.

Prenez douze cuillerées d'eau tiéde, trois ou quatre cuillerées d'huile d'olives, faites-y fondre une ou deux onces de beurre frais non salé, buvez-le tout de suite; & si le Reméde est long-temps à opérer, excitez-vous en mettant le doigt dans la bouche.

Ce Reméde est de la nature du précédent.

Autre.

Nettoyez & concassez trois ou quatre raves, ou

raiforts ; concaſſez pareillement une demi-once de graines de Guimauve, faites bouillir le tout dans une chopine d'eau, que vous ferez réduire à moitié; mettez dans la liqueur paſſée un peu d'huile ou de beurre frais, & avalez-la d'un trait.

Ce Reméde a plus de force que le précédent.

Autre.

Prenez depuis quatre juſqu'à huit feuilles vertes de Cabaret, ou bien les racines de cette plante depuis un gros juſqu'à trois, ſuivant l'âge & la force du malade, faites-les infuſer dans un demi-ſeptier d'eau d'orge, ou dans le vin blanc, & prenez cette liqueur tiéde. Il faut prendre garde de faire bouillir le Cabaret, il perdroit ſon émétucité.

On donne la racine de cette plante en ſubſtance depuis un ſcrupule juſqu'à un gros; elle fait le même effet.

C'eſt preſque le ſeul émétique végétal de notre pays qu'on puiſſe employer ſûrement; il eſt, outre cela, apéritif & diurétique.

Cet Emétique l'emporte, ſans contredit, ſur tous les précédens.

Emétique.

¶ Prenez du jus d'Ieble & de la farine volante de moulin, faites-en une emplâtre; & quand le malade voudra vomir, vous l'appliquerez ſur l'eſtomach; & quand il voudra aller à la garde-robe, vous la lui mettrez ſur le ventre.

Obſervations ſur l'uſage des Emétiques.

L'indication que l'on ſuit ordinairement pour donner les Emétiques, eſt l'amertume de la bouche, les nauſées ou le vomiſſement; mais il faut prendre garde que le vomiſſement ne ſoit ſympathique, c'eſt-à-dire, cauſé par quelqu'autre maladie, comme

coups de tête, colique néphrétique, hernie, &c. car dans ces cas, le vomitif seroit dangereux, loin de soulager le malade.

ARTICLE II.

Des Purgatifs.

IL n'y a guére de Rémedes d'un usage plus universel que le Purgatif, puisqu'il n'y a guére de maladie dans le cours ou à la fin de laquelle il ne soit nécessaire d'en donner, pour emporter les impuretés des premieres voies, dont le reflux dans le sang contribue à entretenir la maladie, ou pourroit être cause d'une nouvelle. Il faut observer que ce Remède doit rarement s'administrer dans le commencement, & même dans l'état de la maladie, c'est-à-dire, avant qu'il y ait des signes de coction; & que, quoiqu'il ne soit pas indifférent de donner une dose trop foible, il vaut beaucoup mieux pécher de ce côté, que de la donner trop forte, les superpurgations ayant des suites très fâcheuses. Les Purgatifs demandent aussi à être précédés d'un suffisant usage des délayans; comme ils suppriment les évacuations qui ne se font pas par les selles, les femmes qui ont leurs régles doivent s'en abstenir.

Quoique le Séné ne soit plus autant à la mode qu'autrefois, c'est cependant un très-bon purgatif: il est vrai qu'il cause quelquefois des tranchées, mais on évite cet inconvénient en mondant les feuilles de ses tiges & de ses pédicules, ou en substituant les follicules aux feuilles.

Voici une teinture de Séné que le Médecin des Pauvres vante beaucoup.

Vin purgatif.

Mettez dans une bouteille de verre un peut fort,

nant une pinte, une once & demie de bon Séné, deux gros de canelle battue, empliſſez la bouteille e vin blanc tout doux, & qui n'ait point encore ouilli, mettez la bouteille dans du vin qui fer- ente; ſi celui qui eſt dans la bouteille veut auſſi fer- enter, il faut le laiſſer faire, juſqu'à ce que la fer- entation ſoit finie. Otez la bouteille, bouchez-la xactement, & prenez de ce vin depuis une demi- nce juſqu'à une once, lorſque vous voudrez vous urger.

Autre Purgatif.

On ſe ſert avec ſuccès à la campagne du Purgatif ivant.

Prenez deux ou trois gros de Séné, mettez-les ns un nouet, & faites-les cuire dans un pot avec s pruneaux; on mange ces pruneaux, ou l'on en it ſimplement le ſirop le matin, ou au commen- ment, ou à la fin du repas à ſon choix, ce Purga- n'obligeant à aucun régime. On peut répéter ce méde toutes-fois qu'on en a beſoin, ſans crainte ccident.

Prunes purgatives.

Mettez des greffes de quelque Prunier que ce ſoit un Nerprun, les Prunes deviendront purgatives. n en mange plus ou moins, ſuivant leur groſſeur, ſqu'on veut ſe purger. Si l'on a greffé du damas ir, une demi-douzaine ſuffira pour un adulte.

Pruneaux qui tiennent lieu de Médecine.

¶ Prenez tous les matins un demi-ſeptier de jus de uneaux, juſqu'à ce que le ventre ſoit libre. Ce jus eſt fort bon pour toute maladie, lorſqu'on pas le ventre libre.

Médecine pour la Jauniſſe.

¶ Faites infuſer pendant la nuit dans un demi-ſep-

tier d'eau d'Endive, un gros de Rhubarbe; faites-y dissoudre le matin une once de Casse mondée, & ajoutez-y une once de Sirop Violat; & vous donnerez la Médecine au malade, qui, pour être guéri radicalement, doit prendre des sucs amers avec le Sel de Glauber, & se purger tous les huit jours avec la même médecine.

Purgation.

¶ Faites infuser dans une décoction de Chicorée, d'Aigremoine & de Capillaire, deux gros de Séné, & une once de Tamarin; passez le tout, & ajoutez-y une once de Sirop composé de Rhubarbe, & une demi-once de Casse mondée.

Cette Médecine purge les humeurs bilieuses, âcres & séreuses.

Poudre laxative & sudorifique.

¶ Prenez une once de Séné, une once de Gayac, une once d'Esquine, une once de Salsepareille, un gros de Scammonée, deux gros d'Agaric; réduisez le tout en poudre que vous diviserez en douze doses. Vous prendrez chaque dose dans un demi-septier de vin blanc, dans lequel vous l'aurez fait infuser pendant la nuit.

Cette Poudre purge les sérosités, & pousse par les urines.

Purgation.

¶ Prenez trois gros de Séné, le jus d'un Citron; mettez le tout infuser pendant la nuit dans un demi-septier d'eau. Le matin vous battrez l'infusion & vous la donnerez au malade.

Cette Médecine purge doucement.

Autre.

¶ Faites infuser pendant la nuit dans une chopine de petit Lait, trois gros de Séné, une once de Casse

mondée ; passez le matin l'infusion que vous diviserez en deux potions, l'une que vous donnerez à quatre heures du matin, l'autre deux heures après.

Cette Médecine purge doucement les humeurs âcres & les sérosités.

Autre.

¶ Prenez demi-once de racine de Chicorée, des feuilles des quatre Capillaires de chacun une poignée ; faites bouillir le tout dans une chopine d'eau que vous réduirez à un verre ; vous passerez la décoction, & vous y ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, un gros & demi de Séné mondé de ses pailles, deux gros de Rhubarbe coupée par morceaux, une pincée d'Anis verd ; passez le tout le matin, & y dissolvez une once & demie de Manne.

Cette Purgation est bonne pour les vents & pour les vers.

Autre.

¶ Prenez une demi-once de Tamarin, racines de Chicorée, d'Oseille, de chacune demi-once, que vous ferez bouillir dans une chopine d'eau que vous réduirez à un verre, dans lequel vous ferez infuser pendant la nuit sur des cendres chaudes, deux gros de Séné mondé, une pincée d'Anis verd ; le matin vous passerez votre décoction, & vous y dissolverez demi-once de Catolicon double, composé de Rhubarbe.

Cette Purgation est bonne pour la diarrée & & pour les vers.

Autre.

¶ Prenez une chopine d'eau, & mettez-y infuser toute la nuit sur des cendres chaudes une demi once de Séné, une poignée de Pimprenelle ; passez le matin la décoction, & vous y ajouterez une once de

Sirop de fleur de Pêché, & une once de Sirop de Roſes Pâles; vous en ferez deux priſes: vous donnerez la premiere à ſix heures du matin, la ſeconde une heure après; & deux heures après la ſeconde priſe, vous donnerez au malade un bouillon clair.

Cette Médecine eſt bonne pour la diarrée.

Médecine du Pere Ange.

¶ Prenez deux onces de Sel Végétal que vous jetterez dans deux verres d'eau bouillante, & l'y laiſſerez diſſoudre. Lorſqu'il ſera fondu, vous y ajouterez une livre de Sucre cuit en conſiſtance de Sirop; vous mettrez le tout dans une bouteille: vous en prendrez le matin à jeun quatre cuillerées dans un verre d'eau, deux heures après un ſecond verre, & deux heures après un bouillon. On peut continuer cette Purgation pendant deux jours ſans rien craindre; elle relâche & purge doucement.

Autre Purgatif.

¶ Prenez quatre gros de Séné, pulvériſez-le dans un linge blanc, & vous le mettrez infuſer pendant un demi-quart d'heure dans un bouillon chaud que vous prendrez tout de ſuite.

Ce Purgatif eſt fort doux; on peut le répéter deux ou trois fois; on peut ſortir le jour qu'on l'a pris.

Ptiſanne laxative.

Mettez dans un pot de terre deux gros de bonne Rhubarde coupée par petits morceaux, deux gros de Sel Végétal, une pincée de Cerfeuil, une pincée de Pimprenelle, deux ou trois racines de Piſſenlit coupées par morceaux, deux bonnes pincées de feuilles de Chicorée ſauvage; verſez deſſus une pinte d'eau bouillante, couvrez le pot, & prenez-en le matin à votre réveil un demi-ſeptier; continuez tous les jours tant que l'infuſion durera; deux heures

après, prenez un bouillon de poulet ou de gruau.

Si ce Reméde n'a pas fait l'effet qu'on en attendoit, on peut le réitérer tout de suite.

Autre Ptisanne laxative.

¶ Prenez deux onces de racines de Patience, coupez-les par petits morceaux & les faites bouillir dans une chopine & un demi-septier d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit réduite à une chopine; prenez-la en deux fois dans la journée; la premiere dose le matin, & deux heures après un bouillon; la seconde deux heures après le bouillon; & deux heures après un second bouillon.

Ptisanne laxative & sudorifique.

Prenez feuilles de Séné six gros, Rhubarbe un gros, Sel Polychreste deux gros, Polypode de Chêne une once, Salsepareille, Esquine, Gayac, de chacun deux gros, Hermodates deux gros, Salsafras un gros, un peu de Canelle, une petite pincée d'Anis.

On met infuser devant le feu pendant quatre heures dans trois pintes d'eau de riviere le Polypode, la Salsepareille, l'Esquine, le Gayac, l'Hermodate, le Salsafras, puis on fait bouillir le tout doucement pendant une heure; on retire le Coquemart du feu, & une demi heure après l'on y jette le Séné, la Rhubarbe, le Sel Polychreste, la Canelle & l'Anis. La liqueur étant refroidie, on la passe & on la met dans des bouteilles de verre pour s'en servir au besoin.

Cette Ptisanne est purgative, incisive, apéritive, sudorifique. Elle convient lorsque le sang a besoin d'être animé, en même temps qu'il faut le débarrasser des mauvais sucs qui le surchargent. Elle est par conséquent bonne dans le commencement de l'hydropisie. On en peut prendre deux ou trois verres le matin à jeun.

Ptisanne laxative & rafraîchissante.

Epluchez & lavez deux litrons d'Avoine, faites-les bouillir dans six pintes d'eau de riviere, jusqu'à consommation de moitié; passez la liqueur bouillante, & faites infuser dans la colature une demi-once de Séné & un bâton de Réglisse. Prenez un verre de cette infusion le matin à jeun, & un autre en vous couchant.

Ptisanne purgative.

Prenez une once de Salsepareille coupée menu, Séné choisi & mondé, Sel Prunelle, de chacun une once; graine de Lierre concassée une bonne pincée, autant de baies de Lierre concassées; faites infuser le tout à froid pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'eau de riviere.

On en prend une pinte par jour en six verres, la moitié le matin à demi-heure l'un de l'autre, & autant l'après-midi trois heures après le repas. Il faut diminuer la dose à proportion de l'âge.

Cette Ptisanne purge assez fortement les Sérosités, & pousse par les urines.

Ptisanne contre la Pituite.

Prenez racines d'Esquine, bois de Gayac, de chacun une once, cinq ou six Hermodates; réduisez le tout en poudre grossiere, & faites-le bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers. Sur la fin de l'ébulition, jettez-y deux gros de Cristal minéral.

On boit un grand verre de cette Ptisanne le matin, & un autre le soir. Elle divise la pituite épaisse, & les liqueurs qui ont le même défaut. Elle convient lorsqu'il est à propos de purger les gouteux.

Ptisanne contre la Bile.

Prenez six grosses racines de Chicorée sauvage, autant de racines d'Oseille, une once de Polypode

de Chêne, une demi-once de Séné, un gros de Cristal minéral, deux onces de racines de Réglisse nouvelle concassées, un Citron coupé par tranches, sans en exprimer le jus, un gros de Rhubarbe, une pincée d'Anis, une pincée de Roses de Provins, feuilles de Scolopendre & de Pimprenelle, de chacune une demi-poignée.

Faites infuser le tout à froid dans trois chopines d'eau pendant douze heures dans un pot de terre bien net & bien bouché; passez la liqueur dans un linge bien blanc, & prenez-en un demi-septier le matin à jeun, & autant le soir deux heures après le souper.

Cette Ptisanne est apéritive, incisive, purgative. Elle est bonne dans les obstructions du foie & l'épaisseur de la bile.

Elle se garde pendant trois jours quand il fait froid; mais elle est sujette à se corrompre dans les chaleurs: aussi n'en faut-il faire alors que la moitié. On la prend trois jours de suite.

La Ptisanne a plus de vertu, si l'on fait bouillir pendant quelque temps les racines de Chicorée, d'Oseille & de Polypode, & qu'on fasse infuser le reste pendant douze heures dans cette décoction.

Autre pour la même fin.

Prenez une once de racines nouvelles de Réglisse ratissées & concassées, une once de Séné mondé, une demi-once d'Anis verd, Polypode de Chêne & Christal minéral, de chacun trois gros, feuilles d'Aigremoine une poignée, un Citron coupé par rouelles; faites infuser le tout à froid pendant quinze heures dans trois chopines d'eau de riviere; prenez-en deux verres le matin à trois heures de distance, un bouillon entre deux, & un verre trois heures après le dîner.

Il faut recommencer le lendemain.

Cette Ptisanne fait à peu près les mêmes effets que la précédente, mais elle est moins forte.

Ptisanne Royale purgative.

Prenez racines de Chicorée sauvage, feuilles de Bourache, Pimprenelle, Ceterach, racines de Fraisier, de chacune une poignée; nettoyez bien le tout, hachez-le, & mettez-le bouillir pendant un demi-quart d'heure dans un chaudron avec vingt-quatre verres d'eau de fontaine.

Coupez un Citron par tranches & le mettez dans une cruche avec une demi-once de Séné mondé, autant de Cristal minéral, Coriandre & Anis de chacun une pincée; versez dans la cruche l'eau & les herbes bouillies dans le chaudron, laissez infuser le tout depuis six heures du soir jusqu'à huit du matin, ayant soin de boucher exactement la cruche; coulez votre Ptisanne, & la gardez dans des bouteilles de verre bien bouchées.

On en prend deux verres le matin, deux l'après-dîner, & deux autres en se couchant; & on continue huit jours de suite.

Cette Ptisanne se conserve en été trois jours dans la cave, & six jours en hiver. Elle n'oblige à aucun régime. On peut en prendre trois verres de suite sans craindre d'en être incommodé.

Cette Ptisanne est apéritive, diurétique, outre sa qualité purgative.

Autre.

Prenez trois gros de Séné, Rhubarbe, Tartre solubre, Méchoacan, de chacun un gros & demi, une bonne poignée de Polypode de chêne, une demi-poignée de Coriandre; mettez le tout dans un coquemart, & versez dessus trois chopines d'eau commune chaude, bouchez le coquemart, & laissez les drogues en infusion du soir au lendemain matin. L'on en prendra pour lors un grand verre, une heure après on en prendra un second, deux heures ensuite un bouillon, & deux heures après la troisié-

me prise. Il faut recommencer le lendemain, & continuer jusqu'à ce que toute l'infusion soit prise.

On peut prendre cette Ptisanne tous les mois; elle n'oblige qu'à se tenir chaudement, & à se ménager sur le travail. Elle est apéritive, carminative & purgative.

J'oublie de remarquer qu'il faut passer la liqueur aussi-tôt que les drogues ont infusé le temps prescrit.

Bouillons pour lâcher le ventre.

Mettez dans un bouillon de Veau ou de Poulet, une poignée de feuilles de Mauve, une de Mercuriale & une de Violette de Mars, & prenez deux de ces bouillons par jour pendant une semaine.

Ou bien, faites infuser pendant la nuit sur les cendres chaudes, deux onces de Paloise ou Patience sauvage, lavées & coupées par rouelles dans cinq demi septiers d'eau; le lendemain faites bouillir le tout jusqu'à consommation du quart, & prenez-en deux verres par jour.

Ou bien, faites bouillir un moment une demi once de fleur de Roses muscades dans un bouillon de veau que vous prendrez à jeun.

Ou bien, faites cuire un poulet dans le corps duquel vous aurez mis Chicorée, Laitue, Oseille, de chacune demi-poignée, & un gros de Séné, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire un bouillon.

Bouillon purgatif doux.

Faites infuser le soir deux gros de Séné dans le jus de la moitié d'un Citron, auquel vous aurez ajouté autant d'eau qu'il sera nécessaire pour que le Séné trempe à l'aise. Il faut faire infuser dans un autre vaisseau quarante grains de Rhubarbe coupée en petits morceaux. Ces drogues doivent rester en infusion froide du soir jusqu'au lendemain matin.

Prenez alors un bouillon fait avec un Poulet ou un morceau de Veau, & les feuilles de Bourache,

Bugloſe, Chicorée ſauvage & Laitue, dans lequel, lorſque ces herbes ſont à demi cuites, vous mettrez les infuſions de Séné & de Rhubarbe, avec un bouquet de Cerfeuil. Vous ferez faire au total cinq ou ſix bouillons, après quoi vous y ferez fondre deux onces de Manne & un gros & demi de Sel végétal, & vous paſſerez la liqueur à travers un linge. Avant que de mettre le bouillon dans l'écuelle où il doit être préſenté, on la frotera avec l'écorce de Citron, & on y en jettera pluſieurs zeſtes.

Ce Bouillon n'a aucun mauvais goût, & purge très-doucement.

Emplâtre pour lâcher le ventre.

¶ Prenez des racines de Mauve, broyez-les avec du vieux Oing, ajoutez-y un peu de Son de froment, & vous ferez une emplâtre que vous appliquerez ſur le ventre.

Sirop de Mercuriale.

¶ Prenez huit livres de ſuc épuré de Mercuriale, deux livres de ſuc de Bourache, deux livres de ſuc de Bugloſe, huit livres de Miel de Narbonne; faites-leur faire un bouillon & les paſſez par la chauſſe, enſuite vous ferez infuſer à part pendant vingt-quatre heures une demi-livre de Flambe, un quarteron de Gentiane coupée par tranches, que vous ferez infuſer chaudement dans du bon vin blanc pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous jetterez le vin, & vous preſſerez vos racines pour en tirer le jus, dont vous prendrez un quarteron que vous mêlerez avec vos ſucs, & que vous ferez bouillir (en ôtant toujours l'écume) juſqu'à conſiſtance de Sirop; pour lors vous le retirerez du feu & le mettrez dans une bouteille de verre.

Il faut avoir ſoin de cueillir la Mercuriale, la Bourache & la Bugloſe lorſqu'elles ſont en fleur.

On prend tous les matins une cuillerée de ce Sirop, & on ne mange que deux heures après.

Ce Sirop eſt atténuant, inciſif, déterſif, propre pour l'aſthme, la phthiſie, les ulcéres aux poulmons, & dans le déclin de la fluxion de poitrine.

Autre.

¶ Prenez un demi-litron d'Orge mondé, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau juſqu'à diminution de moitié; vous paſſerez le tout, & vous y ajouterez un quarteron de Sucre, & vous le ferez bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à un demi-ſeptier.

Ce Sirop eſt fort bon pour le rhume. Le malade en prendra une cuillerée en ſe couchant, & pluſieurs fois dans la journée.

Autre.

¶ Prenez ſix livres de Groſeilles, trois livres de Ceriſes auſquelles vous ôterez la queue & les noyaux; vous les preſſerez & les paſſerez, & vous mettrez le jus à la cave ou dans quelqu'autre endroit frais pendant vingt-quatre heures, au bout deſquelles vous les paſſerez de nouveau à la chauſſe d'étamine. Sur trois pintes de ce jus vous mêlerez une livre de Sucre, & vous le ferez bouillir juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à une pinte. Vous pourrez le conſerver long-temps.

Ce Sirop eſt fort bon pour ſe rafraîchir dans les chaleurs de l'été. On peut en boire dans l'ardeur de la fiévre.

Sirop pour purger les Sérosités.

Prenez racines d'Iris de ce pays-ci une once; écorce moyenne de Sureau une demi-once, aſperges de Houblon une once; faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau juſqu'à diminution d'un tiers; paſſez la liqueur, & faites y bouillir une livre de Miel, que vous écumerez ſoigneuſement à meſure que l'écume s'élevera; ajoutez ſur la fin deux onces de ſuc d'Iris de ce pais-ci, & deux gros de Canelle ou

de Souchet ; passez la liqueur une seconde fois, & la faites bouillir à consistance de Sirop.

On donne ce Sirop depuis une once jusqu'à deux, trois, & même quatre.

Autre pour le même but, & sans dégoût.

Faites infuser pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de verre ou vernissé, que vous boucherez exactement & remuerez de temps en temps, une demi-once de Gomme gutte, & une demi-once de Scammonée, dans deux pintes de la meilleure Eau-de-vie, puis versez la liqueur par inclination dans un vaisseau de terre vernissé, & mettez-y le feu, remuant continuellement avec une spatule de fer, jusqu'à ce que l'Eau-de-vie s'éteigne d'elle même.

Prenez un vaisseau de terre vernissé dans lequel vous mettrez trois pintes d'eau & quatre livres de sucre, que vous ferez bouillir & remuerez; & lorsqu'il commencera à se réduire en Sirop, vous y verserez le jus de douze Citrons ou un demi-septier de Verjus nouveau. Le Sucre recommencera à jetter de l'écume que vous aurez soin d'enlever. Lorsque le Sirop recommencera à se faire, vous ôterez le vaisseau du feu, & y mêlerez la solution de gomme gutte & de Scammonée, remuant continuellement jusqu'à ce que le tout soit à moitié refroidi. Vous passerez alors le Sirop par un gros linge; & l'ayant laissé refroidir, en remuant continuellement, vous le mettrez dans des bouteilles de verre que vous boucherez exactement.

On prend depuis une jusqu'à deux cuillerées de ce Sirop le matin à jeun, & un bouillon après qu'il aura opéré deux fois. Ce bouillon doit être fait avec le veau & des herbes, ou un poulet ; il faut souper légérement la veille qu'on doit prendre ce purgatif; il cause quelquefois le vomissement, mais on ne doit pas s'en allarmer. On prend ordinairement ce purgatif deux fois en laissant un jour de repos entre deux.

On

On peut substituer le Miel au Sucre dans la confection de ce Sirop, sans qu'il soit besoin d'augmenter la dose.

Outre la vertu de purger les sérosités qu'a ce Sirop principalement, il peut être employé pour les personnes dont l'estomach se révolte contre les autres purgatifs ; car il n'a aucun dégoût.

Autre Sirop pour les Sérosités.

Prenez un demi-septier de bonne Eau-de-vie, deux gros de Scammonée, un quarteron de Sucre; mettez tiédir le tout dans une écuelle sur le feu; allumez l'eau-de vie, ôtez l'écuelle du feu, & remuez continuellement jusqu'à ce que l'Eau-de-vie s'éteigne d'elle-même, laissez refroidir ce mêlange, ajoutez-y une once de Sirop violat, mêlez bien & versez le Sirop dans une bouteille que vous boucherez exactement.

Lorsqu'on veut se purger, on prend deux cuillerées de ce Sirop le matin, après l'avoir bien délayé dans un verre d'eau froide; deux heures après on prend un bouillon. Il faut remuer la bouteille avant que d'en tirer ce qu'il faut de Sirop. Une cuillerée suffit pour les enfans.

Les vertus de ce Sirop sont les mêmes que celles du précédent; mais son opération est plus douce, & il est plus gracieux au goût.

Autre Sirop pour les Sérosités.

Prenez racines de Jalap deux onces, racines d'Iris de ce pais-ci une once, Canelle deux gros, faites-les infuser au soleil pendant l'été, ou sur les cendres chaudes en hyver, pendant trois jours dans une chopine d'Eau-de-vie. Passez alors la liqueur, & mettez-y fondre un quarteron de sucre fin bien choisi.

On prend le matin ce Sirop à la dose d'une once. Il purge les sérosités assez doucement.

Autre Sirop pour les Séroſités.

¶ Prenez quatre gros de Scammonée, un quarteron de Sucre candi, deux gros de fleur de Souffre, deux gros de Criſtal minéral, deux gros de Crême de Tartre, une chopine d'Eau-de-vie.

Réduiſez la Scammonée en poudre & paſſez-la par le tamis, & mettez-la à part.

Concaſſez le Criſtal minéral & la Crême de Tartre, & faites-les diſſoudre dans l'Eau-de-vie avec le Sucre candi.

Prenez enſuite un réchaux dans lequel vous mettrez des charbons ardens, jettez deſſus la fleur de Souffre, & expoſez ſur la flamme la Scammonée que vous mettrez ſur un papier gris, prenant garde qu'il ne brûle; vous remuerez avec la lame d'un couteau la Scammonée pour en faire diſſiper l'humidité; après quoi vous la mélerez dans l'Eau-de-vie avec les autres drogues; pour lors vous y mettrez le feu, & vous remuerez toujours juſqu'à ce que le feu ceſſe. Lorſqu'il ſera ceſſé, vous paſſerez votre Sirop & le conſerverez.

Ce Sirop détache la bile & les autres humeurs, & les précipite par en bas. La doſe eſt plein une cuillere à manger la ſoupe. Le malade en peut prendre trois ou quatre fois, de deux jours l'un. Deux heures après l'avoir pris, le malade prendra un bouillon.

Pilules immortelles.

Prenez Amomom, Cubebe, Anis, Maſtic, Cardamomum, Safran, fleur de Muſcade, Clous de Gérofle, Zedoaria, Bois d'Aloës, Turbith blanc, Manne choiſie, Agaric, Séné, Muſcades, Mirobolans des cinq ſortes, de chacun demi-gros, dix gros de bonne Rhubarbe, deux onces & demie d'Aloës ſuccotrin; pilez le tout enſemble; & quand il ſera réduit en poudre ſubtile, paſſez le par le tamis de

soie, & l'incorporez avec une suffisante quantité de Sirop Violat solutif pour en faire une pâte qu'on laissera sécher, & qui se gardera tant qu'on voudra; ou bien pendant qu'elle est encore molle, on en formera des Pilules grosses comme un pois.

On prend une de ces Pilules trois ou quatre jours de suite. Si l'on vouloit se purger à fond, & sur-tout l'estomach, on pourroit le premier jour en prendre une, le lendemain deux, & trois le troisiéme jour.

On peut faire usage de ces Pilules en tout temps, à tout âge, & de quelque tempérament qu'on soit; cependant on s'en abstiendra dans les grands rhumes, les fluxions de poitrine, & pendant les grandes chaleurs de l'été.

On peut s'en servir utilement avant le dîner, parce qu'elles aident la digestion, & un quart-d'heure après le souper, parce qu'elles empêchent les vapeurs de monter à la tête.

Il est bon d'en prendre après avoir beaucoup mangé de fruits, & même de quelqu'autre aliment que ce soit, parce qu'elles aident à la digestion. Il faut avaler un peu de vin après avoir pris des Pilules. Le matin cependant on peut lui substituer un bouillon rafraîchissant.

Ces Pilules purgent sans causer aucune léfion au corps, & préservent ceux qui en usent de toutes sortes d'infirmités. Elles confortent les *membres principaux*, *foibles* ou *attaqués d'humeurs* âcres ou mordicantes; elles évacuent la *mélancholie*, rendent *gai*, éclaircissent la *vûe*, calment la *toux*, empêchent les *vapeurs* qui montent du *bas-ventre* à la *tête*, & qui causent de grandes douleurs, & même le transport au cerveau; elles fortifient les *nerfs*, tuent les *vers*, empêchent la *corruption des genfives & des dents*, donnent bonne odeur à la *bouche*, empêchent la *galle*, la *goute*, & autres *douleurs de jointure*, font *dormir*, & sur-tout fortifient spécialement l'estomach.

Pilules Angéliques.

Prenez Séné mondé quatre onces, Rhubarbe, Mirrhe, Agaric, de chacun trois gros; Benjoin un gros & demi, Safran Oriental deux gros, fleurs de Violette & de Bourache de chacune une poignée, suc dépuré de Chicorée une livre & demie, suc dépuré de Fumeterre & de Bourache de chacun une livre & demie; faites macérer le tout pendant quarante-huit heures au bain-marie; après quoi coulez la liqueur avec expression; ajoutez douze onces d'Aloës succotrin bien choisi, évaporez la liqueur jusqu'à consistance de Pilules, puis mêlez y Baume du Pérou & Sel d'Absinthe de chacun deux gros, Huile distillée de Noix Muscade, vingt goutes.

Ces Pilules, qui se donnent depuis un demi-scrupule jusqu'à un demi-gros, purgent avec succès toutes les humeurs tartareuses & feculentes qui se trouvent dans le corps. Elles sont très-utiles contre toutes les *fluxions*, *cachexies*, *obstructions du foie*, de *la rate*, du *mesentere*, les *duretés & schires* de ces parties. Elles sont très-propres pour *fortifier* toutes les *parties nobles*, & *corriger* tous les *sucs corrompus*. Elles guérissent les *fièvres quartes* les plus invétérées. Un de leurs principaux avantages est de *purger* très-doucement & sans *affoiblir*.

Elles ne conviennent point aux personnes sujettes au crachement de sang, aux hémorrhoïdes, aux femmes grosses.

Quand on veut se servir habituellement de ce remède, il suffit de faire les Pilules de six grains. On les peut prendre avant le repas comme les précédentes.

Pilules purgatives de Me. de la Roue.

Prenez Aloës succotrin huit onces, Mirrhe six onces, mastic en larmes quatre onces, Safran Oriental deux onces. Il faut extraire l'Aloës & le Safran

avec de bonne Eau-de-vie, & la Mirrhe & le Maſtic avec de bon Eſprit de vin. Mêlez ces extraits enſemble, & les évaporez au bain-marie ou au bain de vapeurs juſqu'à ce qu'une forte pélicule dénote que les extraits commencent à s'épaiſſir. Laiſſez alors refroidir le vaiſſeau & le fourneau, & verſez la matiere dans une terrine verniſſée que vous mettrez ſur un feu très-doux, en remuant avec une ſpatule, juſqu'à ce que l'extrait ſoit aſſez épais pour en former des Pilules.

On les fera de trois, quatre, cinq ou ſix grains, ſuivant le tempérament des perſonnes à l'uſage deſquelles elles ſont deſtinées. On en avale une tous les ſoirs avec le premier morceau que l'on prend au ſouper. Ces Pilules entretiennent la *liberté du ventre*, enſorte que l'on *fait une ſelle tous les matins*. Elles conſument les *humeurs ſuperflues*, fortifient la *chaleur naturelle* & toutes les *parties nobles*, retardent la *vieilleſſe* & prolongent la *vie*. On uſe de ces Pilules deux fois la ſemaine, ou même plus ſouvent, ſelon le beſoin. La maſſe ſe peut garder très-long-temps.

Pilules Précieuſes.

¶ Prenez Tablettes Diacarthamy dix gros, Rhubarbe demi-once, Mirrhe un gros, Scammonée un gros, Confection d'Alkermès deux gros, une once & demie de Miel Roſat pour faire la maſſe de laquelle on en peut prendre une dragme ou une dragme & demie.

Ces Pilules ſont bonnes pour toutes les douleurs intérieures : elles purgent le cerveau, fortifient l'eſtomach & guériſſent les goutes cauſées par un relâchement des nerfs.

Autres.

¶ Prenez une once de Mirrhe, une once de Safran, deux onces d'Aloës ſuccotrin ; pulvériſez

toutes ces drogues & en faites des Pilules avec du bon vin. La dose est une dragme. On peut les continuer pendant trois ou quatre jours. Elles purgent le cerveau.

Autres Pilules.

¶ Prenez une dragme & demie de Galbanum que vous ferez dissoudre dans quatre onces de bon vin aigre. Après qu'il sera dissout, vous le passerez & le ferez cuire en consistance de miel, & vous y ajouterez six dragmes d'Aloës succotrin, une dragme & demie de Sel d'Absinthe, & une dragme d'Huile de Carabé.

Vous ferez du tout une masse dont vous en prendrez, de deux jours l'un, un scrupule par prise. Il faut le prendre deux heures avant le repas, & prendre un bouillon immédiatement après l'avoir pris.

Ces Pilules sont bonnes pour purger la bile.

Autre.

¶ Prenez Mastic en larmes, Aloës, Girofle, Canelle, Muscade, de chacun un scrupule, de Vonie & Perle de chacun quinze grains, semence de Basylic dix grains, d'Ambre & Musc de chacun deux grains; pulvérisez le tout, & en faites des Pilules avec le Sirop d'œillet.

Ces Pilules sont salutaires & bonnes pour le tremblement de cœur.

Poudre purgative de M. Besiere.

Prenez Scammonée deux onces, Jalap & Mechoacan de chacun une once & demie, Crême de Tartre & Canelle de chacune demi-once, Santal rouge demi-once. Pulvérisez le tout & le passez par le tamis de soie.

La dose est depuis quinze grains jusqu'à trente & au-delà.

On prend cette Poudre dans un peu de bouillon,

ou dans la pulpe d'une pomme cuite, ou dans des confitures. On boit auſſitôt après un verre de ptiſanne, & trois heures après un bouillon.

Cette poudre n'a rien de dégoûtant pour ceux mêmes que la ſeule idée de purgatif révolte. Son opération eſt très-douce, l'âcreté de la Scammonée étant corrigée par la Canelle & le Santal. Cette Poudre eſt à peu près la même que celle de Cornachini, appellée communément *Poudre Cornachine.*

On peut la donner aſſez indifféremment à tous ceux dont l'eſtomach refuſe les purgatifs appropriés à leurs maladies. Son uſage principal eſt de *purger* les *glaires*, la *bile* & les *ſéroſités.*

Poudre purgative.

¶ Prenez une once de Séné, demi-once d'Hermodates, demi-once de Jalap, demi-once de Turbit, autant de Crême de Tartre, deux gros de Diagrede; réduiſez le tout en poudre, & paſſez-le par le tamis, & vous en prendrez trente grains & plus dans une demi-once de Sirop de Roſes pâles & autant de Sirop de fleur de Pêché. On peut ſortir au bout de trois heures après les avoir pris.

Cette Poudre eſt bonne pour purger les Séroſités & les Cathares.

Tablettes purgatives.

¶ Prenez du Jalap une once, du Sucre deux onces, réduiſez-les ſéparément en poudre, enſuite vous les mêlerez & les délayerez avec ſuffiſante quantité d'Eau de Roſes pour les réduire en pâte dont vous ferez des Tablettes.

Lorſqu'on voudra ſe purger, on en prendra le matin deux gros, & une heure après on prendra un bouillon.

Ces Tablettes ſont bonnes pour purger les Séroſités.

La Poudre de vie.

Mettez dans un petit matras deux onces de Mercure revivifié de Cinabre, & trois onces d'Esprit de Nitre, au feu de sable, jusqu'à ce que le Mercure soit parfaitement dissout.

Dissolvez dans un autre vaisseau une demi-once de Sel commun dans six onces d'eau commune; mêlez les deux liqueurs qui se troubleront, & le Mercure se précipitera au fond en poudre blanche. Versez la liqueur qui surnage par inclination; lavez une douzaine de fois cette Poudre avec l'eau commune, & versez la Poudre dans un plat de terre neuf non verniſſé, où vous la ferez sécher à petit feu de sable.

La poudre étant séche, on verse dessus de l'Esprit de vin jusqu'à ce qu'il surnage de quelques lignes. On peut lui substituer l'Eau de la Reine de Hongrie. On y met le feu, remuant toujours avec un bâton de canelle. On réitere encore une fois cette opération; on fait sécher exactement la poudre, que l'on tient dans une bouteille bien bouchée.

On donne cette Poudre en bolle, ou d'une façon équivalente, depuis quatre grains jusqu'à quinze, buvant au-pardessus un verre de quelque liqueur convenable.

Lorsque le malade est pressé, on peut lui donner cette Poudre à toute heure; s'il ne l'est pas, il faut qu'il la prenne à jeun. Dans les *fiévres tierce, quarte, quotidienne*, on la doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès.

On l'employe au commencement de la *pleurésie* ou du *pourpre*, lorsqu'il y a indication pour purger.

Cette poudre est merveilleuse pour les *rhumatismes*, *paralysies*, *sciatiques*, *fluxions à la tête*, aux *yeux*, à la *poitrine*, pour les *vieux ulcères*, *loups*, *abscès*, *hydropisies naissantes*, les *vers*, les *obstructions*, *l'épaisseur de la limphe*, &c. car elle agit en divisant

divisant les parties épaisses, & brisant les sels du sang & des autres liqueurs.

Il faut éviter tous les acides, en manger ou boisson, le jour qu'on prend ce remède, & même le lendemain, si son opération dure encore, comme il arrive quelquefois.

Elixir Salutis.

Prenez Séné deux onces, râpure de bois de Gayac une once, racines d'Ænula Campana séches, semence d'Anis, de Carvi, de Coriandre, Regliſſe, Rhubarbe de chacune une once, Raisins quatre onces, Scammonée deux gros. Concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser pendant huit jours dans trois pintes d'Eau de vie dans une bouteille de verre bien bouchée, que vous remuerez soir & matin. Enfin vous passerez la liqueur par la chausse de drap.

On en donne une cuillerée pour l'*indigestion* ou la *colique*.

Pour purger, on en donne trois ou même quatre. La meilleure maniere de s'en servir dans cette idée, est d'en prendre trois cuillerées le soir en se couchant, & deux le matin en se levant. On observera que cette dose doit être diminuée, si celui qu'on veut purger n'est point encore adulte.

Cet Elixir *fortifie l'estomach*, *chasse les vents*, & est légerement incisif.

ARTICLE III.

Des Rafraîchissans.

LE terme de rafraîchissant est si connu, qu'il est superflu de s'arrêter à l'expliquer. L'usage des remédes qui ont cette qualité, n'est pas plus étrange

à toute personne qui pense. On sait qu'on les emploie dans les ardeurs du sang & des autres liqueurs du corps. Je passe donc tout de suite aux préparations qui ont cette vertu.

Bouillon rafraîchissant.

Faites cuire dans une suffisante quantité d'eau, une livre de rouelle de veau, & vingt amandes douces pilées & enfermées dans un nouet ; le bouillon étant fait, jettez-y feuilles de Capillaire, Pissenlit, Laitue, Bugloſe de chacune une poignée ; une demi-heure après ajoutez-y deux gros de semence de Pavot blanc, & une pincée de fleurs de Mauve. Faites-leur jetter quelques bouillons, passez la liqueur & faites-en deux bouillons, dont l'un sera pris le matin & l'autre l'après midi.

Il en faut continuer l'usage pendant quinze jours.

Ce Bouillon rafraîchit & épaissit le sang. Il convient dans les *chaleurs de poitrine*, les *ardeurs d'urine*, les *chaleurs de reins*, &c.

Voyez un autre Bouillon, p. 13.

Ptisanne rafraîchissante de M. de Sainte Catherine.

Prenez quatre onces de la meilleure Avoine, que vous aurez soin de bien nettoyer & de bien laver ; trois onces de racines de Chicorée sauvage fraîchement arrachées ; faites-bouillir le tout doucement dans six pintes d'eau de riviere pendant une bonne demi-heure ; ajoutez alors une demi-once de Cristal minéral, & un quarteron de Miel de Narbonne, ou à son défaut du Miel blanc ; laissez encore bouillir la liqueur pendant une demi-heure, passez-la à travers un linge, & la mettez dans une cruche où vous la laisserez refroidir.

Les personnes en santé & robustes qui veulent faire usage de cette Ptisanne, en prennent deux bons

verres le matin à jeun, & ne mangent que quelques heures après. On réitére la même dose trois ou quatre heures après le dîner, & on continue ainsi pendant plus ou moins de temps, suivant le besoin, sans être assujetti à aucun régime, & se déranger en rien de ses affaires. Une quinzaine de jours suffit ordinairement.

Les personnes malades ou d'une complexion délicate, n'en prendront qu'un verre le matin & autant l'après midi.

Il n'y a pas de remède plus aisé à prendre, ni dont l'opération soit plus douce. Il *dégage* parfaitement les *reins*, *chasse les vents*, *pousse par les urines*, divise les matieres visqueuses qui se trouvent dans les *glandes du poumon* & des autres parties du corps, débarrasse le *cerveau*, nettoye le *foye*, la *rate*, entraîne toutes les humeurs corrompues ou malignes, guérit la *gravelle*, & fait sortir la *pierre* nouvellement formée.

Les *fiévres tierces*, *quartes*, même *invétérées*, la *colique*, le *mal de côté*, la *galle*, la *gratelle*, les *clouds*, les *pesanteurs* importunes, les *lassitudes dans les membres*; les *assoupissemens* ne tiennent pas contre son usage. Il *éclaircit la vûe*, ouvre *l'appétit*, procure un *sommeil tranquille*, *rafraîchit*, *engraisse*, *nourrit* & *fortifie*; de façon qu'on se sent encore de son opération deux mois après en avoir cessé l'usage. Il a ceci de particulier, qu'au lieu d'affoiblir, comme il arrive aux saignées, purgatifs & lavemens, il fortifie, & qu'il fait plus d'effet dans les chaleurs de l'été, temps où les autres remédes sont dangereux.

Quoique nous ayons dit plus haut que l'usage de ce remède pendant quinze jours, soit ordinairement suffisant, nous n'avons pas prétendu insinuer qu'un plus long pût être préjudiciable. On peut le continuer pendant toute l'année. Il est cependant vrai que, pour conserver sa santé il suffit d'en prendre pendant quinze jours, ou au plus un mois à

deux reprises, sur-tout pendant l'été : car dans l'hiver, sur-tout lorsque le froid est grand, on ne doit pas s'en servir, à moins de se tenir chaudement après l'avoir pris.

On pourroit joindre à cet exemple remarquable, une infinité de cures qu'il a faites de *maladies invétérées*, & même *désespérées* : mais on se contentera de l'observation suivante.

Une Demoiselle avancée en âge étoit tourmentée depuis quinze ans d'un *mal de tête violent*, qui avoit de temps en temps des redoublemens insupportables. Etant à son aise, elle n'avoit rien négligé pour se procurer la guérison : mais loin de trouver du soulagement à son mal, il augmenta de sorte, que son bras gauche devint entierement paralitique. Elle n'eut pas pris pendant quelques jours la Ptisanne dont nous parlons, que la *paralysie* & le *mal de tête* furent entierement dissipés.

Autre Ptisanne rafraîchissante.

Prenez Pissenlit avec la racine, trois poignées, un bâton de Regliſſe concaſſée, une poignée d'Orge de Mars ; faites cuire le tout dans six pintes d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Passez la liqueur & buvez-en beaucoup dans le chaud de la *Fièvre*, & non dans le *Frisson*.

On peut aussi en prendre en santé un verre, trois ou quatre jours de suite par chaque mois. Il est meilleur que ce soit l'après midi sur les trois ou quatre heures.

Autre.

Prenez racines de Chicorée sauvage, feuilles & racines de Pissenlit, feuilles & racines de Fraisier, racines de Guimauve de chacune une poignée : faites cuire le tout dans six pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers ; ajoutez-y huit onces de Miel de

Narbonne. Après qu'il aura fait sept ou huit bouillons, laissez refroidir la liqueur & la passez. Mettez dans la colature huit ou dix goutes d'Esprit de Vitriol, & buvez-en à volonté deux heures après le repas.

Cette Ptisanne est très-rafraîchissante, diuretique, incrassante.

Ptisanne rafraîchissante purgative.

¶ Prenez deux gros de Séné, une poignée de Pimpernelle & un bâton de Reglisse; faites infuser le tout pendant la nuit dans une pinte d'eau fraîche. Le matin vous passerez l'infusion, & vous en boirez deux verres tous les matins.

Cette Ptisanne rafraîchit & purge doucement.

Ptisanne laxative.

¶ Prenez une demi-once de Polipode de chêne que vous ferez bouillir dans deux pintes & chopine d'eau, jusqu'à ce qu'elle soit diminuée de chopine; vous ôterez le pot du feu, & vous le laisserez à demi refroidir, & pour lors vous y mettrez une once de Séné mondé, une once de Reglisse râtissée & cassée par morceaux, deux gros de Roses des plus nouvelles de Provins, un gros de Cristal minéral, un gros d'Anis: vous couvrirez le pot & le laisserez refroidir pendant huit ou dix heures, après lesquelles vous en boirez un verre en vous levant, un verre avant dîner, un verre trois heures après dîner, & un verre en vous couchant. Vous continuerez à en prendre pendant deux ou trois jours. Si vous voulez que la Ptisanne soit plus purgative, vous y ajouterez une once de Sirop de fleur de Pêché.

Autre.

¶ Prenez demi-once de Séné, demi-once de Re-

gliſſe concaſſée, demi-gros de Criſtal minéral; faites infuſer le tout dans un pot de terre neuf, dans une pinte d'eau, l'eſpace de dix heures, après leſquelles vous le paſſerez dans un linge blanc. Vous en prendrez tous les matins un grand verre, & vous ſerez trois heures ſans manger.

Cette Ptiſanne rafraîchit & purge doucement.

Autre.

¶ Prenez trois racines de Scorſonaire, trois racines de Chicorée ſauvage, trois racines d'Oſeille, une racine de Betoine, une racine de Nenuphar, une bote de racines de Fraiſier, une bote de Pimpernelle, une poignée des quatre Capillaires, un bâton de Regliſſe, une pincée d'Anis verd. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau juſqu'à la diminution de moitié. Aprés que vous l'aurez paſſé, vous y ferez infuſer pendant dix heures une demi-once de bon Séné, une dragme de Crême de Tartre, & une dragme de Criſtal minéral. Paſſez le tout, & vous en prendrez à jeun un verre de demi-ſeptier, deux heures après un bouillon; un autre verre deux heures après le dîner.

Cette Ptiſanne eſt rafraîchiſſante, attenuante, apéritive, fortifie l'eſtomach, & purge doucement.

Priſanne ſudorifique & laxative.

¶ Prenez une once d'Eſquine coupée par morceaux, une once de Salſepareille, une once de Polipode de chêne, une once de Roſes de Provins, une demi-once d'Anis verd, une once de Folicule de Séné, une once de Saſſafras, une once de Gayac, une demi-once de Criſtal minéral, une demi-once de Regliſſe, un Citron fendu en quatre, deux gros de Rhubarbe, une pincée de Coriandre. Faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures dans quatre pintes d'eau de riviere.

Cette Ptisanne est laxative, sudorifique, évacue la pituite & fortifie l'estomach.

Le malade en prendra tant qu'elle durera, un grand verre le matin à jeun, une heure après un bouillon; & une heure après le bouillon, un autre grand verre; & après le dîner, un autre grand verre.

Ptisanne sudorifique.

¶ Prenez une demi-livre de bois de Gayac, demi-livre de bois de Sassafras, demi-once d'Esquine, deux onces de Salsepareille, six onces de bonne Reglisse, deux ou trois grains d'Ambre gris. Râpez & mettez en poudre toutes ces drogues, & vous les ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans un seau d'eau, après quoi vous les ferez bouillir jusqu'à ce qu'elles soient diminuées d'un quart, ayant soin de ne point laisser perdre l'écume qui s'éleve lorsqu'elles bouillent.

Cette Ptisanne est incisive, pénétrante, apéritive, sudorifique; elle résiste au venin, fortifie le cerveau, éclaircit la vûe, purge les serosités du cerveau, chasse la pituite.

Il faut avoir attention de ne la point donner aux personnes délicates, ni dans la fiévre.

La dose est un verre le matin & un verre en se couchant.

Ptisanne sudorifique purgative.

¶ Prenez deux onces d'Hermodates, deux onces d'Esquine, deux onces de Gayac, deux onces de Salsepareille, deux onces de Séné, deux onces de Polipode de chêne, deux onces de Sassafras, deux onces de Chardon bénit. Réduisez toutes ces drogues en poudre, & les faites infuser à froid dans quatre pintes de vin blanc, & vous en prendrez tous les matins un verre tant qu'elle durera.

Cette Ptisanne purge doucement les serosités,

Elle eſt bonne pour les Catharres, pour les Rhumatiſmes qui ſont cauſés par des humeurs froides. Elle ne convient pas dans la fiévre & pour les perſonnes délicates.

Bouillon.

Prenez une tranche de Courge nouvelle, nettoyez-la & faites-la cuire, après l'avoir coupée par petits morceaux dans du Bouillon gras tiré du pot. Quand la Courge eſt en marmelade, paſſez le Bouillon & le prenez. Il eſt à propos de dormir néanmoins une heure après l'avoir pris. Il eſt avantageux, pendant le temps qu'on fait uſage de ce Bouillon, de prendre le ſoir en ſe couchant un gros de Conſerve de Cynorrhodon, & de continuer l'uſage de ces remédes pendant un mois.

Ce Bouillon eſt rafraîchiſſant & incraſſant. La Conſerve eſt aſtringente & diuretique.

Caffé d'Orge & de Seigle.

Faites brûler légerement les grains d'Orge ou de Seigle, crainte d'en faire évaporer l'huile eſſentielle & le ſel volatil. Mettez-les en poudre, & faites-en la décoction dans l'eau, comme l'on fait du Caffé. Prenez la liqueur avec du ſucre ou ſans ſucre, ſuivant votre goût.

L'une & l'autre décoction eſt bonne contre les *vapeurs* & la *migraine*. Le Caffé d'Orge rafraîchit ſeulement; celui de Seigle, outre le rafraîchiſſement qu'il procure, humecte & tient le *ventre libre*.

Eaux rafraîchiſſante.

La Médecine s'accorde quelquefois avec le penchant qui porte les hommes vers ce qui flatte leur goût. On employe avec ſuccès les compoſitions ſuivantes pour rabatre le mouvement du ſang & temperer l'ardeur de la fiévre.

Prenez un demi-ſeptier de jus de Groſeilles rouges, Ceriſes, Framboiſes, Verjus ou Fraiſes. On le tire aiſément de tous ces fruits, excepté du Verjus, car il faut le piler; il ſuffit de paitrir les autres avec les mains, & de les exprimer avec un linge fort, & qui n'ait pas le moindre goût, car ces ſucs les prennent très-aiſément. Sur chaque demi-ſeptier de ſuc, on met trois demi-ſeptiers d'eau & un quarteron de ſucre qu'on y fait fondre à froid. Quand le ſucre eſt fondu, on paſſe la liqueur par la chauſſe.

On ordonne rarement l'eau de Framboiſe aux malades, parce qu'elle eſt moins rafraîchiſſante que les autres.

Lorſqu'on apprête les eaux de Ceriſes & de Groſeilles pour des gens en ſanté, on les peut rendre plus gracieuſes au goût, en y mêlant un peu de Framboiſes. On donne le goût de noyau à celle de Ceriſe, en concaſſant les noyaux & les amandes, & les laiſſant tremper quelque temps avec le marc dans l'eau deſtinée à faire la liqueur.

On fait boire quelques verres de ces eaux par jour aux malades, en proportionnant la quantité ſur leur altération. Elles conviennent dans toutes les *fiévres*, dans les *inflammations de la gorge* & des autres parties, où la légere irritation que cauſent ces acides n'eſt point à craindre.

Sirop de Groſeilles pour la même fin.

Prenez tant que vous voudrez de Groſeilles, épluchez-les & les preſſez dans un torchon. Recevez le ſuc dans une terrine que vous couvrirez d'un plat & d'une ſerviette tellement ajuſtée, que l'air ne pénétre pas dans la terrine. Portez-la à la cave & l'y laiſſez vingt-quatre heures. Mettez une livre de ſucre ſur chaque pinte de ſuc; le tout mêlé, ſera mis dans une baſſine ſur un feu de charbon. Quand la liqueur aura bouilli un quart-d'heure, pendant lequel on

l'aura écumée soigneusement, on la versera dans un vaisseau de terre ou de fayence ; & quand le Sirop sera à moitié froid, on en emplira des bouteilles.

Ce Sirop se fait encore de la maniere suivante, qui ne céde en rien à celle qu'on vient de décrire.

Prenez autant de Groseilles que vous voudrez, lavez-les, laissez-les sécher & détachez-les de la rafle. Pilez autant de Sucre que vous avez de Groseilles, & mettez l'un & l'autre, lit par lit, dans un pot de terre verniſſé & qui souffre le feu, commençant par un lit de Groseilles & finissant par un lit de Sucre. Fermez le pot de son couvercle, que vous luterez avec de la pâte, & le mettrez au bain-marie dans un chaudron sur un feu très-doux, & qui ne fasse que très-légerement bouillir l'eau du chaudron. Il faut avoir soin d'avoir toujours de l'eau bouillante pour remplir le chaudron, au moins à la hauteur des Groseilles. Au bout de trois heures, retirez le pot du chaudron, & versez ce qui y est contenu dans un tamis de crin. Recevez le suc qui sortira sans presser le marc, & mettez-le dans des bouteilles quand il sera refroidi.

Ce n'est pas sans raison qu'on recommande de faire un feu très-doux ; car si les Groseilles bouillent, on aura une Gelée au lieu d'un Sirop.

Une bonne Ménagere tirera encore parti du marc qui est resté dans le tamis. Il n'est pas assez desséché pour ne pouvoir être employé à faire des tourtes.

On substitue ce Sirop, & les semblables, aux Eaux rafraîchissantes, quand la saison de ces fruits est passée. Leur vertu est la même, & on les mêle ou dans la ptisanne des malades, ou avec de l'eau simple, jusqu'à ce qu'elles ayent un goût agréable.

Sirop de Violette.

Prenez cinq onces de fleur de Violette bien colorée & épluchée, pilez-les dans le morrier de mar-

bre jusqu'à les réduire en bouillie ; pressez-les ensuite, & gardez à part le jus qui en sortira. Lavez trois fois le marc avec un demi-septier d'eau tiéde, en le pressant chaque fois, afin d'enlever plus exactement la teinture & la force du marc. Mettez cette eau sur le feu avec une livre de sucre fin, & faites-le cuire à consistance de Sirop. Otez le vaisseau du feu, & mêlez-y le suc de Violette tiré par expression; mêlez le tout exactement sans remettre le vaisseau sur le feu ; vous aurez un beau Sirop violet qui aura toute l'odeur de la fleur dont il est tiré, ce qui ne se trouve pas dans le Sirop violat des boutiques.

Ce Sirop est cordial, rafraîchissant, & légerement *laxatif*. On lui donne cette derniere qualité dans un dégré plus fort, si l'on fait bouillir dans l'eau dont on se sert pour faire cuire le sucre, une once de semence de Violette.

Sirop d'Orgeat.

Prenez une once de chacune des quatre Semences froides mâjeures ; Amandes douces, ameres, Pistaches mondées, de chacune une once ; pilez le tout exactement dans le mortier de marbre, en versant à mesure qu'il en est besoin, une chopine d'eau de riviere. Quand la matiere est exactement pilée, pressez-la fortement dans un torchon bien net, & qui ne soit ni trop serré ni trop lâche. Mettez dans la colature une once d'Eau de fleur d'Orange forte, & un ou deux gros d'*Eleosaccharum* de Citron, c'est-à-dire, d'Huile essentielle d'écorce jaune de Citron tirée avec le sucre, comme on le dira plus bas. Cette dose peut s'augmenter ou diminuer suivant le goût.

Pendant le temps qu'on fait la préparation précédente, il faut mettre sur le feu dans une bassine, une livre & demie de beau sucre qu'on fera fondre dans une suffisante quantité d'eau, & cuire presque jus-

qu'à consistance de Conserve ; versez alors dans la bassine votre expression, après l'avoir bien remuée ; mêlez le tout exactement, & après l'avoir laissé un moment sur le feu, pour donner au sucre plus de facilité à s'incorporer avec l'expression, ôtez la bassine du feu, & mettez le Sirop dans des bouteilles, que vous ne boucherez que quand le Sirop sera refroidi.

L'*Eleo saccharum* de Citron se fait en frotant l'écorce jaune de Citron frais avec un morceau de Sucre. On enleve à mesure avec une carte le sucre qui se détache du morceau, lequel s'est chargé de l'huile essentielle de l'écorce de Citron, comme on en peut juger à son goût, son odeur & sa couleur.

Personne n'ignore que l'Orgeat est très-rafraîchissant. Il épaissit en outre le *sang* & en diminue l'*âcreté*. Les Pistaches qui sont dans cette préparation augmentent sa qualité adoucissante ; l'Eau de fleur d'Orange & l'*Eleo-saccharum* de Citron relevent sa fadeur. En un mot, cette préparation ne le cède à aucune de celles qu'on trouve dans les boutiques d'Apoticaires & de Confiseurs.

La dose est d'une petite cuillerée dans un grand verre d'eau. On peut employer ce remède dans presque toutes les *fièvres* & les *maladies inflammatoires* qui en sont accompagnées.

ARTICLE IV.

Des Sudorifiques.

LEs Sudorifiques sont des remédes qui poussent vers l'habitude du corps les humeurs morbifiques. Ce n'est que celles-là qu'ils évacuent avec succès. Il est naturel de croire que, s'ils font sortir indistinctement les bonnes & les mauvaises, ils épuisent le malade au lieu de le soulager. Il faut obser-

ver, par rapport aux Sudorifiques, les mêmes précautions que pour les Purgatifs ; il faut que le sang soit devenu fluide par l'usage des délayans ; que la maladie soit sur son déclin ; que la dose soit assez considérable, sans être trop forte. Au dernier cas, elle épuise le malade ; au premier, elle ne fait qu'augmenter la chaleur. Il n'y a pas de voye plus expéditive pour guérir une maladie, que par la sueur : mais il n'y a pas de remède plus dangereux, quand le malade n'est pas disposé à cette évacuation.

Parmi les Sudorifiques, les uns se prennent intérieurement, les autres s'applipuent extérieurement. Nous donnerons des exemples de l'une & de l'autre espéce.

Sudorifique extérieur.

Mettez du Sucre en poudre, & des fleurs de Camomille aussi pulvérisées sur le feu d'une bassinoire, dans le temps qu'on va la mettre dans le lit ; de sorte que le lit s'empliſſe de fumée, couchez vous-y sur le champ, & vous couvrez bien.

Autre.

Au lieu de Sucre & de Camomille, mettez des bayes de Genièvre concassées. Elles feront le même effet.

Sudorifique interne.

Le Médecin des Pauvres, parlant du Genièvre, dit qu'on en tire un Sudorifique très-puissant de la maniere suivante. On prend le bois de Genièvre avec ses bayes ou graines, on hache le tout bien menu & on les fait bouillir dans l'eau claire. Cette liqueur étant refroidie, on en donne un grand verre au malade couché & raisonnablement couvert.

La dose du bois de Genièvre, ou pour mieux dire, de son écorce, d'où dépend sa vertu sudorifi-

que, est d'une once sur une pinte d'eau qu'on fait réduire à moitié.

Autre.

On se servira encore plus innocemment pour le même but du suc de la plante appellée par les Botanistes, *Philanthropos major*, ou *Aparine*, en François, *Gratteron* ou *amie de l'homme*. On l'appelle dans quelque Province du *René*, ou l'*Herbe roupilleuse*. Cette plante croît le long des murs ou dans des haies. Le long des murs elle forme un petit tapis verd; dans les haies elle devient fort haute, & monte jusqu'au sommet des arbrisseaux qui les composent; la tige est quarrée, ayant de distance en distance un bouquet de feuilles circulairement au tour de la tige. Ces feuilles sont d'un verd gai, hérissées en dessous de petits piquans, par le moyen desquels elle s'attache aux habits. C'est de-là que lui vient le nom de *Gratteron*, comme qui diroit herbe qui gratte, & celui d'*amie de l'homme*, parce qu'on ne peut passer au travers qu'elle ne s'attache de tous côtés, & qu'on ne soit tout couvert de sa graine; à moins qu'on ne veuille que cette dénomination lui vienne de ses bonnes qualités, ce que je croirois sans peine.

Une expérience fort simple prouve manifestement la qualité fondante & résolutive de cette plante. Qu'on prenne une palette où il y ait du sang coagulé, qu'on le sépare en deux avec un couteau, & qu'on mette du suc de Gratteron dans la séparation, on verra les deux parties se réunir de maniere qu'il ne restera plus de vestige de sa séparation. Si cette plante fait tant d'effet sur un sang dépouillé de son principe d'activité, quel effet n'en doit-on point attendre quand elle circule dans les veines d'un corps vivant?

Prenez une bonne quantité de cette plante, car elle est ingrate & rend peu de suc; pilez-la exac-

tement, pressez-la & passez le suc à travers un linge. On donne à un adulte cinq ou six onces de ce suc. Il faut que le malade soit au lit & raisonnablement couvert, sans s'exposer à l'air. Quand il aura bien sué, on le ressuyera avec du linge bien sec & chauffé; on le changera de linge, & une heure après on lui donnera un bouillon.

On doit diminuer la dose de ce remède à proportion de l'âge & de la force du malade, d'autant que, si l'on juge que la premiere prise n'ait pas totalement évacué l'humeur, on peut réitérer le remède.

Les *Crises* étant des remèdes sûrs contre toutes les maladies, & ce remède la procurant, ou par la sueur, ou par les urines, & par conséquent, *séparant le sang pur* des *humeurs gâtées* & corrompues, je serois en droit d'en conclure, qu'il n'y a point de maladies qu'il ne puisse guérir. A quelque extrémité donc qu'un malade se trouve réduit, pourvû qu'il ait encore la force d'avaler le remède, je ne fais aucune difficulté de le lui donner, persuadé qu'il lui peut être salutaire. Mais il ne faut pas attendre l'extrémité pour l'employer. L'effet en est beaucoup plus douteux, lorsque les forces du malade sont épuisées.

Il n'y a pas de Sudorifique plus doux & moins dangereux que celui-là. La sueur ne manque pas de paroître universellement deux heures après qu'on l'a pris; ou si elle ne paroît pas, les urines, en récompense, donnent en abondance.

Les Médecins, lorsqu'ils veulent exciter la sueur, se servent d'eau distillée de Chardon bénit, ou de Bourrache; mais cette derniere est fort amere, & par conséquent désagréable au goût; ils emploient aussi leur Pomme d'Adam. C'est une Pomme de Reinette dans laquelle on met depuis un demi-gros jusqu'à un gros d'Oliban, ou Encens mâle. On fait cuire la Pomme, on la donne à manger au

malade. Mais quel que soit l'effet de ces remédes ; le Gratteron les efface entierement.

ARTICLE V.

Des Fortifians & Cordiaux.

LEs remédes qui purifient le sang, facilitent sa circulation & la sécrétion des esprits, & fortifient par cet endroit. D'autres lui donnent simplement du mouvement, & l'impregnent d'esprits volatils ; ce sont les Cordiaux, qui fortifient aussi par une suite nécessaire. Mais ils différent des Fortifians en ce que leur action est moins durable, & cesse par l'évaporation du volatil étranger qui s'est insinué dans le sang. Nous commencerons par les remédes qui purifient le sang, puis nous passerons aux Cordiaux. Mais ayant cru qu'on verroit avec plaisir la maniere de faire la Gelée de viande dont on fait souvent usage pour les malades, nous la ferons précéder.

Gelée de Viande.

Prenez un bon jarret de Veau, un vieux Cocq & un morceau de tranche de Bœuf; faites cuire le tout ensemble dans une suffisante quantité d'eau, jusqu'à ce que la viande soit bien consommée. Passez le bouillon dans un linge, faites-y fondre un morceau de Sucre de grosseur raisonnable; ajoutez-y un petit bâton de Canelle & deux clous de Girofle. Remettez le pot au feu; fouettez six blancs d'œufs jusqu'à ce qu'ils soient réduits en neige, & jettez-les dans le bouillon lorsqu'il bouillira; continuez de fouetter le tout jusqu'à ce qu'il menace de fuir du pot; retirez le pot du feu, versez la liqueur dans un linge propre, la passant au moins deux fois sans expression,

preſſion, afin que la Gelée ſoit bien clarifiée. Mettez le bouillon dans un vaiſſeau de fayance ou de porcelaine, mêlez-y le jus d'un citron, & laiſſez-le refroidir & congeler.

Cette Gelée eſt nourriſſante, fortifiante & agréable au goût. On en donne quelques cuillerées de temps en temps aux malades qui ſe dégoûtent de bouillon, & on la donne pour ſeule nourriture à ceux qui ne peuvent point avaler, ou du moins qui avalent très-difficilement.

Bouillon ſec.

Cette préparation a un avantage ſur la précédente, c'eſt de ſe conſerver très-long-temps, & de ſe tranſporter par tout.

Prenez deux vieux Chapons ou Coqs, déſoſſez-les & faites-les cuire avec une ſuffiſante quantité d'eau dans un pot de terre verniſſé, avec huit livres de bon Bœuf maigre, un pied de Veau & un os à moële. Quand le pot ſera écumé, jettez-y vingt grains de Poivre, un peu de Gingembre, huit clous de Geroſle, un peu de fleurs de Muſcade, & une ou deux feuilles de Laurier franc. Il faut que le pot bouille à petit feu de charbon ſans flamme ni fumée pendant huit ou dix heures. Alors on paſſera le bouillon avec expreſſion, on ôtera la graiſſe, & on le laiſſera repoſer pendant la nuit. Le lendemain après avoir encore ôté le peu de graiſſe qui ſurnagera, on mettra le bouillon ſur la braiſe dans un petit pot de terre verniſſé, le laiſſant bouillir juſqu'à ce qu'il bruniſſe & prenne la conſiſtance de ſyrop; alors on le coule ſur des aſſiettes de fayance à l'épaiſſeur d'un écu.

Mettez ces aſſiettes ſur du ſable aſſez chaud pour deſſécher le bouillon ſans le faire bouillir, & lorſqu'il commencera à durcir, coupez-le en piéces quarrées de deux travers de doigt, que vous acheverez de faire ſécher ſur le ſable chaud dans les mêmes

assiettes, en les retournant de côté & d'autre, afin qu'elles sèchent également. Elles seront alors dures & luisantes comme de la colle fine.

Une de ces piéces suffit pour faire une soupe à une personne seule. On fait mitonner le pain dans l'eau, & l'on y met fondre une de ces piéces avec un peu de sel; on y ajoute des herbes, si l'on veut.

Si l'on fait ce bouillon pour le temps de maladie, il faut y mettre moins d'épices. Ces piéces ou pastilles se conservent un an & plus, & sont très-commodes, tant sur mer que sur terre, lorsqu'on n'est pas à portée d'avoir de la viande fraîche. Il faut les garantir de l'humidité le plus qu'il est possible. C'est par cette raison qu'on ne met point de sel en faisant le bouillon. Si une de ces piéces fait un bouillon trop fort dans le cas de maladie, le remède est aisé.

Ptisanne pour purifier le sang.

Prenez une poignée de racines de Patience, autant d'Orge mondé, vingt Pruneaux vieux & une poignée de Lentilles; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers. Passez la liqueur par un linge blanc, partagez-la en six prises pour autant de matins. Il faut prendre cette Ptisanne à jeun, & ne manger que deux heures après avoir pris ce remède.

Ce remède est incisif, détersif, diurétique & légerement laxatif.

Apozème excellent pour le même but.

Prenez une poignée de feuilles de Chicorée sauvage, feuilles de Bourrache, Buglose, Cerfeuil, de chacune une poignée, feuilles de Chardon bénit une pincée; faites bouillir le tout pendant quelques minutes dans trois chopines d'eau, passez la liqueur sans expression; remettez-la sur le feu jusqu'à ce qu'elle soit bien écumée, & mêlez-y trois onces de Syrop violat.

Il faut prendre un verre de cet Aposème entre les bouillons.

Il est Cordial & Sudorifique ; au moins il *augmente la transpiration insensible*, en divisant les liqueurs épaissies.

Teinture pour la même fin, & pour chasser les glaires de l'estomac.

Prenez Esquine, Salsepareille, Sassafras, Canelle, Regliſſe, Grabot de Thé, fleur de Lavande, fleur de Romarin, petite Sauge, petite Absynthe de Provence, de chacun une once ; Jalap, Anis verd, Coriandre, de chacun demi-once ; coupez le tout bien menu, excepté le Jalap & la Coriandre qu'il faut concaſſer. Mêlez le tout le plus exactement qu'il sera poſſible. Prenez une pincée de ce mélange avec les cinq doigts, & jettez-la dans une caſſetiere où il y aura une chopine d'eau tiéde. Laiſſez infuſer du ſoir au matin, que vous lui ferez jetter deux ou trois bouillons, & vous en prendrez la moitié à jeun.

Il faut mettre une ſeconde pincée du même mélange dans la caſſetiere, & la remplir d'eau froide, que l'on fera bouillir le lendemain matin, comme on l'a dit plus haut, on prendra la même quantité d'infuſion, & l'on continuera la même manœuvre ſix jours de ſuite ; ce temps paſſé, on jettera le marc, & on recommencera comme la premiere fois.

On prend cette infuſion tous les jours, juſqu'à ce que l'on s'apperçoive que la circulation eſt parfaitement libre, & que l'*eſtomac* n'eſt plus *chargé de glaires*. Son effet eſt de pouſſer par les urines & par la *tranſpiration*, en procurant en même-temps la *liberté du ventre*. Elle eſt cordiale, cephalique & ſtomachique.

Autre Teinture pour purifier le ſang.

Faites infuſer deux poignées de fleur de Romarin

dans une pinte de vin d'Espagne, & prenez-en le matin plein une cuillere à bouche.

Cette Teinture est cordiale, cephalique, stomachique, incisive, bonne pour les *affections de la tête* & du genre nerveux, éclaircit *la vûe*, leve les *obstructions*, corrige *la mauvaise odeur de la bouche*. Mais un usage trop long pourroit échauffer.

Autre teinture pour le même but.

Prenez deux gros de feuilles de la plante nommée *Apalachine*, faites-les bouillir pendant un demi-quart d'heure dans une pinte d'eau; ôtez la caffetiere du feu, & laissez reposer la liqueur, afin que la feuille se précipite. Les mêmes feuilles peuvent servir à une seconde, & même une troisiéme infusion, en un mot, jusqu'à ce qu'elle ne teigne plus l'eau, à qui elle doit donner cette couleur telle que lui donne le Thé Bohé. Cette teinture a une petite amertume qui se corrige avec le sucre. Elle se prend chaude comme le Thé.

Outre la vertu de *purifier le sang* qu'a principalement cette teinture, elle *évacue la bile* & *la pituite*, elle *délasse après le travail*, tient le *ventre libre*, *fait uriner*; elle est très-apéritive, & par conséquent fort bonne pour la *gravelle*. Ceux qui sont atteints de ce mal, en doivent prendre plusieurs tasses par jour. Les *Goutteux* n'en sauroient faire un usage trop assidu.

Depuis qu'on fait un usage habituel de cette teinture à la Louisiane, on voit renaître le coloris sur les *visages* les plus *pâles*. Il ne faut pas s'inquiéter d'une légere démangeaison que cause quelquefois l'Apalachine. Elle est l'effet d'une *transpiration* abondante, & de la sortie des *sels avec du sang*.

Il ne faut pas oublier, en parlant des vertus de cette plante, de remarquer qu'elle *fortifie l'estomac* & *donne de l'appétit*.

Ptisanne confortative.

Prenez un bouquet de petite Centaurée, une poignée de Chamedris, une centaine de grains de Genièvre; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau, jusqu'à la diminution d'un tiers; ajoutez-y un peu de Regliſſe en l'ôtant du feu, paſſez la liqueur par un linge.

On en boit un verre le matin à jeun, & un autre trois heures après le dîner, & l'on continue juſqu'à parfaite guériſon.

Cette Ptiſanne convient dans les *foibleſſes d'eſtomac* ou le relâchement de ce viſcere. Elle eſt inciſive, aſtringente, apéritive & *fébrifuge*.

Lavement confortatif.

Prenez du bon Bœuf maigre, coupez-le par morceaux, & faites-le cuire ſans ſel. Preſſez la viande, & faites fondre dans la colature une once & demie de ſucre brut, & délayez-y deux ou trois jaunes d'œufs frais. Si le malade eſt incommodé du ventre, il faut faire bouillir un gros d'anis avec la viande.

Ce Lavement & ceux de même eſpéce, ſont d'un grand uſage, ſur-tout dans les maladies où l'on *avale avec beaucoup de peine*, & celles où l'on ne peut avaler, ſoit par l'embarras des organes deſtinées à la déglutition, ou par des répugnances invincibles, dont on a pluſieurs exemples. Si l'on ne parvient pas à guérir le malade par les remédes, au moins le garantit on pendant quelque temps des ſuites funeſtes de l'*inanition*.

Syrop confortatif.

Faites fondre du ſucre à volonté, clarifiez-le à l'ordinaire avec le blanc d'œuf, & faites-le cuire juſqu'à conſiſtance de tablettes; verſez-y pour lors autant de bon vin de Bourgogne naturel & moëlleux, tel que le vin de Nuits, qu'il en faut pour ré-

duire le sucre à la consistance de Syrop ; faites-le cuire quelques minutes, & le gardez dans une bouteille bien bouchée.

Ce Syrop est cordial & stomachique. On le peut donner à la dose d'une once dans une suffisante quantité de liqueur quelconque. On augmenteroit sa force en le délayant avec des eaux distillées, telles que celles de bourrache, buglose, &c. On augmenteroit de même la force du Syrop en y mettant de l'eau de canelle forte, ou de l'eau de fleur d'orange forte, suivant la proportion convenable. Le goût peut servir de régle.

Syrop cordial.

Prenez deux onces de fleurs de Coquelicot, fleurs de Roses rouges, Bourrache, Buglose, Violette de Carême, Œillets rouges, de chacune une once ; mettez les fleurs dans une grande terrine, & versez dessus quatre pintes d'eau bouillante. Couvrez le vaisseau de façon à empêcher l'évaporation. Quand l'infusion sera froide, passez-la, & ajoutez-y sept ou huit livres de sucre fin, & faites cuire le tout à consistance de Syrop.

Le Syrop étant fait, vous le verserez tout chaud dans une terrine, & lorsqu'il sera refroidi, vous y mêlerez trois onces d'essence diaphorétique, & cinq ou six onces de bonne eau de fleur d'orange. Il faut remuer le Syrop dans la terrine avec une spatule de bois ou une cuillere d'argent.

L'essence diaphorétique se fait de la maniere suivante.

Prenez quatre onces de sel ammoniac bien purifié, & huit onces de sucre royal ; réduisez le tout en poudre fine, & mêlez-le exactement, & le mettez dans une cornue, à laquelle vous adapterez un grand baillon que vous lutterez exactement. La distillation se fera au bain de sable, en augmentant le feu par dégrés jusqu'à la fin de l'opération où il doit

être très-fort. Elle peut être finie en huit heures. Rectifiez votre essence dans un petit alembic de verre, & le gardez pour le besoin dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Syrop fortifie l'*estomac*, *le cerveau*, dépure *le sang*, incise & attenue les *humeurs*, & les dispose à être évacuées par la *transpiration*, ou par la *sueur*. On l'emploie avec succès dans la *Petite-vérole*, lorsque la fièvre d'éruption n'est pas assez forte pour la faire sortir; dans les *cours de ventre* qui viennent de relâchement, *dans la goutte* & le *rhumatisme*.

On en peut prendre trois à quatre cuillerées par jour, battues dans autant de grands verres d'eau. Les deux premiers se prennent le matin à jeun, à un quart d'heure de distance; le troisiéme se prend deux bonnes heures après le dîner, & le dernier avant que de se coucher. Il faut faire usage de ce Syrop, de maniere que les repas en soient toujours éloignés de deux heures.

Julep cordial.

Prenez un demi-septier d'eau de Bourrache, deux onces de bon Vin de Bourgogne rouge, Thériaque & Confection d'Hyacinthe de chacun deux gros, Syrop d'œillets rouges deux onces, deux feuilles d'or battu; mêlez le tout ensemble, & prenez-en une à deux onces le soir & le matin. On peut y ajouter, si l'on veut, un scrupule de corail préparé.

Ce Julep est cordial, stomachique, astringent, diaphorétique. Il convient dans les mêmes maladies que le Syrop cordial, & avec les mêmes attentions.

Teinture d'Or, ou Or potable.

Faites bouillir doucement dans un matras à feu de sable deux onces d'huile de genièvre, puis mettez-y soixante ou même cent grains d'Or réduit en

chaux. Laissez-les bouillir pendant deux heures, séparez la liqueur claire de la chaux d'Or, & gardez-le pour l'usage dans une bouteille bien bouchée.

La dose est depuis trois goutes jusqu'à quinze.

Cette préparation est cordiale, diaphorétique, stomachique. On l'emploie avec succès dans la lenteur de l'éruption de la *petite-vérole*, & dans les langueurs des *fièvres malignes*.

Elixir de M. de Grillon, ou Essence de vie.

Prenez feuilles de Romarin, Melisse, Marjolaine, Sauge, Thin, Betoine, de chacune cinq poignées, douze clous de Girofle, demi-once de Canelle fine, cinq poignées de graines de Genièvre bien mures concassées dans le mortier de marbre. Mettez tous ces ingrédiens dans un alembic de verre avec cinq pintes d'esprit de vin. Faites macérer le tout pendant vingt-quatre heures au bain-marie tiéde, puis distillez le tout au même bain. On peut y mettre un peu d'eau d'orcanette pour donner de la couleur à cet Elixir.

Il est merveilleux pour la *colique*, la *douleur d'estomac*, les *indigestions*, les *crudités*. On en donne une demi cuillerée dans un verre de vin, ou quelque liqueur appropriée, que l'on réitère, s'il est besoin.

Il est admirable *pour réjouir le cerveau*. On en prend dans le creux de la main, & on le tire par le nez. Il guérit de cette façon les *douleurs de tête*, pourvû qu'elles ne viennent que d'un *sang épaissi*, & non de l'irritation des membrânes. On en peut en ce cas faire prendre au malade une cuillerée ou même deux, détrempées d'une suffisante quantité d'eau.

Dans *l'apoplexie*, on en donne au malade quelques cuillerées sans mélange, & on lui en frotte le nez, les tempes, & la region du cœur. Mais il ne faut pas que l'apoplexie soit causée par la rarefaction du sang, comme il arrive quelquefois.

Elixir

Elixir de propriété du Pere Laurent Auguſtin.

Concaſſez légerement quatre onces de bonne Canelle, & mettez-la dans une bouteille de verre avec une pinte de bon Eſprit de vin; fermez la bouteille d'un bouchon de liége; enveloppez l'orifice d'une veſſie de porc, & la laiſſez dans un lieu chaud juſqu'à ce que vous ayez beſoin de cet Eſprit de vin aromatiſé.

Mettez pendant ce temps dans un matras de verre qui ait un col de huit à dix pouces, & dont le ventre puiſſe tenir au moins ſix pintes, une once de Safran Oriental, une once de Mirrhe d'Alexandrie, & une once d'Aloës ſuccotrin, le tout exactement pulvériſé à part. Fermez le matras hermétiquement, & l'enſeveliſſez dans une poële pleine de ſable que vous placerez ſur une chaudiere de fer dans laquelle vous aurez mis aſſez d'eau pour qu'elle baigne le fond de la poële. Cette chaudiere ſera placée ſur un fourneau dans lequel on entretiendra un feu autant égal qu'il ſera poſſible, & preſque inſenſible, juſqu'à ce qu'on voye une huile blanche circuler contre les parrois du vaiſſeau: ce qui ne ſe fera point ſuffiſamment avant la fin du troiſiéme mois que les trois mixtes ſeront ſuffiſamment ouverts.

Ouvrez alors votre matras en lui rompant le col, & verſez dedans tout l'Eſprit de vin aromatiſé que vous aurez préparé. Refermez le vaiſſeau hermétiquement le plus promptement qu'il ſera poſſible. Enterrez le dans le ſable qui eſt dans la poële, laiſſez-ly quinze jours, ou même plus long-temps, ayant ſoin de le remuer deux ou trois fois chaque jour, juſqu'à ce que l'Elixir ſe ſépare de ſes feces; ſoyez enſuite quelques jours ſans le remuer, & verſez la liqueur claire par inclination & ſans la remuer, dans les vaiſſeaux où vous voudrez la conſerver. Vous aurez ſoin de les fermer d'un bouchon de liége ciré, & de les recouvrir d'une veſſie de porc.

Quelques personnes veulent qu'au lieu de sceller le matras hermétiquement, on y adapte un vaisseau de rencontre qui puisse tenir deux pintes, & dont le col soit de trois pouces de long, & s'ajuste exactement avec celui du matras, de façon qu'il y entre jusqu'au ventre. On aura soin en ce cas de le lutter très-exactement.

Cet Elixir de propriété différe de celui qui se trouve dans les boutiques, en trois points qui doivent lui donner la préférence; 1°. En ce que la longue digestion des aromates qui entrent dans sa composition, en ouvrant leur contexture intérieure, donne plus d'ingrès à l'Esprit de vin qui en doit tirer la teinture. 2°. En ce que l'Esprit de souffre, qui, bien que cordial, ne laisse pas de matter ceux qui sont la base du remède, & sur lesquels on compte principalement, en est retranché, aussi-bien que l'eau de melisse simple qui devient inutile dans l'opération, puisqu'on est à son occasion, obligé de rectifier la teinture. 3°. En ce que l'Esprit de vin employé pour tirer cette teinture, est chargé de l'huile essentielle de Canelle, dont la force concourt parfaitement avec celle des végetaux qui entrent dans la composition du médicament.

Ainsi on peut dire avec beaucoup plus de raison de cette préparation, qu'elle est bonne dans les *maladies* des *poulmons*, dans les *contagieuses & épidemiques*, pour *fortifier le ventricule*, appaiser la *douleur* de ce viscere & *des intestins*, *fortifier la tête*, *la memoire*, *réjouir le cœur*, prévenir la *paralysie* & la *goute*, guérir la *fiévre quarte*, & les *ulcéres* intérieurs & extérieurs, pour *provoquer les régles*, *les éruptions critiques* des maladies, *fortifier les vieillards*, &c. Mais il faut prendre garde que les maladies ne soient causées par des inflammations: car le remède pourroit être plus dangereux que le mal.

On le donne depuis quatre goutes jusqu'à quinze dans le vin ou autre liqueur appropriée.

Elixir de vie.

Prenez Santal rouge une once, Regliſſe demi-once, Canelle deux onces, clous de Geroſle demi-gros, Cardamome deux gros, ſemence d'Anis & de Fenouil de chacune un gros & demi, écorce de Citron ſéche trois gros, Criſtal minéral demi-once: le tout réduit en poudre, ſera mis en infuſion pendant huit jours au ſoleil dans trois chopines de bonne eau de vie, puis paſſé par un linge; enſuite on y fera fondre une livre de ſucre en poudre.

Cet Elixir *fortifie l'eſtomach, aide à la digeſtion, chaſſe les vents, diſſipe les mauvaiſes humeurs*, principalement celles qui attaquent le *cerveau*, *rétablit les forces*, *réjouit le cœur*. Il *préſerve de l'apoplexie*, du *dévoyement*, de *l'hydropiſie*, en un mot, de toutes les maladies qui viennent de la *foibleſſe de l'eſtomach* ou des *inteſtins*.

On en prend une ou deux cuillerées dans le vin, ou quelqu'autre liqueur convenable à la ſituation du malade.

Baume de vie.

Prenez racines de Bardane, Angelique, Tormentille, de chacune une once; Sauge ſéche, Romarin, Chardon bénit, de chacun demi-once; Bois d'Aloës, Canelle, Gingembre, Geroſle, Noix muſcade de chacun deux gros, bayes de Geniévre & de Laurier, de chacune un gros & demi; Dictame blanc, Safran, de chacun un gros; Eau de vie trois pintes. Concaſſez le tout, & diſtillez au feu de ſable dans une cucurbite de verre, après une infuſion ou macération de huit jours.

Ce Baume eſt cordial, cephalique, ſtomachique. On en prend le matin plein une cuilliere à caffé dans une liqueur convenable.

Eau de Meliſſe.

Prenez une pinte de Vin blanc, une pinte d'Eau

de vie, trois groſſes poignées de Meliſſe hachée menu, une once de Noix muſcade, écorce de Citron jaune fraîche, Coriandre, de chacune une once; clous de Geroſle & Canelle de chacun demi-once.

Pulvériſez tout ce qui eſt ſec, & le faites macérer avec tout le reſte pendant vingt-quatre heures dans un vaiſſeau bien fermé; diſtillez enſuite au bain-marie, & conſervez votre liqueur dans des bouteilles bien bouchées, pour ne vous en ſervir que deux mois après.

Cette Eau qui a fait fortune ſous le nom d'*Eau des Carmes*, convient dans les *affections mélancholiques*, les *fiévres*, le *ſcorbut*, la *ſuppreſſion* qui arrive *aux femmes en couches*, ou en autre état. Elle eſt cephalique, cordiale & ſtomachique. On la donne depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & même deux, ſuivant les cas.

On s'en ſert dans les *défaillances* pour frotter les tempes, le nez & la region du cœur.

Eau, ou Jus de Scorſonaire.

¶ Faites bouillir cinq ou ſix racines de Scorſonaire dans une pinte d'eau juſqu'à réduction d'un quart, & vous en boirez dans la journée; ou bien prenez une poignée de racines de Scorſonaire, pilez les dans un mortier, preſſez-les par un linge bien ſerré pour en tirer le jus, que vous mêlerez avec du vin blanc. Vous en boirez tous les matins un verre.

L'Eau de Scorſonaire eſt bonne contre la morſure de viperes & autres bêtes venimeuſes: elle ſert de préſervatif contre les maladies peſtilentielles & contre tout venin: elle eſt bonne pour le mal caduc, pour le mal de cœur, pour le vertige, la défaillance, & pour les palpitations de cœur.

On a même auſſi éprouvé que le lait qui ſort de cette plante aiguiſoit la vûe.

Maniere de préparer les Herbes Vulnéraires, & leur propriété, de Madame de l'Hôtel-Dieu, sœur de M. Moup, à Château-Thierry.

¶ Prenez Pirole, Pied de Lion, Sanicle, Lusantine, Bugle, Angelique sauvage, Verge d'Or, de chacune une poignée, que vous mêlerez dans un pot de terre neuve; vous y ajouterez une pinte de vin blanc, & vous ferez bouillir le tout pendant une petite demi-heure, après laquelle vous ôterez du feu votre pot que vous garderez bien couvert.

Vous en prendrez un verre le matin à jeun, & un autre en vous couchant, observant de ne point manger que deux heures après en avoir pris. On peut en prendre à toute heure quand il y a nécessité. Il faut avoir attention de n'en point prendre quand il y a fiévre ou inflammation.

Cette Eau vulnéraire est bonne, 1°. pour les apostumes, tumeurs, tant intérieures qu'extérieures; elle les résout. 2°. Pour les playes ouvertes, pour chasser les pourritures. 3°. Pour les chutes telles qu'elles soient. 4°. Pour résoudre le sang grumelé. 5°. Pour toutes blessures d'armes blanches & à feu; on en peut même étuver les playes. 6°. Pour des douleurs intérieures causées par des efforts. 7°. Pour les accouchemens laborieux. Pour cet effet on peut ajouter la Sabine aux herbes vulnéraires. 8°. Si la femme n'a pas bien été délivrée, & que ce qui reste dans la matrice lui cause la fiévre, on fera bouillir de ces herbes vulnéraires dans du bouillon bien clair, & on en donnera à boire à la malade.

Eau de Fenouil.

¶ Prenez une poignée de Fenouil, mettez-la infuser dans une pinte d'eau ou dans une pinte de vin blanc pendant une nuit.

Cette Eau est bonne pour éclaircir la vûe, pour

l'hydropisie, la léthargie, contre le venin : elle purge les reins & la vessie de la gravelle ; elle excite l'homme à l'acte vénerien, provoque les mois aux femmes, divise les humeurs, fait venir le lait aux nourrices, & empêche de vomir.

Eau d'Hysope.

¶ Prenez une poignée de feuilles d'Hysope, faites-les infuser pendant la nuit dans une pinte d'eau ou de vin blanc. Prenez-en un verre le matin à jeun, & un en vous couchant.

Cette Eau divise les humeurs grossieres, glutineuses des reins, des poulmons : elle guérit la toux qui est causée par un cathare ; elle guérit du mal caduc.

Eau Divine.

Prenez Eaux de Roses, de Melisse, Buglose, Bourrache, Scorsonaire, Chardon bénit, de chacune deux onces ; Eau de fleur d'Orange une once, Esprit de vin cinq onces, quatre onces de Sucre.

Mettez d'abord l'Esprit de vin avec l'Eau de fleur d'Orange dans une bouteille que vous fermerez bien. Dissolvez votre sucre dans un mortier avec les autres eaux ; laissez reposer la bouteille jusqu'à ce que le sucre ait jetté son écume, que vous enleverez avec une cuilliere d'argent, puis vous verserez ce mélange dans la bouteille où est l'Esprit de vin, bouchez-le bien, & l'exposez au soleil pendant un ou deux jours.

Cette Eau est cordiale & sudorifique ; on l'employe avec succès dans les *fiévres intermittentes*. On en prend une cuillerée quand l'accès commence, soit qu'il y ait frisson ou non. S'il y a frisson, il ne tardera point à se passer. On en prend une seconde cuillerée un quart-d'heure après, puis une troisiéme à même distance. Ce reméde excite la sueur qui

termine ordinairement les accès, & contribue à la guérison, en rendant cette sueur plus abondante.

On peut l'employer avec succès dans les *pleuresies*, *fluxions de poitrine*, *rhumatismes*; quand il y a disposition à la sueur, dans le *crachement de sang*, la *perte de sang*, le *dévoyement*, l'*indigestion*, le *défaut d'appétit* qui viennent de relâchement; ce remède produit un très-bon effet. Il faut seulement observer, par rapport à son usage, que dans les maladies qui donnent du relâche, au lieu de prendre trois cuillerées du remède à un quart-d'heure de distance, il en faut prendre une le matin, une sur le midi, & l'autre au soir.

Eau des Barbadet.

Prenez trois livres d'écorce jaune de Citron séche & bien meure, mettez-les dans une grande cucurbite de verre avec trois pintes de bonne Eau de vie; adaptez un chapiteau à la cucurbite, & un récipient au bec du chapiteau, luttez le tout exactement. Laissez infuser à froid le Citron pendant un mois, & distillez au bain-marie à petit feu, tant que vous ayez tiré environ la moitié de la liqueur. Déluttez les vaisseaux, mettez à part celle qui est dans le récipient & la bouchez exactement. Mettez dans la cucurbite la chair de vos Citrons, adaptez-y, comme on vient de le dire, un chapiteau & un récipient, & continuez la distillation, après cinq ou six jours d'infusion. Tirez autant de liqueur que la premiere fois; mêlez le produit des deux distillations, & faites-y fondre autant de beau sucre que vous le jugerez convenable à votre goût.

On rend cette liqueur plus agréable, en y ajoutant de l'eau de fleur d'Orange, ou en mettant dans la cucurbite avant la distillation, des fleurs de Chadec, espéce de limon dont la fleur est très-odoriférente & succulante; mais il faut ménager les doses

de sorte que le goût de Citron domine toujours.

Cette liqueur est un cordial très-puissant, dont on peut faire usage avec succés dans les *défaillances*, les *épuisemens*, les *langueurs* de *circulation*. Mais il est si vif, qu'on est obligé de le tempérer avec quelque liqueur appropriée. Sa dose est d'un ou deux gros, qu'on peut réitérer suivant l'exigence des cas. On peut juger par le ménagement avec lequel on conseille de l'employer dans le besoin, de l'effet qu'elle doit faire sur ceux qui s'en servent seulement pour flatter leur goût. Elle peut servir à merveille à faire des Eaux thériacales sur le champ, en la joignant avec d'autres Eaux cordiales, suivant les régles de l'art.

Eau des six Graines.

Prenez graines de Coriandre, Fenouil, Anis, Carote, Panais, Chervi, de chacune une demi-once; concassez-les dans un mortier, & les mettez infuser pendant un mois ou six semaines dans cinq demi-septiers de bonne eau-de-vie. Il faut tenir le vaisseau exactement bouché. Ce temps écoulé, on passera la liqueur par la chausse, plûtôt deux fois qu'une, afin de la clarifier parfaitement, & on mettra une demi-livre de sucre choisi par chaque pinte d'eau de vie; on bouchera bien les bouteilles dans lesquelles on aura versé la liqueur, sitôt que le sucre sera fondu.

Cette Eau est cordiale & stomachique, elle dissipe les *vents* qui causent les *coliques d'estomach* ou d'*intestins*, elle aide la *digestion* & prévient les maladies qui viennent du défaut de digestion; mais il faut prendre garde qu'on ne veuille éteindre le feu avec de l'huile.

On en prend une ou deux cuillérées après le repas, ou, pour mieux dire, quand on s'apperçoit que l'estomach est paresseux. Après que l'on a mangé, ses mauvais effets sont moins à craindre.

Eau de vie Aromatique.

Prenez Sauge & Thin de chacun une botte & demie, Hiſſope, Abſinthe, Romarin, Marjolaine, Meliſſe, Baume, de chacun une botte; mettez les feuilles de ces plantes dans une cruche de grez tenant environ dix pintes, rempliſſez-la d'eau de vie, & bouchez-la exactement d'un bouchon de liége, avec un parchemin par-deſſus. Laiſſez les feuilles dans la liqueur tant qu'il en reſtera.

Cette Eau eſt excellente pour toutes les *bleſſures*. On l'employe auſſi intérieurement pour toutes les *coliques* & *bleſſures internes* qui pourroient être occaſionnées par des *chutes*. Priſe de cette maniere, elle fortifie auſſi la *vûe*, elle réjouit le *cœur* & fortifie le *cerveau*. La doſe eſt d'une ou deux cuillerées, ou ſeule, ou tempérée de quelque liqueur convenable.

Le marc ou les feuilles s'appliquent avec ſuccès ſur les *contuſions* & *entorſes*.

L'on ſe ſert du même reméde contre le *rhumatiſme*. On la fait chauffer, & on en baſſine la partie malade, après l'avoir frottée à ſec devant un bon feu. On met enſuite ſur le ſiége du mal un peu de marc que l'on a fait chauffer, & l'on ſe tient chaudement au lit. Ces remédes procurent une tranſpiration abondante de la partie, ce qui en procure la guériſon.

On peut employer ce reméde de la même maniere contre la *paralyſie* qui n'eſt pas cauſée par l'obſtruction du cerveau ou de la moële de l'épine; au dernier cas, on en peut faire des embrocations ſur le ſiége du mal.

Eau Thériacale-Magiſtrale de M. Fagon.

Prenez racines de Gentiane, d'Angelique, d'Imperatoire, de grande Valeriane, de Contrayerva, de Carline, de chacune deux onces; écorces d'O-

range & de Citron, Canelle, clous de Geroflé, bayes de Geniévre, de chacun une once; feuilles de petite Sauge séches, Sommités de Scordium, de Rhue, de Millepertuis & de Marum, de chacune une poignée : faites infuser tous ces ingrédiens pendant trois jours sur les cendres chaudes dans esprit de vin & eaux distillées de noix, de chardon bénit & de fleur d'orange, de chacun une pinte ; ajoutez ensuite un scrupule de bon Opiom, distillez au feu de sable, & gardez le produit de la distillation dans des boccaux ou bouteilles bien bouchés.

M. Fagon, premier Médecin du feu Roi Louis XIV. est auteur de cette dispensation. Cette Eau peut se substituer à la Thériaque de Galien & d'Andromaque, lorsque les malades ne peuvent supporter le goût de ces confections. Elle a les mêmes propriétés, sans aucun des défauts qu'on reproche aux Thériaques dont nous venons de parler. On peut l'employer dans toutes les compositions cordiales, alexiteres, diaphorétiques, dans la *foiblesse ou relâchement de l'estomach & des intestins.*

Elle se donne depuis une demi-once jusqu'à une once, dans quelque liqueur appropriée au but du Médecin. S'il est question de l'employer pour des enfans, on diminuera la dose à proportion de l'âge.

Composition de la Boule Vulnéraire.

¶ Prenez une livre de Limaille d'acier, une livre de Tartre de Montpellier, deux onces d'Aritoloche ronde, de Crâne humain & de Vitriol de Chypre, un quarteron de chacun : pulvérisez le tout & le mêlez ensemble avec une spatule de bois dans un pot de terre bien verniſſé, & propre à résister au feu ; jettez sur ces matieres une pinte de bonne eau de vie, & laissez infuser le tout pendant vingt-quatre heures, après quoi vous mettrez le pot sur le feu jusqu'à la consommation de l'eau de vie

ayant soin de remuer souvent les matieres avec la spatule de bois. Quand l'eau de vie sera évaporée, vous y en remettrez une autre pinte que vous laisserez infuser encore pendant vingt-quatre heures, & vous remettrez le tout sur le feu pour faire évaporer de nouveau l'eau de vie, que vous laisserez encore infuser pendant vingt quatre heures, au bout desquelles vous remettrez le pot sur le feu jusqu'à entiere évaporation, observant cependant que la matiere puisse être en état d'être formée en boule.

Les propriétés de cette Boule sont les mêmes que celles de la Boule de Mars ou d'Acier Vulnéraire, à l'article des compositions cordiales & fortifiantes.

Maniere de dissoudre l'Acier.

¶ Faites rougir une bille d'Acier, mettez-la toute rouge dans un gros bâton de Souffre, & vous recevrez dans un vase plein d'eau l'Acier qui fondra goute à goute. Vous continuerez cette opération jusqu'à ce que tout l'Acier soit fondu : vous pilerez ensuite les grenailles d'Acier, vous les passerez par un tamis, & vous vous en servirez pour la composition de la Boule Vulnéraire. La limaille de Fer est également bonne.

Julep cordial.

Prenez eau distillée de Chardon Bénit deux onces, Sel Volatil Ammoniac quatre grains, Sirop de Capillaire une once ; mêlez exactement, & faites-en un Julep qui sera donné en entier à un adulte, & diminué de quantité à proportion de l'âge.

Ce Julep fait un effet merveilleux dans les *frissons* qui précédent les accès des *fièvres intermittentes*. On le donne lorsque le frisson commence. Il fait finir très-promptement cet état, beaucoup plus fâcheux que celui du chaud.

Eau Cordiale.

Prenez trois gros bouquets d'Œillets rouges à fleurs simples, épluchez-les, & retranchez avec des ciseaux le blanc qui est au bas de chaque feuille; ajoutez trois poignées de feuilles de Melisse, deux bonnes poignées des quatre Capillaires, une poignée de Coquelicot, & un demi-quarteron de fleur d'Orange.

Mettez dans une cruche de grez trois pintes de bonne eau de vie, & les fleurs & plantes ci dessus spécifiées; bouchez la cruche, & laissez infuser le tout à froid, remuant la cruche tous les quinze jours. Lorsque les Œillets auront entierement perdu leur couleur, versez l'eau de vie, les fleurs & les plantes dans un linge propre & fort, & pressez le marc le plus exactement qu'il sera possible. Vous aurez soin que la liqueur soit reçûe dans un vaisseau bien net; & vous y mêlerez chopine d'eau de Melisse simple, demi-septier d'eau de Buglose & demi-septier d'eau de Chardon Bénit. Mettez sur le tout une demi-livre de sucre en poudre, agitant la liqueur jusqu'à ce qu'il soit fondu.

Il faut conserver cette Eau dans des bouteilles bien bouchées. Elle est cordiale, stomachique, apéritive, bonne pour les *maladies des femmes*, diaphorétique & incisive. La dose est depuis une demi-once jusqu'à deux; on peut réitérer suivant le besoin & l'effet du reméde.

Eau Rouge.

Prenez feuilles de Melisse trois poignées, Romarin, Armoise, Baume, de chacun deux poignées; Hissope, Thin, Bugle, Sanicle, Marjolaine, Absinthe, Sauge, Cocq, Angelique de bois, Véronique, Menthe, Verge d'Or, Pervenche, Lierre terrestre, Fenouil, Brunelle, Lavande, de chacun

une poignée ; graine de Genièvre un demi-litron. Cueillez ces plantes dans un tems sec, il ne faut point les laver, mais en prendre seulement les sommités & les feuilles, à l'exception de l'Angélique qu'on employe entiere ; c'est-à-dire, racines, côtes & feuilles. Mettez toutes ces plantes dans une cruche de grandeur suffisante pour les contenir en les foulant un peu ; rempliſſez la cruche avec la meilleure eau de vie, & bouchez la d'un bouchon de liége avec un parchemin mouillé par-dessus. Exposez la cruche au soleil pendant les mois de Juillet, Août & Septembre, ayant soin de remettre de l'eau de vie à mesure que le soleil l'évaporera. Les trois mois passés, on pressera fortement les herbes, & l'on gardera la liqueur dans des bouteilles bien bouchées. Plus elle est gardée, meilleure elle est.

Il ne faut point jetter le marc ; on l'arrose d'un peu d'eau de vie, & on en applique sur les foulures, tant des hommes que des chevaux.

Cette Eau est cordiale, céphalique, balsamique, vulnéraire, résolutive ; elle est excellente contre la *paralysie*, soit prise intérieurement, ou appliquée extérieurement, tant sur la partie affligée, que sur l'endroit de l'épine d'où part le nerf qui s'y distribue. On l'employe avec succès dans l'*apoplexie pituiteuse*, les *contusions*, *foiblesses de nerfs*, *foulures*, *sang caillé dans le corps*, *indigestions* produites par le *relâchement de l'estomach*, *coliques*, *maux de cœur* produits par l'*inanition* ou la perte des esprits, & maux de l'estomach.

On en peut boire deux ou trois cuillerées sans rien craindre ; mais cette dose est insuffisante dans l'*apoplexie*, à moins de la réiterer.

Il faut environ douze pintes d'eau de vie pour la quantité d'herbes ci-dessus spécifiée.

Eau de Santé.

¶ Prenez Romarin, Chicorée, Melisse, Chardon

Bénit, petite Centaurée, du tout une demi-poignée ; faites infuser le tout pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau ; passez la décoction par un linge, & la mettez dans un plat de terre plombée, & ajoutez-y eau de Romarin, de Chardon Bénit, de Melisse, suc de Roses, suc de Chicorée, du tout quatre onces ; demi-once d'Agaric, de Rhubarbe coupée par petits morceaux trois dragmes, Aloës une dragme & demie ; faites infuser le tout pendant quarante-huit heures sur les cendres chaudes, après lesquelles vous passerez l'infusion, & en prendrez les matins une cuillerée.

Cette Eau est bonne pour la pituite, pour fortifier l'estomach, & elle purge doucement.

Eau d'Angélique.

Prenez racines ou tiges d'Angélique une once & demie, Iris de Florence demi-once, Coriandre un gros, Canelle deux gros, clous de Gérofle une douzaine, Anis une pincée, Eau Commune une pinte, Sucre cinq quarterons.

Coupez l'Angélique par morceaux & la jettez dans un pot de terre verniſſé neuf, avec tous les autres ingrédiens réduits en poudre, versez dessus la pinte d'eau & un peu d'eau de vie, bouchez exactement le pot, & le faites bouillir sur le feu de charbon environ une heure ; jettez ensuite le Sucre dans le pot, laissez le bouillir jusqu'à ce qu'il soit écumé ; ôtez le vaisseau du feu & mettez-y quatre pintes d'eau de vie, en mêlant exactement, afin que l'eau de vie pénétre par tout ; passez la liqueur par la chausse, & ensuite par la philtre, & gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Les personnes qui aiment le goût de l'Angélique, peuvent en augmenter la dose, aussi-bien que celle de l'Eau de vie ou du Sucre, selon que la liqueur leur semblera pécher d'un de ces côtés.

Cette liqueur eſt cordiale & ſtomachique. On en prend depuis une cuillerée juſqu'à deux, trois & même plus, ſuivant le beſoin.

Il eſt bon de n'en faire uſage que quelques mois après qu'elle eſt faite. Il ſe fait dans toutes ces liqueurs une fermentation qui en lie plus intimement les principes, & en augmente la bonté.

Eau Clairette.

Prenez cinq demi-ſeptiers d'Eau de vie, mêlez-y jus de Ceriſes, Groſeilles, Framboiſes, de chacune un demi-ſeptier; trois quarterons de Sucre, quatre clous de Gérofle, autant de grains de Poivre, deux gros de Canelle, deux pincées de Coriandre, & les noyaux de vos Ceriſes concaſſés, ou des amandes d'Abricots. Laiſſez le tout à la cave pendant deux mois dans une cruche bien bouchée, & paſſez la liqueur par la chauſſe.

Cette liqueur eſt cordiale & ſtomachique. Son opération eſt fort douce. Elle peut convenir dans les *épuiſemens d'eſprit* & les *peſanteurs d'eſtomach* qui ſuivent quelquefois les grands repas.

Ratafiat de Genièvre.

Prenez une once & demie de bayes de Genièvre de l'année, choiſiſſez les bien meures; trois onces & demie de noyaux d'Abricots, deux gros de bonne Canelle, Anis verd nouveau, Coriandre nouvelle, de chacune une bonne pincée priſe avec les cinq doigts; pilez le tout ſéparément dans le mortier, puis faites en un mélange que vous mettrez infuſer pendant douze ou quinze jours avec une livre & demie de ſucre dans quatre pintes de bonne eau de vie; bouchez bien le vaiſſeau, & remuez la liqueur juſqu'au fond avec une baguette, au moins une fois le jour; remuez bien la cruche, & jettez le tout

dans la chausse de drap, où vous ferez repasser la liqueur plusieurs fois sur le marc, qui sert à clarifier parfaitement. Cette liqueur ne doit être employée qu'après quelque temps. Dans les commencemens elle est trop rude; plus on la garde, meilleure elle est.

Elle est cordiale, stomachique, carminative. On la peut employer dans les *défaillances*, les *relâchemens d'estomach*, cause ordinaire des *pésanteurs* & souvent des *indigestions*, dans les *coliques venteuses*, qui en sont les suites, & même en faire habituellement usage pendant quelque temps. Mais il ne faut pas s'attendre que ce remède rétablisse la tension des membranes d'estomach, si elles sont relâchées par le défaut du sang. Il faut attaquer le vice par les remédes convenables, & qui en puissent changer la disposition.

Ratafiat de Fleurs d'Oranges.

Faites bouillir dans un poëlon une livre & demie de Sucre Royal dans trois chopines d'eau de fontaine, jusqu'à ce que le Sirop soit fait à demi; jettez-y pour lors quatre onces de Fleurs d'Oranges bien épluchées, cueillées avant le lever du soleil, afin qu'elles ayent toute leur odeur; ôtez le poëlon du feu, & mêlez exactement avec une cuilliere. Versez le tout dans un pot de terre, & ajoutez-y deux pintes d'eau de vie blanche. Couvrez exactement le pot, & mettez-le chauffer doucement au bain-marie, & l'y laissez pendant huit heures; retirez-le, laissez-le refroidir, & passez la liqueur par la chausse jusqu'à ce qu'elle soit claire. Gardez-la dans des bouteilles de verre bien bouchées.

Cette liqueur est, sans contredit, une des plus agréables à boire, & des plus saines. Elle *réjouit le cœur* & *fortifie l'estomach* sans échauffer. On peut l'employer à défaut d'Eau de Fleurs d'Oranges dans les compositions cordiales, sans qu'elle perde rien de

son agrément, on y peut mêler en la buvant un quart, & même un tiers d'eau de fontaine, sans la détruire, au contraire, elle n'en sera que plus agréable. On la donne à la dose d'une cuillerée & au-delà.

Ratafiat d'Oeillet & de Coquelicot.

¶ Prenez une cruche dans laquelle vous mettrez dix pintes d'eau de vie & une livre de fleurs de Coquelicot; vous exposerez ainsi la cruche bien bouchée au soleil pendant quinze jours, au bout desquels vous y ajouterez trois livres de fleurs d'Oeillets cramoisis, & vous exposerez de nouveau la cruche pendant quinze jours au soleil, après lesquels vous passerez le tout par un linge; & après qu'il sera passé, vous le remettrez dans la cruche, & ajouterez pour chaque pinte un gros de Canelle fine, autant de clous de Gérofle, & une demi-livre de Sucre bien concassé: vous exposerez de rechef votre cruche au soleil pendant quinze jours, & vous remuerez de temps en temps la liqueur. Au bout des quinze jours vous passerez votre Ratafiat par une chausse, & le conserverez dans des bouteilles.

Ce Ratafiat est cordial, céphalique, propre pour l'épilepsie, pour la paralysie, pour les vertiges, pour résister au venin, & pour exciter la transpiration.

Ratafiat de M. le Commandeur de Commartin.

¶ Prenez une bouteille de gros verre de deux pintes, dont l'ouverture soit large; mettez-y trois chopines de bonne eau de vie, une demi-livre de Sucre candi, ou d'autre Sucre fin en poudre, quatre dragmes de racines d'Avette-bœuf, deux dragmes de racines d'Églantier, deux dragmes de racines de Guimauve, une Noix Muscade râpée, une bonne pincée d'Anis concassée, deux dragmes de graines de Genièvre concassées grossierement, deux drag-

mes de racines de Chardon Roland coupées minces en long, deux dragmes de racines de Sceau de Salomon, quatre dragmes de racines de grande Consoude, qu'il faut couper en long & très-minces.

Quand le tout aura infusé pendant un mois, vous en prendrez pendant cinq jours consécutifs, matin & soir, un demi-verre : l'hyver on peut remplir le verre d'eau commune.

Quand la liqueur est finie, on peut mettre seulement jusqu'à trois fois autant d'eau de vie & de sucre qu'on en a mis la premiere fois.

Ce Ratafiat est fort bon contre la pierre & les glaires des reins. En usant de ce Ratafiat, on prendra de temps en temps un lavement fait de la façon suivante.

Prenez des feuilles de Pariétaire, de Geranium, de Fraisier, de Melilot, d'Ortie grieche, de Camomille, de Mauve, de Benoete, de chacune une poignée: faites-les cuire dans une pinte & demie d'eau, que vous réduirez à une pinte ; vous passerez la décoction, & vous y ajouterez pour chaque lavement deux onces de Miel Mercurial & deux onces de Miel de Nenuphar.

Ce Lavement est adouciffan: & rafraîchiffant.

Avis sur les liqueurs Cordiales.

Plusieurs des Liqueurs dont nous avons donné la composition dans cet article, sont plutôt employées à flatter le goût, qu'à entretenir ou rétablir la santé. Mais autant leur usage est pernicieux, quand il n'est point réglé par la prudence, autant peut il être avantageux, quand il est conduit par une raison éclairée. Il est presque vrai de dire, que quelques cuillerées de ces Liqueurs prises de temps à autres, ne peuvent être nuisibles dans une personne bien constituée ; mais celles dont l'estomac est sensible, sujet par conséquent aux irritations, doivent s'en

abstenir totalement. Les personnes dont le sang petille, feront aussi très-bien de n'en faire aucun usage. Les *Pituiteux* sont ceux à qui elles conviennent le mieux. Mais s'ils en font usage à dessein de fortifier leur estomac, ils doivent éviter de le prolonger trop long-temps. Le bois humide a de la peine à s'enflammer; mais quand il est échauffé, il brûle aussi-bien qu'un autre. Ce n'est aussi qu'avec de grands ménagemens qu'on doit employer ces Liqueurs dans les *indigestions*, presque toujours causées par une tension convulsive des membranes de l'estomac. Il n'est personne qui ne sente combien des Liqueurs spiritueuses sont nuisibles dans ce cas, & que l'on ne doit espérer de soulagement que des délayans. L'eau tiéde fera donc bien plus d'effet, soit en relâchant simplement, soit en excitant le vomissement, qui faisant sortir la matiere irritante, est un des meilleurs remédes contre l'*indigestion*.

ARTICLE VI.

De quelques compositions cordiales & fortifiantes d'un usage plus universel que les précédentes.

Racaby, ou Ratafiat d'Absinthe.

PRenez Hyssope, Romarin, petite Sauge de Provence, le tout bien épluché & séché à l'ombre, de chacun une bonne poignée & demie; Absinthe ordinaire ou commune, feuilles & racines, aussi épluchées & séchées à l'ombre, trois poignées; mettez ces plantes dans dix pintes de bonne eau de vie; mettez en même-temps un litron de graines de Genièvre dans un autre pot avec six pintes d'eau de vie. Laissez infuser le tout pendant quinze jours; au bout

duquel temps, pour chaque pinte vous mettrez quatre clous de Gérofle & un gros de Canelle, que vous laisserez en infusion pendant quinze autres jours. Mêlez la liqueur des deux vaisseaux, & passez-la par une serviette mouillée, remuant la liqueur dans une terrine capable de tout contenir.

Pendant ce temps, faites fondre huit livres de sucre dans quatre pintes d'eau, clarifiez le avec le blanc & les coquilles d'œuf, jettez ce syrop dans l'infusion qui est dans la terrine, mêlez le tout en versant à plusieurs repriſes d'une terrine dans une autre, & passez la liqueur dans une chausse de drap, jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, puis gardez-la dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Ratafiat est excellent pour l'*indigestion*, les *vapeurs*, *suffocations*, & l'*apoplexie*, en consommant les mauvaises humeurs, *purifiant le sang*, & donnant du ressort aux fibres; mais il prévient seulement l'*apoplexie*, & ne guérit pas ceux qui en sont actuellement attaqués; ce qu'il est intéressiant qu'on remarque: il ne fait même cet effet que dans l'*apoplexie pituiteuse*, ou au plus, celle qui vient de l'extrême *épaisseur du sang*, causée ordinairement par les crudités des premieres voyes.

On en peut prendre une ou deux cuillerées, de deux jours l'un.

Baume de M. le Commandeur de Perne.

Prenez une demi-once d'Encens mâle, Baume dur en coco une once, Storax calamita deux onces, Benjoin trois onces, Mirrhe demi-once, Musc & Ambre gris de chacun six grains, Aloës succotrin, Angélique de Bohême de chacun une demi-once, fleurs de Millepertuis, ou *hypericum* une once.

L'on met infuser le Millepertuis pendant vingt-quatre heures dans trente-six onces d'esprit de vin rectifié; après l'avoir ôté & exprimé, on met dans

la bouteille toutes les drogues dont on a donné plus haut la dose. La bouteille exactement bouchée d'un bouchon ciré, avec un parchemin lié autour du goulot, doit être exposée vingt-quatre jours au soleil d'Eté, ou dix jours sur des cendres chaudes, ou quinze sur un poële, ou enfin, vingt jours sur un four. Ce temps passé, on ôte la bouteille du lieu où on l'avoit mise en digestion, & on la garde pour s'en servir au besoin. Il faut observer que ce temps pourroit n'être pas suffisant pour opérer la dissolution parfaite des drogues dont l'esprit de vin doit être chargé, si l'on a eu préalablement le soin de les bien pulvériser.

Vertus de ce Baume.

Pour les Blessures de toute espèce.

Il n'y a point de coups de fer ou de feu, à moins que la plaie ne soit mortelle, que ce Baume ne guérisse en huit jours. On en insinue dans la plaie avec les barbes d'une plume, ou avec du coton, ou bien on en injecte, s'il est besoin. La promptitude de la guérison vient de ce que ce Baume, lorsqu'on s'en sert d'abord pour panser une plaie, empêche qu'il ne s'y forme du pus, comme il arrive quand on employe les remédes ordinaires.

Si l'on avoit commencé à panser la plaie avec ces remédes, on ne seroit point privé de se servir de ce Baume, mais on auroit soin de ne le faire qu'après l'avoir lavée avec du vin tiéde.

Ce pansement n'exige ni tente, ni emplâtre; il suffit de bander la plaie avec un linge blanc de lessive.

Quand on met ce Baume sur une plaie, il cause une douleur assez vive, sur-tout la premiere fois; mais elle passe très-promptement.

Pour la Colique.

Ce Baume est admirable. On en met quatre ou

cinq goutes dans un demi-verre de vin clairet ; le vin se trouble, on le mêle avec le doigt, & on l'avale. La guérison ne se fait pas attendre.

Pour la Goute.

On en met sur la partie affligée avec une plume ou du coton, & l'on est promptement guéri.

Pour le mal de Dents.

Il fait des effets merveilleux. On applique sur la dent malade du coton trempé dans ce Baume.

Pour les Ulceres, Cancers & Morsures de Bêtes venimeuses.

On en fait usage avec beaucoup de succès, en l'appliquant comme on vient de le dire. On s'en sert aussi utilement, lorsque l'on est mordu d'animaux enragés.

Pour la petite Vérole.

On empêche les pustules de marquer le visage, en les frottant de ce Baume à mesure qu'elles paroissent.

Nota. *Il ne me paroît pas prudent de mettre le Baume à cet usage ; car il n'agit alors qu'en repercutant le virus dans la partie où elles paroissent ordinairement en plus grande quantité. Or, ce virus est tel, suivant l'institution de la nature, qu'il ne sort heureusement que par le moyen des pustules. C'est par conséquent au visage qu'il est plus dangéreux d'empêcher l'éruption. Je ne sçai pourquoi le Mémoire ne parle pas de l'usage intérieur du Baume dans cette maladie. On pourroit le justifier par des succès. Il me paroît cependant qu'il seroit dangéreux, si ce n'est lorsque la fiévre d'éruption n'est pas assez forte pour procurer la sortie du virus.*

Pour les Hémorroïdes.

Celles qui ne fluent pas se guérissent par son application sur la partie malade, avant que de se mettre au lit.

Pour les Fluxions & Meurtrissures.

Il en faut frotter la partie affligée.

Pour le Pourpre.

Il y est admirable, en en avalant cinq ou six goutes dans quatre à cinq cuillerées de bouillon.

Nota. *Il est assez difficile de concevoir comment une maladie qui n'est autre qu'une inflammation presque gangreneuse de la masse du sang se peut guérir par un remède aussi volatil que le Baume. Il seroit à propos d'être sûr d'un bon nombre d'expériences bien faites avant que de le risquer.*

Pour les Yeux.

Il en faut mettre sur le mal avec une plume.

Pour les maux d'Estomac.

On l'emploie heureusement. Il le nettoye, & excite l'appétit; on le prend dans du bouillon, si lon a la fiévre, ou dans du vin, si on ne l'a pas.

Pour les Pertes de Sang & Suppressions.

Il arrête les pertes, en en prenant cinq ou six goutes dans du bouillon ou du vin. On le prend à la même dose dans les suppressions.

Pour les Fistules.

Ce Baume guérit toutes les fistules, quelques vieilles qu'elles soient, & en quelqu'endroit qu'elles puissent être. Il faut en injecter dans la poche.

Pour les Fièvres malignes, Pleuréſies, Fluxions de Poitrine.

On en prend avec ſuccès cinq à ſix goutes dans un verre de bouillon.

Nota. *Je ſçais que pluſieurs perſonnes l'employent ſans balancer dans ce cas. Elles ſe contentent d'y préparer le malade par une ou deux ſaignées au plus. Mais un reméde auſſi ſpiritueux me paroît redoutable dans ces maladies, qui ſont inflammatoires, comme on le ſait.*

Pour les Enclouëures de Chevaux.

Il fait merveilles. On en fait couler quelques goutes dans la plaie.

OBSERVATIONS.

Comme ce Baume eſt très-ſpiritueux, il faut avoir ſoin de boucher la bouteille auſſi-tôt qu'on en a tiré la quantité dont on a beſoin.

Quand on a panſé une plaie par les remédes ordinaires, on guérit en ſe ſervant du baume, mais la guériſon eſt moins prompte.

On n'employe pas ce Baume chaud.

Nota. *Ceux qui connoiſſent les vertus des drogues qui entrent dans la compoſition de ce Baume, ne ſeront pas ſurpris que j'aie obſervé en paſſant, qu'il doit être dangereux dans les fièvres malignes, pourpreuſes, & autres fièvres inflammatoires, quoi qu'en diſe M. le Commandeur de Perne dans ſon Mémoire. Je l'aimerois beaucoup mieux dans les fièvres qui ne ſont pas accompagnées d'inflammation, ſur-tout dans les intermittentes où il peut faire un très-bon effet, en qualité de fondant & de cordial.*

La grande activité de ce reméde m'empêcheroit également de l'employer dans les inflammations des yeux, auſſi-bien que dans celles des hémorroïdes. J'aimerois mieux, au dernier cas, ſuivre l'exemple de quelques perſonnes

personnes qui en mettent une douzaine de goutes dans deux ou trois onces d'eau, qu'ils conservent dans une bouteille exactement bouchée, & dont ils se servent pour bassiner les hémorroïdes, lorsqu'elles sont enflammées. Ce remède me paroît encore bien délicat dans les pertes de sang; mais je sais qu'on l'employe avec succès dans les suppressions.

Baume Rouge.

Prenez une livre de la meilleure Huile d'Olives; quatre once de Térebenthine de Venise, Cire jaune neuve, & Sandaraque rouge bien pulvérisée, de chacune deux onces.

Il faut commencer par laver la térebenthine dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit bien blanche, puis la relaver dans quatre onces d'eau rose.

Cela fait, faites bouillir l'huile à feu égal sur un feu de charbon pendant un quart-d'heure, montre sur table, dans un pot neuf verniſſé, tenant environ deux pintes. Aussi-tôt que l'huile commencera à bouillir, jettez dedans un demi-verre d'eau de fontaine; le quart d'heure expiré, mêlez peu à peu la térebenthine, que vous laisserez aussi bouillir un quart-d'heure, puis vous mettrez la cire coupée par petits morceaux; & quand elle aura bouilli le même temps, vous mêlerez la poudre de sandaraque rouge, que vous remuerez de temps en temps avec une spatule; & au bout d'un quart-d'heure, vous verserez le tout dans un gros linge net, sous lequel il y aura une terrine verniſſée. Vous passerez le Baume avec forte expression. Quand il sera froid, vous le partagerez en croix, pour laisser écouler l'eau, s'il en reste encore, & vous garderez le Baume dans des vaisseaux verniſſés. Plus il est gardé, meilleur il est.

Il est souverain pour toutes sortes de *blessures, tant internes* qu'*externes*. Au premier cas, on en dissout gros comme une aveline dans du bouillon ou du vin chaud, qu'on prend le soir en se couchant,

deux ou trois heures après le souper, qui aura été léger. Au second cas, on en met dans les blessures avec des tentes, & l'on y en fait couler.

Pris de la même maniere, il est très-bon pour les *maux d'estomac*. On en prend de deux jours l'un.

Il est bon pour toutes sortes de *rhumatismes*. On en frote la partie malade, après l'avoir frotée devant le feu avec des serviettes chaudes. On peut aussi en prendre par la bouche la dose ci-dessus.

On s'en sert avec succès intérieurement & extérieurement pour les *morsures des animaux enragés*.

Pris intérieurement dans du bouillon ou du vin chaud, il est bon pour toutes les *coliques*.

Il guérit les *coups* & *contusions*, appliqué sur les parties malades.

On le prend avec succès intérieurement, & on l'employe extérieurement dans le *scorbut*. On s'en sert, comme on l'a dit plus haut, & l'on en continue l'usage.

Il est bon pour les *maux vénériens*, pris à la grosseur d'une noix dans un bouillon de veau. Il faut en continuer l'usage.

En général, ce Baume est incisif, apéritif, diurétique & diaphorétique, cordial, stomachique. C'est à raison de ces différentes propriétés qu'il agit dans les maladies ci dessus spécifiées, ou autres analogues. Mais ce n'est que par un long usage qu'il peut guérir les maladies chroniques, telles que le *scorbut* & le *rhumatisme*. Quoiqu'il puisse soulager dans les *maladies vénériennes*, il faut avoir recours à des remédes plus puissans pour les guérir radicalement.

Baume Sympathique.

Prenez six onces de Colophone, une once de Mirrhe, Mastic, Aloës épatique de chacun une once, Encens fin trois onces; pilez le tout & le réduisez en poudre la plus subtile qu'il se pourra, & mettez

cette poudre dans une bouteille de verre double, qui ait le col long, & qui contienne deux pintes de liqueur; versez sur les poudres trois chopines d'esprit de vin, ou à son défaut, de l'eau de vie la plus spiritueuse & la plus forte; exposez la bouteille au soleil pendant quarante jours dans les grandes chaleurs, ayant soin de la remuer cinq ou six fois par jour, afin que les poudres qui sont au fond puissent s'incorporer plus facilement avec le dissolvant; versez la liqueur dans des phioles de verre que vous boucherez exactement, & que vous coëfferez.

Vertus & usages de ce Baume.

On l'employe avec succès dans tous les maux intérieurs & extérieurs de la tête, comme *mal de tête*, *migraine*, *vertige*, *éblouissement*, & même *abscès* de cette partie, en mettant une ou deux goutes de cette liqueur dans les narrines. En l'employant de la sorte, il *fortifie le cerveau*, fait couler, & *purge la pituite*. Il guérit toutes les *blessures de tête*, en appliquant dessus du coton trempé dans le Baume; il faut continuer de l'imbiber tous les jours, jusqu'à ce qu'il se détache de lui-même. Il ne s'en sépare qu'après la guérison.

C'est aussi de cette maniere qu'il faut l'employer dans le pansement des *ulceres*, *plaies ou blessures*, en quelques parties du corps qu'elles soient, ou quelle que soit leur cause, comme fer, feu, coups &c. Il n'est point de *coups d'épée* ou d'*armes à feu* qu'il ne guérisse, quand même il traverseroit le corps, pourvû qu'on fasse couler de ce Baume deux fois par jour dans la plaie.

Il guérit les *écrouelles à la gorge* ou ailleurs, en les bassinant souvent à l'extérieur avec ce Baume, ne le pouvant faire intérieurement.

Tout autre mal *de gorge*, comme *inflammation*, ou *relâchement des amigdales*, *squinancie*, &c. céde

à son efficacité, en l'appliquant intérieurement sur la partie affligée.

Il guérit toutes les *surdités*, pourvû qu'elles ne soient pas naturelles, ou que les personnes attaquées ne soient pas fort âgées. Il guérit de même le *tintement* & le *bourdonnement des oreilles*, ou, pour parler plus généralement, toutes *douleurs d'oreilles*, en y faisant couler quelques goutes de Baume, & les bouchant d'un peu de coton, qu'on y aura trempé. Ce reméde réussira mieux, si on l'applique le soir en se couchant.

Il guérit les *maladies des yeux*, de quelque nature qu'elles soient, en y mettant une ou deux goutes dudit Baume jusqu'à guérison. Il cuit d'abord; mais la douleur passe incontinent. On ne doute pas même qu'il ne fût en état de réfoudre les *mailles*, *tayes*, *cataractes*, &c. Mais il est sûr qu'il n'y a point d'*inflammation*, *fluxion*, *douleurs* de cette partie, que quelques goutes coulées dans l'œil n'emportent. Il *fortifie la vûe* & la *conserve*.

Il guérit toutes *douleurs de dents*, *raffermit* celles qui *branlent*, en ôte la puanteur, mange les *chancres*, raffermit & resserre les *gencives*, en mouillant les unes & les autres avec le Baume, nettoye les trous qui s'y trouvent, en y mettant un coton trempé dans le Baume, & réiterant au bout de trois heures.

Il guérit les *loupes*, *tumeurs*, *inflammations*, *fluxions*, *galle*, *gratelle*, *lépre*, *feu sauvage*, *feu Saint Antoine*, *charbon*, *meurtrissures*, *ruptures*, *dislocations*. Mais dans les deux derniers cas, il faut remettre les parties, & les frotter souvent de Baume; & dans les deux premiers, il faut mettre dessus un emplâtre fait avec le marc qui reste au fond de la bouteille.

Il guérit les *paralysies*, *rhumatismes*, toutes débilités de membres, en mettant dessus un linge trempé dans ledit Baume, & l'humectant plusieurs fois le jour.

Il guérit les *hémorroïdes internes* & *externes*. Pour les premiers, il faut y couler quelques goutes dudit Baume, au moyen d'une petite seringue, & en humecter les externes de temps en temps.

Il guérit & mange toutes *gangrennes internes* & *externes*; celles-ci, en appliquant dessus un coton trempé dans le Baume, qu'il faut humecter deux fois par jour; celles-là, en buvant une petite cuillerée du Baume.

Il guérit la *rétention d'urine*, la *gravelle*, & même il rompt avec le temps la *pierre* des reins, en buvant le matin une cuillerée du Baume, lorsqu'on ressent de la douleur.

Employé de la même maniere, il guérit toute sorte de *coliques*, de quelque espéce qu'elles soient, venteuses, bilieuses, néphrétiques, &c.

Il guérit même la *goute*, c'est-à dire, appaise la douleur, en mouillant souvent de cette liqueur la partie attaquée. Il empêche les *nodosités* de se former, & les résout quand elles sont formées, pourvû qu'on ait le soin de les mouiller de temps en temps.

Il guérit tous les *abscès du corps*, soit au-dedans, soit au-dehors, en les faisant couler, lorsqu'on en boit une cuillerée, & qu'on en frote extérieurement l'endroit malade.

Enfin, il guérit toutes *douleurs d'estomac*, de *poitrine*, & *maux de cœur*, en en buvant une cuillerée.

Observation.

Nota. *Ce Baume qui ressemble au Baume du Commandeur par plusieurs ingrédiens qui entrent dans sa composition, & par la vertu que lui communiquent ceux qui lui sont particuliers, demande à être employé avec les mêmes ménagemens, quoi qu'en dise ce Mémoire.*

Je conçois sans peine qu'il peut être un reméde contre les surdités, *si elles ne proviennent que d'un re-*

lâchement du tympan ou du nerf auditif. Le tintement d'oreilles *& le* bourdonnement *ayant assez ordinairement la même cause, il est naturel que l'usage du Baume leur fasse du bien. Mais on est encore à trouver un remède pour les chancres & les caries des dents. Il ne faut donc pas attendre de soulagement de son usage, que dans les maladies des* gencives. *Quant aux* paralysies, *ce n'est point la partie paralytique qu'il faut frotter. Il n'est pas possible que l'application que l'on y fait d'un remède, quelque actif qu'il soit, puisse ébranler dans le cerveau le nerf qui y répond. Il faut faire l'application sur l'endroit de l'épine d'où part ce nerf, faute de pouvoir aller plus haut.*

Comme ce Baume est incisif & apéritif, il peut faire du bien dans les gravelles glaireuses, *ou causées par l'*obstruction des reins; *mais son usage doit être précédé de remèdes relâchans & délayans, qui commencent à désobstruer la partie. Pour ne pas répéter continuellement, nous renvoyons pour le surplus des observations, à celles que nous avons faites sur le Baume du Commandeur.*

Remède pour une quantité considérable de Maladies.

Prenez quatre onces d'Aristoloche ronde, que vous laverez dans le vin blanc, puis vous la couperez par rouelles très-minces, & la jetterez avec huit onces de sucre fin dans deux pintes de bon vin blanc. Vous lutterez exactement le couvercle du pot, qui doit être de terre vernissée, de maniere qu'en le faisant bouillir à petit feu, il n'en sorte point de fumée. Laissez refroidir la liqueur, passez-la par un linge bien blanc, & conservez-la dans une bouteille de verre bien bouchée.

Il ne faut pas que cette teinture soit de plus de huit jours, si l'on veut la prendre par la bouche.

Elle deviendroit d'une amertume insupportable. Mais elle est bonne pour employer à l'extérieur.

Cette Liqueur, outre les usages qui seront indiqués ci-après, guérit toute sorte d'*enflure*, les *douleurs des reins*, *de côté*, &c. en s'en frottant devant le feu, & appliquant sur la partie malade une compresse qui en soit pénétrée.

Onguent qu'on employe avec l'eau précédente.

Prenez une livre de Cire jaune neuve, une livre de Résine, & une livre de Gomme de Pin, ou, à son défaut, de Colophone; mettez sur le feu de charbon une poële à confiture d'une grandeur suffisante, dans laquelle vous ferez fondre la Cire coupée par morceaux; vous y mettrez ensuite la Résine aussi coupée, & vous agiterez le tout pendant une demi heure avec une spatule de bois. Ce temps passé, vous y mettrez la Gomme ou la Colophone, remuant continuellement pendant une heure, afin que le mélange soit exact, & que les drogues ne s'attachent point à la bassine. Le feu pendant cette derniere heure doit être très-doux. Otez la bassine du fourneau, & laissez refroidir le mêlange jusqu'à ce qu'il n'ait plus que le dégré de chaleur nécessaire pour fondre quatre livres de beurre frais non salé, que vous y mêlerez, en remuant encore pendant une heure; ajoutant, un quart-d'heure après avoir mis le beurre dans la bassine, une bonne demi-once de Vert-de-gris bien pulvérisé. L'heure passée, le Vert-de-gris sera incorporé aux autres ingrédiens, ce que la couleur verte du mêlange fera connoître; on remettra la bassine sur les cendres chaudes pendant une demi-heure. Le terme de *cendres chaudes* doit être pris à la lettre; car pour le peu que le feu ait d'activité, la matiere bouillira & se perdra. La demi-heure écoulée, on passera le mélange par un linge clair, & cependant fort, afin d'en séparer les

ordures des Réfine & Gomme; on recevra ce qui découle du linge dans un pot de terre verniſſé, & on le gardera ſoigneuſement pour le beſoin.

Vertu de cet Onguent & de la Teinture.

C'eſt un reméde excellent contre les *playes*, la *peſte*, la *gangrenne*, les *maladies vénéneuſes*, les *bleſſures* faites *avec le fer*, même les *rondes* qui paſſent pour *incurables*. Il eſt propre aux *playes* les plus *invétérées*, dans toutes les *meurtriſſures*, *chutes*, *fractures*, *corps aux pieds*, *panaris*, & autres maux qui viennent aux doigts, aux *chancres*, aux *loups*, à la *tigne*, aux *dartres farineuſes*, aux *morſures des loups* & autres *animaux enragés*, aux *piqures* de *ſcorpions*, *ſerpens*, & autres animaux venimeux.

Maniere de ſe ſervir de ce reméde.

Il préſerve de la peſte & des atteintes du poiſon, en buvant trois cuillerées de la teinture le matin en ſe levant, & autant le ſoir en ſe couchant. Si le venin a commencé de faire effet, il l'éloigne promptement du centre du corps, & le jette ſur les parties éloignées, qu'il ſera facile de traiter de la maniere ſuivante.

On baſſine avec la teinture la partie malade, y ayant préalablement fait une inciſion avec la lancette, ſi c'eſt un bubon peſtilentiel qui n'ait pas d'ouverture, afin que la force du reméde pénétre plus intimement. La playe étant bien lavée, on y applique un emplâtre de l'onguent, & par-deſſus une compreſſe trempée dans la teinture. Si l'abſcès ou charbon eſt dans une partie qui ait du poil, il faut le raſer avant que d'y appliquer le reméde. On en réitere l'application au moins deux fois par jour.

Ce reméde s'employe avec ſuccès dans les *maladies ſecretes*. On boit promptement quelques cuil-

lerées de la teinture, qui empêche le progrès du mal, & on en fait des injections dans la partie malade. S'il y a quelque *tumeur* ou playe considérable on y applique un emplâtre de l'onguent.

On en fait aussi usage avec succès pour guérir la *gangrenne*. Voici comme on l'employe dans ce cas.

Faites tiédir de la teinture dans un plat, trempez-y du coton ou un linge bien délié, avec lequel vous étuverez d'une main légere la partie malade jusqu'à deux ou trois doigts au-delà du siége de l'inflammation. Appliquez alors un emplâtre de l'onguent, que vous couvrirez d'une compresse trempée dans la teinture, & qui débordera l'emplâtre de trois doigts. Réiterez ce pansement de six en six heures; il se fera promptement un cercle entre la bonne & la mauvaise chair. Quand il sera bien formé, enlevez peu à peu la chair morte avec le bistouri, & continuez le même traitement jusqu'à guérison parfaite.

Si les playes sont profondes, il faut les injecter, & élargir celles qui sont trop étroites. La guérison ne se fera pas attendre long-temps.

Pour aider la force du remède & lui donner plus de facilité à chasser le venin, le malade, pendant son usage, prendra la purgation suivante.

Jettez dans une chopine de vin blanc une once de Séné du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de Thin ou de Serpolet, & deux gros d'Epithyme: faites infuser le tout pendant quarante heures dans un pot vernissé & bien bouché. Ce temps passé, coulez la liqueur par un linge, & faites prendre au malade pendant trois matins consécutifs le tiers de cette infusion, lui donnant un bouillon une demi-heure après. Ce remède fait des merveilles.

Le remède est aussi fort bon pour la *goute sciatique*, la *galle*, les *dartres;* il purifie la *mélancholie*, le *phlegme*, le *cerveau*, le *foye*, la *rate*, le *poumon;* il desoppile les entrailles, fortifie la *vûe*, l'*ouïe*, guérit le mal de *tête*, l'*épilepsie*, les *troubles d'esprit*,

les *rêveries*; aide à la guérison des *ulcères intérieurs & extérieurs*; il a d'ailleurs l'avantage d'être facile à préparer, de peu de frais, & propre en tous temps.

REMARQUES.

Cette teinture n'ayant de vertu que celle qu'elle tire de l'Aristoloche, il faut remarquer d'abord que les racines de la petite Aristoloche ont plus de vertu que celles de la ronde. Elles sont dans un dégré plus éminent, détersives, vulnéraires, propres pour résister à la malignité, des humeurs, pour *exciter l'urine*, *la sueur*, pour aider la *respiration*, pour la *gangrenne*.

Elle peut donc empêcher le progrès des *maladies vénériennes*, mais on ne doit pas s'attendre qu'elle les guérisse. Il est à propos d'en faire prendre intérieurement aux malades attaqués de *gangrenne*, soit qu'elle vienne de cause externe ou interne. Au premier cas, elle empêche le sang de prendre la disposition gangrenneuse; au second, elle résout ses principes coagulés, & répand dans le sang un spiritueux qui fait obstacle à la coagulation.

On peut ajouter que cette teinture est bonne pour la suppression dès purgations qui suivent l'*accouchement*, pourvû qu'elles ne soient point accompagnées d'inflammation de l'uterus.

Baume Toscan.

Prenez une livre d'Huile d'Olive vierge, un quarteron de Cire jaune neuve, Colophone, & Poix de Bourgogne blanche de chacune une demi-livre; ces trois dernieres drogues coupées par petits morceaux se mettent avec l'Huile d'Olive dans une terrine neuve vernissée, tenant cinq à six pintes, avec une petite poignée de petite Sauge, une demi-poignée de Rhue & autant de Lavande. Ces plantes doivent

être cueillies quand elles ſont en fleur. On fait bouillir ces plantes pendant une demi-heure, en les agitant continuellement avec une large ſpatule de bois, afin qu'elles lâchent tout leur ſuc. On ôte la terrine du feu, & l'on y verſe une demi-once d'Eſprit de Thérebentine, on continue de mêler exactement, on remet la terrine ſur le feu pendant quelques minutes, puis on la retire, & l'on verſe toute la matiere dans un gros linge, pour la paſſer avec expreſſion. On conſerve ce baume dans des pots de terre, de grez ou de fayence.

Il ne faut pas jetter le marc. Il s'applique avec ſuccès ſur les enflures, foulures, entorſes, & autres maux analogues, en le faiſant chauffer & le mettant ſur la partie malade le plus chaud qu'elle le peut ſouffrir.

Ce Baume eſt fort bon pour toutes ſortes de *maladies*, même pour les *vénériennes*, pour les *chevaux égarotés*, *encloués*, &c. & pour les autres animaux.

Il eſt bon pour les *maux de mere*, *palpitations de cœur*, pour la *ſuppreſſion des régles*. On en donne le ſoir gros comme une noix.

Il faut obſerver qu'il n'y faut pas employer de Rhue, ſi l'on veut le faire prendre à une femme enceinte.

On en met avec ſuccès ſur le ventre des femmes qui ont fait des *fauſſes couches*.

Il eſt bon pour les *bleſſures*, *coupures*, *brûlures*.

Il fortifie les nerfs affoiblis, en en frottant la partie attaquée, & en prenant une doſe telle que nous l'avons indiquée ci-deſſus.

Pris intérieuremeut à pareille doſe, il *fortifie l'eſtomac*. On doit même en prendre deux fois par jour, ſçavoir, le matin à jeun, & le ſoir avant que de ſe coucher, & continuer pluſieurs jours de ſuite. On peut auſſi en appliquer ſur la region de l'eſtomac.

Il ſe prend en bolle dans du bouillon ou du vin.

REMARQUES.

Ce Baume eſt apéritif, inciſif, vulnéraire, cordial, ſtomachique, aſtringent. On aura ſoin de diminuer la doſe à proportion de l'âge du malade.

Baume Vert.

Prenez Laurier vert, Romarin, Marjolaine, Orvalle, autrement dite Toute-bonne, de chacun deux poignées, Lavande, Spic, Baſylic, Aigremoine, Bétoine, Bouillon blanc, Plantin, Bugle, Sanicle, Pervanche, grande & petite Conſoude, Rhue, Ache, Millepertuis, Orties grieches, Brunelle, Méliſſe, Primevere, de chacune trois poignées; Hiſſope Chamepytis, Véronique mâle & femelle, Cocq, Taneſie, Mille-feuille, Armoiſe, Abſinthe Romaine, de chacune quatre poignées; Roſes pâles deux livres, Roſes blanches deux livres. Epluchez toutes ces herbes, & les pilez dans le mortier de marbre, après les avoir hachées bien menu.

Mettez cette pulpe d'herbes ſur le feu dans une chaudiere d'étain avec ſix livres de beurre de Mai bien clair & bien lavé, & une pinte de vin blanc. Laiſſez le tout ſur le feu juſqu'à ce que toutes les herbes ſoient cuites, les remuant continuellement avec une ſpatule de bois. Les herbes étant cuites, mettez les dans un ſac de toile neuve & forte, & cependant pas trop ſerrée, & mettez le ſac à la preſſe. Si toutes les herbes ne peuvent y tenir, on laiſſera le reſte ſur le feu, juſqu'à ce qu'il faille le mettre dans le ſac. Ramaſſez le beurre qui aura découlé du ſac, mettez-le dans un chaudron ſur le feu avec le ſuc que vous aurez tiré par expreſſion des quatre livres de Roſes. Laiſſez bouillir doucement ce mélange juſqu'à conſomption de l'humidité; ce qu'on connoîtra parce que le beurre en bouillant ne fera plus de bruit. Jettez-y pour lors dix onces de Cire vier-

ge coupée menu, & deux livres d'huile d'olive; la cire étant fondue, ôtez la chaudiere du feu; & lorsqu'il sera à demi froid, mélez-y six onces de mastic fin exactement pulvérisé, que vous incorporerez, en faisant tomber la poudre petit à petit, & mélant toujours jusqu'à ce que le Baume soit froid. Alors vous le serrerez dans des pots de grez que vous boucherez exactement.

Plus ce Baume est vieux, meilleur il est.

Il est excellent pour toutes sortes de *catharres froids*, *foulures*, *goutes*, *pleuréfies*, *maux d'estomac*, de *tête*, pour les *plaies nouvelles*, pour résoudre le *sang caillé* dans le corps après une *chute de haut*.

On en prend dans un bouillon gros comme une noix.

Remarques.

Ce Baume est composé des meilleurs vulnéraires & résolutifs qui naissent dans ces pays-cy. Il est par conséquent cordial, incisif, balsamique, confortatif, stomachal, céphalique. Mais comme il est, ainsi que tous les autres de même espéce, assez désagréable à prendre, il vaut mieux le prendre en bol, que dissout dans quelque liqueur.

Composition & vertus de la véritable Boule de Mars, *ou d'*Acier vulnéraire.

Prenez une livre & demie de Limaille d'acier, une livre de Tartre de Vin blanc dépuré, une once de Gomme Arabique, deux gros de Baume du Pérou dur; ces trois dernieres espéces pilées menu, deux gros de Poudre de Vipere.

Mettez les poudres & votre limaille lit par lit alternativement dans une terrine neuve vernissée, & verſez dessus de l'eau de vie jusqu'à ce qu'elle surnage de deux doigts, couvrez la terrine d'un linge blanc & d'un plat par-dessus; laissez le tout en diges-

tion à froid pendant cinq ou six jours, visitant tous les jours la terrine, & ajoutant de l'eau de vie, de sorte qu'elle surnage toujours à la même hauteur. Le septiéme jour, mettez votre terrine découverte sur un feu suffisant pour que la liqueur bouille à petits bouillons, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que vous en ayez employé six pintes. Il faut remuer continuellement. Lorsque vos poudres paroîtront en pâte, ôtez la terrine du feu, & faites-en des boules.

Comme il est impossible de nettoyer tellement la terrine qu'il n'y reste rien, versey-y trois chopines d'eau de vie, & tournez avec une spatule de bois jusqu'à ce que ce qui reste dans la terrine soit fondu, & gardez cette eau de vie dans des bouteilles pour s'en servir au besoin.

Les effets de cette Boule sont merveilleux, tant pour les hommes que pour les quadrupedes.

On l'employe pour toutes les *blessures*, tant *internes qu'externes*, comme *meurtrissures*, *morsures*, *coupures*, *brûlures*, *dislocations*, *fluxions*, *migraines*, *hémorragies*, *pertes de sang des femmes*, *hémorroïdes*, *rhumatisme*, *sciatique*, *coups de feu*, *dureté* & *enflure de rate*, *mal de dents*, *coliques*, *mal de mere*.

Quand on se sert de ce reméde pour l'extérieur, on roule la Boule dans un verre d'eau tiéde, jusqu'à ce que l'eau soit noircie, & l'on ajoute partie égale d'eau de vie. On en imbibe une compresse, qu'on applique sur le mal, de façon qu'on ne la laisse jamais sécher. S'il y a fiévre, on met de l'eau vulnéraire au lieu d'eau de vie.

Dans la *migraine*, on en aspire cinq à six goutes par le nez.

Dans les maux de *dents* ou *d'oreilles*, on en trempe un coton, qu'on met dans la partie douloureuse.

En même temps qu'on l'employe extérieurement il ne faut pas oublier d'en faire boire un demi-verre au malade.

Le premier jour qu'on panse les playes avec cette eau, on perd beaucoup de sang, mais cela ne retarde pas la guérison, qui est prompte, parce qu'il n'y a pas de suppuration.

Il n'y a qu'aux coups de feu que cette eau ne convient pas.

On l'employe de même pour les *Animaux*.

Remarques.

Il est bon d'avertir que l'application de ce remède dans les *dislocations*, suppose que l'os ait été réduit. Pour lors il peut calmer l'*inflammation*. S'il y en avoit cependant une assez considérable pour empêcher la réduction, on pourroit l'employer sans difficulté.

Pour l'usage intérieur, il est inutile, & même dangereux de se servir de l'eau de vie. Il faut se contenter de la dissoudre dans quelque liqueur appropriée, jusqu'à ce qu'elle soit teinte d'un noir foncé. On peut le donner depuis un demi-scrupule jusqu'à un gros, comme le tartre martial soluble, avec qui elle a beaucoup d'affinité, & réiterer autant que les cas l'exigeront.

Ce remède est apéritif, astringent, cordial, stomachique; il divise le *sang* & le rarefie. C'est pourquoi il est bon d'en faire précéder l'usage de la saignée & des purgatifs, à moins qu'il ne soit donné à dessein d'arreter les *hemorragies*.

Pierre Stiptique.

Prenez une livre de Tartre de Montpellier bien pur & bien choisi; huit onces de Safran de Mars astringent en poudre, Poudre de Sympathie, ou, à son défaut, Colchotar bien pulvérisé, Crâne humain, de chacun deux onces; Benjoin, Storax, de chacun une once, Terre sigillée, Bol d'Arménie,

racines d'Aristoloche ronde, de chacun deux onces; Sang Dragon, Baume blanc du Pérou, Sucre candi, Camphre, de chacun une once; Eau de Roses, de Plantin, de Melisse, de chacun une chopine, Urine d'enfant une chopine, Eau de vie cinq pintes.

Faites fondre le sucre candi, le camphre & le sang dragon dans une chopine d'eau de vie, puis mêlez la Poudre de sympathie ou le colchotar & le safran de Mars. Laissez le tout en digestion pendant vingt-quatre heures dans un pot de terre, ajoutant autant d'eau de vie qu'il en faut pour qu'elle surnage de trois doigts; couvrez le pot.

Au bout de vingt-quatre heures, versez dans une bassine étamée ce qui étoit dans le pot, & faites-le cuire doucement sur un fourneau, ajoutant de l'eau de vie à mesure qu'elle s'évapore, jusqu'à ce que les cinq pintes soient employées, puis mettez les eaux distillées & l'urine d'enfant, comme vous avez fait l'eau de vie; lorsqu'il n'y a plus beaucoup d'humidité, ajoutez le reste des drogues, mêlez exactement; & quand la masse aura acquis la consistance nécessaire, formez en des boules grosses comme une noix, que vous laisserez sécher à l'ombre.

Cette pierre dissoute dans l'eau de vie, le vin blanc, l'urine d'une personne saine, guérit toutes *plaies* récentes en vingt-quatre heures. Il suffit de les laver avec du vin tiéde, d'y appliquer une compresse qui en soit pénétrée, d'y seringuer de cette eau, si la plaie est profonde, & d'y appliquer un bandage convenable. De trois en trois heures il faut donner au malade nn demi-gros de cette Pierre dans un verre de vin blanc; par ce régime, il guérira sûrement en vingt-quatre heures, si quelque *viscere* n'est point attaqué.

Les *vieilles plaies*, & les *ulceres* se guérissent de même, mais il faut les panser deux fois par jour, & les mondifier d'abord avec le vin blanc & le sel

le

commun. Elle guérit auſſi les coups de feu & les contuſions.

Elle eſt excellente pour les *morſures d'animaux enragés*, en lavant d'abord la plaie avec le ſel & l'eau, puis y mettant de cette Pierre diſſoute dans l'eau de vie.

Elle arrête le *ſang* des *arteres coupées*, en mettant ſur la bleſſure de la Pierre en poudre, ou une ſimple compreſſe trempée dans l'eau chargée de la diſſolution de la Pierre.

Priſe à la doſe d'un gros dans deux doigts de vin rouge après le *vomiſſement*, elle l'arrête.

Dans la *diſſenterie* & la *diarrhée*, on en prend un demi-gros dans du vin rouge deux ou trois jours de ſuite matin & ſoir; mais il faut ſe préparer par une purgation compoſée de deux gros de Séné, un gros de Rhubarbe, & une pincée d'Anis infuſée dans une décoction de Chicorée ſauvage ou de petite Centaurée. Il faut auſſi tous les jours au ſoir prendre un lavement d'eau de forge dans laquelle on aura diſſout une once de ſuif de mouton & un gros & demi de cette Pierre.

On en donne avec ſuccès ſoir & matin un gros aux femmes qui ont des *pertes*, & on fait des embrocations ſur leur ventre avec la ſolution de cette Pierre. On les réitere trois ou quatre fois le jour.

Si le *ſaignement de nez* n'eſt pas critique, on l'arrête avec une pincée de poudre de cette Pierre, priſe en guiſe de tabac. Au cas qu'il ſoit trop conſidérable, on injecte de la ſolution dans le nez, on y met un peu de la Pierre, & on ſerre les narrines.

Elle appaiſe la *douleur de dents* cauſée par une *fluxion froide*, en tenant gros comme une féve ſur la dent, & de la ſolution dans de l'eau de vie.

Priſe pendant quatre ou cinq jours ſoir & matin dans du vin rouge, à la doſe d'un demi-gros, elle arrête l'*écoulement d'urine involontaire*.

Elle arrête les *gonorrhées virulentes* employée en injection dans l'eau de forge philtrée, & prise par la bouche à la dose d'un gros & demi ; mais il faut faire précéder les préparations nécessaires.

Enfin, un demi-gros de cette Pierre dans l'eau de Rhue ou de Melisse, abat les *vapeurs*, & guérit même l'*épilepsie*.

REMARQUES.

Cette Pierre a, à peu près, les mêmes propriétés que la précédente ; mais elle est plûtôt astringente qu'apéritive, & elle a cette derniere qualité dans un dégré plus éminent.

Pierre Divine.

Prenez une livre de Vitriol de Chypre, six onces de Nitre ou Salpêtre, demi-livre d'Alun de roche ; pulvérisez & mêlez exactement le tout, & mettez-le dans un pot neuf non verniſſé, où vous le laisserez cuire à petit feu de charbon sur un fourneau, jusqu'à ce que la matiere soit en fusion parfaite. Ajoutez-y pour lors un gros & demi de Camphre, remuez exactement avec une spatule de bois, afin de l'incorporer par tout ; couvrez le pot & le laissez sur le feu jusqu'à ce que la matiere soit durcie en pierre, ce qui demande un temps assez long, mais on est payé de sa peine : car la Pierre est d'autant meilleure qu'elle est plus cuite. Otez le pot du feu, & vingt-quatre heures après, cassez-le pour en tirer la Pierre, que vous conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Pierre s'employe intérieurement & extérieurement. On en fait fondre une once dans une pinte d'eau de fontaine.

Dans le *vomissement de sang*, on prend trois cuillerées de cette solution dans six cuillerées d'eau commune. Si le vomissement ne cesse pas, on donne

un bouillon au malade, & l'on réitere le reméde une heure après.

Une compresse trempée dans cette eau, & appliquée sur le front arrête le *saignement* de nez.

Cette solution est aussi bonne pour la *teigne*. Quand elle est invétérée, on peut, outre l'eau, y appliquer un peu de Pierre bien pulvérisée. Si le mal paroît augmenter, il ne faut pas s'allarmer; c'est qu'il sort au dehors; c'est la marque d'une prompte guérison.

On employe aussi cette solution pour panser les *vieux ulceres*. Quand ils se guérissent, on peut la faire moins forte, en la mêlant avec de l'eau commune.

On l'employe pour la gangrenne; mais il faut que l'eau soit plus chargée de pierre.

On l'employe aussi avec succès dans les *plaies simples*, observant, comme on l'a dit plus haut, de diminuer la force du reméde, à mesure que le mal approche de sa guérison.

Enfin, on s'en sert pour les *maux d'yeux*, mais on ne fait dissoudre qu'un demi-gros de cette Pierre par demi-septier d'eau. On fait entrer de cette dissolution dans l'œil trois fois par jour, en se levant, à midi & au soir. La nuit on peut mettre sur l'œil une compresse imbibée de cette eau. Il ne la faut employer pour les yeux que tiéde. On peut dans cette maladie substituer l'eau de vigne à l'eau commune, & le reméde n'en sera que meilleur.

Pour les plaies, on les lave avec la solution de la pierre, & on applique dessus une compresse trempée dans la même liqueur.

Eau de Noix vertes.

Prenez à la fin de Juin autant de Noix vertes que vous voudrez, coupez-les par rouelles, & emplissez-en un alambic de verre ou de terre vernie, distillez au bain de sable à feu très-doux. Il faut

prendre auſſi de la ſeconde écorce de racines de noyers qu'on pile dans le mortier de marbre, & qu'on diſtile ſéparément. Ces différentes liqueurs ſe mêlent & ſe conſervent dans des bouteilles de verre ou de grez exactement bouchées; on les expoſe au ſoleil pendant douze ou quinze jours, puis on les ſerre en lieu frais.

Trois doigts de cette eau dans un verre avec un quart de vin blanc & autant de tartre en poudre qu'il en peut tenir ſur un écu, priſe à jeun pendant trente jours, guériſſent toute *hydropiſie formée:* celle qui ne l'eſt pas, ſe guérit plus promptement. On peut en prendre en ſe couchant, trois heures après avoir mangé.

Cette eau priſe ſans tartre tous les matins à jeun avec un peu de vin blanc, guérit l'*épilepſie*, la *paralyſie*, la *migraine*, la *courte haleine*, les *yeux chaſſieux*; on les en lave auſſi ſoir & matin. Il faut toujours être trois heures ſans manger, après avoir pris ce remède.

Elle fait recouvrer le *lait aux femmes*, la *ſemence aux hommes;* elle rend les *femmes fécondes*, guérit le *mal de cœur*, les *douleurs de ventre* cauſées par *phlegme* & *ventoſités;* les *embarras du foye*, chaſſe les *vers*, *fait dormir*, en s'en frotant les tempes & la flairant, *mange la chair morte*, guérit les *apoſtumes*, les *fiſtules*, la *goute*, en appliquant ſur le mal une compreſſe qu'on y aura trempée; les *fiévres*, en en prenant un demi-verre après le friſſon; elle raffermit les *gencives*, rend la *bouche bonne*, *décraſſe le teint*, guérit la *tigne* en lavant la tête du malade, la *peſte*, en en buvant auſſi-tôt qu'on eſt attaqué, & réiterant deux heures après. Elle eſt bonne contre *tous venins*.

Elle *dégraiſſe le vin* & *rétablit celui qui eſt gâté*, en en mêlant une chopine par tonneau.

Elle empêche les progrès de la *lépre*, elle guérit la *ſurdité*, en trempant du coton ſoir & matin, &

le mettant dans l'oreille. Elle guérit la *phrénésie*, en en prenant soir & matin.

Pour la *pierre* & la *gravelle*, on fait infuser dans un demi-septier de cette liqueur tiéde deux gros de Rhubarbe en poudre, le pot étant bien bouché. On prend cette infusion le matin avec un peu de vin blanc, & trois heures après on avale un bouillon. Dans les dernieres selles, on jette beaucoup de gravier & de petites pierres.

L'eau de Noix se donne à la dose d'une à deux onces. Elle est apéritive, cordiale, confortative, sudorifique, céphalique.

Elixir.

Prenez une once du plus pur Aloës, Safran, Rhubarbe, de chacun deux onces; Agaric, Mirrhe, de chacun un gros; racines de Zedoaria & de Gentiane, de chacune demi-gros; Thériaque d'Andromaque deux gros.

Pilez menu toutes les espéces ci-dessus, & faites entrer toutes les poudres dans une bouteille où vous aurez mis une pinte de bonne eau de vie & la theriaque d'Andromaque; mettez-la au soleil ou en lieu chaud, jusqu'à ce que l'eau de vie se soit chargée de toute la force des drogues, ce qui se connoîtra à la couleur rouge foncée qu'elle aura pris. Comme cette teinture est fort amere, on peut, si l'on veut, mettre avec les poudres un quarteron du meilleur sucre.

Cette teinture est chaude & déficcative, confortative, & propre à résoudre toutes les *obstructions*, & capable de répandre dans le sang un baume qui le préserve de la contagion.

On s'en sert avec succès dans les maladies *hypocondriaques*, le *scorbut*, la *mélancholie*, les *obstructions du foye*, de la *rate* & du *mesentere*; dans le *transport au cerveau*, dans la *peste*, la *fiévre*, la

colique. Elle éclaircit la *vûe* & l'*ouïe*, rafraîchit la *mémoire*, rend l'homme *gai*, tient le *ventre libre*, facilite tellement la *digestion*, que si l'on en prend une demi-cuillerée, lorsqu'on a *trop bû ou mangé*, on est soulagé sur le champ.

Pour la *préservation*, on en prend seize ou dix-huit goutes matin & soir; pour guérir quelque maladie une cuillerée dans du vin; dans les *fiévres* & autres infirmités, une cuillerée ou plus, suivant l'exigence des cas; dans la *mélancholie*, seize ou dix-huit goutes soir & matin quelques jours de suite.

Autre Elixir.

Prenez six onces de bonne Huile de Vitriol, mettez-la dans une cornue haute de corps, & dont le col soit long, avec une livre & demie d'Esprit de Vin, en faisant le mélange peu à peu & par reprises. Placez la cornue dans les cendres, & adaptez-y un récipient, que vous luterez exactement. Donnez d'abord un feu lent, de sorte que la liqueur ne passe que goute à goute dans le récipient, augmentant le feu par dégrés, si les goutes ne coulent pas sans interruption, l'esprit de vin aura passé tout entier dans cette premiere opération, & une partie de l'huile de vitriol; cohobez le produit de l'opération sur ce qui est resté dans la cornue, & recommencez jusqu'à ce que toute l'huile soit passée avec l'esprit.

Mêlez avec cet esprit de vitriol dulcifié, parties égales de teinture d'aloës & de safran, jusqu'à ce que la liqueur ait pris un jaune doré un peu plus foncé que celui de l'ambre; repassez le tout par la cornue à feu de cendres, & l'opération sera achevée.

Cet Elixir est diurétique, balsamique, diaphorétique, cordial, anodin, corroborant.

On l'employe avec succès dans le *scorbut*, les *suppressions* & les *pertes des femmes*, les *indigestions*,

le *venin*, les *maladies contagieuses*, les *pleuréſies*, *maux d'eſtomac*, *fiévres avec friſſon*, en le donnant dans le temps du friſſon.

Pour une perſonne foible, on en donne depuis dix juſqu'à dix-huit goutes. Une robuſte en peut prendre juſqu'à vingt-cinq. On mêle cette doſe dans un demi-verre de vin d'Eſpagne ou de vin blanc ordinaire. Le premier convient mieux pour les femmes.

Ce reméde ſe prend au lit. Si le malade ſue, il ne faut point qu'il prenne l'air que la ſueur ne ſoit paſſée. Souvent il pouſſe par l'inſenſible tranſpiration, les urines, les ſelles; rarement il excite le vomiſſement, & ces évacuations ont l'avantage de fortifier au lieu d'affoiblir.

Si le *malade eſt échauffé*, on lui donnera l'Elixir dans l'eau ou dans du bouillon.

Pour les *maux d'eſtomanc*, il n'eſt pas néceſſaire de garder le lit.

On prend un bouillon une heure après qu'on a pris ce reméde.

Remarques.

Cet Elixir opére mieux quand le corps a été préparé par la ſaignée & la purgation. Il ne convient point aux perſonnes ſujettes aux *hemorragies*, ni aux *femmes groſſes*, ni aux perſonnes attaquées d'*hemorroïdes*.

Autre Elixir.

Prenez Contrayerva, Aloës, Rhubarbe, de chacune une once; Amandes de Pêches, Canelle, de chacune demi-once; Mirrhe, Safran, écorces de Citron, Gentiane, de chacun deux gros; pilez le tout, & le mettez dans deux pintes de bonne Eau de vie; ajoutez-y une once de bonne Thériaque diſſoute dans l'Eau de vie, & arroſée de cinq à ſix goutes d'eſprit de ſouffre. Bouchez la bouteille &

la laiſſez au ſoleil d'Eſté pendant huit jours, ou l'Hyver pareil temps ſur un four, en remuant ſouvent. Au bout de deux jours ajoutez deux livres de ſucre candi blanc.

Cet Elixir eſt bon pour préſerver de la *peſte* & de la *contagion*. On en prend ſoir & matin une cuillerée.

Pour ſe préſerver des *fiévres chaudes*, *malignes*, *pleuréſies*, *petites véroles*, *rougeole*, *diſſenterie* & autres *maladies épidémiques*, il ſuffit d'en prendre une fois le jour.

Quand on eſt attaqué de *fiévre chaude*, il en faut prendre une cuillerée dans deux onces d'eau de Scabieuſe, & ſe faire ſuer. Quand on aura continué ce reméde trois ou quatre jours, on ſera guéri.

Dans les *fiévres catharreuſes*, *tierces*, *quartes*, on en prend deux cuillerées chaque jour.

Cet Elixir fortifie la *vûe*, chaſſe la *bile*, guérit la *colique*, adoucit & guérit la *gravelle* & la *ſciatique*, entretient la *liberté du ventre*, fortifie l'*eſtomac*, précipite la *digeſtion*. Auſſi ſoulage-t-il promptement l'eſtomac, quand il eſt ſurchargé de boire ou de manger.

Nota. Nous renvoyons ſur les précautions que ce reméde demande, à ce que nous avons dit en parlant des précédens, avec leſquels il a beaucoup d'analogie.

Elixir de M. de Maupeou.

Prenez deux onces de bonne Aloës, ſix onces de Colophone, trois once d'Encens mâle, une once de Maſtic en larmes. Mettez le tout pulvériſé dans une grande bouteille de verre ou matras bien bouché, avec quatre pintes d'eau de vie, obſervant qu'il y ait quatre bons doigts de la bouteille vuide. Expoſez-la au ſoleil pendant vingt-quatre jours, ou pendant vingt-quatre heures à un feu de ſable très-médiocre. Je dis très-médiocre, car ſi on lui donnoit trop d'ardeur,

d'ardeur, le mêlange seroit imparfait, & la bouteille pourroit bien casser.

Les personnes en santé peuvent en prendre deux ou trois fois le mois plein une cuillere à caffé ; il leur fortifiera l'*estomac*, & on préviendra le dérangement. Si l'estomac est dérangé, il en faut prendre deux ou trois jours à jeun uue bonne cuillerée, mais si l'estomac étoit chargé de mauvais sucs, il faudroit se purger, avant que de faire l'usage de l'Elixir, & en prendre tous les jours jusqu'à ce que ses effets devinssent sensibles.

Dans les *dévoiemens* & *dissenteries*, après les Remédes généraux, si le mal laisse du relâche ; & qu'on soit à portée de se les faire administrer, il faut prendre de l'Elixir. Autrement, & même si les accidens sont violens, on peut y avoir recours d'abord.

On l'emploie aussi dans les *pleuréfies*, *fluxions de poitrine*, *pertes de sang*, *suppressions*, après les préparations convenables. Ce sont elles qui déterminent l'effet de l'Elixir.

Il se rend purgatif ou émétique, suivant le besoin, en lui associant le Tartre stibié, le Kermès minéral, le Jalap, ou la Poudre de *Tribus*.

Eau souveraine pour une infinité de maux intérieurs & extérieurs.

Prenez une demi-once de Vitriol de Chypre, deux onces de Couperose blanche, deux scrupules de Safran de Gâtinois, un gros de Camphre ; pilez le tout exactement, & le mettez dans une bouteille avec deux pintes d'eau de riviere. On peut s'en servir trois heures après.

Cette eau referme les playes récentes, & les réunit en peu de jours sans inflammation, suppuration ni enflure, supposé qu'on s'en serve le premier jour pour panser la playe.

Pour un *caup d'épée* au travers du corps, il faut en imbiber deux compresses, dont on appliquera l'une sur la playe d'entrée, & l'autre sur celle de sortie; on les assujettira avec un bandage. S'il y a épanchement de sang dans la cavité, on fera boire au blessé une demi-cuillerée de cette eau dans un bouillon ou une autre boisson. Vingt-quatre heures après, on levera le premier appareil; mais pour détacher les compresses qui se collent si fortement à la peau & aux chairs, & qu'on les déchireroit, si l'on vouloit y aller de force, on humecte exactement les compresses avec de l'eau tiéde. Au second appareil on tempére l'eau avec moitié d'eau commune. Quand on la fait chauffer, il faut l'employer pure jusqu'à parfaite guérison.

Pour les *maux de gorge*, *rhumatismes & goute sciatique*, on trempe dans cette eau chaude un linge plié en quatre doubles, que l'on applique sur la partie malade, & qu'on renouvelle au bout de quatre heures.

Pour *l'apoplexie*, on ouvre par force la bouche du malade, & on lui fait boire un verre d'urine dans lequel on aura mêlé deux cuillerées de cette eau. Ce reméde fait vomir le venin intérieur qui cause l'apoplexie. On en fait prendre de deux en deux jours aux personnes sujettes à cette maladie, une demi-cuillerée dans un bouillon trois heures avant que de manger.

Pour le *saignément de nez*, on trempe un peu de charpie dans ladite eau, & on la met dans les narines. C'est la même méthode pour arrêter toutes les autres hemorragies.

On traite les *playes récentes* & les *ulceres*, comme on l'a dit plus haut, en parlant des coups d'épée.

Cette Eau guérit les *dartres vives* en les bassinant. Elle attire les humeurs en dehors, & les consomme.

Pour les *atteintes des chevaux*, il faut tremper

une compresse en plusieurs doubles dans cette Eau, l'appliquer sur l'atteinte, & la lier avec de la ficelle autour du boulet. Quand on l'a mis deux ou trois fois pure & froide, le cheval guérit, & ne boitte plus.

Une compresse trempée dans ladite Eau guérit aussi les *playes des chevaux*, & les *enflures du garot*.

Pour le *garot coupé*, il faut emplir la blessure de charpie trempée dans ladite Eau, & renouveller deux ou trois fois par jour. Le cheval guérira, sans qu'il soit besoin d'autre remède. Mais il faut que la playe soit toujours couverte & pleine de charpie, jusqu'à ce qu'on y mette la savate brûlée. Si le cheval souffre trop, on peut adoucir l'eau, en y mêlant un peu d'eau commune.

On guérit de même les *blessures* des chevaux en quelques parties qu'elles soient.

CHAPITRE II.

Des Remédes propres aux Maladies qui attaquent ou peuvent attaquer la totalité du Corps.

ARTICLE PREMIER.

Des Remédes contre la Fiévre.

PARAGRAPHE I.

Des Fiévres Intermittentes en général.

PErsonne n'ignore que la Fiévre Intermittente est un mouvement déréglé du sang qui finit après un certain nombre d'heures plus ou moins

grand, suivant l'espéce de la fiévre, & qui recommence au bout d'un temps déterminé. Ces reprises se nomment Accès, & chacun de ces Accès commence ordinairement par un frisson, & finit par une sueur critique.

Les accidens qui accompagnent l'accès déterminent le traitement qui lui convient. Il est généralement vrai de dire, que les fébrifuges ne réussissent point, sur-tout en Automne, si des évacuations suffisantes par la saignée, le vomissement ou les selles n'ont emporté une partie du ferment morbifique, relâché les fibres irrités, & rétabli en partie la circulation des liqueurs.

De tous les accidens qui accompagnent les fiévres intermittentes, le frisson est communément celui que le malade souffre le plus impatiemment; aussi est-ce contre lui que nous allons dresser les premieres batteries.

Pour le Frisson de la Fiévre.

Faites bouillir des Roses franches, & buvez de cette décoction jusqu'à ce que le frisson soit passé, ce qui ne tardera guéres.

On conçoit assez que, lorsque la saison des Roses est passée, on peut remplacer cette décoction par l'eau distillée de Roses, dont, avec une ou deux onces, & quelques gros de Sirop cordial, on fera un Julep qui ne cédera point à l'infusion.

Le Julep cordial, page 59. fera encore un très-bon effet.

On peut employer de même la meilleure partie des Cordiaux dont nous avons donné la composition.

Ou bien, mettez trente goutes d'eau sans pareille dans trois ou quatre cuillerées d'eau commune, ou encore mieux, dans une once d'eau de Bourrache, & faites prendre ce mêlange au malade dans le temps que le frisson commence à se faire sentir. Il faut faire reprendre la même dose trois jours de suite à la même heure.

Topique.

Coupez en deux un Oignon blanc, faites au milieu un trou capable de tenir une pincée de poudre à fusil, que vous y mettrez. Appliquez au commencement de l'accès cet Oignon du côté de la poudre sur le pouls du bras, & affermissez-le par une bande suffisamment serrée. L'efficacité de ce Remède est confirmée par beaucoup d'expériences.

Autre Topique pour la Fièvre.

Prenez parties égales de Violier jaune & de Bouillon blanc, & enveloppez-en les mains du Malade.

Autre.

Le célèbre Boyle assûre qu'il s'est guéri plusieurs fois de la fièvre tierce, double-tierce, & même quotidienne, en mettant sur le poignet un mélange de Raisine de Corinthe, de Houblon & de Sel commun broyés ensemble. Ce Remède lui a réussi sur plusieurs personnes.

Autre.

Prenez gros comme une noix d'Encens mâle, autant de Sel commun, & autant de Safran, gros comme un œuf de Suie de cheminée; broyez le tout fort fin, & le délayez ave un jaune d'œuf & autant de Vinaigre blanc qu'il en faut pour faire un onguent. Mettez un emplâtre de ce mélange sur le poignet, & renouvellez à mesure qu'il se séchera.

Quoique les Remédes topiques n'agissent que par les émanations qui pénétrent dans le sang, ils causent ordinairement un accès beaucoup plus violent que l'ordinaire; mais il ne faut pas s'en effrayer, car cette grande afferveſcence du sang est commu-

nément cause d'une sueur très-abondante, qui a souvent emporté la maladie.

Emplâtre pour la Fiévre Quarte.

¶ Prenez des Oignons de Renoncules des prez, appellés vulgairement des Bassinets jaunes; pilez-les & les appliquez sur les poignets du malade, qui tâchera de les garder pendant un jour & une nuit. Il se levera des cloches que l'on percera, & on y passera un fil de soye pour faire évacuer une eau rousse qui en sortira. Après que cette eau sera écoulée, vous ferez un liniment avec de l'huile d'olive & du vin rouge, & vous en oindrez la playe causée par l'emplâtre. On ne doit se servir de ce topique qu'après avoir saigné & purgé le malade.

Cataplame pour la Fiévre Intermittente.

¶ Prenez une poignée de Persil, gros comme un œuf d'Ail, demi-poignée de Vervaine, une once de Poudre à tirer, demi-poignée de Sel; pilez le tout ensemble, & y ajoutez un blanc d'œuf, un demi-verre d'eau de vie, autant de vinaigre. Battez le tout ensemble, & aussi-tôt que le malade sentira le frisson, faites-en un cataplame & le lui appliquez sur les poignets.

Ptisanne.

Faites bouillir deux poignées d'Orge mondé dans trois pintes d'eau, que vous ferez diminuer d'un tiers, jettez y sur la fin deux Pommes de Reinette coupées par quartiers, un quarteron de Raisins de Cabas ou Passerilles, un morceau de Canelle fine long comme le doigt, un peu d'Anis confit, demi-livre de bon Sucre, le jus de deux ou trois Oranges, & celui d'un gros Citron. Passez la liqueur par la chausse, & buvez-en à volonté.

Cette Ptisanne est cordiale, rafraîchissante, & gracieuse au goût, propre pour toutes sortes de fiévres.

Infusion Fébrifuge.

Faites infuser demi-poignée de Pimprenelle, & trois gousses d'ail dans un demi-septier de vin blanc. Au bout de vingt quatre heures que l'infusion sera restée sur les cendres chaudes, passez la liqueur, & la buvez entierement.

Ce reméde fait suer & uriner considérablement. La moitié est suffisante pour les enfans.

Autre Infusion Fébrifuge.

Prenez un paquet de l'herbe appellée *Chamedris*. Faites-le infuser pendant vingt quatre heures dans un demi-septier d'eau sur les cendres chaudes; prenez cette liqueur le matin, après y avoir mêlé un peu de sucre, si l'amertume vous fait peur : il faut être dans son lit bien couvert, & attendre la sueur qu'il faut souffrir jusqu'à ce qu'elle se refroidisse. On change alors de linge, on prend un bouillon deux heures après avoir pris l'infusion de *Chamedris*.

On réitere ce reméde tous les jours jusqu'à guérison.

Décoction pour la Fiévre Quarte.

¶ Prenez quatre pincées de fleurs de petite Centaurée; faites-les bouillir dans un demi-septier d'eau jusqu'à ce que la décoction soit réduite à un verre; passez la décoction que vous ferez prendre au malade dans le temps du frisson. La fiévre pourra augmenter; mais l'accès suivant ne sera pas si fort. On pourra répéter ce reméde jusqu'à trois fois. Il faudra, avant de se servir de ce reméde, faire précéder les remédes généraux que nous avons déja détaillés, c'est-à-dire, saigner & purger.

Autre Infusion Fébrifuge.

Prenez feuilles de Scolopendre, Cerfeuil, Pimprenelle, de chacune une bonne poignée, trois gros de Séné, quatre Pommes de Reinette, une demi-once de Reglisse; faites cuire le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; mettez le tout dans un vaisseau bien bouché. Le malade en prendra un bon verre de demie en demi-heure, lorsque l'accès sera passé & la sueur essuyée.

Ce remède est digestif; il seroit purgatif, si l'on y faisoit seulement infuser le Séné, ou qu'on ne lui fist faire que quelques bouillons.

Autre.

Prenez petite Sauge une bonne poignée, une grosse Muscade concassée, du moins autant que pese la Muscade; une Ecreviſſe en vie. Mettez le tout dans du vin blanc qui surnage d'un bon travers de doigt. Il faut laisser les drogues en infusion toute la nuit; le matin on passe la liqueur, on la fait boire au malade qui sue copieusement. On continue trois ou quatre matins, s'il est besoin: car la guérison ne tarde pas, elle est infaillible. Il ne faut pas que le malade dorme tant qu'il suera.

Le meilleur temps pour prendre ce remède est le commencement de l'accès.

Autre.

Prenez un œuf le plus frais qu'il se pourra, faites-le infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de bon vin blanc, de maniere que le temps de l'infusion expire un peu avant l'accès; ôtez du vin l'œuf sans casser la coquille, & faites boire le vin au malade, qui ne doit pas cesser de marcher, d'agir & de vaquer à ses fonctions ordinaires.

Autre.

Faites bouillir feuilles & racines de Pissenlit, feuilles de violier, Son, de chacun une poignée, Anis vert une cuillerée, dans deux pintes d'eau, que vous ferez réduire à moitié; ajoutez-y un demi-quarteron de Miel, & buvez-en à volonté.

Ce remède est diurétique, émoliant & rafraîchissant. Il ne faut employer le son dans cette décoction qu'après l'avoir fait bouillir dans une quantité d'eau suffisante pour emporter toute la farine.

Cette même décoction peut servir à faire un lavement qui aura les mêmes vertus. On peut en ce cas y ajouter une pincée de sel.

Potion Fébrifuge.

Le malade étant suffisamment préparé, faites infuser pendant douze heures dans un demi-septier de vin de Bourgogne, poudres de Quinquina & de Cloportes, de chacune deux gros; poudre de fleurs de petite Centaurée deux gros, & faites prendre la liqueur & le marc au malade en une seule prise, aussi-tôt que l'accès sera fini: si la fièvre revient, il faut réitérer le remède, qui le guérira radicalement.

Autre.

Prenez deux gros de Quinquina en poudre, un gros de Thériaque, un demi-scrupule de Sel d'Absinthe; délayez le tout dans un grand verre de vin rouge, & le faites prendre au commencement de l'accès au malade couché dans son lit.

Autre.

Prenez deux gros de poudre d'écorce de Châtai-

gnier d'Inde, infusez dans quatre onces d'eau de Chardon bénit.

Ce remède qu'on réitere au besoin, guérit les fiévres quartes & tierces avec ou sans vomissement. On le donne sur la fin de l'accès ; une heure après il faut prendre un bouillon. Si l'on veut qu'il excite le vomissement, il vaut mieux le donner au commencement de l'accès.

Dans les maux de tête, les fiévres atrabilaires, cardiaques, &c. on en peut prendre un demi-gros avec un scrupule de Diascordium ou plus, suivant le cas ; dans les pleurésies on s'en sert avec succés, en mélant cette poudre avec quelque antipleurétique.

Infusion pour la Fiévre Quarte.

℥ Prenez une once de Quinquina, mettez-le infuser pendant vingt-quatre heures dans une pinte de vin rouge, dont on fera six doses que le malade prendra de cinq en cinq heures : il mangera une heure après chaque dose une soupe. Après ces six doses prises, ou fera infuser de même une once de Quinquina dans deux pintes du même vin, & on en fera douze doses. Le malade pourra continuer & en prendre pendant un mois après que la fiévre aura cessé.

Nota. Avant de faire boire cette infusion au malade, il faut le saigner une ou deux fois, selon que la plénitude du pouls & l'ardeur de la fiévre l'exigent, & lui donner l'émétique ; parce qu'ordinairement le foyer de cette fiévre est dans les premieres voyes. Après l'émétique, on le purgera avec deux onces de Manne, une once de Casse mondée & un gros de Sel végétal. Après la purgation on lui fera prendre l'infusion de Quinquina.

Potion pour la Fiévre.

℥ Prenez une poignée de Rhue, faites-la bouillir

dans une pinte d'eau que vous réduirez à un ſeptier ; pour lors ajoutez-y un gros de Quinquina & un demi-verre de Vin blanc, & paſſez le tout par un linge blanc & le faites prendre au malade.

Cette potion eſt bonne pour toutes les fiévres intermittentes.

Sirop Fébrifuge.

Prenez demi-once de Quinquina en poudre, trois gros de Gentiane auſſi pulvériſée ; faites-les bouillir dans une chopine d'eau de Centaurée, & autant d'eau d'Abſinthe ; ſur la fin de l'ébulition, ajoutez Rhubarbe & Canelle, de chacun un gros & demi, douze clous de Gérofle, & deux bonnes poignées de plantes amères. Quand le tout aura bouilli un petit quart-d'heure, paſſez la liqueur, & faites-en un Sirop avec une livre de ſucre.

Ce Sirop eſt en même-temps un très-bon ſtomachique. On peut en prendre dans ce cas une ou deux onces par jour. Dans la fiévre, on en peut prendre une once toutes les trois ou quatre heures, pour un adulte, ou une demi-ouce pour les enfans.

Ce Sirop auroit autant de vertu, ſi l'on ſubſtituoit une forte infuſion de petite Centaurée & d'Abſinthe.

Autre.

¶ Prenez un demi-ſeptier d'Eau de vie, mettez-la dans une écuelle, & ajoutez-y denx gros de Scammonée d'Alep en poudre, un quarteron de Sucre Royal auſſi en poudre ; mettez l'écuelle ſur des cendres chaudes, & lorſque l'Eau de vie ſera tiéde, retirez l'écuelle du feu, & mettez-y le feu avec un morceau de papier, & pour animer la flamme, vous remuerez la liqueur avec une cuillere d'argent trois ou quatre fois, après quoi vous la laiſſerez éteindre & refroidir & y ajouterez une once de Sirop Violat ; vous mêlerez bien le tout enſemble,

& vous le mettrez dans une phiole bien bouchée. Le malade en prendra le matin à jeun deux cuillerées dans un demi-verre d'eau froide, & il restera chaudement au lit, & deux heures après il prendra un bouillon.

Il faut avoir soin de remuer la liqueur avant d'en prendre.

Ce Sirop évacue les humeurs âcres, bilieuses, séreuses & tartareuses qui causent la fiévre.

Vin Fébrifuge.

Prenez cinq pintes de gros Vin rouge, tel par exemple, que celui d'Orleans, faites-leur jetter quelques bouillons; mettez-y pour lors deux onces & demi de bon Quinquina, autant de petite Centaurée, une once de bayes de Genièvre. Laissez bouillir le tout pendant quelques minutes; ôtez le vaisseau du feu, & le mettez sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il refroidisse de lui même. Bouchez exactement le vaisseau, & gardez la liqueur pour le besoin.

On en prend un bon verre tous les quart-d'heures. La moitié suffit pour les enfans.

Autre.

Prenez deux Ecrevisses vivantes & les mettez tremper dans une chopine de vin blanc pendant une nuit toute entiere. Retirez les Ecrevisses lorsque le frisson prendra au malade, & faites-lui boire le vin. Il sera guéri promptement: ce reméde est souverain.

Suc pour la Fiévre Quarte.

¶ Prenez une Grenade aigre, ôtez-en l'écorce, pilez-la ensuite dans un mortier avec environ un verre d'eau; coulez le jus par un linge, & vous en ferez prendre au malade un verre chaud lorsque la fiévre commencera; & vous mettrez en même temps sur l'estamac du malade une thuile chaude que vous enveloporez d'un linge.

Ce suc de Grenade est astringent & fortifie l'estomac. Il est bon d'en user quand on a fait les remédes généraux.

Opiat Fébrifuge.

Prenez une demi-once de Quinquina réduit en poudre fine, une once de Theriaque, & une demi-once de Confection d'Hyacinthe; ajoutez sur le tout un demi gros de petite Centaurée en poudre; mêlez le tout, & faites-en une pâte avec un peu de vin rouge. Vous diviserez la masse en six parties égales; vous prendrez la premiere en bole au commencement de l'accès; le jour suivant à pareille heure, vous prendrez la seconde, soit que la fiévre soit coupée ou non, avance ou retarde; & vous continuerez de même les quatre jours suivans.

Il ne faut pas s'effrayer si quelqu'une de ces doses procure le vomissement. Cela est assez ordinaire à la premiere prise.

Lorsque deux ou trois jours d'accès seront passés sans ressentiment de fiévre, on se purgera avec l'infusion de deux ou trois gros de Séné, demi-gros d'Anis vert, & un gros de Tartre saluble, dans l'eau commune ou l'infusion de Chicorée sauvage.

Autre.

Prenez une once de bon Quinquina nouvellement pulvérisé & passé par le tamis, un gros de Sel Ammoniac, une once de Sirop d'Absinthe, ou plus s'il en est besoin. Mettez le Sel Ammoniac en poudre subtile, & mêlez-y peu à peu le Quinquina, puis formez un opiat avec le Sirop. Divisez toute la masse en quarante cinq prises; on commencera à en faire usage aussi tôt que l'accès sera fini, & on en prendra deux prises toutes les quatre heures. On peut prendre un bouillon, ou manger un potage ou un biscuit entre les deux prises.

Autre.

Prenez une once de poudre de Quinquina, un gros de Rhubarbe choisie, Sel d'Absinthe & de petite Centaurée, de chacun demi-gros; poudre Hydragogue un gros; incorporez le tout avec une suffisante quantité de Sirop de Fumeterre. Cet opiat se partagera en huit prises, dont on prendra deux par jour, une le matin & une le soir. Une heure & demie, après chaque prise, le malade prendra un bouillon d'herbes rafraîchissantes. Il pourra manger aux heures ordinaires du potage & de la viande, si la fiévre est coupée. On continue l'usage de l'opiat onze jours après que la fiévre est coupée. Les six derniers jours une seule prise suffit.

Poudre pour la Fiévre Maligne.

¶ Prenez l'Os de cœur de Cerf, réduisez-le en poudre, que vous mettrez dans un verre de vin que vous donnerez au malade à jeun, après avoir fait précéder les remédes généraux.

Cet Os est cordial & résiste au venin. Porté au col, il guérit du mal caduc; pris en poudre dans deux cuillerées d'eau rose, il fait sortir le venin du corps; pris en poudre dans du suc de Gérofle, il guérit de la peste; pris en poudre dans un demi-verre de vin d'Espagne, il facilite l'acouchement, en le prenant au commencement du travail.

Bol Fébrifuge.

Faites cuire un œuf frais, & mêlez avec le jaune la poudre de trois feuilles de grande Sauge, si les feuilles sont grandes, ou une quantité équivalente de petites, & que le malade avale le jaune & la Sauge au commencement de l'accès, buvant par dessus un grand verre de ptisanne chaude.

Autre.

Prenez tous les matins jusqu'à guérison, & même au-delà, un gros de graine de *Talictrum* dans du pain à chanter.

Ce remède ne convient pas aux femmes qui ont leurs régles ; car il est astringent.

Remédes Fébrifuge.

On se sert avec succès de l'écorce de Pêcher & d'Alisier, de la petite Centaurée, de l'Absinthe, du Chamédris, des bayes de Geniévre, du Chardon Bénit, du Trifolium Fibrinum, de la Gentiane. Ces médicamens se prennent en substance, ou infusés dans le vin blanc. On en augmente l'énergie en y ajoutant les sels des plantes céphaliques, comme Sauge, Romarin, Lavande, &c. ou stomachiques & amères, comme l'Absinthe, le Tamarisc, &c. Les sels volatils de ces mêmes plantes sont encore plus d'effet que les fixes. Pour les rendre tels, on fait fermenter ces plantes, à quoi l'on parvient aisément en y mêlant du moust ou des raisins secs.

La décoction de Camomille & d'écorce de Frêne, sont encore d'excellens fébrifuges, aussi bien que la noix de galle. On les peut aussi prendre en substance.

Autres Remédes Fébrifuges.

Voyez la Poudre de Vie, page 24. la Ptisanne Confortative, page 45. les Eaux de Melisse & Divine, pages 51 & 54. le premier & le second Elixir, pages 93 & 94.

PARAGRAPHE II.

De la Fiévre intermittente irréguliere.

Le Quinquina, qui est spécifique dans toutes les

fiévres intermittentes régulières ne fait pas grand effet dans celle-ci. Les cordiaux, les poudres calmantes & les liqueurs de même nature, font un bien meilleur effet. On doit s'y disposer par les remédes généraux.

Prenez pendant plusieurs jours une infusion faite avec une demi-poignée de petite Centaurée, une demi-poignée de Mille feuille, & une once de racine de Galanga, faite dans l'eau de fontaine, & à laquelle vous aurez mêlé un peu de vin d'Espagne.

Autre.

Prenez six grains d'yeux d'Ecrevisses, demi-gros de racines de Contrayerva, trois grains de Safran, douze grains de Nitre dépuré; faites-en une poudre que vous réitererez de quatre en quatre heures, suivant le besoin. Le soir vous ferez prendre au malade un Julep fait avec quelques onces d'eau de Pivoine mâle, & édulcoré avec parties égales des Sirops de Pivoine & de Méchonium.

PARAGRAPHE III.

De la Fiévre Quarte.

Quoique la fiévre quarte céde aux remédes qui guérissent les fiévres intermittentes régulieres, les plus habiles Médecins la traitent avec quelque différence. C'est dans ce cas sur-tout qu'ils ne négligent pas l'Emétique. En voici une préparation antimoniale que sa facilité nous engage à donner.

Vin Emétique.

Prenez deux gros de verre d'Antimoine, tel qu'il se vend chez les Droguistes, pulvérisez-le, & ajoutez-y deux gros de Canelle & autant de clous de Girofle

Gérofle auſſi pulvériſés. Mettez le tout en infuſion ſur les cendres chaudes dans trois chopines de vin rouge du ſoir au matin. Paſſez ce vin à travers un linge ſerré, & le gardez pour le beſoin. La doſe eſt depuis une demi-once juſqu'à une once & demie.

Il faut donner ce reméde le jour de l'accès avant qu'il commence.

Topique pour la Fiévre Quarte.

Prenez une pincée de Poudre à fuſil, une de Sel, une de Safran, une de Suie de cheminée, une gouſſe d'Ail, gros comme une noix de Lard bien gras; broyez le tout enſemble le plus exactement qu'il ſe pourra; étendez-le ſur un linge, dont vous enveloperez le petit doigt de la main gauche du malade, au moment qu'on s'appercevra que l'accès va commencer.

Potion pour la même Fiévre.

Mêlez enſemble Eau de riviere one once, Eau de roſes & Eau de vie, de chacune une once, faites prendre ce reméde au malade dans le temps que le friſſon le prend; une ſeule priſe ſuffit ordinairement pour le guérir.

Poudre pour la même.

Faites ſécher au four après l'avoir bien lavée, la membrâne d'un geſier de poulet qui renferme les alimens; mettez-le en poudre, & faites-la prendre au malade dans un verre de vin blanc.

Cette doſe eſt pour les enfans de douze à quinze ans. On donne aux perſonnes faites une peau & demie, ou même deux peaux de geſier.

Bouillon.

Faites cuire dans un petit pot un morceau de

veau, ou un poulet, avec des plantes potageres, de sorte qu'on n'en fasse qu'un bouillon. La viande étant cuite, on l'ôte du pot, aussi bien que les herbes; l'on y jette un gros de Séné du Levant; on ôte le pot du feu, & quand le Séné est suffisamment infusé, l'on passe le bouillon, & on le fait prendre au malade après l'accés. On n'en a pas pris trois fois, qu'on s'apperçoit que la fiévre diminue.

Je ne sçais pas pourquoi l'on ne fait pas continuer ce bouillon les deux jours d'intermission. Je ne sçais aussi pourquoi l'on donne ce reméde contre la fiévre quarte plutôt que contre toute autre intermittente. Enfin j'estime que si l'on vouloit sentir un effet plus prompt de ce bouillon, il faudroit mêler aux plantes potageres, ou même leur substituer les antiscorbutiques, observant qu'elles doivent peu bouillir.

Remédes contre la Fiévre Quarte

Voyez les Pilules Angéliques, page 20. la Ptisanne rafraîchissante, page 26. l'Elixir de propriété du Pere Laurent, page 49. le troisiéme Elixir, page 95.

PARAGRAPHE IV.

De la Fiévre Tierce.

Potion.

Prenez deux onces d'eau de Scorsonaire, une once de Sirop violat, une demi-once de jus de Citron, & deux Onces de Vin. Mélez le tout, & faites-le prendre d'un trait au malade. S'il est d'nn tempérament robuste, on peut y ajouter un scrupule d'Orviatan.

Ce reméde se doit faire dans le chaud de la fiévre. Il procure des sueurs abondantes.

Autre.

Délayez une cuillerée de Miel de Narbonne dans une à deux onces de la meilleure eau de vie. Mêlez le tout exactement, & donnez-le au malade un peu avant l'accès.

C'eſt encore un ſudorifique. Ainſi il faut que le malade ſoit couché & bien couvert.

Sirop.

Prenez autant que vous voudrez de ſuc dépuré de Plantin & de Chicorée ſauvage; faites-y bouillir une ſuffiſante quantité d'Abſinthe Romaine, paſſez la liqueur, & mettez-y une quantité raiſonnable de Sucre pour en faire un ſirop.

Faites prendre tous les matins au malade deux onces de ce ſirop dans quatre ou cinq onces de décoction de Fiel de terre ou de petite Centaurée, & le malade ſera promptement guéri.

Remédes contre la Fiévre Tierce.

Voyez la Piſanne rafraîchiſſante, page 28. le troiſiéme Elixir, page 95. & la Potion, page 113.

PARAGRAPHE V.

De la Fiévre Double-tierce.

Elle ne différe de la précédente qu'en ce que les accès prennent tous les jours. Elle demande plus d'attention que la tierce, de crainte qu'elle ne dégénére en continue. On l'attaque avec ſuccès par tous les remédes des fiévres intermittentes. En voici quelques-uns que l'on vante particuliérement.

Topique.

Prenez une once d'Encens, une once de Sel commun, un gros de Poivre commun; pilez le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit en poudre subtile; faites tremper dans de bon vinaigre gros comme un œuf de mie de pain, partagez-le en deux, & l'étendez sur une compresse quadruple de quatre doigts en quarré; saupoudrez chaque compresse d'une demi-cuillerée de la poudre susdite, & appliquez chaque compresse sur le poignet trois heures avant que le frisson prenne. Il est rare qu'on soit obligé de recommencer deux fois ce remède.

On vante aussi beaucoup la Potion de la p. 113.

PARAGRAPHE VI.

De la Fiévre Continue.

Le Quinquina qui est le spécifique des fiévres intermittentes, ne fait aucun effet dans les fiévres continues, pures & simples. Il n'y convient que lorsque des redoublemens réglés les font rentrer dans l'ordre des intermittentes. Quelques autres fébrifuges employés comme digestifs, ne laissent pas d'y réussir quelquefois après les préparations convenables.

Bol.

Prenez un demi-gros de Noix de Galle pulvérisée, & formez-en avec un peu de sirop un bol que le malade prendra le matin à jeun dans du pain à chanter. Il faut aussi-tôt après lui donner un bouillon. Le remède se continue six jours de suite. Son efficacité est certaine.

Topique pour le transport au cerveau.

Prenez des Tanches, & mettez-en sous la plante

des pieds du malade, & même sur les pieds. Changez-les de demi en demi-heure jusqu'à trois fois. Cela tire tout le venin de la fiévre.

Je doute que ce reméde puisse suppléer aux saignées du pied & de la gorge, & autres remédes propres à calmer le mouvement du sang, & à le détourner de la tête où il cause une inflammation.

PARAGRAPHE VII.

Des Fiévres Continues Malignes.

On remédie à l'inflammation & l'engorgement du cerveau, qui sont inséparables de cette maladie, par les saignées de toute espéce, les émétiques & les remédes qui calment le mouvement du sang, & aux langueurs qui accablent beaucoup de ceux qui sont attaqués de cette maladie par les cordiaux. Entre ces remédes il en est qui ont été éprouvés avec plus de succès, tels que la Teinture d'Or, page 47. le Baume du Commandeur, page 68. l'Eau de Noix vertes, page 91. le troisiéme Elixir. page 95.

Infusion.

Quoique le mal soit extrême & menace de mort prochaine, que le malade même ait perdu connoissance, il n'y a personne qu'on ne puisse guérir par le reméde suivant.

Prenez une once de Gin-sing, faites-la bouillir dans deux tasses d'eau jusqu'à diminution de moitié; puis l'ayant fait rafraîchir après l'avoir passé, faites prendre cette décoction au malade. Un moment après il lui sortira une sueur de dessous le nez, le pouls lui reviendra, & il commencera à se mieux porter.

PARAGRAPHE VIII.

De la Fièvre Pourprée.

C'eſt une maladie inflammatoire du ſang, qui ſe fait connoître par des taches pourprées qui paroiſſent ſur la peau. Cette maladie eſt très-dangereuſe, & finit promptement par une gangréne univerſelle, ſi l'on n'y apporte des ſecours efficaces; ce ſont les ſaignées, les rafraîchiſſans les plus actifs, ſur-tout ceux qui ſont en même temps cordiaux, comme le ſuc de Citron, les Eſprits de Vitriol & de Soufre naturels ou dulcifiés. Les cordiaux s'employent auſſi quelquefois; ils réſiſtent en effet à la putréfaction; mais ils doivent être ménagés par une main habile; en ce cas, on peut avoir recours au Baume du Commandeur, page 68. ou faire prendre au malade un gros d'Orviétan dans un verre de bon vin. Pendant l'effervescence que les cordiaux donnent au ſang, & qui aident ſa dépuration, on peut employer avec ſuccès le Topique ſuivant, qui convient auſſi dans toutes les maladies contagieuſes.

Concaſſez ſix-vingt Colimaçons avec leurs coquilles; partagez la pulpe qui réſulte de cette opération en ſix parties, que vous étendrez ſéparément ſur de l'étoupe. Mettez un de ces cataplaſmes ſur chaque pied du malade, où vous les laiſſerez pendant deux heures. On les renouvellera au bout de ce temps; puis, après deux heures, on mettra la troiſiéme & derniere partie, qu'on y laiſſera un temps égal.

En même-temps que l'on applique le premier cataplaſme, on appliquera ſur la région du cœur du malade une poule noire fendue vivante par le dos, & on l'y laiſſera trois heures, s'il eſt poſſible. Il faut, en ôtant les limaçous & la poule, prendre garde de reſpirer la vapeur qui en exhale; elle eſt pernicieuſe.

On peut voir la Poudre de vie, page 24. & faire usage du suc suivant.

Suc.

Tirez du suc de petite Oseille ou Vinette qui se prend dans les vignes; elle est fort menue & tachetée sur les feuilles; donnez au malade un petit verre de ce suc, & le couvrez bien.

Ce remède est rafraîchissant & cordial.

PARAGRAPHE IX.

De la Petite-Vérole.

La Petite-Vérole est encore une fièvre inflammatoire du sang. La seule indication qui se présente est de facilirer la sortie & la maturation des pustules ou petits abscès qui se forment sous l'épiderme. Si donc la fièvre est trop considérable, il faut la rabattre par les saignées & les rafraîchissans; au lieu que si elle est languissante, il faut l'animer par les cordiaux. Ces principes posés, pour savoir quel usage on doit faire des compositions suivantes, il suffira d'indiquer leurs propriétés en faveur de ceux qui ne les connoissent pas.

Topique.

Mettez de la Thériaque sur un morceau d'écarlate taillé en façon d'emplâtre; faites couler dessus du jus d'Oranges, & appliquez cet emplâtre sur la région du cœur: c'est nn cordial assez doux.

Décoction.

Dès que la maladie sera déclarée, faites user au malade d'une décoction de Lentilles. Cette décoction est détersive & émoliente, ce qui facilite l'éruption des pustules.

Préservatif & Reméde contre la même maladie.

Prenez huile de Thérébentine, huile de Spic, huile de Pétrole, essence de Geniévre, essence de Gérofle, essence de Noix Muscade, de chacune une once; Benjoin dissout dans une suffisante quantité d'eau de vie, demi once; Safran Oriental bien pulvérisé, un gros; Camphre, Musc, Ambre gris, de chacun demi-gros; une pierre de Saphir pulvérisée.

Mettez le tout dans une bouteille de verre fort qui puisse contenir trois fois autant de liqueur que les ingrédiens ci-dessus occupent de place; fermez-la d'un bouchon ciré, scellé avec de la cire d'Espagne; & coeffez-la d'un parchemin mouillé, qui sera lié exactement au goulot. Mettez votre bouteille en digestion durant quinze jours dans du fumier de cheval nouveau: ce temps passé, ôtez la bouteille du fumier, & la gardez pour les usages suivans.

Pour vous préserver de la Petite-vérole, & autres maladies contagieuses, pendez à votre col un petit flacon d'argent ou d'étaim où vous aurez mis de cette essence.

Lorsqu'on est attaqué de quelque maladie contagieuse, on peut prendre depuis trois jusqu'à dix goutes de cette essence dans quelque liqueur appropriée.

C'est un cordial très-puissant.

Décoction pour faire sortir la Petite-Vérole.

¶ Faites cuire des Figues grasses avec de l'eau, & vous en ferez boire au malade.

Cette boisson est adouciſſante & relâchante; elle ouvre les ports de la peau, & facilite par-là la sortie de la Petite-Vérole.

Potion

Potion pour faire sortir la Petite-Vérole rentrée.

¶ Prenez trois ou quatre grains d'Ambre gris, délayez-les dans un verre d'eau de Chardon Bénit, & vous le donnerez au malade en le couvrant bien.

Cette potion résiste au venin & le pousse en dehors.

Pour empêcher les marques de la Petite-Vérole.

¶ Prenez de la Craye de Briançon quantité suffisante, réduisez-la en poudre & la délayez avec de la crême de lait la plus fraîche; frotez-en les boutons lorsqu'ils commencent à blanchir.

Ce liniment absorbe le pus, & par-là l'empêche de ronger les chairs & d'y laisser des marques.

Autre.

¶ Prenez des jaunes d'Œufs, faites-les durcir, & après qu'ils sont durs, fricassez-les dans une poële avec du vin blanc jusqu'à ce qu'ils soient noirs. Vous en frotterez également les boutons de la Petite-Vérole, & ils produiront le même effet.

Autre.

Prenez quatre onces de lait d'Orge mondé, deux onces de décoction de Cerfeuil, & cinq onces d'huile d'Amandes douces; mêlez le tout exactement, & gardez cette composition dans un autre lieu que la chambre du malade.

Le lait d'orge se fait en faisant bouillir l'orge mondé dans l'eau, après l'avoir lavé dans l'eau tiéde. Lorsque l'orge est cuit, on le passe avec expression légere.

L'eau de cerfeuil se fait en mettant bouillir pendant un quart-d'heure une poignée de cerfeuil dans une chopine d'eau.

Lorsqu'on veut se servir du mélange ci-dessus indiqué, on en verse sur une assiete autant qu'on en a besoin, & l'on en fait une embrocation sur le visage avec les barbes d'une plume, lorsque les pustules commencent à blanchir, prenant garde qu'il n'en entre dans les yeux. On continue l'usage de ce remède jusqu'à ce que les croûtes soient tombées, après quoi on se sert de la pommade suivante.

Prenez une livre de lard le plus salé & le plus vieux que vous pourrez trouver; ôtez le dessus & le dessous; piquez-le de toutes parts d'avoine lavée, de sorte qu'il en soit couvert. Embrochez ce lard à une broche de bois, & faites-le fondre à petit feu, recevant ce qui en dégoute dans un vase plein d'eau de fontaine: ôtez le vaisseau quand il ne tombera plus de graisse; lavez la pommade dans plusieurs eaux, jusqu'à ce qu'elle soit blanche comme de la neige; lavez-la dans de l'eau de roses ou de courge, en y mêlant poids égal d'huile des quatre semences froides, & conservez cette pommade dans un pot couvert.

Si elle est trop claire, il faudra diminuer la dose d'huile.

Cette pommade s'applique la nuit, & l'on en continue l'usage jusqu'à ce que les rougeurs soient entierement dissipées. Il faut éviter qu'il en entre dans les yeux.

La décoction de lentilles ci-dessus indiquée pour l'usage intérieur, ne fait pas moins bien pour l'extérieur, étant émoliante & déterfive. Mais le plus sûr moyen d'empêcher le pus des abscès de corrodorer la peau, est d'en diminuer l'âcreté; c'est à quoi l'on réussit en adoucissant le sang au lieu de l'irriter, comme fait le vulgaire, par des remédes cordiaux, presque toujours inutiles, & pour lors dangereux.

Autres Remédes pour la même maladie.

Voyez le Sirop cordial, page 45. Le Julep cordial, page 47. la Teinture d'Or, *ibid.* le Baume du Commandeur, page 68. le troisiéme Elixir, page 95.

PARAGRAPHE X.

Des Remédes contre la Peste.

La Peste est une fiévre inflammatoire du sang, extrêmement aigue, puisque vingt-quatre heures suffisent souvent pour emporter le malade, à moins qu'on ne veuille dire que la frayeur est la principale cause de ces morts si subites. Elle se connoît aux envies de vomir, à un chaud & un froid alternatifs, &c. & communément elle se guérit par un bubon ou un abscès, d'autant meilleur augure, qu'il est plus éloigné du centre, & qu'il a plus de disposition à suppurer. Ce seroit perdre ses peines, que d'entreprendre de rassurer le public contre ce fléau. Il vaut mieux lui indiquer les remédes propres à l'en préserver, & ceux qui conviennent à la guérison de cette maladie, qui sont tous des cordiaux, espéce de remédes qui réussit ordinairement le mieux en relevant les forces abattues par la frayeur, & la nature du levain, & en poussant à la peau la matiere morbifique.

Préservatif.

Prenez un pot neuf verniſſé, mettez-y dix livres de bon Vinaigre, deux poignées de Menthe, & autant d'Absinthe. Fermez le pot de son couvercle, & lutez-le exactement avec de la pâte, laissez-le en infusion sur les cendres chaudes pendant vingt-quatre heures; coulez la liqueur avec expression, & mettez-la dans des bouteilles que vous boucherez

soigneusement. Il faut se rincer la bouche tous les matins avec cette infusion, & s'en frotter le nez & les tempes.

Autre.

Prenez racines de Valériane sauvage, de Pimprenelle, Tormentille, Gentiane, Impératoire, Mors du Diable, Serpentaire de Virginie, autant que vous voudrez; coupez-les par petits morceaux, & faites-les entrer dans une bouteille de verre bien fort, versez dessus une quantité suffisante d'eau-de-vie la plus forte. Bouchez la bouteille exactement, & servez-vous de cette eau après quatorze jours d'infusion.

On en prend tous les jours une cuillerée, & l'on ne mange que deux ou trois heures après.

Ce remède peut aussi s'employer quand on est attaqué de la maladie; alors on en donne trois ou quatre cuillerées au malade couché dans son lit, & bien couvert, afin qu'il sue.

Autre.

Prenez Aloës choisi une once, Rhubarbe, Safran, Mirrhe, de chacun deux gros; Agaric un gros, racines de Zedoaria & de Gentiane, de chacune un scrupule; pilez chaque drogue séparément le plus fin qu'il est possible dans le mortier de marbre; mêlez-les ensuite exactement dans le même mortier, froté, aussi-bien que le pilon, de camphre & d'huile d'olives; ajoutez gros comme une petite noix de Thériaque; mêlez encore exactement, & retirez la drogue du mortier avec les mains trempées d'huile d'olives; faites-en des pilules de la grosseur d'un petit pois. La dose ci-dessus marquée peut en faire cinq cens.

On en prend tous les jours au matin une de ces pilules dans une cuillerée d'eau fraîche, & par-des-

sus du thé, du caffé, ou de l'eau de sauge; elles tiennent le ventre libre.

Ces pilules servent aussi lorsqu'on est attaqué de la Peste. On en prend sur le champ huit ou neuf dans de l'eau fraîche, & par-dessus deux bonnes tasses de thé, de caffé ou d'eau de sauge. On se fait bien couvrir, & l'on sue abondamment. Le lendemain on augmentera de deux le nombre des pilules, qu'on prendra avec les mêmes attentions. Ces deux doses suffisent ordinairement pour guérir, si on les prend avant la formation du bubon: mais quand elles seroient prises postérieurement, elles ne contribueroient pas moins à la guérison.

Cette dose doit se diminuer à proportion de l'âge. Quatre seront suffisantes pour les enfans.

Autre.

Prenez Sauge fraîche, feuilles de Sureau, de Rosier, de Rhue, de chacune une once; Gingembre en poudre une once; faites bouillir le tout avec cinq chopines de vin blanc dans un vaisseau couvert. La liqueur étant réduite au tiers, vous la presserez; vous y ajouterez une once de Gingembre blanc en poudre, & vous garderez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On en prend pendant neuf jours de suite un verre le matin à jeun; &, ce temps passé, on peut, sans danger, avoir commerce avec les pestiférés.

Autre.

Dans quatre pintes de bon Vinaigre, mettez Rhue, Sauge, Menthe, Romarin, Lavande, petite Absinthe, de chacune une poignée; faites infuser le tout pendant huit jours au soleil ou sur les cendres chaudes; passez la liqueur avec expression; faites-y fondre une once de camphre, & conservez-le dans une bouteille bien bouchée.

On se frotte tous les jours les tempes, les narrines, & on se rince la bouche avec ce vinaigre.

Potion pour se préserver de la Peste & de tous poisons.

¶ Prenez Racines d'Angélique, Impératoire, Scabieuse, Morsus diaboli, Petite Centaurée, Reine des prez, Ellebor blanc, Véronique, Tormentille, Gingembre, Aunée, Quintefeuille, Petasite, Gentiane, de chacune deux onces des Racines & des Semences mentionnées; Semences de Genièvre, Laurier, Anix, Chardon Bénit, de Bec de Cigogne, aussi de chacune deux onces; Drogues, de Macis deux dragmes, Clous de Géroffle demi-dragme, Canelle deux dragmes, Zedoar deux dragmes, Galunga demi-dragme, Camphre demi-dragme; Pulvérisez & tamisez bien les Racines, les Semences & les Drogues, & vous les mettrez infuser pendant deux fois vingt-quatre heures dans une chopine d'eau-de-vie bien rectifiée, ou dans une chopine de vin de Canarie; remuez souvent la bouteille dans laquelle toutes les drogues seront contenues, tenez-la bien bouchée; ayez soin, quand vous en donnerez au malade, de bien remuer la bouteille. La dose pour un homme est de deux onces, pour une femme une once & demie; & si elle est grosse, une once: pour un enfant demi-once.

Après que le malade aura pris sa potion, vous le mettrez auprès d'un grand feu, ayant soin de le faire suer pendant deux heures, & l'empêcher qu'il ne se chauffe la plante des pieds après sa sueur. Donnez-lui un bouillon de surelle dans lequel vous mettrez du beurre. Deux heures après son bouillon, vous lui donnerez une seconde prise de sa potion, & ainsi de suite, jusqu'à ce qu'il en ait pris trois prises.

Vous aurez soin de le nourrir avec des œufs po-

chés à l'eau ; & avec des rôties de pain au beurre.

Si au bout de ces trois prises la peste reparoît, vous en donnerez une prise le matin & une prise le soir, sans l'exciter à suer. Si la peste rentre, le malade sera bientôt guéri ; si elle ne rentre pas, vous mettrez dessus l'endroit blessé de l'excrément humain, ou bien de la feuille & racine appellée *Morsus diaboli.*

Pour empêcher que la peste ne revienne, il faut bien faire chauffer le matin le malade, & lui faire prendre une ou deux cuillerées de la potion, lui faire garder continuellement dans sa bouche de l'Angélique, & tâcher de le distraire.

On fera dans la chambre du malade un feu de geneſt & de paille d'avoine. On parfumera ses meubles & ses habits avec du Romarin & de l'Encens.

Il faut lui faire observer un régime dans son boire & dans son manger.

Autre.

¶ Prenez de la racine de Tormentille, d'Aunée, d'Angélique, du Safran & de la graine de Moutarde, de chacune une dragme ; réduisez le tout en poudre, faites-en un opiat avec suffisante quantité du plus fort vinaigre. Vous ajouterez à l'opiat deux dragmes de Thériaque : vous en donnerez au malade gros comme une grosse noisette dans un verre de bon vin blanc.

Autre.

¶ Prenez de la graine de Citron, de Genièvre, de Chardon Bénit & d'Oseille, de chacune deux dragmes ; de la graine de Fenouil deux dragmes, une dragme de feuilles séches de Pimprenelle, de Scabieuse & de Morsus diaboli de chacune une dragme & demie, de la racine de Tormentille & de Dictame demi-once de chacune ; réduisez le tout en

poudre, & faites-en un opiat avec suffisante quantité de Sirop Violar & de Mitridate.

Le malade en prendra tous les matins à jeun gros comme une petite noix au bout d'un couteau.

On en donnera deux fois par jour à ceux qui ont l'imagination frappée.

Autre pour vomir le Poison.

¶ Prenez gros comme une noisette de Thériaque dans un verre de vin blanc.

Autre pour se garantir de la Peste.

¶ Prenez un gros tuyau de plume, rempliſſez-le de Vif-argent, bouchez-le ensuite avec de la cire aprêtée, & recouvrez-le d'un morceau d'écarlate que vous coudrez autour en forme de petite chausse, à laquelle vous mettrez un petit anneau pour le pouvoir pendre au col.

Quand on est dans le mauvais air, il faut le pendre à son col, de façon qu'il touche à nud le creux de l'estomac.

Pour les personnes attaquées de Peste.

Prenez Eaux de fleur de Sureau, de Chardon Bénit, de Rhue, de chacune deux onces; Mixture simple un gros & demi; Poudre Rouge Pannonique, Poudre Céphalique, de chacune deux gros; Sirop de Citron une once: mêlez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure pendant la journée.

Autre.

Prenez eaux de Bourrache, de Scabieuse & de fleurs de Tilleul, de chacune deux onces; Vinaigre Besoardique une demi-once, Sirop de Fram-

poiſes une once : mêlez le tout, & prenez-en une cuillerée d'heure en heure.

Autre.

Prenez feuilles de Rhue, Scordium, Pimprenelle, Fumeterre, Marube blanc, de chacune une poignée, fleurs de Sureau une demi-poignée, écorce de Citron fraîche deux gros : hachez le tout, & le mettez infuſer dans les eaux de Chardon Bénit, de Scorſonaire, de Chicorée, de chacune une livre. Tenez le vaiſſeau dans un lieu chaud ; & quand vous voudrez vous en ſervir, preſſez la liqueur avec expreſſion, & mêlez-y une once de Vinaigre de Beſoardique, & demi gros d'eſprit de Vitriol dulcifié.

Cette potion, beaucoup plus efficace que les précédentes, ſe prend à la même doſe.

Autre.

Ramaſſez de la graine du Lierre qui rampe ſur les murailles, ſur-tout de celles expoſées au Septentrion, choiſiſſez-la bien mûre, & faites-la ſécher à l'ombre, puis vous la garderez dans une boëte de bois juſqu'au temps d'en faire uſage. Pulvériſez-en un gros, & le faites prendre au peſtiféré dans un verre de bon vin blanc ; couvrez bien la tête du malade, & doublez les couvertures de ſon lit. Il faut attendre quatre heures l'effet du remède ; s'il n'opére pas, il faut le réitérer : au bout de vingt-quatre heures ont eſt guéri. Ce remède eſt infaillible.

Il convient également au charbon.

Autre.

Coupez en deux un gros Oignon, faites un trou au milieu, & mettez-y deux gros de bonne Thériaque. Adaptez enſemble les deux moitiés, &

faites cuire l'oignon sous la cendre. Quand il est cuit, exprimez-le ; faites boire au malade dans un verre de bonne eau de-vie le suc qui en sortira, & appliquez le marc sur le chardon ou bubon.

Autres Remédes.

Voyez Eau de Noix vertes, page 91. premier Elixir, page 93. troisiéme Elixir, page 95. l'Essence, page 119.

ARTICLE II.

Du Rhumatisme.

LE Rhumatisme est une inflammation du sang qui cause une tension convulsive des parties membraneuses & musculeuses. Cette inflammation est causée par une limphe âcre qui picote ces parties, que la quantité des nerfs qui y sont répandus rend extrêmement sensibles ; aussi cette maladie produit-elle des douleurs cuisantes, & attaque-t-elle généralement toutes les parties charnues & membraneuses, même dans l'intérieur du corps. Les indications doivent donc être de détendre les parties attaquées de convulsion, & d'en détourner le sang ; c'est ce que fait la saignée qui sera pratiquée au bras ou au pied, suivant le siége de la maladie ; les délayans, dont l'effet est d'emporter par les urines les sels de la masse du sang ; les incrassans qui les empâtent, & en enveloppent les pointes, en même-temps que leur mucilage assoupit les fibres ; enfin les diaphorétiques, qui déterminent la limphe la plus tenue à se porter vers l'habitude du corps, & à sortir par la transpiration ou par la sueur. A l'extérieur, on employe avec succès les émoliens, les digestifs,

les résolutifs. Les premiers agissant en relâchant, & les autres en divisant la limphe arrêtée dans les membranes, & restituant aux parties affoiblies par son séjour, le ressort nécessaire pour s'en débarrasser : aussi est il communément avantageux de commencer par les émoliens, avant d'en venir aux autres remédes, à moins qu'on ne les veuille mêler, ce qui réussit fort bien.

Ptisanne.

Prenez Polipode de chêne, Hermodates, Esquine, Salsepareille, de chacun quatre onces ; bois de Gayac six onces ; concassez les Hermodates & coupez le reste par petits morceaux ; mettez le tout dans un vaisseau capable de tenir, outre les drogues, neuf pintes d'eau & trois de vin blanc. Faites bouillir le tout jusqu'à la diminution d'un quart, après avoir luté le couvercle avec de la pâte, & passez la Ptisanne.

Remettez sur le marc six pintes d'eau & deux pintes de vin blanc ; faites bouillir une seconde fois jusqu'à diminution du quart, & passez la liqueur, vous aurez, tant de la premiere que de la seconde décoction, quinze pintes de Ptisanne dont vous vous servirez pour boisson ordinaire.

Il faut boire ces quinze pintes en quatre jours ; ce temps au reste n'est pas préfix, on peut mettre cinq à six jours à les boire : mais la guérison retarde d'autant plus qu'on différe davantage.

Pendant son usage, il faut s'abstenir de bouillons, potages, salade, laitage & fruits. Quoiqu'on puisse absolument manger du bouilli, le rôti est beaucoup préférable, encore en faut-il user sobrement. Il ne faut prendre que de cette Ptisanne pour toute boisson, tant qu'on en continuera l'usage. Le lendemain qu'on aura fini la Ptisanne, on se purgera dans un verre de la décoction.

Pendant tout le temps qu'elle durera, on gardera la chambre, on se tiendra chaudement; ce sont les seules précautions que ce remède exige; puis on reprendra sa façon de vivre accoutumée.

Dans le temps des chaleurs, on peut ne faire que la moitié de la Ptisanne, en diminuant les drogues à proportion.

Il n'y a ni Rhumatisme, ni Goute, ni Sciatique, ni Fluxion, dont on ne guérisse par l'usage de cette Ptisanne; elle calme les douleurs de la goute en huit ou dix heures, & même plutôt, si l'on en boit beaucoup: il ne reste que de la foiblesse dans la partie affligée. Ce remède ne purge point, ne fait point suer; mais il pousse par la transpiration & les urines.

On prévient les attaques de la goute & des maladies ci-dessus articulées, en usant de cette Ptisanne l'Automne & le Printems. Si la goute revient, elle sera du moins plus douce.

On a connu une personne âgée de soixante-dix-huit ans, qui se sert de ce remède depuis quarante ans. Avant qu'il en fit usage, il étoit mangé de goute; il est à présent trois ou quatre ans sans s'en ressentir. Dès qu'il s'apperçoit qu'elle veut revenir, il use de cette Ptisanne, qui chasse la maladie presque sur le champ. Il marchoit droit, lisoit & écrivoit sans lunettes.

Je puis ajouter ma propre expérience à celle là. Je l'ai vû employer avec succès pour une femme tourmentée depuis long-temps de Rhumatismes; elle n'eut point la constance de prendre la dose entiere, elle fut cependant beaucoup soulagée; elle avoit été préparée par les remédes que nous avons indiqués ci-dessus.

Autre.

Prenez six onces d'Antimoine crud en poudre: le plus aiguillé est le meilleur; six onces de racines de Salsepareille coupées par petits morceaux, ou

concassées, ou pulvérisées; les coquilles de quarante Noix avec leurs zestes, que l'on pilera après les avoir lavées, & qu'on choisira les plus vieilles qu'on pourra trouver; une once d'Esquine en poudre.

On fera bouillir dans six pintes d'eau la Salsepareille & l'Antimoine; celui-ci dans un nouet, qui, au moyen d'une ficelle, sera suspendu au milieu du pot, lequel sera en état de soutenir un bon feu. Le feu doit être gouverné, de sorte que l'eau ne bouille qu'après une heure. Après un quart-d'heure d'ébulition, mettez y la poudre d'Esquine & de coquilles de Noix; laissez bouillir doucement la liqueur jusqu'à diminution d'un tiers; laissez reposer la Ptisanne, & mettez-la dans des bouteilles de verre, que vous boucherez. On s'en sert de la maniere suivante.

On en prend pendant vingt jours trois verres chaque jour; sçavoir, un à six heures du matin; l'on dine à dix: le second à deux heures; on soupe à six: & le troisiéme à dix heures du soir. On peut boire de l'eau & du vin au repas. On peut, & même il le faut, prendre l'air pendant l'usage de ce reméde; mais il ne faut rien changer dans la maniere de s'en servir.

Les mêmes ingrédiens peuvent fournir une seconde teinture à une quantité d'eau pareille à la premiere.

Bouillon.

Prenez feuilles de Mauves trois poignées, Bourrache, Chicorée sauvage, Oseille, de chacune une poignée; coupez-les grossierement & les mettez dans un vaisseau de terre, au fond duquel il y aura un petit verre d'eau. Bouchez le pot, & laissez-le pendant quatre heures sur les cendres chaudes, remuant de temps en temps, afin que les herbes ne se brûlent point. Retirez le pot du feu, & versez les herbes, qui doivent être parfaitement consommées, dans un linge que vous secouerez doucement sans le

tordre ; il en doit sortir environ un demi-bouillon que vous tiendrez dans une écuelle couverte, & que vous prendrez le matin chaud, comme on prend le lait de vache, & vous demeurerez au lit deux heures pour en attendre l'effet, qui est de faire suer, uriner, & de lâcher le ventre. Au bout des deux heures on prend un bouillon de veau.

Il faut continuer l'usage de ces bouillons pendant trois semaines, ils n'assujettissent à aucun régime.

Poudre purgative.

Prenez demi-once de Séné mondé, demi-once de Salsepareille, semences de Chardon Bénit, & graines de Perroquet, de chacune deux gros ; Scammonée d'Alep un gros, Rhubarbe deux gros, Cristal minéral, Canelle fine, Esquine, de chacun un gros ; bois de Gayac une demi-once. Pulvérisez exactement toutes ces drogues, passez-les au tamis de soye, & faites-en dix-huit prises dont vous prendrez une tous les mois dans un verre de vin, deux heures après vous avalerez un bouillon.

Il faut s'abstenir de ragoûts, épiceries, acides, sur-tout des vins de Champagne & des liqueurs, & éviter toute sorte d'excès, & notamment les plaisirs de l'amour.

Opiat.

Prenez une once de Thérebentine de Venise, Yeux d'Ecrevisses, Baume de Copahu, Iris de Florence, Blanc de Baleine, de chacun trois gros, Sucre Candi deux onces ; faites un opiat, dont on prendra le matin gros comme une muscade dans du pain à chanter. Deux heures après, on prendra trois bonnes tasses de thé, & on continuera ce remède neuf jours de suite. On sera beaucoup soulagé, si l'on n'est parfaitement guéri.

Au cas que la guérison ne soit pas parfaite, on

peut, après un intervale de quinze jours, prendre pendant cinq ou six jours une demi-dose du même remède, & continuer de distance en distance jusqu'à ce qu'on soit parfaitement guéri.

Ce remède fait merveilles, ainsi que l'expérience le prouve ; mais il suppose les préparations générales. Il est balsamique, adoucissant, émollient, diurétique, diaphorétique.

Fumigation pour guérir l'enflure.

¶ Prenez une poignée de toutes sortes d'herbes Aromatiques, mettez-les bouillir dans une grande chaudiere pleine d'eau; quand l'eau aura bien bouilli, ôtez la chaudiere de dessus le feu ; exposez le malade nud sur la chaudiere assis sur une chaise sans fond; enveloppez-le de toutes parts, de sorte qu'il n'ait que la respiration libre. Laissez-le bien suer au-dessus de la chaudiere, après quoi vous le mettrez dans un lit bien chaudement, afin qu'il continue à suer, & l'enflure se dissipera par les sueurs.

Autres Fumigations.

Mettez dans la bassinoire, où le feu destiné à bassiner le lit sera déja, quelques pincées de Lavande & de Romarin ; bassinez le lit du malade pendant que ces plantes jettent beaucoup de fumée. Qu'il se couche sur le champ, il suera beaucoup. Il faut réitérer le remède autant qu'il sera nécessaire. La guérison ne se fera pas attendre long temps.

Sachet.

Prenez de la cendre de sarment de vigne blanche, s'il est possible, ayant soin qu'elle ne soit mêlangée d'aucune autre cendre ; passez-la par le tamis de soye, puis mettez-la dans un plat sur les cendres

chaudes; détrempez-les d'eau-de-vie; mettez ce mêlange entre deux linges doux & fins, que vous appliquerez sur la partie malade le soir en vous couchant. Il ne faut pas se coucher sur le Sachet, de peur de nuire à la transpiration de la partie.

Ce reméde n'aura pas été réiteré trois fois, que le malade sera guéri.

Il ne faut laisser le plat sur le feu, que jusqu'à ce que l'eau de-vie soit tiéde.

Nota. Le reméde auroit plus de force, si on faisoit chauffer les cendres assez pour n'en pouvoir supporter la chaleur; qu'alors on les détrempât d'eau-de-vie, qu'on les mît sur le champ entre deux linges, & d'abord sur la partie malade, à moins qu'il ne fût encore trop chaud.

Cataplasme.

Prenez une poignée de Verveine, ôtez-en les racines, & pilez les feuilles & les tiges dans le mortier de marbre, jusqu'à ce que le tout soit en bouillie. Jettez-y pour lors six blancs d'œufs vieux, mêlez-les exactement avec la pulpe de verveine. Etendez le tout sur de l'étoupe, & l'appliquez à froid sur la partie malade avec un bandage propre à le tenir en état. Il faut réitérer soir & matin jusqu'à guérison. Ce reméde est infaillible.

Ce reméde est un résolutif assez puissant.

Autre.

Râpez de la racine de la grande Consoude, assez pour en couvrir un linge égal à la grandeur du mal, & appliquez ce cataplasme à froid.

Il tire les sérosités de la partie affligée.

Embrocation.

Prenez parties égales d'eau de Melisse & de Vin clairet;

clairet; mettez-en dans un plat autant qu'il en faut pour tremper une compresse égale à la superficie de la partie douloureuse; appliquez-la aussi chaude qu'on pourra la souffrir. Continuez ce remède jusqu'à guérison; & en même-temps prenez tous les jours au matin deux onces d'Eau de Melisse mêlée avec autant de Vin clairet.

Autre.

Prenez Vin rouge & Huile d'Olives de chacun une chopine; mettez-les sur le feu, mais extrêmement doux. Au bout de quatre heures, jettez-y une bonne poignée de Romarin & autant de Sauge; faites bouillir la liqueur pendant trois quarts d'heure, remuant continuellement. Passez-la, & frottez en la partie malade après l'avoir chauffée.

Cette huile est émolliente & résolutive.

Autre.

Faites dissoudre dans deux pintes d'eau de pluie ou de riviere deux onces de Vitriol blanc, & une demi-once de Vitriol de Chipre; jettez-y en même-temps cinquante grains de Safran de Gâtinois. Après trois ou quatre jours d'infusion, trempez une compresse dans cette eau & la mettez sur la partie malade.

Cette eau est résolutive & astringente.

Autre.

Prenez parties égales d'Huile de Vers & d'Eau-de-vie; faites chauffer le tout; frottez-en très-chaudement la partie malade, & mettez dessus une compresse trempée dans le même mêlange. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ce remède est émollient, résolutif & fortifiant.

Autre.

Il faut, lorsqu'on va se mettre au lit, frotter vis-à-vis le feu la partie malade avec un linge doux, puis faire dégouter dessus une suffisante quantité d'Eau sans pareille, pour que toute la partie malade en soit pénétrée. On continue de frotter avec la main jusqu'à ce que la partie soit séche; alors on se met dans un lit bien bassiné. On continue jusqu'à guérison.

Cette liqueur est incisive & fortifiante; elle aide la transpiration de la partie.

Autre.

Faites fondre une once de Camphre dans une pinte d'eau-de-vie; gardez cette liqueur dans une bouteille bien bouchée, & prenez-en autant qu'il sera nécessaire pour frotter la partie malade. Il ne faut pas faire chauffer la liqueur; mais il faut frotter la partie auprès d'un bon feu, avant que de faire l'application du reméde.

Ce reméde est un fortifiant, un résolutif, un adouciſſant énergique; mais il faut aussi prendre garde d'en prolonger l'usage trop long-temps, de crainte de dessécher la partie. D'ailleurs, beaucoup de personnes souffrent très-impatiemment l'odeur du Camphre.

Autre.

Prenez petite Sauge & Bouillon blanc parties égales, Huile d'Olives le poids des deux; laissez le tout en digestion pendant quelque temps sur les cendres chaudes dans un pot de terre neuf; puis faites-les bouillir pendant trois heures sur un feu très-doux, en remuant souvent avec une spatule de bois. Passez le tout avec expression.

Pour appliquer ce baume, il faut chauffer la partie malade, & la frotter avec une serviette chaude, on applique ensuite le baume, & pardessus une feuille de papier brouillard qui en soit imbibée, & on la contient avec une serviette chaude.

Ce baume est résolutif & vulnéraire, astringent & émollient.

Liniment.

Prenez une once d'Huile de Laurier, une once d'Huile de Thérébentine, une once d'Onguent d'*Althea*, & une once d'Onguent de *Populeum*; frottez-en les parties malades, après leur avoir donné devant le feu une friction avec un linge doux & chaud.

Ce remède est émollient, résolutif & adoucissant.

Autre.

Prenez une vieille Oye bien grasse, plumez la, vuidez la, & la rempliſſez d'herbes Aromatiques, comme Thin, Sauge, Marjolaine, Romarin, Hissope, Lavande. Mettez-la à la broche; lorsque le tiers de la graisse, ou environ, sera tombé dans la lechefrite, ôtez cette graisse; &, remettant la lechefrite, arrosez l'Oye peu à peu avec un demi-septier d'eau de vie. Lorsqu'il ne tombera plus de jus, vuidez dans un pot ce qui sera dans la lechefrite. Otez les herbes qui sont dans le corps de l'Oye, exprimez-les fortement, & mettez tout ce qu'il en sortira dans le pot où vous aurez mis ce qui étoit dans la lechefrite; mêlez le tout exactement, & le conservez pour le besoin.

Les vertus de ce reméde sont les mêmes que celles du précédent, aussi-bien que la maniere de l'employer.

Autre.

Prenez une livre de Beurre frais non salé, deux

poignées de feuilles vertes de Sauge; mettez le tout dans un vaisseau sur le feu; laissez bouillir le beurre jusqu'à ce que les feuilles soient séches, & que le beurre noircisse. Passez le beurre, & le conservez pour l'usage.

On frotte de ce beurre chauffé la partie malade, à qui l'on a donné une friction avec un linge chaud. Ce liniment est excellent, il est émollient & résolutif.

Autre.

Prenez de toutes sortes de plantes Aromatiques, auſquelles vous ajouterez feuilles de Laurier franc, petite Pasquerette, & Coquelourde, de chacune une poignée; graines de Genièvre & Vers de terre, de chacun une demi-livre; Beurre frais sans sel, Huile d'Olives, Moëlle de Bœuf, de chacun une livre; Vin blanc une pinte.

Broyez les Vers de terre, & pilez séparément toutes ces plantes jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouillie; mêlez toutes ces pulpes le plus exactement qu'il se pourra, puis vous les mettrez dans une bassine sur un feu médiocre, avec le Beurre, la Moëlle, l'Huile & le Vin. On remue souvent le tout avec une spatule.

Lorsque les herbes sont cuites, on retire la bassine du feu, & on renverse sur le champ tout ce qu'elle contient dans un linge fort, & passablement serré, sans l'être trop; on le tord le plus fortement qu'il est possible, tâchant de mettre le marc à sec. On met dans des pots neufs non vernissés tout ce qui a passé par le torchon, qui se congele en une pommade verdâtre & d'une odeur aromatique.

On fait tiédir cette pommade, & l'on en frotte soir & matin la partie affligée devant le feu; on la couvre de deux papiers brouillards, & l'on assujettit le tout avec un bandage convenable.

Ce remède est un des meilleurs qui ayent été pro-

posés jusqu'à présent; il est incisif, émollient, résolutif, fortifiant : il est également bon pour les paralysies, la goute sciatique & la charte des enfans. Il faut leur frotter l'épine du dos avec un linge chaud & doux, & même le bas ventre : & appliquer le liniment sur ces parties.

Autre.

Prenez le quart d'un boisseau d'Avoine, & dix onces de Beurre frais; faites bouillir le tout dans six pintes d'eau, jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'environ un demi-septier; jettez ce qui est dans le chaudron dans un tamis, & mêlez trois demi-septiers d'Esprit de Vin avec ce qui aura passé. Versez ce mélange dans une bouteille que vous tiendrez exactement bouchée.

Pour s'en servir, on en versera dans quelque vaisseau, on le fera chauffer, & l'on en imbibera une compresse de la grandeur du mal, & on la mettra chaudement dessus. On peut réitérer deux ou trois fois de suite; mais il ne faut pas prolonger trop long-temps l'usage de ce remède qui dessécheroit la partie malade.

Autres Remédes.

Voyez Poudre de Vie, page 24. Sirop Cordial, page 46. Eau Divine, page 54. Eau-de-vie Aromatique, page 57. Baume Rouge, page 73. Baume Simpatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 80. L'Onguent de l'Abbé Pipon, & le Baume de Madame Fouin, dans la seconde partie.

CHAPITRE III.

Des Maladies des parties internes & externes de la Tête.

LES maladies les plus communes qui attaquent les parties internes de la tête, ſont l'apoplexie, la paralyſie, l'épilepſie, la phrénéſie, l'aliénation d'eſprit, le mal de tête, les vapeurs & vertiges, les abſcès. Les plus communes de celles qui attaquent les parties externes, ſont les maux d'yeux, les maux de dents, les maux d'oreille & la ſurdité, les maux de gencives, tels que le ſcorbut, les hémorragies du nez. Chacune de ces maladies fera autant d'articles.

ARTICLE PREMIER.

De l'Apoplexie.

L'Apoplexie eſt un arrêt du ſang dans la ſubſtance du cerveau, ſoit que le ſang péche par ſon épaiſſeur ou ſa raréfaction, ou par l'abondance des ſéroſités. De ces trois ſortes d'Apoplexies, la plus funeſte pour l'accès & les ſuites, eſt la derniere. Les deux premieres ſont de meilleure compoſition; il n'eſt preſque queſtion que de ſaignées abondantes, auſquelles on ajoute dans le premier cas des remédes propres à diviſer le ſang, tels que les cordiaux, les volatils. Dans le ſecond, les rafraîchiſſans, les incraſſans; en un mot, tous les remédes propres à matter la furie du ſang. La troiſiéme eſpéce n'exclud pas la ſaignée, au contraire, la révulſive y fait un fort bon effet; mais elle n'attaque pas directement la cauſe du mal, qui eſt un relâche-

ment de toutes les parties du cerveau, causé par l'abondance des sérosités. Il faut avoir principalement recours aux remédes capables de donner des secousses au genre nerveux, afin qu'il reprenne sa tension, & que les parties se débarrassent du mucilage épais qui la leur ôte : c'est à quoi les émétiques à bonne dose réussissent parfaitement, aussi-bien que de forts lavemens ; mais il ne faut pas tellement compter sur ces remédes, qu'on néglige les cordiaux & les aromatiques, qui, animant la circulation, procurent la sortie des sérosités surabondantes, & réveillent le ressort des fibres. C'est dans cette intention qu'on doit employer les remédes suivans.

Reméde.

Faites fondre une demi-livre de Sel commun dans une chopine de bon Vinaigre ; faites-en avaler un verre au malade, & faites-lui prendre le reste en lavement, mêlé avec une suffisante quantité d'urine d'une personne saine.

Autre.

Faites mâcher de la Sauge au malade avant qu'il ait perdu la connoissance, supposé qu'il soit encore en état de le faire, ou pilez-en, & lui en faites avaler le jus à la dose de quelques onces.

Autre.

Prenez quinze goutes d'Esprit de Sel, versez dessus une ou deux onces d'Eau-de-vie ; remuez bien le tout de façon que les liqueurs soient exactement mêlées, & faites prendre ce mêlange au malade d'un trait.

Il faut remarquer qu'on trouve chez les Apotiquaires de l'Esprit de Sel dulcifié, préparé avec beau-

coup plus de soin, & dont l'effet doit par conséquent être beaucoup meilleur. On pourroit en ce cas en mêler un gros, & pareille quantité d'Eau de Canelle orgée dans deux onces d'Eau de Fleurs de Tilleul pour une dose, qu'on réitérera suivant l'effet. On peut rendre ce julep plus actif, en y dissolvant quelques grains de Sel volatil ammoniac, & quelque Sirop céphalique, comme celui des Stechas.

Autre Remède contre l'Apoplexie.

Prenez autant que vous voudrez de Défenses de Sanglier, mettez-les en poudre subtile, & gardez-la pour le besoin dans un vaisseau bien clos. Lorsque quelqu'un sera attaqué d'Apoplexie, délayez deux gros de cette poudre dans trois onces d'huile de lin, renversez-le sur le dos, & faites-lui avaler cette dose par cuillerée, en lui ouvrant la bouche de force, s'il ne peut le faire de lui-même: quand il aura pris tout le mélange, promenez-le une heure & demie, ou plus, s'il est possible. Faites-lui prendre un bouillon, & vous verrez des merveilles.

Le même remède est propre pour l'Esquinancie & la léthargie; il préserve le malade de la paralisie, suite ordinaire de l'apoplexie, & quelquefois de la léthargie.

Eau Apoplectique.

Prenez feuilles de Sauge, de Romarin, de Betoine, de chacune trois onces; fleurs & feuilles de Lavande & de Marjolaine, de chacune trois onces; Sommités d'Absinthe, fleurs de la même plante, de chacune un quarteron; Canelle; Clous de Gérofle, Muscade, de chacune deux onces; fleurs de Muscade, graine de Paradis, Poivre long, Coriandre, Zédoaria, de chacun une once; Sucre fin, demi-livre; deux grosses Oranges avec l'écorce, après en

en avoir exprimé le jus ; Vin d'Espagne naturel, une pinte, Vin blanc deux pintes.

Ayant concassé les drogues sèches, & pilé grossierement les autres, on met le tout dans un alembic de verre, auquel on lute exactement son chapiteau, & on le laisse en digestion pendant deux jours sur la cendre bien chaude. On a soin d'y adapter un récipient, pour en recevoir la vapeur qui en sortira. Les deux jours passés, on met l'alembic dans un bain-marie, & on fait la distillation.

On peut, au lieu de récipient, mettre tout d'un coup au bas du chapiteau les bouteilles dans lesquelles on veut conserver la liqueur. Il faut avoir soin de les luter exactement.

On tire ordinairement une chopine de liqueur bien énergique, mais le tiers de cette chopine qui sort le dernier, est beaucoup inférieur en qualité ; ainsi il est à propos de changer le récipient avant que ce troisiéme tiers sorte Il faudra boucher soigneusement ces bouteilles.

On fait prendre de temps en temps quelques cuillerées de cette eau à la personne malade, & on lui en frotte le nez & les tempes.

On s'en sert aussi avec succès dans les suppressions qui arrivent aux personnes du sexe : on leur en fait prendre quelques goutes le matin à jeun, & à l'issue du diner. On l'employe de la même façon dans les vapeurs ; & l'on a beaucoup d'expériences qui justifient les éloges qu'on lui donne dans ces deux cas.

Cette eau appaise aussi les douleurs de dents, en mettant sur les dents malades un coton qu'on y aura trempé.

Il faut employer l'eau premiere distillée dans l'accès. Pour la seconde, elle servira à garantir le malade de la rechute, qui arrive aisément, si l'on n'y a beaucoup d'attention.

Lavement.

Prenez feuilles de Pariétaire, d'Hiſſope, de Calamenthe, d'Origan, de Sauge & de petite Centaurée, de chacune une poignée; ſemences de Safran bâtard une demi-once, graines de Fenouil & de Cumin, de chacune trois gros, Agaric blanc deux gros, pulpe de Coloquinte un gros & demi; ces deux drogues enfermées dans un nouet. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié. Diſſolvez dans la colature une demi-once *d'Hiera Picra*, & une once de *Diaphenic*, & deux onces d'Huile de Rhue. Faites un lavement.

Autre.

Prenez feuilles de Mauve, Pariétaire, Bouillon blanc, Camomille, Mercuriale, de chacune une poignée; faites-les cuire dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié. Diſſolvez dans la colature une once de Diaphenic, & mêlez-y trois onces de Vin émétique trouble. Faites un lavement.

Il faut prendre garde que ces remédes, qu'on peut réiterer deux ou trois fois le jour, ne cauſent une inflammation de bas ventre, qui ſeroit un ſurcroît de mal.

Cataplaſme.

Pilez deux poignées de Verveine & une de Betoine; mêlez-y un blanc d'œuf & une ſuffiſante quantité de farine; faites-en un cataplaſme que vous appliquerez bien chaud ſur la tête du malade.

Ce remède donne du reſſort aux fibres du cerveau, & diſſipe les ſérosités. Mais peut-être ſe trouveroit-on mieux d'une forte friction faite ſur la tête & ſur l'épine avec un gros drap chauffé; car elle augmente la tranſpiration & le reſſort, ſans obſtruer

les pores. On peut parfumer le drap avec la Lavande, les bayes de Genièvre ou le Succin ; & l'effet de la friction ne diminuera pas.

Autres Remédes.

Voyez l'Essence de Vie, page 48. Elixir de Vie, page 51. l'Eau Rouge, page 60. le Ratafiat d'Absinthe, page 67. l'Eau Souveraine, page 97. l'article des Cordiaux & des Purgatifs.

Article II.

De la Paralysie.

La Paralysie est une obstruction des nerfs ou des canaux qui y conduisent les esprits. Cette obstruction est suivie de la perte du sentiment ou du mouvement, ou de tous les deux ensemble dans une partie du corps, ou dans sa totalité. Celle qui vient de causes externes, comme luxation, application de quelque corps froid ou humide, se guérit assez aisément. La réduction de la partie luxée, ou l'application de topiques chauds & résolutifs, restituent les parties dans leur état naturel : mais il n'en est pas de même de celle qui vient de causes internes, parce que les racines des nerfs étant hors du courant de la circulation, il est extrêmement difficile aux remédes d'y pénétrer pour résoudre les humeurs qui forment l'obstruction. Aussi est-il rare qu'une Paralysie parfaite se guérisse parfaitement.

Cette maladie se guérit par les mêmes remédes que l'Apoplexie pituiteuse, dont elle est une suite nécessaire, ou du moins ordinaire, c'est-à-dire, par tous les remédes propres à fortifier le cerveau, à diviser, à attenuer & faire sortir les sérosités, ani-

mer la circulation du sang & celle des esprits.

Outre ceux qui ont été indiqués dans l'article précédent, on peut avoir recours à la Poudre de Vie, page 24. l'Elixir de Propriété, page 49. l'Eau Rouge, page 60. au Baume Sympatique, page 74. au second Liniment, page 139. au quatriéme Liniment, page 140.

Il faut observer que l'application des remédes extérieurs ne doit pas se faire sur la partie paralitique, mais sur l'origine du nerf qui y répond, ou du moins, sur l'endroit le plus prochain de cette origine, c'est-à-dire, sur l'épine du dos, principalement à l'endroit d'où sort le nerf obstrué. Les frictions dures de cette partie, en causant des vibrations à tout le genre nerveux, sont peut-être un des meilleurs remédes qu'on puisse employer. On les peut faire sur tout le corps avec soulagement, parce qu'elles animent la circulation, & procurent l'expulsion des sérosités. On peut aussi employer des douches d'Eau Minérale artificielle, telle que la suivante.

Eau Minérale.

Prenez quarante ou cinquante livres de Lessive de bois neuf, faites-y dissoudre quelques bâtons de Souffre commun; la liqueur étant aussi chaude qu'on la peut supporter, faites-la tomber de haut au moyen d'un entonnoir, tant sur la partie paralitique, que sur l'épine, sur-tout à l'endroit de la sortie du nerf, & même sur la tête.

Décoction.

℞ Prenez de la racine d'Aigremoine quatre onces, faites-la bouillir dans une pinte de vin blanc; vous en donnerez au paralitique la troisiéme partie d'un verre.

Cette décoction est bonne pour la paralysie com-

mençante, après avoir fait précéder les saignées & l'émétique.

ARTICLE III.

De l'Epilepsie.

L'Epilepsie, ou Mal Caduc, ou Mal de Saint, est une Maladie convulsive qui reprend par accès plus ou moins longs & fréquens. La cause de cette maladie est des concrétions dans le cerveau, & la mauvaise disposition du sang. C'est ce qu'il s'agit de corriger, & qui ne se fait pas aisément, si la maladie est de naissance, ou si elle est ancienne. Les saignées du bras & du pied, l'émétique, les purgatifs, les incisifs, les céphaliques, les stomachiques, les diaphorétiques, sont les remédes ordinaires de cette maladie.

Opiate.

Il faut commencer par purger le malade avec quinze grains de Mercure doux, douze grains de Diagrede, six grains d'Agaric trochisqué, deux grains de Sel de Tartre, & le lendemain on lui donnera une opiate composée de la maniere suivante.

Prenez un gros de crâne humain, il faut que ce soit l'os coronal d'un homme mort de mort violente; un gros de pied d'Elan, un gros de Guy de chêne, & un gros de Fiente de Paon mâle, si c'est pour un garçon, & femelle, si c'est pour une fille; toutes ces choses étant réduites en poudre, on en fait quatre bols après les avoir mêlées, & incorporées avec le miel, ou quelque Sirop, comme celui de Pivoine mâle. Chacun de ces bols se

prend le matin à jeun, & l'on eſt trois heures après ſans rien prendre. Il faut continuer l'uſage de ces bols pendant un mois ou ſix ſemaines, ſe purgeant de temps en temps avec le purgatif deſſus indiqué.

Si le reméde n'eſt point pour un adulte, il faut diminuer les doſes, tant des purgatifs que des drogues qui entrent dans la compoſition de l'opiate, & cela à proportion qu'il s'éloigne de cet âge.

Ce reméde réuſſit rarement à déraciner la maladie, ſi le malade a trente ans paſſés.

Julep.

Prenez râpure de Crâne humain un gros, Eau de Ceriſes noires une once, Eau de Fleurs de Tilleul deux onces, Sirop de Pivoine mâle une demi-once; faites un julep dont on continuera l'uſage pendant quinze jours, puis on le ſuſpendra pour en attendre l'effet.

Il faut tâcher que le crâne ſoit d'une perſonne de même ſexe que le malade, qui doit s'abſtenir pendant trois mois des plaiſirs de l'amour, ainſi que du vin & des légumes, pâtiſſeries, & autres nourritures indigeſtes. Il évitera de ſe mettre en colere, & de ſe trouver dans des aſſemblées tumultueuſes; mais il doit ſe réjouir tranquillement & ſans fracas.

Eau Anti-épileptique.

Prenez Crocus Metallorum préparé à la maniere de Rullandus, Croutes de pain de froment frais & bien cuit, de chacun ſix onces; pulvériſez-le chacun à part, puis mêlez les poudres & les mettez dans une cornue de verre ou de terre, de ſorte que la moitié demeure vuide; diſtillez en graduant le feu, comme ſi vous diſtilliez de l'eau forte; ſur la fin de l'opération, pouſſez vivement le feu; il ſortira une eau anti-épileptique, qui mérite la préférence

sur tout autre remède contre le même mal.

On en prend pendant quarante jours deux cuillerées le matin & autant le soir. Elle fait sortir des vers de la tête & du corps.

Ce remède, ainsi que les deux suivans, ne guérit sûrement que jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans.

Bol.

Prenez un demi-gros de Suie de cheminée, & vingt-quatre grains de Limaille d'acier porphirisée, & faites-en un bol. La meilleure Suie est celle que fait le chêne.

La Suie agit à raison de son sel volatil, & de son huile astringente. Celle-ci resserre l'estomac, & celui-là divise les concrétions, en quoi il est aidé par la limaille. Il faut continuer ce remède pendant un mois, ou même plus, se purgeant de temps en temps.

Remède Magnétique.

Prenez un petit Chien nouvellement sevré, & que le malade ne le nourrisse que de ce qu'il aura mâché; qu'il continue jusqu'à ce qu'il s'apperçoive que le Chien a gagné le mal caduc. Alors il faut le tuer & le malade sera guéri.

Il y a plusieurs exemples de ces guérisons magnétiques. Quel que soit au reste le succés de ces remédes, ils ont certainement l'avantage de n'être point nuisibles.

Autres Remédes.

Voyez le Remède, &c. page 78. la Pierre Stiptique, page 87. l'Eau de Noix vertes, page 91. *ou bien,* prenez le mou & la fressure d'un Loup, faites-en fricasser chaque jour une petite partie, comme on feroit si c'étoit du veau, & que le malade mange le total en plusieurs jours. Ce remède est éprouvé.

Infusion.

Pilez dans le mortier de marbre avec un pilon de bois une bonne poignée des feuilles de Galega ou Ruta Capraria, puis faites-les tremper dans une chopine de vin blanc pendant vingt-quatre heures, passez la liqueur par un linge blanc. On en fait boire un verre au malade à jeun six jours de suite. On réitere ce remède quatre fois l'année. Il faut être trois heures sans manger, après avoir pris ce remède.

Liniment Anti-épileptique.

Prenez Huile d'Euphorbe & bon Vin rouge, de chacun demi septier; mettez-les dans un plat d'étain sur un réchaut, puis ajoutez-y demi-once de poudre d'Ellebore noir bien tamisée; remuez ce mélange avec une cuilliere ou spatule d'argent, jusqu'à ce que le vin soit évaporé. Il demeurera une espéce de liniment qu'on conservera pour le besoin.

Pour s'en servir il faut faire une tente de toile assez longue, que vous tremperez dans ce liniment, & le malade étant auprès du feu, enfoncer alternativement cette tente dans l'une & l'autre narine. Il faut continuer cette manœuvre une heure entiere, toujours auprès du feu, puis le malade prendra un demi-verre d'Eau de vie, & se couchera chaudement. On continue l'application de ce remède huit jours de suite.

ARTICLE IV.

Des Vapeurs & Vertiges.

LES Vapeurs & Vertiges sont causés par un reflux du sang dans le cerveau, à l'occasion de l'embarras qu'il trouve dans les parties inférieures, soit à cause de leur affaissement, ou à cause de leur irritation, ou à cause de son épaisseur. Les remédes qui conviennent à ces maladies, sont donc ceux qui animent la circulation du sang, le divisent, le rendent plus spiritueux, & contribuent à rétablir le ressort des parties inférieures. C'est à l'une de ces indications, souvent à plusieurs, que satisfont les remédes suivans.

Infusion.

Prenez une pincée de feuilles de Melisse, & sept ou huit feuilles de petite Sauge. Faites-les infuser à la maniere du Thé. Le malade en prendra un grand verre le matin à jeun, & un autre quatre heures après le dîner.

Une chopine d'eau bouillante répond à la dose des feuilles, on en prendra la moitié le matin, & l'autre l'après-midi. Cette infusion est cordiale & divise le sang.

Julep.

Prenez Eaux de Bourrache, Buglose, Scorsonaire, Melisse simple, de chacune quatre onces; Esprit de Vin, Eau de Fleurs d'Oranges, de chacune une once; Sucre fin six onces; mêlez le tout ensemble, & prenez-en deux cuillerées quand vous serez attaqué de vapeurs.

Ce remède est un bon cordial & antispasmodique. Mais j'aimerois mieux substituer quelques onces d'eau de Cerises noires à l'Esprit de Vin.

Autre.

Prenez de deux jours l'un, en vous couchant, une once d'Eau de Fleurs de Tilleul; mais que ce soit au moins deux heures après le repas. Le jour qu'on ne prendra point ce reméde, on avalera le matin à jeun un demi-gros d'Ambre jaune bien pulvérisé dans un verre d'eau & de vin.

C'est encore ici un bon cordial & antispasmodique.

Autre.

Prenez gros comme un pois de bon camphre allumez-le, & le jettez dans un verre d'eau. Lorsqu'il sera presque consumé, ôtez le surplus, & avalez l'eau.

Ce reméde, tout simple qu'il est, a cependant fait des guérisons. C'est un antispasmodique.

Teinture.

Prenez Séné deux onces, bois de Gayac râpé, racines sèches d'Aunée, semences d'Anis, de Carvi, de Coriandre, de Regliſſe, de chacune une once; Rhubarde une demi-once, Scammonée deux gros: concassez bien toutes ces drogues, & faites-les infuser au soleil pendant neuf jours dans une bouteille de verre fort, & bouchée exactement, après que vous y aurez mis trois pintes de bonne eau de vie. Il faut remuer la bouteille tous les jours deux ou trois fois, & le neuviéme passer la liqueur par la manche d'Hipocrate. En hiver on met la bouteille pendant le même-temps en lieu chaud.

Un adulte prend le soir en se couchant deux ou trois onces de cette teinture, augmentant ou diminuant la dose suivant sa complexion. On prend par-dessus un bouillon ou du Thé, on continue deux

jours de suite, & le troisiéme on se repose.

Ce reméde peut aussi se prendre le matin.

Les enfans n'en doivent prendre que le quart ou la moitié, à proportion de leur âge.

Cette teinture est incisive, apéritive, carminative, purgative, en un mot, propre pour diviser le sang ou la bile épaissie.

Sirop.

Prenez deux onces de râclures d'écorces de Citron; faites-les bouillir pendant quelques minutes dans un peu plus de chopine d'eau; ajoutez-y pour lors deux poignées des feuilles des quatre Capillaires, deux onces de graines de Pivoine, deux onces de graines d'Oseille, Saicle, Fleurs de Tussilage, de chacune deux onces; après une ébulition suffisante, passez la liqueur avec expression, & faites fondre dans la colature une quantité suffisante de bon sucre, & faites-le cuire à consistance de sirop.

Les personnes attaquées de vapeurs prennent une cuillerée de ce sirop avant le dîner. Il suffit d'en prendre de deux jours l'un.

Ce sirop est cordial, incisif, cephalique, fortifiant.

Opiat.

Prenez Guy de chêne, racines de Zedoaria, Turbith, Cubebes, Clous de Gérofle, Canelle, Fleurs de Muscade, Safran, Séné, bois d'Aloës, de chacun dix grains; Rhubarbe deux gros, Aloës trois gros: réduisez le tout en poudre subtile, passez-la par le tamis, & faites-en une masse avec une quantité de Sirop Rosat solutif, suffisante pour en faire des pilules. On partagera toute la masse en quarante-cinq parties; on en prendra tous les mois cinq jours de suite, le premier jour une, deux le second, & ainsi en augmentant d'une chaque jour jusqu'au

cinquiéme. L'heure de les prendre eſt immédiatement avant le ſouper, qui doit être léger. Elles ne purgent que le lendemain matin.

Il faut continuer ce reméde tous les mois juſqu'à guériſon : il n'oblige à aucun régime, ſi ce n'eſt d'éviter les alimens cruds & indigeſtes. Les perſonnes qui ont l'eſtomac dérangé, feront fort bien, à la ſuite de ce reméde, de prendre pendant quelques jours ſix goutes d'Elixir de propriété dans une cuillerée de Vin d'Alicante, un quart-d'heure avant le dîner.

Poudre.

Prenez une once de Canelle fine en poudre, une once & demie de Sucre pilé, demi-once de poudre d'Acier porphiriſée ; mêlez le tout exactement, & prenez-en deux gros tous les matins à jeun dans la moëlle de quelque fruit cuit, & non dans des liqueurs ; car l'Acier tomberoit au fond.

Il faut, après ce reméde, être au moins deux heures ſans prendre de nourriture, & ſe priver pendant ſon uſage de fruits cruds, d'oignons, choux, poireaux, &c, & prendre chaque jour deux lavemens d'eau de riviere.

Ce reméde eſt cordial, ſtomachique, inciſif ; mais il demande des préparations précédentes. Il eſt plus propre à achever la cure qu'à la commencer.

Il ſeroit bon d'avaler immédiatement après la priſe de poudre, un goblet de l'infuſion ſuivante.

Prenez huit ou dix racines de Bugloſe bien nettes, faites-les infuſer dans deux pintes d'eau de riviere. On peut ſe ſervir des mêmes racines pour trois infuſions. Cette liqueur priſe pour boiſſon ordinaire, ſuffit quelquefois pour guérir les vapeurs.

Autres Remédes.

Quand les vapeurs ſont cauſées par des chaleurs

d'entrailles, comme il arrive très-souvent, le bain d'eau fait merveilles, & suffit pour guérir.

On peut employer aussi dans cette maladie les Pilules Immortelles, page 18. le Caffé d'Orge, page 32. l'Elixir de vie, page 48. le Ratafiat d'Absinthe, page 67. le Baume Sympathique, page 74. la Pierre Stiptique, page 87. l'Eau Apoplectique, page 144.

Article V.

De la Folie ou Aliénation d'Esprit.

LA Folie est un dérangement de l'imagination qui fait penser, dire & faire au malade des choses absurdes, & entierement opposées à la raison & au bon sens. Cette maladie extrêmement fâcheuse, se guérit par les remédes propres à fortifier le cerveau, à dissiper l'humidité dont les fibres sont pénétrées, & à dépouiller le sang d'une matiere féculente qui le gâte.

Extrait.

Prenez deux livres de racines d'Ellebore noir bien nettoyées & bien lavées; laissez-les tremper toute une nuit dans l'eau, & le lendemain faites les bouillir dans la même eau. Quand elle sera beaucoup diminuée, passez la liqueur, remettez les racines dans d'autre eau, faites-les encore bouillir, passez cette eau. En un mot, faites bouillir ces racines dans de l'eau nouvelle jusqu'à ce qu'elles ayent entierement perdu leur force avec leur amertume. Mêlez toutes les eaux ensemble, & les évaporez à consistance d'extrait passablement solide. Faites prendre au malade, de deux jours l'un, gros comme une

féve de cet extrait avec un peu de sucre. Il faut préparer le malade par une bonne saignée de l'une des veines de la tête.

Si l'Ellebore jette de l'ecume en bouillant, il faut avoir soin de l'enlever & de la jetter.

L'extrait ainsi préparé se garde plusieurs années, pourvû qu'on mêle dans l'eau lorsqu'elle est sur le feu pour évaporer, un peu de Canelle & de mastic en larmes.

En même temps que le malade est dans l'usage de cet extrait, il faut lui mettre sur la tête le Sachet suivant.

Sachet.

Prenez une bonne poignée de Bétoine; feuilles de Roses rouges deux poignées; Lierre de terre une demi-poignée, Fleurs de Muguet & de Tilleul, de chacune demi-poignée; racines d'Ellebore noir une once & demie, bois de Laurier quatre onces, Muscades une once. Coupez ce qui se pourra couper, & mettez le reste en poudre; mélez tout, & l'enfermez dans un petit sachet de toile que vous ferez bouillir dans de bon vin vieux. Cela fait, faites raser au malade le haut de la tête, & la future coronale; appliquez-y le sachet le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Réiterez l'application du sachet quand il sera refroidi.

Le malade devant s'abstenir de vin jusques & par-delà son rétablissement, il usera de la boisson suivante.

Boisson.

Prenez feuilles de Roses rouges, une poignée, Orge nettoyé une poignée, graine de Sureau ou d'Hieble fraîche ou sêche, deux poignées; herbe de Coucou, feuilles de Fraisier, langue de Cerf, petite Sauge, de chacune demi poignée; Raisins de Damas & de Corinthe, de chacun demi-once;

Acier verd, graine de Fenouil, Réglisse, Figues de Cabas, de chacun deux gros. Faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution d'un quart, & donnez au malade de cette ptisanne sans la passer. Plus il en prendra, & mieux il s'en trouvera.

Ces remédes ont rétabli un grand nombre de personnes.

Liniment infaillible pour les Aliénations d'Esprit qui ne viennent pas de naissance.

Mettez deux pintes de la meilleure Huile vierge dans un pot de terre neuf bien vernissé, avec huit à dix bonnes poignées du Lierre qui s'attache aux murs, ou, à son défaut, de celui qui croît contre les arbres. Ajoutez une pinte de bon Vin blanc; bouchez exactement le pot, & faites bouillir doucement le tout jusqu'à ce qu'il en résulte une espéce d'onguent. Il faut prendre les extrémités du Lierre, comme les plus tendres.

Lorsque l'Huile aura acquis l'épaisseur requise, il faut renverser tout ce qui est dans le pot dans un linge fort, exprimer le marc, & garder le tout séparément.

On frote avec ce liniment la tête du malade après l'avoir rasée, & on lui fait avec le marc un frontal qu'on renouvelle à mesure qu'il se séche. L'opération n'a pas été réiterée sept ou huit fois, que le malade est guéri. Il faut absolument éviter de le saigner.

ARTICLE VI.

Des Abscès de la Tête.

LEs Abscès se forment dans la tête par une cause interne ou par une externe. Puisqu'ils n'ont leur source que dans l'extravasion du sang, il n'y

a pour les guérir ou pour les prévenir, que ceux qui peuvent détourner le sang qui se porte à la partie, tels que sont les saignées aux pieds, & ceux qui, résolvant le sang caillé, lui donnent la facilité de rentrer dans les vaisseaux dont il est sorti. Mais vainement auroit-on recours aux résolutifs, quand la cause est la raréfaction, l'épaisseur du sang, ou quelque obstruction dans le cerveau. La rupture de l'abscès & la mort du malade préviendroit toujours l'opération des résolutifs. Il y a beaucoup plus d'espérance lorsque l'abscès est causé par une contusion ou quelque cause externe, sur-tout si la commotion du cerveau n'a pas été extrêmement forte, & que les remédes ayent été appliqués promptement. Dans ce cas, on saigne suffisamment, & cependant on fait respirer au malade la fumée du son que l'on a jetté sur un feu doux dans un réchaut. Ce remède simple fait un fort bon effet, étant continué pendant plusieurs jours. On peut appliquer à l'extérieur quelques eaux Vulnéraires, & faire user au malade des Vulnéraires Suisses en infusion. Voici la méthode du Pays.

On en prend une bonne pincée avec les cinq doigts, qu'on fait bouillir dans un verre de vin blanc avec un peu d'eau, pendant le temps suffisant pour durcir un œuf. On passe la liqueur, & on la fait boire au malade couché & tranquille dans son lit, en attendant la sueur. On peut mettre un peu de sucre dans ce breuvage.

Les Suisses prétendent que ce remède résout le sang caillé, en quelqu'endroit du corps qu'il se trouve.

On peut baſſiner la tête avec une pareille infusion, qui ne doit céder en rien aux liqueurs spiritueuses qu'on employe en pareil cas, lesquelles, à raison de leur activité, sont peut-être aussi propres à irriter les fibres, que les mixtes dont elles sont empreintes, à diviſer le sang extravasé.

L'on

L'on peut auſſi employer le Baume Sympatique, page 74.

Si, nonobſtant les remédes, l'abſcès ſe forme, la vie du malade eſt en grand danger, à moins que l'abſcès ne ſoit ſitué entre la dure-mere & le crâne, ou, au plus, entre la dure & la pie-mere; pour lors il y a quelqu'eſpérance qu'il pourra ſortir par le nez, les yeux ou les oreilles, ainſi qu'il arrive quelquefois. Les cataplaſmes émolliens appliqués ſur les oreilles, peuvent déterminer la matiere à prendre cette route; & pour lui faire prendre celle du nez, il faut couper l'un des bouts d'un concombre ſauvage, & faire ſentir ſouvent ce concombre au malade du côté coupé.

ARTICLE VII.

Des Maux de Tête, Migraines & Phrénéſie.

LE mal de tête eſt cauſé par un arrêt du ſang dans les membrânes de cette partie. Or le ſang ne peut s'y arrêter qu'à raiſon de ſon épaiſſeur, de ſa raréfaction, des obſtructions, ou de l'irritation de ces parties.

Les mêmes cauſes produiſent la Migraine, avec la différence que c'eſt une ſeule partie de ces membrânes qui eſt ſujette à l'engorgement, ce qui provient ſans doute d'une cauſe conſtamment exiſtante dans un côté de la tête, qui arrête le ſang dès qu'il s'éloigne de l'état qu'il doit avoir pour circuler librement.

La Phrénéſie eſt une inflammation des mêmes membrânes, qui ſeroit ſans doute accompagnée de douleurs, ſi l'imagination n'étoit pas dérangée par les rêves & par la fureur qui accompagnent cette maladie. Elle ne différe du délire que par l'abſence de la fiévre.

Les indications qui se présentent dans la cure de ces trois maladies, sont donc de diviser le sang s'il est trop épais, de le rafraîchir s'il est trop raréfié, de résoudre les obstructions, s'il y en a, & de calmer l'irritation des membrânes, si c'est la cause du mal. On se contentera d'indiquer des remédes, & de dire leurs vertus, laissant la liberté de les choisir, suivant les indications qui se présenteront à remplir. L'utilité des remédes généraux est trop marquée, pour s'arrêter à la faire remarquer.

Cataplasme.

Prenez deux poignées de feuilles de Verveine, pilez-les dans un mortier, mêlez-y exactement deux ou trois cuillerées de farine d'orge passée par le tamis de soye, & quatre blancs d'œufs; étendez ce mélange sur un linge double & bien blanc, après l'avoir fait un peu chauffer, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le siége de la douleur.

Emplâtre pour la Migraine.

¶ Prenez de l'Eau de vie & du Poivre en poudre quantité suffisante; mêlez bien le tout ensemble, vous le mettrez entre deux linges & l'appliquerez sur la racine du nez.

Nota. Ce remède n'est bon que lorsque la Migraine est occasionnée par une férosité trop abondante dans le cerveau ou dans les sinus fronteaux: car il ne vaudroit rien si elle étoit occasionnée par un embarras dans l'estomac; car pour lors c'est l'émétique qui convient.

Liniment pour la Migraine.

¶ Rrenez de l'Huile Rosat, du Jus de Lierre; mêlez le tout ensemble, & en oignez les narrines & les tempes.

Ce liniment ne convient non plus que lorſque la cauſe eſt la même que la précédente.

Autre Liniment pour décharger le cerveau des ſéroſités qui cauſent la Migraine.

¶ Prenez des feuilles de Bétoine des bois, faites-les ſécher à l'ombre. Après qu'elles ſeront ſéches vous en ferez des boulettes que vous introduirez dans les narrines. Elles déchargeront le cerveau de ſes ſéroſités, & par-là feront paſſer la Migraine.

Autre.

¶ Prenez ſept ou huit feuilles de Lierre noir, faites-les bouillir avec ſuffiſante quantité de Vinaigre, d'Huile & de Vin; oignez-en le front & les tempes.

Ce reméde eſt bon quand le mal de tête eſt externe, c'eſt-à-dire, quand il vient de l'épaiſſiſſement de l'humeur qui eſt dans les ſinus fronteaux.

Epithême.

Faites macérer de la Sauge ſur une pelle à feu, & quand elle commencera à griller, appliquez-la ſur la tête, lorſque la chaleur ſera un peu modérée.

Ce reméde eſt inciſif & aſtringent.

Errhine.

Mettez une once de Gingembre en poudre dans un demi-ſeptier d'eau de vie; mêlez exactement, faites tiédir la liqueur, & mettez-y le feu que vous laiſſerez brûler juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée de moitié. Paſſez la liqueur par un linge avec expreſſion, & la conſervez dans une bouteille bien bouchée.

On en met tiédir une cuillerée, & on l'aſpire par le nez le plus fort qu'il eſt poſſible.

Ce reméde agit en irritant les membrânes du nez; c'eſt par ce moyen qu'il attire une quantité d'eau par cette partie.

Autre.

Prenez fleurs de petit Muguet, appellé *Lilium Convallium*, Iris de Florence & Sucre candi, de chacun parties égales; mettez le tout en poudre, & ſervez-vous en en guiſe de tabac.

Ce reméde eſt réſolutif, adouciſſant, & attire la pituite aſſez puiſſamment.

Onguent.

Prenez boutons de Peuplier trois ou quatre poignées, racines & feuilles de Violette & de Meliſſe, feuilles de Fraiſes, Morelle, & bourgeons de Sureau, ou à leur défaut, ſes feuilles ou ſon écorce moyenne, de chacun une bonne poignée; Joubarbe demi-poignée, Menthe une poignée: hachez bien toutes ces herbes, & faites-les bouillir dans une livre de beurre frais ſans ſel, un quarteron d'Huile d'Olives, & un bon verre de Vin blanc, juſqu'à ce que jettant un peu de cet onguent dans le feu, il brûle entierement; alors vous le paſſerez avec expreſſion par un linge net, remuant toujours juſqu'à ce qu'il ſoit froid.

Pour s'en ſervir on fait chauffer de cet onguent, & on en frote le plus chaudement qu'il eſt poſſible le front & les tempes; il diſſipe en peu de temps la grande chaleur, & la douleur de tête qui en eſt la ſuite.

On peut auſſi l'employer pour les *ulcéres* provenant de cauſes chaudes, & pour toutes *brûlures*.

Infuſion.

Prenez deux ou trois poignées d'écorce de Til-

leul fraîche, s'il eſt poſſible de l'avoir, ou telle que les Cordiers l'employent; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau juſqu'à diminution d'un quart. Otez la liqueur du feu, & conſervez-la dans une bouteille bouchée.

On prend à jeun trois petits verres de cette décoction, & un l'après dîner Elle purge très-doucement & ſans tranchées, & rafraîchit les entrailles, appaiſe les vapeurs & déracine les maux de tête habituels.

Si l'on ſe trouve fatigué de l'opération de ce remède, après en avoir uſé pendant cinq ou ſix jours, on peut ſe repoſer quelques jours, & recommencer. On prend cette décoction deux ou trois mois & plus, ſuivant le beſoin.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de têtes de la plante nommée *Soleil*, quand elles ſont dans leur maturité, c'eſt-à-dire, vers le mois d'Octobre, ôtez les feuilles vertes & coupez le reſte, c'eſt-à-dire, tête, fleurs & graines par petits morceaux, & mettez-les dans une bouteille, verſant par-deſſus de bonne eau de vie, de ſorte qu'elle ſurnage de quelques doigts Expoſez au ſoleil la bouteille bien bouchée. Au bout de quarante jours paſſez la liqueur, exprimez le marc par la preſſe, & mêlez cette liqueur avec la premiere. Brûlez enfin le marc, & quand il ſera calciné à blancheur, mettez en les cendres dans l'eau de vie qui a ſervi à l'infuſion. Gardez le tout dans une bouteille bien bouchée.

On prend le matin à jeun une cuillerée de cette infuſion avec pareille quantité de vin blanc, & on continue pendant trois ou quatre jours. Il faut être trois heures au moins ſans manger après l'avoir priſe. On peut auſſi en prendre entre le dîner & le ſouper.

Cette infusion appaise la *douleur de tête*, & la *migraine* venant de cause froide. On peut aussi l'employer dans les maux *d'estomac*, *pleuréfies*, *catharres*, *hydropifies*, *rhumes*, *pestes*, *charbons*, *maux de matrice*, & *playes vieilles & nouvelles*. On panse les playes en mettant dessus une compresse trempée dans cette infusion, après les avoir lavées avec le vin tiéde. Ce remède a été employé avec succès dans ces différens cas.

Autre.

Prenez Canelle fine deux gros, Muscade & Macis de chacun un gros, Gingembre, Gerofle, Poivre, *Calamus Aromaticus*, de chacun un gros; baies de Laurier demi-once, Marjolaine, Sauge, Lavande, Romarin, de chacun une pincée; Eau de vie une pinte. Mettez toutes ces drogues en poudre, & enfermez-les avec l'Eau de vie dans une bouteille que vous boucherez avec de la pâte, & que vous enveloperez entierement de pâte, puis vous la mettrez dans le four, où elle restera autant que le pain. Alors vous l'ôterez, & trouverez dedans une liqueur brune d'une odeur très-agréable, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

On frote de cette liqueur le crâne, les tempes & le front. Elle dissipe promptement les *douleurs de tête* causées par des fluxions froides. On peut aussi en tirer par le nez. Elle fortifie le *cerveau* & la *mémoire*; prise intérieurement, elle est bonne contre la *corruption de l'air* & les *brouillards*; elle résiste au *venin*; mise sur les dents, elle appaise la douleur, si elle est causée par une fluxion froide.

Autres Remédes.

Voyez la Poudre de Vie, page 24. Ptisanne rafraîchissante, page 26. Caffé d'Orge, page 32.

Elence de Vie, page 48. Baume Sympathique, page 74. Reméde, &c. page 78. Boule de Mars, page 85. Eau de Noix vertes, page 91.

Cataplasme pour la Phrénésie.

Prenez trois poignées de feuilles de Violier jaune qui croît sur les murs, deux poignées de Sauge fraîche & nouvelle; pilez le tout dans un mortier de marbre; faites griller environ demi-livre de pain de saigle coupé par rouelles, & laissez-les tremper pendant une heure dans de fort vinaigre où vous aurez mis une poignée de sel; mettez le pain dans le mortier où vous aurez pilé les herbes, & recommencez à piler jusqu'à ce que le mêlange soit exact. Etendez-en partie sur un linge qui aille d'une oreille à l'autre en passant sur le front. Mettez une autre partie sur deux morceaux de linge, dont vous enveloperez les deux extrémités des bras près du poignet, & le reste étendu aussi sur du linge, s'appliquera sur les plantes des pieds. Il faut renouveller le cataplasme au bout de six heures; il est rare qu'au bout de douze on ne recouvre pas le sommeil & la connoissance parfaite.

On peut aussi employer dans cette maladie l'Eau de Noix vertes, page 91.

ARTICLE VIII.

De la Surdité & des Maux d'Oreille.

LA Surdité est causée par la paralisie, l'obstruction, la compression, le relâchement ou la roideur du nerf auditif. La paralisie ne peut se guérir que par les remédes internes, encore ne doit-on pas se flatter d'y réussir. L'obstruction est à peuprès

dans le même cas, à moins qu'elle ne se soit formée à l'extrémité exterieure. La compression est incurable, si elle vient de la part du canal osseux où passe le nerf; si elle vient de quelque tumeur dans le canal, elle peut être guérie par les résolutifs ou par les suppuratifs, selon la nature de la tumeur; la roideur qui peut causer la surdité, arrive dans la vieillesse, parce que les fibres de ce nerf perdent leur soupleſſe ainsi que celle de tout le corps; elle est donc incurable: de sorte qu'on peut dire qu'il n'y a de remédes qu'au seul relâchement. On l'attaque par les remédes déficcatifs internes, si la cause est universelle, & par des remédes externes qui vont au même but, si l'on a lieu de soupçonner que cette seule partie est attaquée.

Quant au mal d'oreilles, il est ordinairement causé par un abscès de cette partie, par quelque irritation de ses membrânes, ou par l'âcreté des liqueurs qui y séjournent. Aussi l'attaque-t-on avec le plus de succès par les émolliens, qui satisfont assez bien à ces trois indications.

Injection pour la Surdité.

Prenez Sauge, Absinthe, Rhue, de chacune une poignée; feuilles de Sang-dragon une pincée; hachez le tout le plus menu qu'il sera possible: faites-les bouillir dans un peu d'eau de fontaine, & passez la liqueur avec expression par un linge serré. On seringue de cette liqueur tiédie trois fois par jour dans l'oreille malade, ayant soin de la pancher pour faire sortir l'injection & les impuretés qu'elle entraînera. Après avoir bien essuyé & froté l'oreille, on mettra trois jours de suite trois goutes d'huile de Millepertuis avec un peu de coton.

Autre.

Soufflez dans l'oreille de la fumée de tabac, ayant

ayant soin de l'essuyer de temps en temps, à cause de l'humidité que la fumée y porte. Voici la maniere d'administrer ce remède. On remplit à l'ordinaire une pipe de tabac, on l'allume, & au lieu de tirer la fumée par le petit bout, on le met dans l'oreille malade, & ayant couvert le gros bout d'un linge, on pousse la fumée de façon qu'elle sorte par le petit bout.

Il faut préparer le malade par la purgation, lui faire prendre de bons bouillons, & lui interdire le maigre.

Autre.

Prenez huit Oignons blancs, coupez les par tranches bien minces, & faites-les infuser pendant deux jours dans un vaisseau de terre bien propre & bien couvert, où vous aurez mis une chopine de vin blanc. Passez la liqueur, & ajoutez à la colature deux onces d'Eau de la Reine de Hongrie, & quatre onces d'huile d'Amandes douces.

Cette liqueur s'injecte dans l'oreille malade.

Autre.

Mettez dans l'oreille du malade un coton imbibé de quelques goutes d'essence de Geniévre, & continuez tous les matins jusqu'à guérison. Ce remède cause de la douleur; mais il guérit.

Ou bien, trempez votre doigt dans un fiel de bœuf, & frotez en tous les jours le dedans de l'oreille.

Topique pour la douleur d'Oreille & la Surdité.

¶ Prenez de la mie d'un pain d'orge sortant du four; appliquez-le sur l'oreille affectée.

Ce remède est bon lorsque la surdité est occasionnée par des férosités qui relâchent les nerfs de l'ouïe.

Autre.

¶ Prenez des branches de Frefne, mettez-les au feu, & recevez l'écume qui en fortira par les deux bouts; vous tremperez du coton dans l'écume, & vous le mettrez dans l'oreille affectée : vous le renouvellerez cinq ou fix fois par jour, & le laiſſerez pendant la nuit.

Ce reméde eſt bon lorſqu'il ſe trouve quelqu'obſtruction dans le conduit auditif.

Autre.

¶ Prenez du jus de Mente, de l'huile de Vers de terre; faites-la tiédir : vous y tremperez du coton que vous mettrez dans l'oreille.

L'huile de Vers eſt bonne pour fortifier les nerfs, & pour réſoudre les obſtructions.

Autre.

¶ Prenez une Anguille vive, embrochez-la toute vive. Vous la rôtirez; & dans la graiſſe qui en fortira, vous y tremperez, étant chaude, une tête d'ail que vous aurez fait cuire dans les cendres, & vous l'introduirez dans l'oreille, la tenant en haut l'eſpace d'une minute.

Ce reméde eſt adouciſſant & attenuant.

Autre, pour le Brouiſſement d'Oreille.

¶ Trempez du coton dans de l'urine de Bouc & du fiel de Bœuf, & le mettez dans l'oreille.

Onguent.

Prenez une des plus groſſes Anguilles que vous

pourrez trouver ; écorchez-la & la lardez de feuilles de Sauge & de Romarin, le plus dru qu'il sera possible : faites-la rôtir à la broche jusqu'à ce qu'elle ait rendu toute sa graisse. Lorsqu'elle sera froide, pesez-la Pilez des oignons, & tirez-en autant de jus que vous aurez de graisse ; tirez de même pareille quantité de suc de poireaux pilés. Ajoutez enfin autant d'esprit de vin que vous aurez de ces deux sucs. Faites fondre la graisse sur un feu très-doux, puis mêlez-y les trois liqueurs en battant continuellement, comme si l'on faisoit une aumelette, jusqu'à ce qu'il en résulte un onguent, qu'on gardera dans un vaisseau bien bouché.

Pour s'en servir, il faut fondre un peu de cet onguent, & l'on en fait tomber quelques goutes dans l'oreille, tâchant de l'y faire entrer le plus avant qu'il est possible. On continue ce remède jusqu'à guérison, qui ne manquera pas d'arriver, ainsi que beaucoup d'expériences le justifient.

D'autres font cette préparation plus simplement : ils coupent par tronçons une grosse Anguille, & la font cuire dans le vin où l'on aura ajouté un peu de sel & une poignée de feuilles de Sauge. On passe par un linge la liqueur bouillante ; on enleve la graisse quand elle est refroidie ; l'on y mêle un peu d'Eau de la Reine de Hongrie, & on la garde dans un pot bien bouché.

L'un & l'autre de ces onguens peut s'employer pour les *hémorrhoïdes* ; ils sont résolutifs, astringens & émolliens.

Suc.

Mettez une branche verte de Frêne coupée par les deux bouts, sur un réchaut où il y ait du feu ; il sortira par chaque bout une liqueur qu'il faut recueillir, & dans laquelle on trempera du coton, qu'on mettra dans l'oreille malade.

Ou bien, on prendra un gros de sel de Frêne, que

l'on fera dissoudre dans une once d'eau de canelle. On fera entrer deux ou trois goutes de ce mélange dans l'oreille malade, qu'on bouchera d'un coton. Si elles sont toutes deux attaquées, on mettra le remède alternativement dans l'une & l'autre, observant de se coucher du côté opposé.

Il faut préparer le malade à l'usage de ce remède, par une purgation composée d'une once de bon Séné du Levant bien mondé, demi-once de feuilles de Thin ou de Serpolet, deux gros d'Epithime, & demi-gros d'Agaric coupé par tranches ou râpé, que l'on fera infuser à froid dans un pot de fayence pendant quarante heures dans une chopine de bon vin blanc. L'on exprimera le marc en passant la liqueur, & l'on prendra trois matins consécutifs, le tiers de la colature, puis deux heures après un bouillon de veau rafraîchissant & laxatif par les herbes qu'on y aura mis.

Ce purgatif est extrêmement bon après l'hydropisie, la pleurésie, les fièvres intermittentes, les maux de tête. On peut le prendre comme préservatif.

Autres Remèdes.

Voyez le Baume Universel dans la seconde Partie de cet Ouvrage: le Baume Sympatique, page 74.

Pour le mal d'Oreille.

Prenez feuilles de Guimauve, branche Ursine, Pariétaire, Bétoine, de chacune demi-poignée, Orge une bonne pincée, fleurs de Lys blancs & de Camomille, de chacun demi-poignée. Faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, & remplissez de cette eau une bouteille de terre dont le goulot soit étroit; appliquez le goulot à l'oreille malade, de sorte qu'elle reçoive toute la vapeur qui en sortira. Cette vapeur appaisera la douleur, & mûrira

l'abscès, s'il y en a. Il n'est pas besoin de purger le malade; on peut lui donner quelques lavemens, & le saigner s'il a la fiévre ou douleur aigue.

Ce remède n'est pas également sûr pour les maux d'oreilles invétérés, comme pour ceux qui prennent tout-à-coup avec violence: on ne risque cependant rien de l'essayer; car il ne peut faire de mal. Il faut réitérer, si la premiere application n'a pas calmé la douleur.

On peut mettre de l'Huile de Noix dans l'Oreille, l'Eau de Noix vertes, pages 91. la Boule de Mars, page 85.

Autre.

Mêlez avec le lait de femme parties égales d'eau de Roses & de jus de Joubarbe, avec un peu de Saffran, & mettez de ce mêlange dans l'oreille.

Pour guérir le tintement récent, il y faut seringuer matin & soir pendant un quart-d'heure de l'eau tiéde, & continuer quatre jours au moins. C'est un remède excellent.

L'Oximel & l'Hydromel, l'infusion de Mirrhe, d'Aristoloche longue & d'Aloës, avec le Miel & le Vin blanc, en détergeant la crasse qui est souvent cause de l'irritation, peuvent aussi faire un fort bon effet.

Les ulcéres de la bouche se guérissent aussi par les remédes ci dessus.

ARTICLE IX.

Des Maladies des Yeux.

L'Œil est organe si composé, qu'il ne peut manquer d'être exposé à une infinité de maladies, dans le détail desquelles il n'est pas possible d'entrer.

Le dessein même de cet Ouvrage, est de ne parler que des maladies les plus ordinaires ; aussi ne trouvera-t-on ici de remédes que pour celles-là ; c'est-à-dire, pour les inflammations, les taches ou tayes & la démangeaison ; ils seront suivis d'une Poudre dont l'usage est fort avantageux dans presque toutes les maladies des yeux.

L'inflammation des yeux se guérit, comme celles de toutes les autres parties, par les remédes qui rafraîchissent le sang, & qui le détournent de la partie enflammée, comme sont les saignées, les rafraîchissans, les purgatifs, les lavemens. Sur l'œil, on met des liqueurs résolutives qui divisent le sang qui peut s'être épaissi ; émollientes & rafraîchissantes, qui calment l'irritation ; ou astringentes, qui rendent du ressort aux vaisseaux. Il est dangereux d'insister trop long-temps dans l'usage de ces dernieres, parce qu'elles causent une irritation qui peut nuire à la guérison. Si donc elles ne réussissent pas promptement, il faut passer aux émolliens & aux résolutifs, qui, employés séparément ou conjointement, font tout l'effet qu'on peut desirer.

Les taches ou tayes sont des concrétions de la lymphe sur la cornée, qui ne peuvent se guérir que par des résolutifs & des émolliens.

La démangeaison vient de l'âcreté des liqueurs qui sont destinées à donner de la flexibilité aux membranes de l'œil ; elle se guérit par les adoucissans, les incrassans, & les remédes qui corrigent l'acrimonie de la lymphe.

Ce sera à la prudence de ceux qui seront dans l'un de ces cas, d'approprier l'un des remédes suivans à la nature du mal. On se contentera d'en indiquer les vertus.

Infusion.

Prenez de la seconde écorce de Tilleul, qui est celle dont on se sert presque par tout pour faire des

cordes à puits ; lavez la, & faites-en infuser une poignée dans une pinte d'eau claire, dont vous ferez entrer souvent dans l'œil, & vous bassinerez la paupiere.

Ce remède est adoucissant, résolutif, & légerement incisif.

Si l'on pouvoit tirer du suc de cette écorce sans la faire infuser dans l'eau, le remède seroit bien plus actif. Mais on a rarement occasion de trouver le Tilleul assez en séve pour cela.

Il est inutile d'observer qu'il faut employer l'écorce de Tilleul toute verte.

Collyre.

¶ Prenez deux Œufs frais dont vous ôterez les jaunes, vous conserverez les blancs & les coquilles. Ajoutez un gros de Couperose blanche, autant de Tutie préparée ; mêlez le tout ensemble, & le pêtrissez dans un demi septier d'eau de Plantin ou de Fraisier, de demi-heure en demi-heure pendant vingt-quatre heures ; vous passerez ensuite le tout dans un gros linge, & vous en frotterez les yeux du malade de temps en temps ; vous pouvez même en faire entrer dans les paupieres.

Ce Collyre est rafraîchissant & résolutif ; il convient dans l'inflammation des yeux, & lorsque la liqueur qui se filtre par les glandes qui bordent les paupieres, s'épaissit.

Eau pour les Yeux.

¶ Prenez demi-gros d'Iris de Florence, autant de Vitriol blanc ; mettez le tout infuser dans trois demi-septiers d'eau bien claire pendant sept heures, après lesquelles vous la passerez, & vous la conserverez dans une bouteille bien bouchée.

Cette Eau est bonne pour l'inflammation des yeux,

On trempe dedans un linge bien propre, & on l'applique dix ou douze fois sur les yeux. On peut le répeter à toutes les heures.

Autre.

¶ Prenez deux pintes d'eau de Plantin, quatre onces de Vitriol, deux onces de Tutie préparée, une once de Sucre candi, une once d'Aristoloche ronde; calcinez le tout en poudre très-fine, une douzaine de blancs d'œufs frais cuits, un demi-septier d'eau de Roses blanches, une chopine d'eau de fontaine; mettez le tout dans une cruche de terre neuve; laissez-le infuser pendant vingt-quatre heures; & après l'avoir remué pendant un certain temps, vous le passerez par un linge blanc.

Cette Eau est résolutive, astringente & répercussive, c'est-à-dire, bonne pour l'inflammation.

Autre.

¶ Prenez une chopine d'Eau-Rose, autant de Vin blanc, une once de Macis; mettez le tout dans une bouteille de verre fort, & l'exposez au soleil pendant cinquante jours, ayant soin de la retirer quand le soleil se couche.

Cette Eau est très-bonne dans le relâchement des Paupieres.

Autre, de Monseigneur le Duc de Vendôme.

¶ Prenez de la Couperose verte six onces, Bol d'Armenie en poudre grossiere trois gros; mettez le tout dans une écuelle de terre neuve vernissée, que vous mettrez sur le feu. A proportion que cette matiere fondra, vous la remuerez. Après qu'elle sera fondue, vous y ajouterez deux gros de Camphre, & vous mélerez bien le tout. Lorsque la ma-

ere ſera devenue en brique, vous en prendrez de etits morceaux que vous mettrez chauffer dans un eu d'eau de fontaine.

Le malade s'en lavera les yeux ſoir & matin. Elle iſſipe les rougeurs, les cuiſſons & les douleurs des eux.

Autre, de M. Papillon.

¶ Prenez une poignée d'Euphraiſe, faites-la inuſer comme du thé dans une chopine d'eau. Vous ous en étuverez les yeux dans la journée. Le preier jour, vous l'appliquerez tiéde; les autres jours, ous l'appliquerez froide.

Cette Eau eſt déterſive, aſtringente; elle fortifie la vûe.

Pour la fluxion ſur les Yeux.

¶ Prenez du Mouron rouge, pilez-le dans un mortier pour en tirer le jus dont vous vous frotterez es yéux; & le ſoir en vous couchant, vous y appliquerez une compreſſe trempée dans ce même jus.

Autre Infuſion.

Prenez Thin, Serpolet, Marjolaine & ſauge, de chacune deux onces; Romarin quatre onces: ces plantes en fleur, s'il eſt poſſible. Faites-les infuſer à froid dans une chopine d'eau-de-vie, dans une bouteille de verre fort, que vous boucherez exactement. On ſe baſſine les yeux avec cette eau-de-vie.

D'autres, & ſans doute avec plus de prudence, ſubſtituent le vin blanc à l'eau-de-vie; encore ne ſais-je ſi l'on ne le devroit pas détremper avec de l'eau, & ſi l'on ne devroit pas ſe contenter d'en faire entrer une ou deux goutes, au lieu de l'en baſſiner.

Ce reméde eſt aſtringent & réſolutif.

Autre.

Prenez une racine de Guimauve groſſe comme le doigt, & de trois à quatre pouces de long. Grattez-la, & la faites cuire dans un demi-ſeptier d'eau; paſſez cette eau par le philtre, & faites-y diſſoudre deux grains de Laudanum, & autant de Camphre. Comme le Camphre ne diſſout pas dans l'eau commune, on le diſſout dans quelques goutes d'eau-de-vie, & l'on mêle cette ſolution avec la liqueur ſuſdite.

On fait entrer dans l'œil quelques goutes de cette liqueur. Elle eſt émolliente, réſolutive & adouciſſante.

Autre.

Prenez Eau de Roſes & Vin blanc de chacun deux onces, que vous mettrez dans une bouteille de verre. Attachez au bout d'un bâton un nouet dans lequel vous aurez mis demi-gros de Tuthie nouvellement préparé; laiſſez tremper ce nouet dans la bouteille, en le remuant de temps en temps juſqu'à ce que la liqueur ait pris une couleur griſe; ce qui ne tarde pas plus d'un *miſerere*. Otez le bâton & le nouet, & conſervez la liqueur bien bouchée. Mais il faut que l'Eau de Roſes domine; c'eſt pourquoi on en ajoutera, s'il eſt beſoin.

Pour ſe ſervir de cette Eau, on remue la bouteille juſqu'à ce que la liqueur ait repris ſa couleur griſe, & l'on en fait tomber quelques goutes dans le grand angle de l'œil. On applique ce reméde ſoir & matin, gardant de s'expoſer à l'air qu'une heure après. Cette Eau dure un an conſervée dans un lieu frais. Elle rouſſit lorſqu'elle commence à ſe corrompre.

Cette liqueur eſt adouciſſante, réſolutive, rafraîchiſſante.

Autre.

Faites éteindre dans deux pintes d'eau gros com-

e le poing de Chaux vive. Lorsqu'elle ne bout plus, ıffez la liqueur par le philtre, & mettez une cho- ine de cette eau dans un vaisseau de cuivre jaune vec une once de Sel Ammoniac bien pilé ; laissez e mélange dans le chaudron pendant vingt-quatre eures. Passez-le par un linge fin, & mettez-en ouvent dans les yeux.

Ce reméde est un résolutif & un astringent puis- ant.

Autre.

Prenez deux gros d'Anis verd, que vous ferez nfuser dans une chopine de vin blanc dans un petit ot, puis vous le mettrez sur les cendres chaudes, près l'avoir couvert, & vous ramasserez l'eau qui s'attache au couvercle, dont vous ferez entrer dans l'œil.

Cette Eau est résolutive & fortifiante.

Autre.

Faites infuser pendant une demi-heure sur les cendres chaudes, deux ou trois gros de graine de Sumach dans un demi-septier d'Eau d'Euphraise ; & cette infusion passée par un linge, servez-vous-en pour mettre dans les yeux.

Cette Eau est résolutive & astringente. On l'employe avec succès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole.

Autre.

Prenez vingt-cinq grains de Saffran, six gros de Vitriol bleu, quatre gros de Vitriol blanc ; pulvérisez exactement le tout à part, & mettez-le dans un flacon avec deux pintes d'eau de fontaine. On peut s'en servir après vingt-quatre heures d'infusion. On laisse les drogues dans la bouteille jusqu'à ce

que toute l'eau soit employée. Elle ne se corrompt jamais.

Pour s'en servir, il faut laver l'œil malade avec de l'eau de fontaine pure, puis se bassiner l'œil avec une compresse trempée dans l'eau ci-dessus décrite, & la laisser sur l'œil un *Ave Maria*. Ensuite on verse de l'eau composée dans un vaisseau; on y mêle partie égale d'eau de fontaine; on prend une autre compresse, & l'on se lave l'œil de temps en temps avec cette eau affoiblie. On peut laisser cette compresse flottante sur l'œil pendant toute la nuit, & continuer jusqu'à guérison.

Cette Eau est astringente & résolutive : elle sert aussi pour les *blessures*, employée de la maniere suivante.

On lave d'abord la playe avec de l'eau de fontaine, puis avec l'eau composée. On laisse sur la playe pendant trois heures la compresse imbibée de cette derniere; ce temps passé, on en met une d'eau affoiblie.

Si la playe est pénétrante, il faut saigner le blessé sur le champ, laver la playe avec l'eau composée, dont on fera pénétrer quelques goutes, & dont on fera boire sept ou huit goutes au malade, puis on mettra sur la playe la compresse trempée dans l'eau composée.

Autre.

Prenez deux onces d'eau de Roses & autant d'eau de Plantin, un demi-gros de Corail en poudre, huit grains de Couperose blanche, douze grains d'Iris en poudre, & le blanc d'un Oeuf frais durci, que vous couperez par morceaux. Mettez le tout en infusion pendant vingt-quatre heures dans un vaisseau de fayence couvert; passez la liqueur par une toile de chanvre, & gardez-la dans une bouteille bien bouchée.

On en met dans l'œil de deux en deux heures

ou seulement matin & soir, ou bien à volonté, quand il n'est question que de fortifier la vûe. C'est un fort bon astringent.

Autre.

Prenez une bonne cuillerée d'Iris de Florence en poudre, & gros comme la moitié d'une noix de Couperose blanche; battez le tout dans une pinte d'eau commune, & lavez-en l'œil malade, après l'avoir fait tiédir. Il est bon de mettre dessus une compresse trempée dans la même eau.

Ce remède est astringent & résolutif, & bon pour les démangeaisons.

Autre.

Prenez un Oeuf frais dont vous ferez sortir le jaune & le blanc; mettez dans la coquille demi-gros de Tuthie en poudre, Vitriol blanc & Iris aussi en poudre, de chacun demi-gros; rempliſſez la coquille d'eau de Plantin, & la laissez bouillir doucement dans les cendres chaudes, jusqu'à ce que la liqueur ait repris la couleur de caffé; retirez la coquille du feu, & versez ce qu'elle contiendra dans un demi septier d'eau de Plantin; remuez longtemps avec une cuillier; philtrez la liqueur pour la garder dans une bouteille bien bouchée.

Ce remède est astringent, résolutif & adoucissant, bon pour les démangeaisons.

Autre.

Prenez une coquille d'Oeuf, comme ci-dessus, mettez-y une douzaine de grains de Bled, un demi-gros de Vitriol blanc, & rempliſſez-la d'eau de riviere. Remuez continuellement avec une paille, dont vous vous servirez pour ôter l'écume qui s'élevera. Quand il cessera de s'en élever, ôtez la coque

des cendres chaudes, & passez la liqueur.

Elle est astringente & résolutive. S'il y a taye dans l'œil, il faut avec une plume y faire tomber une goute de cette liqueur, tenant la tête panchée jusqu'à ce que l'eau soit séchée. S'il n'y en a point, il suffira d'en faire entrer dans l'œil.

Autre.

Prenez Couperose blanche une livre, Alun de roche une livre & demie, Bol d'Armenie un quarteron, Litharge d or ou d'argent une once; réduisez le tout en poudre impalpable, & faites bouillir ces poudres jusqu'à siccité dans un pot de terre vernissé avec une pinte & demie d'eau. Il se formera une pierre au fond du pot. On le cassera pour la retirer.

Prenez environ quatre scrupules de cette pierre, & faites-les dissoudre dans une pinte d'eau, dont on fera entrer plusieurs fois par jour quelques goutes dans l'œil sans agiter l'eau.

Il faut observer qu'en préparant la pierre, l'eau doit bouillir très-lentement, & que le pot doit être neuf.

Cette composition est fortement astringente, & bonne pour enlever l'*Inflammation des yeux*, dans certains cas, & résoudre les *tayes* & *taches*.

Autre.

Faites bouillir quatre pintes d'eau de riviere, & la jettez toute bouillante dans un pot neuf de terre vernissée, dans lequel il y aura deux gros de Vert-de-gris, & autant de Couperose blanche. Remuez l'eau avec une spatule tant qu'elle fumera. Bouchez le pot, & gardez la liqueur pour le besoin.

Il faut la faire tiédir quand on veut l'employer pour les *yeux*; mais on l'employe froide pour la

galle, les *dartres vives*, les *vieux ulcéres*, la *brûlure* & la *gangrene*. Il faut la brouiller avant que de s'en servir.

Cette Eau est un déterſif puiſſant, & en même-temps un aſtringent. Elle convient pour les *tayes*, *taches* & *inflammation des yeux*.

Autre.

Prenez Tuthie, Sucre candi, Os de Seiche, Fiente de Lezard, de chacun un demi gros; réduiſez le tout en poudre ſubtile, & détrempez le avec une ſuffiſante quantité d'eau de Plantin, à laquelle vous ajouterez un peu d'eau de Roſes, & mettez-en le ſoir dans les yeux.

Ce Collyre eſt déterſif & déſiccatif. On peut ſouffler la poudre, au moyen d'un chalumeau, ſur le globe de l'œil, ce qui fera merveille pour en guérir les *ulcéres* & les *taches*. Mais il faut que la poudre ſoit impalpable.

Autre.

Prenez Mouron rouge une poignée, Trefle à taches blanches pareille quantité, herbe de Saint Jean, Marrube blanc, Millepertuis, petite Paſquerette, Verveine, Liſimachie aquatique, de chacune demi-poignée; Sel commun une pincée: pilez le tout enſemble, & diviſez le marc en ſix parties égales, que vous conſerverez en lieu frais, euveloppées de feuilles de choux.

On met un de ces cataplaſmes ſur l'œil attaqué de tache, enfermé entre deux linges fins. Il eſt réſolutif & émollient.

Autre.

Incorporez un blanc d'Oeuf frais avec de l'Alun juſqu'à ce qu'il ait acquis la conſiſtance d'onguent; mêlez cet onguent dans la moëlle d'une pomme de

reinette, & Faites-en un cataplasme entre deux linges que vous mettrez sur les yeux.

Il n'y faut pas laisser ce cataplasme au-delà de deux ou trois heures, à cause de sa forte astriction, quoique tempérée par la moëlle de la pomme, qui lui donne une vertu émolliente & adoucissante.

Autre.

Faites durcir cinq ou six Oeufs frais, pilez les blancs, après en avoir ôté le jaune, avec la grosseur d'une noix de Sucre candi; étendez ce mêlange sur un linge fin arrêté autour de quelque vaisseau que ce soit; mettez des cendres chaudes dans un autre vaisseau qui bouche exactement l'orifice du premier, sans toucher le mêlange; distillez jusqu'à siccité, Ramassez l'eau qui se trouvera au fond du pot, & faites-en entrer dans l'œil le soir en entrant au lit, & le matin en vous levant.

Ce reméde est adoucissant, émollient & détersif.

Poudre.

Prenez fleurs & racines de Betoine & de Chicorée sauvage, racines de Valeriane sauvage, fleurs & racines de Guimauve, de chacune une once; graine de Fenouil & de Cumin, de chacune une once & demie; graine de Plantin demi-once, Reglisse six gros, feuilles de Roses rouges une poignée, bayes de Geniévre une demi-poignée. Faites sécher à l'ombre toutes ces drogues, & mettez-les en poudre subtile, que vous garderez dans un boccal bien fermé.

On prend soir & matin une demi-once de cette poudre dans un verre de bon vin. Après l'avoir pris le matin, on reste une heure sans rien prendre.

C'est un reméde excellent pour dissiper toutes les *fluxions*, *chaleurs*, *boutons*, & autres maladies des *yeux*. Il fortifie le *cerveau*, éclaircit l'*oüie*, nettoye la *poitrine*, les *reins* & l'*estomac*.

Au t

Autres Remédes.

Voyez Poudre de Vie, page 24. Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Pierre Divine, page 90. Infusion de bayes de Genièvre, à l'article des Maladies de l'estomac. Baume universel, partie seconde.

J'ajouterai avant que de finir, qu'un excellent remède pour appaiser la douleur des yeux, leur inflammation, la démangeaison, est d'y faire tomber souvent du lait de femme, sur-tout au sortir de la mammelle, & que les ulcéres de cette partie se guérissent parfaitement bien avec toute sorte de fiels incorporés avec le sucre candi ou le suc des fleurs de Chevrefeuille, édulcoré avec le même sucre.

ARTICLE X.

Des Maux de Dents, & du Scorbut de la bouche.

LEs maux de dents proviennent ou d'inflammation sur les parties où passent les nerfs qui s'y distribuent, ou d'un catharre qui attaque ces mêmes parties, ou de la carrie qui les corrode. C'est beaucoup dans ce dernier cas si l'on peut par des remédes soulager pour quelque temps. Le spécifique est de les arracher. Mais comme il vaut mieux souffrir cette opération lorsque le mal est passé, que dans le temps de sa durée, il est avantageux de connoître des remédes propres à calmer la douleur.

Quant au scorbut des gencives, c'est un engorgement du sang dans ces parties, accompagné d'une putrefaction particuliere, qui ébranle les dents jusques dans leurs racines, & rend l'haleine extrême-

ment mauvaise. Il se guérit par les remédes internes propres à diviser le sang ; & extérieurement, par ceux qui raffermissent la gencive, & en augmentent le ressort.

Pour ôter les Dents sans douleur.

¶ Prenez du Sel Ammoniac & le distillez dans l'alembic. Déchaussez un peu la dent & la touchez de cette eau, & elle tombera sans douleur.

Autre.

¶ Brûlez des Vers de terre sur une thuille rouge; vous les réduirez en poudre, dont vous en mettrez dans les dents creuses, & vous les couvrirez de cire.

Autre.

¶ Faites rougir un morceau de fer & le trempez dans du vinaigre, dont vous vous gargariserez la bouche du côté du mal de dents, & le mal cessera.

Ce remède a été éprouvé par M. Huqueville, demeurant à l'Ille en Flandres.

Pour le mal de Dents, Infusion.

Prenez racines d'Orties grièches une bonne poignée, feuilles de Roses rouges deux poignées, faites bouillir le tout dans demi-septier de bon vin rouge, & pareille quantité de vinaigre ; mettez de cette décoction dans la bouche aussi chaudement qu'on le pourra souffrir, puis sur la dent douloureuse un morceau de racine de Bardane. La douleur cessera sûrement, bien que l'application de la décoction la fasse d'abord augmenter.

Autre.

Prenez dix ou douze feuilles de Lierre frais cueilli, & une pincée de Sel; faites-les bouillir dans un demi-ſeptier de vin blanc juſqu'à réduction au quart, & gargariſez-vous-en la bouche le plus chaudement qu'il ſera poſſible, & cela dans le plus fort de la douleur. S'il y a quelque dent creuſe, il faut tâcher d'y faire entrer de la liqueur.

Cette décoction agace les dents pendant deux jours, & oblige de vivre de potage, de ris ou de bouillie: mais ceux qui s'en ſont ſervis ont été bien dédommagés, la douleur n'ayant pas repris depuis qu'ils en ont fait uſage.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre une chopine d'Eau de fontaine, demi-ſeptier d'Eau Roſe, trois douzaines de clous de Géroſle coupés menu, deux gros de Canelle, gros comme une noix d'Alun de roche; mettez la bouteille découverte à un demi-pied du feu, juſqu'à ce que les Clous & la Canelle ſoient précipités, & tournez-la de côté & d'autre, de peur qu'elle ne caſſe.

On ſe gargariſe la bouche avec cette eau.

Autre.

Prenez une once de Gingembre en poudre, faites-la infuſer pendant vingt-quatre heures dans quatre onces d'eſprit de vin le plus rectifié qu'on pourra trouver. Paſſez la liqueur, & conſervez-la dans une bouteille bien bouchée.

On y trempe un petit bouton de coton, & on le met ſur la dent malade.

Autre.

Prenez un demi-ſeptier d'Eau-de-vie camphrée, un demi-gros de Sucre candi, un demi-ſcrupule d'Alun purifié. Agitez long-temps le tout dans un mortier de fonte, & verſez la liqueur dans une bouteille que vous boucherez exactement.

On applique cette liqueur ſur les dents & ſur les gencives malades.

Machicatoire.

Prenez une petite racine de Noyer, ôtez-en la premiere écorce, & mâchez la ſeconde ſur la dent qui fait mal : le ſuc qui en pénétrera calmera la douleur.

Emplâtre.

Prenez gros comme une féve de Savon noir, incorporez-y pareille quantité de Chaux vive, étendez ce mélange ſur un emplâtre ; & pour l'empêcher de couler, faites couler autour un anneau de diapalme, & appliquez cet emplâtre ſur la tempe. Ce reméde eſt ſouverain.

Ou bien : Râpez de la racine de la grande Conſoude, & faites-en deux emplâtres, dont vous mettrez un ſur la tempe, & l'autre derriere l'Oreille. Cet emplâtre ſe fait ſans addition.

Topique pour le mal de Dent.

¶ Prenez vingt feuilles de Lierre & les faites bouillir dans du vinaigre juſqu'à diminution d'un tiers ; pour lors vous y jetterez une pleine main de Sel, & vous lui ferez faire quatre à cinq bouillons, & enſuite vous paſſerez l'eau par un linge ; & de cette eau vous frotterez les gencives, les dents & les tempes.

Autre.

¶ Faites bouillir des feuilles de Sauge & de Jusquiane avec du vin blanc & du vinaigre. Vous tiendrez de cette décoction dans la bouche lorsque le mal de dent vous attaquera.

Autre.

¶ Faites cuire des Vers de terre sur une pelle rouge ; quand ils seront cuits, vous les broyerez, & vous mettrez de cette poudre dans un peu d'eau, dans laquelle vous tremperez un peu de coton que vous mettrez dans l'oreille du côté du mal.

Autre.

Mettez trois ou quatre goutes de jus de Seneçon dans l'oreillle du côté de la douleur, & bouchez l'oreille avec le marc de cette herbe. L'effet suivra de près.

Ou bien : Mettez sur les tempes de petits emplâtres de Laudanum de la grandeur d'un liard. Couchez-vous, ils vous feront reposer ; car ils appaisent la douleur sur le champ.

Autres Remédes.

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Pierre Stiptique, page 87. Eau Apoplectique, page 144. premier Errhine, page 135. Infusion, page 137. Baume Universel, dans la seconde Partie.

Opiat pour les Dents.

Prenez Corail rouge, Gomme lacque, de chacun

demi-once, clous de Girofle un gros, Alun brûlé deux gros, Sauge & Romarin de chacun demi-dragme. Pulvérisez le tout séparément, & passez-le par le tamis de soye; puis incorporez ces poudres dans quatre onces de miel de Narbonne, de sorte que le mêlange soit le plus exact qu'il est possible.

On se sert de cet opiat pour nettoyer les dents; il fortifie & resserre la gencive. Mais comme il la dessèche en même-temps, ceux qui ont intérêt qu'il ne leur en arrive pas ainsi, auront recours à la suivante.

Autre.

Pulvérisez du pain grillé autant qu'on en peut incorporer dans une demi-once de Miel de Narbonne; passez la poudre par le tamis de soye, & ajoutez, en faisant ce mêlange, autant de Sel grugé qu'il en peut tenir sur un liard.

On en trempe le coin d'un mouchoir, ou d'une serviette douce dans l'eau; l'on enleve un peu de cet opiat, & l'on se frotte les dents, elle les blanchit parfaitement, & nourrit la gencive.

Pour blanchir les Dents.

Coupez une paille à l'endroit du nœud; trempez-la dans l'Esprit de Sel, & frottez-en les dents de haut en bas. Il faut prendre garde d'en mettre sur la gencive, sur tout si elle est séche ou corrodée. Le remède augmenteroit le mal. Il faut aussi-tôt se rincer la bouche avec de l'eau, puis avec du vin.

Bouillon pour le Scorbut de la Bouche.

¶ Prenez deux livres de rouelle de Veau, que vous ferez bouillir dans six pintes d'eau; & lorsque le Veau sera cuit, vous y mettrez une poignée de

Coclearia & autant de Creſſon d'eau, que vous épluchérez & couperez ſans les laver. Vous leur ferez faire une vingtaine de bouillons ; après quoi vous paſſerez le tout, & vous en donnerez un bouillon au malade tous les matins à jeun.

Le malade prendra de plus, d'une Ptiſanne faite avec trois poignées de feuilles de Raves ſur huit pintes d'eau.

Il ſe gargariſera avec le gargariſme ſuivant.

Prenez une pinte d'eau d'Orge, à laquelle vous ajouterez une once de Miel Roſat & huit goutes d'Eſprit de Vitriol.

Le Bouillon, la Ptiſanne & le Gargariſme, diviſent & attenuent le ſang épaiſſi par des acides.

Gargariſme pour le Scorbut.

Faites boullir dans une pinte d'eau, qu'on réduira à un verre, deux poignées de feuilles de l'eſpéce de Ronce qui vient dans les hayes, & porte un fruit noir ſemblable à la mûre, & que l'on peut manger. Que le malade ſe gargariſe ſouvent la bouche avec cette eau ; & pour mieux faire, mange beaucoup de ces mûres de ronce.

Ou bien : Pilez de la Joubarbe, exprimez-en le ſuc par un linge, & que le malade s'en gargariſe ſouvent la bouche. Ce reméde nettoye & fortifie les gencives.

On peut auſſi faire uſage de toutes les infuſions preſcrites dans les maladies des dents, exceptez de la quatriéme.

ARTICLE XI.

De l'Hémorragie par le Nez.

RIen n'eſt plus commun que les hémorragies de cette partie, ſur-tout dans la jeuneſſe : mais auſſi rien ne demande moins d'attention, quand elle ſe renferme dans de juſtes bornes. C'eſt une véritable criſe, par laquelle la nature cherche à ſe débarraſſer d'un ſang ſuperflu. C'eſt donc pour prévenir l'épuiſement, ſuite néceſſaire des trop grandes effuſions de ſang, que nous allons preſcrire des remédes. La ſaignée, les rafaîchiſſemens, les incraſſans, les bains ſont ordinairement merveille dans cette maladie, qui vient preſque toujours de la raréfaction du ſang. Il eſt cependant utile d'aider l'opération des remédes internes par l'application des remédes aſtringens, ou de remédes au moins propres à grumeler le ſang dans les narrines. On ponrra dans ce cas avoir recours aux remédes ſuivans.

Prenez du poil de Liévre & le mettez dans le nez. D'autres le font ſécher & pulvériſer, & ordonnent cette poudre en guiſe de tabac. J'aimerois mieux la derniere maniere.

Premier Reméde.

La tonture de drap, ou autre étoffe écarlatte miſe en poudre fine, fait auſſi le même effet, auſſi-bien que le ſang deſſéché & pulvériſé.

De la vieille argille nettoyée & paitrie avec du ſang ſorti de la partie, arrête l'hémorragie, en appliquant cette pâte ſur le nez.

La fiente de porc miſe dans le nez ou ſur le front, arrête l'hémorragie ſur le champ.

Autres.

Autre.

Exprimez fortement un linge qui ait long-temps servi à laver la vaisselle. Le plus gros & le plus sale est le meilleur; faites-en un ploton le plus serré que vous pourrez; mettez-le au milieu de l'âtre dans une place que vous aurez nettoyée exprès, & quand ce linge sera brûlé & parfaitement réduit en cendre, vous en ferez prendre au malade comme du Tabac.

Autre.

Pilez une poignée d'Orties noires, ou d'écorces vertes de Sureau, & mettez-en dans les deux narrines & sur les oreilles.

La Renouée, autrement dite herbe aux cent nœuds, arrête sûrement le sang qui sort du nez, en s'en mettant un collier autour du col, & deux tampons dans les narrines.

Le sang qui sort du nez s'applique avec succès sur le front du malade; aussi-tôt qu'il est sec le sang s'arrête.

Suc pour empêcher l'Hémorragie par le Nez.

℥ Prenez du Plantin, pilez-le, pressez-le bien après l'avoir pilé, & prenez-en la moitié d'un demi-septier.

Autre.

℥ Prenez une feuille de Pervenche, mettez-la sous la langue.

Liniment pour arrêter l'Hémorragie.

℥ Prenez de la Poudre de Sang d'Arac suffisante quantité; paîtrissez-la avec un blanc d'Oeuf: vous en mettrez sur un linge que vous appliquerez sur le front.

Autre.

¶ Prenez du jus d'Oignons, mêlez-le avec égale quantité de Vinaigre, trempez-y du coton & le mettez dans les narrines.

Autre.

¶ Buvez de l'eau de Menthe.

Autre.

¶ Trempez un linge dans du Vinaigre Roſat & Eau de Plantin, & appliquez-le ſous la plante des pieds & dans le dedans de la main.

Autre.

¶ Pilez des Orties & les mettez ſur la racine du nez.

Autre.

¶ Prenez du ſuc d'Orties & de Rhue; frottez-en le front, les poignets & les narrines.

Autre.

¶ Prenez une poignée de Perſil, autant des ſommités d'Orties; faites-les ſécher ſur une pelle que vous mettrez ſur un réchaud. Lorſque ces feuilles ſeront ſéches, vous les arroſerez d'Eau-Roſe; vous les retournerez ſur la pelle, & les ferez ſécher de rechef; après quoi vous les mettrez entre deux linges, & vous les appliquerez chaudes ſous le menton à l'endroit du mal, & vous les renouvellerez une ou deux fois.

Ce cataplaſme eſt fort bon contre l'Eſquinancie,

qui est occasionnée par une suppression de transpiration, ou par un épaississement du sang.

Nota. S'il y avoit inflammation, il faudroit faire une saignée ou deux avant d'appliquer le cataplasme.

Autres Remédes.

Voyez la Pierre Stiptique, page 87. la Pierre Divine, page 90. l'Eau Souveraine, page 97. la Poudre de Sympatie, dans la seconde Partie.

CHAPITRE IV.

Des Maladies du Col.

Les maladies du col les plus ordinaires sont les maux de gorge, l'esquinancie & la gouêtre, encore celle-ci est-elle extrêmement rare dans notre pays.

L'Esquinancie & le mal de gorge sont des maladies inflammatoires de gorge, dont la premiere, quand elle est parvenue à un certain point, ôtant la respiration, cause au malade une suffocation qui le fait périr. La partie attaquée sont les muscles du larinx. Dans le mal de gorge ordinaire, outre que l'inflammation est moindre, ce sont les muscles de la déglutition qui sont attaqués; de-là la difficulté d'avaler, & la douleur quand on avale. Cette maladie n'est pas à négliger; car, outre la nécessité où nous sommes de réparer nos forces par l'usage des alimens, il n'est pas rare que l'inflammation de ces muscles se communique à ceux du larinx.

La gouêtre est un gonflement du gosier, ou, pour mieux dire, des glandes de cette partie, qui sont engorgées de sucs indigestes. Cette maladie est

très-commune aux Habitans des Alpes, qui attachent même une idée de beauté à la grandeur & à la groſſeur de cette tumeur.

Le mal de gorge & l'Eſquinancie ſe guériſſent par les ſaignées, les rafraîchiſſans de toute eſpéce, tant pris intérieurement, qu'appliqués extérieurement en forme de gargariſme, & par l'application des émolliens & des repercuſſifs ſur la partie malade. Il faut obſerver que dans l'eſquinancie ſur-tout, il ne faut pas ſe gargariſer la bouche à la maniere ordinaire, qui fatigue les muſcles du goſier, mais ſe contenter de tenir la liqueur dans la bouche.

La gouêtre ſe guérit par l'application des réſolutifs, par l'opération, ſi l'on n'a pas lieu de craindre l'hémorragie conſidérable; & intérieurement, par les remédes qui diviſent l'épaiſſeur de la lymphe.

Boiſſon pour le Mal de Gorge.

Auſſi-tôt qu'on ſe ſentira de la douleur, on ſe chauffera bien le ſoir, & l'on prendra un demi-ſeptier de petit lait avec une once & demie de ſirop violat. On peut continuer ce reméde juſqu'à guériſon.

Gargariſme pour le même Mal.

Faites diſſoudre un gros de Criſtal minéral, & une pincée d'Alun dans une chopine d'eau, & diſſolvez-y une once & demie de ſirop de groſeilles ou de mûres.

Autre.

Prenez une Carotte, une demi-poignée d'Orge commun; faites-les bouillir dans trois pintes d'eau juſqu'à diminution de moitié; paſſez la liqueur, & mêlez-y une once de ſirop violat. Il faut employer ce gargariſme tiéde, & garantir le goſier du froid, ce qu'il faut toujours obſerver dans les maux de gorge.

Autre.

Prenez un gros du plus fin Salpêtre, mettez-le dans un demi-septier d'eau de fontaine, ou, à son défaut, d'eau de puits, avec une demi-once de sirop violat. Si l'usage de ce gargarisme cause un mal d'oreilles, il faut y faire entrer de la racine de plantin commun, observant d'en laisser passer un bout, afin de la retirer commodément.

Cataplasme.

Faites griller de l'un & de l'autre côté une tranche de pain épaisse d'un doigt, & assez longue & large pour couvrir toute la gorge; pénétrez-la intimement d'huile d'olives, ou, pour mieux faire encore, d'huile d'amandes douces, & mettez-la bien chaude sur la gorge du malade, l'assujettissant avec un linge chaud. Si le malade n'est pas guéri deux heures après, il faut réitérer le reméde.

Amulette.

Faites sécher à l'ombre deux têtes de Viperes; enfermez-les dans un petit sac de taffetas noir, que vous porterez pendu au col.

Autres Remédes.

Voyez le Baume Simpatique, page 74. l'Eau Souveraine, page 97.

Cataplasme pour l'Esquinancie.

Faites dissoudre un nid d'Hirondelle dans le vinaigre, & faites un bon cataplasme que vous appliquerez sur la partie malade. On peut réitérer ce re-

méde au bout de douze heures. Si le premier n'a pas guéri, le second guérira infailliblement.

Il faut remarquer que les nids d'Hirondelles sont meilleurs après que ces oiseaux ont couvé, & que ces nids ne se trouvent que dans les cheminées; ceux qui sont aux fenêtres ou ailleurs, sont des nids de Martinets.

Autre.

Prenez une poignée de Brunelle, pilez-la avec un peu de beurre frais sans sel; mettez ce cataplasme entre deux linges, & l'appliquez sur la gorge. Ce reméde guérit l'esquinancie en un jour.

Autre.

Faites amortir une poignée de l'herbe appellée *Bec de Grue*, ou de l'herbe à Robert, dans trois cuillerées de vinaigre & autant d'eau, de façon que ces liqueurs ne bouillent pas, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez chaud sur la gorge. Il faut remettre un autre cataplasme pareil au bout d'une demi-heure, si le mal presse: mais si le malade est soulagé, il faut s'en abstenir; car on a des exemples, qu'une seconde application a causé pendant plusieurs jours une extinction de voix. Le malade doit se tenir bien couvert, pour aider l'effet du reméde, qui est l'éruption de la sueur.

Autre.

Faites cuire trois Oignons sous les cendres; pilez-les, appliquez-y l'huile de Millepertuis; étendez le tout sur de l'étoupe, & appliquez-le sur la gorge.

Autre.

Appliquez autour de la gorge de la personne

malade nne compresse trempée dans le suc de Joubarbe ; réitérez lorsqu'elle sera séche. Donnez au malade pour boisson ordinaire, une simple décoction d'Orge avec le Nitre dépuré.

Autre.

Coupez des Poireaux par tronçons ; faites-les cuire dans de l'eau & du vinaigre, & recevez-en la vapeur par la bouche, au moyen d'un entonnoir. Appliquez les Poireaux sur la partie malade le plus chaud qu'on le pourra souffrir.

Gargarisme.

Faites bouillir des Figues grasses dans du lait, dont le malade se gargarisera souvent la bouche.

Autre.

Prenez Salpêtre rafiné demi-once, Camphre deux gros ; dissolvez le tout dans deux pintes d'eau de fontaine, & que le malade s'en gargarise souvent la bouche, & le plûtôt qu'il peut après que la maladie est déclarée.

Entre les gargarismes, il mettra sur sa langue une couenne de lard bien nette, & où l'on n'aura laissé que très-peu de lard, elle doit être large de deux travers de doigts : il faut l'y laisser quelque temps ; cependant on lui appliquera le cataplasme suivant sur la nuque du col.

Prenez un nid d'Hirondelles, & la moitié du poids de fiente blanche de chien ; faites cuire le tout dans l'eau de forge de Maréchal, & faites-en un cataplasme qu'on appliquera chaud.

Il faut observer qu'on ne doit pas s'opiniâtrer dans l'usage des astringens. S'ils ne résolvent promptement l'inflammation, ils l'augmentent. Il faut avoir recours aux émolliens.

Autres Remédes.

Voyez le Baume Simpatique, page 74. le Remède page 111. Le Baume Universel dans la seconde partie de cet Ouvrage.

Pour la Gouêtre.

Lavez une éponge fine de bonne grosseur, jusqu'à ce que l'eau en sorte claire; faites-la sécher au four jusqu'à ce qu'on puisse la réduire en poudre subtile; prenez de cette poudre autant qu'il en peut tenir sur le bout du manche d'une cuillier, & la faites entrer tous les matins dans le gosier, le plus avant qu'il se pourra. Il faut que le malade soit à jeun.

CHAPITRE V.

Des Maladies de la Poitrine.

LA poitrine contient deux parties principalement sujettes aux maladies; sçavoir, le Poumon & la Pleure; aussi diviserons-nous ce Chapitre en deux Articles, dont le premier traitera de l'Inflammation de la Pleure; & le second de diverses Maladies du Poumon.

ARTICLE PREMIER.

De l'Inflammation de la Pleure, ou Pleuréſie.

CEtte maladie est accompagnée de fiévre aigue, & de douleur poignante dans l'un ou les deux côtés. Elle demande à être brusquée, car elle fait

des progrès rapides. Tous les remédes qui réprimment la fougue du sang, & qui peuvent le détourner de la partie attaquée, sont ici indiqués; comme la saignée, les rafraîchissans, les incrassans. Les sudorifiques font quelquefois merveilles, employés même au commencement de la maladie; mais s'ils n'enlevent l'inflammation, ils l'augmentent, & font sûrement périr le malade; aussi les plus prudens balancent-ils beaucoup à les employer. Au reste, l'on en trouvera ici des exemples. L'on applique aussi avec succès des cataplasmes émolliens & résolutifs sur le côté malade. On en donnera des formules.

Topique contre la Pleuréſie.

¶ Prenez de la Fleur de Farine, paîtrissez-la avec de l'eau; faites-en des tablettes grandes comme un écu d'or; faites-les cuire dans une cuillier de fer avec de l'huile de scorpion.* Quand elles seront cuites, vous les appliquerez sur le côté malade le plus chaudement que le malade pourra l'endurer. Vous les renouvellerez jusqu'à dix ou onze fois: pour lors l'abscès crévera, & le malade crachera le pus.

On voit qu'on ne doit se servir de ce topique que lorsque la pleuréſie a réſisté aux saignées & aux rafraîchissans.

* Nota. *L'huile de scorpion se fait en mettant des scorpions vivans dans de l'huile d'amande douce.*

Autre.

Prenez un morceau de Pâte sans levain, & le faites cuire dans l'âtre, ayant soin de le retourner pour qu'elle cuise des deux côtés; partagez ce pain par le milieu; trempez-en la moitié toute chaude dans l'eau-de-vie, & l'appliquez sur le mal aussi chaude-

ment qu'on le peut souffrir. Si la premiere application ne réussit pas, il faut réitérer.

Ce remède procure une sueur abondante.

Au défaut de cette espéce de pain, on peut se servir d'une moitié d'un pain blanc d'une livre.

Autre.

Faites chauffer entre deux plats un tampon d'étoupes façonné en maniere de pain; quand il sera chaud, arrosez-le d'eau-de-vie dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'encens mâle; & appliquez l'étoupe sur le côté malade, vous couchant sur l'autre, s'il est possible.

Ce remède convient également à tous les maux de côté; il a la même vertu que le précédent.

Lavement pour la Pleurésie.

℞ Prenez un demi-septier d'Urine d'enfant bien sain, deux poignées de Son, une cuillerée de Miel; mettez le tout dans une pinte d'eau que vous ferez bouillir quatre ou cinq bouillons. Passez le lavement & le donnez. Immédiatement après, vous appliquerez le cataplasme fait de la façon suivante.

Prenez dix crottes de Mulet noir, mettez-les dans une pinte de vin blanc, que vous ferez bien bouillir en le remuant. Quand il aura suffisamment bouilli, vous le passerez cinq ou six fois par un linge; & vous y ajouterez suffisante quantité de fiente de Vache, & une chopine de lait. Vous le ferez bouillir de nouveau; après quoi vous le verserez dans un sac que vous appliquerez chaudement sur la partie affligée.

Ce cataplasme est résolutif: il ne faut s'en servir qu'après avoir fait précéder la saignée & les rafraîchissans.

Cataplasme.

Faites un liniment avec le Miel mêlé avec une suffisante quantité de Chaux vive, & appliquez ce cataplasme sur le côté malade.

C'est un résolutif puissant.

Autre.

Prenez Gingembre en poudre demi-once, Poivre noir aussi en poudre, pareille quantité, trois blancs d'Oeufs frais; battez le tout ensemble, & l'étendez sur de l'étoupe dont vous ferez un cataplasme que vous appliquerez sur le siége de la douleur. Il faut l'assujettir avec une serviette en quatre doubles, se tenir chaudement pendant la sueur que ce remède provoque, & ne point changer de linge tant qu'elle continue de couler.

Emplâtre.

Tirez une demi-écuellée de suc de queue de Pourceau, que vous mettrez sur le feu dans un poëllon. Lorsqu'il commence à bouillir, jettez-y gros comme un œuf de Poix-raisine, & remuez toujours jusqu'à ce que la Poix soit fondue: ajoutez alors pareille quantité de Poix noire, que vous ferez fondre en remuant de même. Enfin mettez-y autant de Cire que vous y aurez mis de Poix-raisine, & remuez toujours jusqu'à ce qu'elle soit fondue. Il en résultera un onguent qu'il faut étendre sur une grosse toile qui n'ait jamais été lessivée. Cet emplâtre s'applique le plus chaud qu'il est possible sur la partie malade, sur laquelle il faut se coucher.

Cet emplâtre est résolutif & sudorifique.

Pour éviter la Pleurésie quand on est refroidi.

¶ Prenez du jus de feuilles de Bétoine, du Vin

blanc égale quantité : buvez-en tiéde un verre, & tâchez de ſuer après l'avoir pris.

Eau pour le Mal de Côté.

¶ Prenez des feuilles de Bourrache, pilez-les dans un mortier, mettez-les enſuite ſur le feu dans un poélon, ſans y mettre de l'eau. Otez le poélon quand vous verrez les feuilles bien amorties. Vous en exprimerez l'eau, & en boirez un bon verre ; & vous garderez le lit.

Le ſuc de Bourrache eſt un léger ſudorifique ; il diviſe le ſang grumelé.

Eaux diſtillées.

L'eau diſtillée de l'herbe à Robert, eſt un merveilleux reméde contre la Pleuréſie : c'eſt un réſolutif puiſſant. On en donne au malade cinq ou ſix onces par jour.

L'eau diſtillée de Bourrache fait auſſi le même effet. On la donne à pareille doſe.

Les ſucs dépurés de ces plantes ne cédent point en vertu aux eaux diſtillées.

Infuſion pour la Pleuréſie.

Prenez trois ou quatre bonnes poignées de feuilles d'Orties piquantes ; hachez-les bien, & faites-les bouillir dans une pinte de bon vin que vous ferez réduire à un verre. Paſſez la liqueur ; mêlez-y deux ou trois cuillerées d'huile d'olivre, & la faites avaler au malade, qui ſuera beaucoup & ſera guéri.

Cette liqueur eſt inciſive & cordiale.

Autre.

¶ Prenez des Fleurs de Geneſt, de Scabieuſe,

de Chardon Bénit, de chacun une bonne pincée : faites les infuser dans une chopine d'eau. Le malade en prendra tous les matins un verre ; & il se frottera le côté douloureux avec l'huile de Genest.

Ce remède est incisif & attenuant ; c'est pourquoi il ne faut l'employer qu'après qu'on aura diminué la fiévre & l'inflammation par les saignées, les rafraîchissans & les humectans.

Autre.

¶ Prenez des Fleurs de Coquelicot en poudre le poids d'un écu, que vous ferez infuser un demi-quart d'heure dans une pinte de vin blanc. Vous le remuerez avant d'en donner au malade.

Le Coquelicot est pectoral, adoucissant, & excite les crachats : mais comme il échauffe un peu, il ne faut le donner que le quatriéme jour de la pleurésie.

Autre.

¶ Prenez du Corail rouge en poudre le poids d'un écu dans quatre onces d'eau de Chardon Bénit. Vous pouvez continuer ce remède pendant quelques jours. Il est adoucissant & sudorifique. Il ne faut le donner que le quatriéme jour de la pleurésie.

Autre.

¶ Prenez du Safran le poids d'un écu, faites-le sécher sur une pelle chaude, & mettez-le ensuite bouillir un peu dans demi-verre de Verjus. Passez-le par un linge & le donnez au malade, que vous couvrirez bien.

Ce remède est adoucissant & apéritif, & peut convenir dans la pleurésie le troisiéme jour.

Autre.

¶ Prenez six germes d'Oeufs frais, trois cuille-

rées d'eau de Plantin, autant de Chardon Bénit : délayez les six germes dans ces eaux, & mettez le tout sur les cendres chaudes jusqu'à ce qu'il commence à chauffer ; donnez-le ensuite au malade, qui n'aura rien pris trois heures auparavant, & ne prendra rien que trois heures après, à moins qu'on ne craigne qu'il ne tombe en foiblesse ; pour lors on pourroit lui donner un demi-bouillon.

Il faut le bien couvrir, & le laisser dans sa sueur tant qu'il pourra la supporter. On pourra lui mettre des serviettes chaudes sur l'estomac.

Ce remède ne convient que lorsqu'on a fait précéder les saignées & les rafraîchissans.

Autre.

¶ Prenez huit grains de sang de testicules de Bouc, ou de Bouc même ; mettez-les dans un bouillon.

C'est un remède sudorifique ; il ne faut le donner qu'après avoir saigné & rafraîchi le malade.

Autre.

Le suc des feuilles de Scorsonaire en été, ou des racines en hyver, donné à la dose de trois onces, guérit la pleurésie vraie ou fausse.

L'infusion de fiente de Cheval dans le vin blanc après vingt-quatre heures, & donné le matin à la dose d'un verre, fait un fort bon effet. On peut continuer ce remède plusieurs jours.

Ce sont deux sudorifiques.

Autre.

Aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de pleurésie ou mal de côté, incorporez vingt-cinq à trente goutes d'huile de Sauge dans du Sucre, &

diſſolvez le tout dans deux ou trois onces d'eau de Chardon Bénit, ou du Vin d'Eſpagne, s'il n'y a pas de fiévre. Faites prendre le tout au malade, & couvrez-le bien afin qu'il ſue. Après l'opération du reméde, le malade ſe trouvera guéri, ou du moins tellement ſoulagé, qu'il ne doutera plus de ſa guériſon.

Ce reméde eſt cordial & inciſif.

Sirop pour la Fluxion de Poitrine.

¶ Faites cuire dans une pinte de vin blanc une poignée de Raiſins de Corinthe, trois Figues de Marſeille, Sucre, Canelle, Gérofle, de chacun une dragme.

Faites-en boire ſoir & matin au malade.

Cette décoction eſt bonne à la fin d'une pleuréſie & fluxion de poitrine, & lorſqu'il n'y a plus de fiévre.

Autre.

¶ Prenez pour deux liards de Réglisſe, deux onces de Figues graſſes, deux onces de Raiſins de Damas, deux onces de Jujubes, deux onces de Sebeſtes, deux onces de Dattes; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau juſqu'à réduction de moitié. Paſſez la décoction dans un linge, & y ajoutez pour trois ſols de Sucre candi pilé. Faites bouillir la décoction juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite à un demi-ſeptier.

Le malade prendra de ce ſirop par cuillerée de demi-heure en demi heure. Il eſt adouciſſant & reſtaurant.

Autre.

¶ Prenez plein un verre de jus de Cerfeuil & d'Eau-de-vie; donnez-le au malade au commencement de la pleuréſie.

Cette potion eſt diurétique & ſudorifique.

Bouillon pour le Mal de Poitrine.

¶ Prenez six gros Navets, lavez-les bien & les faites bouillir dans de l'eau l'espace d'une minute. Jettez cette premiere eau, & les mettez dans une seconde avec une livre de ruelle de Veau. Faites-la bien cuire, & réduisez l'eau à trois bouillons : pour lors vous le passerez & vous en donnerez les matins au malade avec un peu de Sucre candi.

Ces bouillons sont bons pour la toux invétérée, pour déterger les poumons après un abscès, & pour l'asthme.

Autre.

¶ Prenez les pates & les queues de trente Ecrevisses, concassez-les un peu dans un mortier, & vous les ferez cuire avec un Poulet dans deux pintes & demie d'eau, jusqu'à consommation d'une pinte & un septier. Pour lors vous passerez le bouillon dans un tamis, & vous y ajouterez trois onces & demie d'Orge mondé bien lavé dans de l'eau chaude. Vous ferez bouillir le tout à petit feu dans un pot de terre neuve bien couvert, jusqu'à ce que l'Orge soit crévé ; & pour lors vous passerez le tout dans un tamis ; vous pilerez l'Orge dans un mortier de marbre, après quoi vous le détremperez bien dans le bouillon, que vous passerez de rechef dans un gros tamis.

Le malade en prendra tous les matins une chopine, avec une once de suc de Roses. Il les continuera pendant quinze jours ou trois semaines.

Ces bouillons sont fort bons pour la pthisie & pour l'asthme.

Autre Bouillon de M. de l'Orme.

¶ Prenez de Bugloſe, de Bourrache, de Chiendent,

dent, de chicorée sauvage feuilles & racines, d'Aigremoine feuilles & racines, de Pissenlit feuilles & racines, de chacun une poignée ; une racine d'Oseille, une livre de chair de Veau. Mettez le tout dans un pot de fer neuf avec six pintes d'eau, que vous ferez bouillir jusqu'à diminution de moitié.

Le malade en prendra environ une chopine quatre heures avant dîner, & autant quatre heures après.

Ce bouillon est rafraîchissant, humectant & apéritif. Il est bon pour la pleurésie, pour la fluxion de poitrine & pour l'asthme : mais on ne doit en prendre que le quatriéme ou le cinquiéme jour de la pleurésie & de la fluxion de poitrine.

Quand on le prend pour l'asthme, il est bon de se purger avant d'en prendre, & de continuer à se purger tous les quinze jours.

Potion pour la Pleurésie.

¶ Prenez un petit verre d'Eau-de-vie, deux petits verres de jus de Cerfeuil, mêlez le tout ensemble, & vous le partagerez par la moitié. Vous donnerez le premier verre le matin, le second un quart-d'heure après. On partage la dose par la moitié pour un enfant.

Il ne faut pas donner cette potion si la fiévre est violente. On ne risque rien de la donner dans le déclin de la pleurésie.

Autre.

¶ Prenez un plein verre de jus de Chicorée, & le donnez au malade dans le commencement de la fluxion de poitrine. Ayez soin de bien couvrir le malade afin qu'il sue, & ne lui donnez rien que lorsque la sueur cessera.

Ptisanne Pectorale Purgative.

¶ Prenez Capillaire de Canada, Jujubes, Sebestes, Dattes, Cristal minéral, de chacun deux gros; demi-once de jus de Reglisse, deux onces de Manne grasse, deux onces de Figues grasses, deux onces de Raisins de Corinthe, deux onces de Sucre candi, une once de Séné, une poignée de graine de Genièvre, Bourrache, Buglose, Scolopendre, Fumeterre, Lierre terrestre, petite Sauge, Chicorée sauvage les feuilles, une pincée de chaque sorte; une poignée de Fleurs de Bouillon Blanc, & autant de fleurs d'Orties, deux petites racines de Guimauve.

On fera bouillir le tout, excepté le Sucre candi, le Cristal minéral & la Manne, dans six pintes d'eau, qu'on réduira à quatre pintes. On passera la décoction dans un linge; & après l'avoir passée, on y fera fondre le Sucre candi & le Cristal minéral: on prendra un peu de la ptisanne pour y faire fondre la Manne. Après qu'elle sera fondue, on la passera & on la mêlera avec la ptisanne.

Le malade en prendra un demi-septier le matin à jeun, une heure après un bouillon: un demi-septier une heure avant dîner; & un autre demi-septier avant de se coucher. Il observera de le prendre tiéde.

Cette ptisanne est adoucissante, attenuante, purgative: elle convient dans le déclin de la pleurésie & de la fluxion de poitrine.

Bol.

Prenez un gros d'Ambre jaune, & un gros de poudre de Noisettes communes; faites avaler le tout au malade dans un peu de vin vieux.

Ce remède est cordial, incisif, résolutif.

Autre.

Prenez une Pomme de Reinette, faites-y une ouverture, comme si vous en vouliez tirer un bouchon; mettez dans ce trou quatre grains d'Encens mâle, & recouvrez la Pomme avec ce que vous en aurez ôté. Liez ce bouchon avec du fil; faites cuire la Pomme à petit feu, de façon qu'elle soit cuite jusqu'au cœur. Faites manger le tout au malade. Ce reméde le fera suer; & l'on a plusieurs expériences de ses succès.

Un ou deux gros de Poix-raisine en poudre, donnés au malade dans un verre de vin blanc, le font suer copieusement, & le guérissent d'un jour à l'autre sans saignée. On donne ce reméde comme infaillible.

Il faut observer que les doses des remédes internes ont été faites pour des personnes faites, & non pour des enfans. Il faudra donc les diminuer à proportion de l'âge.

Poudre Anti-phtisique.

¶ Prenez du Souffre vif deux scrupules; pulvérisez-le, & ajoutez-y autant de Sucre, de poudre de Scabieuse & de Bugloſe. Délayez ces poudres avec un jaune d'Oeuf frais dans de l'eau de Bugloſe & de Marjolaine; après quoi vous ferez prendre cette potion au malade, & vous tâcherez de le faire promener.

Cette potion est légerement sudorifique, cordiale, pectorale, détersive. Elle est bonne pour les Pthisiques, Asthmatiques, & les Poumoniques. Ceux qui craindront de devenir poumoniques, pourront en prendre deux fois le mois.

Autre.

¶ Prenez un Poulet, rempliſſez lui le corps de

Pulmonaire, d'Orge, & ajoutez-y un demi-quarteron de Sucre. Mettez le Poulet ainsi farci dans un pot de terre neuf, qui tienne une pinte & chopine d'eau. Quand le Poulet sera bien cuit, vous passerez par un linge le bouillon, que vous diviserez en deux. Vous en donnerez un le matin au malade, & l'autre lorsqu'il se couchera.

Ce bouillon est fort bon pour les Poumoniques : il est incrassant & adoucissant.

Autres Remédes.

Voyez Poudre Purgative, Page 23. Ptisanne Rafraîchissante, page 26. Baume du Commandeur, page 68. Baume Verd, page 84. Deuxiéme Elixir, page 94. Quatriéme Elixir, page 96. Infusion Fébrifuge, page 103. Cataplasme, page 136. Voyez seconde infusion, page 164. Infusion Purgative, page 172.

ARTICLE II.

Des Maladies du Poumon.

PARAGRAPHE PREMIER.

Du Mal de Poitrine.

LE mal de poitrine est une douleur ordinairement sourde de la poitrine causée par le vice du sang qui traverse les poumons, ou par le défaut du poumon même, par lui-même foible, & peu capable de résister au violent exercice qu'il est obligé de faire sans cesse. Comme une partie des remédes qui seront indiqués plus bas, ne répond pas à une seule indication, ils seront rangés par classes,

non par rapport à leurs vertus, mais à leur préparation.

Ptiſanne.

Prenez deux cuillerées de Ris, & cinq ou ſix racines de grande Conſoude; faites bouillir le tout doucement pendant une heure dans trois chopines d'eau de riviere.

Cette Ptiſanne adoucit l'acrimonie du ſang, & eſt en même-temps déterſive.

Prenez Jujubes, Sebeſtes, de chacune demi-once, Miel de Narbonne deux onces, Sucre candi rouge une once, deux racines de Guimauve; râtiſſez les racines, coupez-les par morceaux, & mettez les avec le reſte dans trois pintes d'eau, qu'on fera bouillir juſqu'à diminution d'un tiers. En ôtant le coquemar du feu, jettez-y une bonne pincée de fleurs de Coquelicot. Lorſque la ptiſanne ſera refroidie, paſſez-la par un linge bien blanc. On en prend trois écuellées par jour, après l'avoir fait réchauffer.

Quelques perſonnes ajoutent à cette Ptiſanne un gros de racines de Salſepareille & autant d'Eſquine: d'autres n'en veulent pas, à cauſe de leur vertu ſudorifique.

Pendant l'uſage de cette Ptiſanne, on prend un bouillon fait avec une livre de veau, & un mol de veau, cuits dans une marmite avec autant de ſel qu'il en faut pour ſaler un œuf, obſervant de laiſſer ſortir le goſier de la marmite, afin que toute l'écume ſorte par-là. Cette quantité de viande eſt pour faire deux bouillons.

Cette ptiſanne eſt adouciſſante & incraſſante.

Autre.

Prenez une poignée de fleurs de Violette, une poignée de Croiſette, une de Pulmonaire, une de

Pas-d'âne, une d'Ache franche, une de Cerfeuil, & deux onces de Jujubes. Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau que vous ferez réduire à deux. Ajoutez alors deux onces de Miel de Narbonne; faites bouillir jusqu'à ce que le Miel soit écumé, & passez la liqueur.

On en prendra deux verres le matin, un l'après midi, & un en se couchant.

Cette Ptisanne est incisive, adoucissante, cordiale : elle purifie le sang.

Autre.

Prenez gros comme la tête de Pulmonaire de chêne bien lavée; faites-la bouillir dans quatre pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez-la liqueur sans expression par un linge net. Mettez dans la colature une demi-livre de Miel de Narbonne : faites-le bouillir jusqu'à ce qu'il ait jetté son écume, & gardez la liqueur dans des bouteilles.

On en prend deux verres le matin à jeun, deux autres trois heures après le dîner, & autant trois heures après le souper.

Cette ptisanne est rafraîchissante, déficcative & expectorante. C'est un fort bon remède pour adoucir la poitrine, & la débarrasser des glaires & viscosités qui s'y déposent.

Sirop.

Mettez dans un coquemar de terre vernissée une écuellée d'Orge commune bien lavée, des quatre Capillaires deux poignées, quatre racines de Guimauve, une racine de Pas-d'âne, & trois chopines d'eau. Faites bouillir le tout jusqu'à ce que l'Orge commence à créver. Passez la liqueur par un linge net, & laissez reposer la colature jusqu'à ce que toutes les parties Heterogénes se soient précipitées.

Versez-la par inclination dans le même coquemar, & faites-y cuire six grosses Pommes de Reinette, un quarteron de Figues, autant de Jujubes, de Dattes, de Sebestes, de Raisins de Damas, & de Reglisse bien nettoyée & concassée, observant de ne pas faire bouillir la Reglisse. Passez la liqueur dans un linge, & ajoutez-y autant de Sucre ou de Miel de Narbonne qu'il en faut pour un sirop.

On en prend une cuillerée de temps à autre. Il est incrassant, rafraîchissant, adoucissant, émollient.

Autre.

Coupez un Chou rouge par morceaux, & mettez-le dans un coquemar vernissé que vous remplirez d'eau. Mettez le coquemar au feu, & l'y laissez pendant deux heures, de sorte que l'eau ne bouille pas & ne fasse que frémir. Otez le coquemar, & passez la liqueur à travers un linge; recevez-la dans une bassine à confitures, où vous la ferez cuire à consistance de sirop, avec une livre de Miel de Narbonne.

On prend une cuillerée de ce sirop tous les matins à jeun pendant deux ou trois mois; & s'il est besoin de se purger pendant ce temps, il faut n'employer que la casse.

Ce sirop humecte & adoucit la poitrine.

Autre.

Prenez deux poignées de Betoine, racines de grande & petite Consoude, Capillaires, Pulmonaire, Pas-d'âne, Pimprenelle, de chacune deux poignées; faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau jusqu'à diminution de moitié. Un peu avant que d'ôter le vaisseau du feu, jettez-y une poignée de roses de Provins. Passez la liqueur après qu'elles auront jetté une douzaine de bouillons, & faites un sirop avec une livre de sucre.

On prend matin & soir une cueillerée de ce sirop, observant de se purger de temps en temps avec la casse seulement, de souper très-légerement, & de n'user que de viandes de facile digestion.

Ce sirop est incisif, déterfif, fortifiant.

Autre.

Prenez douze paquets de *Ros solis*, autrement dite *Herbe à l'Etoile*; deux paquets de Pulmonaire. Epluchez bien le tout, & le mettez dans une cruche de grez neuve avec six pintes d'eau, que vous ferez bouillir dans un chaudron, & que vous verserez sur vos plantes. Bouchez bien la cruche, & la tenez pendant trois jours sur les cendres chaudes. Passez la liqueur par une étamine; mesurez l'eau qui en découlera, & sur chaque pinte mettez une demi-livre de sucre, & faites un sirop.

Ce sirop est incisif, déficcatif & consolidant.

Autre.

Prenez un Mou de Porc, une poignée de chacun des quatre Capillaires, une poignée de Pulmonaire, racines de Nenuphar un quarteron; coupez le tout menu, & faites-le cuire dans quatre pintes d'eau, jusqu'à diminution de trois quarts. Passez la liqueur avec expression, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel.

Ce sirop est rafraîchissant & incisif, expectorant.

Bouillie pour adoucir le sang & engraisser.

Prenez du plus bel Orge qu'il sera possible de trouver; faites-le moudre par une meule dont on ai ôté toute autre farine; passez votre farine d'Orge pa le tamis de soye, & rempliffez en à force un sac d coutil, auquel on n'aura laissé d'ouverture qu'autan qu'

qu'il en faut pour y faire entrer la farine, & la bien presser. Achevez de coudre le sac, aux deux bouts duquel on aura laissé une oreille. Mettez sur le feu un chaudron plein d'eau, à l'anse duquel vous attacherez le sac par une des oreilles. En même-temps que l'oreille d'en-bas sera pressée vers le fond par un poids de fer ou de plomb qu'on y aura attaché, pour l'empêcher de surnager, faites bouillir cette eau, le sac plongeant en entier, pendant quinze heures de suite. A mesure que l'eau diminuera, il faut en remettre de bouillante, de sorte que celle du chaudron ne cesse jamais de bouillir, & qu'elle surmonte le sac de trois travers de doigts. Au bout des quinze heures, retirez le sac du chaudron & le portez dans une étuve jusqu'à ce qu'il soit bien sec. Décousez le sac, ôtez-en la farine, vous la trouverez en masse, enveloppée d'une croute noire qu'il faudra séparer.

Prenez une bonne cuillerée de cette farine, & faites-en une bouillie avec une chopine de lait de vache du jour, & mangez cette bouillie au lieu de souper, tous les jours pendant un mois. Rien n'adoucit mieux le sang, & n'engraisse plus promptement.

Pâte Antiphtisique.

Prenez autant que vous voudrez de cette farine, & faites en une bouillie épaisse avec de l'eau de roses & du sucre candi à volonté. Quand elle sera bien cuite, versez-la sur un papier bien net, laissez-la sécher, & coupez-la en morceaux de telle figure qu'il vous plaira.

Les phtisiques se trouvent extrêmement bien de l'usage de cette pâte, qui adoucit le sang, fortifie le poumon, le détergе, & consolide même ses ulcères, si l'on en croit l'Auteur de cette composition, qui se sert de farine d'Orge d'Hyver, au lieu d'Orge de Mars.

En substituant une décoction de graines de Guimauve à l'eau de Roses, en y mettant un peu de sucre candi ou rosat, on aura une pâte de Guimauve très-adoucissante, agréable au goût, & qui ne le cédera en rien aux plus vantées de ce temps-ci.

Bouillon.

Prenez une livre de rouelle de Veau que vous couperez par petits morceaux, après l'avoir battu. Prenez feuilles de Chicorée sauvage, Cerfeuil, Houblon, Laitue, Bourrache & Buglose; lavez-les & les coupez menu. Il faut une poignée de chacune de ces herbes. Mettez le veau & les herbes dans un pot, lit par lit, commençant par un lit de veau. Couvrez le pot, & lutez-en le couvercle avec de la pâte, & la pâte d'un cuir que vous lierez autour du pot. Faites cuire le tout au bain-marie pendant trois heures, entretenant toujours dans l'eau la même chaleur. Passez les herbes & le veau par un linge avec expression, & prenez ce bouillon tous les matins à jeun.

Il est rafraîchissant, diurétique, & purifie le sang.

Autre.

Prenez fleurs de Pas-d'âne, de Pied de Chat, de Romarin, de chacune deux gros; Laitue, Pourpier, de chacun demi-poignée; Pulmonaire, Fumeterre, de chacune une bonne demi-poignée, Aigremoine, Cerfeuil, de chacun une bonne pincée; Bugle, Sanicle, de chacune un petit bouquet; une grosse demi-poignée des quatre Capillaires; une racine de Guimauve. Faites cuire le tout dans trois chopines d'eau avec une pincée de Seigle, autant de Ris, & la moitié d'un Mou de Veau; & faites réduire le tout à trois demi-septiers, dont on fera trois bouillons. Le premier sera pris le matin à jeun, le second

trois heures après le souper, & le troisiéme le lendemain matin, & ainsi à continuer tant qu'il conviendra de le faire.

Ce bouillon purifie le sang, fortifie la poitrine, la déterge, est déficcatif, vulnéraire & incisif.

Autre.

Prenez les pates & la queue de douze Ecrevisses de riviere; pilez-les de sorte qu'elles soient réduites en pâte très-fine, & faites-leur jetter quelques bouillons dans une casserole où vous aurez mis une pinte d'eau; jettez-y une pincée d'Orge mondé, & faites réduire le tout à un demi septier. Passez la liqueur avec expression par un linge bien net; faites-y fondre une cuillerée de sucre en poudre, & prenez le bouillon chaud.

On peut prendre trois de ces bouillons par jour; un le matin à jeun, le second trois heures après le dîner, & le dernier trois heures après le souper.

Ce bouillon purifie le sang, & fortifie merveilleusement la poitrine.

Autre.

Prenez un Poumon de Veau, coupez-le par morceaux & le lavez bien; mettez-le dans un pot avec une bonne cuillerée de Ris battu, des Dattes, des Figues, des Jujubes, des Sebestes, des Raisins de Damas, de chacun une once; une poignée des quatre Capillaires, Lierre terrestre, Polipode de chêne, Pas-d'âne, Pervenche, Choux rouges, de chacun une poignée. Nettoyez bien le tout, & faites-le bouillir, après l'avoir coupé & lavé, dans une suffisante quantité d'eau pour en faire trois bouillons, dont on prendra le premier le matin à jeun, le second trois heures après le dîner, & le troisiéme en se couchant. Il faut dissoudre dans chaque bouillon un gros de

sucre, & y mêler douze grains de poudre de saffran. On peut continuer l'usage de ces bouillons un mois & plus.

Ils sont incisifs, déterfifs, fortifians, incrassans, propres à purifier le sang.

Autre.

Prenez environ plein la forme d'un chapeau de Colimaçons; faites-les dégorger dans l'eau chaude, & faites-les cuire au bain-marie dans une pinte d'eau avec trois quarterons de rouelle de Veau. Otez le pot quand le Veau sera cuit. On prend trois de ces bouillons par jour, & l'on continue jusqu'à guérison.

Ce bouillon rafraîchit, épaissit & consolide; il est propre pour les ulcéres du poumon.

Autre.

Mettez dans un pot de terre neuf, tenant environ trois pintes, une Fressure de Veau toute entiere, le cœur compris, mais en supprimant le foie; un Poulet dans le ventre duquel on aura mis une poignée d'Orge mondé, Sebestes, Jujubes, Raisins de Damas, de chacun douze, & qu'on aura recousu. Mettez le pot sans sel à un feu médiocre, après avoir luté le couvercle. Au bout de trois heures, qui est à peu près le temps nécessaire pour que le bouillon soit réduit à moitié, découvrez le pot, & jettez-y une poignée de Pulmonaire. Quand elle aura jetté quelques bouillons, passez le tout sans expression, & faites-en trois bouillons, que le malade prendra en une seule matinée, à la distance d'une heure, & restant deux heures après le dernier sans prendre de nourriture.

Ce bouillon est adoucissant, rafraîchissant, incrassant.

Infusion.

Prenez racines d'Iris ou flambe à fleurs bleues; pilez-les & en tirez le suc, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée.

Prenez Véronique, Pulmonaire, Fraisier & Piloselle, de chacun une bonne poignée; faites-les infuser sur les cendres chaudes dans trois chopines de bon vin blanc, que vous passerez avec expression, étant encore chaud, & que vous garderez à part dans une bouteille bouchée.

Melez une demi-once de suc d'Iris avec un verre de vin préparé, & faites-le prendre au malade à jeun tous les jours au matin jusqu'à guérison.

Cette préparation est incisive & détersive.

Il faut observer que les sucs des plantes fermentent, à moins qu'on ne mette de l'huile dessus pour les préserver du contact de l'air, & que l'usage de ce remède étant habituel, à moins de tirer ce suc fréquemment, il seroit beaucoup plus commode de faire cuire ce suc en consistence de sirop avec une suffisante quantité de bon miel.

Eau Distillée.

Prenez feuilles de Pulmonaire, Sanicle, Melisse, Buglose, Lierre terrestre, Véronique, racines de grande Consoude, de chacune deux poignées; Ecrevisses de riviere concassées deux livres, huit pintes de Lait de vache; distillez le tout au bain-marie, suivant les régles de l'art.

La dose est de six à sept onces matin & soir.

Cette eau est balsamique, détersive, fortifiante, propre à purifier le sang, & aux estomacs qui ne peuvent supporter le lait.

Bol.

Prenez le jaune d'un Oeuf au sortir de la poule;

ou, si l'on ne peut l'avoir tel, qu'il soit du jour, vous le mettrez dans l'eau tiéde pour lui donner le même dégré de chaleur que s'il sortoit de la poule; ôtez-en exactement le germe & le blanc, mettez le jaune dans une cuilliere avec deux grains de Safran en poudre; remplissez la cuilliere de bon vin d'Espagne, & avalez ce reméde à jeun, ne mangeant que trois heures après. Il faut en prendre autant l'après midi, trois heures au moins après le dîner, & avant le souper, afin que les alimens ne se mêlent pas avec le reméde. On peut cependant boire à sa soif.

On use de ce reméde neuf jours de suite, puis on change d'air. Il a fait des cures merveilleuses. C'est un balsamique qui purifie le sang.

Poudre.

Prenez Chardon Bénit bien sec une once, racines d'Arum demi-once, Anis verd & graine de Fenouil, de chacun deux gros; fleurs de Soufre une once; mettez les racines, graines & feuilles en poudre subtile, & mêlez le tout. La dose est d'un gros soir & matin.

Ce reméde fortifie merveilleusement la poitrine, divise les phlegmes & viscosités, dont le séjour pourroit l'ulcérer, & facilite l'expectoration.

Autres Remédes.

Voyez Elixir de Propriété, page 49. le Baume Sympatique, page 74, le Bouillon Rafraîchissant, page 133. la Poudre, page 184.

PARAGRAPHE II.

Du Crachement de sang, & de l'Ulcére du Poumon.

Le crachement de sang est causé par la rupture ou l'érosion de quelque vaisseau de la poitrine, soit

que le sang soit trop épais, trop rarefié ou trop âcre. De ces trois cas le dernier est plus fâcheux, parce qu'il est extrêmement difficile de corriger la masse du sang assez promptement pour que le mal ne dégénére pas en ulcére, maladie qu'on peut appeller incurable, bien qu'il y ait des exemples de guérison.

L'ulcére est encore causé par le séjour de la matiere qui auroit dû sortir par la transpiration insensible, & qui est retenu dans les glandes ou dans les bronches par quelqu'une des causes qui suppriment cette excrétion.

Il est aisé de concevoir la maniere dont ces maladies doivent être traitées. L'épaisseur du sang se corrige par la saignée & les remédes incisifs; sa raréfaction par la saignée, les acides, les rafraîchissans, les incrassans; l'ulcére, par les remédes consolidans, détersifs, adoucissans & incrassans; l'âcreté du sang, par les diurétiques, les incrassans, les adoucissans. Nous renvoyons sur ces différens remédes au Chapitre des remédes généraux, & à l'article précédent.

Eau Distillée pour le Crachement de sang.

Prenez les feuilles de Verveine, faites-les distiller, & donnez-en une once ou deux au malade à jeun, réitérant dans le cours de la journée, si le cas est pressant.

Si l'on n'a pas d'alembic, on peut piler la Verveine, en extraire le suc, & en prendre la même quantité.

Si l'on ne trouve que de la Verveine séche, on l'infusera dans le vin blanc, & l'on prendra cette infusion.

Julep.

Mettez en poudre une pincée de fiente de souris;

délayez-la dans deux onces d'eau de Plantin ; ajoutez y un peu de sucre, ou quelques gros de sirop de grande Consoude ; & prenez cette dose deux fois par jour, ou plus, s'il en est besoin.

Bol.

Prenez un jaune d'Oeuf frais, mêlez-y un demi-gros ou un gros de poudre de racines de Geinsing, faites-en un bol.

Ou bien : Prenez un demi-gros de Rhubarbe grillée & réduite en poudre, dans un jaune d'Oeuf, du Pain à Chanter, ou quelque liqueur appropriée, telle que deux onces de suc de Millefeuille.

Autre.

Le malade étant suffisamment saigné, faites-lui prendre dans du pain à chanter un gros de Cire d'Espagne réduite en poudre impalpable, & pardessus un Oeuf frais sans boire. Trois heures après ou lui donnera eau de Plantin & suc d'Orties griéches depuré, de chacun quatre onces, chauffés au bain-marie, dans lesquels on auroit fait dissoudre un gros de *Sperma ceti*, & deux onces d'huile d'amandes douces. Cette quantité est pour deux doses, dont la premiere sera prise comme on vient de le dire, & l'autre quatre ou cinq heures après. On donnera un bouillon entre deux.

Si le crachement continue, il faut réitérer la saignée, augmenter la dose de Cire d'Espagne, & continuer jusqu'à guérison.

Pendant ce temps, le malade ne doit point chanter, souffler, faire d'efforts. Il fera bien de garder le lit, & de s'y tenir plûtôt assis que couché ; à quoi l'on réussira en mettant plusieurs coussins sous ses épaules.

Sa boisson ordinaire doit être la décoction de

Coquelicot & de grande Consoude.

Quand le crachement sera passé, on lui fera prendre au soir une dose de baume de Copahu.

Après avoir cessé ce remède, on lui donnera à jeun un gros d'un opiat composé avec les Roses de Provins incorporées dans la râpure de Pommes de Reinette, l'un & l'autre pilés ensemble jusqu'à ce qu'il s'en forme un opiat de consistence ordinaire. Trois heures après avoir pris l'opiat, on lui donnera un bouillon. Il continuera l'usage de cet opiat pendant huit jours, & sa boisson sera l'eau de Ris; il aura cependant soin d'éviter tous les exercices qui pourroient faire rouvrir le vaisseau rompu.

Autre.

Faites cuire à demi un Oeuf frais, & lorsque le blanc sera pris, séparez-en le jaune, dans lequel vous incorporerez un gros de graines d'Orties griéches; faites-en plusieurs bols que vous avalerez le matin. Vous continuerez ce remède trois jours de suite, & le quatriéme vous prendrez un grand verre de vin blanc dans lequel la même graine aura infusé pendant vingt-quatre heures. Pour cet effet, on fait infuser six gros de cette graine dans un verre de vin blanc.

L'Ortie de griéche se trouve dans les fossés & les vieilles masures; elle porte sur chaque tige plusieurs petites grapes de graine fort déliée, qui mûrit à la fin d'Août: alors on les cueille, on les fait sécher à l'ombre, on les bat; & la graine nettoyée se forme dans un lieu sec. Elle se garde plusieurs années.

On donne cette graine comme un fort bon remède contre les ulcéres du poumon.

Pour les Ulcéres du Poumon.

Faites cuire quatre onces de queues d'Ecrevisses

dans quatre livres de bon lait, jusqu'à consommation de moitié. Pilez les queues d'Ecrevisses, ajoutez une demi-poignée de farine d'Orge, autant d'Amidon, quatre onces d'Huile d'Amandes douces, le jaune d'un Oeuf frais, deux onces de Sucre candi; faites cuire le tout avec une suffisante quantité de bon lait, & que le malade en mange soir & matin à discrétion.

Une poignée de Celeri sauvage mangée le matin à jeun, fait aussi un très-bon effet. Sans doute qu'il ne seroit pas moindre si on le mettoit dans un bouillon de veau, qui seroit plus commode au malade.

PARAGRAPHE III.

De la Fluxion de Poitrine.

La fluxion de poitrine ne différe de la pleurésie que par le siége de la maladie. Dans celle-ci c'est la pleure qui est enflammée: dans celle-là c'est la propre substance du poumon; c'est ce qui produit aussi la différence des symptômes. Quant à la cure, elle est la même, excepté qu'on ne guérit la fluxion de poitrine qu'en faisant cracher le malade, ce qui n'est pas nécessaire dans la pleurésie. On peut donc recourir à l'article de la pleurésie, pour y trouver les remédes convenables à la fluxion de poitrine; &, après avoir observé que le crachement succéde heureusement, lorsque la fiévre est suffisamment mattée, nous donnerons simplement deux remédes topiques, qui, procurant la sueur, ne doivent être employés qu'avec les ménagemens indiqués dans l'article de la pleurésie.

Look.

¶ Prenez un quarteron d'Huile d'Amandes douces, autant de Sirop de Guimauve, deux gros de

Blanc de Baleine ; délayez le tout ensemble, & vous en ferez prendre au malade deux cuillerées de demi-heure en demi heure.

Ce look convient quand les poumons sont remplis d'une humeur épaisse & glutineuse. On peut le donner au commencement de la fluxion de poitrine : il est adoucissant & attenuant.

Potion huileuse pour la Fluxion de Poitrine & pour la Pleurésie.

℥ Prenez une once de Sirop de Capillaire, une once d'Huile d'Amandes douces ; mêlez le tout ensemble, & donnez-en au malade dans la journée par cuillerée.

Topique.

Faites fricasser du Son avec de l'Eau-de-vie, & mettez ce son entre deux linges sur la Poitrine du malade le plus chaud qu'il se pourra ; il suera beaucoup, & guérira. Ce remède est moins dangereux que les sudorifiques internes.

Autre.

Prenez une Muscade, un demi-quarteron de Sucre, un gros de Canelle ; mettez le tout en poudre, & jettez-le avec deux cuillerées d'Eau de vie dans gros comme un œuf de suif fondu sans bouillir. Melez le tout, & le mettez entre deux papiers brouillards sur la poitrine du malade le plus chaud qu'il pourra le souffrir.

Peu de temps après l'application de ce remède, il faut faire prendre au malade le suc de quatre Oignons blancs cuits dans quatre verres d'eau réduits à deux, & édulcoré avec un peu de sucre.

Autre.

℥ Prenez deux onces d'Esprit de Vin & une once

d'Esprit de Sel ; mêlez le tout ensemble, & le faite
chauffer dans une terrine, & vous en frotterez l
poitrine du malade jusqu'à ce que la liqueur soit con
sommée ; vous y tremperez de plus du papier Brouil
lard, que vous appliquerez sur sa poitrine, ayan
soin de la bander avec un linge. Ce topique est dis
cussif.

On lui donnera en même-temps de la potio
huileuse, page 227.

Autres Remédes.

Voyez Poudre Purgative, page 23. Ptisanne In
crassante, page 28. Eau Divine, page 54. Baum
du Commandeur, page 68. Quatriéme Elixir
page 96.

PARAGRAPHE IV.

De l'Asthme.

L'asthme est une maladie des poumons, accom
gagnée de difficulté de respirer, ronflement & siffle
ment. Ces accidens sont causés par un amas qui s
fait dans les bronches, ou seulement dans les glande
du poumon, d'une matiere épaisse & visqueuse qu
empêche l'entrée de l'air, & même sa sortie ; d'o
suit nécessairement une difficulté de respirer, qui de
vient ensuite une cause seconde de l'augmentatio
des symptômes.

Cette maladie peut, avec raison, être regardé
comme incurable, quand ces viscosités ont acqui
assez de consistance pour ne pouvoir plus être ex
pectorées. On a au contraire espérance de guérir
lorsqu'elles n'ont pas perdu leur fluidité, ou qu'o
peut la leur rendre.

Les remédes qu'on employe à cet effet, sont de
remédes incisifs & âcres, capables d'écharpir la lym
phe épaissie dans les bronches & les glandes, &

e de la masse du sang, qui péche du même côté; ausant une légere irritation aux nerfs du pou-n, d'y exciter le mouvement convulsif nommé x, qui est le seul moyen par lequel il puisse se arrasser des humeurs qui l'incommodent.

Cette maladie a des accès si violens, qu'ils me-ent d'une mort prochaine, si l'on n'y apporte prompt secours. C'est de la saignée seulement on le peut attendre, qui, diminuant la quantité ang qui passe par le poumon, y facilite d'au-l'entrée de l'air. L'émétique administré à pro-diminuant la quantité de la lymphe, la divisant, isant faire à la poitrine des contractions violen-qui foulent & divisent les viscosités qui y séjour-t, fait aussi de très-bons effets. Les délayans, ncisifs, les diurétiques, les alkalis terreux vien-aussi fort bien. Mais c'est sur-tout dans le dé-de l'accès qu'on en sent un soulagement bien ctif; & les expectorans étant de la partie, on a d'esperer qu'on éloignera l'accès pour un temps idérable, si on ne l'empêche totalement de nir. Les remédes qui seront indiqués ci-après tous destinés à diviser la lymphe.

y a encore une espéce d'asthme, nommé con-f, occasionné par la raréfaction du sang, dont ouvement est déja gêné par des tubercules for-dans les poumons. Les remédes qui convien-à l'asthme humide sont pernicieux ici : il n'y a la saignée, les délayans & les rafraîchissans n employe avec soulagement.

Ptisanne.

renez deux gros de racines de *Meum*, une poi-de Pulmonaire de chêne, deux poignées de re terrestre, deux gros de Regliſſe, un gros de tal minéral, deux Pommes de Reinette ou de il pelées & coupées. Faites bouillir le tout dans

trois pintes d'eau jusqu'à consommation d'un tiers; ajoutez sur la fin de l'ébulition deux onces de Miel de Narbonne, ou autre Miel blanc bien choisi. Écumez la liqueur, ôtez-la du feu, passez-la, & que le malade en fasse sa boisson ordinaire, excepté aux repas.

Autre.

Prenez une douzaine & demie de Figues grasses, un gros de Benjoin, & un gros d'Oliban; mettez le tout dans deux pintes & chopine d'eau, que vous ferez réduire à deux pintes. Prenez cette ptisanne comme la ptisanne ordinaire.

Si le malade crache aisément, il suffit de la faire avec les Figues grasses.

Hydromel.

Prenez vingt livres de beau Miel blanc; faites-les bouillir dans trente pintes d'eau, l'écumant soigneusement, jusqu'à ce qu'il puisse soutenir un Oeuf sans aller au fond. On ôte alors la liqueur du feu & on la met dans les bouteilles où on veut la garder. L'hydromel, par la fermentation qui s'y fait ne laisse pas de s'évaporer. Il faut avoir soin de remplir les bouteilles à mesure. Cette fermentation se fait plus parfaitement, si l'on tient pendant deux mois les bouteilles dans un lieu chaud.

Cet hydromel, étant gardé, acquiert un goût vineux, fort approchant de celui du vin d'Espagne. Il se vend à Paris & ailleurs beaucoup de vin d'Espagne fait sur ce modéle. Il est à propos qu'il ait soutenu le froid d'un hiver avant que d'être bu. Cette longue fermentation est inutile, quand on le prépare pour les malades.

On connoît aisément la friponnerie des marchands de vin qui donnent de l'hydromel pour du vin d'Espagne, en mettant quelques cuillerées de la liqueur

ur une pelle rougie au feu. Si c'eſt un vin naturel, ne reſte rien ſur la pelle; ſi le vin eſt frelaté avec e miel, il y reſte une cendre en forme d'écume.

Autre.

Prenez une once de Rhue verte, une once & de- ie d'Hiſſope verte, deux onces de Figues ſéches, une livre de Miel blanc; faites bouillir le tout ans deux pintes & demie d'eau, juſqu'à diminution 'un cinquiéme. Paſſez la liqueur par l'étamine, iſſez-la refroidir & apurer; verſez-la par inclina- on, & mêlez-y une pinte d'Eau-de-vie. On en rend un petit verre le matin à jeun, & un le ſoir n ſe couchant.

On peut y ajouter une poignée de graines de Ge- iévre, & augmenter la doſe de l'Eau-de-vie, afin ue la liqueur ſe conſerve plus long-temps: car lus elle eſt gardée, & meilleure elle eſt.

Cette liqueur augmente la tranſpiration, & leve es obſtructions.

Infuſion.

Prenez une poignée de Menthe aquatique, feuil- es & tiges; pilez-la dans le mortier de marbre, ıſqu'à ce qu'elle ſoit réduite en pulpe; mettez-la ans un pot de fayence avec un verre d'eau. Laiſſez ıfuſer pendant ſept à huit heures à l'ombre. Paſſez liqueur par un linge avec expreſſion, & buvez- le matin à jeun. Il en faut prendre autant le ſoir n ſe couchant, & continuer juſqu'à guériſon.

Ce reméde n'aſſujettit à aucun régime particulier; n'empêche de vacquer à aucun exercice: il guérit galement ceux qui ſont attaqués de l'aſthme dans a jeuneſſe & dans un âge plus avancé.

Sirop de Capillaire.

Prenez une bonne poignée de Capillaire de ro-

cher ; mettez-la dans un pot de terre verni, jettez dessus trois chopines d'eau bouillante, & laissez infuser le Capillaire pendant vingt-quatre heures. Passez la liqueur sans expression, & faites-la cuire à consistence de sirop avec trois livres de sucre fin. Quand le sirop sera achevé, ajoutez-y une cuillerée de bonne Eau de fleurs d'Oranges ; faites-lui jetter encore un bouillon, laissez le refroidir, & vuidez-le dans des bouteilles.

Ce sirop se mêle dans les compositions expectorantes, pour leur donner plus de force & d'agrément.

Autre.

Prenez parties égales de suc d'Ache, de Bourrache & de Pariétaire clarifiés, & faites-en un sirop avec une suffisante quantité de sucre ou de miel. C'est un excellent remède.

Elixir.

Prenez Miel de Narbonne, Réglisse récemment pilée, de chacun quatre onces ; Fleurs de Benjoin demi-gros, Opium séché & en poudre demi-gros, Camphre un scrupule, Huile d'Anis quinze goutes, Sel de Tartre une once, Esprit de Vin une livre & demie. Mettez le tout en digestion au bain-marie ou de sable pendant trois fois vingt-quatre heures dans un matras bouché seulement d'un double papier gris.

La dose est de trente-huit à quarante goutes dans un peu de vin blanc le matin à jeun. On en continue l'usage jusqu'à entier soulagement, & on le reprend pendant quelques jours aussi-tôt qu'on se sent atteint légerement de cette incommodité.

Si le malade crache du sang dans ses accès, ce qui vient de l'érosion de quelque vaisseau sanguin, par l'âcreté des viscosités qui séjournent dans les bronches

bronches, il faut lui faire prendre dans les repas deux ou trois onces d'Eau de Chaux. Ce remède est un des plus puissans vulnéraires de la médecine, & un des plus puissans diaphorétiques. On fait usage de cette Eau huit ou dix jours consécutifs, pendant qu'on use de l'elixir. L'Eau de Chaux resserrant, il sera bon de prendre des lavemens émolliens, ou de prendre le soir des pruneaux bouillis.

Poudre.

Le Foie d'un Renard femelle pour un homme, ou d'un mâle pour une femme, séché au four, & pulvérisé, pris à la dose d'une pincée tous les jours dans un bouillon, guérit l'asthme. Il faut ordinairement user quatre ou cinq Foies de Renard.

Autres Remèdes.

L'Huile de Sucre tirée sans feu, avec Fleurs de Souffre & de Benjoin, de chacun douze grains, par chaque once d'Huile, est un excellent remède, lorsqu'on en use fréquemment. On en prend un gros le matin & on réitère le soir, s'il est besoin.

Un demi-gros de poudre de Geinsing mêlé dans un jaune d'Oeuf frais, & pris habituellement, guérit aussi l'asthme.

L'on employe avec succès l'Eau de Noix Vertes, page 91.

PARAGRAPHE V.

Du Rhume ou de la Toux.

La toux est une convulsion des muscles de la respiration causée par quelque matiere qui irrite la trachée artere; elle dure autant de temps que ce corps étranger y séjourne, & quelquefois même plus long-temps, à cause de l'irritation qu'il y a

causée. On ne parlera pas de la toux causée par quelque corps entré dans la trachée artere par la bouche : c'eſt un accident qui, d'ordinaire, dure peu de temps. Il n'en eſt pas de même des matieres étrangeres qui y viennent du dedans, & qui ſont ou du ſang, ou du pus, ou de la lymphe ſéreuſe, ou de la lymphe épaiſſe. On a parlé plus haut du crachement de ſang, & de celui du pus, qui eſt la ſuite d'un ulcere des poumons. Nous nous renfermerons dans ce qu'on appelle communément rhume ou catharre, qui eſt un dépôt ſur le poumon d'une matiere ſéreuſe, ou même vaporeuſe, & d'une matiere épaiſſe.

Si elle péche par l'épaiſſeur, les inciſifs & les expectorans ſont indiqués : on en voit des exemples dans le paragraphe précédent. Si c'eſt parce qu'elle eſt trop ſéreuſe, les incraſſans doivent être employés. On en a vû des préparations plus haut. On peut auſſi avoir recours aux purgatifs, auſſi bien que dans le cas précédent ; avec cette différence, que les purgatifs âcres ne conviendroient pas dans le dernier cas comme dans le premier. Enfin, ſi la matiere eſt trop volatile, elle ſe fixe par les incraſſans, les adouciſſans, & même par les Diaphorétiques. Quoiqu'on puiſſe trouver dans les articles précédens des remédes qui répondent à ces différentes indications, nous ne nous diſpenſerons pas d'en donner ici quelques formules, auſquelles nous joindrons les effets qu'elles doivent produire.

Topique pour le Rhume qui tombe ſur les Poumons.

¶ Prenez Civette, Jujubes, Dattes, dont vous ôterez les noyaux, Raiſins de Damas, Figues, de chacun un quarteron ; mettez le tout dans un pot de terre neuf verniſſé avec autant d'eau de fontaine qu'il en faut pour les faire cuire à gros bouillons juſqu'à diminution de moitié. Pour lors vous paſſe-

rez la décoction par un linge neuf, & vous la mettrez dans un pot de terre que vous couvrirez & luterez exactement, & vous le mettrez sur les cendres chaudes, & l'y laisserez jusqu'à ce que la décoction soit réduite en onguent, lequel vous appliquerez sur la poitrine.

Autre.

¶ Prenez une Chandelle de suif, alumez-la, inclinez la & la faites couler goute à goute sur du papier gris. Après qu'il sera rempli de suif, appliquez-le sur l'estomac du malade, mettant par-dessus une serviette chaude.

Cet emplâtre est bon pour la toux & le rhume occasionné par une indispositition de l'estomac.

Ptisanne.

Faites bouillir trois onces de racines de Bugloſe & autant de celles de Chiendent, dans deux pintes d'eau. Versez la décoction bouillante sur une once de Fleurs de Coquelicot, & sur trois têtes de Pavots blancs coupés menu & enfermés dans un petit sachet, afin qu'on puisse les exprimer; ajoutez-y deux gros de Régliſſe coupée par petits morceaux.

Cette ptisanne est incraſſante & diaphorétique, bonne dans la toux séche.

Autre.

Prenez racines de Guimauve demi-once, feuilles d'Hiſſope, de Pervenche & de Tuſſilage, de chacune une petite poignée; Jujubes, Sebeſtes, Dattes, Raisins de Damas, Figues graſſes, de chacun demi-once; deux gros de tête de Pavots blancs; mondez le tout; concaſſez les têtes de Pavot, & faites bouillir tout ensemble dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à deux. Paſſez la liqueur, & ajoutez-

y deux onces de Sirop de Capillaire, de Pied de Chat ou de Coquelicot.

Cette ptisanne est incrassante & adoucissante.

Décoction.

Lavez du Son dans deux eaux, faites-le bouillir dans une troisiéme. Passez la liqueur, faites-y fondre un peu de Sucre, & prenez-en quelques verres bien chaud en vous couchant.

Cette décoction est émolliente, rafraîchissante & détersive.

Autre décoction pour la Toux.

℥ Prenez Hissope, Raisins de Corinthe, Figues de Marseille, de chacun une petite poignée; une once de Regliſſe: faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un tiers. Donnez-en à boire au malade, deux heures avant ses repas, un demi-verre trois fois par jour.

Cette ptisanne adoucit & enveloppe les humeurs âcres qui occasionnent la toux.

Autre.

℥ Prenez deux onces d'Huile d'Amandes douces, autant de jus de Poireaux, & en faites prendre par cuillerée au malade.

Cette potion est adoucissante & divise les humeurs trop épaisses qui occasionnent la toux.

Infusion.

Prenez un demi-septier d'Eau de-vie que vous mettrez dans un vaisseau d'argent ou de fayence, avec une demi-once de gros Raisins de Cabas, & une once de Sucre en poudre. Bouchez bien le vais-

seau, & laissez infuser dans l'eau chaude, & non bouillante, pendant vingt quatre heures. Lorsqu vous voudrez vous en servir, mêlez-y un demi-verre de suc de Raves, & prenez le matin & soir une cuillerée de ce mêlange.

Cette infusion est incrassante & diaphorétique.

Sirop.

Prenez quatre racines de Guimauve des plus grosses & des plus fraîches, deux onces de Reglisse nouvelle concassée, une demi-poignée de feuilles de Coquelicot, & sept Figues grasses. Faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution de moitié. Passez la liqueur sans expression, & jettez-y sur le champ un quarteron de Sucre candi concassé, & remuez jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de sirop.

On en donne au malade une cuillerée de demi en demi-heure, ou quand il sent quelque chose à jetter. Quand il se porte mieux, on lui fait une ptisanne avec les quatre Capillaires & le Chiendent, & l'on met par chaque chopine une bonne cuillerée de ce sirop.

Il est adouciſſant & incrassant.

Autre Sirop pour le Rhume.

℥ Prenez des Raves, coupez-les par tranches fort menu; mettez-en dans un plat environ un quarteron; râpez dessus du Sucre environ une once. Quand il sera fondu, le malade en prendra soir & matin.

Ce sirop est attenuant de l'humeur bronchique.

Bol.

Prenez dans du pain à chanter un gros de racines d'*Arum*, ou pied de Veau, desséché & mis en pou-

dre, incorporé avec le sirop *de Althæa* de Fernel.

Ce remède divise la lymphe épaissie & glaireuse, qui enduit ordinairement les vesicules du poumon dans l'asthme & la vieille toux.

Autre.

¶ Prenez deux scrupules de Souffre vif; pulvérisez-le & l'enveloppez avec du vieux Oing de porc; faites-en prendre au malade trois pilules le premier jour, deux le deuxiéme jour, & une le troisiéme.

Ces pilules sont bonnes pour la toux invétérée.

Bouillon.

Prenez un Mou de Veau, mettez-le dans un pot qui tienne trois pintes; laissez sortir en dehors le gosier. Ajoutez un Poulet farci d'une poignée d'Orge mondé, une douzaine de Raisins de Damas, autant de Jujubes, & d'une poignée de Pulmonaire; cousez le Poulet de maniere qu'il n'en puisse rien sortir; & faites bouillir le tout à petit feu, jusqu'à ce qu'il ne reste que trois bouillons, dont on prend un le matin, le second après midi, & le troisiéme en se couchant.

Ce bouillon est adouciſſant, incrassant, rafraîchissant, & fortifie la poitrine.

Autre Bouillon pour le Rhume.

¶ Prenez quatre blancs de Poireaux, quatre feuilles de petite Sauge; faites bouillir le tout dans trois demi septiers d'eau, jusqu'à réduction d'un septier. Vous passerez ces bouillons, & vous en donnerez un au malade en le couchant, & l'autre le matin.

Ces bouillons divisent & attenuent l'humeur bronchique qui cause le rhume.

Autre.

Prenez Capillaire de Canada, feuilles de Pas-d'Ane, de Scolopendre, de Chicorée ſauvage, de chacune une poignée; faites cuire le tout doucement avec un Poulet, & faites-en deux bouillons, dont vous prendrez un le ſoir, & l'autre le matin. Ce bouillon eſt rafraîchiſſant & inciſif.

Gelée.

Prenez un Cocq, plumez-le tout en vie, & tordez-lui le col; vuidez-le tout chaud, & rempliſſez-lui le corps d'une poignée d'Orge, une Pomme de Reinette coupée en quatre, une Datte, deux Figues, huit Raiſins de Damas, une poignée des quatre Capillaires, & autant de Pulmonaire qu'il en pourra tenir. Couſez le derriere du Cocq, mettez-le dans un pot avec deux livres de rouelle de Veau, un Mou de Veau avec le Cœur, & un morceau de Jaret. Ecumez ſoigneuſement: Du reſte, cette gelée ſe fait, comme l'ordinaire, avec le Sucre, les Citrons, le Vin blanc, ou, ſi on la veut plus douce, avec le jus d'Oranges, au lieu de Citron. Voyez, page 40.

CHAPITRE VI.

Des Maladies du bas-Ventre.

ARTICLE PREMIER.

Des Maladies de l'Eſtomac.

LEs Principales maladies de l'eſtomac ſont la foibleſſe, le vomiſſement, la chaleur, les coliques & les glaires.

La foibleſſe de l'eſtomac eſt un relâchement des fibres de ce viſcere, qui l'empêche de broyer les alimens. Il eſt cauſe qu'il s'y amaſſe des ſucs épais & indigeſtes, connus vulgairement ſous le nom de glaires, qui deviennent une ſeconde cauſe des indigeſtions, & enfin font tomber les malades dans la lienterie.

C'eſt à cette ſituation de l'eſtomac que conviennent les cordiaux, les échauffans, les remédes en un mot connus ordinairement ſous le nom de ſtomachiques: mais ces remédes n'allant guéres à la cauſe du mal, ils ſoulagent ſeulement pour un temps. Si l'on veut donc être guéri radicalement, il convient de commencer par débarraſſer l'eſtomac des ſéroſités ou phlegmes qui le relâchent: c'eſt ce que font les purgatifs, & ſur tout les émétiques; puis de faire ſortir celles qui ſurabondent dans le ſang: c'eſt ce que font les purgatifs, les diaphorétiques, & principalement les martiaux. On peut cependant avec ſuccès employer les ſtomachiques, qui donnant du reſſort aux fibres de ce viſcere, les défendent contre l'abondance des ſéroſités, qui ont pris le train de ſe dépoſer dans ſes membrânes.

La

La chaleur de l'estomac se combat par les remédes opposés, c'est-à-dire, par les rafraîchissans. Elle est rarement cause des indigestions, à moins qu'elle n'aille jusqu'à donner aux fibres une tension convulsive qui les empêche de se contracter. La saignée peut convenir dans ce cas, dans tout le temps même des indigestions.

Il faut observer, par rapport à cet accident ordinairement accompagné d'un commencement de convulsion ou d'inflammation, qu'il est presque toujours dangereux d'y apporter des remédes échauffans. Les délayans, les relâchans, les émolliens, font ordinairement plus d'effet, & ne sont jamais sujets à des inconvéniens considérables.

Le vomissement habituel est la suite d'une disposition convulsive de l'estomac que l'on peut attaquer par les remédes céphaliques, & par ceux qui donnent de la vigueur au sang, tels que les martiaux & les cordiaux.

Les coliques d'estomac sont causées, ou par des vents, & en ce cas les carminatifs y sont merveilles, ou par une tension convulsive des fibres de cette partie, occasionnée par le désordre des esprits. Cette cause, beaucoup plus fréquente qu'on ne pense, s'attaque par les cordiaux, les céphaliques, les narcotiques, les martiaux, à l'usage desquels on dispose le malade par les saignées, les purgations, & autres préparations générales.

Les causes ainsi expliquées, nous laissons à la prudence du lecteur à choisir les remédes convenables à sa situation, nous contentant, comme ci-devant, d'en indiquer les propriétés.

Ptisanne.

Prenez environ six onces de bayes de Genièvre bien mûres, faites-les bouillir dans six pintes d'eau mesure de Paris. Après un quart-d'heure d'ébulition,

ôtez le vaisseau du feu, & laissez refroidir la liqueur.

On peut faire sa boisson ordinaire de cette ptisanne. Une longue expérience a appris à l'Auteur qu'elle ne peut jamais nuire, & même qu'elle ne peut qu'être utile. On peut aussi se contenter d'en prendre quelques verres par jour.

Les personnes qu'une fausse délicatesse rend difficiles sur l'usage des remédes, peuvent se contenter d'une infusion à froid. Il ne faut s'en servir qu'au bout de vingt-quatre heures. Il est vrai qu'elle a un goût moins fort; mais elle a moins de vertu. La raison en est claire.

Les pauvres peuvent mettre dans un baril trois ou quatre boisseaux de cette graine. Ils boucheront le baril après l'avoir rempli d'eau, & n'en tireront qu'après quelques jours. Cette infusion peut leur servir de boisson ordinaire. On se contentera de remplir le baril à mesure qu'il se vuide, sans qu'il soit besoin d'ajouter de nouvelle graine. Il ne faut la renouveller qu'au bout de l'année. Cette boisson leur conservera la santé, & guérira leurs maladies.

L'opération de ce remède seroit insensible, s'il n'étoit marqué par le soulagement qu'on en ressent, & par le rétablissement d'une meilleure disposition de toutes les parties du corps.

Ce remède fortifie l'estomac, le resserre, aide la digestion, incise les glaires des reins, & les débarrasse des graviers.

Les bayes de Genièvre doivent être choisies bien noires. C'est au mois de Septembre qu'elles commencent à noircir; & l'on en trouve jusqu'à ce que l'hiver les fasse tomber. On peut en amasser sans crainte une bonne quantité. Elles ne perdent point leurs qualités pour être gardées.

Autre Ptisanne pour l'Estomac.

℞ Prenez cinq ou six racines de Chicorée sauvage,

faites-les bouillir quinze bouillons dans deux pintes d'eau, en sorte que les racines soient attendries. Retirez-les pour lors du feu, & ajoutez-y deux gros de Reglisse récent. On peut boire de cette Ptisanne à ses repas; on peut même couper son vin avec.

Cette ptisanne fortifie l'estomac. Elle est bonne pour les maux de tête, & pour entretenir la santé.

Infusion de Geniévre.

Prenez un baril de Vin blanc naturel. Mettez-y autant de bayes de Geniévre que si vous vouliez faire un râpé. Ne touchez pas au Vin qu'il ne soit bien clair. Alors on en peut prendre un ou deux verres le matin à jeun, ou bien en déjeunant.

On s'en sert aussi avec succès contre la gravelle. J'ai l'expérience qu'une personne que des glaires ou des graviers empêcheroient de rendre une goute d'urine, se débarrassera dans un quart-d'heure de tout ce qui l'incommodoit. Il y a plus : quelque disposition qu'elle ait à ces épaississemens de lymphe, ou à la formation de nouveaux graviers, lorsqu'il se sentira menacé de rétention d'urine, il n'y a qu'à prendre le matin, pendant quelques jours consécutifs, un petit verre de ce Vin, je puis assûrer qu'il préviendra tous les accidens que cause la gravelle, & qu'il s'entretiendra dans un état de santé aussi parfait, que s'il n'en avoit jamais été attaqué.

Au défaut du Vin ainsi préparé, on peut prendre une bonne pincée de cette graine dans un verre de vin blanc, & avaler la graine avec le vin.

Il n'est pas hors de propos de rapporter ici quelques expériences qui justifient les éloges que je donne aux bayes de Geniévre.

Autre Infusion pour l'Estomac.

Prenez une chopine d'Eau-de-vie & autant

d'eau commune ; mettez-y infuser en digestion une once de Canelle ; après quoi vous le passerez, & vous y ajouterez un gros de Musc, autant d'Ambre gris, & vous l'exposerez au soleil pendant un mois.

Le malade en mettra dans un verre plein une cuilliere à caffé, & il remplira le verre d'Eau-Rose, & y ajoutera un peu de Sucre candi.

Nota. Cette infusion n'est bonne que dans le relâchement de l'estomac, après de longues maladies qui ont affoibli l'estomac, & après qu'il est bien purgé.

Autre.

¶ Prenez soir & matin, deux heures avant le repas, quatre grains de Gérofle en poudre dans une cuillerée de jus de Menthe ; ou demi-cuillerée de Rue séche en poudre dans un verre de Vin.

Ces Potions sont bonnes pour conforter l'estomac après le vomissement.

Premiere Expérience.

Un homme âgé de plus de soixante-dix ans, étoit attaqué depuis plus de quarante, d'une maladie qui avoit tous les symptômes d'une véritable gravelle, entr'autres d'une ardeur très-considérable d'urine, & d'une extrême difficulté de la rendre, ce qu'il ne faisoit qu'avec de très-grandes douleurs, & en très-petite quantité. Je lui conseillai l'infusion de bayes de Geniévre dans le vin, lui promettant une prompte guérison. On concassoit la graine, & on faisoit infuser le soir une petite pincée dans un verre de vin blanc. On couvroit le vaisseau, pour ne pas laisser éventer la liqueur. Le matin il avaloit cette infusion. Quoique le malade n'eût pas grande foi au remède, au bout de cinq ou six jours il se trouva parfaitement guéri, comme je le lui avois

prédit. Il déchargea pour lors une si grande quantité d'humeurs visqueuses & coagulées, que tout le monde en fut extrêmement surpris, & sur-tout le malade, à qui il n'étoit rien arrivé de pareil depuis plus de trente cinq ans. Il est en effet difficile de concevoir comment une quantité si considérable de glaires peut sortir en si peu de temps par les voyes de l'urine, attendu sur-tout leur extrême viscosité.

Deuxiéme Expérience.

Une Dame s'étoit plainte à moi qu'elle étoit bouffie extérieurement, & d'une extrême plénitude, ou, pour me servir de ses termes, gonflée jusqu'à la gorge: je lui conseillai l'infusion des bayes de Geniévre dans l'eau froide. Elle n'en eut pas plûtôt pris quelques verres, que la bouffissure disparut, & le gonflement s'évanouit. Il est cependant à observer que le remède n'avoit causé aucune évacuation considérable. Son seul effet sensible avoit été de lui faire rendre pendant quelques jours des urines noires à force d'être brûlées: ce qui prouve manifestement que le gonflement dont elle se plaignoit, ne reconnoissoit pour cause que le tumulte des humeurs & leur exaltation, & que le Geniévre peut abattre cette plénitude fictive sans saignée ni purgation.

Il n'est pas douteux que si ce remède étoit infaillible, il ne prévalût sur la saignée, sur-tout dans l'esprit de ceux qui en sont ennemis. Mais je doute que quelqu'un voulût y avoir assez de confiance pour négliger le secours de la saignée, des purgatifs & des rafraîchissans, dont il y a lieu d'espérer un soulagement plus prompt.

Troisiéme Expérience.

Une personne se trouvant attaquée d'une fluxion sur les yeux si considérable qu'elle ne voyoit plus, & couroit risque de perdre la vûe, je conseillai

l'infusion de bayes de Geniévre. Peu de jours après, sans avoir rien mis sur les yeux, la fluxion se trouva parfaitement dissipée, & la vûe aussi parfaitement rétablie, que si elle n'eût jamais été attaquée.

Quatriéme Expérience.

Je pourrois rapporter une infinité d'exemples de guérisons merveilleuses que j'ai opérées par le moyen du Geniévre, & même de maladies que les Médecins jugent incurables, comme de l'Epilepsie ou Mal Caduc, connu du peuple sous le nom de Mal de Saint, & même de la Folie ou aliénation d'esprit.

Cinquiéme Expérience.

Il n'y a pas aussi lieu de douter que ce remède ne soit merveilleux pour la goute. Cette maladie n'est, suivant Paracelse, qu'un sel ou une substance tartareuse qui s'amasse dans les cavités des jointures, corrompt la muscosité naturelle qui sert au mouvement, & excite par son acrimonie les vives douleurs qui accompagnent cette maladie. Ce sel, suivant le même Auteur, resté à sec dans les jointures, se résout de lui-même, lorsque le vent du midi commence à souffler; ce qu'il a de commun avec tous les sels que l'humidité pénétre, ou avec toutes les liqueurs congelées par le froid. Il n'est donc question, pour guérir la goute, que de faire pénétrer jusqu'aux jointures une humidité chaude qui résolve les nodosités qui se sont formées. C'est à quoi le Geniévre est plus propre qu'aucun autre remède, puisque, suivant la remarque du Médecin des Pauvres, lequel étoit Médecin de profession, le Geniévre a la vertu de retirer les humeurs vicieuses des parties du corps les plus éloignées, & par conséquent des pieds & des mains, qui sont le siége ordinaire de la goute.

Cet effet sera beaucoup plus sûr, si l'on applique sur la partie attaquée le Baume Universel, dont on verra la composition dans la seconde partie de cet ouvrage, puisque sa vertu consiste à résoudre toute sorte d'enflure & de tumeurs, & cela en très-peu de temps.

Cette infusion au reste a les mêmes vertus que la puisanne, mais dans un dégré plus éminent.

Autre.

Prenez une bouteille de gros verre tenant plus de deux pintes mesure de Paris, & mettez y les drogues suivantes concassées : Anis deux onces, Fenouil une demi once, Sucre une demi-livre ; mettez sur le tout deux pintes de bonne Eau-de-vie, & le jus de deux Citrons. Laissez infuser jusqu'à ce que les graines soient précipitées, ce qui arrive après cinq ou six jours. Passez la liqueur par la chausse, & la mettez dans une bouteille qu'on bouchera exactement.

On prend deux cuillerées de cette liqueur le matin à jeun, & l'on augmente la dose s'il est nécessaire. Elle est bonne pour les coliques, vents, maux d'estomac.

Autre.

Prenez un demi-litron de graine de Genièvre, Romarin, Sauge, Lavande, Marjolaine, racine de grande Valeriane, de Benoîte, d'Angélique, de chacune une poignée ; racine de Fenouil une once, Canelle fine, Gérofle, de chacun deux onces ; Poivre en grain deux gros, Coriandre trois onces, deux muscades. Concassez & hachez ce qui le doit être, & le faites infuser pendant quatre ou cinq jours dans quatre pintes d'Eau de-vie. Passez la liqueur par la chausse, & mettez la dans quatre livres de sucre fondu & clarifié, & gardez le mélange dans des bouteilles bien bouchées.

Elle eſt ſouveraine pour l'eſtomac qu'elle fortifie contre tous venins. C'eſt un fort bon cordial.

On peut remettre ſur le marc pareille quantité d'Eau-de-vie ; mais il faut que l'infuſion ſoit plus longue.

Après la ſeconde infuſion, on peut faire ſécher le marc, & l'ayant réduit en poudre, en uſer comme du tabac. Cette poudre fortifie merveilleuſement le cerveau.

Autre.

Faites bouillir dans quatre pintes d'eau que vous ferez réduire à deux, deux livres de Raiſins de Provence, une livre de Sucre, demi-litron de bayes de Geniévre, une once de Canelle, une Muſcade coupée en deux. Paſſez le tout, & prenez-en un petit verre après le repas.

Cette infuſion eſt cordiale, aſtringente, diurétique.

Autre.

Mettez dans une pinte de Vin une once de Canelle concaſſée, vingt-cinq Clous de Gérofle, un quarteron de Sucre, une poignée de graine de Coriandre concaſſée. Battez le tout enſemble pendant un quart-d'heure ; bouchez la bouteille ; laiſſez les drogues en infuſion pendant vingt-quatre heures, & prenez en plein une cuilliere à bouche à jeun, ayant ſoin de déjeuner après.

Cette infuſion eſt carminative, cordiale & aſtringente.

Autre.

Prenez de la ſeconde écorce de Sureau, qui eſt verte, demi-once ; des premiers bourgeons de Sureau qui ſortent au Printems, deux gros, Canelle, Gingembre, graine d'Anis & de Fenouil, de chacun un gros : mettez le tout dans une bouteille, & ver-

ez dessus de bon Vin qui surnage d'un bon doigt. Laissez les drogues en infusion pendant vingt-quatre heures; passez la liqueur sans expression, & prenez-la à jeun; une heure après, prenez un bouillon chaud.

Ce remède est purgatif, quelquefois émétique; il nettoye l'estomac, des phlegmes; & comme il est aussi cordial, carminatif & apéritif, il convient dans l'hydropisie commençante & la jauniſſe.

Suc.

Mangez du pain trempé dans le jus de Grenades; ou buvez un petit verre de ce jus.

Il est cordial, stomachique, propre pour arrêter e vomissement après le repas. Mais il est plus sûr le boire ce suc, que de manger du pain qu'on y ura trempé. Le pain peut irriter l'estomac. Ce emède fait plus d'effet à jeun.

Topique.

La racine de Pyrette mise en poudre, avec deux ois autant de poudre de mie de pain brûlée, ajou-nt un peu de poudre de Clous de Girofle, & ré-uisant le tout en pâte avec du Vinaigre, fait un es-bon effet, appliquée chaudement sur l'estomac es personnes sujettes à vomir après le repas.

Autre.

¶ Si le mal d'estomac vient de réplétion, il ut être quelque temps sans manger, & faire vo-ir. Si le malade a de la difficulté à vomir, faites n emplâtre avec des Clous de Girofle, de Mus-de, demi-dragme de chacun. Pulvérisez, détrem-z-les avec de l'Huile-Rosat, & vous en ferez un mplâtre que vous appliquerez chaud sur l'estomac.

Autre.

¶ Prenez un verre d'Huile d'Olives, autant de Vin rouge, deux pincées de Rhue; faites bouillir le tout : après qu'il aura bouilli, vous y tremperez une éponge que vous appliquerez sur l'estomac.

Ce topique est bon pour la douleur de l'estomac causée par les vents.

Autre.

Etendez un peu de Thériaque sur un petit morceau de drap écarlate, saupoudrez-la de poudre de Roses séches, appliquez cet emplâtre sur le creux de l'estomac, & renouvellez quand il sera sec.

Cet emplâtre fortifie l'estomac, & peut empêcher le vomissement.

Autre.

Lorsque dans une indigestion le malade ne va ni par haut ni par bas, appliquez-lui sur le ventre des cendres fricassées avec de la graisse de Bœuf ou de Vache, & quelques heures après, donnez lui des lavemens laxatifs, que vous réitérerez de deux en deux heures. On pourra les aiguiser avec un peu de sel, si les premiers ne font pas assez d'effet.

Beurre de Genièvre.

Prenez du Beurre frais sans sel, faites-le fondre doucement, ayant soin de bien écumer & purifier. Prenez ensuite une quantité suffisante de Genièvre bien concassé, & mettez-le dans le beurre, quand il aura bouilli assez long-temps à petit feu, pour tirer toute la force de la graine, il faut passer le tout à travers un linge en pressant fortement; on gardera ce qui aura découlé dans un pot bien bouché.

Ce Beurre appliqué extérieurement, & pris intérieurement, est cordial, pectoral, stomachal. Il est merveilleux pour le foye ; il fortifie & nettoye les poumons, sur tout si on l'employe aussi-tôt qu'on sent quelqu'altération ou dérangement de ces parties intérieures.

Sirop.

Prenez une livre de graine de Genièvre nouvellement cueillie, demi-once de Canelle fine en poudre, & une livre & demie de Sucre aussi pulvérisé, mettez le tout dans un pot neuf, dont l'embouchure soit étroite, avec une pinte de Vin blanc & une chopine d'Eau-de-vie. Mettez ce pot sur un feu lent pendant cinq à six heures, en remuant de temps en temps, afin que la matiere ne s'attache point; ôtez alors le vaisseau du feu, & conservez-le bien bouché pour le besoin.

On prend tous les matins sept à huit grains de Genièvre dans une cuillerée de ce sirop, & l'on demeure deux heures sans manger.

Autre.

Achetez chez les Vinaigriers du suc de Sureau; si vous n'en avez pas amassé au mois de Septembre, & faites-le cuire en consistance de sirop avec du Miel ou du Sucre. Pour empêcher ce sirop de s'aigrir, il faut le mettre souvent dans le four après que le pain en est tiré. On en donne au malade une cuillerée devant & après le repas.

Ce sirop est fortifiant & astringent. On le donne avec succès dans le vomissement qui vient habituellement après le repas. Il ne tarde pas à s'arrêter.

Ceux qui ont l'estomac foible peuvent prendre deux cuillerées de ce sirop tous les matins. Ils s'en trouveront très-bien.

Sirop de Myrrhe.

Prenez deux pintes de bonne Eau-de-vie, deux livres & demie de fine Caſtonade, Myrrhe, Gomme Ammoniaque, d'Abricotiers, Adragant & de Ceriſiers, de chacune une once & demie. Broyez groſſierement le tout, & mettez cependant l'Eau-de-vie ſur un feu doux, & lorſqu'elle voudra bouillir, jettez-y la Myrrhe & les Gommes, & une poignée de fleurs de Coquelicot, ou quatre onces de ſirop de Coquelicot. Otez le vaiſſeau du feu, allumez l'Eau-de vie, & remuez continuellement juſqu'à ce qu'elle s'éteigne d'elle-même; coulez la liqueur toute chaude, & conſervez-la dans des bouteilles bien bouchées.

On prend le matin à jeun une doſe de ce ſirop, c'eſt-à-dire, une cuillerée ou environ délayée dans un verre d'eau.

C'eſt un excellent reméde pour fortifier l'eſtomac, diviſer la lymphe épaiſſie dans les glandes, empâter les ſucs âcres qui peuvent picoter les membranes, reſſerrer les fibres relâchés, nettoyer la poitrine. Il a encore l'avantage d'être cordial, & de ne pas rendre le ventre pareſſeux.

Autre Sirop.

Prenez autant que vous voudrez de coings bien mûrs; eſſuyez-les exactement avec un linge rude; râpez-les avec une râpe au ſucre, & preſſez le marc dans un torchon bien blanc & ſans odeur. Mettez-le dans des bouteilles de verre où vous le laiſſerez épurer pendant vingt-quatre heures; verſez-le doucement dans la baſſine, dans laquelle vous jetterez en même-temps un blanc d'Oeuf; faites le bouillir, & paſſez-le par la chauſſe à Hypocras; ajoutez un poids égal de Sucre fin, & faites un ſirop.

Il s'employe avec succès dans le dégoût, le vomissement, le dévoyement. On en donne une demi-once ou une once le matin, & même le soir.

Conserve.

Faites bouillir dans l'eau une quantité de bayes de Genièvre bien mûres; quand elles seront cuites, passez les à travers un tamis de la même maniere qu'on monde le caffé. Ramassez exactement tout ce qui sera attaché sous le tamis, que vous mêlerez avec ce qui sera tombé dans la terrine sur laquelle on aura placé le tamis dans le temps qu'on a passé le Genièvre; versez le tout dans une bassine; évaporez à feu lent la trop grande humidité. Je dis à feu lent, car s'il est un peu fort, il donnera à l'extrait un goût de brûlé; incorporez alors dans l'extrait une suffisante quantité de Sucre pulvérisé. Remuez exactement; ôtez la bassine du feu, & mettez la conserve dans un pot qu'on aura soin de bien couvrir. On aura par ce moyen une conserve liquide de Genièvre, dont on pourra faire usage dans tous les cas où ce reméde est indiqué.

Le simple extrait de Genièvre paroît préférable à cette conserve; le sucre étant sujet à causer des aigreurs, on fera cet extrait en évaporant la matiere jusqu'à consistance de miel. Cette préparation se trouve chez les Apoticaires sous le nom d'extrait de Genièvre, & se donne depuis un scrupule jusqu'à un gros.

Autre.

Prenez sommités d'Absynthe & de Menthe parties égales; pilez-les dans le mortier de marbre avec un peu plus de poids égal de Sucre fin; exposez-les au soleil pour les cuire, remuant de temps en temps la matiere. Ajoutez alors sur chaque demi-livre de mêlange, Rhubarbe, semence de Carthame,

Scammonée, Jalap, Turbith, Anis & Canelle le tout réduit en poudre, de chacun demi-once; Sels d'Absynthe & de Menthe, de chacun un gros; sirop de Myrrhe décrit ci-dessus, & d'Aloës fait sur le modéle de celui de Scammonée donné dans le Chapitre premier, de chacun deux onces; malaxez bien le tout ensemble, & conservez-le dans des pots ou boëtes bien fermées. La dose sera de deux à trois gros dans du pain à chanter.

Cette conserve fortifie l'estomac & purge en même-temps. Elle tire assez puissamment les sérosités.

Pour fortifier mieux l'estomac, il faut boire une infusion de Menthe & d'Absinthe dans le Vin, & appliquer le marc sur l'estomac, saupoudré de Canelle, Gérofle & Muscade.

Bol.

Prenez quatre scrupules de Quinquina en poudre subtile, vingt grains de racines de Zedoaria, aussi en poudre subtile; sel d'Absinthe, fleurs de Camomille pulvérisées, de chacun deux grains; Laudanum un grain. Mêlez le tout exactement dans le mortier de marbre, & faites en un bol avec suffisante quantité d'eau de fleurs d'orange.

Il faut prendre ce bol à l'heure du sommeil, & continuer jusqu'à guérison. Le lendemain de grand matin il faut prendre un grand gobelet d'eau minérale de Vichi, dans lequel on aura fait dissoudre trois gros de Sel Polychreste de Seignette; un quart-d'heure après on prend un second gobelet de cette eau, & on continue de quart-d'heure en quart-d'heure jusqu'à ce qu'on ait pris une demi-bouteille d'eau minérale.

Il est bon de la faire tiédir au bain-marie, & de la prendre au lit; mais il faut se garder de dormir ensuite. Elles seroient mortelles.

On continue l'usage de ces eaux pendant vingt jours, observant de mettre toujours du sel dans le premier verre ; mais si l'on se trouve soulagé au bout de huit jours, on peut ne prendre l'opiat que de deux jours l'un.

Il ne faut manger que des viandes de facile digestion, s'abstenir de pâtisseries, ragoûts, laitages, fromage, fruits ; être sobre sur le vin, renoncer aux liqueurs, ne point sortir de la chambre, ni travailler que les eaux ne soient rendues. Il est avantageux de se promener & de se divertir.

Ce régime est très convenable pour les coliques d'estomac causées par des glaires, des vents ou de la bile.

On peut se servir de l'opiat dans tous les accès de colique le jour & la nuit. Il faut se tenir en repos après l'avoir prise, & compter qu'on sera soulagé au bout d'un quart-d'heure, sur-tout si l'on augmente d'un demi-grain la dose de Laudanum. Mais il faut une extrême prudence pour doser ce dernier reméde.

Autre.

Délayez du Geinsing en poudre dans un jaune d'Oeuf frais, & faites-en prendre au malade environ un gros, trois ou quatre fois par jour.

Ce reméde est cordial, & resserre l'estomac.

Electuaire.

Prenez deux ou trois livres de graine de Genièvre bien mûre & bien triée ; faites-les bouillir à consistance de sirop dans deux ou trois pintes d'eau. Passez la liqueur par un tamis, & après l'avoir encore fait cuire quelque temps, ajoutez-y du sucre, une demi once de poudre de Clous de Gérofle, deux onces de poudre de racines de Gentiane, & faites cuire ce mêlange jusqu'à consistance d'électuaire.

On en prend à jeun gros comme une féve de marais quand on se sent l'estomac malade. Cette thériaque le fortifie ; elle est de plus bonne contre l'asthme & la gravelle.

Autre.

Prenez huit onces de Gingembre vert, tirez-en le suc, dix onces de Miel blanc, & quatre onces de Geinsing réduit en poudre ; faites cuire le tout dans un vase d'argent jusqu'à consistance d'électuaire.

La dose est d'une grosse noisette ou en bol, ou dans quelque liqueur, comme l'eau de ris.

Ce remède est très-bon dans les foiblesses & les épuisemens qui ôtent l'apétit. Il est cordial & resserre les fibres de l'estomac.

Opiat.

Prenez plein un picotin de bayes de Genièvre bien mûres ; faites-les cuire dans de bon vin, passez-les avec expression, & faites évaporer la colature à consistance d'opiat mol ; & pendant qu'il est encore chaud, mêlez-y les drogues suivantes bien pulvérisées : Canelle demi-once, Gérofle, Muscade & Macis, de chacun un gros ; Gingembre un gros, Calamus aromaticas six gros, Safran Oriental un scrupule. Conservez l'opiat dans un vaisseau bien bouché.

Ce remède qu'on prend à la dose d'un scrupule & au-delà, réchauffe l'estomac & le fortifie, & prévient tous les accidens qui proviennent de la foiblesse ou du relâchement de ce viscere.

Autre.

℞ Prenez Sauge pulvérisée une once, fleurs de Romarin trois onces, poudre de Gérofle demi

once

once ; Canelle fine deux dragmes, deux Noix Muscades, deux grains de Musc. Pulvérisez le tout, & l'incorporez avec autant de Miel ; vous l'exposerez ensuite dans une boëte au soleil pendant quatre jours.

Le malade en prendra soir & matin demi-once : le soir, deux heures après son souper ; le matin, à jeun.

Cet opiat corrige les humeurs alkalines de l'estomac qui font tourner les alimens en pourriture, & qui, par les vapeurs qui sortent par la bouche, causent la mauvaise haleine.

Nota. Il faut, avant de se servir de cet opiat, purger l'estomac avec une purgation ordinaire.

Cotignac de graines de Roses.

Prenez des graines mûres de Roses sauvages ; épluchez-les, ôtant soigneusement tous les pepins qui sont dedans ; faites-les alors bouillir dans du jus d'Epine-vinette, dont il ne faut pas mettre une grande quantité ; aussi faut-il remuer fréquemment le tout jusqu'à ce que la graine soit cuite, pour l'empêcher de s'attacher. Lorsqu'elle sera cuite, passez-la par le tamis de crin ; mettez sur chaque livre de ce suc une demi-livre de sucre fin ; faites cuire ce mêlange dans une bassine sur le fourneau le plus sec qu'il se pourra, & versez-la dans des boëtes que vous conserverez dans un lieu sec.

On peut se servir d'eau commune au lieu de suc d'Epine-vinette ; mais ce suc demande la préférence, tant par rapport au goût, que parce qu'il ajoute encore aux vertus de la Rose.

On prend le matin, un quart-d'heure avant le dîner, & même le souper, un gros ou environ de cet extrait, qui rafraîchit, fortifie l'estomac, réjouit le cœur, leve les obstructions, procure un sommeil tranquille, débarrasse la poitrine, &c.

Eau Minérale Artificielle.

Prenez une once de limaille d'Aiguilles d'acier ou de fer, extrêmement fine ; lavez-la nombre de fois dans l'eau tiéde, pour la dégraisser & nettoyer ; laissez-la sécher, & la mettez dans une bouteille de verre avec un gros de Clous de Gérofle, & autant de Canelle en poudre subtile. Versez sur le tout une pinte de bon Vin blanc. Bouchez bien la bouteille & la laissez infuser à froid pendant six jours, la remuant trois ou quatre fois par jour. Le septiéme, versez le tout dans une terrine de grez ; ajoutez-y six pintes d'eau de Sainte-Reine ou de fontaine, & ayant mêlé le tout pendant un quart-d'heure avec une cuilliere, laissez-la reposer, puis versez-la par une étamine dans sept bouteilles que vous aurez soin de bien boucher.

Il faut boire tous les matins à jeun un demi septier de cette eau en deux verres à une demi-heure d'intervale, & autant trois heures après avoir dîné. Une heure après la seconde prise, tant le matin que l'après-dîner, on peut manger.

Si l'on veut être guéri plus promptement, il en faut boire une chopine le reste du jour, c'est-à-dire, en dînant & en soupant ; & pour lors on y peut mêler un tiers de vin.

On peut aussi user de cette eau en guise d'eau de Forge ou de Passy, en prenant d'abord une pinte le matin, & augmentant jusqu'à deux.

Il faut être préparé à l'usage de cette eau par la saignée & la purgation. Elle leve les obstructions & fortifie l'estomac.

Autres Remédes.

Voyez Pilules Immortelles, page 18. Poudre Purgative, page 23. Elixir Purgatif, page 25. Pti-

sanne Confortative, page 45. Lavement Confortatif, *ibid.* Sirop Confortatif, *ibid.* Sirop Cordial, page 46. Julep Cordial, page 47. Teinture d'Or, *ibid.* Essence de Vie, page 48. Elixir de Propriété, page 49. Elixir de Vie, page 51. Eau de Melisse, *ibid.* Eau Divine, page 54. Eau des Six Graines, page 56. Eau Thériacale, page 57. Eau Cordiale, page 60. Eau Rouge, *ibid.* Eau d'Angélique, page 62. Eau Clairette, page 63. Ratafiat de Genièvre, *ibid.* Ratafiat de Fleurs d'Oranges, page 64. Ratafiat d'Absinthe, page 67. Baume du Commandeur, page 68. Baume Rouge, page 73. Baume Sympatique, page 74. Baume Toscan, page 82. Baume Vert, page 84. Boule de Mars, page 85. Pierre Stiptique, page 87. Premier Elixir, page 93. Deuxiéme Elixir, page 94. Troisiéme Elixir, page 95. Elixir de Maupeou, page 96. Sirop Fébrifuge, page 107. Deuxiéme Infusion, page 165. Poudre, page *ibid.*

ARTICLE II.

De la Diarrhée, de la Dysenterie & des Epreintes.

L'ORDRE demande qu'après avoir indiqué des remédes contre les maladies de l'estomac, on en indique contre celles des intestins. On ne parlera dans cet article que du dévoyement ou diarrhée, & de la dysenterie, deux écoulemens contre nature; le premier de sérosités, & le second de sang, ou pur, ou mêlé de sérosités.

La cause la plus ordinaire de la diarrhée, est une irritation des intestins par des matieres âcres ou acides. Vainement donc prétendra-t-on guérir cette maladie, si l'on n'a commencé par enlever la cause,

au moins en partie. C'est à quoi l'on parviendra par le moyen des purgatifs, qui doivent être choisis tels, qu'ils laissent après eux de l'astriction. Quand il y a crainte d'inflammation, ou qu'on présume que le dévoyement est causé par le trop grand abord du sang dans les intestins, ou par la difficulté qu'il trouve à y circuler, la saignée est avantageuse, & même quelquefois suffit pour arrêter le dévoyement.

Après avoir débarrassé les intestins des sucs qui les irritent, on peut avoir recours aux astringens qui rétablissent le ressort des parties affoiblies, & empêchent le grand influx des humeurs sur cette partie.

Si l'obstacle que le sang trouve à sa circulation dans les intestins, ou si les humeurs qui y séjournent ont acquis une âcreté corrosive, les vaisseaux sanguins lâchent la liqueur qu'ils portent par les ruptures ou érosions qui leur arrivent, & pour lors c'est dysenterie, maladie accompagnée de douleurs vives, d'épuisement, d'épreintes, quelquefois de fièvre, accident toujours très-fâcheux dans cette maladie.

Elle se guérit par la saignée réitérée autant qu'il est besoin, par les purgatifs, les astringens, les détersifs, les adoucissans, les huileux, les narcotiques; mais les humeurs ont quelquefois un tel dégré de corruption, qu'il n'est possible que de suspendre le coup de la mort, & non pas de le parer. On trouvera dans les remédes suivans de quoi remplir toutes les indications.

Les épreintes, autrement dites tenesmes, sont une maladie inflammatoire de l'intestin *Rectum*, causée par des sucs âcres qui picotent cette partie, & l'excitent à de vives contractions accompagnées de douleurs qui lui font rendre une mucosité sanguante. Cette maladie accompagne presque toujours la dysenterie. Elle se guérit par la saignée, les lave-

mens purgatifs, par les délayans & les adouciſſans, ou injectés, ou pris par la bouche.

Pour le Dévoyement.

Sirop.

Prenez un demi-ſeptier d'eau de Plantin, autant d'eau de Roſes, une poignée de Roſes de Provins, une once & demie de Rhubarbe pour un adulte, & une once ſeulement pour les enfans; faites infuſer le tout enſemble pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes; puis après qu'il aura bouilli un moment, paſſez la liqueur avec expreſſion, faites-y fondre ſix onces de Sucre candi rouge, & réduiſez-la à conſiſtance de ſirop, dont les malades prendront deux cuillerées dès le matin à jeun, réitérant dans la journée autant qu'il en ſera beſoin. Une heure après chaque priſe on donnera un bouillon.

Ce ſirop eſt aſtringent, cordial & légerement purgatif. On n'a ſouvent pas beſoin de la ſeconde priſe.

Bol.

Prenez environ la groſſeur d'une noix de marc de Rhubarbe. On appelle ainſi cette racine même, qui a perdu en infuſant ſa vertu purgative. Réduiſez-la en poudre, & faites en un bol avec un jaune d'Oeuf frais. Ce bol ſe prend le matin à jeun, obſervant de ne manger que deux heures après.

Ce bol eſt ſimplement aſtringent.

Emplâtre pour la Diarrhée.

℥ Prenez de la Fiente de Pigeon, fricaſſez-la avec du Vinaigre; mettez-la enſuite dans un petit ſac & l'appliquez ſur le nombril du malade le plus chaudement qu'il pourra l'endurer.

Pour arrêter le Flux de Ventre.

¶ Prenez un Oeuf frais, faites-le cuire comme à l'ordinaire. Après qu'il eſt cuit, mettez le lait dans une cuilliere, détrempez-y gros comme un pois de Preſſure, enſuite remettez le dans la coque avec le jaune, & faites le avaler au malade.

Ce reméde eſt rafraîchiſſant & légerement aſtringent.

Emplâtre pour guérir le Flux de Ventre, les douleurs de Colique & autres douleurs de Ventre.

¶ Prenez deux poignées d'Abſinthe commune, une demi-poignée de Cumin, trois gros d'Encens mâle, une poignée de Roſes ſéches, ſuffiſante quantité de Vin rouge : faites chauffer cette compoſition dans une écuelle, & vous ferez un emplâtre que vous appliquerez chaudement ſur la douleur; vous lierez l'emplâtre avec une bande, & vous aurez ſoin d'entretenir toujours chaudement l'emplâtre.

Cet emplâtre eſt fort bon quand le flux de ventre vient de la débilité de l'eſtomac & du relâchement des inteſtins.

Il convient, avant d'appliquer cet emplâtre, de purger avec une once de Catholicon double, ou avec une once de Rhubarbe en bâton coupée par petits morceaux, & infuſée pendant la nuit dans un verre d'eau.

Potion.

Prenez vingt goutes d'eau Sans-pareille mêlée avec deux doigts d'eau commune. Réitérez deux fois dans le même jour, ſçavoir, après le diner & après le ſouper. Et continuez ce reméde juſqu'à guériſon.

Ce reméde eſt cordial & un peu aſtringent. Il

convient dans le dévoyement causé par le relâchement des fibres.

Teinture pour purifier le Sang.

¶ Prenez Corail en poudre telle quantité que vous voudrez, faites-le chauffer à un feu lent; versez sur la poudre de Corail du jus de Limon & de Citron jusqu'à ce qu'il rougisse, pour lors vous retirerez la teinture, & vous mettrez dans une livre de cette teinture un quart de sirop fait avec de l'eau commune & du sucre. Vous garderez cette teinture sans la boucher qu'au bout de six jours. On en prendra le matin à jeun une cuillerée, & le soir autant, & on sera une heure sans manger.

Cette teinture est bonne pour arrêter le cours de ventre, les hémorragies, pour corriger & adoucir les âcretés du sang, de la fuette & de l'estomac.

On tire des perles, par la même méthode, une teinture qui a à peu près les mêmes vertus.

Potion.

Prenez Huile d'Amandes douces tirée sans feu; Eau de Plantin & Eau de Roses, de chacune une once; mêlez exactement, & faites-le prendre au malade par cuillerées de deux en deux heures. Il faut réitérer ce remède.

Il est adoucissant & astringent. On peut le rendre plus gracieux & plus efficace en y mêlant une demi-once de sirop de Coings.

Ptisanne.

Prenez demi-once de bois de Neflier, faites-le bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à consomption d'un tiers; mêlez y deux onces de sirop de grande Consoude, & faites prendre cette liqueur au malade pour boisson ordinaire.

Elle est astringente & apéritive.

Décoction pour arrêter le Flux de Sang.

℥ Prenez de Roſes de Provins une once, de râclure d'Yvoire & de Corne de Cerf deux ſcrupules, des Raiſins de Damas, qu'il faut prendre & y laiſſer les pepins, une poignée; ſix bâtons de Chiendent, trois Dattes, pour un liard de Canelle. Faites bouillir le tout enſemble dans deux pintes d'eau juſqu'à diminution d'un demi-ſeptier; retirez-le du feu; paſſez la décoction par un linge blanc; mettez-la dans une bouteille, & faites-en boire au malade à toutes les heures.

Cette décoction eſt rafraîchiſſante & aſtringente. Il faut, avant de la donner, apporter toutes les précautions néceſſaires. Il ne convient pas de la donner au commencement. Il conviendroit, avant de la donner, de faire une petite ſaignée, de donner quelques lavemens anodins, & de faire prendre pendant quelques jours au malade de l'eau de Ris, & même de lui donner douze grains d'Hypecacuana dans une cuillerée d'eau, ſi le cas le requeroit.

Autre.

℥ Prenez tous les matins une cuillerée de ſirop d'Abſinthe & de Miel Roſat. Ce reméde eſt très-bon pour le flux lienterique qui vient du relâchement & de la froideur de l'eſtomac. Il eſt bon de ſe purger avant d'en uſer.

Poudre.

Tirez le ſuc des grapes de Sureau ou d'Hieble mûres & noires, en les preſſant entre les mains, puis avec un linge fort; faites avec ce ſuc & de la fleur de farine de ſeigle, ou de froment à ſon défaut, de petits gâteaux que vous ferez cuire au four,

fout jusqu'à ce qu'ils soient bien secs, sans cependant être brûlés. Conservez ces gâteaux dans un lieu sec, & hors de prise aux souris. Ils ne perdent rien de leur vertu.

Prenez gros comme une noix de l'un de ces gâteaux, & le donnez au malade mêlé avec son boire & son manger. Une seule prise suffit par chaque jour : mais il faut continuer jusqu'à guérison, ce qui ne tardera pas à arriver : car trois ou quatre jours suffisent d'ordinaire.

La premiere prise de ce remède purgera le malade de toutes les humeurs corrompues qui causent la maladie. Les autres ne feront d'autre effet que de resserrer. Lorsqu'on remarquera que le ventre n'est pas plus lâché qu'à l'ordinaire, on cessera de donner le remède, de peur de trop resserrer le malade.

L'usage du vin est fort salutaire, & même nécessaire aux malades attaqués de cette maladie, pour rétablir leur estomac; mais ils doivent éviter avec soin tous les alimens crus & indigestes.

On fait avec le suc de Sureau une pâte pour la même fin, & qui est beaucoup plus efficace que la précédente, du moins pour l'astriction.

On mêle dans une quantité arbitraire de ce jus, une poudre composée de parties égales de Tormentille, glands & feuilles de Chêne, graine de Plantin, Muscade, Sorbes ou Cormes non encore mûres; de sorte qu'il en résulte une pâte assez dure, dont on fait des boules de la grosseur d'un œuf, qu'on fait parfaitement sécher au four dans un vaisseau de terre non couvert. Puis on les remet en poudre, & l'on incorpore cette poudre avec d'autre jus de Sureau; on forme des boules de cette pâte, & on les fait sécher comme dessus. La dose est d'un à deux gros dans un verre de vin rouge.

Cette composition n'étant pas purgative comme la précédente, il faut purger le malade avec la se-

conde écorce de Sureau infusée dans le vin blanc.

Ces remédes sont également propres pour la dysenterie, & tel autre cours de ventre que ce soit.

Autre.

Prenez autant que vous voudrez de Limaille de Fer, versez dessus de fort Vinaigre qui surnage de deux doigts; après quelques jours d'infusion dans un lieu chaud, versez le tout dans un plat verni, que vous mettrez sur un réchaud, où vous ferez évaporer la liqueur jusqu'à siccité, en remuant continuellement avec une spatule de bois. Cela fait, versez-y de bonne Eau-de-vie, de sorte qu'elle surpasse la poudre de quelques doigts, brûlez-la, & évaporez jusqu'à siccité en remuant toujours; gardez cette poudre qu'on donne de vingt à trente grains dans le flux de ventre ou de sang.

C'est un vrai safran de Mars astringent.

Topique.

Prenez une bonne poignée de Traînasse ou Renouée, faites-la amortir dans une poelle sur le feu, & appliquez-la sur le ventre entre deux linges.

Ce remède est aussi très-bon dans la dysenterie & les tranchées des femmes en couche.

Si les accidens ne sont pas considérables, on peut se contenter d'appliquer ce remède sous les jarets, & même sous la plante des pieds.

Lavement.

Faites un lavement avec du Lait coupé de partie égale d'Eau d'Orge; délayez-y deux jaunes d'Oeufs frais, & mettez-y une pincée de Sucre en poudre.

Ptisanne pour la Dysenterie.

¶ Prenez deux poignées de Froment rouge, faites-les bouillir dans trois pintes d'eau jusqu'à la réduction d'une pinte; & vous en ferez boire au malade pour toute boisson.

Cette Ptisanne est adoucissante & incrassante, & fort bonne pour la dysenterie.

Pour la Dysenterie.

Bouillie.

Faites une Bouillie avec le Lait, l'Amidon, un jaune d'Oeuf & de la Canelle, & faites-la manger au malade.

Bouillon.

Faites bouillir une écuellée de Lait, & faites-y fondre une Chandelle. Le malade prendra ce bouillon & guérira sur le champ.

Cette boisson est fort désagréable au goût. On peut, au lieu de la prendre par la bouche, en faire un lavement avec le même succès.

Lavement.

Donnez au malade un lavement de petit-Lait, dans lequel vous aurez mis une cuillerée d'Huile d'Olives, une de Miel, & autant de Sel qu'il en faut pour saler un bouillon.

Ce reméde est infaillible; du moins est-il rafraîchissant & déterfif

Lavement pour la Diarrhée.

¶ Prenez du jus de Plantin, de Pourpier, Huile

de Coings, de chacun trois onces ; faites du tout un lavement que vous donnerez au malade.

S'il y a excoriation aux intestins, prenez demi-livre de Lait ferré, jus de Plantin, Huile de Coings, une once ; Bol d'Arménie une dragme, Suif de Bouc une once. Faites du tout un clistere. Frotez l'estomac du liniment suivant.

Prenez Huile Rosat, de Coings, de Mertille, de chacune une once ; Huile de Mastic demi-once, Poudre de Corail & Noix de Cyprès une dragme. Mêlez le tout avec suffisante quantité de Cire, & oignez l'estomac.

Ces lavemens peuvent servir pour le flux dysenterique.

Le malade mangera de la gelée de Coings, & boira de l'eau ferrée, de l'eau d'Orge mondé, du lait d'Amande avec un peu d'Amidon. On pourra ventouser le ventre sans couper. Le malade s'abstiendra de manger de la viande, & de toutes choses qui peuvent charger l'estomac.

Lavement pour arrêter le Flux de Sang.

¶ Prenez demi-septier de gros Vin, & gros comme un œuf de Graisse de Mouton rôti ; faites chauffer le tout ensemble & en donnez un lavement au malade.

Le gros Vin & la Graisse de Mouton envelopent les parties âcres du sang qui peuvent irriter & déchirer les petits vaisseaux sanguins, & par-là occasionner le flux de sang.

Autre,

Faites cuire la moitié d'une Poule noire avec ses plumes, sans y mettre de sel ; & quand la liqueur sera réduite à la quantité suffisante pour faire un lavement, passez-la, en exprimant fortement la Poule ;

puis mettez-y fondre une once de Sucre jaune, c'eſt-à-dire, non rafiné; repaſſez la liqueur; délayez-y deux gros de bonne Theriaque, deux ou trois jaunes d'Oeufs, & quatre onces de bon Vin d'Eſpagne.

Ce lavement eſt adouciſſant & narcotique, propre pour les épreintes & grandes douleurs de bas-ventre, comme coliques.

Bol.

Prenez douze goutes de Baume de Copahu réduites en conſiſtance avec une ſuffiſante quantité de Sucre en poudre, qu'on avalera dans du pain à chanter. On en prend trois fois par jour, lorſque le mal eſt violent, & l'on diminue à proportion que la maladie ſe diſſipe. Ce reméde ne céde en rien à l'Ipecacuanha.

Il eſt balſamique, adouciſſant & fortifiant. Il demande à être préparé par le purgatif.

Topique.

Appliquez au malade, ſi c'eſt un homme, de la fiente de Porc mâle ſur les parties naturelles. Si c'eſt une femme, appliquez-lui de la fiente de Truie à côté des mammelles. Il faut que la fiente ſoit chaude, ſoit qu'elle ſorte du corps de l'animal, ou qu'on l'ait fait chauffer. D'autres mettent cette fiente ſur le bras.

Poudre.

Mettez dans le potage du malade une cuillerée de liége râpé fin, & qu'il en prenne deux fois par jour juſqu'à guériſon parfaite.

Ou bien, mettez en poudre des feuilles de Muſcat, & prenez un gros de cette poudre dans quelque liqueur appropriée.

Ou bien, pilez le gros bout d'une vieille Pipe à fumer du tabac, & avalez cette poudre dans une liqueur convenable.

Onguent pour le Flux de Sang ou Dyſenterie.

¶ Prenez jus de Plantin & Huile de Coings, deux onces de chacune; Beurre de Mai & Suif de Bouc ſuffiſante quantité. Faites un onguent dont vous froterez l'eſtomac du malade.

Cet onguent eſt adouciſſant & aſtringent.

Régime pour la Dyſenterie.

¶ Prenez avant vos repas deux dragmes de Gelée de Coings; pour boiſſon, de l'eau ferrée mêlée avec de l'eau d'Orge & du lait d'Amandes douces.

Infuſion pour la Dyſenterie.

¶ Prenez de la ſeconde écorce de Saule deux pincées; faites-les infuſer pendant la nuit dans un bon verre de Vin blanc.

Cette infuſion eſt rafraîchiſſante & aſtringente.

Autre.

¶ Prenez du ſang de Liévre tout nouvellement tué, trempez-y un morceau de linge de douze doigts en quarré; laiſſez-le ſécher, & mettez-le tremper pendant la nuit dans un bon verre de Vin blanc. Otez le linge le matin, & faites boire l'infuſion au malade.

Décoction pour la Dyſenterie.

¶ Prenez deux onces de râclure d'Yvoire, deux onces de râclure de Corne de Cerf, deux onces de

Sucre candi, deux onces d'Amandes améres. Mettez le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez bouillir à gros bouillons jusqu'à la réduction de la moitié; & pour lors vous y ajouterez pour six sols de Canelle fine concassée, que vous ferez bouillir pendant une demi-heure. Un moment avant de retirer le pot du feu, vous ajouterez deux gros d'Alun de roche en poudre, & vous passerez la décoction promptement par un linge que vous torderez bien, afin de faire sortir toute la liqueur. Quand on voudra en faire prendre au malade, il faudra la faire chauffer au bain-marie.

On en donnera trois verres par jour, savoir, un verre le matin à jeun, le second verre l'après midi, le troisiéme verre en se couchant.

Cette potion rafraîchit, chasse les glaires de l'estomac & des intestins, & le fortifie en même-temps.

On continuera de boire de cette décoction jusqu'à ce que la dysenterie soit bien diminuée; ensuite on en prendra un verre tous les matins à jeun pendant huit jours.

Avant de commencer à prendre de cette décoction, il faut faire une saignée au malade, & lui faire prendre, comme nous avons dit plus haut, douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiéde.

Le malade observera une diette exacte pendant tout le temps de ce reméde; il ne prendra que des bouillons & des œufs frais.

Potion.

Battez exactement le blanc de deux Oeufs frais jusqu'à ce qu'il se réduise en eau; ôtez avec une cuilliere l'écume qui surnage, & mêlez au reste trois onces d'eau de Plantin, autant d'eau de Roses blanches, ou, à son défaut, d'eau de Roses ordi-

naires; ajoutez-y deux onces de Sucre fin; & le tout exactement mêlé, faites en prendre au malade deux ou trois cuillerées soir & matin jusqu'à guérison.

Potion pour la Dysenterie.

¶ Prenez du Liége, râpez-le, broyez-le ensuite sur un marbre; mettez-en une once dans un demi-septier de Lait ou de Vin, ou dans un Bouillon chaud. Réitérez la dose trois fois le jour.

Cette potion est adouciſſante, déterſive & astringente. Il est bon cependant de ne la donner qu'après avoir fait précéder une saignée, si le cas l'exige, quelques lavemens annodins, & douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiéde.

Autre.

¶ Prenez de la Gomme Arabique deux gros; des glaires d'Oeufs quantité suffisante: faites chauffer le tout ensemble, & le remuez lorsqu'il chauffera; après quoi vous le ferez prendre au malade. Vous pouvez réitérer la même dose trois ou quatre fois par jour.

Ce remède est humectant, adouciſſant & agglutinatif. Il est bon d'apporter les mêmes précautions que j'ai dit dans le premier.

Potion pour la Dysenterie & Flux de Ventre avec douleur.

¶ Prenez deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces, deux cuillerées d'Eau Rose, une cuillerée de Sucre candi en poudre: faites du tout une potion que vous ferez prendre au malade trois ou quatre heures après avoir mangé; & deux heures après, donnez-lui un bouillon.

Si la dysenterie continue, il faut répéter trois jours

de suite cette potion. Si on prend cette potion le matin, il faut prendre l'après-dîner un lavement fait de la façon suivante.

Prenez deux poignées d'Orge, autant de Son, que vous ferez bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à ce que l'Orge soit crévé. Passez l'eau par un linge; & vous ajouterez à la décoction, du sucre de la grosseur d'une noix, avec un jaune d'Oeuf crud. Si le malade a pris la potion le soir, on ne lui donnera le lavement que le matin.

S'il y a fiévre, on fera une saignée. Le malade prendra pour boisson de l'eau d'Orge.

Lorsque la dysenterie diminuera de beaucoup, on purgera le malade avec une once de Catolicon double, dissout dans deux cuillerées d'eau de Rose & autant d'eau de Plantin. On pourra même donner au malade pendant la dysenterie, douze grains d'Ipecacuanha dans une cuillerée d'eau tiéde.

L'Ipecacuanha détache par sa partie résineuse, les glaires & les glutinosités attachées aux membranes internes des intestins; lesquels glaires causent la dysenterie. Il est d'ailleurs astringent.

Autre.

Prenez une tête de Mouton crue dont on aura ôté la peau & les dents, mettez-la dans un pot avec une poignée de racines de Fenouil, de Celeri sauvage, d'Asperges & de Persil, dont on ôtera la corde: faites bouillir le tout dans une suffisante quantité d'eau, de maniere qu'après que les racines seront cuites, il n'en reste que trois petits verres, dont on prendra l'un le matin à jeun, le second le même jour au soir, & le troisiéme le lendemain matin. On ajoute à chaque prise une cuillerée de Miel de Narbonne.

Cette décoction est déterstve & astringente.

Autre.

Mettez dans un bon verre de Vin rouge un demi-gros d'Orvietan, & une pincée d'Ivoire brûlé; faites rougir le manche d'une pelle à feu, & éteignez-la dans le Vin après que l'Orvietan aura été bien délayé, & faites boire cette liqueur chaude au malade.

Autre.

Prenez deux pintes de Lait de Vaches & pour deux sols de Liége; coupez le bien menu, & faites-le bien bouillir dans le Lait. Passez la liqueur, faites-y éteindre un fer rouge, & faites prendre cette décoction au malade à plusieurs reprises. Réitérez le reméde, si le premier n'emporte pas la maladie.

Autre.

Prenez plein un poellon de gros Vin rouge, faites-le bouillir pendant quelque temps à un petit feu clair, puis mêlez-y un quarteron d'Huile d'Olives & un verre d'Eau de Roses. Faites bouillir encore ce mêlange; ajoutez-y trois onces de Sucre, & continuez de faire bouillir jusqu'à ce qu'il ne reste dans le poellon qu'environ un demi-septier, qu'on partagera en trois doses qui seront prises à la pointe du jour trois jours consécutifs.

Cette liqueur est émolliente, adoucissante, astringente & cordiale.

Autres Remédes.

Voyez Julep Cordial, p. 47. Elixir de Vie, p. 51. Eau Divine, p. 54. Pierre Stiptique, p. 87. Troisiéme Elixir, p. 94. Quatriéme Elixir, p. 96. Sirop, p. 252.

ARTICLE III.

Des Vers, de la Colique & des Vents.

LES Vers sont des insectes assez connus par leur figure. Ils s'engendrent dans les intestins, lorsque ces parties ont trop peu de ressort, ou que la bile n'a point assez d'amertume. Aussi les chasse-t-on par les amers pris par la bouche, sur-tout en les attirant du côté du *Rectum* par des lavemens au lait & au sucre, que ces insectes aiment beaucoup.

Les Vents sont produits par une raréfaction de l'air qui a passé dans les intestins avec les alimens. S'il vient à se raréfier jusqu'à un certain point, il cause des tiraillemens dans les membranes des gros intestins qui étant très-sensibles, causent une douleur fort vive. On guérit les coliques venteuses par les remédes qui détendent & relâchent les fibres, tels que les saignées, les émolliens & les rafraîchissans, ou par ceux qui, donnant du ressort aux fibres, les mettent en état d'obliger les vents à sortir des intestins. Il est inutile d'observer que si le *Rectum* est bouché par des excrémens endurcis, vainement espere-t-on que les vents sortiront; & par conséquent c'est des lavemens principalement qu'on peut attendre du secours.

La Colique est une douleur des intestins, sur-tout de celui qu'on nomme colon, picoté par des humeurs âcres qui l'irritent. On la guérit par les remédes qui diminuent la tension & la sensibilité des fibres, comme la saignée, les lavemens émolliens, détersifs & laxatifs, par les annodins & narcotiques, & enfin par les remédes qui achevent d'emporter les matieres âcres, tels que les purgatifs, & les remédes propres à corriger l'acrimonie du sang.

Il eſt une autre eſpéce de colique nommée *Iliaque* ou *Miſerere*, du ſiége de cette maladie qui eſt l'inteſtin *Ileum*. Elle conſiſte en un mouvement inverſe des inteſtins, qui fait rejetter par la bouche juſqu'aux lavemens & aux matieres fécales. Cette maladie ſe guérit par la ſaignée, pratiquée dès le commencement, par les purgatifs pris par la bouche, ou les opiatiques, ſi les purgatifs ne peuvent reſter, & par les lavemens violens, auſſi tôt que le vomiſſement a un peu ceſſé.

Pour les Vers.

Infuſion.

Prenez la moitié d'une écorce d'Orange, mettez-la tremper le ſoir dans un verre de Vin blanc, & faites boire cette infuſion le matin à l'enfant. Les vers ſortiront par pelotons. On peut continuer pluſieurs jours de ſuite, s'il en eſt beſoin. On augmentera la doſe d'écorce d'Orange, ſi c'eſt une perſonne plus avancée en âge.

Infuſion pour la Colique & pour purger les Reins.

¶ Prenez trois onces de feuilles de Violette, mettez-les infuſer pendant vingt-quatre heures ſur des cendres chaudes dans trois pintes d'eau, dans laquelle vous mettrez un quarteron de Sucre. Paſſez le tout, & y ajoutez une livre de Sucre que vous ferez fondre ſur le feu.

Ce reméde eſt bon dans le cas que la colique vienne d'un reſſerrement des inteſtins.

Le malade en prendra un verre dans le temps de la douleur de colique.

Autre.

¶ Prenez une chopine d'Eau de Roſes blanches,

ajoutez-y une once de Sucre fin, & une demi-once de Macis préparé : mettez le tout dans une bouteille de verre que vous expoſerez au ſoleil pendant quinze ou vingt jours, ayant ſoin de remuer ſouvent la bouteille.

Ce reméde raréfie l'air, & en le raréfiant l'oblige à ſortir.

Le malade prendra dans la douleur de colique un demi-verre de cette infuſion.

Autre.

¶ Prenez une chopine de Vin blanc, faites-y infuſer trois pincées de Fleurs de Camomille.

Les Fleurs de Camomille ſont adouciſſantes, émollientes & réſolutives.

Le malade en prendra un demi-verre dans l'attaque de la colique, & autant avant de ſe coucher.

Bol.

Prenez de la poudre de racines de Fougere mâle depuis un demi-gros juſqu'à un gros, & faites-en un bol avec le Sirop de Chicorée compoſé, & un ſcrupule de Rhubarbe en poudre.

Autres Reméde.

Voyez Ptiſanne Apéritive, page 12. Pilules Immortelles, page 18. Poudre de Vie, page 24. Eau de Noix Vertes, page 91.

Pour les Vents & la Colique venteuſe.

Topique.

Faites cuire ſur les cendres chaudes du Gruau d'Avoine dans l'Eau-de-vie, de ſorte qu'il en ré-

sulte une pâte qui ne soit ni trop dure ni trop molle. Mettez-la sur le ventre entre deux linges la plus chaude qu'on peut la souffrir.

Lavement.

Prenez de la Fiente toute chaude d'Ane noir; faites-la cuire dans du Vin blanc, passez la liqueur avec expression, & faites-en des lavemens qu'on donnera tiédes au malade.

Julep.

Prenez deux cuillerées d'Eau-de-vie, deux de Lait, deux de Sucre en poudre, deux d'Amandes douces pilées, deux de Sirop Capillaire; mêlez le tout ensemble & le faites avaler au malade. Il en recevra un entier soulagement en moins d'un *miserere*. On y peut ajouter, si l'on veut, une bonne pincée de poudre de graine d'Anis.

Ce julep relâche, adoucit & donne du ressort aux fibres.

Potion pour la Colique.

¶ Prenez une tête d'Ail, coupez-la & la mettez dans un pot neuf plombé; ajoutez-y une chopine de Vin blanc. Couvrez le pot & le mettez sur des cendres chaudes; vous l'y laisserez jusqu'à ce que la liqueur soit réduite à un verre. Vous passerez cette liqueur par un linge, & vous la donnerez au malade à jeun. On répétera ce remède trois fois.

Avant de donnner cette liqueur au malade, il faut faire attention si la colique vient des vents renfermés dans les intestins, ou des excrémens endurcis, qui par cette raison, ne peuvent sortir. Dans le second cas, cette liqueur ne conviendroit pas; elle augmenteroit au contraire la colique: il faut pour lors des humectans & des délayans.

Autre.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf frais dans un demi-verre d'Eau-de-vie, & faites-le avaler promptement au malade.

Ce remède, ainsi que le précédent, n'est bon que dans la colique venteuse.

Pour la Colique.

Décoction.

Faites cuire une poignée de Romarin dans deux pintes d'eau, & que le malade s'en serve pour tremper son vin, & ne boive pas d'autre eau.

Cette décoction donne du ressort aux fibres, & est résolutive.

Autre.

Prenez quatre têtes d'Ail, faites-les bouillir dans une chopine de vin blanc, jusqu'à ce qu'elles soient bien cuites. Faites prendre au malade un grand verre de ce vin le plus chaud qu'il pourra, qu'il se couche, & se fasse bien couvrir.

Ce remède est un sudorifique assez puissant, & en même-temps carminatif.

Autre.

Jettez dans une tasse de Caffé chaud deux gros de tablettes *de Citro*, un demi-gros de Sel Polichreste, une demi-once de Manne, & une poignée de graine de Fenouil. Cette graine doit être mise en faisant le Caffé.

Cette liqueur est purgative, & par cet endroit rend du ressort aux fibres & chasse les vents.

Electuaire.

Prenez huit livres de Casse en bâton, lavez les dans deux pintes d'eau après les avoir brisés; passez cette dissolution par le tamis de crin, & faites-la bouillir jusqu'à consistance d'extrait presque solide, ce qui dure quatre à cinq heures; ajoutez-y six onces de Sirop de Chicorée composé; mêlez exactement, & mettez le tout dans un pot, le recouvrant d'une demi-once d'extrait de Casse simple que vous aurez gardé à cet effet.

On en donne aux enfans depuis deux gros jusqu'à une demi-once, suivant l'effet. C'est un purgatif assez doux.

Poudre.

Enfermez un Chien dans une chambre pendant quinze jours, & ne le nourrissez que d'os d'Agneau & de Mouton. Prenez sa fiente; faites-la sécher au soleil, réduisez-la en poudre, & donnez-en au malade trois matins consécutifs demi-once dans du vin chaud. Il sera guéri.

Ce remède est incisif.

Ou bien, faites prendre au malade de la cendre de Corne de Cerf; elle guérit promptement la colique simple, & même iliaque.

C'est un sudorifique.

Autre.

Faites prendre trois ou quatre jours de suite par chaque mois six grains de poudre de Crapaud dans un demi-verre de vin blanc. C'est un très-bon remède contre les coliques habituelles.

Ce remède est incisif & sudorifique.

Autre.

Jettez deux Noix sur les charbons jusqu'à ce qu'elle

qu'elles soient presque réduites en cendre ; broyez-les & mettez-en la poudre dans un verre de vin blanc que vous ferez prendre au malade.

Autre pour la Colique venteuse.

¶ Prenez une dragme d'Yeble bien pulvérisée, mettez-la dans un verre de vin blanc, que le malade prendra lorsque les tranchées cesseront.

Autre.

¶ Prenez un Oeuf frais, ôtez-en le blanc, & vous remplirez ensuite la coque, dans laquelle restera le jaune, d'Eau-de-vie, que vous y laisserez jusqu'à ce que le jaune soit cuit au point où il doit l'être pour l'avaler : & si l'Eau-de vie ne suffisoit point pour le faire cuire, on approcheroit l'Oeuf du feu pour achever de le faire cuire ; après quoi le malade le prendra.

Ce reméde resserre légerement les intestins, qui, par ce resserrement, obligent les vents de sortir.

Infusion.

Prenez un coquemart verniſſé, tenant trois chopines, rempliſſez-le d'eau de fontaine, & jettez-y trente Gratteculs coupés par les deux bouts ; quand l'eau aura frémi devant le feu pendant un *Miserere*, retirez le coquemart.

La liqueur se boit froide, sçavoir, un verre à jeun, & autant après le dîner, la digestion étant faite. Il faut avoir soin de se purger tous les mois, & de prendre un lavement tous les quinze jours pendant l'usage de ce reméde.

Cette teinture est apéritive & incisive, propre pour les coliques habituelles, ou autres provenant de l'épaisseur de la lymphe.

Autre.

Prenez racines d'Angélique sauvage, ou Persil de Macédoine; lavez-la après l'avoir mêlée, & laissez-la infuser dans le Vin blanc pendant douze heures. L'infusion doit être froide, & la dose d'une once de racines sur une pinte de Vin. On donne au malade un ou deux verres de cette infusion; on le chauffe bien; il se promene, & en peu de temps la douleur cesse. Alors on lui donne des lavemens à l'ordinaire.

Cette teinture est cordiale & incisive, propre dans les mêmes cas que la précédente, & bonne même dans l'accès.

Julep.

Prenez Eau de Menthe & de Fleurs d'Orange, de chacune trois onces, six gros de Sirop de Pavots blancs, une cuillerée d'Eau de Canelle, dans laquelle on aura dissout un grain de Laudanum, & demi-gros de vieille Theriaque; mêlez exactement, & faites prendre au malade ce julep, dont il recevra un soulagement présent.

Il est bon de lui faire prendre auparavant un lavement, & de le purger ensuite avec la casse, de crainte que le mal ne revienne.

Lavement.

Prenez un demi-septier de gros Vin rouge, & quelques pincées d'Anis battu. Faites bouillir le tout ensemble pendant deux minutes au plus; passez la liqueur, & versez-la dans une seringue que vous acheverez de remplir avec partie égale d'Huile de Noix tirée sans feu. Faites prendre ce lavement au malade le plus chaud qu'il le pourra souffrir.

Ce reméde est fortifiant, adoucissant & carminatif.

Autre.

Faites prendre au malade un lavement d'Oxicrat, c'eſt-à-dire, d'Eau & de Vinaigre, dans lequel on aura mis une once & demie ou deux onces de Sirop de Pavots blancs. Pour que le lavement faſſe effet, il faut qu'il ſoit au-deſſous du tiéde. Recommencez ſi l'effet n'eſt pas tel que vous le ſouhaitez.

Ce lavement eſt rafraîchiſſant & annodin, propre pour le *Miſerere*.

Lavement pour la Colique venteuſe.

¶ Prenez une poignée de feuilles de Mauves, de Marjolaine, de Camomille & de Rhue; une once de Guy de chêne, une once de Caſſe mondée, demi-once de Thériaque, trois onces d'Huile de Camomille. Faites infuſer le tout dans une chopine d'eau. Vous ferez un lavement que vous donnerez au malade.

Ce lavement eſt adouciſſant & réſolutif.

Autre.

Prenez la décoction d'une demi-once de gros Tabac, dans laquelle vous mettrez quatre onces d'Huile de Noix, dans laquelle on aura fricaſſé quatre gros oignons blancs, & faites-en un lavement que vous ferez prendre au malade.

Il n'y a point de colique que ce lavement ne guériſſe. Il fait ſortir tous ceux qui ſeroient reſtés dans le corps, & les médecines priſes ſans effet.

Il faut cependant remarquer que les lavemens ne reſtent ſans effet dans la colique, qu'à cauſe de la tenſion convulſive des fibres du colon, & que ce lavement bien qu'annodin en partie, eſt cependant très-âcre & irritant, ce qui ne convient pas à la na-

ture du mal. Mais il peut faire un très-bon effet dans le *Miserere*, dans les circonstances convenables.

Topique préservatif.

Il faut que les personnes sujettes à la colique portent continuellement une ceinture de Boyau de Loup.

On prend le gros intestin d'un Loup fraîchement tué; on le nettoye bien, on le fait sécher, & l'on en fait une ceinture.

Autres Remédes.

L'on se trouve très-bien de faire vomir le malade avec un des premiers émétiques indiqués dans l'article où il en a été parlé.

On fait aussi manger avec succès au malade quatre Amandes de Pêches ou tous les jours, ou de deux jours l'un. Ce reméde préserve de la colique & tue les vers.

Voyez encore Elixir Purgatif, page 25. Ptisanne Rafraîchissante, page 26. Essence de Vie, page 48. Elixir de Propriété, page 49. Elixir de Vie, page 51, Eau des six Graines, page 56. Eau-de-vie Aromatique, page 57. Eau Cordiale, page 60. Ratafiat de Genièvre, page 63. Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Eau de Noix Vertes, page 91. Troisiéme Elixir, page 95. Infusion, page 247. Second Lavement, page 267.

ARTICLE IV.

Des Maladies des Reins & de la Vessie.

LES maladies propres des reins sont l'ardeur & la rétention d'urine, les glaires, les graviers; celles de la vessie sont la pierre & la foiblesse du sphincter de cette partie, qui produit un écoulement d'urine involontaire.

L'ardeur d'urine est causée par un sang échauffé, dont la chaleur se communique aux Reins. Elle se guérit par la saignée, les rafraîchissans, les émolliens employés extérieurement & intérieurement, les bains.

Si cette maladie augmente jusqu'à un certain point, c'est-à-dire, jusqu'à causer une inflammation des reins, elle supprime la sécrétion de l'urine, & cause la maladie nommée rétention d'urine. Elle guérit par les mêmes remédes.

Mais ces causes de la rétention d'urine ne sont pas les plus ordinaires. Elle est plus souvent occasionnée par des glaires & par des graviers, qui, quelquefois, acquierent un volume considérable, & causent aux malades des douleurs très-cuisantes. La cure est pour lors différente dans l'accès, & après l'accès. Dans l'accès on ne tire guéres de secours que de la saignée réitérée, des bains, des rafraîchissans, des émolliens, des diurétiques froids & doucereux. Les diurétiques chauds & incisifs par leurs sels âcres, irritent encore les parties enflammées, & font un nouvel obstacle à la sortie des glaires, des graviers ou pierres, qui sont cause de la maladie; mais lorsque les remédes employés pendant l'accès ont relâché suffisamment les canaux des reins, on peut les employer avec succès.

Quant à la pierre de la vessie, on est encore à découvrir d'autres remédes sûrs que l'opération. Tout ce que la Médecine a opéré jusqu'à présent, c'est de corriger la disposition du sang, qui contribue à la production ou à l'augmentation de la pierre, & ces remédes sont les diurétiques de toute espéce, par conséquent les mêmes que pour la gravelle.

Le relâchement du sphincter de la vessie, qui produit un écoulement involontaire d'urine, se guérit par des topiques astringens, des injections de même nature, & par les remédes internes qui vont au même but.

On pourra choisir dans les remédes suivans de quoi satisfaire aux différentes indications qui se présenteront à remplir.

Topique.

Faites cuire des Oignons, & faites-en un cataplasme que le malade se mettra sur la région des reins.

Ou bien, faites cuire de la Turquette dans l'eau, & faites-en un cataplasme que vous appliquerez sur le ventre du malade.

Ou bien, faites cuire du Son dans du Vin, & appliquez-en un cataplasme entre deux linges sur la région des reins.

Le premier de ces remédes est émollient; le second incisif; & le troisiéme émollient & fortifiant.

Autre.

℞ Prenez trois onces de Storax liquide, Graisse de Chapon, d'Oye, de Canard, de chacun six dragmes, Beurre demi-dragme, d'Huile Rosat quatre dragmes, Cire rouge deux dragmes & demie. Faites fondre ensemble les Graisses & les Huiles; & après les avoir passées par un linge, ajoutez-y

le Storax, & pour lors vous verſerez le tout ſur un linge que vous appliquerez ſur la douleur le plus chaudement que le malade pourra le ſupporter.

Cet emplâtre eſt bon quand la douleur des reins vient d'une trop grande tenſion.

Reméde pour faire uriner.

¶ Prenez des Raves avec la feuille ; faites-en un cataplaſme que vous mettrez ſur les reins étant couché.

Ce cataplaſme provoque l'urine en relâchant les fibres trop reſſerrés des reins.

Autre.

¶ Prenez du Creſſon de fontaine; fricaſſez-le avec de la graiſſe ; appliquez-le enſuite ſur le nombril du malade auſſi chaud qu'il le pourra ſupporter.

Le Creſſon eſt inciſif, attenuant, déterſif, apéritif, réſolutif, & propre à rompre la pierre.

Autre.

¶ Faites cuire de la Fiente de Pigeon dans de bon Vin blanc ; faites un emplâtre que vous appliquerez ſur le ventre.

La Fiente de Pigeon eſt diſcuſſive, réſolutive & fortifiante.

Lavement pour ſoulager les douleurs de la Pierre formée.

¶ Prenez des herbes de Violette, de Guimauve, de Fenouil, de Perſil, de Hache, de Scolopendre; dont vous ferez une décoction, que vous donnerez en lavement au malade. Après les lave-

mens, on pourra mettre le malade jusqu'au nombril dans un bain, dans l'eau duquel on aura fait bouillir des feuilles de Guimauve, de Violette & de Pariétaire.

Autre.

¶ Prenez une cruche de terre contenant environ trois pintes, mettez-y deux bonnes poignées de Rhue, trois livres d'Huile d'Olives, une once d'Huile de Scorpion; fermez bien ensuite la cruche avec un linge & une vessie de porc; mettez dans un chaudron plein d'eau la cruche jusqu'à son col, & faites bouillir l'eau du chaudron pendant vingt-quatre heures sans discontinuer. Après les vingt-quatre heures, vous retirerez la cruche du chaudron, & vous verserez l'huile dans une bouteille que vous boucherez d'un linge & d'une vessie de porc.

Vous frotterez les reins du malade de cette huile autant chaude qu'il la pourra endurer. Après l'avoir bien frotté, vous lui entourerez les reins avec du papier gris & un linge bien chaud. Vous continuerez pendant quelques jours soir & matin.

Ce remède est émollient, incisif & attenuant. On pourra donner dans l'opération du remède, un lavement avec l'eau simple, afin d'obvier à la chaleur que pourroit causer ce remède dans le bas-ventre.

Infusion.

Prenez de la racine d'Aunée, lavez-la dans l'eau fraîche, pour la nettoyer parfaitement sans qu'il soit besoin de la râtisser. Coupez-la par tranches, de l'épaisseur d'une piéce de vingt-quatre sols; enfilez les en forme de chapelet, & les laissez sécher à l'ombre.

Lorsqu'elles seront séches, pilez-en deux onces, & faites infuser cette poudre à froid pendant trois jours & trois nuits dans trois demi-septiers de vin blanc;

blanc; ce temps écoulé, vous passerez la liqueur avec forte expression, & vous la garderez pour le besoin.

On en prend un bon verre le matin à jeun; & pour ôter le goût de la racine, qui n'est rien moins qu'agréable, on peut avaler, en forme de gargarisme, un verre de bon vin blanc, & dormir, si l'on peut.

Les personnes sujettes aux attaques de gravelle, colique néphrétique, ardeur ou rétention d'urine, prennent de ce vin trois jours de suite par chaque mois, pour s'en préserver; & ceux qui en sont continuellement ou fréquemment attaqués, feront bien d'en user pendant quinze jours de suite chaque mois.

On rapportera ici, pour la satisfaction & l'instruction du lecteur, l'histoire de la maladie & de la guérison de la personne de qui vient ce remède.

A l'âge de soixante-dix ans il fut attaqué d'une ardeur & d'une rétention d'urine si fâcheuses, qu'il étoit obligé d'uriner quarante ou cinquante fois par jour. Les efforts qu'il faisoit pour rendre l'urine, étoient si considérables, qu'il étoit obligé d'appuyer sa tête contre le mur. Tous les remédes qui lui furent indiqués n'appaiserent pas le mal. Loin de cela, il augmenta de façon que les douleurs devinrent insupportables, que ses urines devinrent rouges comme du sang; enfin qu'il ne pouvoit plus souffrir aucune voiture. Dix ans entiers se passerent dans cette triste situation. Un ami du malade lui conseilla pour lors le remède ci-dessus décrit. Il en usa tous les jours sans interruption pendant trois mois consécutifs, ce qui lui fit rendre pendant six semaines & plus une grande quantité de glaires, auxquels succéda une matiere blanchâtre comme de la craye dissoute, qui se trouvoit abondamment dans les urines, & qui, diminuant peu à peu, laissa le malade en si bon état, qu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans il buvoit & mangeoit de tout indifférem-

ment, qu'il s'est vû en état de supporter des voyages à pied, à cheval, en carosse, en chaise; en un mot, dans toutes sortes de voitures : & cependant, ce qu'il est important d'observer, ce n'est qu'à l'âge de soixante-dix ans qu'il a commencé de se servir du remède.

Quoique les douleurs & leurs causes fussent totalement détruites, la personne en question ne laissa pas pendant quelques temps de prendre ce remède trois jours consécutifs de chaque mois.

Il s'est aussi servi de temps en temps d'eau néphrétique, dont il prenoit un bon verre le matin à jeun; souvent même il en trempoit son vin aux repas. C'est ainsi qu'il la préparoit.

Prenez deux gros de Bois Néphrétique bien net, & mondé de son écorce & de sa partie jaune; choisissez-le rougeâtre, amer au goût, & le plus chargé d'huile & de sels essentiels, c'est-à-dire, le plus nouveau qu'il sera possible de l'avoir. Coupez ce Bois par petits morceaux, & le faites infuser à froid dans trois chopines d'eau, jusqu'à ce qu'elle paroisse jaune dans le verre, & blanche à la surface, ce qui demande douze ou quinze heures de temps; à mesure que vous ôterez un verre de cette eau, remettez-en pareille quantité de nouvelle, & continuez ainsi tant que l'eau prendra la même teinture.

Il faut observer avant que de finir, qu'on peut employer la racine d'Aunée verte, lorsque la séche manque; mais il en faut mettre trois onces au lieu de deux, & les bien piler dans le mortier de marbre.

Autre Remede pour la Néphrétique.

¶ Prenez des Noyaux de Nefles en poudre une livre, autant de bon Vin blanc, dans lequel vous ferez infuser la poudre des Noyaux de Nefles pendant vingt-quatre heures.

Le malade en prendra tous les matins à jeun un verre.

Autre.

¶ Prenez une once de petite Chelidoine, piquez chaque gouſſe en dix ou douze endroits ; faites-la enſuite infuſer pendant vingt-quatre heures dans une pinte de Vin blanc. Le malade en prendra tous les matins trois travers de doigts, ou moins, ſelon la force ou l'âge du malade : il pourra même en uſer pour boiſſon, en la trempant avec de l'eau.

Cette plante eſt humectante, rafraîchiſſante, réſolutive & apéritive, propre à chaſſer les graviers hors des reins & de la veſſie.

Autre.

Avalez à jeun quatre des bulbes qui ſont à la racine de la Filipendule, s'ils ſont petits, ou l'équivalent de plus gros, & buvez par-deſſus un verre de Vin blanc, ou faites infuſer ces bulbes concaſſées pendant toute une nuit dans un verre de Vin blanc, & avalez le Vin après avoir exprimé les bulbes : deux heures après, on boira un verre de Piſanne faite avec trois ou quatre racines de Queue de Renard, le Chiendent & la Régliſſe, & on continuera ces remédes juſqu'à parfaite guériſon.

La Filipendule eſt un diurétique chaud : mais le reméde pris en total eſt tempéré ; & la Piſanne eſt rafraîchiſſante & émolliente.

Autre.

Prenez une poignée de Pimprenelle & une de Cerfeuil ; mettez-les dans un petit pot, & verſez deſſus un demi-ſeptier d'eau de riviere bouillante. Laiſſez les herbes en infuſion toute la nuit. Le lendemain paſſez la liqueur avec expreſſion, faites-la chauffer au bain-marie, & mêlez-y deux cuillerées

de bon Vin de Bourgogne, une cuillerée de Miel de Narbonne, une demi-cuillerée de suc de Citron, & trois ou quatre zestes du même Citron. Avalez cette liqueur le matin un peu moins chaude qu'un bouillon.

Le lendemain on réitére le même remède, qu'on remplace le troisiéme jour par un bouillon fait avec le veau, la laitue, le cerfeuil, la poirée. Le quatriéme jour on se repose, & le cinquiéme on reprend les mêmes remédes, & on continue jusqu'à ce qu'on soit soulagé, ce qui arrive infailliblement.

La premiere infusion est légerement incisive; le bouillon est émollient, rafraichissant & incisif.

Autre.

Pilez une trentaine de Noyaux de Cerises, & faites-les infuser pendant vingt-quatre heures dans un verre de Vin blanc, que vous prendrez le matin. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Cette infusion est puissamment incisive.

Autre.

Faites infuser dans un verre de Vin blanc une bonne pincée de graine d'Oignons blancs. Prenez ce Vin après douze heures d'infusion, & buvez-en pareille quantité tous les matins jusqu'à guérison.

Cette infusion est apéritive & incisive.

Autre.

Mettez dans une bouteille de verre fort, & dont l'ouverture soit large, trois chopines d'Eau-de-vie, demi-livre de Sucre candi, & autant de Sucre ordinaire; l'un & l'autre pulvérisés; une demi-once de racines d'Arette-bœuf, ou bougrande, deux gros

de racines d'Eglantier, deux gros de racines de Guimauve, une Muscade râpée, bayes de Geniévre, racines de Chardon-Roland, & de Sceau de Salomon, de chacun deux gros; un morceau de racine de grande Consoude coupé en long, & le plus menu qu'il sera possible. Laissez le tout en infusion pendant un mois.

On en prend deux fois par mois, quatre ou cinq jours de suite un petit verre soir & matin. On peut le tempérer l'été avec partie égale d'eau commune.

On peut tirer jusqu'à trois teintures desdits ingrédiens. Il ne faut qu'ajouter de l'Eau-de-vie & du Sucre.

Ce reméde est puissamment incisif. Il convient parfaitement dans les glaires des reins.

Autre.

Prenez deux laitances de Harangs salés; faites-les infuser dans un demi-septier de Vin blanc pendant vingt-quatre heures. Ce temps passé, délayez-les exactement, & avalez le tout à jeun. Prenez un bouillon quatre heures après

Ce reméde est éprouvé contre la pierre.

Autre.

Prenez sommités d'Absynthe, Fleurs d'Orties blanches, de chacune une bonne pincée; écorces de Féves séchées à l'ombre, demi-gros; Anis, Coriandre, Daucus, Carvi, bayes de Geniévre, le tout concassé, de chacun deux gros; mettez le tout en infusion dans une pinte de Vin blanc vieux: bouchez bien la bouteille, & la remuez de temps en temps. On peut s'en servir après deux ou trois jours d'infusion.

On en prend un petit verre le matin à jeun.

Ce reméde est digestif, incisif & apéritif.

Autre Remède pour la Gravelle.

¶ Prenez dix livres d'Eau, autant de Vinaigre, trois onces d'Ache, trois onces de Raisins, une once de semence de Fenouil, autant de semence d'Ache : faites bouillir le tout jusqu'à la troisiéme partie ; passez ensuite la décoction ; & après y avoir ajouté huit livres de Sucre, vous la ferez bouillir jusqu'à ce qu'elle soit clarifiée.

Vous ferez de cette décoction une espéce de Sirop incisif, attenuant & apéritif, dont le malade prendra tous les matins un petit demi-verre.

Décoction.

Prenez deux graines de Gratteculs, autant d'Alkekenge, une pincée de Fleurs d'Orties blanches, un peu de Réglisse, & une botte de Chiendent.

On fait d'abord bouillir à grand feu le Chiendent bien ratissé & épluché, dans deux pintes d'eau de riviere ou de fontaine. Lorsqu'il se précipite au fond du chaudron, on y jette les Gratteculs & l'Alkekenge, qu'on laisse bouillir l'espace d'un *Miserere*, après lequel on met dans le chaudron les Fleurs d'Orties blanches & la Réglisse. Lorsqu'elles ont jetté un bouillon, on ôte le vaisseau du feu, & on passe la liqueur.

On prend soir & matin un verre de cette décoction, & même un l'après-midi, deux heures après le repas. Elle est incisive & rafraîchissante.

Autre.

Prenez une poignée de racines de Persil ; ôtez-en la corde, que vous jetterez comme inutile ; mettez le reste dans une chopine d'eau avec du Sucre candi ; faites réduire l'eau à moitié ; passez la li-

queur par un linge, & faites-la boire au malade. Si elle ne fait pas effet en cinq ou six heures, il faut réitérer.

Cette décoction est un diurétique chaud & incisif.

Autre.

Prenez une poignée de la plante appellée Pied de Pigeon; faites-la bouillir dans une chopine de Vin blanc jusqu'à diminution de moitié. Buvez cette décoction le matin à jeun, quinze ou vingt jours de suite, ou, pour mieux dire, tant qu'il paroîtra dans les urines du sable, des pierres & des glaires.

Les pauvres peuvent se servir d'eau au lieu de vin, & prendre trois verres de cette décoction par jour, un le matin, le second l'après-midi, & le troisiéme le soir. Si l'effet est trop grand, ils n'en boiront que deux verres; & s'il se faisoit quelqu'excoriation dans le passage de l'urine, on ne mettroit dans la décoction qu'une demi-poignée de Pied de Pigeon, & autant de Lierre terrestre, qui est néphrétique & vulnéraire.

Ce reméde est un incisif puissant.

Autre.

Faites bouillir dans une pinte d'eau que vous ferez réduire à moitié, cinq ou six racines de Muguet, buvez cette infusion le matin à jeun. Il faut continuer plusieurs jours de suite.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines de Vin blanc, jusqu'à consommation de moitié, une grosse poignée de racines de Persil, autant de Chiendent, & autant de Chardon-Roland, lesdites racines bien nettoyées, avec une cuillerée de Poix-chiches.

Prenez un verre de cette décoction à jeun, & un second deux heures après le dîner, & réitérez, s'il en est besoin.

Ce remède est encore un diurétique chaud.

Autre.

Faites bouillir dans deux pintes d'eau de riviere une poignée de racines d'Orties piquantes. La liqueur réduite à moitié, dissolvez-y un gros de Cristal-minéral, & prenez en deux verres à jeun à une demi-heure d'intervalle, ayant soin de marcher pendant ce temps, & même jusqu'au dîner.

Cette décoction est incisive, détersive & émolliente.

Ptisanne.

Faites bouillir une poignée de racines de Chiendent dans une pinte d'eau pendant un quart-d'heure, ajoutez-y un peu de racines de Fraisier, d'Oseille, de Pissenlit, & de feuille d'Aigremoine. Après que ces dernieres auront bouilli quelques minutes, laissez refroidir la décoction, passez-la, & faites-en votre boisson ordinaire, même aux repas.

Cette ptisanne est incisive & rafraîchissante.

Autre.

Faites bouillir dans trois chopines d'eau une bonne poignée de Chiendent; mêlez à la liqueur passée & refroidie, un demi-septier de Vin blanc, trois onces de Sucre, & le jus d'un Citron. Buvez-en trois ou quatre verres par jour.

Cette ptisanne est rafraîchissante.

Autre.

Prenez trois ou quatre branches d'Hissope, les

racines d'une botte de Chicorée sauvage, une botte de Chiendent, un morceau de Réglisse, quatre morceaux de bois de Vigne de la longueur du doigt, mondés de leur premiere écorce & fendus : Faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau jusqu'à diminution d'un tiers.

Cette ptisanne est rafraîchissante, & légerement incisive.

Autre.

Faites cuire Argentine, Ortie à fleurs blanches, Pimprenelle, de chacune une poignée ; une once de graine de Lin dans un nouet, dans deux pintes d'eau, qui seront réduites à trois chopines.

Cette ptisanne est incisive, balsamique & adoucissante.

Suc dépuré.

Prenez des sommités fleuries du Violier crû sur une muraille ; pilez-les dans le mortier de marbre, exprimez, & prenez deux onces de ce suc, & autant de vin blanc. Le malade prendra ce mélange debout, ou au moins sur son séant, de peur de vomir. Quand il sera passé, il faut faire suer le malade, & n'être point surpris de l'abondance de la sueur.

Ce suc est cordial, incisif & discussif.

Reméde spécifique pour la Néphrétique ou autre Colique graveleuse, de quelque nature qu'elle puisse être.

¶ Prenez pendant tout le mois de Mai, tous les matins à jeun, une cuillerée de suc ou de séve de Bouleau, dans laquelle vous mettrez une pincée de Sucre candi ; après quoi vous la boirez.

Le suc de Bouleau se tire de la façon suivante. L'on fend les branches du Bouleau, on insére

dans la fente une goutiere pour conduire la séve, que l'on reçoit dans une bouteille de verre.

La séve de Bouleau est déterſive, apéritive & réſolutive.

Autre.

Prenez huit ou dix Oignons blancs, trois ou quatre bonnes poignées de Raves coupées par petites tranches, & deux poignées de Gratteculs concaſſés. Mettez le tout dans un pot couvert, & faites-le cuire au bain-marie dans un chaudron, de ſorte que l'eau du chaudron n'y entre pas en bouillant. Le tout étant cuit, paſſez le jus dans un linge, & conſervez-le dans une bouteille bien bouchée.

On en prend deux cuillerées deux fois le jour dans un verre de Vin blanc, & l'on continue quinze jours de ſuite. On réitére ce reméde tous les mois pendant un an.

Il eſt émollient & inciſif.

D'autres prennent à pareille doſe le ſuc tiré ſans feu des Raves, du Creſſon d'eau, de la Berle & des Oignons blancs, mêlés par parties égales, & veulent qu'on continue ce reméde juſqu'à guériſon.

D'autres donnent avec ſuccès le ſuc de Raves ſeul.

Eau diſtillée.

Prenez une douzaine de gros Limons, coupez-les par tranches, & mettez-les avec le tiers de leur poids de Sucre candi dans quatre pintes d'eau de Pariétaire; après quarante-huit heures de digeſtion, diſtillez: ſur chaque pinte de liqueur, mettez une once de Sel Polychreſte.

Avant que de ſe ſervir de ce reméde, il eſt bon de ſe purger avec la Caſſe, le Séné & l'Anis infuſés dans l'eau de Pariétaire, & édulcorés avec le Sirop de Chicorée compoſé; après quoi l'on pren-

ra le reméde prescrit deux ou trois jours de suite à a dose de deux ou trois onces à jeun.

Cette eau est rafraîchissante, & très-bonne dans 'ardeur d'urine & l'accès de gravelle. Elle est aussi égerement incisive.

Eau distillée de l'Herbe appellée Toute-bonne.

¶ Prenez six onces de la Toute-bonne, ôtez-en es racines & les feuilles gâtées ; lavez-la dans de 'eau commune ; faites-lui perdre son humidité entre deux linges ; après quoi vous couperez assez menu la tige, les feuilles & les fleurs. Mettez-la ensuite infuser l'espace de vingt-quatre heures dans une pinte ou trois demi-septiers de Vin blanc. Remuez-la de temps en temps. Les vingt-quatre heures étant écoulées, tirez-la du Vin, & la mettez dans une chapelle. Faites-la distiller au plus petit feu. Vous mettiez l'eau distillée dans une phiole bien bouchée, que vous exposerez au soleil pendant trois semaines.

La saison la plus convenable pour faire cette distillation, est le mois de Juin.

Cette eau est apéritive, propre pour évacuer les graviers & fondre les pierres récemment formées dans les reins.

Le malade en prendra le matin à jeun, de quinze jours en quinze jours, trois cuillerées.

Il est à propos de faire précéder à l'usage de cette eau, la saignée, sur-tout s'il y a plénitude dans le pouls, & une légere purgation faite avec la Manne, la Casse, & un gros de Sel Végetal.

Boisson pour la Gravelle.

¶ Eau de Raves distillée, mêlée avec du Vin blanc.

Autre.

Faites distiller des rejettons de Figuier, & buvez tous les matins un petit verre de l'eau qu'on aura tirée, y ajoutant un peu de Sucre, si elle paroît trop amere.

Cette eau brise la pierre des reins & de la vessie.

Sirop.

Coupez par morceaux deux livres de racines d'Aunée; faites-les bouillir dans un pot de terre neuf avec deux pintes d'eau de fontaine & une de vin blanc, jusqu'à consommation de moitié; tirez la racine du pot, pilez la dans le mortier de marbre, & la mettez dans un linge fort, qu'on tordera fortement pour en exprimer le suc, au moyen de la décoction qu'on aura jettée dessus. Remettez cette liqueur dans le même pot avec trois quarterons de Sucre fin; faites-la d'abord bouillir à gros bouillons, diminuant insensiblement le feu, de sorte cependant que la liqueur diminue de moitié. Otez la liqueur, & la gardez pour l'usage.

On en fait prendre au malade quatre fois le jour une cuillerée; sçavoir, le matin en s'éveillant; deux heures avant le dîner; deux heures avant le souper, & le soir en se couchant. Il ne faut faire ce remède de suite que trois semaines au plus.

C'est un incisif très-puissant, qui convient à la gravelle, & à l'hydropisie commençante.

Julep.

Mettez un quarteron de Sucre, & un demi-septier d'Eau-de-vie dans une pinte de jus de Fraises, & buvez-en tous les matins à jeun plein un verre à Ratafiat.

Il est incisif & rafraîchissant.

Autre pour la Colique Néphrétique.

¶ Prenez pour deux sols six deniers d'Orviétan; délayez-le dans un verre de bon vin blanc; ajoutez-y une once de Sirop Violar; mêlez le tout; mettez-y ensuite du jus de Bigarade.

Le malade prendra ce remède dans son lit, & il y restera jusqu'à ce qu'il aille à la selle.

Ce remède, en calmant, guérit la colique néphrétique.

Autre.

¶ Prenez demi-once d'Huile d'Amandes douces tirée sans feu, le jus de la moitié d'un Citron, deux cuillerées de Vin blanc; mêlez bien le tout, & faites prendre au malade à jeun, deux fois la semaine, pareille dose.

Cette potion est rafraîchissante & adoucissante. Elle convient très-bien dans les ardeurs d'urine.

Il faut avoir soin de purger tous les quinze jours le malade avec de la Casse.

Autre.

Faites infuser à froid pendant vingt-quatre heures dans une pinte d'eau une poignée de Cerfeuil & une de Pimprenelle; & dans un verre de cette infusion, pressez le jus de la moitié d'un Citron, & une cuillerée de Sirop Capillaire. Faites prendre ce remède au malade le matin à jeun. Il faut le réitérer pendant dix ou douze jours, & ne manger qu'au bout de deux heures. Il ne dérange rien dans le régime ou la façon de vivre accoutumée.

Ce julep est rafraîchissant & incisif.

Bouillon.

Faites un bouillon avec le Pourpier, le Plantin,

la Laitue, les racines de Guimauve, les feuilles de Violier jaune, un morceau de Veau ou un Poulet, & prenez-en tous les matins pendant huit jours.

Ce bouillon est rafraîchissant, émollient & incisif.

Poudre.

Mettez dans un verre de Vin blanc un gros de zestes de Noix pulvérisés, & deux cuillerées d'Huile d'Amandes douces; prenez cette boisson à jeun, ou au commencement de l'accés de néphrétique. Mais pour cet effet, il faut toujours porter sur soi de la poudre de zestes.

Cette poudre est sudorifique & déficcative.

Autre.

Faites cueillir sur la fin du mois de Septembre la racine de Chardon Etoilé, autrement dit Chausse-trape; mondez-la exactement, puis lavez-en la premiere peau qui est brune en dehors & blanche en dedans. Faites-la sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussiere.

Prenez un gros de cette écorce exactement pulvérisée, & prenez-le tous les mois, ou plus souvent, dans un petit verre de bon Vin blanc.

Le soir du jour où l'on a pris cette poudre, on prépare la décoction suivante, que l'on prend le lendemain matin à jeun.

On met dans un pot de terre vernissé & neuf, une poignée de Pariétaire bien nettoyée & lavée, un gros de bois de Sassafras fraîchement pulvérisé, un gros d'Anis, & une pincée de poudre de Canelle, qu'on fait bouillir devant un feu clair pendant un *Miserere* dans une suffisante quantité d'eau. On tire le pot du feu, on le couvre de son couvercle & d'un linge pardessus, on le laisse toute la nuit sur les cendres chaudes. Le lendemain on le fait encore

bouillir un *Miserere*, & l'on passe la liqueur avec expression dans une écuelle où l'on aura mis deux onces de Sucre candi. Lorsque le Sucre est fondu, on avale la colature le plus chaud qu'il est possible.

Ces remédes ne dérangent rien dans le régime de vie ordinaire; ils sont incisifs & rafraîchissans.

Autre.

¶ Prenez une once de Noyaux de Nefles, lavez-les dans du Vin blanc, & les faites sécher; une demi-dragme des quatre Semences froides mondées & séchées, de Réglisse nettoyée une dragme, graine de Saxifrage & Bruscus, graine d'Hermiole ou Turquette, de chacune demi-dragme; des graines de Milium Solis ou Gremil, de Genest à balets, de Pimprenelle, Petit Houx, Asperge, de chacune un scrupule; graine de Guimauve une dragme. Pulvérisez le tout avec six onces de Sucre fin.

Le malade en prendra tous les matins à jeun pendant six ou huit jours, deux gros dans un demi-verre de Vin blanc ou de jus de Citron.

Cette poudre est apéritive & incisive; elle procure par ses vertus la dissolution de la pierre, & l'expulsion des graviers formés dans les reins & dans la vessie.

Comme cette poudre échauffe, il faut faire attention, avant de s'en servir, au tempérament du malade. Si son tempérament est chaud ou sec, il faudra faire précéder à cette poudre une ou deux petites saignées, des rafraîchissans, & une purgation (qu'il ne faut jamais omettre) faite avec deux onces de Manne & une demi once de Diaprum, dans une décoction de Chicorée sauvage.

Autre.

Mettez séparément en poudre des Noyaux de

Pêches & de Nefles, paſſez ces poudres par le tamis; prenez un gros de chacune d'elles, & pareille quantité de Sucre fin. Mêlez le tout enſemble, & faites-le prendre au malade dans un verre de Vin blanc. L'opération de ce reméde eſt prompte.

C'eſt en effet un apéritif puiſſant.

Autre.

Faites ſécher la racine de trois Poireaux, mettez-la en poudre, & faites prendre cette doſe en une ſeule fois dans de l'Huile d'Amandes améres.

C'eſt encore un diurétique chaud & aſſez puiſſant.

Autre.

Prenez tant que vous voudrez d'écoſſes de Féves de marais; faites-les ſécher au ſoleil, puis brûlez-les dans une terrine, afin que cette cendre ne ſe mêle point avec d'autres; paſſez-la dans un tamis fin, & conſervez-la pour l'uſage.

On en fait infuſer un demi-gros du ſoir au matin dans de bon Vin blanc ſur les cendres chaudes, & l'on fait avaler cette infuſion au malade après l'avoir paſſée.

Ce reméde fait uriner peu de temps après qu'il eſt avalé. Il détache les glaires attachés aux reins & à la veſſie.

On peut ſubſtituer aux cendres de Féves celles de Sarment de raiſin; mais ces dernieres ont moins d'efficacité.

Autre.

Faites ſécher au four telle quantité que vous voudrez d'Ecailles d'Oeufs frais, ſans les faire rouſſir; mettez-les en poudre ſubtile, dont vous ferez infuſer une cuillerée dans un demi-ſeptier de Vin blanc naturel, que vous ferez prendre au malade, après

après une infusion de vingt-quatre heures, & l'avoir passée par un linge fin.

On peut réitéter cette dose le soir, si la douleur de la pierre est violente.

Ce remède divise puissamment les glaires; mais je ne sçais comment il peut appaiser les douleurs que cause la pierre.

Autre.

Prenez du Thin feuilles & racines autant que vous voudrez; faites-le sécher à l'ombre, puis brûlez-le; passez la cendre par le tamis de soye, & la gardez pour le besoin.

On en donne depuis un jusqu'à deux gros dans un verre de Vin blanc, & on continue jusqu'à guérison. Ce remède divise les glaires des reins; & même dissout la pierre de la vessie.

Pilules.

Prenez une once de Thérébentine de Venise, lavez-la plusieurs fois dans une once d'eau de Bourrache, Buglose & Fenouil mêlées par égale partie. On lave la Thérébentine en la battant dans l'eau pendant deux heures avec une spatule.

Lorsqu'elle aura été lavée trois fois, laissez-la égouter, & la mêlez avec un quarteron de Sucre fin pilé exactement; puis ajoutez un gros de poudre de Canelle fine passée par le tamis. Il en résultera une pâte que vous enfermerez dans un papier, & laisserez pendant trois jours dans une boëte bien close. Si l'on tardoit plus long-temps, elle durciroit trop pour l'usage suivant.

On fait de cette pâte de petites boules grosses comme un pois, dont on prend deux ou trois à jeun de deux en deux jours. On est quelquefois dix ou douze jours sans sentir de soulagement;

mais il ne faut pas se rebuter, & l'on en verra des effets merveilleux.

Pour conserver ces petites boules, on les roule dans du Sucre en poudre, ou de la poudre de Réglisse : autrement elles s'attacheroient les unes aux autres. Cela fait, on les conserve dans une phiole bien bouchée. On peut user de ce reméde trois ou quatre mois de suite.

C'est un diurétique puissant, incisif, détersif, propre pour consolider les ulcéres des reins.

Opiat.

Prenez Amandes douces & Pistaches mondées de leur écorce, de chacune une dragme ; semences de Guimauve & d'Alkerkenge de chacune deux scrupules ; semences de Laitues, de Pavot blanc, Amidon, Gomme Adragant, de chacune une dragme, Réglisse demi-once, Sucre fin six onces ; pilez le tout exactement, & faites-en un opiat avec l'eau de Pariétaire.

La dose est de deux à trois gros le matin à jeun, & le soir en se mettant au lit.

Il faut se préparer à l'usage de cet opiat par la saignée & la purgation, & réitérer cette derniere tous les mois. On peut se contenter de la Casse dans le petit Lait.

Cet opiat est adoucissant, émollient & rafraîchissant.

Autre pour la Pierre & Colique Néphrétique.

Prenez de la racine d'Arette-bœuf & d'Origan, de chacune une once ; de tous les Capillaires, de chacun une poignée ; des quatre Semences froides quatre dragmes, des trois Fleurs Cordiales de chacune une pincée, des Raisins cuits au soleil, & de la Réglisse ratissée, de chacun demi-once ; de Saxi-

frage & de Pimprenelle, de chacun une once.

Faites bouillir le tout dans trois pintes d'eau de riviere jusqu'à diminution des deux tiers ; coulez & exprimez le reſtant, & faites-y bouillir trois onces de Séné bien mondé, & trois dragmes de ſemence de Fenouil doux. Faites bouillir la décoction juſqu'à ce qu'elle ſoit diminuée d'un quart. Paſſez de rechef la décoction, & y ajoutez ſix onces de Sucre ; réduiſez-la en ſirop : prenez enſuite deux onces de Caſſe de Levant, autant de Lenitif fin, deux dragmes de Rhubarbe, & demi-dragme de Canelle réduite en poudre bien ſubtile. Formez du tout un opiat mol, dont le malade en prendra à jeun une once deux fois le mois.

Cet opiat, en briſant la pierre & les Graviers contenus dans les reins & dans la veſſie, guérit la colique néphrétique, fortifie en même-temps l'eſtomac.

Autre.

Prenez une once de Racines d'Aunée, trois onces de racines de Fenouil, deux gros de Poivre noir ; pulvériſez le tout à part, paſſez-le par le tamis, & l'incorporez dans une ſuffiſante quantité de miel à demi cuit. On en donne gros comme une noiſette avec de l'eau chaude ou du vin blanc.

Cet opiat eſt un inciſif puiſſant. On l'employe dans les maux de reins, la gravelle, la colique, les engorgemens du foye & de la rate, & même le mal caduc.

Sel.

Faites fondre une livre de Nitre ou Salpêtre dans un creuſet, jettez-y une once de fleurs de Souffre, & autant de Camphre. Agitez la matiere juſqu'à ce que le Souffre ſoit brûlé ; puis verſez deſſus peu à peu une once d'Eſprit de Vitriol.

Ce Sel approche fort par la vertu du Sel Poly-

chreſte, & n'en différe que parce qu'il ſe trouve joint à un Criſtal Minéral. Il eſt donc apéritif, inciſif & diurétique froid.

Autres Remédes.

Une pincée de poudre très-fine de *Virga Aurea*, priſe le matin dans un œuf frais, fait des miracles. Il ne faut manger que quatre heures après, & il faut continuer au moins une quinzaine.

Pluſieurs perſonnes ſe ſont bien trouvées d'avoir pris dans du Vin blanc, plein une cuilliere à caffé à comble, de poudre d'écailles d'Huîtres ou de Moules calcinées.

Ces deux remédes ſont de forts inciſifs.

Le Baume de Copahu fait auſſi des effets merveilleux. On le prend à la doſe de dix, douze, quinze, & même dix-huit goutes, une ou pluſieurs fois par jour dans du bouillon, s'il y a fiévre, ou dans le Vin blanc, s'il n'y en a pas.

C'eſt un émollient inciſif.

Les Eaux ſulphureuſes de Barreges & de Saint Amand en Flandre, font auſſi parfaitement bien.

Voyez encore Ptiſanne purgative, page 10. Ptiſanne Néphrétique, *ibid.* Ptiſanne Apéritive, page 11. Autre Ptiſanne apéritive, page 12. Ptiſanne Diurétique, page 26. Ptiſanne, page 42. Teinture d'Apalachine, page 44. Baume Sympatique, page 74. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Troiſiéme Elixir, page 95. Ptiſanne, page 131. Poudre, page 184. Ptiſanne, page 241. Infuſion, page 103. Electuaire, page 255.

Autre.

Mangez un quartier de Muſcade; elle provoquera l'urine; mais il faut bien faire attention s'il n'y a pas chaleur ou quelque légere inflammation aux

teins ; car la Muſcade ne provoque l'urine qu'en échauffant.

Pour l'écoulement involontaire des Urines.

Il faut avoir un petit Poiſſon qui ſe trouve dans le ventre des Brochets ; on le fera ſécher au four, lorſque le pain en eſt tiré, ou ſur une pelle à feu, & on le réduira en poudre. On donne un gros de cette poudre deux matins à jeun dans un verre de Vin rouge, & l'on eſt guéri. Ce remède eſt éprouvé.

On peut auſſi employer la Pierre Stiptique, page 87.

ARTICLE V.

Des Maladies du Foye.

LE foye, comme toutes les autres parties, eſt ſujet à l'inflammation. Elle ſe guérit par les ſaignées & les rafraîchiſſans ; mais comme c'eſt un viſcere qui a très-peu de reſſort, & deſtiné à ſéparer la bile, qui eſt une liqueur huileuſe, il eſt très-ſujet aux engorgemens ou obſtructions, qui, ſi elles ne ſont pas réſolues de bonne heure, ſe changent en concrétions durables, & preſqu'incurables, nommées ſchirres.

Les remédes propres à lever les obſtructions du foye, ſont la ſaignée, comme remède de l'épaiſſeur du ſang, ou ſimplement comme donnant du jour aux vaiſſeaux, & facilitant l'opération des remédes ; les délayans, qui donnent au ſang un véhicule qui facilite ſa circulation, & les inciſifs qui diviſent la partie rouge du ſang, & échauffent ſes ſouffres trop épais. Les remédes ci-après ſatisfont à ces indications.

Ces mêmes remédes réſolvent quelquefois les ſchirres, quand on peut aſſez les amolir pour qu'ils puiſſent mordre ſur eux.

Infuſion.

Prenez de la Verveine, de la Paſquerette, du Poireau avec ſon chevelu ou ſa racine, du Pas-d'Ane, de l'Oreille de Souris, de chacune une groſſe poignée; faites bouillir le tout dans ſix pintes d'eau que vous ferez réduire à moitié, & buvez-en trois verres le matin & autant l'après dîner.

Si cette ptiſanne ne paſſe pas aiſément, il faut y ajouter une racine de Pivoine & un peu de Réglisse.

Suc épuré pour les Chaleurs au Foye.

¶ Prenez des feuilles & des fleurs de Bourrache, pilez-les & faites bouillir le jus; & après qu'il aura écumé, prenez-en un verre à jeun avec un peu de Sucre; vous continuerez à en prendre pendant neuf jours.

Le ſuc de Bourrache adoucit & envelope les ſels trop exaltés qui cauſent la chaleur exceſſive au foye.

Infuſion.

Faites infuſer pendant vingt-quatre heures une demi-once de Rhubarbe, deux gros de Canelle, & une poignée d'Abſynthe dans une pinte de Vin blanc, dont le malade prendra un verre tous les jours au matin.

Eau pour les Obſtructions du Foye.

¶ Prenez deux pieds de Veau, que vous ferez bouillir dans neuf pintes d'eau de riviere juſqu'à

diminution de moitié ; ajoutez-y une livre de Ris que vous ferez cuire avec de la Mie de Pain blanc détrempée avec du Lait, deux livres de Beurre frais, & les glaires de deux Oeufs frais avec les écailles. Distillez le tout ensemble ; & dans la distillation, ajoutez-y une once d'Eau de Scolopendre, de Chicorée & d'Endive, & une once de racines de Persil.

Cette eau est fort bonne pour la jaunisse, l'obstruction du foye & de la rate. Elle rend les chairs vermeilles. En la buvant, on peut y mettre un peu de Sucre. On en peut boire à ses repas, & en couper son vin.

Décoction.

Prenez racines de Chicorée sauvage & de Chiendent, de chacune une bonne poignée ; Chicorée blanche, Argentine, de chacune deux poignées ; graines d'Anis & de Fenouil, de chacune demi-once. Faites cuire le tout dans deux pintes de vin blanc & autant d'eau, jusqu'à diminution du quart. Passez la liqueur sans expression, & buvez-en à discrétion.

Bouillon pour les Chaleurs du Foye.

¶ Prenez une livre de chair de Veau, une poignée de Laitue, autant de Pourpier & d'Houblon ; faites bouillir le tout dans deux pintes d'eau que vous ferez réduire d'un tiers.

Le malade en prendra tous les matins à jeun.

Avant d'user de ce bouillon, il est à propos de faire une saignée du bras droit.

La chaleur du foye se connoît par les urines rouges ou briquetées.

Purgation.

Prenez Scolopendre, Aigremoine, Chicorée sauvage, de chacune une poignée; Polipode de

Chêne, une once; faites bouillir le tout dans une pinte d'eau jusqu'à diminution d'un quart; mettez pendant la nuit infuser sur les cendres chaudes dans la colature six gros de Séné mondé, un demi gros d'Anis, deux gros de Crême de Tartre. Passez la liqueur; ajoutez-y trois onces de Sirop de Chicorée composé; prenez-en la moitié, le lendemain l'autre, & le soir un lavement.

Autre.

Prenez une demi-livre de Conserve Cordiale, ajoutez-y Rhubarbe en poudre, Fantal citrin, Crême de Tartre & Anis, de chacun demi-once; Catholicon double & moëlle de Casse, de chacun deux onces; Sirop de Fleurs de Pêcher ou de Roses pâles une once. Mêlez bien le tout ensemble, & le conservez.

La dose est de deux gros à une demi-once dans du pain à chanter. Voici la maniere de faire la Conserve Cordiale.

Prenez autant que vous voudrez d'écorces de Citron & d'Oranges confites, & pilez-les avec une suffisante quantité de Fleurs Cordiales, pour qu'il en résulte une masse mollette que vous ferez cuire au soleil. Quand elle sera cuite, ajoutez sur chaque demi-livre Confection d'Hyacinte & Alkermes, de chacune une once; une cuillerée de bonne Eau de Canelle, trente goutes d'Esprit de Sel, deux onces de Sirop de Grenades ou de Limons, Sel de Perles & de Corail, de chacun demi-gros; Ambre gris deux grains, Eaux de Fleurs d'Oranges & de Roses, de chacune deux cuillerées. Mêlez exactement le tout, & le conservez pour le besoin.

On en donne gros comme une noisette.

En temps de maladies contagieuses, sur chaque demi-livre on mettra deux gros de poudre de Vipere, & autant de bonne Thériaque.

Pilules

Pilules Purgatives.

Prenez Rhubarbe, Agaric, Aloës épatique, de chacune une once ; pulvérisez les subtilement, & les incorporez avec Sirop Rosat pour en faire une pâte solide, dont on formera des pilules de la grosseur d'une lentille, desquelles on prendra six ou sept, matin & soir, dans de la moëlle de pomme ou du pain à chanter. Le matin on prendra un bouillon aux herbes apéritives deux heures après. Le soir on les prendra une heure avant le souper, qui sera léger, & commencera aussi par un bouillon.

Ces pilules sont extrêmement bonnes pour le foye obstrué.

Sirop.

Prenez Acier préparé une once, racines d'Asperges, d'Ache, de Persil & de Souchet, de chacune une once ; feuilles d'Absynthe une poignée, graine de Coriandre deux gros, écorces jaune de Citron une demi-once, fleurs de petite Centaurée deux pincées ; faites infuser le tout dans un lieu chaud dans une pinte d'eau de fontaine, & ensuite bouillir doucement avec une livre de Miel, jusqu'à ce qu'il soit écumé. Passez la liqueur ; mêlez y quatre onces de bon Vinaigre, & deux gros d'écorce d'Orange. Remettez le tout sur le feu, & faites cuire à consistance de sirop. Passez-le, & le gardez pour le besoin.

On en donne deux cuillerées dans une décoction, infusion ou eau distillée, appropriée à la nature de la maladie G.

Sirop pour les Chaleurs du Foye.

℞ Prenez demi-livre d'Eau Rose, un quarteron d'Eau d'Endive, deux onces de Grenades, cinq

onces de Sucre ; faites bouillir le tout jusqu'à consistance de sirop.

Le malade en mettra à la hauteur de quatre doigts dans un verre qu'il remplira d'eau. Il en prendra jusqu'à ce qu'il sente du soulagement, & les chaleurs considérablement diminuées.

Ce sirop est rafraîchissant & adoucissant.

Lavement.

Faites bouillir une tête de Mouton bien saine & bien lavée dans quatre pintes d'eau de riviere que vous ferez réduire à moitié, & que vous partagerez en quatre lavemens, à chacun desquels vous ajouterez un demi-quarteron de Miel.

Les lavemens sont nécessaires dans les obstructions du foye, parce que le ventre est toujours constipé.

Autres Remédes.

Voyez Ptisanne apéritive, page 11. Pilules Angeliques, page 20. Poudre Purgative, page 23. Teinture d'Apalachine, page 44. Eau de Noix Vertes, page 91. Elixir, page 94. Beurre de Genievre, page 250. Opiat, page 306.

Outre ces remédes, il y en a une infinité dans les précédens, tels que sont tous les apérifis, les incisifs, les rafraîchissans, les stomachiques, &c. qui peuvent être employés dans les maladies du foye. Les maladies pour la rate & ceux pour l'hydropisie y conviennent aussi.

ARTICLE VI.

Des Maladies de la Rate.

OUTRE l'inflammation, l'obstruction & le schirre, auxquels la rate est sujette aussi-bien

que le foye, elle eſt quelquefois attaquée de gonflemens extrêmement incommodes, & qui, ſuivant toutes les apparences, viennent de la difficulté que le ſang trouve à y circuler. Ils demandent donc à l'extérieur des topiques qui donnent du reſſort à cette partie, & diviſe le ſang qui y circule; & intérieurement il faut employer des remédes incififs.

Topique.

Prenez un gros de Fiel de Bœuf, faites-le bouillir dans un pot de terre avec trois demi ſeptiers de bon Vinaigre, juſqu'à conſommation de moitié; trempez-y un morceau de drap bleu, & l'appliquez le plus chaudement qu'il ſe pourra ſur la partie malade.

Cataplaſme.

Réduiſez en poudre de la mie de gros Pain, de ſorte que vous puiſſiez en faire une bouillie avec de gros Vin de teinte.

Lorſqu'elle ſera bien cuite, ajoutez y d'une poudre faite avec deux parties de Poivre gris, une partie de Muſcade, & une partie de clous de Géroſle. La ſeule proportion qu'on puiſſe indiquer entre la bouillie & la poudre, c'eſt qu'elle doit piquer fortement la langue.

Otez la bouillie du feu, & étendez-la ſur une compreſſe en pluſieurs doubles, que vous appliquerez ſur la partie douloureuſe, après avoir recouvert le cataplaſme de l'un des doubles. Il faut l'appliquer le plus chaud qu'il ſera poſſible, & le renouveller de douze en douze heures pendant neuf jours, & toujours avec de la bouillie nouvelle faite. Pendant ce temps il faut s'abſtenir de tous remédes, même de lavemens, à moins que le ventre ne ſoit reſſerré.

Il faut remarquer que cette bouillie s'attache

aiſément au poellon, à moins qu'on ne la remue continuellement.

Autre.

¶ Prenez racines de Chicorée ſauvage une poignée, une pinte de Vin blanc, une demi-livre de beurre : mettez le tout bouillir dans un pot de terre neuve, juſqu'à ce que le Vin ſoit entierement conſommé ; pour lors vous pilerez le tout enſemble, & vous en ferez un emplâtre que vous appliquerez ſur la rate du malade le plus chaudement qu'il pourra l'endurer. Vous réitérerez juſqu'à trois ou quatre fois.

Cet emplâtre, qui eſt adouciſſant & réſolutif, eſt très-bon lorſque la rate eſt gonflée & adhérante aux côtes.

Pour aider l'action de cet emplâtre, on fera boire au malade une décoction d'un arbriſſeau appellé *Tenerium* ; en François, Hermium.

Il en boira ſoir & matin, à toute heure.

Autre.

Prenez une poignée de feuilles de Verveine mâle, hachez-les & les broyez avec deux blancs d'Oeufs, deux onces de farine de Féves, & quelques Oignons de Lys blancs. Etendez ce mélange ſur de l'étoupe que vous appliquerez ſur la partie malade, le retenant en place avec une ſerviette qu'on aura ſoin de bien chauffer. On renouvelle ce cataplaſme au bout de douze heures, ſi l'on n'eſt pas guéri, ce qui arrive rarement. L. B.

Onguent.

Prenez racines d'Ellebore noir & de Caprier, de chacune une once ; racines de Coulevrée deux onces, racines de Frêne deux onces & demie, Po-

lipode de Chêne trois onces, Patience sauvage deux onces, Turbith une once, Coloquinte une demi-once; pilez le tout, & le faites macérer dans une suffisante quantité de Vin blanc, puis ajoutez suc de Ciclame une once & demie, sucs de Cigue, de Cresson d'eau, d'Ache, de Persil, de Fumeterre, d'Absynthe, de chacun une once; semences de Genièvre & de Cumin, de chacune deux gros; feuilles de Cuscute, de Capillaire & de Tamarisc, de chacune demi-poignée. Faites bouillir quelques momens; enfin, ajoutez Huile d'Amandes ameres & de Noyaux de Pêches, de chacune deux onces; uxouge de Porc une demi-livre. Faites bouillir suffisamment; mettez le marc à la presse, après avoir passé le liquide. Remettez la colature au feu, & faites-y fondre une quantité suffisante de Cire jaune pour en faire un onguent un peu liquide. Quand la Cire sera fondue, mêlez une demi-once de Gomme Ammoniaque dissoute dans le Vinaigre, & un gros d'Aloës réduite en poudre subtile.

On frotte avec beaucoup de succès l'hipocondre gauche avec cet onguent. L. B.

Infusion.

L'infusion de racines d'Aunée, telle qu'on l'a décrite dans l'Article IV. de ce Chapitre, prise à jeun pendant quelques jours de suite, guérit le gonflement de la rate.

Ou bien, on fait infuser un gros de cette racine mise en poudre dans le Vin blanc, du soir au matin, & on le prend à jeun avec la poudre.

Autre.

¶ Prenez de Cresson, Sauge, Hysope, Mente, Fenouil, Persil & chicorée, de chacun une demi-poignée; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau.

Cette infusion est bonne pour les engorgemens de la rate, & quand elle est attachée aux côtes ; & on peut boire des bouillons de Choux rouges à demi-cuits.

Il faut éviter de manger du fromage & des viandes qui fourniſſent un suc épais.

Décoction.

Prenez racines de Fougere mâle deux bonnes poignées, Scolopendre & Ortie Royale, de chacune deux bonnes poignées ; faites bouillir le tout à petit feu pendant un petit quart-d'heure dans trois pintes de bon Vin blanc ; paſſez la liqueur ſans expreſſion, & faites-en prendre au malade un verre matin & ſoir. Ce remède continué guérit parfaitement.

Poudre.

Faites griller ſur les charbons la rate d'un Porc mâle juſqu'à ce qu'on puiſſe la réduire en poudre. Faites infuſer cette poudre pendant vingt-quatre heures dans une chopine de bon Vin blanc, & faites-en prendre au malade un verre tous les jours au matin, juſqu'à ce qu'il ait conſommé tout le Vin.

Si le Porc n'eſt pas bien gras, il faut prendre la rate de deux.

Autre.

℥ Prenez des Poumons de Renard, réduiſez-les en poudre, & vous en donnerez au malade dans du Vin blanc. Il en prendra un ou deux gros dans chaque verre.

Cette poudre eſt bonne lorſqu'il s'eſt formé quelqu'abſcès dans la rate. Elle eſt bonne auſſi pour l'aſthme.

Purgation.

Prenez feuilles de Thin, Fumeterre & Pimpre-

nelle, de chacune une pincée; des quatre Fleurs Cordiales quatre pincées, long comme le doigt de Canelle concaſſée, une once de bon Séné mondé, deux gros d'Epithime, une cuillerée d'Eau-Roſe, le jus de deux Oranges, un quarteron de Sucre fin; faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures au coin du feu dans trois demi-ſeptiers de Vin blanc, le vaiſſeau étant bien couvert. Faites prendre le tiers de cette liqueur paſſée ſans expreſſion trois matins conſécutifs.

Autre.

Dans la maſſe qui fait le purgatif, page 311. au lieu de Catholicon, mettez ſur chaque demi-livre deux onces de pulpe de Tamarins, demi-once de Confection Hamec, Séné, Anis, Canelle, le tout en poudre, de chacun deux gros, Sel de Tamariſc trois gros, Sirop de Fumeterre une once.

Cet opiat ſe donnera à la même doſe.

Autres Remédes.

Voyez Boule de Mars, page 85. Elixir, page 94. Opiat, page 306.

ARTICLE VII.

De l'Hydropiſie.

L'ON diſtingue trois ſortes d'hydropiſies; l'anaſarque, l'aſcite & la tympanite. L'anaſarque eſt un épanchement de ſéroſités ſur toute l'habitude du corps, & principalement ſur les extrémités inférieures; l'aſcite eſt un épanchement de ſéroſités dans la cavité du bas-ventre; la tympatique, outre cet accident qu'elle a commun avec l'aſcite, dont elle

différe cependant en ce que les sérosités s'y ramassent en bien moindre quantité, est accompagnée de vents qui causent un gonflement de cette partie, qui devient tendue comme un tambour, d'où vient le nom de tympanite

La cause de l'anasarque est un épuisement des parties spiritueuses du sang, qui l'empêche de circuler librement, & donne occasion à la lymphe de s'amasser dans les vaisseaux lymphatiques de la peau. L'ascite, outre cet appauvrissement du sang, qui en est la cause éloignée, est presque toujours causée immédiatement par des obstructions dans les visceres du bas-ventre, & principalement dans le foye & la rate, ce qui fait regorger le sang dans les vaisseaux du bas-ventre, & donne lieu ou à l'écartement des membranes qui lâchent la sérosité, ou à leur rupture, qui, au lieu d'une infiltration, produit un épanchement. La tympanite, à cet épuisement des parties volatiles du sang, joint une disposition inflammatoire, qui cause la raréfaction des liqueurs épanchées.

L'indication commune de toutes ces maladies, est donc de remettre dans le sang un spiritueux d'où dépend la liberté de sa circulation. Mais l'on y réussiroit difficilement si des évacuations convenables ne le déchargeoient de la sérosité surabondante. C'est à quoi l'on réussit par les émétiques, les purgatifs & les diurétiques; les diaphorétiques ordinairement n'y faisant rien. Après quoi l'on tâche de résoudre les obstructions ou concrétions de la lymphe, qui sont les causes premieres de ces maladies. Il faut seulement observer que comme la tympanite est souvent accompagnée de fiévre, les rafraîchissans, & même la saignée, sont quelquefois d'usage. C'est à la prudence d'un Médecin qu'il appartient de décider de la maniere d'appliquer les remédes, & du choix des plus convenables. On trouvera ici de quoi choisir. On peut employer les deux premieres ptisannes dans l'anasarque.

Ptiſanne.

Prenez une once de Guy de chêne, & une once de Limaille d'Acier; faites-les bouillir dans deux pintes de ptiſanne faite avec le chiendent, l'orge & la régliſſe.

Autre.

Prenez racines de Piſſenlit, Arete-bœuf, Nénuphar, Chicorée ſauvage, Oſeille, Ortie piquante, Fraiſier, Aigremoine, Chiendent, de chacune une petite poignée; faites-les bouillir dans trois chopines d'eau. Etant réduite à une pinte, paſſez la liqueur, mêlez-y une chopine de Vin blanc, deux gros de Criſtal Minéral, & deux onces de Sirop de Roſes pâles.

Il faut boire au moins trois verres par jour de cette ptiſanne, & continuer juſqu'à guériſon. On diſſoudra dans le premier verre chaque jour une demi-once de Manne.

Autre.

¶ Faites bouillir dans trois pintes d'eau une once de Salſepareille coupée par petits morceaux, une once d'Hermodates; coulez l'eau, & faites-y infuſer pendant huit jours une once de Séné, une once de Régliſſe, demi-once de Roſes de Provins, demi-once d'Anis verd, demi-once de Coriandre, demi-once de Polipode de chêne. Au bout des huit jours coulez l'infuſion, & faites-y diſtiller deux gros de Criſtal Minéral, & deux gros de Crême de Tartre.

Cette ptiſanne eſt bonne pour l'hydropiſie; elle attire les humeurs ſéreuſes & glaireuſes, & les charie par les urines.

Le malade en prendra un verre le matin & un verre le ſoir.

Autre.

¶ Prenez une poignée de racines de petit Houx dépouillées de leur écorce & bien lavées ; faites-les bouillir dans deux pintes d'eau, jusqu'à ce que les racines soient cuites ; pour lors vous retirerez la ptisanne.

Elle est bonne pour l'hydropisie, en chariant les férosités par les urinnes.

On s'en sert pour boisson. On peut en mettre dans son vin.

Autre.

Prenez cinq plantes de Benoite, autant d'Aigremoine, une bonne poignée d'Avoine blanche bien épluchée & lavée; faites bouillir le tout dans quatre pintes d'eau pendant trois quart-d'heure ; ajoutez-y quatre onces de Miel de Narbonne, & demi-once de Cristal Minéral. Passez la liqueur, après l'avoir encore laissé bouillir une demi-heure, & gardez-la dans des bouteilles.

Cette ptisanne est fortifiante & incisive.

Infusion.

Prenez quatre ou cinq pintes de Vin blanc naturel & François, s'il est possible ; mettez-y tremper les Amandes concassées d'une bonne livre d'Avelines, telles qu'elles se vendent chez les Marchands, ou de Noisettes appellées le Saint Gratien. On se servira pour boisson ordinaire de ce Vin, dans lequel on laissera toujours les amandes.

Ce remède fait des miracles ; on en peut juger par les deux histoires suivantes, que je choisis entre beaucoup d'autres.

La premiere est d'une femme qui avoit le ventre plus gros qu'un tonneau, & qui fut guérie en moins

de quinze jours, en prenant tous les jours au matin un verre de ce Vin.

La seconde est d'un yvrogne confirmé, qui avoit le ventre gros comme un muid, & qui avoit inutilement essayé tous les remédes les plus accrédités dans cette maladie. On lui conseilla de ma part l'usage de cette infusion ; & comme les Médecins lui avoient interdit l'usage du Vin, il ne balança pas à prendre mon remède. S'étant fait informer de la quantité qu'il devoit en boire, la personne à qui je répondis qu'il en pouvoit faire sa boisson ordinaire, lui dit, croyant rendre l'équivalent de ma pensée, qu'il en pouvoit boire son saoul. Il n'eut encore garde de trouver à dire à cette ordonnance. Jamais il n'y en eut de plus fidélement exécutée. Il but largement du Vin préparé ; & sentant peu de temps après du soulagement, il continua. Il n'eut point sujet de s'en repentir : car au bout de cinq jours il fut non-seulement guéri, mais en état de recommencer à travailler de son métier de Bonnetier, qui demande cependant un homme robuste, comme s'il n'eût pas été malade.

La graine de Genest d'Espagne, ou de ces pays-ci, infusée dans du Vin blanc, est encore très-bonne pour l'hydropisie. On en met une poignée dans deux pintes de Vin.

Le Genest de notre pays est un arbrisseau toujours verd, dont la tige assez courte, est chargée d'une quantité de rameaux larges & minces. Sa feuille est d'un verd foncé, aussi-bien que les rameaux. Ses fleurs sont jaunes, & formées de la même façon que celles des haricots. A cette fleur succede une gousse ou silique applatie qui contient plusieurs petites graines. Cet arbrisseau est très-commun dans les bois : on se sert de ses branches pour faire des balais ; & l'on confit dans le vinaigre, comme les capres, les boutons d'où sort la fleur lorsqu'ils ne font presque que d'éclore. On les mange en salade.

Autre.

Prenez deux poignées de Cerfeuil d'Espagne, deux poignées de graines de Genièvre; pilez le tout ensemble dans un mortier, & le mettez infuser pendant vingt-quatre heures dans un pot vernissé, avec une pinte du meilleur Vin blanc.

On prend trois verres de cette infusion par jour; un le matin à jeun, le second après le dîner, quand la digestion est faite, le troisiéme le soir en se couchant.

Autre.

¶ Prenez un Oignon de Seille, ôtez la plure avec un couteau dont la lame soit d'argent, ou d'yvoire, ou de bois; renfermez l'Oignon ainsi privé de sa plure dans une pâte que vous ferez avec de la farine & de l'eau. Vous le mettrez ainsi envelopé dans un four pendant neuf ou dix heures, au bout desquelles vous le retirerez; & après avoir ôté la croûte, vous le mettrez dans un coquemar qui tienne trois pintes. Vous mettrez par-dessus cet Oignon deux pintes de Vin blanc, ayant soin de bien couvrir le coquemar, & d'y mettre de la pâte autour du couvercle. Vous laisserez infuser votre Oignon sur des cendres chaudes pendant douze heures; au bout desquelles vous retirerez votre Oignon, vous le presserez bien dans un linge pour en faire sortir le jus, que vous ferez tomber dans le Vin qui est dans le coquemar, & que vous mettrez après dans une bouteille.

L'hydropique prendra trois fois le jour de ce Vin, sçavoir, deux cuillerées le matin à jeun, trois heures après autant, & continuer de la même façon.

Le malade prendra dans l'intervale des bouillons; il peut même manger une soupe le soir. S'il

se trouve trop fatigué d'en prendre trois fois le jour, il n'en prendra qu'une fois le matin à jeun.

L'Oignon de Seille est apéritif & diurétique.

Autre.

Prenez un gros de racine de Coulevrée ou Navet sauvage, que vous ferez infuser pendant vingt-quatre heures dans une chopine de Vin blanc. Vous ferez prendre le matin à jeun un verre de cette infusion; & demi-heure après vous donnerez au malade un bouillon gras.

Au bout de deux heures vous couperez la racine par petits morceaux, & vous donnerez un second verre d'infusion, & demi heure après un bouillon gras.

Lorsque le mal est pressant, on peut donner le même jour le troisiéme verre d'infusion.

Ce remède est purgatif & entraîne beaucoup d'eaux. Si la maladie ne presse point, il ne faut donner que deux verres d'infusion par jour; & en ce cas, il faut diminuer la dose du vin & de la racine; car cette infusion ne se conserve point pour le lendemain.

Ce remède n'oblige à d'autre régime, que de ne manger que des alimens aisés à digérer.

Autre.

Prenez deux onces de racines d'Iris sauvage, ou ambe; faites-les sécher, coupez-les par tranches, ue vous mettrez ensuite infuser pendant deux fois ingt-quatre heures dans deux pintes de Vin blanc, ont on prendra deux bons verres par jour, un le oir & un le matin.

Cette infusion est encore purgative, & tire beaucoup les eaux.

Autre.

Prenez des boutons secs de Sureau, ou, à leur défaut, de l'écorce moyenne qui est verte, une bonne poignée pour un adulte, & mettez la infuser toute la nuit sur les cendres chaudes dans une pinte de bon Vin blanc. Le matin on le passera, & l'on en boira un grand verre. On peut mettre dans l'infusion deux gros d'Eau de Canelle.

Ce remède purifie & nettoye l'estomac, & purge les eaux des hydropiques par les selles & les vomissemens.

On peut aussi prendre la décoction de trente grains de moëlle de Sureau, qu'on fera bouillir dans un demi-septier de lait nouveau trait, & qu'on laissera infuser pendant toute la nuit sur la cendre chaude. Ce remède pousse souvent par les sueurs; ainsi il faut être préparé à tout événement. S'il est destiné pour un vieillard, la simple infusion suffira, & elle se fera dans le vin blanc.

Décoction.

Faites bouillir à petit feu dans deux pintes de Vin blanc pendant l'espace d'un demi-quart d'heure, douze têtes d'une espéce de Chardon dont la tête ressemble à un artichaut. Retirez le vaisseau du feu, & prenez par chaque jour plusieurs verres de ce Vin.

Autre.

Prenez une bouteille de terre ou de verre qui soit un peu étroite, & tienne une pinte; emplissez-la de bayes de Sureau ou d'Hiébles, d'une demi-once de Canelle en poudre, & d'un gros de Safran, aussi pulvérisé. Bouchez la bouteille avec de la pâte; mettez-la dans le four d'un Boulanger, où

vous la laisserez autant de temps que le pain; étant tirée du four, vous y trouverez une eau merveilleuse, que vous garderez dans une bouteille bien bouchée. On en donne aux hydropiques une cuillerée dans un verre de Vin où l'on aura fait bouillir de la racine ou graine de Fenouil. Il faut user tous les jours de ce remède jusqu'à guérison.

Bouillon.

Plumez le plus vieux Cocq que vous pourrez trouver, fouettez-le ensuite, ouvrez-lui le ventre, & après l'avoir vuidé, rempliſſez-le avec des racines de Chicorée sauvage, de Persil, les feuilles de Mercuriale, des Figues, des Raisins, auſquels vous ajouterez deux gros de Crême de Tartre. Cousez le ventre du Cocq, & faites-le cuire au bain-marie dans un pot de terre neuf sans y mettre d'eau.

On prend deux de ces bouillons par jour, un le matin & l'autre en se couchant.

Autre.

¶ Prenez un Gigot de Mouton bien charnu, deux Pigeons & un Chapon pareillement charnus; mettez le tout dans un pot de terre de dix pintes, rempliſſez-le d'eau, couvrez le bien, & mettez de la pâte autour du couvercle, afin que la fumée n'en puiſſe sortir. Vous le ferez bouillir pendant sept heures, au bout desquelles vous mettrez dedans une poignée de Pas-d'âne & une poignée de racines de Persil, & vous ferez bouillir le pot encore une demi-heure, après laquelle vous passerez par un linge le bouillon, & vous en donnerez au malade de trois heures en trois heures. Il observera de ne manger ni boire autre chose. Il continuera à en boire pendant quinze jours ou trois semaines. Il ne faut point mettre de sel dans les bouillons.

Ces bouillons agglutinent les humeurs, dissipent les sérosités & levent les obstructions.

Autre.

℞ Prenez de l'Esprit de Sel six ou huit goutes dans un bouillon ou dans du vin blanc.

Ce remède est bon pour toutes sortes d'obstructions. Il faut en user pendant plusieurs jours.

Suc.

Prenez la seconde écorce de la racine de Sureau, pilez-en une assez grande quantité pour en tirer par expression quatre onces de suc; mêlez ce suc avec quatre onces de Lait sortant du pis de la vache, qui soit noire, s'il est possible; & faites avaler le tout au malade, après l'avoir mêlé. Après une heure & demie, on lui donnera un bouillon.

Il faut prendre ce remède au lit; car il cause ordinairement le vomissement.

Pilules.

Prenez Gomme Ammoniaque seize grains, poudre de Cloportes douze grains, Tartre martial soluble dix grains, Diagrede trois grains, ou plus, suivant la force du malade & l'effet du remède; mettez le tout en poudre, & l'incorporez avec le Sirop des cinq racines apéritives pour une dose.

On prend cette pilule le matin à jeun, & une heure après le bouillon suivant.

Prenez une livre de rouelle de Veau, coupez-la par tranches minces, dont vous mettrez un lit au fond d'un pot de terre vernissé, au-dessus vous en ferez un de Cerfeuil & de Chicorée sauvage concassée, & ainsi alternativement, jusqu'à ce que tout le Veau soit employé. Bouchez bien le pot, & faites

cuire

cuire le bouillon au bain-marie, de sorte que l'eau n'y entre pas.

On peut prendre deux de ces bouillons par jour; mais la pilule demande un, & même deux jours de repos.

Poudre.

Prenez des coquilles d'Escargots ou Limaçons de muraille, autant que vous voudrez; mettez-les au four dans un pot de terre ou creuset, & faites-les calciner à blancheur; prenez une poignée de cette poudre & deux onces de Salpêtre, que vous ferez dissoudre dans une pinte d'urine d'un jeune garçon; faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste de la liqueur que trois travers de doitg. Partagez-la exactement, & mettez ces deux parties dans deux vessies de porc, que l'on appliquera sur le ventre du malade le plus chaudement qu'il le pourra souffrir, après lui avoir bien frotté le ventre.

On peut aussi verser sur cette poudre d'Escargots de bon Vinaigre, jusqu'à ce qu'il surnage de deux doigts. On expose la bouteille bien bouchée l'été pendant huit jours au soleil, & l'hiver pendant un temps proportionné sur un fourneau; puis on vuide la liqueur dans un plat de terre, & l'on fait évaporer le Vinaigre jusqu'à siccité. Alors on met de l'Eau-de-vie sur la poudre, & l'on y met le feu, remuant toujours jusqu'à ce que la poudre soit séche; car il faut continuer de faire évaporer la liqueur, qui s'éteint auparavant. On donne cette poudre au malade tous les matins à jeun à la dose d'un scrupule dans quelques onces d'eau de Persil. Ce remède fait un très-bon effet.

Autre.

Prenez un gros de graines d'Hiéble; pulvérisez-les, & faites-le prendre au malade dans un verre de

Vin blanc, après qu'elles auront infusé du soir au matin.

Si l'on veut se servir de ce remède pour la gravelle, il faudra mettre de l'Eau de Raves au lieu de Vin. C'est un très-bon remède, & très-experimenté.

Autre.

Faites calciner sur la pelle à feu un grillon de four ou de foyer; réduisez-le en poudre, & prenez-en la moitié le matin dans le Vin blanc. Il faut être à jeun, & réitérer au besoin. Ce remède pousse vivement par les urines.

Autre.

Prenez racines de Jalap & Turbith gommeux, de chacun deux gros; Diagrede un gros, Crême de Tartre réduite en poudre impalpable, & Safran de Mars apéritif, de chacun quatre scrupules; Rhubarbe choisie, Santal citrin, l'un & l'autre exactement pulvérisés, de chacun un demi-gros. Faites une poudre que l'on donnera de deux jours l'un dans un bouillon depuis deux scrupules jusqu'à un gros.

La Gomme gutte fait aussi merveilles depuis dix jusqu'à quatorze grains, quand le corps est préparé par d'autres purgatifs. L. B.

Autres Remédes.

Faites bouillir deux bonnes poignées de Romarin dans trois demi-septiers de Vin, qui seront réduits à deux, & bus le matin à une heure l'un de l'autre. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Ou bien, mâchez toute la journée de la Joubarbe crue.

Ou bien, prenez dans un verre de Vin blanc un

verre de jus d'Oignons blancs deux heures avant que d'avoir pris quelque nourriture. Le remède a plus d'efficacité en y ajoutant deux ou trois cuillerées d'Huile de Noix. Il faut continuer jusqu'à guérison.

Voyez encore Ptisanne Purgative, page 10. Autre Ptisanne Purgative, *ibid.* Les Sirops Purgatifs, pages 15. 16. 17. Poudre Purgative, page 22. Poudre de Vie, page 24. Teinture d'Apalachine, page 44. Ptisanne, page 45. Sirop Cordial, page 46. Elixir de Vie, page 51. Baume de Vie, *ibid.* Eau Cordiale, page 60. Reméde, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Seconde Infusion, page 165. Infusion, page 174. Troisiéme Infusion, page 248. Sirop, page 313.

Pour les Obstructions.

Prenez une pincée de feuilles de Scolopendre, & une pincée de feuilles de Chicorée sauvage; faites-les infuser dans l'eau bouillante comme le Thé; & quand l'infusion sera assez forte, versez-la dans une tasse ou gobelet, & par-dessus, dix à douze goutes de Baume de Copahu.

Il faut prendre ce reméde à jeun, & continuer jusqu'à guérison.

On peut encore consulter l'article des maladies du Foye, & celui des maladies de la Rate.

Il faut observer, à propos du Baume de Copahu, qu'il fait aussi des merveilles dans l'hydropisie. Voici la maniere de l'admiuistrer.

On incorpore dans le sucre en poudre quinze ou vingt goutes de Baume de Copahu, & on mêle ce mêlange dans un jaune d'Oeuf mollet; on avale le tout, & par-dessus, un verre de Vin. Il faut réitérer ce reméde trois fois par jour. Il cause une altération très-considérable qu'il faut supporter au moins une heure, après quoi on boit un bon verre

de Vin blanc. Ces doſes réitérées ont ſouvent fait rendre quatre à cinq pintes d'eau par jour.

J'ai guéri depuis peu une femme devenue hydropique d'une ſuite de couches, à qui l'on avoit eſſayé inutilement pendant un mois les remédes les plus efficaces de la Médecine. Elle ne mangeoit que du rôti aux repas, où, pour épargner le vin qui eſt fort cher dans ce pays-ci, elle prenoit deux gobelets de bierre de ſauge. Elle fut guérie en quinze jours.

ARTICLE VIII.

Des Maladies de l'Anus.

LES Maladies de l'Anus ſont la chûte de cette partie, les hémorrhoïdes & la fiſtule. Nous renvoyons cette derniere à la ſeconde partie.

La chûte de l'anus eſt cauſée par le relâchement des muſcles releveurs: elle ſe guérit en le faiſant rentrer doucement, en le contenant en place par un bandage convenable, & en appliquant ſur la partie des aſtringens. On ſe ſert avec ſuccès de la fumigation ſuivante après la réduction de cette partie.

Faites bouillir du Geneſt ordinaire ſur les charbons dans une chaiſe percée, ſur laquelle le malade ſera tellement aſſis, que ſon fondement puiſſe en recevoir la fumée. Il faut recommencer pluſieurs fois cette opération, & le malade guérira.

Les hémorrhoïdes ſont des tumeurs variqueuſes des veines de l'anus, cauſées par la difficulté que le ſang trouve à remonter vers le cœur. Quelquefois la veine créve & le ſang ſort, & même en très-grande abondance; d'autres fois il n'y a qu'un gonflement à cette partie, gonflement extrémement douloureux. C'eſt à ces différens accidens que nous allons propoſer des remédes.

Si les hémorrhoïdes fluent assez considérablement pour affoiblir le malade, l'on tente la révulsion par la saignée, les ventouses; l'on fait intérieurement & extérieurement usage des astringens, des rafraîchissans & des incrassans, suivant que l'on juge que ces remédes, ou l'une de ces espéces est propre à combattre la cause qui fait & entretient la perte.

Si les hémorrhoïdes sont aveugles & accompagnées de vives douleurs & d'inflammation, la saignée est aussi indispensable; à l'extérieur on employe les remédes émolliens, incisifs & résolutifs, & même les calmans & les anodins; intérieurement on fait usage des remédes propres à diviser le sang, comme les délayans & les incisifs.

Pour la Perte Hémorrhoïdale.

Soit que le sang sorte de l'extérieur ou de l'intérieur de l'anus, il faut y appliquer le Baume Universel, dont on donnera la description dans la seconde partie, avec cette différence, qu'au second cas il faut tâcher d'en faire entrer dans l'anus le plus commodément qu'il sera possible, pour ne pas causer de grands maux au malade.

Pour les Hémorrhoïdes aveugles.

Embrocation.

On peut y appliquer le Baume Universel dont on vient de parler, ou la Graisse d'Anguille rôtie. Ces remédes ôtent l'inflammation & appaisent la douleur.

Autre.

Prenez un gros de Safran en poudre fine, faites-la infuser pendant vingt-quatre heures dans une

chopine d'eau, & gardez cette eau pour le besoin. On trempe dans cette imfusion une compresse de linge fin, & on l'applique sur la partie malade deux fois par jour, c'est-à-dire, matin & soir.

Autre.

¶ Prenez plein un chapeau de feuilles de Bouillon blanc; faites-les bouillir dans une pinte d'eau jusqu'à ce qu'il ne reste de l'eau que pour empêcher les feuilles de brûler; pour lors vous les ôterez pour les mettre dans des petits sachets, & vous en appliquerez un sur les hémorrhoïdes. Vous les renouvellerez de temps en temps, ayant soin qu'ils soient toujours chauds quand vous les appliquerez.

Ces feuilles sont très-adoucissantes.

Autre.

Si les hémorrhoïdes sont externes, frottez-les d'Huile de Genièvre séparée de son esprit. Si elles sont internes, injectez de cette Huile dans l'anus avec une petite seringue. Le quart d'une cuilliere à bouche suffira. La douleur cessera en moins de deux heures, & les hémorrhoïdes seront tout-à-fait flétries.

Fomentation.

Prenez une poignée de Cerfeuil & de Bouillon Blanc; faites cuire ces plantes dans du Lait nouveau, & étuvez la partie malade avec la liqueur, ou, pour mieux faire, asseyez le malade sur le marc, dont on n'aura pas séparé la liqueur, le plus chaudement qu'il pourra le souffrir.

Autre.

Prenez de la cendre, enfermez-la dans un nouet,

faites-la bouillir long-temps dans l'eau, & faites asseoir le malade dans cette eau le plus chaudement qu'il se pourra. Cette lessive cuit un peu dans les premiers momens ; mais la douleur est bien-tôt passée.

Cataplasme.

Faites amortir entre deux thuiles chaudes, sans être rouges, une poignée de Cerfeuil, & l'appliquez sur le mal entre deux linges fins.

Autre.

Appliquez sur le mal un Cataplasme fait avec la racine de Renoncule à racine bulbeuse, appellée par les Botanistes, *Ranunculus Radice verticilli modo rotundâ.*

Autre.

Ecrasez ou pilez des feuilles de Persil, & les appliquez sur le mal. Les feuilles de Sureau employées de la même façon, font le même effet.

Ou bien, prenez des feuilles de Sureau vertes, faites-les Bouillir dans une suffisante quantité d'eau pour qu'elles s'y réduisent en bouillie ; étendez-en sur une piéce de drap rouge, large comme la paume de la main, & appliquez ce cataplasme sur la partie malade le plus chaud qu'il se pourra. Il faut pendant ce temps que le malade soit couché sur le ventre, & reste en cette posture. Aussi-tôt que le cataplasme refroidit, il faut le renouveller. Le malade ne tardera pas à être guéri. On rend ce reméde plus énergique, en mettant sur le cataplasme un peu d'Huiles d'Olives ou d'Amandes douces.

Emplâtre.

℥ Prenez des Ecrevisses vivantes, pilez-les dans

un mortier jusqu'à ce qu'elles soient réduites en bouille; faites en un cataplasme que vous appliquerez sur les hémorrhoïdes; on peut même frotter les hémorrhoïdes avec le jus.

Les Ecrevisses sont adouciſſantes & attenuantes.

Liniment.

Prenez deux onces de graine de Jusquiame ou Hannebanne, une demi-livre d'Huile d'Olives, quatre onces de Cire vierge.

Mettez sur le feu dans une petite casserole de terre vernissée, l'Huile & la Cire, jusqu'à ce que cette derniere soit fondue; jettez-y pour lors la graine exactement pulvérisée; remuez jusqu'à ce qu'elle soit exactement mêlée Otez la casserole du feu, & mettez-la dans un seau d'eau, de façon que l'eau n'entre point dans la casserole, & remuez jusqu'à ce que le liniment soit froid. Il faut changer l'eau lorsqu'elle commence à s'échauffer.

Liniment pour les Hémorrhoïdes aveugles, c'est à-dire, qui ne fluent pas.

¶ Prenez une once de Beurre frais, une once de Populeum, un jaune d'Oeuf frais, une once d'Eau de Rose; battez le tout ensemble sur des cendres chaudes. Vous en ferez un liniment dont le malade se frottera soir & matin.

Ce liniment est adouciſſant & résolutif.

Autre.

¶ Prenez de la racine de grande Scrophulaire, autrement dite, l'Herbe du Siége; faites-la sécher au four; broyez-la & la mêlez avec une once de Populeum. Faites un liniment dont le malade s'en appliquera sur les hémorrhoïdes.

Ce liniment est adouciſſant & résolutif.

Autre

Autre.

Prenez un jaune d'Oeuf frais, & une cuillerée d'Huile d'Olives, ou d'Amandes douces tirée sans feu; battez bien le tout ensemble, après y avoir ajouté un peu de Safran en poudre, & appliquez ce liniment sur le mal.

Autre.

Prenez un quarteron de Graisse de Porc mâle, & deux Crotes de Cheval entier. Faites fondre la Graisse, émiettez les Crotes dedans, & laissez la Graisse se charger de la force de la fiente; passez le tout par un linge avec expression, & frottez de cette pommade la partie malade.

Elle est aussi très-bonne pour la brûlure.

Autre.

Faites fondre devant le feu du Lard salé, & recevez les goutes qui tomberont dans un vaisseau où il y ait de l'eau froide; battez bien le lard dans cette eau, il s'en formera un liniment dont vous frotterez la partie malade. Ce reméde est excellent.

Autre.

Fondez & incorporez du Beurre frais avec du suc de Morelle.

Ou bien, faites bouillir dans du Beurre frais la seconde écorce de Sureau.

Autre.

Prenez cinq livres de Panne de Porc mâle mondée de ses peaux, faites-les bouillir dans deux pin-

tes & chopine de bon Vin d'Espagne jusqu'à consommation du Vin ; après y avoir mis Benjoin, Storax, Mastic, Encens, le tout bien pulvérisé & enfermé dans un nouet.

Autre.

Faites bien cuire une poignée de Mille-feuille avec gros comme un œuf de Beurre frais ; passez le tout avec expression, & conservez ce qu'il en découle pour le besoin.

Autre.

Faites réduire en cendres des Cosses de Haricots, faites-en un liniment avec l'Huile d'Olives, & mettez-en sur le mal. Ce remède est souverain.

Autre.

Prenez quatre poignées de feuilles de petite Eclaire, & trois poignées de ses racines ; lavez-les bien, & faites-les cuire dans une livre de Beurre de Mai. Pressez-les, & servez-vous de ce qui découle pour graisser la partie malade.

Quand on veut faire ce remède dans le cours de l'année, il faut prendre du meilleur Beurre, & le laver exactement avant que de s'en servir pour cuire les herbes.

On trouvera la composition du Beurre de Mai dans la seconde partie.

Onguent.

Prenez trois onces de Fiel de Mouton, incorporez-les dans trois onces de Cire neuve fondue. Gardez cet onguent pour frotter la partie malade.

Onguent pour les Hémorrhoïdes externes.

℞ Prenez les plus vieilles Ecailles d'Huîtres,

mettez-les dans le feu ; levez avec la pointe du couteau le nacre qui se trouve dedans ; quand il sera bien rouge, pilez le bien fin, & passez-le dans un tamis de soye. Vous prendrez une once de cette poudre, que vous mettrez avec autant d'Onguent Rosat : vous en frotterez les hémorrhoïdes ; il appaisera le feu & la douleur.

Cet onguent est adoucissant, apéritif & déssiccatif. Il faut s'en servir avec précaution. Il ne convient pas dans les hémorrhoïdes qui coulent.

Autre.

¶ Prenez Précipité blanc dulcifié deux dragmes, Onguent Rosat deux onces ; mettez le tout ensemble, & en frottez les hémorrhoïdes.

Cet onguent est adoucissant & résolutif.

Autre.

¶ Prenez l'écorce de Sureau, pilez-la dans un mortier ; mettez le jus qui en sortira avec du Beurre frais & un jaune d'Oeuf & Onguent Rosat.

Cet onguent est anodin & résolutif.

Autre.

¶ Prenez Huile Rosat quatre onces, Ceruse demi-dragme, Plomb brûlé & Amidon une dragme, Gomme Adragauthe une dragme, Camphre & Opium demi-dragme, deux jaunes d'Oeufs frais ; faites du tout un onguent dont vous frotterez les hémorrhoïdes, tant externes qu'internes.

Cet onguent est adoucissant, déssiccatif & résolutif. Il faut se servir de cet onguent avec précaution. Il ne vaut rien dans les hémorrhoïdes qui fluent.

Autre.

Pilez une poignée de Tripe-madame, & fricaſſez-la dans quatre onces de Saindoux pour en faire un onguent.

Autre.

Faites fondre de vieux Lard ſalé avec un peu de Cire blanche ; paſſez cet onguent, & frottez-en ſouvent la partie. Eprouvé.

Autre.

Lavez de l'Onguent *Populeum* dans l'eau de Joubarbe, de Morelle & de Plantin ; mêlez-y enſuite un jaune d'Oeuf frais & deux grains de Sel de Saturne.

Autre.

Prenez deux jaunes d'Oeufs frais cuits, deux gros d'Alun calciné, & un demi quarteron de Graiſſe de Porc mâle ; faites-en un onguent. Il ſe conſerve pendant quelque temps.

On peut augmenter la doſe d'Alun, ſi l'on juge que le reméde n'a pas aſſez d'aſtriction. Il peut être employé dans les pertes hémorrhoïdales.

Reméde interne.

Prenez une petite poignée de racines de petite Chelidoine, autrement dite l'Herbe aux Hémorrhoïdes ; concaſſez-les dans un mortier bien net, & faites-les infuſer pendant dix ou douze heures dans deux verres de Vin blanc. Paſſez la liqueur par un linge, & prenez-en la moitié le matin à jeun, & l'autre le lendemain. On peut faire avec le marc & le beurre frais ſans ſel, un onguent pour appliquer ſur la partie affligée.

Autres Remédes.

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Boule de Mars, page 85. Onguent, page 164.

CHAPITRE VII.

Des Maladies des Extrémités.

ARTICLE PREMIER.

De la Goute.

LA goute eſt une maladie très-douloureuſe des jointures, cauſée par l'amas qui ſe fait dans les glandes qui filtrent un liquide propre à les rendre gliſſantes, d'une lymphe épaiſſe, qui venant à ſe deſſécher, forme des nodoſités, leſquelles écartant les os les uns des autres, cauſent un tiraillement des ligamens, accompagné de douleurs plus ou moins aigues, ſuivant que la maladie eſt plus ou moins conſidérable.

Cette maladie prend par accès, dans l'intervale deſquels le gouteux jouit communément d'une bonne ſanté. L'intervale des accès eſt le temps le plus propre pour faire des remédes. Il eſt dangereux de les appliquer dans le temps de l'accès, parce qu'on peut détourner la nature & déranger la criſe qu'elle procure. Cependant, lorſque les douleurs ſont trop vives & inſupportables, ou qu'il arrive des accidens, il convient de donner des ſoulagemens.

Un Auteur célebre qui avoit ſes raiſons particulieres pour étudier le caractére de cette maladie, puiſqu'il en étoit attaqué, prétend qu'elle vient d'un appauvriſſement du ſang, & que les ſeuls remédes qui lui conviennent ſont ceux qui rendent au ſang ſa vigueur; d'où il eſt aiſé de conclure qu'il eſt impoſſible, ſelon lui, de guérir cette maladie dans les vieillards. Voici quelques remédes qui vont au but de cet Auteur.

Ptiſanne.

Prenez trois ou quatre racines de Chicorée ſauvage, dont vous ôterez la cordé, demi-once de racines de Polipode de chêne concaſſée, une petite poignée d'Orge & autant de Pruneaux: faites bouillir le tout dans trois chopines d'eau, que vous ferez réduire à moitié dans l'eſpace d'environ une heure ou une heure & demie. Paſſez la liqueur à travers un linge, & remettez-la au feu. Lorſqu'elle bouillira, mettez y Jalap, Hermodattes & Thurbith, groſſierement concaſſés, de chacun un gros. Otez la liqueur du feu, & la laiſſez infuſer pendant vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes.

On prend trois jours conſécutifs, étant à jeun, un verre de cette infuſion tous les vingt ou vingt-cinq jours. Si la ptiſanne opere bien, on peut laiſſer un jour de repos entre chaque priſe; mais il faut s'en abſtenir dans les grands chauds & les grands froids.

Celui dont on tient ce reméde, étoit tellement gouteux dès l'âge de trente ans, qu'il étoit cloué dans ſon lit les deux tiers de l'année, ſans pouvoir ſe donner le moindre ſecours. Ses douleurs, de très-aigues qu'elles étoient, ſont devenues de ſimples reſſentimens qui ne l'empêchent pas même de faire maigre & de jeûner.

L'uſage de cette ptiſanne a non-ſeulement fondu

les nodosités & les enflures des pieds, mais il lui a fait vuider beaucoup de pierres qui occasionnoient de fréquentes douleurs de néphrétique : car, ce qu'il faut observer, ce remède, quoique composé de purgatifs, opere moins par les selles que par les urines, où l'on voit un sediment visqueux & blanchâtre.

De peur d'accoûtumer le corps à un même remède, ce qui diminue beaucoup de son efficacité, on substitue, de fois à autre, la Rhubarbe au Turbith & à l'Hermodate, & un simple jus de Pruneaux à la décoction ci-dessus décrite.

Il est aisé à une personne intelligente de remarquer que ce remède est aussi propre à prévenir la goute qu'à la guérir. C'est une suite nécessaire de l'histoire précédente.

Ptisanne pour le Rhumatisme ou la Goute sciatique.

℞ Prenez une once de Salsepareille, deux onces de Polipode de chêne, une once de Gayac râpé, une once de Sassafras, du Turbith une demi-once, d'Agaric & Hermodates, de chacun une demi-once; d'Esquine une demi-once, une once de Reglisse: mettez le tout dans un coquemar avec quatre pintes d'eau que vous réduirez à moitié; pour lors vous ajouterez une demi-once de Séné, que vous laisserez bouillir trois minutes; après quoi vous retirerez le coquemar du feu & le laisserez reposer vingt-quatre heures bien couvert. Après les vingt-quatre heures, vous passerez la décoction. Le malade en boira pendant quinze jours tous les matins à jeun un verre de demi-septier. Il ne mangera que deux heures & demie après. Trois heures après son dîner, il en prendra un autre verre, & continuera ainsi jusqu'à ce qu'il soit parfaitement guéri. Il faut qu'il s'abstienne de manger des fruits, des légumes, & de boire du vin : du reste, manger à sa faim; mais toujours deux heures & demie après sa ptisanne.

Autre.

Prenez deux moyennes racines de Patience sauvage, nettoyez-les, coupez-les par morceaux, & faites-en une ptisanne dont le malade prendra quelques verres le matin, & même pendant tout le jour. il faut continuer un mois de suite, & la goute se guérira. Elle se préviendra par l'usage du même reméde, en s'en servant dans le temps où la maladie a coutume de revenir.

La premiere fois qu'on se sert de ce reméde, le soulagement ne se fait gueres attendre plus de quatre jours.

Infusion.

Buvez cinq ou six jours de suite par chaque mois au matin, un demi-septier d'eau dans laquelle on aura mis infuser le soir une gousse d'Ail coupée en deux.

Ce reméde préserve de la goute.

Autre.

Prenez six onces de Choux Marin ou Soldanelle, Turbith blanc, Hermodattes, Scammonée préparée avec le souffre, l'eau de roses ou l'eau de pluie, de chacun trois onces; concassez le tout grossierement, & l'enfermez dans un petit sachet de toile bien claire.

Mettez dans un autre sachet Gingembre, Gérofle, Canelle fine, aussi concassés, de chacun trois gros; poudre de Diarrhodon Abbatis, & de Diambra, de chacun un gros & demi; mettez les deux sachets dans un petit tonneau tenant sept pintes; mettez-y du Vin blanc qui n'ait pas encore bouilli, observant de laisser assez de vuide pour que le Vin ne se répande pas en bouillant. Laissez fermenter le Vin en

lieu chaud jusqu'à ce qu'il cesse de bouillir, sans mettre de bonde au tonneau. Lorsque le Vin sera tranquille, remplissez le tonneau du même Vin qui ait bouilli ailleurs, bouchez-le, & le laissez dans un lieu chaud environ six semaines. Tirez alors le Vin au clair, défoncez le tonneau pour ôter les sachets. Vous presserez dans le Vin sous-tiré celui qui contient les purgatifs; vous brûlerez le marc & mettrez la cendre dans le Vin sous-tiré, où vous laisserez infuser la cendre pendant huit jours: cela fait, vous dissoudrez dans le Vin, du Miel de Narbonne & du Sucre fin de chacun une livre & demie; & vous garderez le Vin dans des bouteilles bien bouchées, après l'avoir passé par la chausse.

On donne aux gouteux trois onces de ce Vin mêlé avec une ou deux onces d'Eau de Chamepitis, dont on peut cependant augmenter ou diminuer la dose, selon la force & le tempérament du malade. On réitére ce remède chaque mois, à la réserve de Juillet & Août, à cause des chaleurs.

Ce remède est encore propre à guérir les hydropisies: il opere merveilleusement dans cette maladie: il fortifie en évacuant, au contraire des autres purgatifs.

Autre.

¶ Prenez deux gros de graines d'Hiéble & les réduisez en poudre; faites-les infuser dans un verre de Vin blanc.

Prenez cette infusion; elle purge & fait vomir toutes les humeurs capables de produire & d'entretenir la goute.

Autre.

¶ Prenez quatre pincées de Chamédris, faites-le infuser comme du thé, & en prenez trois tasses tous les matins.

Cette infusion est incisive, apéritive, sudorifique, & fort bonne pour la goute.

Sirop.

Prenez sucs de Chicorée sauvage, de Primevere, de Chamepitis & de Roses pâles, de chacun deux livres ; eau de pluie dépurée quatre livres : mêlez le tout, puis prenez six onces de feuilles de Soldanelle, quatre onces de Turbith, autant de belles Hermodattes non vermoulues, Gingembre, Canelle, Gérofle & Muscade, de chacun demi-once. Concassez le tout, & faites le cuire à petit feu dans un vaisseau couvert dans les sucs & l'eau de pluie, jusqu'à consommation du tiers ; exprimez le tout, faites brûler le marc des purgatifs seulement ; faites-les calciner à blancheur, & mettez les cendres blanches dans la décoction, que vous ferez encore bouillir en remuant toujours la cendre jusqu'à diminution d'un huitiéme ; passez la liqueur par la chausse, & faites-y dissoudre une once & demie de Scammonée préparée, ajoutez-y six livres de Suere fin ; faites le sirop que vous clarifierez & aromatiserez de deux gros de poudre de Diarrhodon Abbatis.

On donne de ce sirop depuis une once jusqu'à deux dans la décoction, le suc ou l'eau de Chamepitis ; & on réitére tous les mois.

Pour pouvoir facilement brûler les purgatifs, il faut les mettre bouillir dans un sachet.

Pour se garantir de la Sciatique.

¶ Prenez après le dîner deux cuillerées de Sirop de Nerprun.

Sirop pour les Goutes.

¶ Prenez un pot neuf de terre qui contienne la valeur de deux livres, rempliſſez-le jusqu'à quatre doigts des bords de graines d'Ieble, de Nerprun, cueillies toutes les deux au commencement du mois

d'Octobre ; rempliſſez enſuite d'eau le pot & le couvrez exactement ; laiſſez-le près du feu pendant vingt-quatre heures, juſqu'à ce qu'il ſoit tari à demi ſans bouillir. Pour lors retirez le pot, & paſſez par un linge blanc le jus ; preſſez bien les graines, afin d'en faire ſortir tout le jus. Paſſez une ſeconde fois le jus, auquel vous ajouterez autant de Sucre peſant qu'il y aura de jus, & vous le ferez cuire juſqu'à conſiſtance de ſirop.

Vous connoîtrez que le ſirop ſera cuit, lorſqu'en en prenant dans une cuilliere & la tenant droite, il ne coulera pas.

Le ſirop étant fait, vous le mettrez dans un lieu frais afin qu'il ſe conſerve.

Le malade en prendra chaque jour de la pleine Lune & au déclin, la doſe d'une demi-once ou une once délayée dans du vin blanc ; & deux heures après, un bouillon fait avec la Bourrache, la Bugloſe & la Chicorée ſauvage.

Il eſt à propos que le malade ſe purge avant l'uſage de ce ſirop, avec deux onces de Manne & une once de ſirop de Nerprun.

Sirop Magiſtral pour les Goutes & autres Maladies langoureuſes.

¶ Prenez racines d'Endive, de Perſil, d'Oſeille, Chicorée ſauvage, de chacune deux onces ; Sauge, Aigremoine, Betoine, Fumeterre, de chacune une poignée ; de Chamedris & Chamepitis, de chacun demi-poignée ; Ecorces de racines de Caprier demi-once, ſemence de Melon, d'Eſcarolle, de chacune trois dragmes ; Anis deux dragmes, Calamus Aromaticus demi-dragme, Polipode de chêne deux onces, Séné mondé deux onces & demie, Rhubarbe trois dragmes, ſemence de Cartami dix dragmes, Raiſins mondés cinq dragmes, Prunes de Damas huit dragmes, Agaric demi-once, fleurs

de Muſcade ou Macis un ſcrupule. Faites bouillir le tout dans trois livres d'eau de fontaine que vous réduirez à une livre & demie trois onces. Paſſez la décoction, & y ajoutez une livre & demie trois onces de Sucre, & vous ferez bouillir le tout juſqu'à conſiſtance de ſirop.

Ce ſirop eſt propre à adoucir, amolir, attenuer & diviſer l'humeur plâtreuſe, qui, ſéjournant dans les articulations, y cauſe la goute. Il eſt bon auſſi pour les catares, l'apoplexie, & pour toutes ſortes de fluxions froides. Il convient auſſi pour la gravelle.

Le malade prendra pendant quinze jours conſécutifs, matin & ſoir, deux cuillerées de ce ſirop.

Il obſervera, 1°. de le prendre le matin à jeun.

2°. Le ſoir trois heures après le ſouper.

3°. De prendre une heure après, un bouillon rafraîchiſſant.

4°. De ne dormir qu'une heure après avoir pris ſon ſirop.

Nota. *Avant que le malade uſe de ce Sirop, il faut qu'il ſe purge au commencement, au milieu & à la fin de la quinzaine, avec une dragme ou une dragme & demie des Pilules Précieuſes décrites page* 21.

Poudre.

Prenez Gentiane, Chamedris, Chamepitis, petite Centaurée, petite Ariſtoloche longue, autant que vous voudrez. Paſſez la poudre au tamis de ſoye, après avoir pulvériſé ces plantes ſéparément, & mélez les poudres par parties égales. Faites-en des paquets d'un gros, dont on prendra un tous les jours au matin à jeun dans du thé ou un verre de vin blanc. On reſte deux heures après ſans manger.

Si le reméde échauffe trop, on peut en diminuer

la dose. Les trois mois suivans, ou, pour mieux dire, par la suite, car le remède est habituel, on n'en prendra qu'un demi-gros.

Ce remède n'oblige à aucun régime ; il faut cependant éviter le vin mousseux & l'abus des plaisirs de l'amour.

Autre.

Prenez Séné choisi & mondé une demi-once, écorce de Salsepareille rouge & de Gayac, de chacun demi-once ; Rhubarbe en poudre trois gros, Scammonée, semences de Carthame pulvérisées, semences de Chardon Bénit en poudre, de chacun deux gros ; Canelle en poudre un gros. Toutes ces poudres seront exactement mêlées. La Scammonée se pulvérisera avec une Amande douce mondée.

On prendra tous les mois un gros de cette poudre, ou un gros & demi, si l'on est robuste. Elle purge sans violence ni tranchées, & ne demande pas d'autre régime que des purgations ordinaires.

L'opération au commencement paroîtra un peu tardive, mais elle ne manquera pas après quelques heures, de faire un effet convenable.

Opiat.

Prenez Polipode de chêne, Aristoloche longue, de chacune deux gros ; Aristoloche ronde, Imperatoire, de chacune demi-once ; Crâne humain d'homme mort de mort violente, un gros.

Réduisez le tout en poudre subtile, que vous passerez au tamis de soye ; mêlez-les dans le mortier, & faites-en une masse avec le sirop de Roses & un peu de Gomme adragant ; partagez cette masse en prises de quinze grains chacune, & conservez-les pour le besoin.

La premiere année qu'on fait usage de ce remède, on en prend tous les jours au matin deux prises

dans du pain à chanter; ensuite vous avalez deux grains du plus beau Mastic en larmes bien pulvérisé, & pardessus un demi-verre de vin trempé de partie égale d'eau.

La seconde année, il suffira de prendre une seule de ces prises tous les matins. On prend aussi le mastic & le vin.

Les personnes qui ne peuvent avaler une pilule de quinze grains, peuvent la partager.

Avant l'usage de ce reméde, il faut commencer par se purger & se faire saigner, ce qu'il faut réitérer dès qu'on se sent en avoir besoin.

Ce reméde guérit & prévient la goute.

Baume pour les Goutes froides.

¶ Prenez cinq poignées de feuilles d'Ieble, trois poignées de Romarin, trois poignées de Sauge franche, trois poignées de Marguerite, deux pintes de Vin blanc, deux livres de beurre frais: mettez le tout dans un pot de terre plombée que vous couvrirez de pâte & y ferez un petit trou. Mettez le pot dans un four bien chaud, & l'y laissez jusqu'à ce que les herbes reviennent aux deux tiers. Passez le jus dans un tamis en pressant les herbes. Remettez le jus dans le pot & le mettez sur les cendres chaudes, y ajoutant une chopine d'Eau-de-vie. Remuez bien le tout avec une spatule jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé; ensuite couvrez le pot d'une bonne peau, afin que les parties spiritueuses du baume ne s'exhalent point. Ce baume ne doit se faire qu'au mois de Mai.

Lorsque le malade usera de ce baume, il faut qu'il l'applique sur la douleur le plus chaud qu'il pourra le souffrir. Il observera de se servir toujours du même linge.

Cataplasme.

Prenez poids égal de Graisse de Porc mâle, de Bonnets de Prêtre & de Fiente de Vache; pilez le tout ensemble dans le mortier, faites le bouillir & l'appliquez sur la partie affligée, avec un papier brouillard pardessus. Ce remède est résolutif, & adoucit en peu de temps les douleurs de la goute.

Autre.

Il faut faire tenir au malade une diette austere pendant cinq ou six jours, & appliquer le plus chaudement qu'on le pourra un cataplasme fait de Son cuit dans deux parties d'urine, une d'eau & une de lait. On laissera ce cataplasme une heure sur la partie, & on réitérera deux fois par jour pendant trois jours consécutifs. Ce cataplasme résout la matiere gipsée qui fait les nœuds, & l'attire au dehors. Aussi la partie enfle-t-elle promptement, avec cessation de la grande douleur.

Ensuite on y appliquera, quatre fois par jour à froid, un liniment composé d'onguent Populeum, d'onguent Rosat, & de Cerat de Galien, lavés dans l'oxicrat & l'eau de roses, d'huile d'amandes douces & d'un blanc d'œuf, & d'un peu d'Alun & de camphre en poudre qu'on maniera sur une assiete.

Autre.

Prenez un bon verre de Vin d'Espagne, ou du meilleur de Bourgogne, six jaunes d'Oeufs sans blancs, quatre scrupules de Safran en poudre; faites cuire le tout dans un pot de terre, remuant toujours avec une cuilliere de bois. Quand il est presque cuit, ajoutez une grande cuillerée d'Eau Générale; & en le retirant du feu, une cuillerée d'Huile d'Amandes douces.

Appliquez ce cataplasme immédiatement sur la peau de la partie malade, & changez-le de six en six heures. Il est adoucissant, anodin & résolutif.

Emplâtre pour les douleurs d'Epaules, Goutes & Ulcéres.

¶ Prenez de la peau de racine d'Orme, & la coupez par morceaux, environ une bonne poignée, autant de Vers de terre, avec un peu d'Huile de Noix; ajoutez un quart de Cire vierge: faites bouillir le tout dans un pot jusqu'à consistance d'onguent. Vous remuerez les drogues lorsqu'elles bouilliront.

Cataplasme pour empêcher la Goute de venir au gros Orteil.

¶ Prenez un Oignon, une cuillerée de Ceruse que vous broyerez & mêlerez avec un blanc d'Oeuf, du Vinaigre & un peu de Camphre: faites du tout un cataplasme que vous appliquerez froid sur la partie. La rougeur & la douleur cessent, & les veines qui étoient grosses deviennent petites.

Si les gouteux veulent guérir, il faut qu'ils observent une diette exacte, qu'ils s'abstiennent du vin & des ragoûts; qu'ils se purgent de temps en temps avec de la Manne, de la Casse, des Fleurs de Péché dans du petit lait.

Emplâtre pour les Goutes froides.

¶ Prenez Storax liquide, Gomme Elemy, Cire vierge, de chacune huit onces; Colophane, Poix noire & blanche, de chacune trois onces; de Therebentine de Venise huit onces, d'Aloës & Mirrhe en poudre, de chacune une once; Baume de Perou demi-once: faites un emplâtre dont vous en mettrez sur la partie affectée.

Liniment.

Liniment.

L'Huile de Tabac, autrement appellée Nicotiane, réſout parfaitement bien les nodoſités cauſées par la goute; d'où l'on peut conclure que le Baume Univerſel dont on aura la deſcription dans la ſeconde partie, fera le même effet, puiſqu'il contient auſſi cette plante, & que ſa force y eſt renfermée dans un dégré bien plus éminent.

Pour la Goute entorſe.

Frottez auprès du feu la partie affectée avec de la graiſſe de Loutre.

Autre Liniment.

¶ Prenez une demi-livre de Miel, autant de jus de Fleur de Geneſt, que vous ferez bouillir enſemble juſqu'à conſiſtance de ſirop. Vous en oindrez la partie affectée, & la couvrirez d'une petite peau de mouton.

Ce liniment eſt bon pour toutes ſortes de goutes.

Autre.

¶ Prenez douze Viperes, quatre livres de Beurre de Mai; faites cuire le tout enſemble juſqu'à ce qu'il ſe puiſſe paſſer par un linge.

Le malade s'en frottera la partie affectée.

Autre.

¶ Prenez un Renard tout vif, ou qui n'ait point perdu de ſon ſang; faites-le cuire tout entier dans ſuffiſante quantité d'Huile d'Olives la plus vieille. Lorſqu'il ſera bien cuit, paſſez le tout par un linge.

& vous vous servirez du jus pour oindre la partie affectée.

Autre.

Frottez la partie douloureuse avec de la graisse d'Agneau fondue. Cette graisse se conserve deux ans sans se corrompre.

Autre.

Prenez une vessie de Porc, rempliſſez-la le plus exactement qu'il sera possible de graisse de Porc mâle; pendez-la dans la cheminée de la cuisine. Il s'en fera un onguent dont on frottera la partie malade.

Ou bien, on en fera un emplâtre qu'on appliquera dessus.

L'urine bouillie avec une chandelle, est encore bonne pour le même mal.

Autre.

Prenez les plus gros tuyaux d'Hieble que vous pourrez trouver; rempliſſez les d'Huile d'Olive ordinaire & de Vers de terre; bouchez-le bien, & mettez-le dans un four pendant une demi-heure; ramaſſez ce qui en sortira, & gardez-le pour l'usage.

On en frottera les parties attaquées de goute. On en a vû de très bons effets.

Liniment pour la Goute Sciatique.

℣ Prenez une pinte de gros Vin, une pinte d'Huile de Noix; faites réduire le tout à une pinte dans une poéle à frire où il y ait encore de la friture dedans; & quand le tout sera en onguent, jettez y une poignée de gros Sel, & vous en frotterez bien chaudement la partie affectée.

Onguent pour les Goutes froides & les Podagres.

¶ Prenez racines d'Hieble hachées bien menu, une livre, de graisse de Porc mâle une livre, une pinte de bon Vin vermeil; faites cuire le tout dans un pot vernissé; & pendant qu'il cuira, ajoutez-y deux onces de Cire neuve coupée bien menu; faites-le bouillir ensuite jusqu'à ce qu'il n'y paroisse plus de Vin; & alors vous passerez le tout par un fort linge, & y ajouterez une once d'Huile d'Aspic. Vous aurez pour lors un onguent dont vous en mettrez sur la partie affectée.

Onguent pour la Goute chaude.

¶ Prenez deux livres d'Olive vierge, une livre de Vers de terre, lesquels vous laverez plusieurs fois dans l'eau de fontaine: mettez le tout dans un pot de terre vernissé, que vous luterez & mettrez sur les cendres chaudes & le ferez bouillir bien lentement, jusqu'à ce qu'il soit réduit en onguent. Vous pouvez y regarder au bout de deux jours.

Quand il sera fait, vous en frotterez la partie douloureuse.

Il faut que l'onguent soit chaud.

Pour prévenir la Goute.

Outre les remédes ci-dessus indiqués, on peut user d'une Ptisanne composée d'Esquine, Gayac, Salsepareille, Turbith, Sassafras, de chacun demi-once; Anis deux gros, Canelle un gros, qu'on fera bouillir dans huit pintes d'eau & deux de vin, jusqu'à consommation d'un cinquiéme; puis on ajoutera un quarteron de Sucre sur chaque pinte de décoction. On boira deux pintes de cette ptisanne par jour jusqu'à ce que tout soit pris. Ce sera la

boiſſon ordinaire. On ne prendra pour nourriture que du rôti, du biſcuit, des amandes & des raiſins ſecs. On trempera ſon vin, ſur tout dans la jeuneſſe; on évitera les exercices violens, & ſur-tout les femmes.

Il faut uſer de cette ptiſanne dans les quatre ſaiſons de l'année.

Autres Remédes.

Voyez Ptiſanne Purgative, page 10. Pilules Immortelles, page 18. Sirop Cordial, page 46. Elixir de Propriété, page 49. Baume du Commandeur, page 68. Baume Sympatique, page 74. Baume Vert, page 84. Eau de Noix Vertes, page 91. Ptiſanne, page 131. Poudre Purgative, page 134. Infuſion, page 243. Baume Univerſel, Partie ſeconde de cet Ouvrage.

ARTICLE II.

De la Goute Sciatique.

LA Goute ſciatique eſt une fluxion d'humeurs ſur la hanche, la cuiſſe, & quelquefois la jambe & le pied du même côté. Elle participe de la nature de la goute par ſa fixation ſur ces parties, & de celle du Rhumatiſme, parce qu'elle attaque les membranes, les muſcles & les nerfs, au lieu que la goute attaque les articulations. On calme les douleurs de cette maladie, qui ſont quelquefois extrêmement vives, par la ſaignée qui détourne le ſang de la partie, par les remédes qui combattent l'inflammation du ſang, par ceux qui aident la tranſpiration, appliqués extérieurement, ou donnés intérieurement; enfin par les narcotiques & les anodins, qui

calment toutes les douleurs en général.

La seconde infusion prescrite pour la goute, & le sirop, peuvent s'employer avec succès dans cette maladie : mais c'est trop se restraindre. Presque tous les remédes propres à guérir ou prévenir la goute & le rhumatisme, conviennent à la sciatique. La friction & les Eaux minérales sulphureuses, y font beaucoup de bien, tant bûes qu'appliquées en maniere de douche. Mais sur tout il faut garantir la partie du froid. Voici quelques remédes extérieurs dont l'usage a été souvent salutaire.

Frottez devant le feu la cuisse malade, puis faites-y une embrocation d'Huile de Camomille, saupoudrez la partie de Cumin, & appliquez pardessus des feuilles de choux que vous assujettirez avec un bandage. Ce reméde est émollient & résolutif.

Autre.

Prenez du Bouillon blanc bien sec, & de la Sauge menue, égale quantité, ôtez le duvet des feuilles de Bouillon Blanc, en les frottant avec une serviette ; choisissez les plus blanches & les plus épaisses ; pilez le tout dans un mortier avec de l'Huile en poids égal aux plantes : faites le cuire ensuite à petit feu, sans que l'Huile bouille, ôtez le chaudron lorsque les herbes grésilleront sous les doigts; pressez le tout, & gardez l'Huile dans une bouteille bien bouchée.

On en fait une embrocation sur la douleur, en mettant dessus un papier mollet ; on renouvelle au bout de douze heures l'application du reméde ; & si l'on s'apperçoit que la partie rougisse, il faut laisser passer le feu, avant que d'en remettre.

Voyez encore Poudre de Vie, page 24. Reméde, page 78. Baume Verd, page 84. Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 97. Ptisanne, page 131. Ptisanne, page 132. Opiat, page 134. Embrocation, page 136. Liniment, page 139.

L'Huile de Vers fait aussi très-bien dans cette maladie.

ARTICLE III.

De quelques Maladies des Jambes.

LES maladies les plus ordinaires de ces parties, ſont les laſſitudes, l'enflure & l'ulcére.

Si les laſſitudes ſurviennent à quelque exercice violent, elles ne demandent que le repos, quelques frictions légeres ou quelque demi-bain; ſi elles ſont ſpontanées, elles viennent de la difficulté que le ſang trouve à y circuler. La ſaignée, les purgatifs, les délayans, les diaphorétiques les guériſſent, & préviennent les maladies qu'elles annoncent.

L'enflure des jambes eſt auſſi communément le ſimptôme d'un ſang appauvri, qui a de la peine à circuler dans la peau, & qui, par la ſuite, y acquerant de l'âcreté, corrode les vaiſſeaux & produit un ulcére, ou qui s'y amaſſant en trop grande quantié, rompt les tuniques des vaiſſeaux, & produit le même accident. C'eſt donc la maſſe du ſang qu'il eſt queſtion de rétablir. Mais les remédes internes n'excluent pas l'application de ceux qui, appliqués à l'extérieur, peuvent fortifier les parties affoiblies.

Nous ne parlerons ici que pour ces deux accidens. Quant aux ulcéres, nous les renvoyons à la ſeconde partie, obſervant ſeulement que ce n'eſt qu'avec beaucoup de prudence qu'il faut travailler à les conſolider. Ce ſont ſouvent des cauteres que la nature elle-même a percé pour ſon ſoulagement, & qu'on ne peut fermer ſans lui porter de préjudice. On peut donc dire généralement que ces ſortes d'ouvertures ne doivent point ſe conſolider quand elles ſont ſur-tout d'ancienne date.

Emplâtre pour des Fluxions sur les Jambes causées par le froid.

¶ Prenez une pinte d'Urine d'une personne saine, deux onces de Vitriol ou Couperose verte ; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit à trois demi-septiers. Retirez-le pour lors du feu : prenez un morceau d'étoffe spongieuse, trempez le dans l'Urine, & appliquez-le sur toute la fluxion le plus chaudement que vous pourrez ; & pour mieux conserver la chaleur de l'étoffe, vous l'enveloperez d'un linge bien chaud. Trois ou quatre heures après, faites rechauffer l'Urine & en usez comme ci-dessus, & continuez ainsi jusqu'à parfaite guérison.

Ce reméde est incisif & résolutif. On peut l'employer, quoiqu'il y ait inflammation.

Emplâtre pour les Ulcéres & Loupes aux Jambes.

¶ Prenez une Pierre d'Eponge, faites-la calciner & la mettez en poudre. Vous en mettrez une once dans une once d'eau claire, que vous mettrez dans une phiole que vous remuerez quand vous voudrez vous servir de l'eau.

Vous en mettrez légerement sur la loupe, après quoi vous y appliquerez une plaque bien mince de plomb frottée de mercure, & vous banderez la plaque avec un linge.

Autre.

¶ Prenez des Limaçons rouges que vous laverez dans du vin, & les mettrez dans une phiole avec de l'huile d'Aspic, & vous enterrerez la phiole dans le fumier pendant vingt-quatre heures. Vous appliquerez de ces Limaçons sur les loupes, que vous banderez avec un linge.

Cet emplâtre est bon aussi pour les goutes.

Autre.

¶ Faites un emplâtre avec du Tartre de Vin blanc & du jus de l'herbe à Robert, & l'appliquez sur les loupes.

Autre pour les Pieds & Jambes gelées.

¶ Prenez des Pois secs dont on fait de la purée, mâchez-les jusqu'à ce qu'ils soient en bouillie, & les appliquez sur l'endroit affecté.

Autre pour ceux qui ont d'habitude les Pieds gelés.

¶ Dans le temps des fraises, remplissez-en vos souliers & mettez vos pieds dedans, & marchez comme à votre ordinaire.

Pour les Lassitudes.

Faites une décoction de feuilles de Sauge, Thin, Romarin, Lavande, de Fleurs de Camomille, Melilot, Roses rouges, dans le Vin rouge & blanc; bassinez-en les parties fatiguées, & appliquez dessus un linge trempé dans cette décoction.

Autre.

Faites bouillir dans l'eau, des feuilles de Chêne; ajoutez-y un peu de Vinaigre & de Sel, & fomentez avec cette liqueur les parties fatiguées.

Cette décoction subtilise, attenue, incise, résout, dissipe & desseiche l'humeur grossiere qui cause les lassitudes.

Pour l'Enflure des Jambes.

Pilez de la Joubarbe, & exprimez-en le suc; ajoutez y partie égale d'Urine; étuvez-en les jambes plusieurs fois par jour.

S'il y a playe aux jambes, on peut mettre par-dessus les emplâtres une compresse trempée dans ce mêlange; elle ôtera l'inflammation, & appaisera la démangeaison, s'il y en a.

Autre.

Prenez une bonne poignée d'Orties grieches, mettez-la dans un coquemar avec deux pintes d'eau; & après lui avoir fait jetter cinq ou six bouillons, retirez le coquemar du feu, & faites dissoudre dans cette eau un gros de Cristal Minéral.

On prend tous les jours un lavement de cette eau, & l'on boit le surplus dans le temps de la journée au lieu de ptisanne; il faut continuer le reméde pendant plusieurs jours, ou, pour mieux dire, jusqu'à guérison: il est même bon pour l'hydropisie, dont il évacue les eaux avec succès.

CHAPITRE VIII.

Des Maladies de la Peau.

ARTICLE PREMIER.

De la Galle.

LA Galle est une éruption qui se fait sur la peau, principalement aux jointures, de pustules séches ou humides qui causent plus ou moins de démangeaison, suivant la nature du sang qui est chargé de ce venin. La galle séche est plus difficile à guérir que l'humide. Mais l'une & l'autre se guérissent par les mêmes remédes.

Rien n'eſt plus facile, mais en même-temps plus dangereux, que de faire rentrer la galle bruſquement. On riſque la vie du malade, quand un nombre ſuffiſant de ſaignées, de purgatifs & de remédes internes propres à diviſer & purifier le ſang, n'ont pas été mis en œuvre. Mais quand ces remédes ont été prudemment adminiſtrés, on peut ſans crainte uſer des ſuivans.

Huile de Nitre.

Prenez quatre livre de Nitre ou Salpêtre, bien choiſi, & pareille quantité de Tartre de Montpellier. Faites piler ſéparément ces deux ingrédiens juſqu'à ce qu'ils ſoient réduits en farine: mettez ces poudres dans une terrine ſur les charbons ardens, en les remuant continuellement. Lorſque ces poudres auront bien bouilli & ſeront bien mêlées, mettez au milieu un charbon ardent, la matiere s'allumera; remuez tant qu'elle brûlera, & juſqu'à ce qu'elle ſe ramaſſe en une eſpéce de tourteau ou de fromage plat bien blanc; ôtez la terrine du feu, & mettez ce tourteau dans un pot de fayance ſuffiſamment grand; expoſez-le dans un lieu humide; il ſe fondra, & deviendra une liqueur qui fera l'Huile de Nitre.

Cette Huile eſt bonne pour le rhumatiſme, toutes ſortes de dartres, les taches ou tayes des yeux, les duretés qui viennent à la gorge & par tout le corps, pour la gratelle, la galle, la paralyſie, l'enflure, l'hydropiſie.

Les perſonnes attaquées de galle ou de gratelle, doivent tremper un linge dans cette huile, & s'en frotter les parties attaquées, deux fois par jour. Pour les tayes des yeux, il en faut faire tomber une petite goute ſur l'endroit attaqué, & continuer de le faire matin & ſoir juſqu'à guériſon. Ceux qui ont des fluxions ſur les yeux, doivent s'en frotter le front & les tempes.

Cette huile eſt de celle que les Chimiſtes appellent *par défaillance*.

Pommade.

Prenez deux poignées de la seconde écorce de Sureau ; faites-les bouillir dans une chopine d'Huile ; quand elle sera diminuée de moitié, passez la liqueur par un linge fin, & faites fondre dans la colature deux onces de Litharge d'or : remettez le vaisseau sur le feu, jusqu'à ce qu'il se soit formé une pommade.

L'Auteur de la recette prétend qu'on la peut employer sans aucune précaution, pour les enfans mêmes, & les femmes enceintes ; mais il faut prendre le plus sûr.

Liniment pour la Galle.

¶ Prenez une once de racine d'Aunée, ratissez-la, coupez-la par morceaux, & mettez-la dans un pot de terre neuve. Faites-la cuire jusqu'à ce qu'elle soit réduite en bouillie ; & pour lors vous ajouterez du Beurre frais quantité suffisante. Vous ferez un liniment dont le malade se frottera le soir en se couchant.

Cette plante est déterstive, attenuante & sudorifique.

Avant de se servir de ce liniment, il faut saigner, purger le malade, & lui faire prendre du jus de Fumeterre. On peut frotter aussi le malade avec l'eau de Nicotiane.

Autre.

¶ Faites cuire un Oeuf frais, & avant de le prendre, ajoutez-y deux scrupules de fleur de Souffre ; & deux jours après, faites infuser pendant vingt-quatre heures pour deux sols de Tabac dans une chopine de vin blanc, auquel vous ferez faire un bouillon.

Le malade en usera tiéde pendant trois jours consécutifs.

Le Souffre & le Tabac sont atténuans & déterſifs; & ſont bons dans la gratelle, quand on a fait précéder la ſaignée & les purgations.

Onguent.

Prenez un bâton de Souffre, environ la moitié de Cire blanche, quelques cuillerées d'Huile d'Olives: faites fondre le tout dans un poëlon à petit feu, & étendez-en ſur la galle avec une plume.

Autre.

Prenez ſuc dépuré de racines de Patience ſauvage, d'Iris & de Scabieuſe, de chacun trois gros; Urine d'enfant & Vinaigre, de chacun demi-once; Huile de Navette, Thérébentine & d'Amandes ameres, de chacune deux gros; Axonge de Porc une once, d'Huile de Geniévre & de Tartre, de chacune demi-once; Fleurs de Souffre un gros, Pierre Calaminaire un ſcrupule, Huile de Froment deux gros. Faites cuire le tout juſqu'à conſiſtance de liniment, & ajoutez Alun en poudre, Litharge d'or, racine d'Ellebore noir en poudre, Suye de cheminée de forge de fer, de chacun un gros. Faites-en un onguent mol, ſuivant les régles de l'art.

Cet onguent eſt repercuſſif, & ne veut pas être employé ſans préparations précédentes.

Autres Remédes.

Voyez Pilules Immortelles, page 18. Piſanne Rafraîchiſſante, page 26. Baume Sympatique, page 74. Reméde, page 78. Infuſion, page 182.

Article II.

De la Gratelle.

La Gratelle est une éruption de pustules extrêmement menues & serrées, de figure ronde, accompagnées de douleurs, & d'une démangeaison cruelle. Ces pustules ne rendent point de pus; elles s'étendent, & quittent souvent une partie pour se jetter sur une autre.

La gratelle opiniâtre se guérit difficilement, & les remédes externes y sont dangereux, en ce qu'ils empêchent le sang de se dépurer d'une limphe âcre & mordicante qui se portoit à la peau.

Il faut donc commencer par les préparations universelles, comme la saignée & les purgatifs. Les Eaux Minérales purgatives y font sur-tout un très-bon effet. Après quoi on se sert avec succès du remède suivant.

Prenez Souffre, Vitriol vert & Alun, de chacun un gros; dissolvez-les dans une suffisante quantité de bon Vinaigre; passez la liqueur & servez-vous-en pour étuver la partie malade.

Voyez encore l'Huile de Salpêtre dans l'Article précédent, la Ptisanne Rafraîchissante, page 10. le Baume Sympatique, page 74. Et les autres Remédes propres à adoucir l'acrimonie de la limphe & à briser ses sels.

Article III.

De la Tigne.

La Tigne est un tissu d'ulcéres qui attaquent d'abord la peau de la tête des enfans, puis les glandes, dont ils détruisent le tissu, si l'on n'y ap-

porte un prompt remède. Ils sont causés par une humeur saline corrosive, qui se dépose dans ces glandes. On guérit cette maladie par les remèdes généraux qui détournent le sang de la partie & en tempérent l'acrimonie. Après quoi l'on peut employer avec succès le remède suivant.

Cataplasme.

Prenez trois poignées de Cresson de jardin, trois grandes cuillerées de Graisse de Porc: faites cuire le tout ensemble; prenez une partie de ce cataplasme, & le mettez le plus chaud qu'il sera possible sur la tête du malade, auquel on aura coupé les cheveux le plus près qu'on aura pû; enveloppez la tête de linge: le lendemain levez cet appareil, & lavez la tête avec de l'Urine de Mouton. Il faut recommencer les mêmes remèdes jusqu'à ce que la croûte formée sur la tête tombe d'elle-même. Lorsque cela est arrivé, frottez la tête d'onguent Egiptiac jusqu'à ce que le malade soit guéri, ce qui ne tardera pas.

Autre.

Pilez dans le mortier de marbre les feuilles & racines de Parelle ou Patience sauvage, & appliquez cette pulpe sur le mal. Il guérira promptement, cette plante étant fort déterstive.

On peut aussi employer le Baume Universel, dont la description est dans la seconde partie, le Remède, page 78. L'Eau de Noix Vertes, page 91. La Pierre Divine, page 90.

Topique.

¶ Prenez de Chaux vive & d'Orpiment, de chacun gros comme une petite noix; détrempez-les avec un peu d'eau; & après avoir rasé la tête du malade,

vous l'en frotterez, & l'y laisserez pendant le temps d'une ou deux minutes. On recommencera jusqu'à ce que le malade soit guéri : & pour lors on oindra la tête du malade avec de l'Huile de Chenevis.

Avant de se servir de ce remède, il faut bien préparer le malade par les saignées, les purgations & les rafraîchissans ; lui faire prendre du jus de Fumeterre.

ARTICLE IV.

Des Dartres.

LES Dartres sont de petites pustules rouges qui naissent sur différentes parties du corps, ou seules ou en compagnie ; & pour lors elles forment toujours une tache rousse. Elles sont couvertes d'une superficie blanchâtre écailleuse plus ou moins épaisse ; c'est ce qui les fait distinguer en dartres vives & farineuses, qui ne paroissent différer qu'en ce que les premieres sont accompagnées d'une plus grande inflammation.

C'est une maladie fort rétive quand elle est causée par le vice du sang, & fort répandue sur la peau : la saignée, les purgatifs mercuriels, les eaux minérales froides, la ptisanne des bois, la salivation même, ont souvent de la peine à les emporter. La poudre de viperes & les onguens mercuriels, sont les remédes les plus efficaces.

Quoique les dartres vives & farineuses ayent une même cause, nous leur assignerons cependant différens remédes, suivant que l'expérience en a justifié l'usage dans ces différens cas.

Pour les Dartres vives.

Faites tremper dans un demi-septier de bon Vin-

aigre, un Oeuf frais pondu du jour, jusqu'à ce que la coquille soit tout-à-fait dissoute, & baſſinez la dartre avec ce Vinaigre; elle passera promptement.

Nota. Qu'une personne croyant que plus elle baſſineroit une dartre qu'elle avoit au visage avec cette solution, plutôt elle guériroit, en mit si fréquemment, que la peau, & même les racines des poils en furent corrodés. Il est très-bon qu'on sache qu'il suffit d'appliquer ce remède soir & matin.

On peut encore, pour ces dartres, employer l'Infusion, page 182. l'Eau Vulnéraire de Briquemont, & le Baume Univertel, dont on aura la description dans la seconde partie, & l'Huile de Salpêtre décrite dans le premier article de ce chapitre.

Autre.

¶ Prenez un Navet sauvage, coupez-lui la tête; creusez-le dans presque toute sa longueur; rempliſſez le trou de Sel commun; remettez la tête sur le trou, & remettez le Navet en terre jusqu'au col. Donnez au Sel le temps de fondre. Lorsqu'il sera fondu, vous en prendrez l'eau, & vous remettrez d'autre Sel que vous laiſſerez pareillement fondre jusqu'à ce que vous en ayez une quantité suffisante. Vous imbiberez de cette eau un linge que vous appliquerez sur les dartres.

Cette eau adoucit, dissout & enveloppe les humeurs âcres qui causent les dartres. Mais comme ces humeurs dissoutes pourroient rentrer dans la masse du sang, il faut avoir soin, avant d'uſer de cette eau, de purger le malade, & même pendant le temps qu'il en uſera.

Autre.

¶ Prenez du bois verd de Noiſetier sauvage, mettez-le au feu, recevez l'écume qui en sortira par les

bouts, & vous en frotterez les dartres le plus chaudement que le malade pourra le supporter.

Il faut, avant de se servir de cette écume, apporter les mêmes précautions que ci-dessus.

Pour les Dartres farineuses.

Lavez dans l'eau de Plantin & de Roses, demi-once de Saindoux frais; mêlez-y deux gros de *Nutritum* & deux gros de Précipité blanc, & faites une pommade avec laquelle il faut frotter la dartre tous les jours.

Onguent pour les Dartres.

¶ Prenez quatre onces de Cire vierge, coupez-la par petits morceaux, & la faites fondre avec autant d'Huile. Quand le tout sera fondu, vous le verserez dans de l'eau froide. Vous aurez un onguent adoucissant dont on pourra, sans rien craindre, frotter les dartres.

Autre.

Prenez un gros de Cire blanche, une once d'Huile des quatre semences froides, un gros de Blanc de Baleine, un gros de Sel de Saturne, demi-gros de Précipité blanc, quelques goutes d'Huile de Nenuphar. Faites-en une pommade liquide.

Liniment.

Prenez de la Gomme de Cerisier, faites-la dissoudre dans une suffisante quantité de bon Vinaigre, jusqu'à ce qu'il en résulte une espéce de colle; frottez-en la Dartre cinq ou six fois le jour avec le bout du doigt, jusqu'à guérison.

On peut aussi employer le Reméde, page 78. l'Eau Vulnéraire de Briquemont, le Baume Uni-

verſel, & autres préparations décrites dans la ſeconde partie, l'Huile de Salpêtre donnée dans l'article premier de ce chapitre.

Sirop pour les Dartres & Gratelles.

¶ Prenez du ſuc de Fumeterre telle quantité que vous voudrez, égale quantité de Sucre; faites bouillir le tout juſqu'à conſiſtance de ſirop. Le malade en prendra une cuillerée dans un verre de ptiſanne.

Ce ſirop eſt fort bon pour les dartres, parce qu'il corrige l'âcreté du ſang.

Eau diſtillée pour l'Ereſipelle.

¶ Prenez de la Renouée que vous ferez diſtiller; & dans l'eau diſtillée, vous tremperez un linge que vous appliquerez ſur l'éreſipelle.

Avant de ſe ſervir de cette eau, il faut faire une ſaignée, & purger le malade avec de la Manne, de la Caſſe, & un gros de Sel Végétal.

ARTICLE V.

Des Chaleurs, Rougeurs, Tannes & Taches de Rouſſeur.

Eau [illegible]llée.

PRenez un Cochon de lait dont on aura ôté la tête, les pieds & les entrailles; lavez-le bien, coupez-le par petits morceaux, & le mettez dans une terrine avec quatre livres de Limaçons blancs, qu'on aura fait jeûner pendant huit jours; enſuite lavez & broyez groſſierement dans le mortier; ajoutez ſix Oeufs du jour, quatre gros Citrons, Fleurs

de Sureau, de Féves, de Fumeterre, de chacune une livre ; Amandes ameres concaſſées & mondées une livre, Fleurs de Souffre quatre onces, Vinaigre blanc une pinte, deux pintes de Lait, une livre de Paſſerilles ou gros Raiſins blancs : mêlez le tout dans la terrine, & chargez-en un alambic de verre, & faites-le diſtiller au bain-marie à petit feu. On expoſe au ſoleil pendant quatre jours le produit de la diſtillation, & l'on y met un peu de Sucre candi.

Cette eau ſe conſerve pluſieurs années ſans ſe gâter ; elle ôte les taches rouſſes du viſage, éclaircit le teint, rend la peau fine, ôte les rougeurs & rafraîchit le viſage.

Pour ôter les marques qu'un enfant apporte en naiſſant.

¶ Prenez du ſang de la mere, lequel ſang vient avec l'enfant ; mettez-le ſur les marques de l'enfant & laiſſez-l'y ſécher.

Je ne crois pas que ce remède faſſe beaucoup pour les taches des enfans ; mais on ne craint rien en s'en ſervant.

Lait Virginal.

¶ Prenez une bouteille d'Eſprit de Vin dans laquelle vous mettrez infuſer au ſoleil une once de Benjoin, une once de Storax mis en poudre. Il faut qu'il reſte du vuide dans la bouteille dont vous vous ſervirez ; car autrement elle caſſeroit.

Ce lait virginal eſt bon pour nettoyer le viſage, pour ôter les tannes, rougeurs & rouſſeurs qui y ſont.

Autre.

¶ Prenez une bouteille d'un verre fort, mettez-y une chopine d'Eſprit de Vin, deux onces de Benjoin, un gros de Baume naturel blanc ; mettez infuſer le tout au ſoleil ou ſur des cendres chaudes

jusqu'à ce que le Benjoin soit dissout.

Ce lait virginal est bon pour embellir le visage, pour guérir les coupures, les playes renouvellées, sans qu'elles viennent en supuration.

Autre.

¶ Prenez une chopine de Vinaigre distillé, mettez-y infuser pendant six heures, cinq onces de Litharge d'argent ; prenez une once d'Huile de Tartre, & quand vous voudrez vous servir de votre lait virginal, vous prendrez un verre, vous y mettrez quatre goutes de l'Huile de Tartre, autant de votre Vinaigre, & vous remplirez ensuite le verre d'eau commune.

Ce lait virginal est bon pour décrasser le visage, ôter les rougeurs & guérir les érefipelles.

NOTA. *Quand on s'en sert pour les éresipelles, il faut avant saigner & purger le malade.*

Eau pour les Rougeurs du visage.

¶ Prenez Eau Rose, Vinaigre Rosat, suc de Limon, de chacun une livre; Souffre blanc trois onces; mêlez bien le tout ensemble, & vous en imbiberez un linge que vous appliquerez sur les rougeurs : vous continuerez plusieurs jours & plusieurs fois dans le jour.

Autre.

¶ Prenez une pinte de Vin qui ait bouilli, une pinte de Lait de Chevre, le jus de six Citrons, une once de Talc, du Sucre candi de la grosseur d'une noix, une once de Borax calciné, une once de Camphre calciné, une graine de Perele préparée, douze graines de Milium solis, un verre de Vinaigre distillé, un quart-d'once d'Alun de roche calciné, une demi-once de Baume noir des Indes,

Mettez le tout dans une bouteille, battez-le pendant trois jours, chaque jour trois fois, & chaque fois deux heures. Au bout de ce temps, vous mettrez votre bouteille dans la terre, vous l'y laisserez pendant trois semaines, au bout desquelles vous la retirerez.

Cette eau est fort bonne pour nettoyer le visage, & faire passer les rougeurs & rousseurs.

Autre.

¶ Prenez un Pain blanc tout chaud, lardez-le avec des côtes de Blete; mettez-le tremper dans du Vin blanc jusqu'à ce qu'il soit tout bû; pour lors vous le distillerez jusqu'à ce que le Pain soit sec. Buvez-en tous les matins, & lavez-vous-en la face; elle la blanchit.

Autre.

¶ Prenez deux jeunes Pigeons & les mettez en quartiers avec la plume & le sang; la mie de deux Pains blancs d'Orge de dix ou douze onces chacun; deux gros Limons, demi-dragme de Camphre, la chair de Courge de la grosseur d'un Limon; coupez le tout par morceaux & le faites tremper dans du Lait de Chevre pendant vingt-quatre heures, au bout desquelles vous le distillerez au bain-marie.

Cette eau distillée rend le visage vermeil. On peut y ajouter du Musc pour lui donner de l'odeur.

Autre.

¶ Prenez de l'Orge mondé plein la main, faites-le tremper dans une pinte d'eau de riviere pendant vingt-quatre heures; vous en changerez quatre fois le jour, la quatriéme fois vous la ferez bouillir; & après qu'elle aura bouilli, vous la jetterez & vous en mettrez d'autre, & vous y ajoute-

rez la Coque d'un Oeuf frais, gros comme une féve d'Alun de roche, & vous ferez bouillir le tout enſemble juſqu'à ce que l'Orge ſoit crévé; pour lors vous paſſerez l'eau que vous mettrez dans une bouteille, & vous y ajouterez gros comme une féve de Borax, une ou deux goutes de Baume noir.

Cette eau ſe conſerve pendant quinze jours. Il faut s'en baſſiner le viſage ſoir & matin, & ſe frotter après avec un linge bien fin.

Autre.

Prenez une rouelle de Veau, ſix Poulets de grain, deux petits Chiens nouveaux nés, vuidez & battus; toute la viande doit être déſoſſée, dégraiſſée & coupée menu; ſix Fiels de Bœuf préparés, Argentine, Fleurs de Lys blancs, de Féves, de Nénuphar, de chacune deux poignées; Fraiſes, Framboiſes, de chacune deux livres; Ris pilé une once, Poivre blanc quatre onces, Lait de Chevre non crêmé deux pintes, ſix Oeufs frais du jour avec la coque. Le tout ſe met lit par lit dans un vaiſſeau ou cucurbite de terre verniſſée, en commençant par l'Argentine, puis les fraiſes, &c. Adaptez un chapiteau de verre bien luté, un récipient, & diſtillez au bain-marie. Gardez le produit dans des bouteilles de verre, que vous expoſerez au ſoleil pendant quelque temps pour le purifier, puis vous le paſſerez par un linge fort délié.

Cette eau décraſſe, rafraîchit, déterge le viſage.

Autre.

Prenez autant de Fraiſes que vous jugerez à propos, épluchez-les & les mettez dans une cucurbite de verre que vous boucherez d'un vaiſſeau de rencontre. Mettez-le dans le fumier de cheval, juſqu'à ce qu'en ouvrant la cucurbite, elles donnen

une odeur acide. Otez la cucurbite du fumier, adaptez-y son chapiteau, & distillez au bain marie. Dans une livre de cette eau, mettez quatre onces de Sucre Royal, & prenez tous les matins, pendant quinze jours, deux cuillerées de cette eau : vous en verrez des effets merveilleux.

Elle fortifie le foye & abat les chaleurs extraordinaires & contre nature, fortifie l'estomac, & rétablit le sang brûlé & corrompu ; par ce moyen elle est très-bonne pour les boutons, rougeurs & chaleurs du visage.

Autre.

Prenez une livre de Fraises, deux livres de Lait de Chevre, vingt blancs d'Oeufs, semences de Coings deux onces, Camphre deux gros, Alun une demi-once ; distillez au bain-marie. Cette eau fait merveilles dans la goute-rose, les chaleurs & rougeurs du visage, le malade étant préparé par la saignée & une purgation appropriée au foye.

Eau pour nettoyer le Visage.

¶ Prenez une pinte de Crême douce, une demi-poignée de Fleurs de Lys, autant de Fleurs de Féves & de Roses sauvages, deux onces d'Eau de Fleurs de Lys : faites bouillir le tout au bain-marie ; il en sortira une huile que vous conserverez dans une phiole de verre.

Cette eau est fort bonne pour adoucir le visage & la peau.

Autre.

¶ Distillez dans un vaisseau de verre des feuilles de Lys, & dans chaque once de cette eau distillée, mettez une demi-once de mastic bien lavé & séché ; & distillez le tout ensemble au bain-marie : vous pouvez y ajouter un peu de Musc, si vous voulez

que cette eau ait de l'odeur. Elle eſt bonne pour blanchir le viſage & les mains.

Autre pour les Lentilles du Viſage.

¶ Faites diſſoudre, pendant la nuit, un Oeuf frais dans du jus de Limon. Le matin vous prendrez la graiſſe qui ſurnagera, & le ſoir vous l'appliquerez ſur vos lentilles; & le lendemain vous vous frotterez le viſage avec de l'écarlate.

Autre.

¶ Prenez un Citron, coupez-le par le milieu; mettez-y de Borax & de Camphre réduits en poudre, de chacun deux gros: rejoignez les deux moitiés du Citron, & l'envelopez dans trois ou quatre papiers, & vous le mettrez ſous la braiſe pendant un quart-d'heure; après lequel vous le tirerez du feu, & vous en exprimerez le jus, dont vous frotterez les rougeurs du viſage.

Autre.

¶ Prenez de la Pierre-ponce, faites-la rougir au feu, laiſſez-la refroidir; pour lors vous la réduirez en poudre, & vous la délayerez avec de l'eau de Plantin.

Cette eau s'applique ſur les boutons du viſage; mais il faut avoir attention de ſe faire ſaigner, purger, & de prendre des ſucs amers avant de s'en ſervir.

Autre.

¶ Prenez un pot verniſſé qui tienne trois chopines, rempliſſez-le d'eau de riviere, & mettez-y quatre Oeufs frais caſſés par les deux bouts, une mie de Pain blanc dur, pour deux ſols de Camphre, gros

gros comme le pouce d'Alun de roche. Lorsque l'eau sera consommée à moitié, ôtez le pot du feu, & passez la décoction par un linge bien délié. Prenez pour six sols de Borax que vous mettrez sur une pelle rouge. Après qu'il se sera enflé, vous le réduirez en poudre, & vous le mettrez dans le pot, que vous remettrez au feu pour le faire bouillir un quart-d'heure; après quoi vous l'ôterez du feu, & vous l'exposerez au soleil pendant trois ou quatre jours.

Cette eau est bonne pour ôter les tannes & embellir le visage.

Autre.

¶ Distillez avec de l'eau, des Fleurs de Fenouil & de Rhue, & lavez-vous-en le visage.

Cette eau ôte les taches.

Autre.

¶ Prenez deux onces de jus de Limons, autant d'Eau rose, deux dragmes de Litharge d'argent, autant de Céreuse; vous ferez un onguent dont vous vous frotterez le visage en vous couchant & en vous levant.

Cet onguent ôte les taches du visage.

Autre.

¶ Mettez dans un vaisseau de verre un Pigeon sans sa tête, ses pieds & ses entrailles, une poignée de Farine, deux livres de Lait, trois onces de Crême, six onces d'Huile fraîche d'Amandes douces: distillez toutes ces choses ensemble; & de l'eau distillée, lavez-vous-en le visage & les mains tous les jours. Elle blanchit le visage & les mains.

Autre.

¶ Prenez un pot de grès, auquel vous ferez faire

un couvercle de plomb bien juſte. Vous mettrez dans ce pot une poignée d'Orge mondé que vous battrez avec des blancs d'Oeufs. Il faut que le pot ne ſoit plein qu'à demi. Mettez ſur l'Orge du Lard de l'épaiſſeur d'un doigt; verſez ſur le Lard autant de Vinaigre que l'Orge en pourra boire; mettez les coques d'Oeufs autour de l'Orge; couvrez le pot avec ſon couvercle de plomb, & mettez-le dans le fumier où le ſoleil puiſſe y darder ſes rayons: laiſſez-l'y pendant quinze jours, au bout deſquels vous le retirerez, & vous le mettrez ſur un grand feu pendant quatre jours, au bout deſquels vous le mettrez dans un lieu humide pendant un jour, au bout duquel vous verrez toutes les drogues diſſoutes en huile. Frottez-vous en le viſage matin & ſoir: elle l'embellit.

Autre.

¶ Prenez une demi-livre d'Amandes douces, autant de Pignons: Pilez les Amandes & les Pignons à part, enſuite vous les mettrez enſemble dans une poële ſur un petit feu; vous retirerez l'huile qui paroîtra; & lorſque vous l'aurez toute retirée, vous y ajouterez cinq jaunes d'Oeufs, une once de Miel: vous remuerez, & mêlangerez bien le tout, & vous en ferez une pâte dont vous vous ſervirez en vous lavant les mains: elle les blanchit & les déterge.

Autre de M. de Mantoue.

¶ Prenez quatre onces de Pignons, quatre onces d'Amandes, les graines de quatre têtes de Pavots blancs: pilez le tout ſéparément; après quoi vous le mêlerez avec autant de Miel blanc, & le ferez cuire à petit feu juſqu'à conſiſtance de pâte. Avant d'ôter le plat du feu, vous ajouterez deux jaunes d'Oeufs frais, & vous formerez votre pâte, dont vous vous ſervirez en vous lavant les mains: elle les blanchit, & rend la peau douce.

Autre.

¶ Distillez des Limons, & lavez-vous les dents de l'eau distillée : elle les blanchit.

Autre.

¶ Lavez-vous soir & matin la plante des pieds avec de bonne Eau-de-vie, & ils ne sentiront pas mauvais.

Infusion.

Mettez une chopine d'Eau-de-vie dans une bouteille à large orifice ; rempliſſez-la de Fraises bien nettes, bouchez la bouteille d'une vessie de porc, & l'exposez au soleil pendant huit jours. Passez la liqueur par un linge sans expression ; remettez de nouvelles Fraises & faites comme dessus. Faites dissoudre dans cette seconde infusion une demi-once de Camphre, lavez-vous tous les matins à jeun le visage avec cette eau ; elle guérira infailliblement toutes les rougeurs.

Autre.

Prenez une once de Souffre vif, Alun de Roche, poudre de Perles, de chacun un gros ; Sel commun, Sel de Saturne, Sucre candi, de chacun deux gros ; le tout bien pulvériſé & passé par le tamis de soye, sera mis dans un demi-septier d'Eau-de-vie & autant d'eau de Plantin : on se bassinera le visage matin & soir avec cette liqueur, ou même plus souvent. Il est bon d'avertir que cette eau noircit un peu le visage, & que l'opération du reméde est un peu longue : au reste, elle ôte les rougeurs & tannes du visage.

Solution.

Faites dissoudre deux onces de Litharge dans de

bon Vinaigre : passez la liqueur par un morceau de drap, & gardez cette eau dans une bouteille.

Faites dissoudre dans l'Eau-rose six gros de Sel Ammoniac, deux dragmes d'Alun, deux dragmes de Céreuse, & demi dragme de Camphre, le tout pilé : passez la liqueur par le drap, & gardez-la dans une bouteille.

Pour s'en servir, on mêle parties égales de ces deux eaux, & on s'en met sur le visage : elle en guérit fort bien les rougeurs.

Pommade.

Prenez quatre livres de Porc mâle, du plus gras, coupez-le par petits morceaux, ôtez la peau & les filets ; faites-le tremper dans l'eau, où on le lavera & paîtrira deux fois le jour, pendant quatre jours, changeant d'eau chaque fois. Ce temps passé, on le laissera égouter, & on le mettra dans une cruche de grès avec un gros Melon coupé par petits morceaux, un gros de Concombre coupé de même, une grosse grappe de Verjus de grain, le dedans de quatre Citrons, une chopine de Lait d'Anesse ou de Chevre, deux onces de Sucre candi, demi-once d'Alun, un verre de Vinaigre blanc, une petite cuillerée de Sel, demi-once de Borax, un quarteron de Ris concassé, deux onces des quatre Semences froides aussi concassées, deux gros de Blanc de Baleine, une once de Talc de Venise calciné, quatre Pommes de Reinette coupées par tranches : mêlez bien le tout dans la cruche, bouchez-la exactement & le mettez cuire au bain-marie pendant cinq heures, puis vous le passerez sans expression à travers un tamis dans une terrine vernissée, au fond de laquelle il y aura un peu d'eau : le lendemain vous séparerez la pommade qui surnagera, vous la battrez sept ou huit fois dans l'eau la plus froide qu'il se pourra ; en un mot, jusqu'à ce qu'elle soit très-

blanches. Vous la laisserez tremper huit jours, & la garderez dans des pots de fayance couverts de papier blanc.

On peut s'en servir à toute heure ; mais sur-tout le soir & le matin. Elle décrasse le teint, empêche les rougeurs du visage, les tannes & les dartres. Elle préserve le visage du hâle & des rides.

Autre.

Prenez trois douzaines de pieds de Mouton blanc, autant de Veau ; lavez-les bien, concassez-les, & les mettez bouillir au bain-marie dans un pot de terre neuf bien couvert. Quand les pieds seront bien cuits, ce qu'on connoîtra, parce que la chair quittera les os, vous coulerez le bouillon dans un bassin, & le laisserez froidir. Alors levez la graisse qui sera dessus, prenez une demi-once de Blanc de Baleine, une once d'Huile de Pavot blanc, & un peu de Cire blanche, & faites fondre le tout avec la graisse au bain-marie, l'agitant pendant un *Miserere*. Versez ce mélange dans un vaisseau où il y ait de l'eau de Plantin, & battez-le jusqu'à ce que la pommade soit liée. Il faut changer d'eau à mesure que la pommade la ternit.

Cette pommade est très-adoucissante, & bonne contre les rougeurs & les chaleurs du visage. Elle est également propre pour les mains.

Cérat.

Faites fondre une livre de graisse de Porc dans deux livres de fort Vinaigre ; passez la liqueur ; mêlez dans la colature Camphre réduit en poudre, & Fleurs de Souffre, de chacun deux onces ; Sel commun un demi-gros, Céreuse & Litharge d'argent, de chacune une once ; faites un Cérat qu'il faut garder pour l'usage.

Ce reméde eſt excellent pour la goute-roſe. L. B.

Autres Remédes.

On peut employer l'Eau de Noix Vertes pour décraſſer le teint. On en trouvera la compoſition, page 91.

Pour les Taches de Rouſſeur.

Frottez le viſage, ou autres parties où ſeront les taches avec de l'eau diſtillée de Sureau, & ne vous expoſez point à l'air.

Solution.

Pulvériſez exactement un gros de Précipité blanc & deux gros de Vitriol Romain; jettez le tout dans un demi-ſeptier d'eau, mêlez exactement; & après quelques temps, verſez l'eau par inclination, & la gardez. On en met ſur les taches avec les barbes d'une plume.

Pour les Tannes.

Faites bouillir dans une pinte d'Huile d'Olives, trois ou quatre Crapaux de jardin. Après une heure d'ébulition, paſſez l'Huile par un linge ſans expreſſion, & gardez-la dans une bouteille de verre fort. On ſe frotte tous les jours le viſage de cette Huile. Elle ôte les veſſies, boutons, chiles ou tannes qui viennent au viſage.

Outre ces remédes particuliers contre les tannes, & taches de rouſſeur, on peut conſulter les recettes qui ont été données contre les chaleurs & rougeurs du viſage.

ARTICLE VI.

Recette pour les Mains.

Pâte.

OTez les pepins d'une demi-livre de Raisins secs, & les pilez : ajoutez demi-once de Storax en poudre subtile, le jaune de six Oeufs frais durcis, deux cuillerées de Miel blanc, & une suffisante quantité d'Amandes mondées, que vous pilerez sans y mêler d'eau. Faites-en une pâte.

Autre.

Prenez quatre onces de Semences froides, pour cinq sols de Pignons, quatre onces d'Amandes ameres, une once de Blanc de Baleine, une demi-once de Benjoin, un demi-septier de Vinaigre blanc, la mie d'un Pain mollet, deux jaunes d'Oeufs, un demi-septier d'eau. Pilez à part le Benjoin, ainsi que les Amandes, & passez l'un & l'autre par le tamis. Mettez le tout dans un poëlon, faites-le cuire sur le feu. Quand la matiere commence à bouillir, mettez les deux jaunes d'Oeufs, & peu après, le Blanc de Baleine. On connoîtra que la pâte est cuite quand elle quittera le poëlon. On peut encore lui laisser faire quelques bouillons, afin qu'elle ne manque pas par la cuisson.

Pommade.

Prenez deux onces d'Amandes ameres, pelez-les à l'eau tiéde, & ressuyez-les dans une serviette, afin qu'il n'y reste aucune humidité. Prenez aussi

une demi-livre des quatre Semences froides, pilez le tout séparément le plus fin qu'il sera possible. Faites bouillir dans une bassine une livre du plus beau Miel blanc, clarifiez-le & l'ôtez du feu; mêlez-y six jaunes d'Oeufs frais durcis, réduits en miettes très-menues; & quand le mélange sera parfait, ajoutez-y les Amandes, & lorsqu'elles seront bien mêlées, les quatre Semences froides. Remettez quelques momens la bassine sur le feu, & mettez la pommade dans des pots pour le besoin.

CHAPITRE IX.

Des Maladies des Femmes.

LEs femmes peuvent être considérées dans trois états différens : celui où elles ne sont pas grosses, celui de la grossesse, & celui des couches.

Les accidens qui arrivent aux femmes grosses sont si variés, & dépendent tellement d'une infinité de circonstances, qu'il seroit difficile de leur assigner des remédes dans un Ouvrage de la nature de celui-ci. Nous nous contenterons donc d'en donner pour les maladies les plus ordinaire aux femmes, considérées hors de l'état de grossesse.

ARTICLE PREMIER.

De la Jauniſſe.

Topique.

PRenez une poignée de Sabine, pilez-la & la mettez dans des chaussons, & la malade mettra son pied dedans, de sorte que la Sabine soit sous

sous la plante des pieds. Changez l'herbe quand elle sera sèche, & continuez ainsi pendant cinq ou six jours. Faites prendre à la malade pendant le même temps pour deux liards de Safran par jour dans un jaune d'Oeuf frais.

La Sabine est attenuante, incisive & apéritive : elle peut, en l'appliquant sous la plante des pieds, provoquer les régles, & par-là, guérir la jauniſſe.

Emplâtre pour la Jauniſſe.

¶ Prenez Etoupes de Chanvre de la grandeur du pied de la malade, deux gros Oignons cuits dans la braiſe ; étendez les le plus chaud qu'il ſera poſſible ſur leſdites Etoupes ; prenez du meilleur Mitridate que vous pourrez, couvrez-en les Oignons ; faites du tout un emplâtre que vous mettrez ſous la plante des pieds de la malade pendant vingt-quatre heures, pendant leſquelles la malade gardera le lit : on pourra le recommencer deux jours après.

Il faut que celui qui ôtera l'emplâtre ferme la bouche, crainte d'être incommodé par la vapeur qui s'exhalera.

Potion pour la Jauniſſe.

¶ Prenez du Lait de Vache, du Vin blanc, de chacun une pinte ; faites diſtiller le tout enſemble ; gardez la diſtillation un mois, au bout duquel vous en donnerez au malade trois onces le matin, deux onces avant le dîné, & autant le ſoir.

Topique.

¶ Prenez une Noix d'Ariſtoloche ronde, laquelle vous percerez pour y paſſer un fil ; & vous attacherez la Noix de façon qu'elle touche aux parties naturelles.

ARTICLE II.

Des Suppreſſions des Régles.

CEtte maladie, plus ordinaire aux filles qu'aux femmes, parce que celles-ci ont les vaiſſeaux de la matrice plus dilatés, peut venir de beaucoup de cauſes, comme de frayeur, du froid, du dérangement que cauſent les paſſions de l'ame. Les premiers temps, aſſez communément, cette maladie ſe ſupporte aſſez patiemment. Cependant le ſang ſe gâte & s'épaiſſit, la couleur du viſage s'altere; il y régne une languiſſante pâleur, quelquefois la jauniſſe ſuccéde, ſouvent même des mouvemens convulſifs, connus ſous le nom de *maux de mere*, ou ſuffocations, viennent aggraver les maux auſquels la ſuppreſſion expoſe.

L'épaiſſeur du ſang étant la cauſe conjointe de la ſuppreſſion, c'eſt auſſi celle que l'on attaque. On employe à cet effet les remédes inciſifs, & les cordiaux. Les martiaux prudemment adminiſtrés, méritent la palme dans cette maladie. Mais rarement les remédes les plus efficaces opérent-ils heureuſement, ſi la ſaignée & la purgation ne leur ont préparé les voies.

Il faut bien prendre garde de donner les remédes contraires aux ſuppreſſions, aux femmes mariées, ou même aux filles tant ſoit peu ſuſpectes; car on les mettroit dans le riſque de leur vie, en les expoſant à des pertes & des fauſſes couches. Il faut auſſi remarquer qu'il y a des filles & des femmes réglées en très-petite quantité, d'autres même qui le ſont rarement & ne s'en portent pas moins bien.

Purgatif.

Prenez quatre onces d'une décoction faite avec les racines apéritives, celles de Garance, les feuilles d'Armoise, de Matricaire, d'Herbe au Chat, d'Hissope, Scabieuse, Thin, Pouliot, Pois Chiches, Faites-y bouillir pendant un demi-quart-d'heure trois gros de Séné, un gros de Crême de Tartre, ou mieux encore, du Tartre soluble. Passez la liqueur, & faites dissoudre dans la colature trois gros de Diaphenic, & une once de Sirop d'Armoise. Prenez cette potion le matin à jeun : elle fait des merveilles dans les suppressions. L. B.

Infusion.

Faites infuser pendant vingt quatre heures dans une pinte de Vin blanc, Thin, Pouliot, Hissope, & Fleurs de Souci, de chacun une demi-poignée, avec un scrupule de Safran en poudre. Faites-en prendre à la malade plusieurs verres par jour.

Autre.

Prenez les Coquilles de deux poignées de Noisettes franches ; ce sont celles dont le fruit est couvert d'une peau rouge. Faites piler, & passez au tamis ces Coquilles, & après avoir fait infuser la poudre pendant vingt-quatre heures dans deux verres de Vin blanc, vous ferez avaler à la malade le vin & la poudre.

Autre.

¶ Prenez des Capillaires, de Sabine, de Matricaire, de Garance, de chacun une poignée, pour un sol de Safran ; faites infuser le tout dans quatre pintes de Vin pendant vingt-quatre heures.

La malade en prendra tous les matins à jeun trois travers de doigt.

Potion.

Prenez une Bigarade, ou Orange aigre; levez avec la pointe d'un couteau la largeur d'un liard de l'écorce & de la chair, mettez dans le vuide un demi-gros de Safran en poudre, couvrez l'ouverture avec le morceau d'écorce que vous aurez enlevé, & mettez l'Orange pendant la nuit sous les cendres chaudes; le matin, pressez l'Orange, & mêlez le suc qui en sortira avec un verre de Vin blanc, & faites boire ce mêlange à la malade.

Autre.

¶ Prenez tous les matins un verre d'eau chaude de Safran. Après les repas, prenez-le froid.

Eau Distillée.

Il faut faire prendre à la malade trois ou quatre onces d'eau d'Armoise. Cette potion aura plus d'effet, si l'on y ajoute du Sirop de la même plante.

Suc épuré pour faire venir les Régles aux femmes.

¶ Prenez Sabine, Matricaire, Safran, de chacun une demi-poignée; pilez le tout avec de l'eau ou du vin blanc: la malade en prendra trois fois le jour deux travers de doigt, mettant deux heures de distance après les repas. On pourra faire des fomentations aux aînes avec le marc desdites herbes.

Reméde Magnétique.

Faites durcir un Oeuf frais du jour dans l'urine de la malade, & mettez près d'une fourmiliere

l'Oeuf ainſi cuit, de ſorte que les fourmis puiſſent le manger, mais aucun autre animal. A meſure que les fourmis mangeront l'Oeuf, la malade guérira.

Ce reméde & les deux ſuivans s'employent dans les pâles couleurs. Les deux ſuivans conviennent également dans les ſuppreſſions ſimples.

Tablettes.

Faites infuſer du ſoir au matin deux gros de Séné dans un demi-ſeptier d'eau de riviere, faites-le bouillir un bouillon, paſſez la liqueur par un tamis, & mettez-y quatre onces de ſucre, que vous ferez cuire à conſiſtance de tablettes; ajoutez-y limaille d'acier bien porphiriſée, & poudre de Canelle, de chacune une once; mêlez exactement & continuellement, juſqu'à ce que la tablette quitte le poëlon. Jettez auſſi-tôt la compoſition ſur un papier ſaupoudré de Canelle, étendez-la promptement, & coupez-la en trente-deux parties égales, que vous envelopperez chacune dans un papier. On prend une de ces tablettes trois heures avant le dîner, & une trois heures avant le ſouper; & l'on continue ainſi juſqu'à ce qu'on ait tout conſommé. Si cette doſe ne guérit pas, on eſt ſûr de guérir en recommençant une ſeconde fois.

Opiat.

Prenez deux gros d'extrait de Fumeterre, deux gros d'extrait de petite Centaurée, trois gros de Tartre vitriolé, extrait d'Aloës, Safran de Mars apéritif de chacun deux gros; Quinquina en poudre, extrait de Geniévre, de chacun demi-once; Diagrede un gros: mêlez le tout enſemble, & avec autant de Sirop d'Abſinthe qu'il en faudra pour faire un opiat dont le malade prendra le matin à jeun, & deux heures après un bouillon, & un autre trois heures après le dîner.

Ptisanne.

Prenez trois onces de racines d'Arête-bœuf, coupez-la par morceaux, & faites-la bouillir un *Miserere* dans trois pintes d'eau ; ôtez le coquemar du feu sans ôter les racines, & buvez le plus que vous pourrez de cette décoction à jeun, ajoutant une once de Sirop Capillaire, ou des cinq racines.

Cette Ptisanne convient sur-tout dans la jauniſſe, ainsi que la potion suivante.

Potion.

Prenez tous les jours au matin à jeun quatre à cinq goutes d'esprit de Sel dans un verre de vin blanc, & continuez l'usage de ce remède pendant neuf jours au moins. Ce remède convient également aux deux sexes.

Infusion.

Prenez un gros Citron, piquez-le de clous de Gérofle, & faites-le tremper dans une chopine de bon vin blanc. Otez le Citron au bout de six jours d'infusion, & faites dissoudre dans ce vin demi-livre de bon sucre ; puis faites infuser une demi-once de Canelle fine coupée par petits morceaux, & douze clous de Gérofle concassés. Quand ils auront infusé vingt-quatre heures, passez la liqueur, & conservez-la pour le besoin.

La dose de deux à trois cuillerées. Cette liqueur fait merveille dans les suffocations. Ce remède purifie la matrice de ses impuretés, & calme ses mouvemens convulsifs.

On applique aussi fort utilement en pareil cas des odeurs puantes au nez, & des odeurs gracieuses par le bas. Quelques goutes d'essence d'Ambre dans le vin blanc, sont aussi très-profitables.

Autres Remédes.

Voyez Eau Cordiale, page 60. Elixir de Propriété, page 49. Eau de Meliſſe, page 51. Ratafiat d'Abſinthe, page 67. Baume du Commandeur, page 68. Baume Toſcan, page 82. Boule de Mars, page 85. Elixir de Maupeou, page 96. Eau Apoplectique, page 144. Infuſion, page 148.

ARTICLE III.

De la Perte de Sang.

LA perte de ſang eſt un écoulement trop abondant du ſang, par les vaiſſeaux que la nature a deſtinés chez les femmes à les décharger du ſuperflu. Tout ce qui peut donner au ſang un mouvement trop violent, ſoit paſſions de l'ame, ſoit du côté des exercices ou remédes violens, peut cauſer cette maladie. Mais la plus dangereuſe eſt celle qui ſuit l'avortement. En vain dans cette derniere, a-t-on recours à la ſaignée révulſive, aux incraſſans, aux rafraîchiſſans, aux aſtringens végétaux & minéraux, qui réuſſiſſent ſouvent dans les autres cas. Dans l'avortement, il n'y a que l'opération de la main qui puiſſe ſauver la malade. On peut conſulter ſur cette queſtion les *Obſervations importantes ſur le Manuel des Accouchemens, traduites de M. de Deventer*, Chapitre XXXIII. & la Réflexion qui le ſuit.

Cataplaſme.

Prenez plein un chaudron d'Orties griéches; faites-les bouillir dans trois pintes de bon Vinaigre; quand elles ſeront réduites à chopine, appliquez

les feuilles entre deux linges sur le ventre & sur les reins.

Autre.

Prenez une Ardoise toute entiere, pilez-la exactement, & détrempez-en la poudre avec de bon Vinaigre, de sorte qu'elle devienne une pâte molle qu'on puisse étendre sur un linge. Faites-en un cataplasme que vous mettrez sur le bas de l'épine du dos, & sur le croupion.

Autre.

Pilez grossierement avec du Vinaigre & du blanc d'Oeuf frais, les feuilles du Tabouret ou Bourse à Pasteur, & appliquez-les en cataplasme sur le nombril.

On se sert du même remède pour les hémorrhagies du nez, en l'appliquant sur le front. En général, il est bon pour toutes les hémorrhagies, appliqué au-dessus de la partie d'où sort le sang.

Topique.

Prenez huit Crapaux vifs, mettez-les dans un pot de terre neuf garni de son couvercle, que vous attacherez exactement. Mettez le pot dans le four après qu'on en aura tiré le pain. Quand les Crapaux seront secs, ce qui se connoîtra au cliquetis qu'ils feront en remuant le pot, levez le couvercle en plein air, prenant garde de respirer la vapeur qui sortira du pot; appliquez deux de ces Crapaux sur le bas-ventre, & fix autour des reins. Si le mal n'est pas pressant, il suffit de porter quelques Crapaux sur les reins dans une ceinture. Mais il faut avoir soin de les ôter dans le temps des ordinaires.

Autre.

Boyle rapporte qu'il s'eſt guéri d'une hémorrhagie qui le tourmentoit depuis un an, en touchant la mouſſe qui croît ſur le crâne d'un homme mort. *De corp. poroſit.* c. 4. Ce reméde peut être également bon pour les femmes qui ont des pertes.

Autre.

Il faut mettre à la femme à nud une chemiſe de ſon mari, qu'il ait portée quatre ou cinq jours, & dans laquelle il ait un peu ſué. On a nombre d'expériences de la bonté de ce reméde.

Autre.

Prenez un écheveau de Fil de Chanvre qui n'ait point été lavé, ou bien un morceau de Toile de Chanvre ſortant de la main du Tiſſerand; faites-le bouillir pendant quelque temps dans le Vinaigre; tordez le légerement; faites-le tremper dans un peu de Vinaigre froid, & l'appliquez ſur la partie.

Autre.

Prenez de la Fiente de Porc mâle, & mettez-la entre deux linges ſur les reins de la femme. Au bout de quelques jours elle eſt parfaitement guérie. Eprouvé.

Autre.

Prenez un jet des dernieres branches d'un Cerifier, du côté le plus expoſé au ſoleil; ôtez la premiere écorce, & faites de la ſeconde, à la malade, une ceinture qui paſſe pardeſſus le nombril, mettant ſur la chair le côté qui tenoit à la premiere peau,

la perte s'arrêtera infailliblement. Mais si elle s'arrêtoit trop brusquement, & que la malade en souffrît, il faudroit l'ôter pendant quelque temps, pour laisser encore couler le sang, puis la remettre.

Autre.

Prenez la moitié d'une Coquille de Noix, râtissez-la exactement, coulez-y de la Poix de Bourgogne fondue, & appliquez-la sur le nombril de la malade, où vous la laisserez jusqu'à ce qu'elle se détache d'elle-même.

Onguent.

Mettez dans un poëlon de cuivre une demi-livre d'Huile-rosat, Minium & Céreuse de Venise, une once & demie; faites bouillir le tout très-doucement, en remuant toujours. Quand l'Huile commence à s'épaissir, ajoutez y quatre onces de Savon de Gênes râclé; & lorsque le Savon est dissout, tirez le poëlon du feu, & ajoutez-y deux gros de Camphre. Versez la matiere dans un vaisseau verni; & lorsqu'on le peut toucher, graissez-vous les mains d'Huile-rosat, & faites-en des roulleaux de la grosseur d'un cervelas.

On couvre de cet onguent un emplâtre de chamois de la grandeur d'un écu de six francs, qu'on applique sur le nombril.

Infusion.

Faites infuser à froid six gros de graine d'Orties griéches dans une pinte de Vin rouge. Prenez un verre de cette infusion, après avoir avalé un jaune d'Oeuf frais dans lequel on aura mêlé un gros de la même graine. Réitérez ce reméde trois fois en vingt-quatre heures.

Ce reméde est bon pour toutes les hémorrhagies.

Autre.

Faites saigner d'abord la femme du bras, & pendant ce temps, faites infuser en maniere de thé une bonne pincée avec les cinq doigts de petites feuilles de Sauge dans un demi-septier d'eau. Faites-y fondre un petit morceau de Sucre, & faites prendre cette infusion à la malade aussi tôt la saignée faite.

Opiat.

¶ Prenez deux onces de Conserve de Roses, vieille semence de Plantin deux dragmes, Sang de Dragon & Bol d'Armenie, de chacun une dragme & demie; Ambre & Corail rouge, une dragme de chacun. Faites un opiat avec du sirop de Myrtille.

Le malade en prendra gros comme une châtaigne deux fois le jour, deux heures avant le repas.

Autre.

¶ Prenez Cornaline en poudre une dragme, mettez-la dans un verre de Vin blanc, & le faites boire à jeun à la malade.

On conseille aussi de porter du Corail pendu au col,

Poudre.

Prenez un gros de crotes de Souris mises en poudre fine, délayez-le dans un bouillon, & faites-le prendre à jeun à la malade, qui ne mangera que deux heures après.

Autre.

Prenez dans du bouillon ou du vin rouge un gros de racines de *Talictrum*. Si l'hémorrhagie se

fait par le nez, il faut respirer cette graine en guise de tabac. Si c'est une veine offensée, il faut en mettre sur l'ouverture.

Autre.

Faites sécher au feu de la Mousse de Noyer, mettez-la en poudre fine, & donnez-en à la malade un gros dans un Oeuf frais. Il faut continuer ce remède quelques jours de suite.

Il est bon pour toutes sortes d'hémorrhagies.

Autres Remèdes.

Voyez Eau Divine, page 54. Baume du Commandeur, page 68. Boule de Mars, page 85. Pierre Stiptique, page 87. Deuxiéme Elixir, page 94. Elixir de Maupeou, page 96.

ARTICLE IV.

Des Maladies des Femmes en Couches.

IL y a beaucoup de femmes qui ont de la peine à accoucher. Si elle vient de la mauvaise situation de l'enfant, il n'y a de remède sûr que l'opération de la main. C'est ce qui est démontré dans l'Ouvrage de M. de Deventer, cité dans l'article précédent. Si c'est défaut de forces & de douleurs, les cordiaux & les remèdes qui poussent le sang vers la matrice, peuvent faire un bon effet.

Topique pour délivrer une Femme grosse.

¶ Prenez de la feuille d'Olivier, mâchez-la; après quoi vous la mettrez sur le nombril de la

femme qui sera dans les douleurs de l'enfantement. La feuille d'Olivier est astringente ; étant appliquée sur le nombril, elle resserre les fibres des muscles abdominaux, & par-là leur donne plus de force pour chasser l'enfant.

Julep.

Prenez trochisques de Mirrhe un gros, eau d'Armoise quatre onces, eau de Canelle un demi-gros. Mêlez le tout exactement, & faites-le prendre à la femme. Il est bon de lui donner auparavant un lavement, & de ne lui donner le julep qu'après qu'elle l'aura rendu.

Il est aussi avantageux de lui faire prendre par le nez un peu d'Ellebor, après qu'elle aura pris son julep ; mais il faut être très-prudent dans l'administration de ce sternutatoire.

Pour hâter l'Enfantement & adoucir le travail.

¶ Prenez sept graines de Génévrier, autant de Laurier, une dragme & demie de Canelle ; mettez le tout ensemble dans le ventre d'une Tourterelle bien grasse, que vous ferez cuire à la broche, en l'arrosant avec de la graisse de poule. Vous en ferez manger à la malade à son souper dans les derniers jours de sa grossesse, c'est-à-dire, deux jours avant son accouchement.

La chair de la Tourterelle fournit un suc qui fortifie, & donne par-là plus de facilité à la femme d'accoucher.

Poudre.

Prenez Foye & Fiel d'Anguille que vous mettrez en poudre. Prenez deux gros de cette poudre que vous délayerez dans un demi-septier de Vin. Faites prendre à la femme la moitié de ce Vin ; si elle

n'accouche pas au bout d'un quart-d'heure, il faut lui donner la seconde prise.

Infusion pour faire vuider l'arriere-faix.

¶ Prenez semence de Plantin une demi-once, que vous ferez infuser dans une pinte d'eau. La malade en prendra dans la journée.

Décoction.

Faites bouillir dans une pinte de Vin blanc, que vous ferez réduire à moitié, Romarin, Sabine, Menthe, de chacun une poignée; une petite branche de Rhue & autant d'Absinte, & faites prendre à la femme un verre de cette liqueur passée avec expression.

Un accident indubitablement funeste après l'accouchement, est la sortie imparfaite de l'arriere-faix ou délivre. Quand il ne sera pas possible d'y remédier par l'opération, on pourra avoir recours à la décoction précédente, ou faire prendre à la femme deux onces d'eau de Sureau, & une once de Sirop d'Armoise.

Les femmes en couches sont souvent sujettes à des tranchées extrêmement douloureuses. On y remédie par le Topique, page 269. & on les prévient par le reméde suivant.

Aussi-tôt que la Sage-femme a coupé le nombril de l'enfant, il faut qu'elle fasse tomber deux ou trois goutes du sang qui en sort dans un verre de Vin rouge qu'elle fera avaler à l'accouchée.

Le Baume Toscan, page 82. peut aussi s'appliquer à ce cas avec succès.

Quelquefois le lait se porte à la tête, ce qu'on appelle communément un lait remonté. Il faut en ce cas faire prendre à la femme de la cendre de sarment dans le Vin blanc. Il se grumelle aussi & se

caille dans les mammelles. Alors on applique à la femme sur cette partie une serviette trempée dans l'urine de son mari.

Topique pour les Tranchées des Accouchées.

¶ Prenez de la Gomme Galbanum, faites-en un emplâtre grand comme la main, appliquez-le sur le nombril de la femme accouchée un quart-d'heure après qu'elle aura vuidé l'arriere-faix, & laissez-le pendant neuf jours.

ARTICLE V.

De quelques autres Maladies des Femmes.

Pour les Maux de Rate.

PRenez sucs épaissis de racines de Patience sauvage & de Polipode de Chêne, de feuilles de Fumeterre & d'Absinte, de chacun un gros; Tartre martial soluble deux gros, feuilles de Séné en poudre demi gros, Rhubarbe choisie, aussi pulvérisée, trois gros; Fécule de Brione deux gros, Sel de Tamarisc un demi gros, Sel de Tarte six grains. Faites un opiat avec une suffisante quantité de Sirop de fleurs de Pêcher. La dose est depuis un scrupule jusqu'à un gros le matin à jeun, après les préparations convenables. L. B.

Pour la Stérilité.

Si la femme a des régles abondantes, il faut la saigner au bras; si elle les a en petite quantité, il faut la saigner au pied, & tout de suite la mettre dans l'usage de la boisson suivante, qu'elle prendra

en entier partagée en huit ou dix prises ; il faut que ce soit le matin à jeun dans le mois de Mai ; que la femme se promene après avoir pris ce remède, ne mange que trois heures après, & s'abstienne du devoir conjugal.

Mettez dans un vaisseau de terre neuf trois pintes de Vin blanc, deux grosses poignées d'Hissope, une grosse poignée de Figues de Marseille, & une demi-écuellée de Miel. Quand le Miel sera écumé, il faut couvrir le vaisseau, & laisser bouillir la liqueur jusqu'à diminution de moitié. Sur la fin, l'on ajoute des Raisins de Damas & du Sucre, & une demi-once de Cristaux de Tartre, ou, pour mieux faire, de Sel Végétal.

Pour résoudre les Duretés de la Matrice.

Prenez un demi-litron de Farine fort fine, faites-la bien cuire avec de l'eau, & mêlez-y un demi-septier d'Huile d'Olives. Appliquez ce cataplasme sur la dureté.

Pour resserrer la Matrice.

Prenez écorce de Grenade, Noix de Cyprès, Alun de Roche, de chacun une once ; concassez le tout, & le mettez infuser sur les cendres chaudes pendant douze heures dans trois demi-septiers de gros Vin rouge. Faites ensuite bouillir jusqu'à diminution du tiers, & bassinez la partie matin & soir avec cette liqueur, ou recevez-en simplement la fumée. On peut ajouter de la Sabine, qui ne fait qu'un bon effet.

Pour faire percer un Abscès dans la Matrice.

Pilez une bonne quantité de Poireaux, & faites-les cuire dans une quantité suffisante de Vinaigre. Rempliſſez-en un sachet, qui sera appliqué chaudement

ment entre le nombril & le pubis, & qu'on fera réchauffer de temps en temps.

Pour décharger la Matrice de ſes impuretés.

La poudre de Sabine en hiver, ou en été la feuille pilée & incorporée avec le Sucre, ou quelque Sirop approprié, fait un bon effet. Il faut boire un verre d'eau & de vin pardeſſus chaque priſe.

Pour déterger la Matrice.

Faites bouillir dans trois pintes d'eau, que vous ferez réduire à deux, une poignée de Sabine, deux poignées de Mille-feuille, un paquet d'Armoiſe, & un de Lavande. Faites des injections de cette liqueur dans la partie, ou ſervez-vous-en pour l'étuver.

Pour les excoriations de la Matrice.

Prenez mucilage de graine de Lin, de Pſyllium, & de Gomme adragant, de chacun un gros & demi; ce mucilage doit être tiré avec l'eau de Nenuphar, avec du Pourpier & du Plantin, de chacune deux onces; mêlez exactement, & étuvez avec cette liqueur un peu tiéde deux ou trois fois par jour.

S'il y a ulcere dans les parties extérieures, appliquez y un emplâtre de Minium, que vous changerez deux fois le jour. Il ſera bien-tôt guéri.

Pour toutes les Maladies de la Matrice.

Prenez une chopine de la meilleure Eau-de vie, dans laquelle vous mettrez ſix gros de Caſtoreum, demi-once de Camphre, & deux gros de bayes de Laurier concaſſées. Bouchez exactement la bouteille avec la veſſie de porc, ou il eſt à craindre que la force du reméde ne s'exhale. On peut s'en ſer-

vir après vingt quatre heures d'infusion.

On en donne une cuillerée dans un verre de vin chaud.

Ce reméde est propre contre toutes les maladies de la matrice, pour les femmes nouvellement accouchées. Il prévient tous les accidens qui peuvent leur survenir dans cet état. Les femmes grosses peuvent aussi en user tous les jours sans scrupule. On l'employe avec succès dans le temps que les femmes ont leurs régles. Il déterge la matrice & prévient les maladies qui proviennent de son impureté. Enfin il est extrémement propre aux maladies hystériques. Une infinité d'expériences ont justifié cette propriété.

Pour résoudre les inflammations de la Matrice.

Il faut y appliquer le Baume Universel, dont la composition est dans la seconde Partie de cet Ouvrage.

Pour faire venir du Lait aux Nourrices.

Il faut leur faire prendre de l'Eau de Noix Vertes, décrite page 91.

CHAPITRE X.

De quelques autres Maladies qui n'ont pû se ranger sous les titres précédens.

ARTICLE PREMIER.

De la Rage, ou Hydrophobie.

Cataplasme.

PRenez trois Oeufs frais, faites-les cuire dans une poële de fer neuve, avec autant d'Huile de Noix tirée avec le feu, ou sans feu, s'il est possible d'en trouver, qu'il en peut tenir dans une coque d'Oeuf; il en resultera une omelette fort mince, dont on fera manger les trois quarts au malade: l'autre quart s'appliquera en cataplasme sur la, ou sur les morsures, après les avoir lavées avec le vin chaud. On assujettira le cataplasme avec un linge blanc. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir mangé son omelette.

Quand l'animal enragé n'auroit fait que des meurtrissures, il seroit bien de mettre de l'omelette dessus.

S'il y a beaucoup de playes, il faudra faire l'omelette plus forte. On peut ajouter en battant l'omelette une pincée de râpures de racines d'Eglantier, mondée de la premiere peau.

Après que le malade aura pris ce remède, il faut le laisser dormir jusqu'à ce qu'il se réveille de

lui-même. Au reste, s'il ne doit pas, cela ne tire point à conséquence.

Au bout des neuf jours, pendant lesquels il aura vécu à l'ordinaire, on levera l'appareil, & on jettera le tout au feu, & on lavera les playes avec du Vin dans lequel on aura dissout gros comme le pouce d'Orviétan. Mais préalablement le malade boira un demi-verre de ce Vin. Le malade ne doit prendre aucune nourriture que deux heures après avoir pris ce Vin.

Si les playes ne sont point consolidées au bout des neuf jours, il faut les panser avec les remédes ordinaires.

Autre.

Faites saigner sur le champ la partie mordue, & appliquez dessus un pied d'Ail pilé & mêlé avec une once de Sel commun, & un poiçon de la meilleure Eau-de-vie. Il faut renouveller ce cataplasme au bout de trois heures, donner un bouillon au malade, puis en mettre un troisiéme; le lendemain on purge le malade, & trois jours après, on le saigne & purge encore.

Bain.

Faites faire au malade plusieurs saignées jusqu'à défaillance; donnez-lui pendant ce temps des lavemens d'eau avec le Nitre, le Sel commun & le Vinaigre; puis jettez-le tout-à-coup dans un bain d'eau froide, ou jettez sur lui de l'eau froide en grande quantité, réitérant l'un de ces remédes jusqu'à ce qu'il n'ait plus peur de l'eau. Faites-l'en boire largement, & donnez-lui une boisson légere & humectante.

On a vû guérir des hydrophobes par la seule aspersion de l'eau froide continuée jusqu'à ce que les forces leur manquassent.

Curé de la Rage.

Si quelque perſonne a été mordue d'un animal enragé, de ſorte que la peau ſoit entamée, il faut râcler la playe avec un ferrement, dont on ne ſe ſervira plus que pour cet uſage. Il ne faut rien couper, à moins qu'il n'y ait quelque déchirure qui auroit de la peine à reprendre. On lave enſuite les playes avec de l'eau & du vin tiédes, dans leſquels on aura diſſout autant de ſel qu'on en peut prendre dans une ſaliere avec trois doigts.

La playe étant bien nettoyée, vous mettrez deſſus le mêlange ſuivant.

Prenez Rhue, Sauge, Marguerites ſauvages, feuilles, fleurs & racines; racines d'Eglantier, Scorſonere d'Eſpagne, de chacune une pincée. Pilez le tout dans un mortier avec cinq ou ſix bulbes d'Ail de la groſſeur d'une noiſette. Il faut commencer par piler l'Eglantier. L'on applique ce cataplaſme ſur la playe.

Si elle eſt profonde, il faut y faire diſtiller un peu du ſuc deſdites plantes.

Comme tout le marc des herbes n'eſt pas employé pour un ſeul cataplaſme, jettez deſſus un verre de vin blanc, ou rouge, au défaut du blanc, & ayant mêlé le tout dans le mortier, paſſez la liqueur par un linge avec expreſſion, & faites-la prendre au malade à jeun pour empêcher le venin de gagner le cœur, ou le faire ſortir. Le malade ſe rincera tout de ſuite la bouche, à cauſe du mauvais goût de cette boiſſon. Il faut, pour que ce vin ait quelque vertu, qu'il y ait gros comme un œuf de poule de marc.

Il ne faut prendre de nourriture que trois heures après ce breuvage. Il eſt inutile de râcler la playe tous les jours, & même de la laver. Mais il faut pendant neuf jours conſécutifs réitérer le cataplaſme & la potion.

Si la playe n'eſt pas cicatriſée dans les neuf jours, on la traitera par les remédes ordinaires, & le malade pourra converſer avec le monde ſans danger, ce qu'il ne pourroit faire avant la fin des neuf jours, ſur-tout ſi le reméde n'avoit pas été appliqué de bonne heure.

Il n'y a point de différence dans l'application de ce reméde aux quadrupedes, ſi ce n'eſt qu'on peut ſe ſervir de lait au lieu de vin, excepté aux chevaux.

Ce reméde eſt infaillible.

Infuſion.

Pilez une poignée de Rhue, ajoutez-y une poignée de Sel, deux gros de poudre d'écorce d'Oranges ſéches. Jettez ſur ces ingrédiens un bon verre de vin rouge; paſſez le tout par un linge, & faites-en boire ſur le champ la moitié au bleſſé. Il faut continuer neuf jours au moins l'uſage de ce reméde.

On l'adminiſtre de la même maniere à un chien qui auroit été mordu; mais il faudroit augmenter la doſe, ſi c'étoit un quadrupede plus fort.

Autre.

℞ Prenez de la racine d'Eglantier, coupez-la en petits morceaux, faites-la ſécher au four: après qu'elle ſera ſéche, vous la réduirez en poudre; vous en prendrez une once dans une pinte de vin blanc pour les hommes & les femmes, & la moitié pour les enfans: deux onces dans une chopine de vin blanc pour les chevaux & les autres animaux.

La racine d'Eglantier eſt attenuante.

Poudre.

Prenez des écailles d'Huîtres, & mettez les dans

le feu jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge couleur de cerise. Tirez-les alors du feu, laissez-les refroidir, & les réduisez en poudre impalpable. Cassez & mêlez quatre ou cinq Oeufs avec deux petites cuillerées de cette poudre. Il s'en fera une omelette que vous ferez cuire à l'ordinaire, & manger à la personne qui appréhende les suites de la morsure. On a vû guérir par ce régime des personnes qui avoient déja ressenti les premiers accès de la rage.

Une personne de condition qui avoit été mordue d'un chien enragé, non-seulement prit ce reméde pour se guérir, mais en fit prendre à tous ses enfans. Il ne leur en arriva aucun accident.

Il faut diminuer la dose de la poudre à proportion de l'âge.

On peut faire prendre le même reméde aux animaux. Mais comme sa vertu consiste dans la poudre d'écailles d'Huîtres, & que les Oeufs ne servent qu'à le faire avaler, dans le cas où ils ne seront point au goût du malade, ou de l'animal à qui l'on veut faire prendre ce reméde, il n'y a pas de doute qu'on ne pût aprêter autrement ce reméde.

Maniere de connoître si un Chien est enragé.

Il faut faire prendre au Chien gros comme une féve d'Orviétan. S'il est enragé, il crévera sur le champ.

Autres Remédes.

Voyez Baume Rouge, page 73. Reméde, page 78. Pierre Stiptique, page 87.

ARTICLE II.

Des Morſures, ou Piquûres d'Animaux venimeux.

Infuſion.

PRenez de l'herbe appellée Croiſette, Aigremoine, Pied de Pigeon, feuilles de Frêne, de chacune une poignée; pilez le tout enſemble dans un mortier de marbre; arroſez ce marc d'une chopine de bon Vin blanc; paſſez la liqueur avec expreſſion. Faites boire à la perſonne piquée un grand verre de cette colature; réitérez, s'il en eſt beſoin, quatre ou cinq fois de ſuite, mettant deux heures de diſtance entre chaque verre. C'eſt la force du malade & celle des accidens qui doit régler. Il eſt auſſi néceſſaire de ſcarifier l'endroit piqué ou mordu, & de mettre deſſus le marc des herbes ſaupoudré d'un peu de ſel. Quelques jours enſuite il faut purger le malade.

Autre.

Prenez de la Molaine, de la Rhue, de l'herbe de Saint Jean, Laitue, Sauge, Romarin, feuilles de Frêne, autant que vous voudrez. Faites bouillir le tout dans une ſuffiſante quantité de Vin, dont vous étuverez la bleſſure, & ferez prendre au malade quelques verres bien chauds. Il faut enſuite appliquer ſur la bleſſure le marc des plantes; & cependant ne boire ni eau ni lait; mais en récompenſe beaucoup de Vin, ou mieux encore, d'Eau-de-vie. On guérira certainement.

Opiat

Opiat contre les Venins & les Poisons.

¶ Prenez racines d'Angélique & de Gentiane trois onces ; de Clous de Gérofle, Canelle, Muscade, Poivre long, Poivre commun, des graines de Geniévre & d'Aristoloche ronde & longue, de chacune une once & demie ; Galanga, Pivette, Gingembre, de la graine de Rhue, de chacune une once ; du Poivre des Indes deux dragmes, de la Pierre de Bezoard seize grains. Mettez le tout en poudre bien fine ; ajoutez-y un peu d'Essence d'Anis, une livre de bon Miel bien purifié & écumé. Composez du tout un opiat, dont le malade prendra une once dans une chopine de Vin blanc. Cet opiat est composé de drogues cordiales, céphaliques, stomacales & vulnéraires, propres pour résister au venin. Cet opiat est encore bon pour la difficulté d'uriner, pour la débilité de l'estomac, & pour arrêter le vomissement. Il guérit les vertiges, & les morsures des bêtes venimeuses.

Pierre contre les Venins de toutes sortes d'Animaux.

Prenez de la Corne de Cerf, coupez-la en ovale, en forme de pierre plate ; brûlez-la légerement, pour la faire un peu changer de couleur, & appliquez-la sur les morsures ou piquûres de serpens, couleuvres, &c. après avoir légerement scarifié la partie blessée. La pierre s'y attache fortement jusqu'à ce qu'elle ait attiré tout le venin. Lorsqu'elle s'est détachée, on la met quelques heures tremper dans le lait, où elle laisse tout le poison dont elle étoit impregnée. Cette pierre est faite à l'imitation de celle appellée Serpentine, qui se trouve sur la tête des serpens, & produit, au rapport de Kirker, les mêmes effets.

Topique pour un homme empoisonné.

¶ Prenez deux Oignons rouges, fendez-les par le milieu, & liez-les sous la plante des pieds du malade, que vous tiendrez le plus chaudement que vous pourrez, afin qu'il sue.

Autres Remédes.

Voyez Baume du Commandeur, page 68. Remède, page 78. Eau de Noix Vertes, page 91. Second Elixir, page 94.

ARTICLE III.

Des Blessures ou Contusions internes.

DÉlayez dans un verre de Vin blanc le poids d'un gros du blanc qu'on trouve dans la Fiente de Poule, & que le blessé avale le tout étant couché & bien couvert, pour faciliter l'éruption de la sueur. Trois heures après donnez-lui un bouillon.

Autre.

Prenez le Coq le plus vieux & le plus fort que vous pourrez trouver, coupez-lui la crête avec des ciseaux, sans le tuer; faites tomber le sang qui en sortira en abondance, & faites-le prendre sur le champ au malade, qui en sentira l'effet dans le moment.

Emplâtre pour toutes sortes de Blessures, Playes vieilles ou récentes.

¶ Prenez quatre onces Tria Pharnacum, deux

onces de Ceruſe en poudre, deux onces de Ceruſe en emplâtre, deux onces de Litarge d'or en poudre, deux onces de Cire blanche vierge, deux onces de Cire jaune neuve. Faites fondre le tout dans un pot de terre neuve, & remuez-le avec un bâton. Quand tout ſera fondu, vous retirerez le pot du feu, & vous ajouterez aux drogues fondues, deux dragmes de Camphre, deux dragmes d'Huile d'Aſpic, demi-dragme d'Huile de Petrole, demi-dragme d'Huile d'Hipericon, demi-dragme d'Huile de Thérébentine de Veniſe. Vous laiſſerez refroidir le tout, & vous aurez un onguent dont vous ferez des emplâtres pour les coups d'épée, pour les bleſſures & les playes.

Emplâtre pour les Nerfs retirés.

¶ Prenez des feuilles de Mauve, faites-les cuire avec du vieux oing; faites-en un emplâtre que vous appliquerez ſur la partie affectée.

Autre pour faire reprendre les Nerfs & les Veines coupées.

¶ Prenez de l'Huile de Ver de terre; vous en oindrez les nerfs & les veines coupées.

Autres Remédes.

Voyez Elixir de Propriété, page 49. Eau-de-vie Aromatique, page 57. Eau Rouge, page 60. Baume Rouge, page 73. Baume Simpatique, page 74. Baume Verd, page 84. Boule de Mars, page 85.

Fin du Tome premier.

SECRET

SECRETS UTILES
DANS LA PRATIQUE
DE LA MEDECINE
ET DE LA CHIRURGIE.

SECONDE PARTIE.

CONTENANT LES REMÉDES des Maladies externes ou Chirurgicales, les plus fréquentes.

LA plus grande partie des Maladies Chirurgicales attaquant indifféremment toutes les parties du corps, il n'eſt pas poſſible de ſuivre dans celle-ci le même ordre que dans la précédente. Celui qui nous a paru le plus commode, eſt de raſſembler dans un même Chapitre toutes les différentes compoſitions de la même eſpéce, & de finir cette ſeconde Partie par une Table alphabétique des différentes maladies pour leſquelles nous indiquerons des remédes, avec des renvois aux Chapitres; & pour aider davantage le Lecteur à trouver les remédes appropriés à la maladie, tous les remé-

des seront numérotés, & la Table indiquera le numéro. Le chiffre Romain désignera le Chapitre, & le chiffre Arabe le numéro.

CHAPITRE PREMIER.

Des Emplâtres.

I.

Emplâtre Divin.

PRENEZ Bétoine, Verveine, Aigremoine; Pimprenelle, de chacune une poignée; lavez, & pilez-les; puis faites-les cuire dans un pot verniſſé, avec trois pintes de Vin blanc juſqu'à diminution de moitié. Le feu doit être lent, & le pot couvert. Laiſſez un peu refroidir la liqueur; puis paſſez-la avec forte expreſſion.

Pendant ce temps, faites fondre dans une baſſine une livre de Cire vierge, une once de Raiſine, & une once de Maſtic; remuez toujours. Quand le mêlange ſera parfait, mêlez y la décoction précédente; faites bouillir le tout à petit feu, en remuant continuellement, juſqu'à ce qu'il en réſulte une maſſe de conſiſtence convenable. Otez le vaiſſeau du feu; mêlez-y une livre de Thérébentine de Veniſe; & continuez d'agiter la matiere juſqu'à ce qu'elle ſoit preſque froide. Jettez-la pour lors dans l'eau froide, & faites-en des boules.

Cet emplâtre eſt merveilleux pour toutes bleſſures, tant vieilles que nouvelles; morſures de chiens, & bêtes venimeuſes, playes, apoſtumes, enflures, fiſtules, & faire ſortir les épines du pied, ou autres parties où elles ſeroient entrées.

II.

Emplâtre Noir.

Prenez Litarge d'or ſans être préparée, Encens, de chacun une once; pulvériſez-les, & les paſſez au tamis de ſoye. Faites-les cuire à petit feu avec une livre d'Huile d'Olives dans un poëlon de cuivre. Quand l'Huile commencera à bouillir, jettez-y une poignée de charpie coupée menu. Cette compoſition eſt preſque un jour à cuire, & veut être remuée continuellement. On connoît qu'elle eſt cuite, quand elle ne perce pas étant étendue ſur le papier. Alors on la verſe ſur une table frottée d'Huile d'Olives; & quand elle eſt un peu refroidie, on en fait des boules, en les arrondiſſant entre les mains frottées d'huile. Ces boules s'enveloppent d'un linge.

Cet emplâtre eſt très-bon pour déterger & conſolider les ulceres.

III.

Emplâtre de Mademoiſelle de Bellois.

Prenez quatre onces de Céruſe de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe en poudre, deux gros de Camphre, dix onces d'Huile d'Olives. Mettez dans une poële de cuivre l'Huile d'Olives; & quand elle bouillira, ajoutez-y la Céruſe & la Litarge; remuez juſqu'à ce que le mélange prenne la couleur de caffé. Mêlez enſuite la Mirrhe, & peu de temps après le Camphre pilé ou coupé par petits morceaux. Diminuez conſidérablement le feu, & jettez dans la poële une aune en quarré de toile coupée par petits morceaux. Remuez-les juſqu'à ce qu'ils ſoient bien imbibés de la compoſition, & les étendez ſur un bâton.

Cet emplâtre eſt excellent pour les écorchures, bleſſures, ulceres, inflammations, brûlures.

CHAPITRE II.

Des Onguents.

I.

PRENEZ cinq livres de Suif de Mouton mâle, cinq livres d'Huile d'Olives, cinq livres de Cire jaune, cinq livres de Poix graſſe coupée par petits morceaux, cinq livres de Poix-raſine broyée, cinq livres d'Huile de Thérébentine.

Mettez dans un chaudron ſur le feu de braiſe les cinq livres de Suif; au bout d'un quart-d'heure, ajoutez l'Huile d'Olives, & de quart en quart-d'heure, un des autres ingrédiens, obſervant de ne point mettre tout-à-la-fois la Poix graſſe & la Poix-raſine. Au bout d'une heure & demie, ôtez le chaudron du feu, prenez un ſeau d'eau, & puiſez-en avec la main, que vous mettrez ſur l'onguent: continuez juſqu'à ce qu'elle ceſſe de faire du bruit; alors verſez dans le chaudron la moitié du ſeau d'eau. Elle ſervira à nettoyer l'onguent, en précipitant les ordures au fond, & à faire monter l'onguent au-deſſus. On ne le retire du chaudron qu'au bout de vingt-quatre heures.

Cet onguent eſt excellent pour les ulcéres, bleſſures, écorchures, playes, abſcès, panaris, &c.

II.

Prenez Orcanette en poudre, Céruſe diſſoute, Diapalme, de chacun une once, faites bouillir le tout enſemble; & lorſque tout ſera fondu, ajoutez un petit verre d'Huile d'Olives. Remuez toujours juſqu'à ce que l'onguent ſoit froid.

Cet onguent s'employe avec succès, pour déterger & dessécher les ulceres des jambes. Mais il faut en commencer la cure par un cataplasme adoucissant, fait avec une écuellée de farine de Seigle ou de Froment, une poignée d'Oseille, deux poignées de Seneçon, un Oignon de Lys, ou commun, cuit sous la cendre, quatre onces de Vinaigre, & un demi-septier de Bierre, le tout bouilli ensemble jusqu'à diminution de moitié. Ce cataplasme résout, & prépare à l'usage de l'onguent.

L'onguent s'employe tel qu'il est, à moins qu'il n'y ait de la chair morte dans l'ulcere; au dernier cas, il faut faire fondre un peu d'onguent dans une cuilliere, y mêler gros comme un pois de Verd de gris; on étend cet onguent chaud sur la charpie, & on la met dans l'ulcere après l'avoir lavé avec du Vin chaud & du Sucre. L'on continue ce traitement jusqu'à ce que la chair morte soit consommée. Alors on retranche le Verd de gris.

III.

Onguent de M. de la Chenaye:

Prenez *Morsus Diaboli*, Orpin, grande & petite Sauge, herbe au Charpentier, herbe à la Reine, Mille-feuille, racines de grande Consoude, Morelle, Aigremoine, herbe de Saint Jean, grande & petite Marguerite, Bugle, Sanicle, Plantin long & rond, Verveine, Orvalle, de chacune deux poignées: mettez infuser le tout dans quatre pintes de Vin blanc, avec demi livre de poudre d'Aristoloche ronde; Après vingt-quatre heures d'infusion, faites bouillir le tout dans une grande terrine pendant trois quarts-d'heure. Passez la liqueur par un linge avec expression, faites y fondre huit onces de cire blanche, huit onces de Gomme élemi dissoutes dans le Vinaigre, & passées par un gros linge; quatre

onces de Storax liquide ; tournez sans cesse avec une spatule pendant trois bons quarts-d'heure ; ôtez la terrine du feu, & mêlez autant de Thérébentine qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent est bon pour digérer, résoudre, déterger, consolider. Il est propre pour les piqûres, playes, tumeurs, fractures, dislocations, blessures.

IV.

Onguent de M. Feuillet.

Prenez Opoponax, Galbanum, Bdellium, Mirrhe, Oliban, de chacun une once; faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans un demi-septier de fort Vinaigre dans un pot de terre neuf. Mettez le pot sur le feu, remuant incessamment jusqu'à ce que tout le Vinaigre soit évaporé. Passez le résidu par un tamis.

Faites fondre dans un chaudron de cuivre, huit onces de Cire blanche coupée par morceaux avec une livre d'Huile d'Olives, Huile de Laurier & de Genièvre, de chacune une once, & quatre onces de Thérébentine ; jettez ensuite les Gommes dedans, & quand elles seront mêlées, ajoutez dans l'ordre suivant une livre de Litarge d'argent, Gomme Ammoniaque deux oncés, des deux Aristoloches de chacune une once, le tout exactement pulvérisé ; mêlez exactement ; versez la masse dans l'eau fraîche ; & après l'avoir bien paîtrie, faites-en des rouleaux qu'il faut renfermer dans du papier.

Cet onguent est bon pour les apostumes, les écrouelles, les blessures, toutes les tumeurs, les contusions, les inflammations.

V.

Faites fondre quatre onces de cire neuve dans une écuelle sur un réchaud ; mêlez-y pareille quan-

tité de *populeum*, lequel étant fondu, ajoutez une chopine d'Huile de Noix. Quand tout sera incorporé, tirez-le du feu, & le versez dans un pot, où vous continuerez de remuer jusquà ce que l'onguent soit froid.

Cet onguent est bon pour la brûlure. On l'applique étendu sur du papier gris. Si c'est l'hiver, un seul emplâtre suffit pour chaque jour. L'été, il faut le renouveller toutes les douze heures. Cet onguent se conserve long-temps.

VI.

Prenez gros comme deux œufs de Moëlle de Bœuf, huit onces d'Huile d'Olives, & quatre onces de Cire neuve blanche; faites fondre le tout ensemble dans une terrine, & passez-le par un linge quand il aura jetté cinq ou six bouillons.

Cet onguent est éprouvé pour les playes invétérées. On le met dans la playe sans le chauffer.

VII.

Prenez un Crapaud que vous aurez fait jeûner neuf jours, & faites-le bouillir dans deux livres d'Huile d'Olives. Coulez la décoction dans un linge, évitant de respirer la fumée. Mettez-le dans une terrine avec un quart de Cire jaune. Mêlez jusqu'à ce que la Cire soit fondue.

Cet onguent est bon pour les écrouelles. Il devient meilleur à mesure qu'il vieillit. Il ne faut jamais changer d'emplâtre. Il faut seulement remettre de nouvel onguent.

Le malade ne doit manger ni pois, ni oignons, ni poireaux, ni bœuf.

VIII.

Prenez demi-livre d'Huile d'Olives, & lorsqu'elle

est tiéde, jettez-y quatre onces de Céruse de Veniſe, & deux onces de Litarge d'or; remuez juſqu'à ce qu'elles ſoient incorporées; continuez de remuer juſqu'à ce que l'onguent ſoit cuit, alors ajoutez une once de Mirrhe, & demi-gros de Camphre; laiſſez bouillir un *Miſerere*, en remuant toujours, & gardez l'onguent pour le beſoin.

Il eſt bon pour les yeux, les loupes, les cors aux pieds, les poireaux, éréſipeles, coupures, maux de tête, de dents, de ſein, apoſtumes, hémorrhoïdes, douleurs de côté & brûlures.

IX.

Prenez une once de Céruſe, une demi-once de Cire neuve, deux gros de Camphre, le poids du tout d'Huile Roſat; ajoutez-y autant de Tormentille en poudre qu'il faudra pour en faire un onguent.

Cet onguent eſt déſiccatif & aſtringent, bon pour conſolider les bleſſures des jambes.

X.

Faites bouillir une livre d'Huile d'Olives dans un pot couvert, & jettez-y une demi-douzaine de Crapauds en vie, que vous ferez cuire juſqu'à ce qu'ils ſoient conſommés, remuant de temps en temps le pot ſans le découvrir, & vous gardant de reſpirer la fumée. Coulez la liqueur avec expreſſion, & jettez-y autant de Cire jaune qu'il en faudra pour faire un onguent. Quand l'onguent ſera froid, gardez-le pour l'uſage.

Cet onguent eſt bon pour les cancers. On en met deux fois par jour ſur le mal, après l'avoir ſaupoudré de poudre de Crapauds, qui ſe fait en mettant ſur les charbons des Crapauds dans un pot vuide, juſqu'à ce qu'ils ſoient parfaitement ſecs.

XI.

Mettez dans une terrine verniſſée deux onces d'Huile d'Olives ; quand elle commencera à frémir, coulez-y doucement quatre onces de Céruſe en poudre ſubtile, remuant exactement avec une ſpatule de bois ; mêlez-y enſuite deux onces de Litarge d'or pulvériſée ſubtilement ; remuez toujours juſqu'à ce que le mêlange prenne une couleur jaune noirâtre ; ôtez alors la terrine du feu, mêlez-y deux onces de Mirrhe choiſie, remuant pendant un demi-quart-d'heure ; enfin, incorporez-y exactement deux gros de Camphre. Couvrez la terrine avec une ſerviette, afin d'empêcher l'évaporation pendant que l'onguent refroidit, & quand il ſera froid, mettez-le en rouleaux.

Cet onguent guérit les cancers, *noli me tangere*, loups, quelques vieux qu'ils ſoient, les écrouelles, la gangrenne, les fiſtules lacrymales, les bleſſures de fer, de feu, les douleurs de bras, de jambes, de goutes, dont il réſout les nœuds, la migraine & le mal de dents, en mettant un emplâtre ſur les arteres des tempes. Il fait aboutir les abſcès cachés, ſans être obligé d'en venir à l'inciſion. Quand le mal eſt grand, il faut renouveller l'emplâtre tous les jours ; autrement il en dure trois.

Cet onguent guérit même les mules aux talons, les cors aux pieds, les dartres, galles, hémorrhoïdes, & fait ſortir les balles & eſquilles des playes.

XII.

Prenez Morelle, Mouron rouge, autrement appellé Pimprenelle ſauvage, Aigremoine, grande Conſoude, Plantin long & rond, herbe à la Reine, mâle & femelle, de chacun deux poignées ; nettoyez-les bien ſans les laver, s'il eſt poſſible, ou laiſſez-

les bien sécher, si l'on est obligé de les laver; pilez-les dans un mortier de marbre, après les avoir coupées bien menu, jusqu'à ce que le suc en sorte, & faites bouillir cette pulpe dans un pot de terre neuf avec trois pintes de Vin blanc, que vous ferez réduire au tiers. Otez le pot du feu, & le laissez reposer jusqu'au lendemain, que vous le ferez réchauffer jusqu'à ce qu'il soit prêt à bouillir. Pressez alors le marc le plus fort qu'il sera possible, & mettez cette décoction dans une poële de cuivre, avec une livre de poix blanche grasse, & la plus nette que vous pourrez trouver; une demi-livre de Cire jaune neuve coupée par petits morceaux; une once de Mastic fin réduit en poudre, & passé au tamis de soye. Faites bouillir le tout jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'environ demi-septier de suc, remuant continuellement avec une spatule large. Retirez la poële du feu, mêlez-y une livre de Thérébentine de Venise; continuant de remuer jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi. Si tout le suc ne s'est pas incorporé, il faut le faire bouillir à part, & l'incorporer avec les mains dans ledit onguent.

Cet onguent doit être conservé dans du cuir. Il est excellent pour les abscès, clous, & même les bubons pestilentiels.

XIII.

Onguent de M. de Guadagné.

Mettez dans une terrine verniſſée une livre & demie d'Huile d'Olives, que vous ferez bouillir deux heures; puis vous y ajouterez une demi livre d'Huile de Petrole. Après un quart-d'heure d'ébullition, mêlez une livre de Céruse en poudre, que vous ferez bouillir une heure, puis vous y ferez fondre trois onces de Cire jaune, que vous ferez bouillir deux heures. Vous ajouterez alors Benjoin & Storax en poudre, de chacun demi-once. Quand

ils auront bouilli deux heures, vous mettrez Aristoloche longue & ronde en poudre, de chacune une once ; Couperose blanche demi-once, que vous ferez bouillir une demi-heure, remuant continuellement avec une spatule de bois large de trois doigts; ôtez la terrine du feu, & incorporez exactement à la masse une once de Thérébentine de Venise. Versez l'onguent dans l'eau froide, mettez-le en masse, puis en rouleaux.

Si l'on veut en faire une plus grande quantité, on peut augmenter proportionnellement les doses; mais il ne faut pas faire cuire les drogues davantage.

Si l'on ne trouve pas d'Huile de Petrole, on peut y substituer pareille quantité d'Huile d'Olives; auquel cas il faut mettre toute l'Huile à-la-fois, afin qu'elle bouille le temps porté au mémoire.

Il n'est pas essentiel à cet onguent d'être fait dans une terrine de terre. Tout autre vaisseau peut servir également.

Cet onguent est bon pour toutes sortes de playes de fer ou de feu, pour les apostumes, les ulceres, même anciens, & les clous. Si les ulceres ne sont pas profonds, il suffit d'appliquer dessus un emplâtre chauffé. Il faut le nettoyer toutes les fois qu'on leve l'appareil; mais il est inutile d'y ajouter de nouvel onguent, tant qu'il en reste sur l'emplâtre.

Si l'ulcere ou la playe est profond, & qu'il soit besoin d'employer des tentes, il faut faire fondre un peu de cet onguent dans l'Huile de Millepertuis, ou, à son défaut, dans l'Huile d'Olives, ou dans un mélange des deux, & y tremper les tentes.

Cet onguent s'employe aussi avec succès dans les clous de rue que prennent les chevaux, les javards & les atteintes.

Pour les clous de rue, on fond de l'onguent, & on le coule dans la blessure, mettant un peu d'étoupe par-dessus, & l'on tient le cheval à l'écurie,

Mais si l'on est en campagne, & qu'il soit nécessaire de se servir du cheval, il faut lui faire faire un surtout fermé, afin que la boue & l'eau ne touchent pas la blessure.

XIV.

Onguent de M. l'Abbé Pipon.

Prenez une livre de Cire jaune, une livre de Poix noire, une demi-livre de Panne de Porc mâle : coupez le tout par petits morceaux, & faites fondre tout ensemble dans un vaisseau de terre vieux ou neuf, sur un fourneau à feu modéré. La braise de Boulanger ou celle de l'âtre, vaut mieux que le charbon neuf, parce qu'elle fait un feu plus doux.

Il faut remuer de temps en temps avec une spatule ou une grande cuilliere de bois, à mesure que les ingrédiens se fondent, & presser en même-temps la Panne, afin que la graisse se dégage mieux des peaux qui l'enveloppent.

Le tout étant bien fondu, mêlez-y exactement trois onces d'Huile d'Olives ; & pendant que la masse est bien chaude, passez-la au travers d'un linge que vous torderez fortement. Le linge doit être fort, large au moins d'une demi-aune en quarré; mais il ne doit pas être bien serré.

Remuez pendant quelque temps ce mêlange dans le vaisseau où on l'aura passé, & laissez-le figer.

Il faut que les drogues fondent sans bouillir, ou du moins, qu'elles ne bouillent que légerement, pour empêcher leurs parties spiritueuses de s'évaporer. C'est par cette raison qu'il faut faire fondre ces onguents dans un lieu clos.

On connoît que l'onguent est fait, quand les drogues sont entierement fondues. Il est alors inutile de le laisser sur le feu ; il faut y mêler l'Huile, le retirer du feu, & le passer.

On peut, & c'est le mieux, commencer par mettre

mettre la Panne de Porc sur le feu, on met la Cire au-dessus, & la Poix au troisiéme lit.

Cet Onguent, pour être bon, doit être d'un rouge foncé tirant sur le noir, avoir une odeur agréable, & comme aromatique, & être d'une consistence un peu dure, de sorte qu'on ait de la peine à le casser & à le couper avec un couteau. Il se gerse ordinairement en se figeant, & n'en est pas pour cela de moindre qualité.

Lorsqu'il est figé, on le retire aisément de la jatte; on l'enveloppe dans du papier, & on le garde plusieurs années sans qu'il s'altere. Quand on veut s'en servir, on en coupe un morceau suffisant qu'on amolit entre les doigts pour en faire un emplâtre.

Il est à propos de ne mettre à aucun autre usage le vaisseau où on aura fait l'onguent, celui où on l'aura passé, la spatule avec laquelle on l'aura remué, & le linge dans lequel on l'aura passé. Mais il faut avoir soin d'ôter de tous ces ustensiles la crasse & les impuretés qui s'y seront attachées.

Cet onguent est excellent pour les blessures, contusions, rhumatismes; il dissipe les maux de tête, arrête la fiévre, résout les tumeurs froides & autres congestions. Il ne demande aucune préparation générale, comme saignée, purgation, &c. Il ne faut point s'allarmer des accidens qui surviennent pendant son usage, comme enflure, mouvemens violens & involontaires, &c. le tout se dissipe de soi-même. On l'employe aussi intérieurement, & pour lors il a la vertu de purger.

On ne sera pas fâché de trouver ici la maniere de choisir les drogues qui entrent dans la composition de cet onguent, & dont la connoissance est aussi nécessaire, pour que les autres onguents dont les recettes sont renfermées dans ce recueil, soient bien conditionnés.

Du choix de la Cire.

La bonne Cire est d'un jaune doré, & d'une odeur agréable & pénétrante. Celle qui n'a point cette odeur, comme lorsqu'elle tire sur l'aigre, ou dont la couleur est pâle, rougeâtre ou terne, doit être rejettée. Il faut juger de même de celle qui a peu d'odeur, qui est mélangée ou refondue, & qui ne paroît pas bien pure. Aussi ne faut-il pas prendre le pied du pain de Cire, à moins qu'il ne paroisse à l'œil aussi bien conditionné que le dessus.

Du choix de la Poix.

La bonne Poix est d'un beau noir luisant, d'une odeur assez agréable, plus séche que molle, se casse aisément au premier coup de marteau, excepté le temps du grand chaud, qui la rend plus liante. Elle file comme des cheveux, lorsqu'on l'amollit entre les doigts, & qu'on l'étend ensuite. On ne peut la choisir trop pure. Moins elle l'est, plus les compositions où elle entre déchoient en qualité. Un autre inconvénient, c'est que ses impuretés bouchent les pores du linge dans lequel on passe ces compositions, & qu'on a toutes les peines du monde à les nettoyer. Ainsi, l'on ne doit pas échapper l'occasion d'en faire provision quand on en trouve de bonne. Ceci soit dit aussi de la Cire.

Du choix de la Panne de Porc.

Il faut prendre de la Panne de Porc mâle d'un beau blanc, un peu vermeille, plus ferme que molle. La plus ferme est la meilleure. Elle ne doit point avoir de mauvaise odeur, ce qui arrive souvent l'été; car elle se corrompt d'un jour à l'autre. Cette odeur se communiqueroit aux compositions,

On peut, à son défaut, employer le Sain-doux, qui est la même graisse fondue & exprimée. Mais il ne faut s'en servir que dans le cas de nécessité; car le Sain-doux est plutôt composé de Panne de Porc femelle. Quand on prévoit qu'on aura besoin de Panne, il faut en faire une provision, employer ce dont on aura besoin pour le présent, & fondre le reste. Dans cet état, elle se conserve du temps sans se corrompre.

Du choix de l'Huile.

Il faut choisir la meilleure Huile d'Olives, à moins qu'on n'en demande d'autre espece pour la composition. La bonne Huile doit être claire & transparente. Elle ne doit point avoir d'odeur, si ce n'est celle des Olives; point d'impuretés; c'est pourquoi il ne faut point se servir du pied d'Huile; il faut qu'elle n'ait point de mauvais goût, & qu'elle ne soit point épaisse. Quelques onces d'une Huile qui aura une mauvaise odeur, suffisent pour gâter toute une composition.

XV.

Prenez un pot de terre vernissé, mettez-y une pinte d'Huile de Navette, & faites-la cuire à consistence d'onguent, avec pour quatre sols de Mine de plomb. Il faut que la cuisson se fasse à petit feu, & on la jugera faite quand l'onguent sera brun. Roulez-le dans les mains frottées d'Huile de Navette, & conservez-le pour le besoin. Il ne faut pas cesser de remuer ce mêlange avec une spatule de bois.

Cet onguent est excellent pour les ulceres & les blessures.

XVI.

Prenez pour un sol de Cire vierge mise en petits

morceaux. Faites-la fondre avec deux bonnes cuillerées d'Huile d'Olives. Quand la Cire sera bien fondue, ôtez le vaisseau du feu, & mêlez-y exactement le jaune de deux Oeufs durcis dans la cendre, & bien émiettés. Il se formera un onguent dont vous étendrez un peu sur un linge, que vous appliquerez sur la partie malade. Il en faut mettre deux fois par jour.

Bon pour la brûlure.

XVII.

Prenez Minium tamisé une livre & demie, Huile d'Olives trois livres, Cire rouge une livre, Thérébentine de Venise, bonne Eau-de-vie, de chacune deux onces.

Mettez le Minium & l'Huile d'Olives sur un feu modéré dans un vaisseau vernissé, & remuez sans cesse avec une spatule de bois, jusqu'à ce que le tout prenne une couleur brune tirant sur le noir; alors mettez-y la Cire; & quand elle sera bien mêlée au reste, ôtez le vaisseau du feu, mêlez-y la Thérébentine, & enfin l'Eau-de-vie.

Il est dangereux que l'effervescence qui arrive lorsqu'on mêle la Thérébentine, ne fasse fuir une partie de l'onguent, si le vaisseau est petit. En ce cas il faut le mettre sur un grand plat.

On peut garder pour l'usage cet onguent ainsi fait.

Ou bien, lorsqu'il est encore liquide, on y jette des morceaux de vieux linge, que l'on remue dans l'onguent avec un bâton, & que l'on étend sur des perches pour les laisser sécher; après quoi on les ploye. On employe autant de linge à cet usage que l'onguent en peut imbiber.

Cet onguent est merveilleux pour les panaris, ulceres, inflammations, abscès, &c.

XVIII.

Onguent de M. de la Laine.

Prenez trois livres de Graisse de Bœuf du côté du rognon, autant de celle de Mouton du même endroit; tirez tous les filets & peaux, coupez-les par petits morceaux, & faites-les fondre dans un chaudron. Quand toute la graisse sera fondue, passez-la pour achever de la nettoyer, & remettez-la sur le feu; quand elle sera prête à bouillir, ajoutez-y peu à peu Cire rouge, Poix grasse & Poix noire, de chacune deux livres, le tout coupé par petits morceaux; mettant d'abord la Cire, puis la Poix grasse, & enfin la noire, & remuant toujours avec un long bâton, de crainte que la Poix ne s'attache au chaudron, & modérant le feu, de crainte que le tout ne vienne à se perdre en s'enfuyant pardessus les bords du chaudron. Laissez bouillir la matiere jusqu'à consistence d'onguent; ôtez-la du feu, & versez-la dans des vases de terre, dans lesquels il y aura environ un quart d'eau; l'onguent se formera en petits pains qui se gardent autant qu'on veut.

Quand on veut se servir de cet onguent, on l'étend sur un cuir mollet, dont on fait des emplâtres qu'on leve toutes les douze heures. On les essuye, & l'on y remet un peu d'onguent frais; & avant que de remettre l'emplâtre, on étuve la playe avec du vin chaud.

Cet onguent est bon pour les blessures, contusions, tumeurs froides, abscès, congestions, &c.

XIX.

Prenez demi-livre de Cire neuve coupée & ratissée, que vous ferez fondre dans un plat de terre vernie avec une livre ou trois quarterons d'Huile

d'Olives ; quand elles ſont incorporées, verſez-y doucement cinq onces de Céruſe en poudre ; augmentant un peu le feu, remuant continuellement avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que la maſſe bruniſſe & prenne la couleur Minime ; ce que vous connoîtrez en faiſant tomber une goute ſur une aſſiete : ôtez le plat du feu, & environ un *Miſerere* après, jettez-y demi-once de Camphre en poudre ; remuez juſqu'à ce que la maſſe ſoit refroidie, & faites-en des rouleaux, ayant préalablement frotté vos mains d'Huile d'Olives, de peur qu'elle ne s'attache.

Quand on ſe ſert de cet onguent pour les vieilles playes, il faut les laver avec du vin tiéde avant que de l'y appliquer.

Si on l'employe pour une contuſion, & qu'on s'apperçoive que la matiere eſt diſpoſée à ſuppurer, il faut y appliquer un ſuppuratif compoſé d'un jaune d'Oeuf & de Thérébentine. Lorſque la contuſion ſuppurera, employez l'emplâtre.

Cet onguent eſt admirable pour toute ſorte de playes, meurtriſſures, contuſions, vieux chancres, vieux loups, maux de ſein des femmes, loupes, & pour fortifier les parties affoiblies par la goute & autres accidens.

XX.

Onguent de M. l'Abbé de Grace.

Prenez vingt livres d'Huile d'Olives ſauvages, qui ſont des Olives vertes. Faites-y bouillir pendant trois ou quatre heures dix livres de feuilles de Roſes à demi ouvertes ; ôtez les Roſes du chaudron avec une écumoire d'argent, & les mettez dans des ſachets de groſſe toile ; laiſſez égouter toute l'Huile, & preſſez les Roſes avec une groſſe preſſe. Mélez avec l'Huile qui ſera dans le chaudron, toute celle qui ſera ſortie des ſachets qui ſe ſont égoutés, &

tout ce que vous aurez tiré par expression, suc ou huile. Il faut recommencer cent fois cette opération avec des Roses nouvelles, mais toujours dans la même Huile.

Pendant ce temps on prépare de la Céruse de Venise, & de la Litarge d'or qu'on fait passer par un tamis fin, & qu'on mêle bien ensemble, après les avoir lavé dans le vinaigre rosat. On fait aussi provision de Cire neuve, telle que les Paysans la tirent de la ruche.

Tout étant ainsi disposé, prenez une bassine de cuivre que vous mettrez sur le feu avec huit livres d'Huile susdite, & deux livres de Cire neuve; alors il n'y a point de danger de faire le feu un peu fort; mais il faut toujours remuer du même sens avec une spatule de bois jusqu'à ce que la Cire soit entierement fondue.

Cela fait, on ôte la bassine du feu, on y mêle une livre de Céruse & quatre livres de litarge, mais peu à peu, & en tournant incessamment. Le mêlange fait, on met la bassine sur un fourneau dans lequel il y aura un feu très-doux, de crainte que l'onguent ne vienne à brûler; & on continue de tourner jusqu'à ce que l'onguent devienne Minime clair.

L'onguent étant fait, on le met en rouleaux qui se conserve très-long-temps. S'il arrivoit cependant qu'il devînt trop sec, on le racommoderoit, en le détrempant avec un peu de l'huile ci-dessus décrite.

Cet onguent est bon à toutes sortes de playes ou d'ulceres. Quand elles sont profondes, il faut frotter une tente de cet onguent, & l'introduire jusqu'au fond, observant d'attacher la tente avec un fil, de crainte qu'elle ne demeure. Il faut mettre un emplâtre du même onguent sur l'ouverture de la playe. L'emplâtre sert tant qu'il reste de l'onguent dessus, & même il est meilleur à la fin qu'au commence-

ment, il faut seulement l'essuyer toutes les fois qu'on leve l'appareil.

Cet onguent guérit aussi les tumeurs scorphuleuses, lorsqu'elles sont à l'extérieur du corps. Il guérit les fistules lacrymales, en introduisant pendant deux mois dans la playe jusqu'au fond une tente où il y ait de l'onguent.

Il ne faut point de tentes aux playes dont on voit le fond, il ne faut que mettre dessus des emplâtres.

XXI.

Prenez feuilles de Tabac, Bétoine, Bugle & Sanicle, de chacune une poignée; faites-les bouillir dans six onces d'Huile, jusqu'à consommation de l'humidité; ajoutez une once de Poix-raisine, deux gros de racines d'Iris en poudre, & une demi-once de Cire neuve. Faites un onguent suivant les régles de l'art.

Cet onguent est très-bon pour les ulceres. G.

XXII.

Prenez deux ou trois gros Oignons, faites-les cuire dans une suffisante quantité d'Huile d'Olives. Quand ils seront cuits, broyez-les dans la même Huile où ils l'auront été jusqu'à les réduire en bouillie. Ajoutez sur le tout, gros comme un œuf de Chaux vive réduite en poudre très-fine; mêlez exactement. Quand la masse sera froide, il en résultera un onguent solide, qu'on gardera bien couvert pour s'en servir au besoin. Cet onguent perd de sa force en vieillissant. Il vaut mieux en avoir toujours de nouveau fait.

Cet onguent est éprouvé pour faire tomber l'escarre de toute chair gangrenée.

Lorsqu'on voudra s'en servir, on fera un emplâtre de cet onguent de la grandeur de la playe sur laquelle

laquelle il faudra l'appliquer. On levera l'appareil au bout de douze heures; il arrive très-souvent que ce temps passé, on trouve l'escarre tombée jusqu'à la chair vive, qui est belle & vermeille; mais si les choses ne sont point en cet état, on mettra sur la playe un second emplâtre pareil au précédent, & elle sera parfaitement belle, lorsqu'on levera le second appareil. Ce remède a un grand avantage; c'est de pouvoir être employé sans danger.

XXIII.

Onguent de Tabac.

Prenez une livre de feuilles d'herbe à la Reine, ou Tabac femelle, nouvellement cueillie, avant qu'elle ait monté en graine. Concassez-les à demi pour l'usage suivant.

Faites fondre à petit feu dans une casserole de bonne grandeur dix onces de Cire vierge blanche coupée par petits morceaux, autant de bonne Poix-raisine en poudre, & autant de bonne Huile d'Olives, agitant sans cesse avec une spatule de chêne suffisamment forte, large par le bas de trois doigts, & longue d'un demi-pied. Quand la fusion sera parfaite, jettez dans la casserole l'herbe à la Reine, broyée comme on l'a dit, & faites-la bouillir en remuant continuellement jusqu'à parfaite cuisson, qu'on connoîtra au signe suivant; c'est que si l'onguent est cuit, en laissant tomber quelques goutes sur le charbon, elles s'allumeront sans bruit. On ôte sur le champ la casserole du feu; on jette ce qu'elle contient sur un linge fort & clair, & on passe avec la plus forte expression qu'il est possible, recevant ce qui découle dans un plat d'étain.

On met le plat sur le fourneau, & quand la matiere commence à frémir, on y mêle très-lentement, & remuant continuellement, dix onces de la meil-

leure Thérébentine de Veniſe. Lorſqu'elle eſt bien incorporée, on ôte le plat du feu, & l'on continue de remuer juſqu'à ce que la matiere s'épaiſſiſſe & acquiere la conſiſtence d'onguent.

Quand il eſt froid, on le met dans des pots de terre ou de fayence, couverts d'un carton mince, & d'un parchemin par deſſus.

Il eſt à propos de faire cette préparation dans la cour, de peur que le feu ne prenne au mêlange; car il brûle avec tant de vivacité qu'il y auroit à craindre pour la maiſon. Auſſi l'artiſte ne doit-il jamais détourner les yeux de la caſſerole ou du plat, pour être à portée de retirer l'un & l'autre du feu, s'il s'apperçoit que la matiere ſe gonfle conſidérablement, ce qui arrive, ſur-tout quand l'herbe n'y eſt pas mêlée.

On employe cet onguent à froid, étendu ſur de gros linge blanc & leſſivé.

Il eſt excellent pour les maux qui viennent au ſein, qu'il mondifie & guérit, quand il paroîtroit pourri. Si on l'employe pour une playe, il faut ſimplement la couvrir d'un emplâtre de pareille grandeur. En cas que la playe ſoit profonde, on y fait entrer un petit linge en forme de tente; mais jamais de charpie.

Ce reméde ôte promptement l'inflammation, & appaiſe la douleur. Il eſt excellent pour les panaris & maux d'avanture, & toute ſorte d'apoſtumes ouvertes & non ouvertes. Au dernier cas, il les amene à ſuppuration, & en ôte le feu.

Quand les tumeurs ne ſont point diſpoſées à ſuppurer, il les réſout par la ſimple tranſpiration, & les guérit ainſi.

Enfin, ce reméde eſt merveilleux pour toute ſorte de playes & de bleſſures.

XXIV.

Onguent de Céruse.

Pulvérisez & passez par le tamis une livre de bonne Céruse, & mettez sur un feu doux dans une terrine neuve bien vernie, ou bien dans une poële de cuivre rouge, deux livres de bonne Huile d'Olives; versez dessus la poudre de Céruse, en remuant avec un bâton verd de coudrier; continuez d'agiter le mêlange, en remuant toujours du même sens, jusqu'à ce que l'onguent devienne noirâtre, & ne s'attache plus aux doigts en en jettant dans l'eau fraîche. Versez-le pour lors dans l'eau fraîche, & le mettez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour les clouds & abscès. Il faut les étuver d'abord avec l'eau tiéde pour attendrir la peau, puis y mettre un emplâtre. Il est aussi bon pour les coupures, écorchures, & autres blessures.

XXV.

Prenez une livre de Graisse de Porc mâle, une demi-livre de Beurre frais, un bon quarteron d'Huile d'Olives, une poignée de Romarin, une poignée de menue Sauge, une jointée de Fiente de Mouton; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les herbes soient cuites; passez le tout avec expression par un tamis; faites fondre dans la colature un quarteron de Cire neuve, & versez l'onguent dans le pot où vous voulez le conserver.

Il faut prendre garde de brûler les herbes, au lieu de les faire cuire. La meilleure saison pour cuire cet onguent, est la fin de Mai ou le commencement de Juin.

Cet onguent est très-bon pour la brûlure.

XXVI.

Onguent Verd.

¶ Prenez quatre livres de Beurre frais, que vous ferez fondre à petit feu sans bouillir; quatre livres de Poix grasse, que vous couperez en petits morceaux, & que vous ferez fondre dans le Beurre, en le remuant incessamment; quatre livres de Poix-raisine, que vous ferez fondre, & remuerez également; quatre livres de Cire neuve coupée par petits morceaux, que vous ferez fondre, & remuerez également; une livre d'Huile d'Olives, que vous mêlerez & remuerez incessamment; une demi-livre de Térébenthine de Venise, que vous mêlerez & remuerez incessamment.

Le tout étant bien fondu, passez-le dans un linge clair en remuant toujours. Lorsqu'il sera passé, vous y verserez deux onces de Verd de gris en poudre; & en le versant par partie, vous le remuerez jusqu'à ce que le tout soit froid.

Cet onguent est bon pour la brûlure, les maux d'avanture, les blessures, les ulceres, les varices, & pour tous les maux dont on veut tirer le pus.

Pour se servir de cet onguent, on en étend légerement sur un morceau de toile de la largeur de la playe, & on le renouvelle deux fois par jour.

XXVII.

D'autres font l'Onguent Verd différemment.

¶ Ils prennent quatre livres de Cire jaune, quatre livres de Poix grasse, quatre livres de Poix-raisine, quatre livres de Beurre frais, demi-livre de Térébenthine de Venise, un quarteron de Verd de-gris. Ils font fondre le Beurre, ils y jettent la Cire; la Cire étant fondue, ils jettent la Térébenthine, ensuite le Verd-de-gris.

XXVIII.

Topique pour faire crever les Apostumes.

¶ Prenez de la feuille de Bétoine, & l'appliquez sur l'enflure; rafraîchissez-la souvent, ou mêlez de nouvelles feuilles; l'apostume crévera dans vingt-quatre heures.

XXIX.

Onguent pour faire percer toutes sortes d'Abcès.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, un septier d'Huile de Noix ou d'Olives, une once de Cire neuve, une once de Gomme-raisine, une once de Couperose verte. Pilez le tout ensemble, à la réserve de la Graisse, de l'Huile & de la Cire, que vous ferez fondre ensemble dans une poële. Après que tout sera fondu, vous retirerez la poële, & vous ajouterez la Gomme-raisine & la Couperose: Vous remettrez pour lors la poële sur le feu, & vous ferez bouillir le tout pendant un *Miserere*, ayant soin de bien remuer avec une cuilliere. Après le *Miserere* vous ôterez la poële, en remuant toujours jusqu'à ce que l'onguent soit refroidi; pour lors vous le vuiderez dans un pot, & le conserverez pour le besoin.

XXX.

¶ Prenez une livre de Sauge franche, une livre de Rhue, demi-livre d'Absinthe, demi-livre de petites feuilles de Laurier; pilez le tout ensemble bien menu, mettez-le dans six livres d'Huile d'Olives, trois livres de Suif de Mouton venant d'être égorgé; vous pilerez bien le tout, & vous le mettrez dans un pot plombé; vous l'y laisserez quinze jours, au bout desquels vous le ferez cuire pendant neuf heures dans un pot de cuivre. Lorsque le tout

sera bien cuit, vous le passerez par un canevas, & vous le conserverez dans un pot. Plus cet onguent est vieux, meilleur il est. Il est excellent pour les blessures.

XXXI.

Onguent du bienheureux Jean de Dieu.

¶ Prenez deux livres de Litarge d'or, une pinte de Vinaigre; mettez le tout dans un chaudron, & vous y ajouterez une livre & demie d'Huile de Noix, que vous remuerez sur le feu jusqu'à ce que les trois quarts du Vinaigre soient consommés; & pour lors vous ajouterez encore une livre d'Huile de Noix, & une demi-livre de Poix-raisine. Vous remuerez toujours l'Onguent jusqu'à ce qu'il enfle & ne fasse plus de bruit, pour lors il sera fait. Vous le verserez dans un seau d'eau froide, & vous le mettrez en rouleaux.

Cet onguent est bon pour amollir, consolider, déterger & dessécher les playes, & pour les vieilles ulcéres.

XXXII.

Onguent Noir, autrement dit l'Onguent de Poix.

¶ Prenez deux livres de Poix noire, deux livres de Poix-raisine, une livre de Poix de Bourgogne, demi-livre de Térébenthine de Venise; faites fondre le tout à petit feu, à la reserve de la Térébenthine, & vous remuerez toujours. Un quart-d'heure après que tout sera fondu, vous y délayerez la Térébenthine & une demi-once de Safran en poudre. Après que vous aurez bien remué, vous jetterez l'onguent dans un seau d'eau froide, & vous le mettrez en rouleau.

Cet onguent est bon pour les fluxions & les rhumatismes.

XXXIII.

Onguent de Madame de Lauclac.

¶ Prenez jus de Sauge, jus d'Yéble, de chacun une chopine ; ajoutez-y une livre de Beurre frais, une once de graine de Laurier, un demi-septier de Vin rouge; faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'eau, & pour lors vous le retirerez, & vous en ferez un onguent qui est bon pour la goute sciatique, pour la paralysie & pour le rhumatisme.

XXXIV.

Onguent merveilleux, dit Manus Dei, *de Madame Foucquet.*

¶ Prenez du Galbanum le plus sec & le plus jaune, une once deux dragmes ; Ammoniacum en graine, de couleur d'un rouge brun, trois onces trois dragmes ; Opoponax en graine le plus jaune, une once. Concassez grossierement & séparément dans un mortier ces trois gommes ; mettez-les infuser pendant deux jours & deux nuits dans deux pintes du meilleur Vinaigre blanc, ayant soin de les remuer trois ou quatre fois dans le jour. Après que les gommes auront ainsi trempé, & auront été dissoutes dans le Vinaigre, mettez le tout sur le feu, & vous le ferez bouillir jusqu'à diminution d'un quart du Vinaigre ; après quoi vous passerez le tout par un linge fort que vous torderez bien, afin que toutes les gommes soient exprimées.

Après que vous aurez ainsi passé vos gommes, vous les remettrez sur le feu, & les ferez bouillir jusqu'à ce que le Vinaigre soit entierement consommé, & que les gommes prennent corps, ce que vous connoîtrez en en laissant tomber un peu sur

une assiete ; si elles s'épaississent & deviennent fermes, elles ont pris corps : pour lors vous ôterez votre poële du feu, & y laisserez refroidir vos gommes. Vous prendrez une autre poële, dans laquelle vous mettrez deux livres de la meilleure Huile d'Olives : ensuite vous prendrez une livre & demie de Litarge d'or la plus rouge, que vous passerez par le tamis, & que vous broyerez ensuite sur le marbre, & vous la verserez par partie dans l'Huile, en la remuant continuellement avec une large spatule de bois : vous ajouterez de plus une once de Verd-de-gris, que vous passerez, broyerez, & mettrez dans l'Huile de la même façon que la Litarge ; ensuite vous mettrez votre poële sur le fourneau, dans lequel vous mettrez cinq ou six charbons ; car il ne faut pas un grand feu : vous remuerez toujours jusqu'à ce que toutes les drogues soient dissoutes, liées & incorporées avec l'Huile ; car autrement la Litarge s'amasseroit en un monceau Notez qu'il faut au moins trois heures pour cette opération. Au bout d'une heure les drogues deviennent verdâtres ; pour lors vous mettez trois charbons dans le fourneau, & vous continuez à remuer jusqu'à ce que les drogues deviennent jaunes, & commencent à petiller, ce qui se fait au bout d'une heure : pour lors il faut augmenter le feu & remuer plus fort. Au bout d'un quart-d'heure, les drogues deviendront d'une couleur pâle ; vous remuerez toujours fortement jusqu'à ce qu'elles deviennent d'un rouge brun : pour lors il en faut mettre sur une assiete avec la spatule. S'il prend corps, qu'il ne tienne ni à l'assiete ni aux doigts, il est fait ; autrement, il faut le laisser bouillir jusqu'à ce qu'il ne tienne plus aux doigts : pour lors il faudra l'ôter du feu, & y mettre par partie une demi-livre de Cire neuve la plus jaune, coupée par petits morceaux, & remuerez toujours ; ensuite vous remettrez le tout sur le feu, & y ajouterez une autre demi-livre de la même

Cire; après quoi vous retirerez du feu votre poële, & laisserez un peu refroidir vos drogues.

Vous prendrez votre autre poële dans laquelle sont vos gommes dissoutes; vous la mettrez sur le feu, afin de faire fondre vos gommes, que vous mêlerez avec les drogues qui sont dans la poële que vous venez de retirer du feu, ayant soin de remuer toujours avec la spatule jusqu'à ce que les gommes & les autres drogues soient dissoutes: pour lors vous prendrez quatre onces d'Aimant qui attire le fer, que vous réduirez en poudre subtile, passerez par un tamis de taffetas, & broyerez sur une pierre de marbre. Après qu'il sera bien broyé, vous le verserez par partie dans les drogues que vous remuerez toujours avec la spatule. Dans le temps qu'on met l'Aimant, il faut que la poële soit hors du feu; car autrement les drogues s'enfleroient & se perdroient. Quand vous aurez bien mêlé & incorporé l'Aimant avec les drogues, vous remettrez la poële sur le feu, & vous prendrez les poudres suivantes; sçavoir, Mirrhe fine une once, Aristoloche longue deux onces, Mastic en larmes une once, Oliban une once, Bdellium une once, Encens pur & net deux onces. Vous passerez & tamiserez toutes ces drogues séparément, & les verserez, selon l'ordre qu'elles sont écrites, dans la poële qui est sur le feu, tandis qu'une autre personne remuera continuellement, jusqu'à ce que les drogues enflent de trois ou quatre doigts: pour lors vous retirerez la poële du feu, & vous continuerez de les remuer jusqu'à ce qu'elles deviennent d'une moyenne consistence: pour lors vous retirerez avec la spatule cet onguent par morceaux, & vous le mettrez sur une table bien unie & frottée de Vinaigre blanc. Vous formerez des rouleaux que vous enveloperez de papier; & vous le garderez de cette façon-là cinquante ans. On ne peut s'en servir qu'il n'ait deux ou trois mois.

Maniere de se servir de l'Onguent de Manus Dei.

¶ 1°. Quand on veut se servir de cet emplâtre, il faut l'amollir avec les doigts mouillés de Vinaigre.

2°. L'appliquer sur du Taffetas, parce qu'il perceroit le linge. On ne met ni tente ni charpie, à moins que la playe ne soit profonde : pour lors on entoure les tentes de cet onguent.

3°. A moins que le mal ne presse, on ne doit lever le premier emplâtre qu'au bout de vingt-quatre heures, le second au bout de douze heures.

4°. En levant l'emplâtre, il faut l'essuyer avec un peu de vin. On fait servir l'emplâtre plusieurs fois : on remet de l'onguent dans l'endroit où il en manque.

Nota. Il faut que le malade s'abstienne de boire du vin, de manger des fruits crus, oignons, & autres choses qui peuvent empêcher la guérison de la playe.

Vertus & propriétés de l'Onguent de Manus Dei.

¶ 1°. Il fait revenir les chairs nouvelles sans corruption à la playe. 2°. Il unit les nerfs coupés. 3°. Il guérit toute enflure. Quand on l'applique à la tête, il faut raser les cheveux. 4°. Il guérit les coups de feu ; il attire le plomb & le fer qui est dans la playe. 5°. Il guérit les coups de fléche, & attire les os rompus. 6°. Il guérit toute morsure de bêtes venimeuses, en attirant le venin. 7°. Il guérit toutes sortes d'apostumes & glandes obstruées, comme les écrouelles. 8°. Il est bon pour les ulceres, tant vieilles que nouvelles. 9°. Il guérit le farcin des chevaux : après avoir percé les boutons avec un fer chaud, on y applique l'onguent. 10°. Il est bon pour la tigne des enfans. 11°. Il est bon pour les hémorrhoïdes, tant internes qu'externes. 12°. Il

y a eu des personnes qui s'en sont servi pour le mal des dents, en en mettant un emplâtre sur les dents: d'autres, pour le rhumatisme. 130. Il est bon pour la paralysie récente. 140. Il est bon pour la fistule lacrimale, & pour celles qui restent après l'opération de la pierre. 150. Il arrête le sang d'une coupure, en essuyant le sang & appliquant de cet emplâtre chauffé au feu. 160. Il est bon pour les loupes, en y laissant long-temps l'emplâtre. 170. Il est bon pour la brûlure, après avoir lavé la brûlure avec du Vinaigre dans lequel on a fait fondre six grains de sel. On applique sur la brûlure un emplâtre de cet onguent. 180. Il a garanti plusieurs personnes de l'emputation d'une jambe & d'un bras, en appliquant un emplâtre de cet onguent sur la blessure qui pouvoit occasionner cette opération. 190. Il est bon pour les maux qui arrivent aux mamelles des femmes. Voici la maniere de s'en servir.

Si le sein est percé, on graisse les bords du trou avec de l'Huile Rosat, après quoi on met un emplâtre de l'onguent sur le trou, sans tentes ni charpie. Il faut que l'emplâtre soit un peu plus grand que le trou: on le met le matin & on le renouvelle le soir.

Si le sein n'est pas percé, on prend une poignée d'Oseille qu'on met bouillir avec un morceau de Beurre frais, une cuillerée de Verjus, & un Oignon de lys. On fait bouillir le tout jusqu'à ce que l'Oignon de lys soit cuit: pour lors on le retire du feu, & on y met un peu de levain; & quand il est tiéde, on l'applique sur la dureté, après l'avoir graissé d'Huile Rosat. On le change trois fois le jour, & on continue jusqu'à ce que le sein soit percé, & pour lors on applique l'emplâtre comme ci-dessus.

Nota: Il est bon, avant de se servir de cet onguent, de se faire saigner & purger, & d'user des sucs amers pendant tout le temps de la guérison.

XXXV.

Pour les bleſſures faites aux Jambes.

¶ Pilez de la Morelle, & vous appliquerez le jus ſur les bleſſures. Ce jus eſt humectant, rafraîchiſſant, réſolutif & aſtringent.

M. Giles, Horloger, s'en eſt ſervi avec ſuccès.

CHAPITRE III.

Des Linimens.

I.

PRENEZ des feuilles vertes de Plantin, exprimez-en le ſuc après les avoir pilées; chaque fois que vous vous en ſervirez, mettez une cuillerée de ce ſuc & une d'huile d'olives, & baſſinez en très-doucement le mal avec les barbes d'une plume. Il ne faut point le couvrir ni le laiſſer ſécher.

Ce liniment eſt bon pour la brûlure.

II.

Liniment pour les Bleſſures.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf, de la Térébenthine gros comme une petite noix, un peu de Farine: délayez le tout enſemble, vous ferez un liniment que vous appliquerez ſur la playe avec un petit plumaſſeau.

Ce liniment eſt bon pour amortir, pour attenuer, pour digérer, pour réſoudre, pour conſolider, pour déterger & pour deſſécher.

III.

Prenez une once de Chaux vive, une once de Graisse d'Oye, deux onces de Térébenthine de Venise; mêlez le tout exactement, & l'appliquez sur la loupe.

IV.

Faites fondre du Sain-doux, ôtez-en les pelicules, & versez-le dans partie égale d'Eau-de-vie, en remuant toujours avec un petit bâton, jusqu'à ce que le Sain-doux soit figé.

Bon pour les Engelures.

V.

Prenez de la Panne de Porc mâle, ôtez-en les peaux, prenez partie égale de feuilles de Noyer, hachez le tout ensemble, & le faites bouillir dans un pot de terre neuf; lorsque vous jugerez que la force des feuilles a passé entierement dans la graisse, passez-la toute chaude dans un linge blanc de lessive, & qui ne soit pas trop serré, & gardez la colature dans un vaisseau net, que vous couvrirez de feuilles de Noyer, & de linge pardessus.

On se sert de cette pommade pour faire des emplâtres qu'on applique sur les playes des personnes attaquées de tumeurs froides & écrouelles, & on les change deux fois par jour.

Avant que de faire usage de ce remède, il faut purger le malade, & réitérer la purgation de temps en temps. Mais il faut éviter les purgatifs violens.

Sa boisson ordinaire sera une infusion de feuilles de Noyer dans l'eau. On les y laissera pendant douze heures, & l'on en fera tous les jours de nouvelle. Le Vin, la Bierre, le Cidre, lui seront totalement interdits jusqu'à guérison radicale, & plus

encore les liqueurs spiritueuses, aussi bien que les fruits, salades, & autres nourritures indigestes.

On amassera dans la saison des feuilles de Noyer pour l'hiver, elles servent également étant séches, & pour l'onguent, & pour la boisson. Il les faut seulement mettre dans un endroit où elles puissent se conserver entieres.

Ce reméde est parfaitement bon; mais le liniment a d'autant plus d'énergie, qu'il est plus nouveau fait. Il n'en faut donc pas faire beaucoup à-la-fois.

VI.

Liniment pour la Brûlure.

¶ Prenez huile de Noix, suc de Poireau, faites un liniment dont vous oindrez la partie brûlée.

VII.

Onguent pour la Brûlure.

¶ Prenez une livre d'Huile d'Olives vierge, deux livres de Cire neuve; prenez douze jaunes d'Oeufs frais durcis, réduisez-les, pour ainsi dire, en poudre, & mettez les dans l'Huile & la Cire fondues; tournez-les ensemble pendant quelque temps, après quoi vous les laisserez refroidir, & vous aurez un onguent bon pour la brûlure.

VIII.

Poudre pour la Brûlure.

¶ Prenez du Chardon Bénit, réduisez-le en poudre, & vous vous en servirez pour la brûlure.

IX.

Emplâtre pour la Brûlure d'eau.

¶ Prenez un jaune d'Oeuf frais, Huile d'Olives; un peu de Sel & de Farine; battez le tout enſemble, faites un emplâtre que vous appliquerez ſur la brûlure.

X.

Onguent pour la Brûlure de charbon.

¶ Prenez la ſeconde écorce de Sureau, faites-la bouillir avec de la Cire neuve & de l'Huile d'Olives, juſqu'à diminution d'un tiers; vous paſſerez le tout, & l'exprimerez par un linge, & vous aurez un onguent propre pour la brûlure.

XI.

Liniment pour la Brûlure.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, autant de Fiente de Poule & de feuilles de Sauge, faites infuſer le tout pendant vingt-quatre heures, après leſquelles vous ferez faire un bouillon à l'infuſion, & vous coulerez le tout par un linge, & vous le conſerverez dans un pot pour vous en ſervir dans le beſoin.

XII.

Oignement qui guérit toutes bleſſures de feu, ſans y laiſſer aucune cicatrice.

¶ Prenez le glaire de deux Oeufs, deux onces de Tare, deux onces de Chaux vive lavée en pluſieurs eaux, une once de Cire neuve, avec autant

d'Huile Rosat qu'il suffira. Vous ferez un liniment pour les blessures à feu.

XIII.

Liniment pour la Brûlure, de Madame Fouquet.

¶ Prenez une livre de Sain-doux, faites-le bouillir dans un poëlon avec sept ou huit crotes de cheval, jusqu'à ce que le Sain-doux ait attiré toute la substance des crotes : exprimez le tout fortement par un linge, & vous oindrez la partie de la maniere qui suit.

Trempez une plume dans le liniment, & vous en oindrez la partie brûlée, après quoi vous tremperez dans le liniment un papier gris que vous appliquerez sur le mal, & vous mettrez un linge pardessus le papier, & vous changerez quatre à cinq fois le jour le papier.

Si la brûlure est au visage, vous la graisserez cinq à six fois le jour, sans mettre ni papier ni linge, de peur que le visage ne soit marqué. Si la brûlure est à la main, il faut tremper du papier gris & le mettre entre les doigts, de peur qu'ils ne s'attachent les uns aux autres.

XIV.

Liniment appellé Manus Dei.

Prenez environ trois onces de Beurre frais, & un blanc d'œuf de poule tout frais pondu ; mêlez le tout ensemble, & l'appliquez sur quelque blessure que ce puisse être, & vous guérirez en vingt-quatre heures. C'est l'efficacité de ce remède qui lui a fait donner son surnom.

VI.

Prenez de la Fiente blanche de poule, faites-la fondre

fondre sur le feu dans une suffisante quantité de lait nouveau trait, pour qu'il en résulte un liniment ou onguent. On en applique sur la douleur; quand c'est au visage, avec une plume, sans rien mettre dessus; par tout ailleurs on couvre le liniment d'un linge.

XVI.

Prenez gros comme un œuf de la seconde écorce de Sureau, & faites-la cuire avec du beurre frais en pareille quantité, jusqu'à ce qu'il en résulte une espéce d'onguent. Passez le par le tamis, & gardez-le pour le besoin.

Ce remède étendu sur un linge, s'applique avec succès sur les engelures ouvertes.

XVII.

Liniment pour les foulures & chutes.

¶ Prenez un quarteron de Panne de Pourceau mâle, du Son de Froment, de la Sauge franche & du Baume en herbe; faites cuire le tout dans du Vin blanc: vous en ferez un liniment dont vous frotterez la partie affectée.

XVIII.

Baume Universel.

Prenez Sauge, Rhue, Armoise, Absinthe, Romarin, sur-tout les fleurs de ce dernier, s'il s'en peut trouver, Bayes de Laurier concassées dans un mortier, de chacune six bonnes poignées; mettez le tout dans un chaudron sur un petit feu de charbon avec six livres d'Huile de Noix, remuant continuellement jusqu'à ce que les herbes soient cuites. Passez l'Huile à travers un linge, & pressez forte-

ment les herbes. Il en sortira une huile très-verte dans laquelle vous ferez fondre une livre de Poix-raisine, & demi-livre de Cire jaune. Cela fait, vous ajouterez quatre onces de Térébenthine de Venise; vous ôterez le chaudron du feu, vous y mêlerez exactement quatre onces d'Huile, & vous verserez la liqueur dans des pots de terre vernis, ou de fayence, ou de verre, que vous boucherez exactement.

Il faut appliquer ce Baume le plus chaud qu'il sera possible de le souffrir. Il est presque universel pour les maux internes & externes. Quand le mal est de cette derniere espece, on trempe deux ou trois linges dans le baume, & on les applique dessus.

XIX.

Faites fondre de la graisse qui est autour du Rognon de Veau, & graissez en les écorchures des personnes qui ont été long-temps couchées.

Ce Remède est éprouvé.

XX.

Faites noircir du Beurre dans une poële, & jettez-y une quantité suffisante de blanc de Poireau, que vous fricasserez jusqu'à ce qu'ils soient réduits en charbon; ôtez le Poireau, & frottez les brûlures avec ce Beurre. Il faut mettre un papier gris, par-dessus, & se servir du même papier.

XXI.

Baume de Madame Foin.

Prenez une botte de Laurier verd, qu'il faut concasser, Lavande, Baume franc, Baume bâtard, Millepertuis, de chacun trois bottes; grande Sauge

deux bottes, Joubarbe deux grandes poignées, herbe à la Reine, Petun; Marjolaine, de chacun deux groſſes bottes; Hiéble trois bottes, graine de Genièvre, Piment royal, Piles, de chacun deux litrons; feuilles de Roſes blanches & rouges de Provins, de chacune vingt livres: faites cuire toutes ces plantes dans cinq livres de Panne de Porc mâle, douze livres de Beurre de Mai, & deux pintes du meilleur Vin blanc, en remuant inceſſamment. Au bout de trois heures, ajoutez deux livres de bonne Huile d'Olives; laiſſez bouillir le tout, continuant de remuer. Otez le vaiſſeau du feu, & paſſez avec expreſſion.

Ce baume doit être conſervé dans des bouteilles bien bouchées. Il eſt excellent pour les brûlures, bleſſures, playes, ulceres, cancers, rhumatiſmes, goute, ſciatique, &c.

XXII.

Baume pour toutes ſortes de playes.

¶ Prenez Marjolaine, Mercuriale, Plantin, Ortie griéche, de chacun une poignée, que vous pilerez dans un mortier; vous mettrez le ſuc & le marc dans quatre livres d'Huile d'Olives, & trois Pintes de bon Vin blanc. Vous ferez cuire le tout juſqu'à ce que le Vin ſoit conſommé, c'eſt-à-dire, évaporé.

XXIII.

Baume Jaune.

¶ Prenez deux bonnes poignées d'Orties rouges & puantes, & les pilez dans un mortier; vous mettrez trois livres de bonne Huile de Noix tirée ſans feu; vous mettrez le tout infuſer au ſoleil pendant un mois dans un pot bien bouché.

Ce baume eſt bon pour les playes invétérées ; pour les contuſions & les brûlures.

XXIV.

Emplâtre qu'il convient de mettre par-deſſus le Baume Verd.

¶ Prenez Galbanum une once, Bdellium deux onces, Opoponax une once, Ammoniac deux onces, Cire vierge demi-livre. Vous réduirez les gommes en poudre la plus fine que vous pourrez, & la Cire la plus déliée que vous pourrez, & vous procéderez ainſi.

Vous prendrez deux livres d'Huile d'Olives, une livre & demie de litarge d'or ; vous ferez cuire le tout en conſiſtence d'onguent, & vous ajouterez la Cire, vos gommes bien mêlées, ayant ſoin qu'elles cuiſent. Peu après vous ajouterez Huile de Laurier une livre, Huile de Geniévre une once, Huile de Clous de Géroſle une dragme, Mirrhe choiſie une once, Encens bien pulvériſé une once, Ariſtoloche en poudre fine deux onces, Tutie préparée une once, Térébenthine de Veniſe quatre onces ; vous mêlerez bien le tout, & vous le laiſſerez refroidir pour vous en ſervir dans le beſoin : il faut l'appliquer chaud ſur la playe.

XXV.

Baume du Cabinet de M. le Cardinal de Richelieu.

¶ Prenez un pot de terre neuve bien verniſſé, mettez-y une pinte de gros Vin rouge le plus fort, autant d'Huile d'Olives, & y ajoutez Baauſtes du Levant quatre onces, Ecorces de Grenades ſéches deux onces, Paſtel une once & demie, deux Noix de Ciprès, une pincée de Sel commun. Faites

bouillir le tout ensemble à petit feu jusqu'à diminution de moitié ou environ.

Pour sçavoir si le baume est fait, vous en ferez tomber une goute sur un charbon ardent. S'il flambe sans petiller, le baume est fait; s'il petille, il n'est point fait. Ayez soin de remuer les drogues lorsqu'elles bouillent.

Ce baume est bon pour toutes sortes de blessures & meurtrissures.

XXVI.

Baume.

¶ Prenez une demi-dragme de boutons en fleur de Millepertuis; il ne faut point laisser de vers dans les boutons. Mettez-les dans une phiole avec une livre d'Huile d'Olives: vous laisserez la phiole au soleil pendant six semaines, après lesquelles vous passerez le tout par un linge que vous serrerez bien fort; après quoi vous remettrez votre Huile dans la phiole, & vous y ajouterez une once de Gomme d'Opoponax que vous mettrez en poudre. Vous boucherez la phiole exactement avec un couvercle de cuivre que vous entourerez de cire; vous l'exposerez ainsi au soleil pendant quinze jours, ayant soin de remuer la bouteille de temps en temps, afin que la Gomme se mêle mieux avec l'Huile.

Il faut avoir soin de ne point emplir la phiole; car en bouillant au soleil, elle pourroit se casser.

Ce baume est excellent pour les blessures & coupures: il se garde très-long-temps; & plus il est vieux, meilleur il est.

XXVII.

Beurre de Mai.

¶ Prenez deux livres de Beurre du mois de Mai

dans lequel vous mettrez feuilles de Bugloſe, Sanicle, Lierre terreſtre, Betoine, Sauge franche, Baume, le tout lavé, bien ſéché, & haché menu, de chacun une poignée; graine de Geniévre nouvelle pilée une livre. Faites bouillir le tout environ une heure dans le Beurre, en remuant de temps en temps. Paſſez avec expreſſion; mettez bouillir la colature avec un demi-ſeptier de bonne Eau-de-vie. juſqu'à ce qu'elle ſoit entierement conſommée; laiſſez refroidir le liniment, & le gardez pour le beſoin dans un pot bien couvert.

Il eſt excellent pour les fluxions, foulures, inflammations, écorchures, hémorrhoides, bleſſures, &c.

XXVIII.

Prenez une livre de Beurre le plus frais, & faites-le fondre à petit feu avec une demi-livre de Cire jaune; mettez-y cuire ſix grappes de Raiſin noir, où il n'y ait point de grain pourri ou écraſé; écumez exactement à meſure que la liqueur bouillira. Lorſque le Raiſin ſera cuit, paſſez la liqueur par un linge ſans expreſſion. Autrement, la pommade qui doit être jaune, deviendroit rouge.

Cette pommade eſt bonne pour les fentes & gerſures du nez & des lévres.

XXIX.

Prenez Huile d'Hypericon trois onces, Emplâtre Divin quatre onces, Huile de Noix trois onces, Sel de Saturne & Verd-de-gris, de chacun deux onces. Mêlez le tout exactement ſans le mettre au feu, & le gardez pour l'uſage. Il faut que le Verd-de-gris ſoit bien pulvériſé.

Ce liniment eſt très-bon pour les écrouelles.

XXX.

Prenez gros comme une noix de Cire neuve, un petit verre d'Huile d'Olives, & un peu de Sain-doux; faites fondre tout ensemble, & le passez par un linge, de façon que ce qui tombe soit reçû dans l'eau fraîche & nette; battez-le avec une spatule de bois. Bassinez la playe avec du Vin tiéde, & appliquez-y le liniment.

Il est bon pour les ulceres des jambes & autres parties.

XXXI.

Prenez un morceau de beurre frais que vous ferez rousſir à la poele; mettez-y ensuite autant de Suif de Chandelle, avec une cuillerée d'Huile d'Olives; battez bien le tout, & faites-en un liniment.

On applique ce reméde avec succès pour amollir les ongles des pieds qui entrent dans les chairs, de sorte qu'on les peut ôter aisément. Il est infaillible dans ce cas, comme pour ramollir les cals des pieds qui empêchent de marcher. A cet effet on en frotte les calus plusieurs fois soir & matin, & notamment quand on veut se mettre en route.

XXXII.

Prenez Gomme Arabique & Adragant de chacune parties égales, pilez-les, & les incorporez avec une suffisante quantité d'Huile Violat, & frotez-en les lévres gersées.

CHAPITRE IV.

Des Huiles.

I.

PRENEZ quatre onces de Céruse de Veniſe, deux onces de Litarge d'or, une once de Mirrhe en poudre, deux gros de Camphre, vingt onces d'Huile d'Olives.

Mettez dans un vaiſſeau de cuivre l'Huile d'Olives, juſqu'à ce qu'elle ſoit prête à bouillir; ajoutez les quatre onces de Céruſe & la Litarge; remuez juſqu'à ce qu'elles ſoient fondues; mettez alors la Mirrhe, & peu de temps après le Camphre. Otez promptement le vaiſſeau du feu, & remuez juſqu'à ce que la liqueur ſoit refroidie.

Cette huile eſt bonne contre toutes bleſſures, ulceres, inflammations, écorchures, cancers, &c.

II.

Empliſſez de fleurs de Coquelicot épluchées & ſéches, une bouteille telle que vous voudrez; preſſez les fleurs, afin qu'il en entre davantage, verſez lentement de l'Huile d'Olives pardeſſus, de ſorte qu'elle pénétre par tout, & ſurnage; bouchez la bouteille avec un linge & un parchemin & expoſez-la au ſoleil pendant deux mois, la retournant tous les huit jours, afin que le ſoleil la frappe également de tous côtés. Les feuilles ſe fondent en formant un marc.

Cette huile eſt excellente pour toute ſorte de brûlures. Elle appaiſe la douleur, ôte les cloches, & empêche de marquer. Elle ſe conſerve dix ans dans un lieu ſec.

Il faut, avant que les cloches soient venues, frotter le mal avec les barbes d'une plume trempée dans cette huile, & mettre dessus un peu de marc, couvrir le tout d'un papier brouillard, & ensuite d'un linge. Il ne faut lever l'appareil que toutes les vingt-quatre heures, & continuer de même jusqu'à guérison.

III.

Huile de Mirrhe.

¶ Prenez Mirrhe pulvérisée six onces, Esprit de Vin déflegmé douze onces; mettez le tout dans un grand matras, que vous enterrerez dans le fumier pendant douze jours, après lesquels vous le distillerez. Ce que vous trouverez au fond, sera votre Huile de Myrrhe.

Cette Huile est bonne pour les maux d'estomac, d'oreille & de tête qui viennent d'un relâchement des fibres, & pour procurer les mois aux femmes.

La dose est deux cuillerées à caffé dans du Vin ou une liqueur convenable.

IV.

Huile de Chaux.

¶ Prenez vingt livres d'Huile d'Olives, dix Oignons, de la Chaux vive de la grosseur d'une grosse pomme, que vous réduirez en poudre: faites bouillir l'Huile; & lorsqu'elle bouillira, mettez-y les Oignons coupés par tranches, & faites bouillir de nouveau jusqu'à ce que les Oignons soient bien cuits; & pour lors vous jetterez la Chaux, vous brouillerez bien le tout, & après vous le passerez par un linge.

Cette Huile est propre notamment pour les contusions, les rhumatismes & les foulures.

Le marc nouvellement fait, est très-bon pour un cheval garotté.

V.

¶ Prenez trois livres de Graisse de Cheval, la valeur d'un demi-verre de Graisse Humaine, deux petits Chiens nouvellement nés, hachés par morceaux; ajoutez-y une poignée de Romarin, autant de Pouliot, & faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce que les Chiens soient consommés, après quoi vous passerez ce qui restera; & à ce qui sera passé, vous ajouterez une demi-livre de Beurre frais, & trois demi-septiers de Vin blanc mesure de Paris. Vous remettrez le tout sur le feu pendant un quart-d'heure, & vous le mêlerez bien.

Quand on veut se servir de cette Huile, on en prend trois cuillerées, & on y ajoute du Beurre frais de la grosseur d'une noix. On met le malade auprès du feu, & on le frotte le plus chaudement qu'il peut le supporter.

Cette Huile est bonne notamment pour les rhumatismes, dislocations, entorses, & pour toutes les vieilles blessures.

VI.

Baume Verd de Madame Feuillet.

Prenez Camomille, Sauge franche & autre Sauge, Baume à tige rouge & à tige blanche; Armoise, Alvine, ou petite Absinthe, deux bonnes poignées de chaque; faites-les cuire dans dix ou douze livres d'Huile d'Olives, puis passez la liqueur avec expression: mettez cette Huile dans un vaisseau avec un demi-septier de Vin vermeil, une once de Mastic, & une once d'Encens fin: laissez bouillir l'Huile jusqu'à consomption du Vin, & gardez-le dans une bouteille bouchée.

Cette Huile eſt bonne pour les foulures, meurtriſſures, écorchures, brûlures.

VII.

Prenez huit onces d'Huile d'Olives, une once d'Huile de Laurier, un gros d'eſſence de Géroſle, un gros de Verd-de gris, deux onces de Térébenthine fine, huit onces d'Huile de Lin; une demi-once d'Huile de Geniévre, deux gros d'Aloës ſuccotrin, deux gros de Vitriol romain.

On met dans un poëlon le Verd de-gris, l'Aloës, & le Vitriol pulvériſés, & deſſus les Huiles d'Olives, de Laurier, de Lin & de Geniévre. Le poëlon ſera mis ſur la cendre chaude, agitant ſans ceſſe avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce que le Verd-de-gris ait donné ſa couleur au mêlange. Otez le poëlon du feu, & incorporez y exactement l'eſſence de Géroſle, & la Térébenthine.

Ce Baume s'applique ſur toutes ſortes de playes ſuperficielles avec les barbes d'une plume: on en fait couler dans les playes profondes. Il faut le faire chauffer, laver la playe avec du Vin tiéde, & mettre par-deſſus l'emplâtre divin, celui de Crolius ou celui de Paraceiſe.

VIII.

Prenez Marjolaine, Hiſſope, Pimprenelle, Menthe, Mille-feuille, Sauge, feuilles de Pêcher, Millepertuis, de chacun quatre poignées; Thin, Sariette, Romarin, Tripe-madame, Corne de Cerf, Baume, de chacun une poignée; Sel quatre pincées, Roſes de Provins une once. Toutes ces herbes bien épluchées ſeront miſes dans un chaudron avec neuf pintes de gros Vin, & douze livres d'Huile d'Olives. On les laiſſera en infuſion froide pendant deux jours, puis pendant huit on les fera bouillir chaque jour une heure, remuant conti-

nuellement. Les herbes étant cuites, on y versera un demi-septier d'Esprit de Vin; & après un bouillon, on ôtera le chaudron du feu, on passera les herbes toutes chaudes, en les exprimant; on recueillera l'Huile qui surnage, & on la gardera dans des bouteilles bien bouchées.

Ce Baume est excellent pour toutes les playes, blessures, inflammations.

IX.

Baume d'Orme.

Tirez de l'eau d'Orme dans le temps que l'arbre est en séve, ce qui se fait en coupant la racine, ou quelque branche de grosseur raisonnable, qu'il faudra courber, & à laquelle on suspendra un vaisseau dans lequel entrera l'extrémité de la branche.

Au défaut de ce suc, on prendra, au plûtard à la mi-Juin, des vessies qui viennent sur les feuilles des Ormes, & qui sont pleines d'une liqueur qu'il faut ramasser. Elle est semblable à du vif argent. Quand on en a une quantité suffisante, on la passe par un linge, & on la met dans une phiole de verre double, qu'on mettra sur les cendres chaudes, ou qu'on exposera au soleil jusqu'à ce que la liqueur ait acquis la consistence d'Huile de Térébenthine. On bouche alors la bouteille, & on la garde pour le besoin.

Quand une personne a été blessée d'un instrument tranchant, ou contendant, on lave la playe avec du Vin chaud, dans lequel aura infusé de la Sauge, puis on y fait entrer du Baume avec les barbes d'une plume, & l'on met dessus une compresse trempée dans le même Baume. Il faut renouveller l'appareil deux fois le jour. Il n'y a pas de blessure qui ne se guérisse en deux fois vingt-quatre heures, lorsqu'il n'y a pas de déperdition de substance. Au

pis aller, c'eſt de continuer le même panſement une fois par jour, la guériſon eſt prompte, & ſans ſuppuration.

Si la bleſſure eſt telle que les lévres ſoient trop éloignées, il faut les faire coudre, après avoir mis du Baume dans l'intérieur, puis mettre la compreſſe par-deſſus.

X.

Baume de Queue de Loup.

Prenez des fleurs de Queue de loup, qui n'ait qu'une tige. Cette fleur eſt jaune. Empliſſez en une bouteille dont le col ſoit large; entaſſez bien les fleurs, & verſez deſſus autant d'Huile que la bouteille en pourra contenir. Expoſez-la au ſoleil pendant un mois, & paſſez l'Huile avec expreſſion.

Ce Baume eſt excellent pour la brûlure, les entorſes, les hémorrhoïdes.

On fait de la même maniere l'Huile de Millepertuis, qui eſt bonne pour toutes les bleſſures.

XI.

Prenez feuilles & fleurs de Millepertuis, de chacune deux poignées; feuilles & fleurs de Morelle une poignée, deux onces de racines de grande Valeriane: mettez le tout dans un vaiſſeau de terre verniſſé, & verſez deſſus une ſuffiſante quantité de Vin blanc. Laiſſez ce vaiſſeau couvert en digeſtion ſur les cendres chaudes pendant deux jours; alors ajoutez-y quatre onces de vieille Huile d'Olives, & une once de Bled entier; faites bouillir le tout juſqu'à conſomption du Vin, en remuant ſouvent avec une ſpatule de bois. Le Vin étant conſommé, verſez ce qui reſte dans le vaiſſeau dans un linge fort, & preſſez fortement; ajoutez-y pour lors deux onces d'Huile de Térébenthine, & deux onces

d'Encens en poudre. Remettez bouillir la liqueur sur un feu lent jusqu'à ce que l'Encens soit fondu. Retirez le vaisseau du feu ; laissez refroidir l'Huile, & la gardez pour le besoin dans une bouteille bien bouchée.

Ce Baume est éprouvé dans toutes les blessures simples. G.

XII.

Baume Universel.

Prenez des feuilles de Nicotiane, appellées vulgairement Tabac ; des feuilles de Cynogloſſe, ou Langue de Chien, & des feuilles de Hannebanne, ou Jusquiame, appellées par les Payſans de certaines provinces, Potelende, ou herbe aux Potelets, parce que ſes tiges, lorſqu'elle eſt en graine, ſont chargées d'une quantité de ſiliques qui reſſemblent à des pots couverts. Cette plante porte des fleurs d'un jaune pâle tirant ſur le citron. Ses feuilles ſont larges & dentelées.

On prend parties égales de feuilles de ces trois plantes, on les hache bien menu, & on en emplit un chaudron. Quand tout n'y pourroit pas tenir d'abord, ce ne ſeroit pas un mal ; lorſque ce qui eſt dans le chaudron eſt amorti par la chaleur, on y met ce qui reſte. Plus il y aura d'herbes, plus le Baume aura de vertu. Avant que de mettre le chaudron ſur le feu, on y mettra du Vin à volonté, enſorte que les herbes trempent facilement. Mais pour mieux fixer l'imagination, ſi l'on veut faire deux pintes d'Huile ou Baume, on mettra ſix pintes de Vin. Ce n'eſt pourtant pas à dire que ſi l'on vouloit faire une plus grande quantité, il fallût augmenter la doſe du Vin à proportion. Il faut faire dans ce cas l'application de la régle que nous avons donnée, que les herbes doivent tremper facilement dans le Vin.

Si l'on ne trouvoit pas de Tabac verd, on pourroit substituer du Tabac marchand. Une livre suffira pour deux pintes d'Huile; mais il faut tâcher de l'avoir le plus naturel qu'il est possible. L'on peut aussi, au défaut de Cynogloſſe, employer les feuilles de Sureau, qui font un très-bon effet. Il faut hacher le Tabac marchand avant que de le mettre dans le chaudron.

On laisse le chaudron sur le feu tant qu'on juge qu'il ne reste de suc, en n'exprimant les herbes qu'autant que vous voulez avoir d'Huile. Vous pressez alors fortement les herbes, & vous en mettez le suc dans un chaudron sur le feu avec partie égale de bonne Huile d'Olives, observant que le chaudron soit bien net, & de ne pas faire un grand feu dessous, de crainte que l'Huile venant à s'échauffer, ne jailliſſe dans le feu, qui pourroit se communiquer au chaudron. On fait ensuite bouillir le tout jusqu'à ce que l'humidité soit dissipée, & qu'il ne reste dans le chaudron que l'Huile chargée du suc des herbes. On connoîtra que l'humidité est totalement évaporée, lorsque l'Huile en bouillant ne fera plus de bruit, & que le chaudron ne raisonnera plus; ou si ce signe paroît trop équivoque, lorsqu'on s'appercevra, en sondant le fond du chaudron avec un petit bâton, que le fond commence à brûler. Alors, sans perdre de temps, on l'ôtera du feu, & l'on versera dans quelque terrine tout ce qu'il y a dans le chaudron, dont on grattera soigneusement le fond avec une cuillier, & l'on mêlera avec l'Huile ce qu'on en aura enlevé, qui est comme une poix noire. L'Huile étant refroidie, on la mettra dans des bouteilles qu'on bouchera exactement. Cette Huile se conserve autant qu'on veut, pourvû qu'on ne la laisse pas éventer.

Il faut avoir soin, aussi-tôt que le chaudron est vuide, de le curer avec un peu d'eau & de cendres, ce qui se fait en le mettant un peu chauffer, & le

frottant avec un bouchon de paille. Quelque brûlé qu'il soit, il reviendra aussi clair qu'avant qu'il eût servi. Mais si on le laisse refroidir pendant quelque temps, ce ne sera qu'avec beaucoup de peine qu'on pourra réussir à l'éclaircir.

Lorsqu'on a versé dans des bouteilles l'Huile qui est dans la terrine, il reste au fond une espece de poix noire liquide. On la versera dans une écuelle dans laquelle on aura fait fondre à petit feu environ partie égale de Cire vierge. On laissera le mélange un moment sur le feu en remuant exactement, afin qu'il se fasse un Onguent, & on l'ôtera du feu, continuant de le méler avec une spatule de bois jusqu'à ce qu'il soit froid. On aura par ce moyen un Onguent excellent dont on verra ci-après l'usage.

Quelques personnes, aux feuilles des plantes qui entrent dans la composition du Baume, ajoutent quelques onces de racines de grande Consoude. Il y en a qui dissolvent dans le Baume de la meilleure Térébenthine, & qui en ajoutent aussi dans l'Onguent. Il est sans contredit que ces additions ne font qu'en augmenter la vertu.

Vertus du Baume.

Quoique le détail que nous ferons plus bas des vertus de ce Baume soit plus que suffisant pour en faire connoître l'excellence, il n'est pas hors de propos de rassembler comme dans un point de vûe toutes ses qualités.

On peut le regarder comme un remède universel. Il guérit avec tout le succès possible toute sorte de playes, fluxions, contusions, & autres incommodités qui attaquent l'extérieur du corps humain. Il guérit les blessures des nerfs, tendons, & autres parties. On l'employe avec le même succès pour les animaux: mais il ne peut servir qu'à l'extérieur, c'est-à-dire, lorsqu'on peut l'appliquer ou le faire entrer facilement dans les parties.

Nota. Ce Baume eſt, ſans contredit, un réſolutif puiſſant, étant compoſé de plantes qui renferment une quantité de ſels âcres & volatiles propres à pénétrer le tiſſu des parties où les liqueurs ſe ſont arrêtées ou épaiſſies. Il eſt par la même raiſon un très-bon maturatif, comme on le verra par les expériences rapportées plus bas. En effet, lorſqu'il y a extravaſion des ſucs, qui ne peuvent être repompés par les vaiſſeaux, comme ils ne peuvent ſortir que par la ſuppuration, qui eſt l'ouvrage de la fermentation, les âcres de ce Baume l'avancent conſidérablement. Mais ce reméde ſeroit d'un uſage auſſi dangereux pour l'intérieur, qu'il eſt avantageux à l'extérieur. C'eſt ce que ſentiront à merveille ceux qui connoiſſent les vertus des plantes qui entrent dans ſa compoſition, & c'eſt ce qu'il eſt à propos de remarquer pour prévenir les accidens qui pourroient arriver à ceux qui riſqueroient de l'employer pour l'uſage interne.

Uſage du Baume.

Pour les playes anciennes & nouvelles, & la gangrenne.

Il ne faut ni charpie ni tentes pour appliquer ce Baume. Il ſuffit d'en emplir les playes, & de l'y faire pénétrer deux ou trois fois par jour, quand elles ſont anciennes : car une ſeule fois ſuffira ſi elles ſont nouvelles ; ſouvent même elles guériront par une ſeule & unique application du Baume. Il n'y a pas à craindre que l'on n'enferme, comme l'on dit, le loup dans la Bergerie. La playe ne ſe fermera pas qu'elle ne ſoit entierement mondifiée. Il ne faut pas non plus craindre que la gangrenne ne s'y mette. L'inflammation ne durera qu'autant qu'il eſt néceſſaire pour procurer la mondification de la playe. La gangrenne même, ſi elle y étoit, ne doit point allarmer. Le Baume la guérira. Si je

conseille de lever l'appareil deux fois par jour aux playes anciennes, c'est que le mal ayant jetté de plus profondes racines, & la partie étant affoiblie, demande plus d'exactitude dans le pansement.

Outre l'Huile qu'on aura mise dans la playe, il faut mettre dessus une compresse qui en soit pénétrée, & couvrir le tout d'un emplâtre de l'Onguent dont nous avons donné ci-dessus la description. Il est à propos de chauffer un peu l'Huile, afin qu'elle pénétre mieux.

Pour les fluxions, contusions, tumeurs & autres enflures, de quelque nature qu'elles soient, même au sein des femmes, il faut mettre sur le mal une compresse trempée dans le Baume un peu chaud.

Pour les fluxions sur les yeux, & même leurs blessures interieures, il faut mettre sans crainte de ce Baume dans l'œil & sur les paupieres. Il n'y a aucun danger. Il paroît d'abord un peu actif, lorsqu'il commence à agir sur l'œil; mais la douleur ne dure pas un *Miserere* à chaque application. Le Baume nettoyera l'œil de toutes ordures & impuretés; en peu de temps il le rendra plus sec, fortifiera ses membrânes les plus délicates, de façon qu'après la guérison, on verra plus clair qu'avant la blessure.

Pour les tumeurs froides, ou écrouelles.

Ce Baume est souverain. Mais on tentera vainement la cure radicale, si l'on ne corrige la masse du sang. C'est à quoi on réussira par l'usage du Geniévre & des purgatifs indiqués dans la premiere Partie. Il faut les réitérer de temps en temps jusqu'à ce que la malignité de l'humeur soit corrigée.

Pour la goute.

Il appaise promptement les douleurs de la goute, & dissipe toutes les tumeurs & enflures dont elle est accompagnée: on en frottera les parties malades.

Pour les loupes.

J'en ai quelquefois résolu de très-grosses au

genouil par l'application de ce Baume.

Pour les bleſſures de tête.

La rêverie, la fiévre, & autres ſymptômes, qui marquent que le cerveau a été fortement ébranlé, ceſſeront dès la premiere application du reméde, & la playe ſera guérie comme ſi elle étoit fort légere, pourvû qu'on n'épargne pas le Baume. C'eſt ce que j'ai vû en pluſieurs occaſions, & même ce qui n'a jamais manqué.

Pour la ſurdité, le brouiſſement, le tintement des oreilles.

Quoique la cauſe de ces maux ſoit intérieure, ils cédent à l'application de notre reméde. On en verſe ſans danger dans l'oreille malade. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſi le reméde peut atteindre juſqu'à la cauſe du mal, il le guérira infailliblement. J'ai vû une perſonne qui, le lendemain de ſon application, vuida par l'oreille plus d'une écuellée de matieres, & une autre de l'oreille de qui il ſe détacha comme un morceau de matiere condenſée plus groſſe qu'une aveline, qui bouchoit le canal, & l'empêchoit d'entendre.

Pour les dartres & la tigne.

Quelques invétérées que ſoient ces deux maladies, je les ai conſtamment guéries par l'application de mon Baume.

Pour le farcin.

Je n'ai pas trouvé aux chevaux de farcin ſi opiniâtre, qu'il n'ait été deſſéché par l'uſage du Baume.

Pour les panaris.

Ce mal extrêmement dangereux par lui-même, n'eſt pas plus rétif au reméde dont nous parlons. Chacun ſçait que la partie attaquée eſt le bout des doigts dont la peau devient dure, comme ſi c'étoit un gantelet. Le mal eſt intérieur; car c'eſt le perioſte qui eſt attaqué. Il eſt accompagné de douleurs inſupportables, qui ne ſe relâchent que lorſque la peau crévant, donne du jour à la matiere. Il

ne faut qu'un peu de patience. Par l'application du Baume & de l'emplâtre par-dessus, la peau s'ouvrira promptement, & le bourbillon se détachera. On continuera l'usage du Baume & de l'emplâtre, & on guérira promptement & sans accidens. C'est ce qui n'arrive pas en traitant ce mal comme les Chirurgiens le font ordinairement : car, quand la gangrenne n'y surviendroit pas, ce qui cependant arrive très-souvent, ils sont dans l'usage de faire des incisions toujours très-dangereuses dans les parties nerveuses. Quand même ils ne se serviroient que de maturatifs, comme ils ne sont pas fort actifs, l'os est presque toujours endommagé avant que le doigt s'ouvre, & l'on perd au moins une phalange du doigt attaqué, ce qui n'arrive pas en usant de notre Baume.

Pour les bubons pestilentiels.

J'ai pansé de ma propre main plusieurs malades attaqués de la peste, & j'ai vû des bubons plus gros que des œufs dissipés avec un seul emplâtre de l'onguent ci-dessus décrit.

Pour les blessures des nerfs & des tendons.

Qu'elles ayent été causées par ferremens & autres causes violentes, même par morsures de bêtes venimeuses, & par le feu, elles se guérissent parfaitement par l'application du Baume.

Pour les chairs pourries.

Une personne qui étoit estropiée depuis plus d'un an & demi par une saignée mal faite, d'où s'étoit ensuivi une putréfaction générale de tout le bras jusqu'à l'épaule, de sorte que les muscles, & même les os étoient découverts, se pansa elle-même par mon conseil avec le Baume ; elle n'en avoit pas usé deux petites bouteilles dont je lui fis présent, qu'il fut parfaitement guéri, & peu de temps après il travailla aussi bien que s'il n'eût jamais été blessé.

Pour l'esquinancie, ou inflammation de la gorge.

Il faut la frotter extérieurement avec du Baume,

& y appliquer une compresse trempée dans le même Baume. J'ai fait plus pour moi-même. Sentant que je ne pouvois rien avaler, même le liquide, & craignant, avec raison, que l'enflure augmentant ne m'ôtât la respiration, je trempai mon doigt dans l'Huile, & le pouſſai jusqu'à l'entrée du gosier. Je n'eus pas réitéré deux ou trois fois la même opération, que je me trouvai libre & sans mal. Je fis recouvrer à une personne l'usage de la parole qu'elle avoit perdue depuis quatre jours, en lui faisant frotter la gorge de cette Huile.

Pour les inflammations de matrice.

Cette maladie ne se guérit pas moins par l'usage du Baume que celle de la gorge. Je sçais d'un habile Chirurgien, qu'en une rencontre il appaisa sur le champ par l'usage du Baume, les transports & les grandes douleurs dont étoit attaquée une Dame de condition à l'occasion de cette maladie. On regardoit la malade comme désespérée.

Perte de sentiment & de connoissance.

Etant consulté par une personne qui tomboit tout-à-coup par terre sans mouvement & sans sentiment, état qui duroit pendant quatre ou cinq heures, sans qu'on lui pût apporter le moindre soulagement, je m'informai si, lorsque l'accès commençoit, ou bien après sa fin, il ne paroissoit rien extérieurement à la tête. Ayant sçû qu'il y avoit quelquefois un peu de rougeur au milieu du front, je soupçonnai qu'il y avoit en cet endroit, comme il arrive quelquefois, un petit ver, lequel causoit ces accidens en picotant les membranes. Je fis appliquer sur le lieu de la rougeur un peu de Baume, & un emplâtre de l'Onguent par-dessus. Il y a apparence que le ver mourut; car la personne ne fut plus attaquée de ce mal.

Pour les loupes & cancers.

Ces maux, tout opiniâtres qu'ils sont, ou pour mieux dire, incurables à la Chirurgie ordinaire, se

détergent & se consolident par l'usage de mon Baume, pourvû qu'on puisse l'appliquer sur la partie affligée. On verra par expérience qu'en pareil cas sa vertu tient du surnaturel.

On jugera peut-être qu'après avoir commencé par établir que ce Baume est universel, il étoit inutile d'entrer dans un si grand détail des cas où l'on peut l'appliquer. Mais on ne peut apporter trop de précision quand il s'agit de faire connoître un remède. C'est par cette raison que j'ajouterai quelques histoires de guérisons surprenantes opérées par son moyen.

Premiere Histoire.

Dans le fort de la peste qui ravageoit pour lors le Laonois, on apperçut entre les deux épaules d'un Bénédictin, qui étoit malade depuis quelques jours, une tumeur grosse comme le poing, qui étoit venue en une nuit; le Chirurgien & le Médecin ayant été mandés sur le champ, assurerent qu'il n'y avoit point lieu de douter que ce ne fût la peste, & dans un dégré très-considérable. Ce qu'ils ordonnerent est assez indifférent. Il suffit au Lecteur de sçavoir que le soir même je frottai la tumeur avec mon Baume, & que j'appliquai dessus une grosse compresse trempée dans la même liqueur avec une serviette par-dessus, & que le lendemain au matin, à peine put-on remarquer la place où avoit été la tumeur.

Cette histoire servira peut-être à quelques-uns de raisons pour condamner en pareil cas l'usage de mon Baume. On ne manquera pas de le taxer d'être dangereux, puisque loin d'amener une tumeur de cette nature à suppuration, comme on le devroit, il a repercuté l'humeur, & l'a fait refluer dans le sang.

Je réponds à cette objection, que si l'humeur avoit séjourné quelque temps dans la partie, il est inconteſtable que pour que le reméde pût être em-

ployé sûrement, il seroit nécessaire qu'il amenât l'humeur à suppuration ; mais qu'il n'en est pas de même lorsqu'on applique le Baume avant que la suppuration soit commencée : car alors le remède est purement résolutif ; & c'est tout ce qu'on peut lui demander de mieux.

En effet, je regarde comme un principe certain que c'est un abus manifeste de faire suppurer les dépôts, & même les blessures, lorsqu'on vient assez à temps pour l'empêcher. La voie de la suppuration est longue & embarrassante ; celle de la résolution est courte & facile. Au reste, quand il y auroit été question d'amener cette tumeur à suppuration, l'usage de mon Baume n'en auroit pas moins été indiqué, comme on le verra par la seconde histoire.

Nota. Les bubons pestilentiels sont une crise qu'il est dangereux d'interrompre, & le reflux dans le sang de la matiere qui les cause, est sans contredit pernicieux. Ne vaut-il pas bien mieux en effet que l'humeur morbifique sorte par le moyen d'un abscès extérieur, que de former dans l'intérieur du corps un dépôt qui rejette les secours de la Médecine & de la Chirurgie? Il est donc certain que le Baume n'auroit pas pû opérer la guérison du malade par la simple résolution de l'humeur abscedée, si la résolution avoit été suivie d'un reflux dans le sang. Il faut que les pores de la peau ayent été ouverts par l'action du Baume, & la résolution suivie de la transpiration de la matiere au-dehors ; au moyen de quoi il est aisé de concevoir que la nature s'est trouvée déchargée de la même maniere que si l'abscès étoit venu à suppuration, & même avec plus d'avantage pour le malade, puisque la suppuration auroit été plus lente que la transpiration ne l'a été.

Mais je ne suis pas persuadé que le dépôt en question ait été pestilentiel, & j'ai beaucoup de peine à me persuader que ces dépôts très-difficiles à conduire, cedassent à la seule application du Baume.

La remarque que fait l'Auteur au ſujet des bleſſures, eſt juſtifiée par un nombre infini d'expériences. La ſuppuration eſt ſouvent un obſtacle à la promptitude de la guériſon. L'Huile & le Vin, l'Eau-de-vie, une infinité de compoſitions ſpiritueuſes & balſamiques, & même le bandage, conſolideront ſouvent très-promptement des playes récentes faites par des inſtrumens tranchans ou piquans, lorſqu'il n'y a pas de déperdition de ſubſtance. Dans ce dernier cas, le bandage ſeul ne ſuffit pas; la ſuppuration eſt un chemin beaucoup plus raiſonnable: mais on s'en paſſe encore fort bien. Et le Baume du Commandeur, par exemple, a ſouvent été employé dans ces cas avec ſuccès.

Deuxiéme Hiſtoire.

Un jeune homme âgé de dix-ſept à dix-huit ans, étoit, à peu près en même-temps que le Bénédictin dont je viens de parler, retenu au lit depuis plus de quinze jours par un dépôt ſur la cuiſſe, qui ne ſe dénotoit par aucune enflure extérieure. La cuiſſe étoit ſeulement roide & inflexible. Je la preſſai long-temps & fortement entre les mains, ſans que le malade en reſſentît la moindre douleur. Il n'y avoit que le deſſous du genouil qui fût ſenſible, & il l'étoit extrêmement, quoiqu'il n'y parût rien extérieurement. Je jugeai bien alors que la dureté s'amolliroit, & que la cuiſſe etoit extrêmement malade. Je la graiſſai donc exactement avec mon Huile, & particulierement au-deſſons du genouil. Je mis de plus une compreſſe en cet endroit. Le lendemain il y parut une tumeur groſſe comme le poing. Vingt-quatre heures après il y perça trois trous, dans chacun deſquels on auroit fait entrer le doigt ſans peine, & il en ſortit près d'une chopine de pus, meſure de Paris. En levant l'appareil le ſoir on y trouva cinq trous dont il ſortit, avec une abondance

abondance incroyable, une matiere blanche, bleue, noire & rouge très-infecte. Enfin, en un jour & demi, il sortit de ces ouvertures plus de deux pintes de matiere, mesure de Paris. Malgré cette copieuse évacuation, le troisiéme jour; ce qu'on fera peut-être difficulté de croire, bien qu'exactement vrai, je trouvai le malade qui se promenoit à la campagne, à un quart-de-lieue de chez lui, sans s'appuyer sur un bâton. Il me dit qu'il n'avoit presque plus de mal, & que les cinq trous étoient refermés. Cependant, pour obtenir une pareille guérison, il n'usa pas une phiole & demie de mon Huile, dont on peut juger que les linges avoient bû & consommé la meilleure partie.

Troisiéme Histoire.

Celle-ci est encore plus merveilleuse que la précédente.

Un homme avoit dans l'œil une épine depuis sept mois, sans qu'il eût été possible de sçavoir en quel endroit elle étoit. Il est aisé de concevoir en quel état devoit être cet œil, & quelles douleurs le malade devoit ressentir. Cependant en moins de trois jours l'épine qu'on n'auroit pû tirer, & qui étoit engagée entre les membrâmes de l'œil, sortit d'elle-meme, & il n'en coûta pas autant d'Huile qu'il en pourroit tenir dans une coquille de noix.

Voilà ce que je dirai au sujet de ce Baume. J'aurois dû accumuler une infinité d'histoires, parmi lesquelles il y en auroit d'extrêmement surprenantes, mais j'en ai dit assez pour donner une idée de toutes ses vertus & de son application.

CHAPITRE V.

Des Embrocations.

I.

FAITES dissoudre du Savon noir dans de l'Eau-de-vie, & frottez-en souvent la loupe.

Ou bien prenez de l'urine de laquelle on aura fait dissoudre du Sel, & frottez-en souvent la loupe.

II.

Faites cuire de l'écorce de Sureau dans l'urine, & après y avoir fait fondre une poignée de Sel, trempez dans cette décoction toute chaude une compresse que vous appliquerez sur la partie attaquée de gangrenne. Il faut pendant vingt-quatre heures réitérer l'application toutes les fois que la compresse séchera.

III.

Il faut frotter souvent les loupes, & les étuver avec de l'urine du malade, après qu'il aura mangé des asperges ou des artichaux, & faire encore aiguiser cette urine avec du Sel qu'on y fera dissoudre. Ce remède est éprouvé.

IV.

Embrocation.

Prenez un verre de Vinaigre, & deux verres d'Eau; faites-leur jetter un bouillon, & dissolvez-y gros comme une noix d'Alun de roche pulvérisé.

Otez le vaisseau du feu dès que l'Alun sera fondu, & appliquez sur la partie gangrennée un linge trempé dans cette liqueur, l'humectant à mesure qu'il se séche.

V.

¶ Prenez Chaux vive quatre livres, faites-la éteindre dans un seau d'eau; filtrez l'eau, & en réservez six livres dans laquelle vous ferez dissoudre une demi-once de Sublimé corrosif en poudre; & aussi-tôt vous appliquerez une compresse trempée dans cette eau sur la partie gangrennée; bientôt après, l'inflammation cessera, & la chair vive viendra à la place de la morte.

VI.

Pour la Gangrenne, pourriture de membres & inflammations.

¶ Prenez un seau d'eau, faites-y éteindre quatre livres de Chaux; après qu'elle sera éteinte, filtrez-la, & en réservez six livres dans lesquelles vous ferez dissoudre une demi-livre de Sublimé de Venise. Vous y tremperez un linge blanc que vous appliquerez sur la partie gangrennée.

VII.

¶ Prenez deux bonnes poignées de Bétoine, (cette herbe fleurit rouge) faites-les bouillir dans deux pintes de Vin blanc jusqu'à la diminution d'un tiers; mettez-y pour lors deux onces de Vitriol de Chipre; & après que vous aurez bien lavé la playe, appliquez-y le marc le plus chaudement que le malade pourra l'endurer.

VIII.

Eau Fagedenique, autrement dite, Eau Rouſſe.

¶ Prenez quatre ſceaux d'eau de riviere, mettez-y de la Chaux vive en pierre ſuffiſante quantité pour faire bouillir l'eau : lorſque la Chaux ſera éteinte, jettez-y deux onces d'Arſenic battu, & brouillez bien le tout, après quoi vous laiſſerez clarifier l'eau. Lorſque l'eau ſera bien repoſée, ôtez la crême qui ſe trouve deſſus ; enſuite ayez deux onces de Sublimé battu & un demi-ſeptier d'Eau-de-vie, dans lequel vous aurez mis deux gros de Vitriol, & vous opererez de la façon ſuivante.

Prenez un grand verre, vous y verſerez un peu de Sublimé, & vous verſerez deſſus de hauteur un bon doigt de l'Eau de-vie compoſée avec le Vitriol, enſuite vous verſerez de haut dans le verre de votre eau de Chaux ; vous continuerez à en verſer juſqu'à ce que l'eau ſoit de couleur de citron, après quoi vous remettrez de nouveau dans le verre du Sublimé, & continuerez de la même maniere juſqu'à ce que toutes vos drogues finiſſent enſemble. Il faut avoir ſoin, en verſant l'eau de Chaux, de ne la point troubler.

Cette eau eſt bonne notamment pour arrêter les progrès de la gangrenne, & pour la prévenir ; elle ôte auſſi toute inflammation, & guérit les ulceres.

CHAPITRE VI.

Des Poudres.

I.

PRENEZ deux bonnes pincées de ſemences de Bouillon Blanc, autant qu'on en peut prendre avec trois doigts, mettez cette graine dans de la bouillie que vous ferez manger au malade; il guérira très-promptement

Ce reméde eſt bon pour les deſcentes des enfans, juſqu'à ce qu'ils ayent atteint l'âge de huit ans.

Le Bouillon Blanc eſt une plante très-commune. ſes feuilles ſont larges, veloutées, blanchâtres & ſucculentes. Il porte une tige aſſez haute, dont le ſommet eſt environné à une aſſez grande hauteur, de fleurs jaunes aſſez petites. On l'appelle en quelques provinces *Queue de Loup*. On a cité plus haut la compoſition d'un Baume fait de ces fleurs.

II.

Prenez des Cloportes, qui ſont des inſectes que l'on trouve dans des caves & celliers, ſous des bois ou des pierres. Faites-en tomber telle quantité qu'il vous plaira dans un pot ou creuſet, & gardez en la cendre dans une bouteille bouchée & en lieu ſec.

Cette poudre eſt très-bonne pour guérir les mammelles des femmes & filles, & notamment lorſqu'il ſurvient après les couches des ulceres ou playes qui font craindre le cancer.

On nettoye les playes avec du Vin tiéde, on les eſſuye avec un linge blanc; on met de la poudre

dessus & dedans les playes, on les couvre d'une compresse que l'on arrête avec un bandage convenable.

III.

Poudre de Sympathie.

Prenez autant que vous voudrez de Vitriol Romain ; pilez-le, & exposez-le au soleil pendant le mois de Juillet dans une terrine de grez plate, la retirant toutes les nuits, & continuez jusqu'à ce que le Vitriol soit calciné à blancheur. Gardez cette poudre dans une bouteille bien bouchée.

Pour panser une playe, on prend un linge trempé dans le sang qui en est sorti, on met dessus de la poudre de sympathie, & on met le linge dans un lieu temperé.

On fait le même pour les abscès & apostumes, observant que lorsque la suppuration est nécessaire, il faut mettre le linge en lieu humide, au lieu qu'il faut que le lieu soit sec, s'il s'agit seulement de dessécher.

Si l'on est obligé, à cause de la profondeur de la playe, d'y mettre des tentes, il faut qu'elles soient séches ; on les poudre lorsqu'on les en tire.

Cette poudre guérit les clous de rue, les javards, la morve des chevaux, & les playes qui leur arrivent, en l'employant comme on l'a dit pour les hommes.

Elle guérit les entorses & foulures, en la faisant fondre à discrétion dans l'eau dont on trempe un linge, qu'on met deux fois le jour sur la foulure.

Elle arrête toute sorte d'hémorrhagies, en s'en servant, comme on l'a dit plus haut.

Quand on l'employe pour un ulcere, il faut le laver tous les jours avec le Vin tiéde, on applique dessus une compresse séche, ce qui doit être étendu aux playes.

CHAPITRE VII.

Des Eaux Spiritueuſes.

I.

Eau Vulnéraire de M. de Briquemont.

PRENEZ feuilles de Bugle, Sanicle, Plantin long & verd, grande & petite Sauge, Fenouil verd, grande & petite Marguerite des prés, ou Pâquerette, Verveine, Bétoine, Aigremoine, Millepertuis, Conſoude, de chacune une poignée; feuilles d'Armoiſe deux poignées; mettez infuſer le tout à froid pendant vingt-quatre heures dans deux pintes de Vin blanc, meſure de Paris; verſez le tout dans un alembic de verre, & le diſtillez au bain-marie. Tirez le ſel contenu dans le marc reſté dans l'alembic; faites-le diſſoudre dans le produit de la diſtillation que vous conſerverez dans des bouteilles bien bouchées, & que vous expoſerez au ſoleil pendant trois ſemaines ou un mois. Il ne faut pas mettre cette liqueur dans des bouteilles de grez ou de terre, elle perdroit la moitié de ſa force.

Si une petite veine eſt piquée, ou même coupée, il faut tremper dans cette eau une petite compreſſe, & la tenir deſſus l'ouverture, en l'aſſujettiſſant avec le doigt. Le ſang s'arrête preſque dans le moment.

Si c'eſt une groſſe veine, comme la crurale ou la jugulaire, & que l'ouverture ſoit grande, il faut faire un tampon de linge proportionné, le tremper dans cette eau, & le mettre dans la playe, en ſorte qu'il la ferme exactement, de maniere que l'air n'y puiſſe pas entrer, & aſſujettir ce tampon avec la main.

Si l'on pique l'artere en faisant une saignée, il faut arrêter son mouvement en faisant une compression avec le doigt quatre doigts au-dessus de l'ouverture. Si la piqueure est petite, il suffira de mettre dessus une compresse trempée dans cette eau, qu'on assujettira avec la main, en serrant un peu. Mais si l'ouverture est grande, il faut y faire entrer un tampon proportionné trempé dans cette eau. Quand on recommande d'arrêter le mouvement de l'artere en la comprimant, ce n'est que pour plus de sûreté : car on a l'expérience que le sang s'est arrêté sans cette compression.

Il arrive quelquefois qu'un seul coup d'instrument tranchant ou piquant ouvre l'artere crurale, & la veine qui est dessus, ce qui met le blessé dans un danger imminent, par rapport à la violence de l'hémorrhagie qui s'ensuit. Il faut, le plûtôt qu'il est possible, enfoncer dans la playe un tampon de linge trempé dans cette eau, & l'enfoncer le plus avant qu'il se pourra, en appuyant fortement la main dessus, jusqu'à ce qu'on ne sente plus le violent battement de l'artere, & même plus long-temps, pour plus de sûreté. Quoique le sang ne tarde pas à s'arrêter, la prudence veut qu'on assujettisse le tampon avec la main pendant vingt-quatre heures, lorsqu'une grosse artere est piquée. Il n'est pas besoin de bandage ni de ligature. Ce temps passé, on laisse écouler doucement quelques goutes de sang extravasé qui se trouvent dans la blessure, si le malade n'est pas secouru promptement. Le Chirurgien peut commencer par panser la playe suivant la méthode ordinaire, mais sans y mettre de tente. L'homme ayant beaucoup plus de sang que les autres animaux sur lesquels on a fait l'expérience de cette eau, en recevroit du secours, quand même il auroit perdu les deux tiers de son sang, comme il arrive souvent à l'armée, où l'on est souvent blessé loin de son quartier.

Cette

Cette eau est spécifique pour arrêter tous les saignemens de nez. On trempe une tente dans cette eau, & on l'introduit dans le nez, en faisant renverser la tête du malade en arriere, afin que l'eau puisse entrer plus facilement.

On peut aussi arrêter avec cette eau les trop grandes hémorrhagies par les hémorrhoïdes.

Il faut remarquer que, lorsque le sang sort avec trop de vîtesse de l'ouverture d'un vaisseau, il faut mettre dessus une seconde compresse, & appuyer un peu avec les doigts pendant un quart-d'heure, le sang s'arrêtera infailliblement.

Cette eau est même très-bonne pour les coups de feu, ulceres, dartres vives, inflammations.

II.

Tirez à l'ordinaire la teinture de grande Consoude, & faites en prendre tous les matins à jeun une cuillerée à la personne attaquée de descente, après y avoir mis quelques goutes de Baume de Sel Gemme, qui se fait de la maniere suivante.

Calcinez plusieurs fois le Sel Gemme, & faites-le dissoudre à chaque fois dans l'eau de pluye distillée, que vous évaporerez ensuite jusqu'à ficcité. Il faut recommencer cette opération jusqu'à ce que le Sel ait acquis assez de subtilité pour se fondre à l'approche de la flamme d'une chandelle; versez sur ce Sel de l'Huile de Térébenthine, distillez ce mélange, & recommencez cette opération jusqu'à ce qu'il reste au fond du vaisseau un extrait en consistence de miel liquide. C'est cet extrait qu'on nomme le Baume, & qui se garde dans une bouteille de verre exactement bouchée. Ce Baume est spécifique contre les descentes.

Au défaut de teinture, ou d'essence de grande Consoude, on peut se servir de suc dépuré de la même plante, ou de Turquette, pris à la dose de deux onces.

III.

Baume du Médecin Chinois.

Prenez Benjoin & Storax de chacun deux gros; faites-les digérer dans un demi-ſeptier de Vin pendant vingt-quatre heures au feu de ſable, dans un vaiſſeau de rencontre, puis philtrez-le.

Ce Baume eſt bon pour conſolider les playes. Il ſert auſſi de fard aux Dames. On en met cinq ou ſix goutes dans un demi-ſeptier d'eau que ce Baume blanchit; on s'en lave le viſage tous les matins. Il éclaircit & blanchit le teint.

IV.

Baume Aromatique.

Prenez un grand pot de grez tenant environ quinze pintes, dans lequel vous mettrez dix pintes de la plus franche & de la plus forte Eau-de-vie. Vous y ferez infuſer à froid pendant un mois les herbes ci-après nettoyées de leurs côtes. Les mois de Mai & Juin ſont le temps le plus propre pour faire cette compoſition, à cauſe de la force des ſimples. Les plantes qu'on employe ſont, Thin, Romarin, Sauge, Abſinthe, Baume, Fenouil, Mirrhe, Hiſſope, Armoiſe, Lavande, Melilot, Verveine, Rhue, Véronique, de chacune une poignée; Veloutée, Marjolaine, Tanaiſie, Meliſſe, de chacune deux poignées. On bouche le pot d'un bouchon de liége, puis d'un parchemin mouillé, & de pluſieurs doubles de papier, en ſorte qu'il n'y puiſſe entrer aucun air qui faſſe évaporer la liqueur, obſervant néanmoins qu'il y reſte aſſez de vuide pour donner lieu à la fermentation, qui caſſeroit infailliblement le vaiſſeau. A meſure que vous ôterez de la li-

queur, vous remettrez pareille quantité d'Eau-de-vie. Elle eſt meilleure, plus elle eſt gardée.

Cette eau eſt merveilleuſe pour les rhumatiſmes, douleurs, contuſions, foulures, treſſaillemens de nerfs, dartres, galle de toute eſpece; brûlures, engelures, coupures & autres bleſſures; inquiétudes de jambes, diſlocations de membres, douleur de pied tendre. Il faut prendre du marc & l'appliquer ſur la partie affligée avec une compreſſe, après que la playe aura été étuvée avec la même liqueur.

La plupart de ces derniers maux ſeront guéris en moins de deux fois vingt-quatre heures.

On prendra une cuillerée de cette liqueur ſuivant l'âge & la conſtitution des perſonnes pour les fiévres intermittentes, indigeſtions, coliques de toute eſpece, obſtruction & maux d'eſtomac, de reins, palpitations de cœur, apoplexie, léthargie, & pour provoquer les régles ſupprimées.

V.

Eau Impériale de M. de Bellegarde.

¶ Prenez une once de Canelle, une once de Géroſle, une once de Cubebes, une once de Muſcade, une once de Galanga, une once de Maſtic, deux onces de bois d'Aloës, deux onces de Turbith blanc & gommeux, une livre de Miel blanc de Narbonne, deux onces de Térébenthine de Veniſe, trois pintes & chopine, meſure de Paris, du meilleur Eſprit de Vin. Concaſſez toutes les drogues, & les mettez infuſer pendant vingt-quatre heures dans l'Eſprit de Vin, après quoi vous le diſtilerez au bain-marie à petit feu.

Cette eau eſt bonne pour les ſyncopes, pour fortifier le cerveau, l'eſtomac, pour réſiſter au venin, pour chaſſer les vents, & pour provoquer les mois aux femmes.

Sa dose est quatre à cinq goutes dans un verre d'eau ou de vin.

VI.

Autre Eau Impériale donnée à une Impératrice par une Reine de Judée.

¶ Prenez les écorces d'un quarteron d'Oranges, que vous ferez sécher au soleil pendant cinq jours; un quarteron de Noix de Muscade, un quarteron de Clous de Gérofle, un quarteron de Canelle : vous broyerez le tout ensemble, & le mettrez tremper dans de l'eau de Roses pendant six jours.

Prenez de plus une livre de Roses, une demi-livre de Marjolaine, autant de Poulliot, deux poignées de Romarin, une poignée de feuilles de Laurier, une demi-livre de Souchet, deux poignées d'Hysope, autant de Melisse : Broyez-les toutes ensemble, & vous les mettrez dans une chapelle avec les aromats précédens, après que vous aurez fait une couche d'une livre de Roses, d'une livre de Tamarin, & demi-livre de Violette. Après avoir distillé l'eau, vous mettrez le marc dans le meilleur Vinaigre; il est bon pour le mauvais air, pour la froideur de l'estomac, appliqué dessus; pour le rhume de cerveau, appliqué sur l'estomac. Il guérit le flux de sang & la diarrhée.

Vertus de cette Eau.

L'odeur de cette Eau empêche l'impression des mauvaises odeurs, préserve de la peste; elle dissipe la mélancolie, guérit le mal de tête, les chancres de la bouche en en faisant des gargarismes : elle conserve la fraîcheur du visage des Dames qui ont soin de s'en laver le matin, & même d'en boire une cuillerée à caffé dans un verre d'eau : elle ôte la mauvaise haleine.

Prise intérieurement, elle guérit les maux d'estomac qui viennent du relâchement des fibres ; elle favorise la conception, guérit la douleur de ventre, procure l'écoulement des mois des femmes, guérit la paralysie. Prise intérieurement, la dose est, comme je l'ai déja dit, une cuillerée à caffé dans un verre d'eau.

VII.

Eau de la Reine de Hongrie.

¶ Prenez de l'Eau-de-vie distillée quatre fois, trente onces ; d'Essence de fleurs de Romarin vingt onces ; laissez le tout infuser pendant quarante-huit heures dans un vase bien bouché ; après quoi vous le distillerez à l'alembic au bain-marie. Cette Eau rétablit les forces abattues, revivifie les esprits, rétablit les fonctions, restitue la vûe & la conserve.

Prise intérieurement, la dose est une dragme dans une chopine de Vin : on peut en prendre une fois la semaine. On la peut boire à ses repas, de la façon que je viens d'indiquer.

On peut s'en frotter le visage ; elle enleve la crasse qui se forme sur la peau. La recette de cette Eau a été donnée à la Reine de Hongrie par un Hermite.

CHAPITRE VIII.

Des Cataplasmes.

I.

PILEZ les feuilles de l'herbe à Robert, & mettez-les en cataplasme sur la partie affligée. Ce cataplasme guérit les brûlures en peu temps.

II.

Prenez une pincée de feuilles de Perſil, & une pincée de Sucre; pilez le tout enſemble, & l'appliquez ſur la partie affligée.

Ce reméde guérit promptement les contuſions à la tête avec ouverture.

III.

Réduiſez en poudre du Tourteau; c'eſt ainſi qu'on appelle ce qui reſte après que la cire eſt faite, mêlez-le avec parties égales d'urine & de beurre ſans ſel, de façon qu'il en réſulte un cataplaſme, qu'on appliquera chaud ſur la partie affligée.

Bon pour guérir les entorſes en une nuit.

IV.

Prenez demi-livre de Miel, quatre jaunes d'Oeufs dont on aura ôté les germes, demi-ſeptier de Vin, meſure de Paris; mêlez le tout exactement; faites-le bouillir pendant quelque temps, & l'appliquez ſur la partie malade.

Ce cataplaſme eſt bon pour faire mûrir toute ſorte d'abſcès, même ceux du ſein des femmes.

V.

Faites amortir de l'Oſeille dans un poëlon, ſans y mettre d'eau, de ſorte qu'on puiſſe la délayer avec une cuillier; ajoutez-y du Sain-doux & de la Levure, & faites-en un cataplaſme que vous appliquerez ſur les abſcès ou tumeurs, juſqu'à ce qu'ils ſoient percés. On peut y ajouter des Oignons de Lys blancs, cuits ſous la cendre. Il eſt bon de laiſſer ſuppurer l'abſcès pendant quelques jours avant que de ſe ſervir d'onguent.

VI.

Prenez pendant l'Automne de groſſes Raves, faites-les cuire dans l'eau, & réduiſez-les en bouillie ; laiſſez tremper pendant un quart-d'heure, dans le vaiſſeau où ſera cette décoction, la partie ſujette aux engelures. Il faut que la décoction ſoit d'une chaleur ſupportable, & recommencer tous les Automnes.

VII.

Prenez de la fiente d'Oye & la fricaſſez dans du Sain-doux ; mettez cette compoſition entre deux linges, & l'appliquez ſur le mal. Il faut renouveller ce cataplaſme toutes les vingt-quatre heures.

Il eſt bon pour diſſiper les abſcès & tumeurs du viſage.

VIII.

Ecraſez du Perſil dans le creux de la main, & appliquez ce cataplaſme ſur les piqueures de mouches à miel. Il arrête & diſſipe l'enflure qui le ſuit, & calme la douleur. Il faut, le plutôt qu'il ſera poſſible, ôter l'aiguillon que la mouche a laiſſé dans la bleſſure.

IX.

Mettez ſur les cors aux pieds deux ou trois feuilles de blancs de poireaux. Vous n'aurez pas réitéré ce reméde deux ou trois fois, qu'ils tomberont.

Ou bien, pilez de l'Ail avec de l'Huile d'Olives, de ſorte qu'il en réſulte une eſpéce de liniment, & l'appliquez ſur le cors. S'il cauſe de la douleur, il faut augmenter la doſe de l'Huile.

X.

Prenez une bonne poignée de Perſil, faites-la

bouillir dans l'urine de la personne blessée, & lorsque le Persil est à demi cuit, mettez-le sans le presser sur la partie offensée, l'assujettissant avec une compresse qui ne comprime pas la partie. Que le malade garde le lit ; en moins de sept ou huit heures il sera entierement guéri, ou tellement soulagé, qu'il pourra marcher sans peine. Quelque forte qu'ait été l'entorse, il ne faut jamais plus de deux de ces cataplasmes pour la guérir.

XI.

Faites un cataplasme avec un blanc d'Oeuf & du Poivre blanc, étendez-le sur de l'étoupe, & mettez-le sur la loupe.

XII.

Prenez une bonne poignée d'Ache, ou, à son défaut, de vieil Persil ; hachez le bien menu ; ajoutez une poignée de Son de Froment, une Chandelle de vieux Suif, un demi-septier de gros Vin, autant d'urine d'une personne saine, & gros comme un œuf de Levain. Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à ce qu'il ait acquis la consistence de cataplasme.

Prenez de la filasse de chanvre, pliez-la de la grandeur du mal, étendez-y le cataplasme, & l'appliquez le plus chaud que vous pourrez. Si le malade souffre beaucoup, vous en mettrez quatre par jour, sinon vous n'en mettrez que deux.

Ce remède est bon pour les tumeurs froides & abscès.

Si le mal ne paroît pas vouloir aboutir, il faudra retrancher le Levain. Il se dissipera par la transpiration.

XIII.

Pilez dans le mortier de l'herbe appellée Persi-

caire, en Latin *Perſicario mitis maculoſa*, & mettez-en le marc en forme de cataplaſme pour diſſiper l'enflure des teſticules.

XIV.

Faites cuire ſous la cendre de la racine de Bettes blanches; pilez-la, & faites-en un emplâtre que vous mettrez ſur les cors aux pieds, après les avoir nettoyés le plus exactement qu'il ſera poſſible.

XV.

Si l'enflure des bourſes eſt cauſée par une chûte d'eau, prenez trois onces de farine de Féves, deux onces de farine de Lupins, fleurs de Camomille, roſes rouges ſéches, de chacune une pincée; Miel blanc & eau, parties égales, autant qu'il en faudra pour en faire une bouillie de bonne conſiſtence. Quand elle ſera cuite, ajoutez y trois onces d'Huile de Laurier, mettez le tout ſur un linge, & appliquez le cataplaſme chaudement trois ou quatre fois par jour.

XVI.

Faites bouillir pendant un *Miſerere* dans trois chopines de gros Vin rouge une poignée de Sel, & trois poignées de Perſicaire verte à feuilles tachetées de noir. Appliquez le marc chaud ſur les bourſes enflées, & recouvrez le tout de linges chauds.

XVII.

Appliquez ſur les bourſes enflées un cataplaſme fait de feuilles d'Aigremoine, & de fleurs de Sureau à demi pilées dans le mortier de marbre.

Ces trois remédes ſont bons; mais le premier ſur-tout n'a jamais manqué de guérir.

XVIII.

Prenez Mauve, Guimauve, Merchemin velouté, herbe de Saint Jean, feuilles de Violettes toutes blanches, Seneçon, Molaine, de chacune deux poignées. Faites cuire toutes ces herbes à petit feu dans un pot verniſſé avec un demi-ſeptier d'eau, juſqu'à ce que toute l'eau ſoit évaporée.

Prenez de ce marc d'herbes, étendez-le ſur de l'étoupe rouſſie au feu dans un poëlon. Mettez ce cataplaſme ſur la playe, le renouvellant au bout de douze heures. Il faut continuer ce panſement pendant trois jours, après leſquels vous pilerez dans le mortier une poignée de Verveine, vous y mêlerez deux blancs d'Oeufs frais, dont vous aurez ôté les germes, & une cuillerée de farine d'Orge; le tout étant pilé enſemble ſans être cuit, s'étendra ſur de l'étoupe rouſſie, & ce cataplaſme s'appliquera ſur la partie malade. On le renouvellera toutes les douze heures, & on continuera ce traitement pendant trois jours.

Ce reméde eſt ſûr pour guérir la fiſtule à l'anus.

XIX.

Cataplaſme pour les Cors des Pieds.

¶ Prenez le bout des feuilles de Souci, Broyez-les & les mettez le ſoir en vous couchant ſur le cors, que vous enveloperez avec une feuille de Lierre & un linge par-deſſus. Le lendemain matin vous laverez le cors avec de l'eau chaude, & le cors tombera.

Les feuilles de Souci & les feuilles de Lierre font mourir les racines des cors.

XX.

¶ Prenez un Navet le plus gros que vous pourrez trouver, creuſez-le par le bout, & mettez dans le trou la groſſeur du bout du pouce de Cire verte, avec de l'Huile d'Olives, empaquetez-le dans un linge, & faites le cuire ſous les cendres. Etant cuit, ôtez la pelure, & du reſte vous ferez un emplâtre que vous appliquerez ſur l'engelure.

Cet emplâtre eſt adouciſſant & réſolutif, & bon pour les engelures.

XXI.

Pour l'Enflure des Jambes.

¶ Prenez du Beurre frais, de la farine d'Orge, & ſuffiſante quantité de Vin rouge; mettez le tout ſur le feu; vous ferez un cataplaſme que vous appliquerez ſur l'enflure.

XXII.

¶ Prenez des feuilles de Souci que vous ferez ſécher dans une poële, & vous les appliquerez chaudes ſur l'enflure des jambes & des pieds, ayant ſoin en ſe couchant de les envelopper avec des linges chauds.

XXIII.

Pour les Coupures.

¶ Prenez des feuilles de grande Conſoude, preſſez-les & les appliquez ſur la coupure.

XXIV.

¶ Prenez des feuilles de Véronique, dont vous

en retirerez le jus : vous en frotterez les poireaux & ils s'en iront.

XXV.

¶ Faites infuser des feuilles d'Aigremoine dans du bon Vinaigre ; vous ferez un emplâtre que vous appliquerez sur les poireaux.

Le lait des feuilles de Figuier produit le même effet.

XXVI.

Pour les Verrues.

¶ Prenez de l'Esprit de Souffre que vous appliquerez sur le bout des verrues ou des loupes, ayant soin de n'en point faire tomber sur la chair, car il la mangeroit.

CHAPITRE IX.

De quelques autres Remédes Topiques.

I.

VOICI la maniere dont j'ai vû arrêter le sang qui couloit depuis plusieurs jours de l'artere temporale qu'on avoit saignée. On mit sur la piqueure une compresse faite de plusieurs doubles de papier gris, qu'on assujettit d'un bandage serré. On ne leva cet appareil qu'après trois ou quatre jours, & la piqueure se trouva bien cicatrisée.

II.

Pour les engelures, on se sert avec succès du Baume Samaritain.

Ou bien, prenez du Roſeau éfeuillé, & le mettez à ſec ſur les engelures, ſans jamais l'ôter. Remettez-en toujours juſqu'à guériſon. C'eſt un reméde immanquable.

Ou bien, grattez un Navet, & mettez en la gratûre ſur le mal.

III.

Faites deſcendre le malade petit à petit dans un vaiſſeau profond rempli d'eau froide. Lorſque l'eau viendra aux reins, la deſcente rentrera.

IV.

Prenez des Limaçons gris ſans coquille, qui ſe trouvent dans les puits & dans les caves; couvrez-en l'ouverture des écrouelles ſans faire mourir le Limaçon. Il faut ſeulement l'aſſujettir avec une bande. On ne l'ôte qu'après quatre ou cinq jours.

On a l'expérience d'une femme qui avoit paſſé deux ans dans des ſouffrances continuelles, qui a été guérie par ce reméde.

V.

Prenez un Limaçon jaune ou gris ſans coquille, frottez-en les poireaux & verrues qui viennent aux mains, avant que de vous mettre au lit; ils ne tarderont pas à ſe guérir.

VI.

Caſſez l'un des bouts d'un Oeuf frais, & faites-y entrer le doigt attaqué de panaris, de façon qu'il traverſe le jaune. Quand l'Oeuf eſt cuit, ce que la chaleur du mal ne manque pas de faire, remettez-en un autre, & continuez ainſi juſqu'à ce que la chaleur & la douleur ſoient paſſées. Eprouvé,

VII.

Pour empêcher les Cheveux de tomber.

¶ Prenez du Sel décrépité, réduiſez-le en poudre bien menue, frottez-vous-en la tête pendant quinze jours.

VIII.

Pour faire les Cheveux blonds.

¶ Prenez des crotes de Cheval, brûlez les juſqu'à ce qu'elles ſoient en cendres; faites une leſſive des cendres, & lavez-vous la tête de la leſſive pendant trente jours.

IX.

Pour noircir les Cheveux.

¶ Prenez des Vers de terre, brûlez-les ſur une pelle rouge, réduiſez-les enſuite en poudre bien fine; mettez cette poudre avec de l'huile & en frottez votre peigne.

X.

Poudre pour guérir les Deſcentes.

¶ Prenez des Limars rouges, lavez-les & les mettez dans un pot bien couvert, de ſorte qu'il ne prenne point d'air; mettez-le au four, & l'y laiſſez juſqu'à ce que les Limars ſoient ſecs; pour lors vous les réduirez en poudre, & vous en ferez prendre au malade gros comme une ceriſe dans une cuillerée de Bouillon. Le malade ne prendra rien qu'une heure après. Il continuera d'en prendre pen-

dant neuf matins de ſuite, & renouvellera après de deux mois en deux mois.

Les Limars conſolident les chairs, & par là guériſſent les deſcentes.

Ils peuvent avoir un bon ſuccès pour les enfans

AVIS
AU LECTEUR.

ON a promis à la tête de cette Partie une Table des Maladies Chirurgicales, parce qu'alors on n'avoit pas deſſein d'en donner une Alphabétique de toutes les Maladies, pour leſquelles il y a des Remédes dans ce Livre ; mais comme on a jugé plus commode pour le Lecteur de donner cette derniere, la premiere deviendroit inutile ; ainſi il aura la bonté de recourir à la Table générale des Maladies.

APENDIX
DES MALADIES
DES QUADRUPEDES,
Et notamment des Chevaux.

LEs chevaux ſont d'une ſi grande utilité dans le commerce de la vie, qu'on ne ſera pas ſans doute fâché de trouver à la fin de ce Recueil des remédes éprouvés dans leurs maladies les plus fréquentes : remédes qui viennent de perſonnes qui, demeurant à la campagne, ont été à portée d'en multiplier les expériences. On peut même dire avec confiance que ces connoiſſances ne doivent pas être renvoyées aux ſeuls Maréchaux, puiſqu'il eſt conſtant que c'eſt renfermer l'art de guérir dans des bornes trop étroites, que de lui donner pour unique objet la guériſon des hommes. Ainſi l'on compte qu'on ne trouvera pas hors d'œuvre les recettes ſuivantes, parmi leſquelles il s'en trouve quelques-unes qui conviennent à d'autres quadrupedes.

Reméde ſûr pour le Farcin.

Pilez aſſez de Lierre terreſtre, après y avoir ajouté une bonne poignée de Sel, pour pouvoir en exprimer plein un verre de ſuc ; nettoyez les oreilles du cheval, verſez dans chacune un demi-verre de ce

ſuc, achevant de les remplir avec le marc du Lierre; liez les oreilles au cheval, de ſorte que la liqueur ne puiſſe pas ſe répandre, & enfermez-le dans un lieu chaud; par exemple, une étable à moutons, après l'avoir bien couvert, & l'y laiſſez vingt-quatre heures ſans boire ni manger. Ce temps paſſé, il faut le ſaigner. Il faut le purger la veille de l'application du reméde.

Autre infaillible pour le même mal.

Faites une ſaignée copieuſe au cheval, donnez-lui le lendemain matin un breuvage compoſé d'une once & demie de bon Thériaque, & de pareille quantité d'Aloës hépatique diſſoutes dans une pinte de Vin blanc tiéde. Si le farcin ne ſéche pas au bout de neuf jours, il faut réitérer le même reméde, & le cheval guérira ſûrement.

Autre.

Ramaſſez à la Saint Jean de la racine de Quinte-feuille; faites une ouverture à la peau, à quatre ou cinq doigts de l'oreille, & faites-y entrer une racine de cette plante, recouſant la peau de peur qu'elle ne tombe; lavez la playe tous les matins avec de l'eau fraîche. Entretenez ainſi la ſuppuration juſqu'à guériſon.

Voyez encore part. 2. IV. 12.

Onguent de l'Enclouëure.

Prenez Térébenthine de Veniſe quatre onces; Poix-raiſine ſix onces, Gomme Elemi deux onces, Ariſtoloche longue en poudre cinq onces, Maſtic en poudre une once, Sang-dragon en larmes pulvériſé demi-once; faites fondre le tout enſemble, & le mettez en magdaleons, ou faites-en un emplâ-

tre sec, qui se conserve trois ou quatre ans, en le gardant dans une peau grasse, ou une vessie de porc. Quand on veut s'en servir, on en fait fondre gros comme une féve dans une cuillier d'argent, frottée de suif de chandelle, afin que l'onguent ne s'y attache pas, & on le coule dans la blessure qui est au pied du cheval; & afin que ni l'eau, ni le sable n'y entrent, il faut mettre par-dessus du suif & de l'étoupe. Le cheval guérira, même en marchant.

Autre Reméde.

Quand l'encloueure est nouvelle, il faut déferrer le cheval, & lui faire une chausse au pied, où l'on mettra des feuilles de queue de loup battues avec deux ou trois pincées de sel commun, & deux cuillerées de bon Vinaigre blanc; il faut commencer par bien nettoyer la blessure. Il faut tenir l'écurie bien nette pendant la nuit, de sorte que le cheval n'ait pas le pied humide. Le lendemain le cheval sera en état de faire voyage.

Voyez encore dans la premiere Partie Baume du Commandeur, page 68. le Baume Toscan, page 82. Et dans la seconde, II. 12. VI. 3.

Pour faire venir en suppuration les coups de hure.

Prenez Onguent de Althea, Huile de Lys, de chacun deux onces; Basilicum une once; mélez le tout exactement, frottez-en le cheval, présentez à l'endroit une pelle rouge, pour faire mieux pénétrer l'Onguent, & le cheval guérira sûrement.

Reméde infaillible pour les Courbes.

Prenez demi-once d'Huile de Petrole, autant d'Huile d'Aspic, deux dragmes d'Euphorbe, autant de Cantharides; faites-en un onguent dont on ap-

pliquera un peu sous la courbe, quatre fois par jour, après avoir rasé le poil de la grandeur d'un écu. Vous connoîtrez que le cheval commencera à guérir, quand il se formera une croûte sur l'endroit du mal, & dès-lors le cheval commence à ne plus boîter. Il faut frotter cette croûte avec du beurre sallé, le plus vieux qu'on pourra trouver. Il ne faut point mener le cheval à l'eau pendant qu'on le traite.

Pour les coups de pieds vieux ou nouveaux, & pour ôter le feu, quand l'ongle est enflé.

Faites un onguent avec quatre onces de Poix noire, deux onces de Poix de Bourgogne, & huit onces de vieux Oing; frottez le mal avec cet onguent le plus chaud qu'il se pourra, recommençant deux ou trois fois, & le lavant avec de la décoction de bonnes herbes. Saignez le cheval.

Pour ôter la Poix, il faut ajouter aux bonnes herbes du vinaigre & du son.

Pour les nerfs forcés, coups de pieds de chevaux, enflure, meurtrissure, ou foulure d'épaule.

Prenez demi-livre de Cumin en poudre, une livre de Bol en poudre, demi-livre de Térébenthine commune, demi-livre de Poix de Bourgogne, demi-livre d'Onguent chaud, demi-livre de Poix noire, demi-livre de Poix-raisine, Sang-dragon en poudre, Huile d'Aspic, de chacun demi-once; Farine de Froment & gros Vin, autant qu'il sera nécessaire pour qu'il en résulte une maniere de bouillie bien épaisse, avec laquelle on fottera le cheval avec une spatule de bois, mettant dessus une feuille de papier gris, afin que l'onguent tienne mieux.

Il n'est point d'enflure que ce remède ne dissipe.

Pour guérir les Chevaux Morveux.

Prenez trois poignées de la plante appellée en Provençal *Entreviguion*, en François *Flamme* ou *Flamelle de Jupiter*, en Latin *Flammula jovis ;* pilez-la un peu, & la mettez dans un petit sac au nez du cheval. Il faut que le sac soit ajusté de façon que les herbes touchent au nez, & que leur vapeur ne puisse sortir du sac, ni donner sur les yeux, qu'il faut d'ailleurs bander, afin que quand le cheval s'agitera, il ne sache où se jetter. Il faut lui mettre deux licols, l'un qu'on attachera à un arbre, ou à quelque chose fixe, & l'autre qu'on tiendra à la main, pour l'empêcher de s'écarter à droite ou à gauche. Il faut aussi lui mettre deux longes aux pieds pour empêcher, autant qu'on le pourra, le cheval de se mouvoir.

On laisse le sac au nez du cheval trois quarts d'heure ou une heure ; il faut observer qu'avant que de le mettre, on poudre l'herbe qu'il renferme avec une once de poudre appellée en Provençal *Poudre de Limbert*, en François *Poudre d'Excrément de Lézard*, en Latin *Stercus lacerti.*

Le lendemain on donne au cheval un breuvage fait avec la décoction de deux têtes de mouton, & une demi-once de Thériaque ; & entre chaque écuellée ou corne, on lui fait avaler un, deux, ou même trois Oeufs bien poudrés de fleurs de Souffre.

On peut donner ces remédes jusqu'à trois fois, si la premiere & la seconde ne guérissent pas, en laissant huit jours d'intervale entre chaque, c'est-à-dire, si la premiere & la seconde n'empêchent pas le cheval de jetter.

Il est bon cependant de commencer par ramollir les glandes, ce qui se fait de la maniere suivante.

Faites une pâte avec de la mie de pain & du miel détrempés avec de l'eau chaude, & mettez ce cata-

plasme le plus chaud que faire se pourra pendant trois à quatre jours au matin à la gorge du cheval.

Il faut mettre le cheval au verd nuit & jour pendant l'usage de ces remédes, & même après.

Voyez encore seconde Partie, VI. 3.

Pour ôter les taches ou tayes qui viennent aux yeux des Chevaux, par coups ou autrement.

Prenez une suffisante quantité de feuilles de Morelle, pilez-les, exprimez-en le suc, & laissez-le clarifier en laissant précipiter ses impuretés au fond du vaisseau, seringuez ce suc dans l'œil du cheval une fois le jour jusqu'à guérison.

La Morelle est une plante qui vient dans les hayes & les masures; elle a la feuille d'un verd foncé, taillée à peu près en fleur de lys, pointue par le haut. Sa fleur est d'un beau violet, dont le centre est occupé par une petite pointe jaune. Elle porte un fruit gros comme une groseille, qui de verd devient rouge. On donne cette description pour qu'on ne prenne pas en place de celle-là la Morelle à fleurs blanches, ou à fleurs violettes blanches par-dessous.

Voyez aussi premiere Partie, Pierre, page 90.

Pour la tache à l'œil des Chevaux, autrement dite ongle.

Prenez un gros de Vitriol blanc, un demi-septier d'eau de Plantin, une once de Savon d'Alicante blanc; battez le tout ensemble, & jettez-en très-souvent dans l'œil du cheval, après avoir remué la bouteille.

Pour la vûe grasse des Chevaux.

Faites fondre quatre onces de beurre frais, & gros comme un œuf de Suie prise dans un four &

pulvérisée, & mettez cette composition dans l'oeille du côté malade.

Pour le Mal des Chevaux, appellé Feu.

Saignez le cheval, & le tenez bridé pendant deux heures, ensuite vous lui ferez avaler une chopine d'eau de Plantin, avec une chopine d'eau de Chicorée, deux onces de Sirop Violat, une once de Cristal Minéral, le tout mêlé ensemble. Laissez-le bridé deux heures après avoir pris ce remède; retranchez-lui l'avoine, faites-le boire à l'eau blanche, & ne lui donnez à manger que du son ou de la farine mouillée, ou au plus un peu de foin.

Pour les Tranchées Rouges.

Prenez une dragme d'Aunée, deux dragmes d'Aristoloche ronde, une once de Philonium Romanum, ou de Thériaque, trente grains d'Opium; mettez le tout dans une chopine de bon vin rouge que vous ferez tiédir; délayez bien toutes ces drogues, faites-les avaler au cheval, & couvrez-le bien. Le cheval reste endormi pendant deux ou trois heures, & il se réveille absolument soulagé.

Pour les Tranchées de toute espece qui attaquent les Chevaux.

Prenez quatre charges de poudre à fusil, délayez-les dans une écuelle avec une chopine de vin blanc, ou rouge, au défaut du premier, & donnez ce breuvage au cheval, il sera guéri dans le moment.

Pour les Tranchées rouges & autres, Fluxions, Fourbures, Pousse, & autres maladies des Chevaux & autres Animaux à quatre pieds.

Exprimez une assez grande quantité de Grane-

ron pour en faire un breuvage; faites-le prendre au cheval, & couvrez-le bien.

Un bon morceau de beurre frais battu avec une grande quantité d'eau, est encore d'un prix inestimable dans les maladies des Quadrupedes.

Il y a plus, car l'usage de ces remédes les fera engraisser à vûe d'œil, s'ils sont maigres.

Pour un Cheval qui a le flanc altéré.

Donnez d'abord au cheval quelques lavemens rafraîchissans; retranchez-lui le foin, & même l'avoine, donnez-lui-en du moins très-peu. Le jour que vous voudrez le purger, mettez-le aux filets de grand matin, & l'y laissez au moins quatre heures, après quoi on lui donnera des pilules composées de la maniere suivante. Il prendra le tiers de la dose ci-dessous.

Prenez trois gros d'Aristoloche ronde, Agaric, Gentiane, de chacun trois gros; Mirrhe, Coloquinte, de chacune un gros; bayes de Laurier, & râclure d'Ivoire, de chacune trois gros. Réduisez ces drogues en poudre subtile; & après les avoir passées au tamis, faites des pilules avec le tiers de cette poudre incorporée dans trois quarterons de beurre frais non lavé, & un quarteron de miel commun.

Quand le cheval aura pris ces pilules, il sera remis aux filets pour quatre heures. On le purgera trois fois de suite, en laissant deux ou trois jours d'intervale entre chaque purgation.

On peut après cela donner au cheval de la fiente de chien la plus vieille qu'on pourra trouver, infusée dans une chopine de vin blanc.

Pour les Chevaux qui deviennent poussifs.

Prenez huit pintes d'eau, mettez-y plein une manne

manne de fleurs de Coquelicot, faites-les bouillir jusqu'à diminution de moitié : passez la liqueur par une serviette, ajoutez y une livre de Miel blanc, que vous ferez bouillir jusqu'à ce qu'il soit bien écumé ; prenez plein une écuelle de Son, humectez-le d'une suffisante quantité de ce Sirop, & faites prendre le tout au cheval. Une heure après on lui donnera à manger & à boire.

Pour le même Mal.

Prenez Sinegre, Geniévre, Réglisse en poudre ; de chacun demi-livre ; limaille d'Acier ou de Fer, fleurs de Souffre, de chacun demi-livre ; mêlez le tout exactement, & prenez-en une poignée, que vous mêlerez avec l'avoine du cheval, la passant à mesure qu'il mange. Continuez jusqu'à guérison.

Autre.

Mettez en poudre de la graine de Lierre séchée au four, mêlez-la avec partie égale d'Anis pilé, & mettez-en une cuillerée chaque fois que vous donnerez l'avoine au cheval.

Pour la Galle des Chevaux.

Prenez Ellebor blanc, Euphorbe, Cantharides, Ardoise parties égales ; pulvérisez le tout exactement, & passez-le par le tamis. Mêlez exactement une once de cette poudre dans un demi-septier d'Huile de Lin ; remuez le mêlange de temps en temps pendant vingt-quatre heures ; bouchonnez le cheval le plus exactement qu'il sera possible, & appliquez sur les boutons un peu de ce mêlange avec un peu de linge enveloppé autour d'un bâton, évitant avec soin de le laisser couler, parce qu'il gâte le poil.

Pour les mauvais pieds des Chevaux.

Prenez de la lie d'Huile d'Olives, autant de Terque vif; faites-y fondre une chandelle, & remuez la matiere jusqu'à ce qu'elle forme un onguent, dont on graissera les pieds des chevaux jusqu'à guérison.

Pour faire délivrer une Cavale ou Vache.

Prenez une once de Coloquinte passée au tamis, deux onces de Séné en poudre; mettez le tout dans une chopine de Vin ou de Poiré, que vous ferez prendre à la vache ou cavale.

Pour toutes les Maladies des Chevaux.

Prenez Assa Fœtida, Bol fin, bayes de Laurier, Anis verd, Cumin, de chacun quatre onces; pulvérisez le tout séparément, & après avoir mêlé les poudres, prenez-en une demi-once dont vous ferez une pilule avec du beurre frais. On le fera prendre le matin au cheval, qui aura passé une partie de la nuit sans manger. Il faut lui donner après la pilule un morceau de mie de pain, & le laisser trois heures sans manger, l'attachant au ratelier avec la longe. Le lendemain on peut s'en servir.

Quelque maladie que ce puisse être sera guérie par ce remède. Il ne faut en donner que trois prises de suite; & si le cas y échet, recommencez tous les quinze jours.

Pour les Playes & Blessures des Chevaux.

Faites un emplâtre avec une poignée de Morelle, & autant de Menthe incorporées avec la Térébenthine, & mettez-le sur la playe. Voyez aussi pre-

miere Partie, Boule de Mars, page 85. Eau Souveraine, page 97.

Pour un Cheval desespéré.

Prenez Sucre candi, Canelle, de chacun une once, Clous de Gérofle, Cassonade, de chacun deux onces; Safran trois gros; faites bouillir le tout dans une pinte de Vin blanc, & donnez-le au cheval avec la corne.

Pour les Chevaux fourbus.

Conduisez le cheval au bord de l'eau, & le saignez des deux côtés du col. Faites monter quelqu'un dessus qui fasse entrer le cheval dans l'eau jusqu'au ventre. Faites la saignée de la grandeur ordinaire. Remenez le cheval à l'écurie, couvrez-le d'un drap de lit trempé dans le vinaigre, & par-dessus une couverture en double, le tout bien lié. Fermez toutes les fenêtres, ne lui laissant rien à manger pendant deux heures. Otez les couvertures, donnez-lui de l'avoine, montez dessus ou mettez-le au carosse; il ira mieux que s'il n'avoit pas été malade.

Pour le Gras-fondu.

Egorgez un mouton, & faites-en boire au cheval le sang tout fumant. Pendant qu'il boit, mettez sur lui la peau toute chaude, & tenez-le chaudement avec des couvertures.

Pour les Maux inconnus des Chevaux & des Vaches.

Prenez des racines d'herbes Decrû, mettez-en au poitrail près le cœur, piquant des deux côtés avec une aléne. Cela fait enfler la partie & attire

le venin. Au bout de vingt-quatre heures, faites une incision pour faire évacuation.

Maladies du Garot.

Chevaux égarotés. Voyez premiere Partie, Baume Toscan, page 82. Enflure du garot, *ibid.* Eau Souveraine, page 97. Garot coupé, *ibid.*

Atteintes.

Voyez premiere Partie, Eau Souveraine, page 97. Seconde Partie, II. 12. VI. 3.

Javards.

Voyez seconde Partie, II. 12. VI. 3.

Remède sûr pour les Bestiaux qui ont mal sous la langue.

Ratissez la langue avec une piece ou cuillier d'argent, nettoyez-la ensuite avec un morceau d'écarlate, puis lavez la playe avec du vinaigre dans lequel on aura mis du poivre, du sel & du poireau concassé. Il faut laver la langue plusieurs fois le jour, & ne pas attendre long-temps, sans quoi elle tomberoit en pourriture.

Pour les Bestiaux qui ont mal à la poitrine.

Aussi-tôt qu'on s'apperçoit que l'animal est dégoûté, il faut sans différer lui faire prendre une demi-once d'Aloës succotrin, deux gros de foye d'Antimoine, & deux onces de fleurs de Souffre, le tout mêlé avec du vin ou du lait.

On remarquera que cette dose qui convient aux

bœufs les plus forts, doit être diminuée à proportion de la foiblesse de ceux à qui on voudra donner du secours.

On observera encore qu'il faut laver l'auge où mange l'animal malade avec de l'eau dans laquelle on aura fait bouillir toutes sortes d'herbes odoriférentes & un peu d'encens.

Pour la Rage des Quadrupedes.

Prenez de la racine d'Eglantier mondée de sa premiere peau, râpez-la, prenez plein la main de cette râpure, que vous mêlerez avec une chopine d'Huile de Noix, & vous ferez prendre le tout à l'animal à jeun après douze ou quinze heures d'infusion froide, lui tenant la tête haute afin qu'il ne rende pas ce qu'il a pris. Il ne doit manger que deux heures après, & le lendemain on le baignera, & on le fera manger.

Si c'est un chien qui ait été mordu, on le laissera reposer un jour, puis on le fera coucher sans souper; le lendemain matin on lui présentera l'écuelle où sera ladite drogue; s'il la mange de lui-même, à la bonne heure, autrement, il faudra la lui faire manger de force. On le mettra au chenil, & on le laissera quatre heures sans manger, après quoi on lui donnera du pain à l'ordinaire. Le lendemain on le mettra le long d'une eau profonde, où on le jettera, & on le fera nager à plusieurs repriſes, c'est-à-dire, au moins trois fois, & trois jours de suite. Alors il n'y aura plus rien à craindre. Il ne faut lui donner le remède qu'une fois.

Remède excellent & spécifique pour les Tranchées rouges des Chevaux.

Faites avaler au cheval un bon verre du suc de la plante nommée *Gratteron*, dont nous avons

parlé à la page 27 de ce Traité. Couvrez-le bien; tenez-le chaudement, & le laissez suer, il guérira sûrement. Ce remède est éprouvé. On peut recommencer, si le premier verre ne guérit pas parfaitement.

RECETTES CURIEUSES.

Pommade de Fleurs d'Oranges.

LAVEZ plusieurs fois dans l'eau nette de la panne de porc mâle mondée de ses peaux & filets, & sur une livre, mettez trois livres de fleurs d'Oranges. Pour qu'elle soit plus jaune, il faut, si l'on fait de la conserve en même-temps, se servir du dedans des fleurs, & ôter poids égal des fleurs. Pilez le tout ensemble, & le mettez dans un pot de terre neuf vernissé, que vous boucherez exactement, & que vous ferez cuire pendant quatre heures au bain-marie. Passez la pommade, & quand elle sera froide, conservez-la dans des pots bien bouchés.

Encre portative & séche.

Calcinez à blancheur du Vitriol Romain; calcinez de même de la Noix de Galle; pilez l'un & l'autre séparément, & passez les poudres par le tamis de soye; prenez-en parties égales, & frottez-en le papier, écrivez avec de l'eau claire, l'écriture paroîtra en peu de temps.

Pour faire le véritable Jaspe.

Détrempez de la Chaux vive avec des blancs d'Oeufs, & de l'Huile de Lin; faites plusieurs pe-

tites boules avec cette pâte ; mêlez dans l'une de la Lacque pour la rendre rouge ; il faut qu'elle soit bien pulvérisée ; dans une autre vous mettrez de l'Inde pour la faire bleue ; dans une autre du Verd-de-gris, pour la faire verte ; en un mot, dans d'autres vous mettrez telles couleurs que vous voudrez, vous en garderez deux blanches. Applatissez les toutes avec le rouleau, couchez-les l'une sur l'autre, mettant les blanches au milieu. Coupez avec un grand couteau de grandes tranches tout le long de ces plaques, mettez ces tranches dans un mortier, & broyez-les ; de ce mélange il résultera un très-beau jaspe. Etendez-le avec une truelle à Maçon sur une table, colomne, ou autre chose que vous voudrez imiter, & polissez-le avec la truelle, jusqu'à ce qu'il demeure.

La pâte étant polie, si vous vous appercevez qu'il n'y ait point assez d'huile, vous en ferez bouillir, & la répandrez toute bouillante sur la pâte, la faisant couler par tout. Tandis que la pâte séchera, l'huile s'y imbibera, & donnera un beau lustre à la matiere. Si vous avez mis suffisamment d'huile en détrempant la chaux, il ne sera pas besoin d'en ajouter.

La pâte étant faite, vous le mettrez sécher à l'ombre, & à l'abri de la poussiere. Si vous voulez faire une pâte toute d'une couleur, il n'en faudra mêler qu'une dans la pâte.

Pour faire un beau rouge, on prend du Fernembouc ; du Tournesol pour un verd de pré ; du Verd d'Espagne pour un autre verd ; du bois de Brésil pour le pourpre : il y faut aussi mêler un peu de Tournesol ; de la Terra-merita pour le jaune ; du bois d'Inde & de Brésil en poudre pour le violet ; de la graine d'Avignon pour un autre jaune ; du Tournesol détrempé avec de l'eau de chaux pour un autre bleu.

Pour faire en or, argent & cuivre rouge, on

prend du Criſtal de roche pulvériſé menu dans le mortier, qu'on mêle dans les boules nouvellement faites.

Pour faire le Bronze en couleur d'Or, autrement dit Avanturine.

Faites fondre douze gros de Gomme Elemi avec une once de Mercure crud, & deux onces de Sel Ammoniac dans une phiole de verre miſe dans un pot plein de cendres chaudes. Lutez la phiole avec le bol & le blanc d'œuf; quand tout ſera bien fondu, ajoutez-y de l'Orpiment & du Laitton en poudre à diſcrétion : mêlez bien le tout; & avec cette pâte, vous ferez de très-beaux ouvrages, ſuivant les moules que vous aurez.

Avant que de réduire ce mélange en pâte, lorſque tout eſt fondu, vous pouvez prendre un pinceau & en peindre du bois, ou tout ce que vous voudrez. Il deviendra doré diamanté.

Sachets de Senteur.

Prenez Iris de Florence une livre & demie; bois de Roſes ſix onces, Calamus une demi-livre, Santal citrin quatre onces, Benjoin cinq onces; Clous de Gérofle une demi-once; mêlez le tout enſemble, après l'avoir réduit en poudre auſſi fine ou groſſiere que vous voudrez.

TRAITÉ DU CASSIS,

Contenant ſes vertus & qualités, ſa culture, ſa compoſition, ſon uſage, & les effets merveilleux qu'il produit dans une infinité de Maladies & de Maux, tant pour les Hommes que pour les Animaux.

LE Caſſis eſt un arbriſſeau qui produit des grapes comme les Groſeilliers, mais qui ſont noires; & pour cet effet, on le nomme Groſeillier noir: ſes fruits ſont mûrs trois ſemaines ou un mois après la Saint Jean-Baptiſte. Ses feuilles ſont preſque de la même façon; mais cependant un peu plus grandes, & ſon bois un peu plus clair, & toujours chargé de petits boutons verds en tout temps, mais qui paroiſſent mieux en hiver quand les feuilles ſont tombées.

Cet arbriſſeau eſt très-facile à faire venir; il prend de boutures en plantant une branche ſans racines; il aime les terres légeres, & ne ſe plaît point dans les terres graſſes ni dans le fumier; & il lui faut du ſoleil. Quand on le plante, il ne faut point lui couper la tête comme aux autres arbres: il n'y a perſonne qui ayant des jardins, n'en doivent planter un grand nombre pour les beſoins de ſa famille & de ceux qui pourroient en avoir beſoin; Meſſieurs les Curés, pour en aſſiſter leurs paroiſſiens; les Communautés, tant pour eux que pour les pauvres; les Hôpitaux, pour les malades; les Rois & les Princes, pour la conſervation de leurs ſoldats & de leurs ſujets, & ſur-tout ſur la mer dans les vaiſſeaux, où tant d'hommes ſur l'équipage périſſent de différentes maladies; de peſte, de mal de bois, du mal des Iſles, & de ſcorbut. On va chercher des remédes bien chers, & qui ne ſont point d'auſſi

bons effets, & en si grand nombre que le Cassis. Il ne faut point tant de saignées ni tant de purgations. Ce qui paroît presque incroyable, c'est qu'il y a peu de maladies qu'il ne guérisse en peu de temps, presque sans dépense; & ce qu'il y a de consolant, c'est que s'il n'a point son effet, il ne fait jamais le moindre mal. De cent personnes qui en useront, il y en aura au moins 92 ou 95 qui le ressentiront. Si on veut s'en servir pour quelque playe que ce soit, son effet est plus prompt & plus sûr que celui du Baume du Pérou. On en a même donné à des chevaux très-malades, qui en ont été guéris en très-peu de temps. L'expérience qu'on en fera, sera la preuve la plus forte qu'on en puisse donner.

PROPRIETE'S DU CASSIS.

On ne prétend point ici interrompre le cours de la Médecine, encore moins improuver les remédes qu'elle nous fournit pour la guérison d'une infinité de maux auxquels nous sommes sujets durant cette vie. On n'ignore pas l'estime qu'il faut faire de cet Art, ni l'honneur qui est dû à ceux qui l'exercent, & que Dieu veut que nous leur rendions, à cause du besoin que nous en pouvons avoir.

On a seulement dessein d'exposer dans ce Traité, les propriétés admirables du Cassis, jusqu'à présent, pour ainsi dire, inconnu, qui a la vertu de guérir plusieurs sortes de maux, si on sçait en user comme il faut, sans que son usage puisse jamais faire de mal à ceux qui s'en servent, ni que l'on sente aucun dégoût ni amertume en se prenant par infusion, comme on en sent dans les autres remédes, ce qui semble être d'autant plus salutaire qu'il est naturel; car on ne doit pas douter que toutes nos maladies ne viennent du péché, & que tout ce qui les guérit ne vienne de Dieu; c'est lui qui donna autrefois au bois la vertu d'adoucir l'eau qui étoit amere, & qui

a donné aussi aux plantes des vertus secrettes pour guérir les playes & les maladies du corps, qui les a fait connoître aux hommes, & qui donne encore aujourd'hui aux Médecins la science qui leur est nécessaire pour y appliquer des remédes convenables, afin qu'ils les diversifient suivant la diversité des maladies, mais comme tout le monde n'est pas en état d'avoir recours aux Médecins, & n'a pas le moyen de payer les drogues & les remédes dont on a besoin, sur-tout les pauvres gens de la campagne qui sont dans la derniere nécessité; on a crû qu'ils seroient bien aise de profiter du remède qu'on leur enseigne par un esprit de charité, & d'avoir moyen de se guérir eux-mêmes, sans qu'il leur en coûte que quelques feuilles de Cassis qui est déja assez commun, pour pouvoir s'en procurer des secours, & dont voici la vertu expliquée avec l'usage qu'on en doit faire : on y joint un remède souverain contre la pleurésie ou fausse pleurésie, pour ceux qui se trouveront attaqués de ce mal, avec un autre remède pour les panaris; le tout experimenté.

Propriétés admirables du Cassis, & la maniere de s'en servir.

De tous les antidotes ou contrepoisons que les Médecins ont connus jusqu'à présent, l'expérience fait voir que le Cassis est le plus prompt & le plus efficace en ses opérations contre toute sorte de venin. Il est excellent contre la morsure des viperes, Serpens, aspics, scorpions & chiens enragés, contre le poison des mauvais potirons, même des oranges soufflées par le crapaud qui se plaît fort sur ces sortes de potirons, & de tous les fruits infectés par le souffle du crapaud. C'est un remède pressant pour guérir les piqueures des moucherons, abeilles, guespes & Frélons, contre le venin des araignées, & universellement contre toutes sortes de poisons,

comme nous le dirons ci-après.

L'expérience nous apprend qu'il n'eſt pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes : mais il faut augmenter la doſe à proportion de leur grandeur : Il a guéri des bœufs abandonnés & laiſſés comme morts, des brebis, des chevaux, des coqs d'indes & des oiſons qui étoient empoiſonnés par accident, ou avoient quelqu'autre maladie.

C'eſt un reméde infaillible pour toutes les fiévres pourprées, pour la peſte même, pour la picotte ou petite vérole : il chaſſe les vers, tant des petits enfans que des grandes perſonnes, en le prenant en poudre comme le caffé ou comme le thé, après lui avoir fait faire un bouillon dans l'eau.

On s'en eſt ſervi utilement & avec ſuccès pour guérir les fiévres tierces, quartes, & même continues, en le prenant comme ci-deſſus. Pluſieurs ont été guéris de toutes les fiévres, ſans autre reméde que de prendre au commencement du froid une bonne doſe de Caſſis, ſoit en ſirop, ou en conſerve, ou en infuſion, en pilant deux poignées de ſes feuilles dans un mortier, y ajoutant deſſus un bon verre de vin blanc ou rouge, pour en tirer le ſuc, preſſant enſuite le tout dans un linge, où on le coule pour en avaler l'infuſion.

C'eſt le reméde pour réveiller un apoplectique le plus prompt & le plus efficace. Il eſt encore ſouverain contre le ſommeil létargique, & fort expérimenté dans les aſſoupiſſemens qui précédent les vapeurs des femmes. Il donne le mouvement & le ſentiment à quelque partie du corps qui l'auroit depuis peu perdu par l'abondance de quelque humeur froide, comme celle de la goute, en appliquant les feuilles fraîches ou ſéches trempées dans un peu de vin blanc ſur les parties engourdies. Il ne faut les appliquer que deux ou trois jours après en avoir ſenti les premieres atteintes, de peur de l'irriter.

Le Caſſis eſt une plante également céphalique

& cordiale tenu dans le nez : il purge le cerveau, le réjouit & le fortifie, empêche qu'on ne s'enrhume, & préservera du venin qui se communique par contagion : il guérit la migraine, & est fort bon pour toutes les douleurs de tête, en appliquant les feuilles sur la tête.

C'est un remède prompt pour guérir l'érésipele, si on continue à user du Cassis jusqu'à ce que la matiere qui la cause soit fixée. L'érésipele se guérit sans saignée, ce qu'il faut bien éviter, aussi bien que les ventouses & l'onguent rosat : mais il suffit de se servir de bonne eau-de-vie ou de l'esprit de vin, dont on trempera les bandes & le mal, les remouillant toujours à mesure qu'elles sont sèches, aussi-bien que les feuilles qu'on met dessus, & les réappliquant incontinent, & continuant ainsi jusqu'à l'entiere guérison qui sera prompte, sans qu'il se forme aucune galle.

Le Cassis guérira les coupures d'instrumens, ferremens & autres, quoique très-profondes. Il est souverain pour fortifier l'estomac, il en fait cesser la douleur, & donne grand appétit, de quelque façon qu'on le prenne pendant quelques jours ; il est spécifique pour guérir la jaunisse, les pâles couleurs & les incommodités qu'elle cause ; il désopile la rate & le foye, & empêche que l'opilation n'ait des suites fâcheuses ; il guérit les enflures du visage, de l'estomac & de l'hydropisie, si on s'en sert de bonne heure en le prenant en sirop ou en conserve, ou en buvant du vin blanc, ou l'eau chaude dans laquelle les feuilles ont bouilli ; il a une vertu particuliere de guérir du sable & de la gravelle, & même fait rendre des pierres, ce qui a été expérimenté.

Le Cassis est encore un excellent préservatif pour guérir le venin, le prenant par le nez, lorsqu'on est obligé d'aller dans des maisons infectées, ou de s'approcher de quelque malade couvert de venin,

Il tempere aussi les fougues de la bille, & guérit la colique qu'elle cause; il fortifie le cœur, le réjouit, & par ce moyen il abat les vapeurs fâcheuses de la mélancolie, de quelque maniere qu'on le prenne, ou par infusion ou en bolus : enfin, on peut à coup sûr, dans toutes les maladies, commencer le remède par le Cassis, il ne fera jamais de mal à personne, & on a sujet d'esperer qu'après tant d'expériences, il fera du bien à tous.

Lorsque quelqu'un se sent piqué de quelque bête venimeuse, ou mordu de chiens enragés, si on a des feuilles de Cassis, il en faut aussi-tôt piller deux bonnes poignées, & en exprimer le suc dans du vin blanc, & le faire prendre au malade; il faut ensuite scarifier la playe pour en faire sortir du sang, y mettre la moitié d'un petit pain chaud pour attirer le venin, & prendre garde qu'aucun animal ne le mange, & y appliquer le suc avec le marc des feuilles exprimées. Assez souvent il n'en faut faire qu'une prise, mais il faut observer le malade; & si le combat est trop grand entre le remède & le venin, il faut doubler la dose : si l'on n'a point de feuilles fraîches, mais seulement des séches, il faut les pulvériser promptement, & en faire prendre une bonne prise au malade avec du vin blanc, ou autre portion cordiale.

Pour les blessures ou piqueures venimeuses de moucherons, frêlons, guêpes ou abeilles, il faut faire infuser tant soit peu quelques feuilles séches de Cassis dans du vin blanc, & après avoir fait saigner la playe, appliquer dessus les feuilles.

On fera la même chose avec les boutons & l'écorce de Cassis pillée & mise dans du vin blanc & le donner au malade; si on n'a ni feuilles, ni boutons, ni écorce de Cassis, le Sirop de Cassis, quelque venin qu'on ait dans le corps, le tirera, pourvû qu'on en donne une ou deux bonnes cuillerées au malade. La conserve de Cassis donnée de la gros-

seur d'une noix ou de deux, ou des tablettes en même quantité, ne seront pas moins efficaces.

Le Cassis sert encore pour guérir les panaris ou les tumeurs qui viennent à l'extrémité des doigts, causées par une humeur maligne, en exprimant les feuilles dessus avec le marc, & enveloppant bien le bout des doigts couverts de ces feuilles.

On peut user diversement du Cassis selon la diversité des saisons; mais de quelque maniere qu'on le prenne, il produit toujours son effet plus ou moins efficacement, depuis qu'il a commencé de pousser au Printemps, jusqu'à ce que la feuille tombe en Automne. Il faut néanmoins se servir, autant qu'on le peut, de ces feuilles fraîches, qui ont beaucoup plus de vertu que lorsqu'elles sont séches.

La façon la plus commune de s'en servir pour les maux qui ne pressent pas, c'est de les mettre infuser avec d'excellent vin blanc ou rouge pendant vingt-quatre heures, dans une bouteille de verre qui ait le col large, afin qu'on puisse plus aisément en retirer les feuilles. On met deux poignées de ces feuille, on scelle bien la bouteille, afin qu'elle ne s'évente point; il faut en boire une ou deux fois le jour, & davantage, s'il est nécessaire, quatre ou cinq doigts dans un verre, & remettre aussi-tôt du vin à proportion dans la bouteille, ensorte que le vin surnage toujours au-dessus des feuilles, autrement il aigriroit. Les mêmes feuilles peuvent servir quinze jous, si on les tient dans un lieu frais, & qu'on ne les laisse pas éventer.

Ceux qui ont de l'aversion pour le vin, peuvent prendre le Cassis avec de l'eau, dans laquelle on fera bouillir les feuilles comme on fait bouillir le caffé; si ces feuilles sont séches, on fera l'infusion plus forte; si elles sont en poudre, il faudra prendre l'eau avec la poudre après que l'un & l'autre auront bouilli ensemble; mais en ce cas on en pren-

dra moins pour la dose; on peut en prendre un verre le matin, un autre le soir avant le souper, & plus souvent si le mal presse.

Pendant que les feuilles sont fraîches, on peut faire un sirop merveilleux qui se garde long-temps, pourvû qu'il soit bien fait. La maniere de le faire sera décrite ci-après; on peut aussi faire du suc des feuilles fraîches d'excellentes tablettes. Ces feuilles séchées à l'ombre dans un lieu sec, & mises en poudre, servent encore à faire d'excellentes conserves en roche, qui se gardent fort long-temps dans un lieu sec, sans perdre aucunement leur vertu, comme on le dira.

Pour cet effet, aux mois d'Août & de Septembre, & au Printemps, qui sont les saisons où le Cassis pousse avec plus de vigueur ses feuilles, il en faut faire une bonne provision, & les faire sécher à l'ombre en les mettant sur une claye ou sur une table dans un lieu sec, pour s'en servir dans le besoin, avec le secours de l'art qui leur donne presque la même vigueur qu'elles auroient dans leur fraîcheur: quand on manque de Cassis dans toutes les saisons, il faut recourir à la plante: les boutons qu'on trouve aux branches en tout temps, & l'écorce même pillée & arrosée de vin blanc pour en extraire facilement le suc, feront le même effet que les feuilles. Si l'on n'a pas du vin blanc, on peut se servir de vin rouge pour le faire infuser; il est même meilleur que le vin blanc pour les maux de cœur & d'estomac, au lieu que le vin blanc est meilleur pour faire vuider le sable & la gravelle, parce qu'il est plus apéritif.

Maniere pour faire le Sirop de Cassis.

Il faut avoir un grand coquemar avec son couvercle, le remplir de feuilles de Cassis, & le bien presser avec la main, ne laissant que quatre doigts de vuide en haut du coquemar; mettre sur ces feuil-

les

les le meilleur vin blanc qu'on pourra trouver, le laisser surnager de deux doigts sur les feuilles, ensuite mettre le couvercle & du papier qui le ferme si bien, qu'il ne puisse prendre l'air en aucune façon, le tenir dans un lieu frais pendant huit ou neuf jours pour le faire macérer ou fermenter. Il est nécessaire de le visiter chaque jour pour y ajouter du vin, afin que les feuilles ne demeurent jamais découvertes, & ne se moisissent pas; après qu'il sera bien macéré, il faut mettre à la presse le vin & les feuilles: quelques-uns le repasse plusieurs fois sur le marc pour en tirer toute la teinture; d'autres font bouillir un peu de vin blanc avec les feuilles avant de les mettre à la presse. Sur une livre de la liqueur, on peut mettre une livre & demie ou deux livres de sucre, & faire bien cuire le tout pour le conserver longtemps. On en a vû de trois années aussi bon que les premiers jours. Si on n'a point de vin blanc, on peut faire ce Sirop comme les autres avec de l'eau toute pure.

Maniere de faire la Conserve de Cassis en roche.

Il faut, dans la saison que les feuilles de Cassis ont le plus de vigueur, qui est dans les mois d'Août & de Septembre, en faire sécher à l'ombre une bonne quantité de la maniere que je l'ai déja dit cidevant; & pour faire la Conserve, il ne faut en mettre en poudre que ce qu'on veut actuellement employer, parce que les feuilles entieres conservent mieux l'esprit & la qualité que la poudre. Il faut ensuite faire cuire le sucre jusqu'à ce qu'étant froid, il durcisse en roche: pour lors il faut le tirer du feu, & étant encore bouillant, mettre sur une demi-livre de sucre un sixiéme, ou un peu plus, de poudre, & les bien mêler ensemble avec une spatule ou cuillier d'argent, jusqu'à ce qu'il soit presque froid, & puis les retirer, donnant à la Conserve telle figure

qu'on veut pour la garder dans un lieu sec ; elle se conservera ainsi plusieurs années sans rien perdre de sa vertu.

Remède expérimenté contre le Nodus ou les Nœuds de la Goute.

Prenez une bonne poignée de feuilles de Cassis, autant de Laurier commun, de la Sauge & du Romarin de même ; mettez le tout dans un pot de terre bien verniſſé, & rempliſſez-le de vin blanc ; mettez-le enſuite ſur des cendres chaudes pour les faire infuſer ſans les faire bouillir, comme on fait infuſer le Séné ou la Rhubarbe. Après vingt-quatre heures d'infuſion, ſervez-vous de cette liqueur en frottant bien les mains l'une contre l'autre, ſur-tout aux endroits où ſont les nœuds, & réiterez d'heure en heure ; le plus fréquemment eſt le meilleur. Il faut que cette liqueur ſoit chaude quand vous vous en lavez, ce qu'on peut ſe procurer aiſément, en tenant toujours le pot près du feu, & prenant garde qu'il ſoit bien couvert, & qu'il ne bouille pas ; cela diſſipera peu à peu les nœuds, & rendra le mouvement à vos doigts, ſi vous ne vous rebutez pas d'en faire uſage.

Celui qui a inventé le ſecret, s'en eſt ſervi ſi utilement pendant quatre ou cinq mois, que les nœuds qu'il avoit à deux doigts de chaque main, dont il ne pouvoit faire aucun mouvement, ſe ſont diſſipés, enſorte qu'il a les mains comme il les avoit avant que d'avoir la goute ; ſes pieds même qu'il prend ſoin de frotter de cette liqueur chacun un bon demi-quart-d'heure le ſoir avant que de ſe coucher, & de les envelopper d'un chauſſon & d'un linge par-deſſus, ſe ſont dégagés : en ſe levant il les frotte de même, & il les a beaucoup plus libres. Il a expérimenté que plus les herbes infuſent, plus le remède eſt efficace ; enſorte qu'il a laiſſé les mêmes herbes

un mois tout entier dans le pot sans les changer, mettant seulement de nouveau vin à mesure qu'il diminuoit; & même quand il a renouvellé les herbes, il a remis le vin des anciennes sur les nouvelles. A la vérité, l'odeur est un peu forte; mais il s'en est beaucoup mieux trouvé, & n'a presque pas ressenti les douleurs de la goute.

Maniere de faire le Cassis en liqueur.

La liqueur du Cassis est la plus facile à faire; quand on a des grains ou fruits, on en remplit la moitié d'une bouteille. Si, par exemple, c'est une bouteille de table, on mettra dessus le fruit presque une demi-livre, ou au moins un quarteron de sucre concassé, & puis on la remplira de forte eau-de-vie, que l'on serrera dans une armoire pour la laisser infuser; si on veut l'exposer au soleil, cela la presse davantage, & de temps en temps on la remue. Quand on a retiré la liqueur, qui est d'un très-beau rouge foncé, & qu'on l'a mise dans une autre bouteille pour s'en servir, après avoir resté cinq ou six semaines sur les grains ou fruits, ou même moins, on remet dessus d'autre sucre & d'autre eau-de-vie comme la premiere fois. Si on en met dans de grandes bouteilles, il aura plus de force. On en peut faire telle provision qu'on voudra, à proportion du nombre des bouteilles qu'on pourra faire, selon la quantité des fruits que l'on aura.

Autre maniere de faire le Ratafiat de Cassis, qui est le plus agréable, & qui échauffe moins.

Mettez dans une bouteille moitié fruit, & la rempliſſez d'eau-de-vie, & l'exposerez pendant six semaines.

Sur deux pintes de Ratafiat, faites bouillir dans une pinte d'eau trois quarterons de sucre en consis-

tence de Sirop, & le laisser refroidir, & le bien mêler avec les deux premieres pintes de Ratafiat.

Tout ce que l'on peut dire du Cassis, c'est qu'il est un très-excellent elixir de vie qui entretient la santé, & qui fait que les personnes âgées paroissent plus jeunes qu'elles ne sont.

» JE croirois, Monsieur, manquer à la reconnois-
» sance que je vous dois, si je différois plus long-
» temps à vous donner avis de l'effet merveilleux
» & du soulagement inexprimable que m'ont pro-
» curé les feuilles de Cassis, dont vous avez annon-
» cé au Public les excellentes vertus & propriétés.
» La lecture que je fais ordinairement de tous vos
» Journaux que je fais relier, & que je conserve
» avec soin, m'a rappellé l'idée de ce que j'y avois
» vû dans les mois d'Avril, Septembre & Octobre
» 1743, de sorte qu'après avoir souffert pendant
» deux jours & deux nuits une douleur excessive de
» goute à la fin de Janvier dernier, & qui se re-
» nouvelle depuis plus de dix-huit ans dans la mê-
» me saison, bien souvent deux fois l'année, j'ai
» eu recours aux feuilles de Cassis dont j'avois fait
» une bonne provision l'Eté dernier, lesquelles je
» fais infuser dans l'eau de riviere que je bois régu-
» lierement matin & soir comme du thé. J'ai donc
» fait usage, dans l'excès de ma douleur, du marc
» arrosé avec un peu d'huile d'olive, & ensuite ap-
» pliqué sur la partie affligée, ce qui a tellement
» fait transpirer l'endroit du pied où je sentois la
» plus vive douleur, que j'ai été non-seulement
» soulagé deux heures après, mais en état de mar-
» cher dans la chambre le lendemain sans aucune
» douleur ni ressentiment jusqu'à présent. Il est inu-
» tile de vous citer d'autres expériences que j'ai
» faites du fruit en Ratafiat, qui a procuré la gué-
» rison de la colique & de la fiévre à plusieurs per-
» sonnes, & autres épreuves qui se trouvent con-

» formes à ce que vous avez annoncé au Public, » pour l'utilité duquel vous trouverez bon que je » m'intéresse, en vous faisant part de ce qui est à » ma connoissance, &c. *Signé*, TEZENAS, Négo- » ciant à Troyes, ce 23 Mars 1745.

Mr. Martin, Curé de la Paroisse de Saint Gratien près Saint Denys en France, au mois d'Octobre 1734, ayant été attaqué d'une fiévre tierce ou quarte, connoissant les propriétés du Cassis, il en fit usage en guise de thé, & au bout de quatre ou cinq jours il en fut délivré.

Un Jardinier de Bretagne avoit un enfant qui, depuis quelque temps étoit enflé de la tête au pieds, il n'eut recours, pour le tirer de ce pitoyable état, qu'à un morceau de bois de Cassis d'environ sept à huit pouces de long, qu'il grata négligemment, & qu'il mit bouillir dans deux pintes d'eau, dont il fit boire pendant quelques jours à son enfant de cette espéce de ptisanne, qui le guérit parfaitement & en peu de temps; d'autres s'en étoient servis avant lui.

Un Gentilhomme de Poitou a assuré que les Paysans dans son pays se servent de l'écorce verte du Cassis pour guérir leurs bestiaux enflés par quelque venin; ils prennent sur une branche de Cassis dont ils ont levé l'écorce, la pelicule verte qui suit, font une incision à la peau d'un bœuf, vache ou cheval sur le dos, d'environ un pouce de long, & mettent entre cuir & chair un peu de cette pelicule qu'ils assujettissent avec un linge en forme de compresse. Ce topique attire tout le venin, & forme un gros abscès qui s'écoule par l'incision, de sorte qu'en six heures l'animal est guéri.

Une femme de la même Ville a été incommodée pendant environ trois années d'une hydropisie qui lui tenoit le ventre extrêmement gros : ayant inutilement fait toutes sortes de remédes, je lui con-

seillai de faire usage des feuilles de Cassis en façon de thé : elle en prit tous les jours près de deux mois ; au bout de ce temps là elle vuida beaucoup d'eaux, & elle jouit à présent d'une parfaite santé.

On pourroit encore rapporter une infinité d'exemples qui ne sont pas moins vrais que ceux ci-dessus ; mais on les passe sous silence, de crainte d'ennuyer le lecteur ; on assûre que la racine de cet arbuste a encore des propriétés particulieres.

On a témoigné tant d'empressement de sçavoir ce que contenoit un petit traité imprimé à Bordeaux sur les vertus du Cassis, lequel est devenu si rare, qu'on le cherchoit inutilement à Bordeaux dans le commerce de la Librairie : mais M. Favre ayant bien voulu, pour l'intérêt public, écrire de Paris où il demeure, à M. de la Bruë, Conseiller au Parlement de Bordeaux, pour le prier d'en chercher un exemplaire, M. de la Bruë en a heureusement trouvé un dans sa Bibliotheque, & en a généreusement fait présent à M. Favre, qui en a envoyé une copie. Il porte pour titre : *Les propriétés admirables du Cassis.* (*Grossularia semine Nigro.*) qui a la vertu de guérir toutes sortes de maux, avec un remède sur la fin pour guérir la pleurésie ou fausse pleurésie. A Bordeaux, chez P. Albespy, Imprimeur & Libraire, rue Cadaviac, près S. André, 1712. dont il est fait mention ci-dessus. Si le Cassis a véritablement toutes les vertus qu'on lui attribue dans cette brochure, & qui paroissent toutes confirmées par l'expérience, on pourra dire avec raison, *Felices populi quorum nascetur in hortis.*

Extrait du Journal de Trévoux, du mois de Mars 1746.

Un Payſan des environs de Donzy en Nivernois, a trouvé le secret de guérir les vaches malades, par la recette suivante, & sur les observations

qu'il a faites. Il a remarqué que la maladie de ces animaux étoit une espéce de petite vérole interne, qui faisoit qu'en certains endroits de leur corps la peau restoit fortement collée sur leur chair : lorsqu'il a reconnu l'endroit où la peau de l'animal est ainsi collée, il presse fort cet endroit, & à force de le presser, il en détache la peau, qui se leve ensuite comme dans le reste du corps. Après cela, il fend de la longueur de trois doigts cette peau détachée, & met entre cette peau & la chair des morceaux de la seconde écorce du bois de Cassis; il rebaisse la peau, & couvre l'incision d'un linge qu'il assure par une bande. Il a remarqué qu'à l'endroit malade la chair est livide, molle & pleine de petits boutons. Il y a apparence que le Cassis, en mettant ces chairs en suppuration, fait sortir l'humeur morbifique par l'issue qu'on lui a donnée; & dans ce cas on doit entretenir la playe ouverte jusqu'à ce que les chairs soient revenues dans leur état naturel. De six cens vaches malades que ce Payſan a traitées, il n'en est mort qu'une.

Reméde contre la Pleuréſie ou fauſſe Pleuréſie.

Il faut prendre deux ou trois bonnes racines de Scorsonnaire avec la feuille, si ce n'est pas dans l'Eté, nettoyer bien la racine, & la couper en fort petits morceaux.

Mais comme les pauvres trouvent difficilement le Scorsonnaire, on peut se servir efficacement, pour le même mal, du Cerfeuil & du Pissenlit ou Dent-de-chien, prenant une poignée de l'un & de l'autre, & après les avoir pillées, y ajouter un bon verre de vin blanc, ensuite couler le tout dans un linge, presser un peu le marc, & faire avaler cette infusion à jeun au malade, lequel observera le même régime que ci-dessus, se tenant couvert sans prendre l'air pendant deux heures, durant lesquel-

les il ſuera; on l'eſſuyera enſuite, & on lui donnera un bouillon; s'il n'eſt pas entierement guéri, on réitérera le lendemain la même boiſſon, ayant commencé, s'il ſe peut, par une ſaignée qui doit précéder le reméde. Le même reméde eſt excellent pour toutes ſortes de fiévres tierces & quartes; ou bien ayez ſix germes d'Oeufs frais bien délayés avec trois cuillerées d'Eau-roſe, & autant de Chardon-bénit, & le faites prendre au malade ſans ſaignées; & quand il aura bien ſué, eſſuyez-le, & lui faites prendre un bon bouillon.

Reméde pour les Panaris.

Il faut prendre de la Pariétaire, en couper les feuilles le plus menu qu'il eſt poſſible, les mêler avec une quantité proportionnée de Saindoux; on envelopera le tout de pluſieurs papiers les uns ſur les autres, & on les mettra dans de la cendre chaude, qui, ſans être aſſez brûlante pour griller le papier, ait cependant la chaleur ſuffiſante pour cuire doucement la Pariétaire, & la bien incorporer avec le Sain-doux; l'on étendra cet onguent ſur du papier brouillard, dont on envelopera la partie malade; l'on le renouvellera au moins deux fois par jour. Il faut avoir ſoin de mettre une épaiſſeur ſuffiſante d'onguent, afin qu'il ait un effet plus prompt.

TRAITÉ

DE L'EAU DE GAUDRON.

Contenant ſes vertus & propriétés, & la maniere de la faire & de la prendre, tirées d'un Livre nouvellement publié en langue Angloiſe.

PRENEZ une pinte de Gaudron ou Poix liquide, mettez-la dans un vaſe ou cruche ſur lequel on verſera quatre pintes d'eau froide, puis bien remuer le tout enſemble avec une cuiller de bois ou un morceau de bois plat pendant l'eſpace de trois ou quatre minutes, après quoi on laiſſera repoſer ledit vaſe ou cruche quarante-huit heures, afin que ladite Eau de Gaudron ou de Poix liquide, puiſſe avoir le temps de ſe repoſer; & enſuite étant claire, vous la paſſerez dans un linge pour en ôter l'huile avant de la verſer dans des bouteilles propres pour s'en ſervir. Vous en prendrez un demi-ſextier le ſoir & le matin à jeun, & deux heures devant & après avoir mangé. Cette Eau eſt bonne pendant la petite vérole, ſoit comme préſervative contre elle. Elle réuſſit contre toute eſpérance dans une lente & douloureuſe altération des inteſtins, dans une toux conſomptive, dans un ulcere dans les reins, dans une pleuréſie & dans les érésipelles. Il n'y a rien de meilleur pour l'Eſtomac. Elle guérit les indigeſtions, & donne un bon appétit. Elle eſt un excellent reméde dans un aſthme. Elle eſt fort bonne contre la pierre & rétention d'urine, & d'un grand ſervice dans l'hydropiſie. Cette eau eſt un admirable fébrifuge, & un des plus ſûrs & effectueux remédes qu'on puiſſe prendre pour nettoyer & purifier le ſang; elle eſt bonne à fortifier

les nerfs, & un remède efficace dans les asthmes, douleurs néphrétiques, coliques & obstructions; bien loin de blesser les nerfs, comme les cordiaux communs font, elle est efficacement bonne & nécessaire dans les crampes, paralysies, foiblesses de nerfs: c'est une excellente tisane propre à tout âge & saison, & d'un singulier usage & bonté pour des personnes affligées de la goutte: elle est excellente dans les pleurésies, & bonne contre le flux de sang; elle ne contraint point un régime de vivre: l'on peut étudier, s'exercer ou se reposer, passer son temps dehors ou dedans, & prendre de bonne nourriture, de telle façon & maniere qu'on veut.

Remède infaillible contre la Fièvre.

Il faut prendre une once de bon Quinquina, un gros de Sel d'Armoniac, bien pulvérisés l'un & l'autre, les délayer dans une suffisante quantité de Syrop d'Absinthe pour le mettre en opiat. Il faut partager le tout en trois parties égales, pour en prendre pendant trois jours consécutifs, de sorte que chaque jour l'on prendra la troisiéme partie du remède en trois temps différens; ensorte que si l'on prend le premier bol à cinq heures du matin, il faudra prendre un bouillon de veau à six; à sept le bol, à huit un bouillon; à neuf le bol, à dix un bouillon ou bien dîner, de sorte que le remède & les bouillons doivent succéder d'heure en heure; mais il faut remarquer qu'on ne doit jamais donner le remède dans la fièvre.

Pour les Cors des pieds.

Prenez de la Poix grasse de Bourgogne, mêlez-la avec de la cendre de Tabac que l'on trouve dans la pipe, faites-en un emplâtre, & mettez-le sur le cor.

Autre plus facile & expérimenté.

Prenez des feuilles de Lierre terreſtre, faites-les tremper pendant vingt-quatre heures dans le plus fort Vinaigre, appliquez-le ſur le cor après l'avoir un peu coupé ; il l'enlevera infailliblement.

Onguent pour les Cors des pieds.

¶ Prenez une Figue des Indes, mettez-la tremper dans du Vinaigre pendant trois ou quatre heures, après leſquelles vous l'ôterez & l'écraſerez en forme d'onguent, & vous l'appliquerez le ſoir en vous couchant ſur le cor ; le lendemain vous le graterez avec l'ongle, & le cor tombera.

La Figue amollit les fibres qui forment le cor, & le Vinaigre les deſſéche & les fait tomber.

Eau pour les Cors des pieds.

¶ Faites bouillir des Navets, & lavez-vous les pieds dans cette eau deux ou trois fois, & les cors tomberont.

Les Navets ſont adouciſſans & réſolutifs. Employez l'eau le plus chaudement que vous pourrez.

Autre.

¶ Faites tremper dans du Vinaigre & du Sel pendant vingt-quatre heures, un morceau de Bœuf crud, & vous en appliquerez pendant quatre à cinq jours ſur les cors.

Excellente Eau pour le mal des Yeux.

Prenez pour un ſol de Vitriol blanc, faites-le fondre ſur une pelle à feu chaude, puis vous le met-

trez dans une chopine d'eau de fontaine ; & dans un autre vase vous y mettrez pour un sol d'Iris de Florence ; vous battrez le tout dans ces deux différens vases, à peu près comme l'eau panée, puis vous mettrez ladite eau dans une bouteille bien bouchée, & vous vous en froterez tous les matins les yeux.

Excellente Eau pour les Brûlures.

Prenez Miel une demi-livre,
Un demi-sextier de bon Vin rouge,
Quatre jaunes d'Oeufs.

Faites bouillir le tout ensemble jusqu'à consistance, & appliquez sur la partie brûlée : cela guérit sans qu'il y paroisse aucune cicatrice, & promptement.

Pour la Rétention d'Urine.

Prenez une once de semences de Persil, & faites-la infuser dans une pinte de Vin blanc, & en prenez un verre soir & matin ; il n'est point de rétention qui tienne contre la force de ce remède.

Pour la Gravelle.

Prenez plein un chapeau de Grate-culs, concassez-les bien, puis faites-les infuser dans un pot de bon Vin blanc, le tout dans un endroit chaud, trois ou quatre jours, & qu'il soit bien bouché, après quoi vous reprendrez cette infusion, & la mettrez dans l'alembic avec une chopine d'Eau-de-vie qui aura servi à rinser le pot dans lequel l'infusion est, & faites distiller le tout au bain-marie ou au feu de sable ; & plus on le précipitera, meilleur sera-ce. Il faut en prendre deux cuillerées dans le meilleur vin, qui sera un verre, sur-tout du blanc de Champagne, selon la nécessité. On peut en prendre deux verres par jour.

Pour ôter le goût de Moisi ou de Douve au Vin.

Vous prendrez du bois de Cassis que vous fendrez comme des allumettes, vous en ferez cinq ou six petits paquets, que vous mettrez ensuite dans le tonneau par le bondon, attachés avec du fil, pour les retirer après deux fois vingt quatre heures; il faut ensuite traverser le Vin, à moins qu'on ne voulût le boire incontinent.

FIN.

TABLE
ALPHABÉTIQUE
DES MATIERES
Traitées dans cet Ouvrage ;

Contenant les maladies des Hommes & des Quadrupedes, principalement des Chevaux.

Sous chaque maladie, les remédes propres à chacune ſont annoncés.

Le Chiffre Romain, qui ſuit le Chiffre Arabe, indique la ligne de la page.

A

ABscés. Poudre merveilleuſe pour les Abſcès, 24
Baume qui les guérit, 74. 76
Onguent qui fait aboutir les Abſcès cachés, 421, XI.
Autre excellent pour les Abſcès, *Cloux*, & même les *Bubons* peſtilentiels, 421, XII.
Autre pour faire percer toutes ſortes d'Abſcès, 437, XXIX.
Cataplaſme bon pour faire meurir tous Abſcès, même ceux du *Sein* des femmes, 486, IV.

Cataplasme à appliquer sur les Abscès ou *Tumeurs*, jusqu'à ce qu'ils soient percés; précaution avant son usage, 486, v.
Autre bon pour dissiper les Abscès & *Tumeurs* du *visage*, 486, vi.
Baume qui y est employé avec succès, 74, 75
Voyez *Blessures. Cloux. Matrices. Plaies. Tumeurs* froides. *Ulceres.*
Abscès à la Rate, voyez *Rate* (la).
Abscès de la Tête. Comment ils se forment, 159. Leurs remédes, 160, 161
Voyez *Suisses.*
Accouchemens laborieux. Eau Vulnéraire bonne pour ces Accouchemens, 53
Poudre qui facilite l'accouchement, 110
Acier. Maniere de le dissoudre, 59
Affections mélancoliques. L'Eau de Melisse convient dans ces Affections, 51, 52
Affections de la *Tête* & du *Genre* nerveux; Teinture bonne pour ces Affections, 43, 44
Air. Infusion bonne contre sa corruption, 166
Eau Impériale dont le marc est bon pour le mauvais Air, pour la *Froideur* de l'Estomac, pour le *Rhume* de cerveau, 484, vi.
Aliénations d'esprit, voyez *Folie.*
Amygdales, voyez *Relâchement* des Amygdales.
Anasarque. Espece d'Hydropisie, 319. Sa cause, son indication, 320
Tisanes, 321
Animaux, voyez *Rage* (la).
Animaux enragés, voyez *Morsures* des Loups.
Animaux Quadrupedes, voyez *Boule* de Mars.
Animaux venimeux, voyez *Piquures.*
Anus. Cause de sa chute; sa cure, 332
Apalachine. Effets de cette plante, 44
Apoplexie. Ce qu'est cette maladie; il y en a de trois sortes, 142, 143
Remédes contre l'Apoplexie, 143

Autre, 144
Usage de l'Elixir de M... dans l'Apoplexie, lorsqu'elle n'est pas causée par la raréfaction du sang, 48
L'Elixir de vie en préserve, ainsi que du *Dévoiment* & de l'*Hydropisie*, 51
Eau Rouge employée avec succès dans l'Apoplexie *pituiteuse*, 60, 61. Ratafiat excellent pour cette Apoplexie, & celle qui vient de l'extrême épaisseur du sang, 67, 68
Usage de l'Eau Souveraine pour l'Apoplexie, 97, 98
Eau Apoplectique qui y est employée avec succès, 144, 145
Lavemens à y employer; attention qu'il faut avoir, 146
Cataplasme qu'on peut y employer, 146
Syrop propre à cette maladie, 347, 348. Regime à tenir; préparation avant son usage, 348.
Voyez *Fievre* intermittente.
Apostumes. Eau qui les guérit, 91, 92
Onguent bon pour les Apostumes, *Blessures*, *Contusions*, *Ecrouelles*, *Inflammations*, *Tumeurs*, 418, IV.
Topique pour les faire créver, 437, XXVIII.
Voyez *Enflures*. *Panaris*. *Plaies*. *Yeux*.
Apostumes & *Tumeurs*, tant intérieures qu'extérieures; Eau Vulnéraire bonne pour ces Apostumes: elle les résout, 53
Appetit. Tisane qui l'ouvre, 26, 27
Teinture qui le donne, 44
Quand l'Eau Divine est employée avec succès dans le défaut d'Appetit, 54, 55
Ardeur d'urine. Sa cause, sa cure; maladie qu'elle cause lorsqu'elle augmente, 285
Eau très-bonne dans cette maladie, 298, 299
Potion qui y convient très-bien, 301, X.

Bouillon qui convient dans ces ardeurs, 26
Voyez *Gravelle* (la).
Armes, voyez *Bleſſures*.
Arriere-faix, voyez *Femmes*.
Artere. Eau qu'on emploie avec ſuccès, lorſque l'Artere eſt piquée, en faiſant une ſaignée, & lorſqu'un ſeul coup d'un inſtrument tranchant & piquant ouvre l'Artere crurale & la *Veine* qui eſt deſſus, 479, I. 480
Artere temporale. Maniere d'arrêter le ſang qui en couloit depuis pluſieurs jours, 492, I.
Arteres coupées, voyez *Sang* (le).
Aſcite; eſpece d'Hydropiſie, 319
Sa cauſe, ſon indication, 320
Aſſoupiſſemens. Tiſane dont l'uſage les diſſipe, 26, 27
Aſthme. Ce qu'eſt cette maladie; cauſe de ſes accidens, 228
Ses remédes, 228, 229
Ses accès violens: comment on y peut remédier, 229
Tiſane, 229. Autre, 230
Hydromel, 230. Autre, 231
Infuſion, 231
Syrop propre pour l'Aſthme, 14, 15. Autres, 15
Bouillons fort bons pour l'Aſthme, 208. Autres. Ce qu'il eſt bon de le faire précéder, 209
Syrop Capillaire, 231, 232. Autre, excellent reméde, 232
Elixir, ſa doſe; ſon uſage, 332
Cas où il faut faire prendre au malade dans ſes repas de l'Eau de Chaux, 232, 233
Poudre; autres remédes, 233
Electuaire bon contre l'Aſthme & la *Gravelle*, 255, 256
Poudre, 318
Eau excellente dans l'Aſthme, contre la *Pierre*,

Retention d'urine, dans l'*Hydropisie*, dans les *douleurs* néphrétiques, *Coliques*, *Obstructions*; dans les *Crampes*, *Paralysies*, contre la *Goutte* & le *Flux* de sang, 529, 530
Voyez *Pleurésie*.
Asthme convulsif. Sa cause, ses remédes, 229
Atteintes des Chevaux. Usage de l'Eau Souveraine, 97-99
Voyez *Cloux* de rue.

B

BALLES & *Esquilles*. Onguent qui les fait sortir des *Plaies*, 421, XI.
Baume de M. le Commendeur de Perne, 68
Ses vertus, 69, 72
Dans les *Fievres* malignes, *Pleurésies* & *Fluxions* de poitrine, son usage est redoutable, 72. Autres maladies où il pourroit être dangereux, 72, 73
Baume Sympathique, 74, 75. Ses vertus & usages, 75-77. Observations sur ce Baume, 77, 78
Baume Toscan. Ses vertus, 82, 83. Remarques sur ce Baume, 84
Baume Verd, 84. Ses vertus; remarques sur ce Baume, 84, 85
Emplâtre qu'il convient de mettre par-dessus le Baume Verd, 452, XXIV.
Baume de Vie Cordial, Céphalique, Stomachique, 51
Baume Universel. Maniere de le faire, 462, XII. Ses vertus, 464. Remarques, 465. Son usage, 465-470. Histoires qui prouvent son efficacité, 470-473
Bessiere (M.). Dose, usage & propriétés de sa Poudre purgative, 22, 23. Principal usage de cette Poudre, 23

Beſtiaux qui ont mal ſous la langue. Reméde, 508
Autre pour ceux qui ont *mal* à la poitrine; obſervations ſur ce reméde, 508, 509
Le Caſſis employé avec ſuccès pour guérir les Beſtiaux *enflés*, 525
Bêtes Venimeuſe, voyez *Morſure*.
Bile. Tiſane apéritive, inciſive, purgative contre l'épaiſſeur de la Bile, 10, 11. Quand elle a plus de vertu, 11. Autre moins forte, 11
Syrop qui détache la Bile & autres *Tumeurs*, & les précipite par en bas; ſa doſe, 18
Pilules bonnes pour la purger, 22
Poudre qui la purge, 22, 23
Teinture qui l'évacue, 44
Elixir qui la chaſſe, 95, 96
Teinture qui diviſe la Bile épaiſſie, 154, 155
Bleſſures. Eau-de-vie Aromatique, excellente pour toutes Bleſſures, même internes, occaſionnées par des chutes, 57
Baume pour les Bleſſures de toute eſpece, 69
Baume ſouverain pour toutes Bleſſures, tant internes, qu'externes, 73
Autre, 74, 75. Boule de Mars, 85, 86
Baume bon pour les Bleſſures, 82, 83
Emplâtre pour toutes ſortes de Bleſſures & *Plaies* vieilles ou récentes, 410, 411
Emplâtre Divin, merveilleux pour toutes Bleſſures, tant vieilles que nouvelles, 414, I.
Onguent excellent pour les Bleſſures, *Contuſions*, *Rhumatiſmes*, 422, XIV. Sa compoſition, 424, 435. Maniere d'en choiſir les drogues, 426, 427
Onguent bon pour les Bleſſures, *Contuſions*, *Tumeurs* froides, *Abſcès*, *Congeſtions*, 429, XVIII.
Autre excellent pour les Bleſſures, 437, XXX.
Liniment bon pour les adoucir, atténuer, digé-

rer, résoudre, consolider, déterger & dessécher, 444, II.
Oignement qui guérit toutes Blessures de *Feu* sans y laisser aucune cicatrice, 447, XII.
Liniment qui guérit quelque Blessure que ce puisse être, 448, XIV.
Baume pour toutes Blessures & *Meurtrissures*, 452, XXV.
Autre excellent pour les Blessures & *Coupures*, 453, XXVI.
Huile contre toutes Blessures, *Ulcères*, *Inflammations*, *Ecorchures*, *Cancers*, 456, I.
Baume qui les guérit promptement, 460, IX.
Huile bonne pour toutes Blessures, 461, *lig.* 18
Baume éprouvé dans toutes Blessures simples, 461, XI.
Voyez *Apostumes*. *Brûlures*. *Cloux*. *Fluxions*. *Maux* d'aventure. *Piquures*. *Plaies*. *Rhumatismes*. *Ulcères*.
Blessures ou *Contusions* internes. Remédes, 410
Blessures d'armes. Eau Vulnéraire bonne pour ces Blessures, dont on peut même en étuver les plaies, 53
Blessures des Chevaux. Usage de l'Eau Souveraine pour ce, 97-99
Voyez *Plaies* & Blessures.
Blessures faites avec le fer, & même les rondes. Onguent contre ces Blessures, 79, 80
Blessures de fer & de feu, voyez *Cancers*.
Blessures de jambes. Onguent bon pour les consolider, 420, IX. Autre, 444, XXXV.
Blessures des nerfs & des tendons, voyez *Bubons* pestilentiels.
Blessures de tête. Baume qui les guérit, 74, 75
Autre, 462, XII. 467, *lig.* 2
Blessures aux Yeux. Eau à employer pour ces Blessures, 180

Bleſſures intérieures des Yeux, voyez *Fluxions* ſur les Yeux.
Bols Fébrifuges, 110, 111
Bouche (la). Pilules qui lui donnent une bonne odeur, 19
Teinture qui en corrige la mauvaiſe odeur, 43, 44
Eau qui la rend bonne, 91, 92
Remédes pour ſes ulcères, 173
Bouillon purgatif doux, 13, 14
Bouillon rafraîchiſſant & incraſſant, 32
Bouillon ſec, 41, 42
Boule de Mars ou d'*Acier* vulnéraire. Compoſition & vertus de la véritable, 85, 86. Ses effets merveilleux, tant pour les hommes que pour les *animaux* quadrupedes, 86. Remarques ſur cette Boule, 87
Boule Vulnéraire. Sa compoſition, 58, 59. Ses propriétés, 59
Bourdonnement des oreilles, voyez *Tintement*.
Boutons du viſage. Eau qui s'applique deſſus; attention avant ſon uſage, 376, *lig.* 18
Voyez *Tannes*. *Viſage*.
Boutons ſur les Yeux, voyez *Yeux*.
Bras, voyez *Jambes*.
Bronze (le). Recette pour le faire en couleur d'or, 512
Brouillards. Infuſion bonne contre les Brouillards, 166
Bruiſſement des oreilles. Topique, 170
Voyez *Surdité*.
Brûlures. Baume bon pour les Brûlures, 82, 83
Boule pour les Brûlures, 85, 86
Onguents propres pour toutes Brûlures, 164
Pommade très-bonne pour la Brûlure, 337, *lig.* 8.
Onguents bons pour la Brûlure, 418, v. 427, xvi. 428

Autre très-bon, 435, XXV.
Autre, 436, XXVI.
Liniment bon pour la Brûlure, 444, I.
Autre, 446, VI.
Autre, 447, XI.
Autre, 448, XIII.
Onguent pour la Brûlure, 446, VII.
Poudre pour la Brûlure, 446, VIII.
Emplâtre pour la Brûlure d'*Eau*, 447, IX.
Onguent pour la Brûlure de *Charbon*, 447, X.
Reméde pour les Brûlures, 450, XX.
Baume excellent pour les Brûlures, *Bleſſures*, *Cancers*, *Goutte*, *Plaies*, *Rhumatiſmes*, *Sciatique*, *Ulcères*, 450, XXI.
Huile excellente pour toute Brûlure, dont elle appaiſe la douleur, pour ôter les *cloches* & empêcher de marquer, 456, II. Ce qu'il faut faire avant que les cloches ſoient venues, 457
Baume excellent pour la Brûlure, les *Entorſes*, les *Hémorrhoïdes*, 461, X.
Eau merveilleuſe pour les Brûlures, *Engelures*, *Coupures* & autres *Bleſſures*, 482, IV. 483
Cataplaſme qui les guérit en peu de temps, 485, I.
Voyez *Foulures*. *Plaies*. *Ulcères*. *Yeux*.
Bubons peſtilentiels. Baume pour ces Bubons, les *Bleſſures* des *nerfs* & des *tendons*, les *Chairs* pourries, l'*Eſquinancie* ou *Inflammation* de la gorge, 462, XII. 468
Voyez *Abſcès*.

C

CACHEXIES. Pilules très-utiles contre les Cachexies, 520
Café d'Orge & de Seigle ; ſes propriétés, 32
Cals des pieds, voyez *Ongles* des pieds.
Cancers. Onguent bon pour les Cançers, 420, X.

Autre qui guérit les Cancers, Noli me tangere, les *Loups*, les *Ecrouelles*, la *Gangrene*, les *Fistules* lacrimales, *Bleſſures* de fer & de feu *Douleurs* de *Bras*, des *Jambes*, de *Gouttes*, les *Maux* de Dents, la *Migraine*, 421. xi.
Voyez *Bleſſures*. *Brûlures*. *Inflammations* de Matrice. *Ulcères*.
Caſſis. Arbriſſeau très-facile à faire venir, 513
Son utilité, 513, 514
Ses propriétés admirables, 514-516
Il n'eſt pas moins utile aux bêtes qu'aux hommes, 516
Façon la plus commune de s'en ſervir pour les maux qui ne preſſent pas, 519, 520
Qu'il eſt un Elixir de vie qui entretient la *Santé* & rajeunit, 524
Maniere de s'en ſervir, 516-529
Voyez *Syrop* de Caſſis. *Conſerve* de Caſſis. *Ratafiat* de Caſſis.
Cataractes, voyez *Mailles*.
Catarres. Poudre bonne pour les purger, 23
Tiſane ſudorifique purgative, bonne pour les Catarres, 31, 32
Baume excellent pour les Catarres froids, 84, 85
Infuſion qui y eſt employée avec ſuccès, 165, 166
Syrop bon pour les Catarres, 347, 348. Régime à ſuivre; préparation à ſon uſage, 349
Voyez *Rhume*. *Toux*.
Cavale ou *Vache*. Reméde pour la délivrer, 506
Cerveau. Pilules qui le purgent, 21, 22
Tiſane qui le débarraſſe, 26, 27
Tiſane ſudorifique qui le fortifie & en purge les ſérosités, 31
Syrop qui le fortifie, 47. ainſi que l'Elixir admirable pour le réjouir, 48
Eau-de-vie aromatique qui fortifie le Cerveau

ainſi que le Baume Sympathique, 74, 75
Reméde qui le purifie, 78, 81
Infuſion qui le fortifie, 166. Poudre, 184.
Autre qui le fortifie merveilleuſement, 248
Voyez *Fibres. Humeurs. Séroſités. Syncopes. Tranſport.*
Chair morte. Eau qui la mange, 91, 92
Chairs nouvelles. Onguent qui les fait revenir ſans corruption à la *Plaie*, 439, XXXIV. 442
Chairs pourries, voyez *Bubons* peſtilentiels.
Chaleur naturelle. Pilules qui la fortifient, 20, 21
Chaleur d'Eſtomac. Ses remédes, 241
Chaleurs de l'Eté, voyez *Rafraichiſſement.*
Chaleurs extraordinaires & contre nature. Eau qui les abbat, 374, *lig.* 25
Chaleurs du *Foie.* Suc épuré pour ces Chaleurs, 310
Infuſion, 310, *lig.* 24.
Bouillon; préparation à ſon uſage, 311
Purgation, 311, 312. Autre, 312
Syrop rafraichiſſant & adouciſſant, 313, 314
Chaleurs de *Poitrine*, de *Reins.* Bouillon qui convient dans ces Chaleurs, 26
Chaleurs du Viſage, voyez *Rougeurs* du Viſage. *Viſage.*
Chaleurs dans les Yeux, voyez *Yeux.*
Chancres. Baume qui les mange, 74, 76
Reméde qui leur eſt propre, 78, 80
Voyez *Plaies.*
Chancres de la bouche, voyez *Odeurs.*
Charbon (le). Baume qui le guérit, 74, 76.
Potion qui lui convient, 129
Infuſion qui y eſt employée avec ſuccès, 195, 199
Voyez *Brûlures.*
Cheval garotté. Marc de l'Huile de Chaux très-bon, 457, IV. 458
Chevaux. Baume fort bon pour les Chevaux égarotés, encloués, &c. 82, 83

Reméde pour guérir les Chevaux *morveux*; préparation avant ſon uſage; régime pendant l'uſage, 501; après, 502
Reméde pour ceux qui ont le *Flanc* altéré, 504
Reméde pour ceux qui deviennent *pouſſifs*, 504, 505
Autre, 505, *lig.* 9
Autre, 505, *lig.* 16
Reméde propre au Cheval *déſeſpéré*, 507
Autre pour les Chevaux *fourbus*, 507
Voyez *Atteintes*. *Cloux* de rue. *Enclouure*. *Feu*. *Foulures*. *Gale*. *Maux* inconnus. *Ongles*. *Plaies* & Bleſſures. *Taches* ou *Taies*. *Vue* graſſe.
Cheveux. Topique pour les empêcher de tomber, 494, VII.
Autre pour les faire blonds, 494, VIII.
Autre pour les noircir, 494, IX
Chiens. Maniere de connoître ſi un Chien eſt enragé, 407
Voyez *Rage* (la).
Chiles, voyez *Tannes*.
Chute de haut, voyez *Sang* (le).
Chutes. Eau Vulnéraire bonne pour les chutes, 54
Onguent qui leur eſt propre, 78, 80
Voyez *Bleſſures*. *Foulures*.
Circulation, voyez *Langueurs*.
Cloches cauſées par brûlures, voyez *Brûlures*.
Cloux. Onguent bon pour les Cloux, *Abſcès*, *Coupures*, *Ecorchures* & *Bleſſures*, 435, XXIV.
Tiſane qui les guérit, 26, 27
Voyez *Abſcès*. *Plaies*.
Cloux de rue que prennent les *Chevaux*, les *Javards* & les *Atteintes*. Onguent qu'on employe avec ſuccès à cet égard, 422, XIII. 423, *lig.* 33
Poudre qui les guérit, ainſi que la *Morve* des Chevaux, 477, III.

Cœur (le). Elixir de Propriété bon pour le réjouir, 49, 50. ainsi que l'Elixir de Vie, 51. l'Eau-de-vie Aromatique, 57. le Ratafiat de Fleur d'Orange, 64. le Cotignac, 251
Voyez *Mal* de cœur. *Palpitations. Tremblement* de cœur.
Colique. Ce que c'est; Remédes qui la guérissent, 275
Elixir merveilleux pour la Colique, 48. ainsi que l'Eau-de-vie Aromatique, 57; & l'Eau Rouge, 60, 61.
Baume admirable pour les Coliques, 68, 69
Autre, 73, 74
Elixir qui y est employé avec succès, 93.
Autre Elixir qui les guérit, 95, 96
Cas où cette Infusion est bonne, 276, *lig.* 21
Infusion à prendre dans la douleur de la colique, 276, 277
Autre, dans l'attaque de la Colique, 277
Bol, 277
Electuaire & Poudre, 280
Julep, préparation à son usage, 282
Lavement fortifiant, adoucissant, carminatif, 282
Autre rafraîchissant & anodin, 283
Lavement qui les guérit toutes, 283. Remarque sur ce Lavement, 284
Topique préservatif, 284; ainsi que ce Remède, 284. *lig.* 15.
Opiat dont on peut y faire usage, 307, *lig.* 20
Le Cassis y est employé avec succès, 524
Voyez *Asthme. Epreintes. Fievre* intermittente. *Fievres.*
Coliques d'Estomac. Leurs causes & remédes, 241
Infusion bonne pour ces Coliques, 247
Voyez *Mal* d'Estomac.
Coliques d'Estomac ou d'Intestins, voyez *Vents.*
Colique graveleuse, voyez *Colique* néphrétique.

Coliques habituelles. Poudre très-bonne pour ces Coliques, 280. Autre, 280, 281
Infusion propre pour ces Coliques ; régime pendant son usage, 281. Autre, 282
Colique Iliaque, ou *Miserere*. En quoi elle consiste, sa cure, 276
Lavement propre pour cette Colique, 283
Autre, 283, 284
Colique néphrétique. Remède pour cette Colique, 290
Remède spécifique pour cette Colique, & autres *graveleuses*, 297
Autre qui guérit cette Colique, 301. ainsi que cet Opiat, 306, 307
Julep incisif & rafraîchissant, 300. Autre, 301 *lig.* 21
Potion rafraîchissante & adoucissante ; attention requise, 301
Bouillon rafraîchissant, émollient & incisif, 301, 302
Poudre sudorifique & dessicative, 302
Voyez *Gravelle*.
Coliques venteuses. Ratafiat de Geniévre qu'on peut employer dans ces Coliques, 63, 64
Leur cure, 275
Topique pour cette Colique, 277, 278
Potion pour cette Colique, 278. Autre, 279
Décoctions, 279
Poudre, quand elle peut être employée, 281, *lig.* 4
Autre, 282, *lig.* 8
Infusion ; régime pendant son usage, 281
Autre, 282
Lavement pour cette colique, 283
Conception. Eau qui la favorise, 484, VI. 486
Congestions, voyez *Blessures*. *Tumeurs* froides.
Conserve de Cassis en roche, maniere de la faire, 521, 522

Conserve cordiale. Maniere de la faire, même en temps de *Maladies* contagieuses, 312
Contagion, voyez *Peste. Sang* (le).
Contusions. Eau dont le marc ou les feuilles s'appliquent avec succès sur les Contusions & *Entorses*, 57
Baume qui les guérit, 73, 74
Eau Rouge employée avec succès dans les Contusions, 60, 61
Huile propre pour les Contusions, les *Foulures*, *Rhumatismes*, 457, IV.
Cataplasme qui guérit les Contusions à la tête avec ouverture, 486, II.
Voyez *Apostumes. Blessures. Plaies. Rhumatismes.*
Contusions internes, voyez *Blessures.*
Cordiaux. Effets de ces remédes; ils différent des Fortifians, 40
Cors aux pieds. Onguent qui leur est propre, 80
Cataplasme à mettre dessus, 487, IX.
Emplâtre; précaution avant son usage, 489, XIV.
Cataplasme, 490, XIX.
Reméde pour ces Cors, 530
Autre plus facile & expérimenté, 531
Onguent, 531. Eau, 531. Autre Eau, 531
Voyez *Mules* aux Talons. *Yeux.*
Côté, voyez *Mal* de côté.
Coups (les). Baume qui les guérit, 73, 74
Coups d'épée ou d'armes à feu. Baume qui les guérit, 74, 75
Usage de l'Eau Souveraine pour un coup d'épée au travers du corps, 97, 98
Coups de feu. Eau très-bonne pour ces coups, les *Ulcères*, *Dartres* vives, *Inflammations*, 479, I. 481
Coups de feu, de fleche, voyez *Enflures.*

Coups de hure. Reméde pour les faire venir à suppuration, 499
Coups de pieds vieux ou nouveaux, quant aux *Chevaux*. Onguent pour les guérir & pour ôter le feu, quand l'*ongle* eſt enflé, 500
Autre, 500, *lig.* 22
Coupures. Baume bon pour les Coupures, 82, 83
Boule pour les Coupures, 85, 86
Lait Virginal bon pour les guérir, ainſi que les *Plaies* renouvellées, 371, *lig.* 30
Onguent qui arrête le ſang d'une Coupure, 439, XXXIV. 443
Cataplaſme pour les Coupures, 491, XXIII.
Voyez, *Bleſſures. Brûlures. Cloux. Yeux.*
Courbes. Reméde infaillible pour les Courbes, 499, 500
Cours de ventre. Syrop cordial employé avec ſuccès dans les cours de ventre qui viennent de relâchement, 46, 47
Courte haleine. Eau qui la guérit, 91, 92
Crachement de ſang, ſa cauſe, 222, 223
Ses remédes, 223
Quand l'Eau Divine y eſt employée avec ſuccès, 54, 55
Eau diſtillée pour ce crachement de ſang, 223. Julep, 223, 224. Bols, 224. Autre, ſon uſage, régime que le malade doit tenir pendant ſon uſage, 224, 225. & lorſque le crachement eſt paſſé, 225
Autre Bol, 225
Crampes, voyez *Aſthme*.
Crudités. Elixir merveilleux pour les crudités, 48

D

DARTRES. Quelle eſt cette maladie, quand elle eſt rétive; ſes remédes, 367
Onguents, Liniment, 369. Syrop, 370
Huile de Nitre, 362

Baume pour les Dartres, la *Teigne*, le *Farcin*, les *Panaris*, 462, VII. 467, *lig.* 23
Voyez *Mules* aux Talons. *Rougeurs* au Visage. *Rhumatismes*.
Dartres farineuses. Remède qui leur est propre, 78, 80, 81
Pommade, 369
Dartres vives, guéries par l'Eau Souveraine, 97, 98
Eau à y employer, 182. Son usage, 182, 183
Remède, 367, 368. Remarque sur ce Remède, 368
Eau, préparation avant son usage, 368
Autre, 368, 369. Préparation requise, 369
Voyez *Coups* de feu.
Décoction émétique, 3
Défaillances. Usage de l'Eau de Melisse dans les Défaillances, 51, 52
Eau de Scorsonere bonne pour les Défaillances, 52
Eau des Barbades employée avec succès dans les Défaillances, 55, 56
Ratafiat de Genievre qu'on peut employer dans les Défaillances, 63, 64
Dégoût, voyez *Diarrhée*. *Vomissement*.
Démangeaisons dans les yeux, ses remédes, 174
Remède bon pour ces démangeaisons, 181
Autre, 181, 182; son usage, s'il y a *taie*, 182
Autre, 182
Voyez *Yeux*.
Dents. Baume qui raffermit celles qui branlent, en ôte la *puanteur*, 74, 76
Moyens de les ôter sans douleur, 186
Opiat pour les dents, 189, 190; son effet, 190
Autre, son effet, 190
Eau pour les blanchir, 190. Autre qui les blanchit, 379, *lig.* 1

Voyez *Douleurs* de Dents. *Genſives.*
Deſcentes. Poudre bonne pour celles des *Enfans* juſqu'à l'âge de huit ans, 477, I.
Baume ſpecifique contre les Deſcentes, 481, II.
Topique pour la Deſcente, 493, III.
Poudre pour les guérir, même pour les *Enfans*, 494, X. 495
Dévoiment. Cas où l'Eau Divine eſt employé avec ſuccès dans le Dévoiment, 54, 55
Elixir de M. de Maupeou y eſt employé, 96, 97
Syrop aſtringent, cordial, légerement purgatif, pour le Dévoiment, 261
Bol aſtringent, 261
Dévoiment auquel cette potion convient, 262, 263
Voyez *Apoplexie. Diarrhée. Vomiſſement.*
Diarrhée. Purgation bonne pour cette maladie, 7
Autre, 7, 8
Voyez *Dyſſenterie. Flux* de ſang.
Diarrhée ou *Dévoiment.* Ce que c'eſt, ſa cauſe, 259; ſa cure, 259, 260. Emplâtre, 261. Lavement, 267, 268. *Quid*, s'il y a excoriation aux inteſtins; régime requis, 268
Digeſtion Pilules propres pour l'aider, 18, 19; ainſi que l'Elixir de Vie, 51. Eau des ſix Graines, 56. Eau qui prévient les maladies qui viennent du défaut de digeſtion, 56. Elixir qui la facilite, 93. Autre, 94. Autre, 95, 96. Autre, 96, 97. Tiſane qui l'aide, 241, 242
Diſlocations. Baume qui les guérit, 74, 76; ainſi que la Boule de Mars, 85, 86
Voyez *Piquures. Rhumatiſmes.*
Diſlocations de membres, voyez *Inquiétudes* de jambes.
Douleurs. Liniment à appliquer ſur la douleur que l'on reſſent, 44, *liſez* XV.

Voyez *Rhumatiſmes.*
Douleurs de bras, voyez *Cancers.*
Douleurs de colique & de ventre, voyez *Flux* de ventre.
Douleurs de côté, voyez *Douleurs* de reins. *Yeux.*
Douleurs de dents. Baume qui les guérit toutes, 74-76. Celles que la Pierre Stiptique appaiſe, 87-89; ainſi que l'Eau Apoplectique, 144, 145; & cette Infuſion, 166
Douleurs d'épaules. Emplâtres pour ces douleurs, 352
Douleurs d'eſtomac. Elixir merveilleux pour ces douleurs, 48
Baume qui les guérit toutes, ainſi que celles de *Poitrine*, 74-77
Douleurs de goutte, } voyez *Cancers.*
Douleurs de jambes, }
Douleurs intérieures. Pilules bonnes pour toutes ces douleurs, 21
Eau Vulnéraire bonne pour ces douleurs cauſées par des efforts, 53
Douleurs de pied tendre, voyez *Inquiétudes* de jambes.
Douleurs de jointures. Pilules qui les empêchent, 18, 19
Douleurs néfrétique, voyez *Aſthme.*
Douleurs d'oreille, voyez *Tintement.*
Douleurs de reins. Topiques émolliens, inciſifs & fortifians, 286
Quand cet autre eſt employé avec ſuccès, 286, 287
Autre émollient, inciſif, attenuant; lavement à donner dans l'opération de ce remède, 288
Infuſion, ſon uſage, 288, 289. Obſervation ſur cette Infuſion, 290
Autres, 291-293

Décoction

Décoction incisive & rafraîchissante, 294
Autre, qui est un diurétique, chaud & incisif, 294, 295
Autre, qui est un incisif puissant, 295
Autre, qui est un diurétique chaud, 295, 296
Décoction incisive, détersive & émolliente, 296
Tisane incisive & rafraîchissante, 296
Autre rafraîchissante, 296
Autre rafraîchissante & légerement incisive, 296, 297
Autre incisive, balsamique & adoucissante, 297
Suc cordial, incisif & discussif, 297
Autre émollient & incisif, 298
Eau distillée rafraîchissante, 298, 299
Syrop, son usage, 30
Opiat adoucissant, émollient & rafraîchissant; préparation à son usage, 306
Sel aperitif, incisif & diurétique froid, 307, 308
Autres Remédes, 308
Douleurs des *Reins* & de *Côté*. Remède qui les guérit, 78, 79
Douleurs de tête. Cas où l'Elixir de M. de Grillon les guérit, 48
Douleurs de ventre que l'Eau de Noix vertes guérit, 91, 92. voyez *Flux* de ventre.
Dureté & *Enflure* de rate. Boule de Mars employée avec succès, 85, 86
Duretés à la *Gorge* & par tout le corps; Huile de Nitre, 362
Dyssenterie. Ce que c'est, 259; sa cause, sa cure, 260, 261
Remédes qui y sont propres, 264-266
Topique très-bon, 266
Lavement, 266
Tisane adoucissante & incrassante, 267
Bouillie, 267
Bouillon qui guérit sur le champ, 267

Lavement, reméde infaillible, 267
Onguent adouciſſant & aſtringent pour cette maladie ou *Flux* de ſang, 270
Régimes, Infuſions pour la Dyſſenterie, 270
Décoction, 270, 271; ſon uſage; préparation à ſon uſage; régime à tenir, 271
Potion, 271, 272. Autres; préparation à leur uſage, 272
Autre pour la Dyſſenterie & le *Flux* de ventre avec douleur, 272, 273. Son uſage; *quid* s'il y a fievre, & lorſque la Dyſſenterie diminuera, 273
Décoction déterſive & aſtringente, 273. Autres, 274
Dyſſenterie & *Diarrhée*. La Pierre Stiptique y eſt employée avec ſuccès, 87.89
Elixir qui préſerve de la Dyſſenterie, 95, 96
Uſage de l'Elixir de M. de Maupeou dans cette maladie, 96, 97

E

EAu, voyez *Brûlures*.
Eau d'Angélique, cordiale & ſtomachique, 62, 63
Eau des Barbades. Moyen de rendre cette liqueur plus agréable, 55, 56
Eaux qu'elle peut à merveille ſervir à faire, 56
Eaux émétiques, 2
Eau Theriacale-Magiſtrale; ſes propriétés, 57, 58
Ebloüiſſemens. Baume qui y eſt employé avec ſuccès, 74, 75
Ecorchures, voyez *Bleſſures*. *Fluxions*. *Foulures*. *Ulcères*.
Ecorchures des perſonnes qui ont été couchées; Reméde éprouvé, 450, XLX.

Ecoulement d'urine involontaire, arrêté par la Pierre Stiptique, 87-89
Reméde contre cet écoulement, 309
Ecrouelles à la gorge ou ailleurs; Baume qui les guérit, 74, 75
Onguent bon pour les Ecrouelles; ce dont le malade doit s'abstenir de manger, 419, VII.
Liniment très-bon, 454, XXIX.
Topique, 493, IV.
Voyez *Apostumes. Cancers. Tumeurs* froides.
Elixir Salutis; ses propriétés; meilleure maniere de s'en servir dans l'idée de se purger, 25
Sa dose, quant à celui qui n'est pas encore adulte, 25
Embarras du foie; Eau qui les guérit, 91, 92
Emétiques ou *Vomitifs*, l'un des meilleurs, 2. Il peut être donné en tout temps & en tout lieu, quant à la *Fievre; Maladies* guéries promptement & parfaitement par son usage, 2. Il ne fait pas toujours vomir, & est quelquefois purgatif; prognostic, quand il n'est ni purgatif ni vomitif, 2. Cas où il se peut réitérer, 2. Son avantage sur les Emétiques antimoniaux, 2
Autre, de même nature, 2
Autre, qui a plus de force, 2, 3
Seul émétique végétal, 3
Indication pour donner les Emétiques, 3, 4
Emplâtre émétique; son usage, 3
Enclouures de Chevaux. Baume merveilleux pour ces enclouures, 68-72
Onguent qui les guérit, 498, 499
Autre Reméde, 499
Encre portative & séche; Recette pour la faire, 510
Enfans, voyez *Descentes. Sérosités.*
Enflures. Reméde qui les guérit, 78, 79
Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83

Fumigations qui les guériſſent, 135
Huile de Nitre, 362
Onguent qui guérit toute Enflure, les *Coups* de feu, de fléche, toute *Morſure* de bêtes venimeuſes, toutes ſortes d'*Apoſtumes* & *Glandes* obſtruées, le *Farcin* des chevaux, 439, XXXIV. 442
Le Caſſis y eſt employé avec ſuccès, 525
Voyez *Brûlures. Fluxions. Playes.*
Enflures d'Epaule des Chevaux, voyez *Nerfs* forcés.
Enflures du Garot. Uſage de l'Eau Souveraine pour ces enflures, 97-99
Enflure des Jambes; ce que c'eſt, 358
Reméde, 360. *Quid*, s'il y a plaie, 361. Autre, ce qui doit l'accompagner, 361
Cataplaſmes à appliquer ſur ces enflures, 491 XXI. XXII.
Enflure de Rate, voyez *Dureté.*
Enflures des Teſticules. Cataplaſme qui les diſſipe, 488, XIII. 489
Autre à appliquer deſſus, 489, XV.
Autre, 489, XVI.
Autre, 489. XVII.
Engelures. Liniment bon pour les prévenir, 445 IV.
Reméde qui s'applique avec ſuccès ſur les Engelures ouvertes, 449. XVI.
Décoction bonne pour les Engelures, 487, XI.
Emplâtre, 491, XX.
Baumes dont on ſe ſert avec ſuccès, 492, II. 493
Engorgemens du *Foie* & de la *Rate.* Opiat qu'on y emploie, 307, *lig.* 20.
Infuſion bonne pour ces engorgemens, 318.
Régime à tenir, 318.
Décoction, Poudres, 318.
Purgation, 318, 319
Opiat, 319

Entorses. Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83
Poudre qui les guérit, & les *Foulures*, 478, III.
Cataplasme pour les guérir, 486, III.
Autre, 487, X. 488
Voyez *Brûlures*. *Contusions*. *Rhumatismes*.
Entrailles. Reméde qui les déscpile, 78. 81
Epaisseur de la *Lymphe*. Poudre merveilleuse contre cette épaisseur, 24
Epaules, voyez *Douleurs* des Epaules.
Epilepsie, ou *Mal Caduc*, ou *Mal de Saint*. Quelle est cette maladie; sa cause; ses remédes ordinaires, 149
Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot propre pour l'Epilepsie, 65
Reméde qui la guérit, 78. 81; ainsi que la Pierre Stiptique, 87 & 90. & l'Eau de Noix vertes, 91, 92
Opiat qu'on y peut employer, 149, 150. Cas où ce Reméde réussit rarement à déraciner la maladie, 150
Julep à y employer; ce dont le malade doit s'abstenir, 150
Eau Anti-épileptique à préférer à tout autre reméde, 150; son usage, 151. Age jusqu'auquel il guérit surement, 151
Bol, son usage, 151.
Reméde Magnetique, 151.
Autre Reméde, 151.
Infusion, son usage, attention à avoir, 152
Liniment Anti-épileptique; son usage, 152.
Epreintes. Quelle est cette cette maladie, sa cause, 260; sa cure, 260, 261
Lavement qui y est propre, & aux *Coliques*, 268, 269
Topique qui y est propre, 269
Poudres, 269, 270
Epuisemens. Eau des Barbades employée avec

succès dans les épuiſemens, 55, 56
Epuiſemens d'Eſprit. Eau Clairette qui peut convenir dans ces épuiſemens, 63
Ereſipelle. Préparation avant l'Eau diſtillée, 370
Lait Virginal qui les guérit; préparation avant ſon uſage, 370, *lig.* 5
Voyez *Inteſtins. Yeux.*
Eruptions critiques des maladies. Elixir de Propriété bon pour provoquer ces éruptions, 49, 50
Eſcarre. Onguent éprouvé pour faire tomber l'eſcarre de toute chair gangrenée, 432, XXII
Eſprits, voyez *Epuiſemens. Force. Trouble* d'eſprit.
Eſquilles. Voyez *Balles.*
Eſquinancie. Baume à l'efficacité duquel elle céde 74, 7
Reméde propre pour l'Eſquinancie, 14
Cataplaſme fort bon contre l'Eſquinancie, 19
Quelle eſt cette maladie, 195; ſes remédes 19
Cataplaſme, 197, 198. Remarque, 19
Autres Cataplaſmes, 19
Autre, 19
Gargariſmes; Remarque, 19
Eſtomac. Remédes pour le débarraſſer des mauvais ſucs qui le ſurchargent, 2,
Syrop propre pour les perſonnes dont l'eſtomac ſe révolte contre les autres purgatifs, 16, 1
Poudre purgative bonne pour ces mêmes perſonnes 22, 2
Autre Syrop plus doux & plus gracieux au goût ſa doſe; & pour les *Enfans*, 1
Pilules propres à purger à fond l'eſtomac, 1 19; & à le fortifier ſpécialement, 18, 19,
Elixir qui le fortifie, 25. ainſi qu'une Tiſane laxative, 30; & ſudorifique, 30,
Et cette Teinture,

Syrop cordial, 46, 47. Eau de Santé, 61, 62.
Ratafiat de Fleurs d'Orange, 64. Baume Toscan, 82, 83. Elixir, 95, 96.
Poudre qui le nettoie, 184
Suc qui le fortifie, 108, 109
Eau distillée propre à ceux dont les estomacs ne peuvent supporter le lait, 221
Tisane qui le fortifie, le resserre, 241, 242.
Autre, 242, 243
Quand ces potions sont bonnes pour le conforter, 244, *lig.* 14
Infusion souveraine pour l'estomac, qui le fortifie contre tous venins, 247, 248
Autre, qui le nettoye des phlegmes, 248, 249
Suc cordial, stomachique, 249
Reméde cordial, qui le resserre, 255
Electuaire qui le fortifie, 255, 256; ainsi que l'Eau Minérale artificielle; préparation à son usage, 258.
Opiat, qui en outre le réchauffe, 256. Autre Opiat qui en purge les humeurs alkalines, 256, 257. Remarque sur cet Opiat, 257
Cotignac de graines de Roses rafraîchit & fortifie l'estomac, 257; ainsi que cette potion, qui même en chasse les *Glaires* & ceux des intestins, 370, 371
Opiat qui le fortifie, 306, 307
Infusion qui le purifie & le nettoie, 326, *lig.* 1
Eau qui le fortifie, 374, *lig.* 25
Opiat bon pour la débilité d'estomac, 409
Voyez *Chaleur* d'Estomac. *Colique* d'Estomac. *Maladies* d'Estomac. *Pesanteur*. *Syncopes*. *Vents*.

F

FARCIN. Reméde sûr, 497. Précaution pendant l'usage de ce reméde, 498
Autre infaillible, 498, *lig.* 7

Autre 498, *lig.* 17
Voyez *Dartres*. *Enflures*.
Fard des Dames. Baume qui en sert, 482, III.
Fausse Pleuresie, voyez *Pleuresie*.
Febrifuges. Ce dont ils doivent être précédés pour réussir, 100
Femmes. Cas où elles doivent s'abstenir de purgatifs, 4
Baume qui s'applique avec succès sur le ventre de celles qui ont fait de fausses couches, 83
Eau qui les rend fecondes, 91, 92
Topique pour délivrer une femme grosse, 396
Julep, préparation avant son usage, 397
Reméde pour hâter l'enfantement & adoucir le travail, 397.
Poudre, 397.
Infusion pour faire vuider *l'arriere-faix*, 398
Décoction, 398.
Voyez *Lait* remonté. *Tranchées* des femmes en couche.
Reméde qui prévient les accidens dont sont menacées les femmes récemment accouchées, & dont les femmes grosses peuvent journellement se servir, même celles qui ont leurs Régles, 401, 402
Voyez *Mammelles*. *Maux* qui arrivent, &c. *Maux* d'Estomac. *Maux* de Rate. *Regles* (les). *Sterilité*. *Suppression*.
Fentes & *Gersures* du *Nez* & des *Levres*. Pommade fort bonne, 454, XXVIII.
Feu, voyez *Blessures*.
Feu Sauvage. *Feu* S. Antoine. Baume qui les guérit, 74. 76
Feu, ou *Mal* des Chevaux. Reméde, 503
Fibres du Cerveau. Cataplasme qui leur donne du ressort, 146
Fibres relâchées. Syrop de Myrrhe, reméde excellent pour les resserrer, 252. Autre, 256, *lig.* 6

Fievres. Reméde qui en ont guéri, ainſi que *Pleureſies & Coliques*; quand il doit être donné, 2
Syrop qu'on peut boire dans l'ardeur de la fievre pour ſe rafraîchir, 15
Tiſane rafraîchiſſante dont on peut boire beaucoup dans le chaud de la fievre, 28
Eaux rafraîchiſſantes pour tempérer l'ardeur de la fievre, 32, 33. & qui cocviennent dans toutes les fievres, 33. ainſi que le Syrop de Groſeilles, 33, 34. Syrop d'Orgeat qu'on peut employer dans toutes les fievres, 35, 36
Tiſane qui la chaſſe, 45
Eau de Meliſſe qui convient dans les Fievres, 52
Eau qui les guérit, 91, 92
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 93
Autre, lorſqu'il y a friſſon, 94, 95
Tiſane propre à toutes, 102, 103
Potion pour les fievres, 107, 108
Onguent qui l'arrête, 424, XIV.
Le Caſſis y eſt employé avec ſuccès, 524
Reméde infaillible contre la fievre, 530
Fievres atrabilaires. Reméde propre pour ces fievres, 106
Fievres cardiaques. Remede propre pour ces fievres, 106.
Fievres catarrheuſes. Elixir à employer dans ces fievres, 95, 96
Fievres chaudes & malignes. Elixir qui en préſerve, 95. 96
Fievres continues, 116. Bol, 116.
Fievres continues malignes. Remédes; Infuſion, 117
Fievre double-tierce, 115
Topique, 116
Fievres intermittentes, 99, 100
Eau Divine employée avec ſuccès dans ces fievres, 54, 55
Topique pour ces fievres, 101

Cataplasme & Tisane pour ces fievres, 102
Infusions febrifuges pour ces fievres, 103
Potion propre pour ces fievres, 106, 107
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après ces fievres, 172
Liqueur fort bonne pour ces fievres, les *Indigestions*, les *Coliques*, *Obstructions*, *Maux* d'Estomac, de *Reins*, *Palpitations* de cœur, *Apoplexie*, *Lethargie*, 482, IV. 483
Fievres intermittentes irrégulieres, 111
Reméde; Infusions, 112
Fievres malignes. Teinture d'Or employée avec succès dans les langueurs de ces fievres, 47, 48
Poudre pour ces fievres, 110
Voyez *Baume* de M. le Commendeur. *Fievres* chaudes.
Fievre pourprée, 118. Remédes & Topique, 118
Suc, 119
Fievres quartes. Pilules qui les guérissent, 30. ainsi que l'Elixir de Propriété, 49. 50
Poudre qu'on doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès, 24
Elixir employé dans ces fievres, 95, 96
Emplâtre pour ces fievres, 102
Décoction pour ces fievres, 103
Infusions febrifuges pour ces fievres, 104, 105, 106
Potions febrifuges pour ces fievres, 105, 106
Suc pour ces fievres, 108, 109
Vin émétique pour ces fievres, 112, 113
Topique, Potion, Poudre, Bouillon pour ces fievres, 107
Remarques sur le Bouillon, 114
Remédes contre ces fievres, 114
Fievres tierces. Potions, 114, 115. Syrop, 115
Elixir employé dans ces fievres, 95, 96
Fievre tierce ou quarte. Le Cassis y est employé avec succès, 525

Remède qui y est excellent, 527, 528
Fievres tierces, quartes & invéterées. Tisane dont l'usage les guérit, 26, 27
Fievres tierces & quotidiennes. Poudre qu'on doit prendre quatre ou cinq heures avant l'accès, 24

Filles. Voyez *Mammelles*.
Fistule à l'Anus. Cataplasme sûr pour guérir cette fistule, 490, XVIII.
Fistules. Baume pour toutes les fistules, 68, 71
Eau qui les guérit, 91, 92
Voyez *Plaies*.
Fistules lachrymales, voyez *Cancers*. *Ulceres*.
Flux dyssenterique. Lavemens propres à ce flux, 267, 268
Flux lienterique. Celui pour lequel ce Remède est très-bon; ce qui doit en précéder l'usage, 264
Flux de sang. Décoction pour l'arrêter; précautions nécessaires avant son usage, 264
Poudre, 266
Lavement pour l'arrêter, 268
Autre, 268, 269
Voyez *Dyssenterie*.
Eau Imperiale qui guérit le Flux de sang, la *Diarrhée*, *Maux* d'Estomac, *Mal* de Tête, les *Chancres* de la Bouche, la *Douleur* de Ventre, la *Paralysie*, 484 VI. 485
Flux de ventre. Remède pour l'arrêter, 262
Flux de ventre que cet Emplâtre guérit, ainsi que les *douleurs* de colique & celles de ventre; préparation à son usage, 262
Potion, 262. Autre Potion; Tisane, 263
Teinture pour l'arrêter, & les *Hemorragies*, 263
Poudre, son usage, 264-266. Autre, 266
Voyez *Dyssenterie*.
Fluxions. Pilules très-utiles contre toutes fluxions, 20

Baume pour les Fluxions & *Meurtrissures*, 68, 71
Autre qui les guérit, 74, 76. ainsi que la Boule de Mars, 85, 86
Tisane qui les guérit, 132
Onguent bon pour les Fluxions & les *Rhumatismes*, 438, XXVII.
Liniment excellent pour les Fluxions, *Foulures*, *Inflammations*, *Ecorchures*, *Hemorrhoïdes*, *Blessures*, 453, XXVII.
Baume pour les Fluxions, *Contusions*, *Tumeurs*, *Enflures*, 462, XII. 466, *lig.* 10
Fluxions froides. Syrop bon pour ces fluxions, 347, 348. Régime, préparation avant de s'en servir, 348
Fluxions, *Fourbures*, *Pousse*, & autres maladies des *Chevaux* & autres *Quadrupedes*, Remédes, 503, 504
Fluxions sur les jambes, causées par le froid; Emplâtre pour ces fluxions, 359
Fluxions de poitrine. Ce qu'est cette maladie, sa cure, 226
Look, quand il y convient & peut être donné, 226, 227
Potion huileuse pour cette maladie & pour la *Pleuresie*, 227
Topiques, 227 & *suiv*,
Syrop propre dans le déclin de cette fluxion, 14, 15
Autres, 15
Poudre merveilleuse pour cette fluxion, 24
Eau Divine employée avec succès dans ces fluxions, 54, 55
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96, 97
Syrop bon à employer à la fin de la maladie, & lorsqu'il n'y a plus de fievre, 207
Autre adoucissant & restaurant, 207

Quand on peut donner cette Potion dans cette maladie, 209
Tisane pectorale purgative, qui convient dans le déclin de cette maladie & de la *Pleuresie*, 210
Voyez *Baume* de M. le Commendeur. *Pleuresie.*
Fluxions à la *Tête* & aux *Yeux.* Poudre merveilleuse pour ces fluxions, 24
Fluxions sur les yeux. Infusions, leur usage, 177
Autres, leur usage, 178, 179
Autre, employée avec succès pour empêcher dans l'œil l'éruption de la petite verole, 179, *lig.* 18
Expérience qui prouve l'efficacité de l'Infusion de Genièvre, quant à ces fluxions, 243, 245, 246
Huile de Nitre, 362
Baume pour ces fluxions, & même leurs *Blessures* intérieures, 462, XII. 466, *lig.* 14
Voyez *Inflammations. Yeux.*
Foiblesse d'estomac; ce que c'est; maladies qu'il cause; ses remédes, 240
Tisane, 241, 242. Autre, 242, 243
Infusion de Genièvre, 243. Autre cordiale, astringente, diuretique, 248, *lig.* 11. Autre carminative, astringente & cordiale, 248. *lig.* 19. Autre, 248. *lig.* 30, 249
Tisane qui convient dans ces foiblesses, ou dans le relâchement de ce viscere, 45
Elixir de Vie qui préserve de la foiblesse *d'estomac* ou des *Intestins*, 51
Eau Theriacale-Magistrale qu'on peut employer dans ces foiblesses, 57, 58
Remède très-bon dans ces foiblesses & épuisemens, 256, *lig.* 6
Opiat qui prévient tous les accidens causés par ces foiblesses, &c. 256

Foiblesses de nerfs. Eau Rouge employée avec succès dans ces foiblesses, 60, 61
Foie (le), Tisane qui le nettoie, 26, 27
Remède qui le purifie, 78, 81
Eau qui le fortifie, 374, *lig.* 25
Beurre de Genièvre merveilleux pour le Foie, 250, 351
Voyez *Chaleurs. Conserve. Embarras.*
Folie ou *Aliénation* d'esprit ; quelle est cette maladie, 157. Ses remèdes, 157
Extrait, 157. Son usage, 157, 158
Sachet dont le malade doit faire usage pendant qu'il se sert de cet Extrait, 158
Ce dont il doit s'abstenir alors, 158
Boisson dont il doit faire usage, 158, 159
Liniment infaillible pour les aliénations d'esprit, 159
Fonctions, voyez *Force.*
Forces (les). Elixir de Vie qui les rétablit, 51
Eau qui les rétablit, revivifie les *Esprits*, rétablit les *Fonctions*, restitue la *Vue* & la conserve, 485, VII.
Fortifians. Effets de ces remèdes, 48
Foulures. Eau Rouge employée avec succès dans les foulures, & dont le marc s'applique tant sur celles des hommes que des *Chevaux*, 60, 61
Baume dont le marc s'y applique avec succès, 82, 83. Autre excellent pour toutes sortes de foulures, 84, 85. Voyez *Baume* Verd.
Liniment propre pour les foulures & *Chutes*, 449, XXVII.
Huile bonne pour les Foulures, *Meurtrissures*, *Ecorchures*, *Brûlures*, 458, VI.
Voyez *Contusions. Entorses. Fluxions. Rhumatismes.*
Foulures d'épaule des chevaux, voyez *Nerfs* forcés.
Fourbures, voyez *Fluxions*, &c.

Fractures. Reméde qui leur eſt propre, 79, 80
Friſſons. Julep cordial qui fait un effet merveilleux dans les friſſons qui précédent les accès des *Fievres* intermittentes, 59
Le friſſon eſt le compagnon le plus commun de ces fievres, 100
Reméde pour ce friſſon, 100
Froideur de l'eſtomac, voyez *Air.*

G

GALE (la). De deux ſortes, 361. Ses remédes, 362
Huile de Nitre, 362. Pommade, 363
Linimens, préparation avant ſon uſage, 363
Onguent, 364. Autre qui demande des préparations précédentes, 364
Pilules qui l'empêchent, 18, 19
Tiſane dont l'uſage la guérit, 26, 27. ainſi que le Baume Sympathique, 74. 76
Reméde fort bon pour la gale, 78-81
Eau, ſon uſage, 182, 183
Voyez *Mules* aux talons, *Rhumatiſmes.*
Gale des chevaux. Reméde, 505
Gangrene (la). Reméde contre la Gangrene, 78-80, 81, 82
La Pierre Divine y eſt employée, 90, 91
Eau, ſon uſage, 182, 183. Embrocations, 474. 475. Autres pour la Gangrene, *Pourriture* de membres & *Inflammations*, 475. VI. VII.
Eau ſagedenique bonne pour arrêter le progrès de la Gangrene & pour la prévenir, 476. VIII.
Voyez *Cancers.*
Gangrenes internes & externes, guéries par le Baume Sympathique, 74-77
Garot coupé. Uſage de l'Eau Souveraine pour ce, 97-99 Voyez *Enflures.*
Gelée de viande, 40, 41. Elle eſt nourriſſante, fortifiante & agréable au goût; ſon uſage, 41

Gencives & *Dents*. Pilules qui en empêchent la corruption, 81, 82
Baume qui les raffermit & les resserre, 74-76. ainsi que l'Eau de Noix vertes, 91, 92
Genre nerveux. Voyez *Affections*.
Gersure du nez, &c. voyez *Fentes*.
Glaires. Ce que c'est, maladies qu'ils causent, 240
Tisane qui incise les glaires des *Reins*, 241, 242

Voyez *Estomac*.
Poudre qui les purge, 22, 23
Teinture pour chasser les glaires de l'*estomac*, 43

Ratafiat de M. le Commendeur, fort bon contre les glaires des *Reins*, 65, 66
Voyez *Reins* (les).
Glandes obstruées, voyez *Enflures*.
Glandes du Poumon, voyez *Matieres* visqueuses.
Gonflemens de la *Rate*. Topique, 315
Cataplasme, 315. Remarque sur ce Cataplasme, 315, 316

Emplâtre adoucissant & résolutif, 316. Observation, 316
Cataplasme, 316. *lig.* 20
Onguent, son usage, 316, 317
Infusions, 317, 318
Gonorrhées virulentes, arrêtées par la Pierre Stiptique, 87-90
Gorge (la), voyez *Inflammations*. *Mal* de Gorge
Gouêtre (la). Quelle est cette maladie, 195, 196
Ses remédes, 196, 200
Goutte (la). Quelle est cette maladie, 24
Pilules qui l'empêchent, 18, 19
Maladie, sa cause, 341. ses remédes, 34
Syrop employé avec succès dans la Goutte 46, 4

Baume qui la guérit promptement, 68-70
Autre qui en appaise la douleur, 74-7
Autr

Antre excellent pour toutes sortes de Gouttes, 84, 85
Voyez *Baume* Verd.
Eau qui la guérit, 91, 92
Tisane qui la guérit & en prévient les attaques, 131, 132. Preuve de son effet, 132
Tisane, 342. même propre à la prévenir, 343. Autre, 344
Infusion, même propre à la prévenir, 344. Autre, 344, 345
Infusions, 345
Syrop, 346. Autre, 346, 347. Préparation à l'usage de celui-ci, 348
Syrop Magistral, 347, 348. Régime à tenir; préparation avant son usage, 348
Poudre, 348. Ce qu'il faut éviter pendant son usage, 349. Autre; régime qu'elle demande, 349
Opiat, qui même la prévient, 349, 350. Préparation avant son usage, 351
Cataplasmes, 351. Autre, 351, 352
Infusion de Genièvre, remède merveilleux pour la Goutte, 243-246, 247
Emplâtre, 352
Cataplasme pour l'empêcher de venir au gros orteil; régime à tenir, 352
Linimens, 353, 354. Autres, 354. Remède pour la prévenir, 355, 356. Régime à tenir pendant son usage, 356
Emplâtre, 359, *lig.* 26
Baume pour la Goutte, les *Loupes*, 462, XII. 466, *lig.* 33
Le Cassis y est employé avec succès, 524
Voyez *Asthme. Brûlures. Paralysie. Plaies.*
Goutte chaude. Onguent pour cette Goutte, 355
Goutte entorse. Liniment pour cette Goutte, 353
Goutte-rose. Eau qui y fait des merveilles; préparation avant son usage, 375, *lig.* 12

Cérat, reméde excellent pour la Goutte rose, 381, 382
Goutte sciatique. Reméde qui est fort bon pour cette Goutte, 78, 81
Usage de l'Eau Souveraine pour cette Goutte, 97, 98
Boule de Mars y est employée, 85, 86
Elixir qui l'adoucit & la guérit, 95, 96
Tisane qui la guérit & en prévient les attaques, 131, 132
Tisane, 343. Régime à tenir pendant son usage, 343
Syrop pour s'en garantir, 346
Autre Magistral, 347, 348. Régime à tenir pendant son usage; préparation avant de s'en servir, 348
Liniment, 354
Ce qu'est cette Goutte, 356. Comment s'en calment les douleurs, 356, 357. Ses remédes, 357
Onguent bon pour cette Goutte, la *Paralysie* & le *Rhumatisme*, 439, XXXIII.
Gouttes causées par un relâchement des nerfs. Pilules qui les guérissent, 21
Gouttes froides. Baume propre pour ces Gouttes, 350. Emplâtre, 352. Liniment, 353
Onguent pour ces Gouttes & les *Podagres*, 355
Goutteux. Tisane qui convient lorsqu'il est à propos de les purger, 10
Teinture dont ils ne sauroient faire un usage trop assidu, 4
Gras-fondu (le). Reméde, 507
Gratelle (la). Ce qu'est cette maladie, sa cure, 365. Syrop, 370
Tisane dont l'usage la dissipe, 26, 27
Baume qui la guérit 74-76
Huile de Nitre, 362
Quand le soufre & le tabac sont bons dans la Gratelle, 364

Gravelle. Tisane qui la guérit, 26, 27. ainsi que le Baume Sympathique, 74-77
Elixir qui l'adoucit & la guérit, 95, 96
Teinture bonne pour la Gravelle, 44
Infusion de Genièvre contre la Gravelle, 243. Expérience de l'efficacité de cette Infusion à cet égard, 244
Infusion dont se servent comme préservatif les personnes attaquées de Gravelle, *Colique* néfrétique, *Ardeur* ou *Rétention* d'Urine, 288, 289. Expérience qui autorise ceux qui en sont continuellement ou fréquemment attaqués, d'en user, 289, 290. Observation sur cette Infusion, 290
Reméde pour la Gravelle, 294
Eau très-bonne dans l'accès de la Gravelle, 298, 299
Boisson pour la Gravelle, 299
Syrop qui convient à la Gravelle, 300. Durée de son usage, 300
Opiat à employer dans la Gravelle, 307, *lig.* 20
Reméde très-bon pour cette maladie, 329, 330
Infusion excellente pour cette maladie, 532
Voyez *Asthme. Reins.*
Grillon (M.). Propriétés de son Elixir, 48

H

Haleine, voyez *Odeurs.*
Herbes Vulnéraires de Me Maniere de les préparer, leurs propriétés, 53
Hemorragies. Boule de Mars employée dans les Hemorragies, 85, 86
Cataplasme à y employer, 392, *lig.* 20
Poudre bonne dans toutes les Hemorragies, 396
Autre qui arrête toutes Hemorragies, 478, 511.

Eau qui arrête les trop grandes Hemorragies, 479, I. 481
Voyez *Flux* de ventre.
Hemorragie par le nez ; ce qu'elle eſt ; remédes pour en prévenir l'épuiſement, 192, 193
Suc pour l'empêcher, 193
Liniment pour l'arrêter, 193. Autre, 194
Cataplaſme, 194. *lig.* 18. Précaution à prendre avant ſon application, 195
Hemorrhoïdes. Ce que c'eſt ; leur cauſe, 332. Leur cure, ſi elles fluent, 333. ſi elles ſont aveugles, 333. Onguent à y employer, 171
Baume qui ne guérit que celles qui ne fluent pas, 68-71
Autre, qui guérit les Hemorrhoïdes internes & externes, 74-77. ainſi que la Boule de Mars, 85, 86
Liniment, 336
Voyez *Brûlures. Fluxions. Hemorrhoïdes* aveugles. *Mules* aux talons. *Perte* hemorrhoïdale. *Yeux.*
Hemorrhoïdes aveugles ; leurs remédes ſont embrocations, 333
Quid, ſi elles ſont externes, 334, *lig.* 15. Fomentations, 334, 335. Cataplaſmes, 335. Emplâtre, 335, 336
Linimens pour ces *Hemorrhoïdes*, 336. Autres, 337, 338
Liniment ſouverain, 338, *lig.* 10. Autre, 338. *lig.* 15. Onguent, 338. *lig.* 26. Onguent, ſi elles ſont externes, 338. *lig.* 30. Précaution à s'en ſervir, 339. Autres, 339. Autre dont il faut ſe ſervir avec précaution, 339. *lig.* 22. Autres Onguens, 340. Remède interne, 340
Homme. L'Eau de Fenouil l'excite à l'acte venerien, 53, 54
Elixir qui le rend gai, 93
Topique pour un homme empoiſonné, 410

Voyez *Semence*.
Huile de Scorpion. Comment elle se fait, 201
Humeurs. Syrop cordial qui les incise & attenue, & les dispose à être évacuées, 46, 47
Elixir de Vie qui dissipe les mauvaises humeurs, & principalement celles qui attaquent le *Cerveau*, 51
L'Eau de Fenouil les divise, 53, 54
Bouillons qui les agglutinent, 327, 328
Humeurs âcres, bilieuses, sereuses & tartareuses; Syrop qui les évacue, 107, 108
Humeurs bilieuses, âcres & sereuses; Médecine qui les purge doucement, 6
Autre Médecine, 6, 7
Humeurs corrompues & malignes; Tisane qui les entraîne, 26, 27
Humeurs froides, voyez *Rhumatismes*.
Humeurs superflues; Pilules qui les consument, 20, 21
Hydromel donné pour du vin d'Espagne, 230. Comment on connoît cette friponnerie, 230, 231
Hydrophobie, voyez *Rage*.
Hydropisie. Tisane bonne dans le commencement de l'Hydropisie, 9
Poudre merveilleuse pour les Hydropisies naissantes, 24
Eau de Fenouil bonne pour l'Hydropisie, 53,
Autre Eau qui guérit toute Hydropisie formée & celle qui ne l'est pas, 91, 92
Infusion qui y est employée avec succès, 165, 166
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après l'Hydropisie, 172
Infusion qui convient à l'Hydropisie commençante, 248, 249. ainsi que ce Syrop, 300
De trois sortes, 319; ses remédes, 320
Tisanes, effet de la troisiéme, 321. Autre, 322

Infusion, 322. Expériences qui prouvent l'efficacité de ce remède, 322, 323
Graine de Geneſt très-bonne, 323,
Infusions, 323, 324. Autre, 325. Autre, Remarque, 326
Décoctions, 326, 327
Bouillon, 327. Autre, régime à suivre, 327. Autre, 328
Suc, précaution à prendre, 328
Pilules, 328, 329
Soudre qui fait un très-bon effet, 329. Autre, 329, 330. Autres, 330
Quand la Gomme gutte fait un très-bon effet, 330
Autres remédes, 330, 331
Baume de Copahu merveilleux dans cette maladie; maniere de l'adminiſtrer, 331, 332
Tiſane merveilleuſe dans ces maladies, 344, 345
Huile de Nitre, 362
Le Caſſis y eſt employé avec ſuccès, 525, 526
Voyez *Apoplexie. Aſthme.*
Hydropique qu'un régime de vie a guéri, 332

I

INANITIONS, voyez *Mal* de cœur.
Indigeſtions. Elixir merveilleux pour les Indigeſtions, 48
Cas où l'Eau Divine y eſt employée avec ſuccès, 54, 55, ainſi que l'Eau Rouge, 60, 61
L'un des meilleurs remédes contre l'Indigeſtion, 67
Ratafiat excellent pour l'Indigeſtion, 67, 68
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 94
Reméde à donner lorſque dans une Indigeſtion le malade ne va ni par haut ni par bas, 250, *lig.* 16

Eau qui les guérit, 529, 530
Voyez *Fievres* intermittentes.
Inflammations. Baume qui les guérit, 74-76
Eau qui ôte toute Inflammation, & guérit les *Ulcères*, 476, VIII.
Voyez *Apostumes*. *Bleſſures*. *Coups* de feu. *Fluxions*. *Gangrene*. *Plaies*. *Ulcères*.
Inflammations de la *Gorge* & des autres parties. Eaux rafraîchiſſantes qui conviennent dans les Inflammations, 33, ainſi que le Syrop de Groſeilles, 33, 34
Baume qui guérit ces Inflammations, 74, 75
Voyez *Bubons* peſtilentiels.
Inflammations de *Matrice*. Baume pour ces Inflammations, la *Perte* de *ſentiment* & de *connoiſſance*, les *Loupes* & *Cancers*, 462, XII. 469
Voyez *Matrice*.
Inflammation de la Pleure, voyez *Pleureſie*.
Inflammations, *Fluxions* & *Douleurs* des Yeux. Baume qui les emporte, 74-76. Remédes pour l'Inflammation des Yeux, 174
Cas où ce Collyre convient, 175
Eau, ſon uſage, 175, 176. Autre, 176
Voyez *Fluxions* ſur les Yeux.
Reméde qui les emporte, 182
Eau à y employer, 182, 183
Voyez *Yeux*.
Infuſion émétique, 3
Infuſion de Genièvre; expériences qui prouvent ſon efficacité, 244-246
Inquiétude de *Jambes*. Eau merveilleuſe pour ces Inquiétudes, les *Diſlocations* de *Membres*, *Douleur* de pied tendre, 482, IV. 483
Inteſtins. Eau qui réuſſit dans une lente & douloureuſe altération des Inteſtins, ainſi que dans une *Toux* conſomptive, dans un *Ulcère* dans les Reins, dans les *Pleureſies* & dans les *Eréſipeles*, 329

Voyez *Foiblesse* d'Estomac. *Ventricule. Vents.*

J

JAMBES, voyez *Blessures. Fluxions. Inquiétudes* dans les Jambes. *Maladies* des *Jambes. Jambes & Bras*; Onguent qui a garanti plusieurs personnes de leur amputation, 439, XXXIV. 443
Jaspe. Recette pour faire le véritable, 510, 511
Javard, voyez *Cloux* de rue.
Jaunisse. Médecine pour la Jaunisse, 5, 6
Usage qu'on en doit faire pour en être guéri radicalement, 6
Infusion qui lui convient, 248. 249
Eau fort bonne, 310. 311
Décoction, 311
Topique qui la guérit, 384. 385
Emplâtre propre pour la Jaunisse, 385
Potion; Topique, 385
Tisane; Potion, 390
Julep cordial, stomachique, astringent, diaphoretique; maladies dans lesquelles il convient, 47

L

LAIT (le). Eau qui le fait recouvrer aux *Femmes*, 91. 92
Lait remonté; Reméde en ce cas, 398. 399
Lassitudes dans les Jambes; leurs remédes; ceux de celles qui sont spontanées, 358
Décoctions, 360
Lassitudes dans les membres; Tisane dont l'usage les dissipe, 26. 27
Laurent (le P.) Augustin; effet de son Elixir de Propriété, 49. 50
En quoi il differe de celui qui se trouve dans les boutiques; précautions à prendre quant à son usage

uſage; ſa doſe, 50
Lentiles du *Viſage*; Eau qui les ôte, 376
Lépre (la); Baume qui la guérit, 74. 76
Eau qui en arrête les progrès, 91. 92
Lethargie; Eau de Fenouil bonne pour la Léthargie, 53. 54
Réméde propre pour cette maladie, 144
Voyez *Fievre* intermittente.
Levres, voyez *Fentes*.
Levres gerſées; Liniment, 455. XXXII.
Liqueurs cordiales; ceux à qui elles ne conviennent point, 66. 67. à qui elles conviennent; quel en doit être l'uſage, 67
Loupes; Baume qui les guérit, 74-76
Liniment bon pour les Loupes, 445
Embrocation, 474. I, III.
Reméde éprouvé, 474. III.
Cataplaſme à mettre deſſus, 488. XI.
Voyez *Cancers*. *Inflammations* de matrice. *Plaies*. *Ulcères*. *Verrues*.
Loupes aux Jambes; Reméde qui leur eſt propre, 359
Emplâtre pour ces Loupes, 359. Autre, 359. *lig.* 26. Autre, 360
Loups; Poudre merveilleuſe pour les Loups, 24
Lymphe; Syrop excellent pour diviſer la Lymphe épaiſſie dans les glandes, 252
Voyez *Epaiſſeur*.

M

MAILLES, TAIES, CATARACTES; Baume en état de les réſoudre, 74. 76
Mains (les); Pâte qui les blanchit & les déterge, ainſi que la ſuivante, 378
Pommade propre pour les Mains, 381
Recette pour les Mains; Pâte, 383
Pommade, 383. 384
Voyez *Viſage*.

Mal Caduc; Eau de Scorsonere bonne pour ce mal, 52. guéri par l'Eau d'Hyssope, 54
Poudre qui le guérit, 110
Opiat qu'on y emploie, 307
Mal des Chevaux, voyez *Feu.*
Mal de Cœur; Eau de Scorsonere bonne pour ce mal, 52
Eau Rouge employée avec succès dans les maux de Cœur produits par *l'inanition*, 60. 61
Baume qui guérit les maux de Cœur, 74. 77. ainsi que l'Eau de Noix vertes, 91. 92
Mal de Côté; Tisane dont l'usage le dissipe, 26. 27
Topique qui convient à ce mal, 207 *lig.* 7
Eau pour le Mal de Côté, 204
Mal de Dents; Baume merveilleux pour ce mal, 68-70. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
Leur cause, leur curation, 185
Infusion pour ces maux, 186
Autres, 187
Autre, 188
Machicatoire; Emplâtre, 188
Topique pour ces maux, 188
Autres, 189
Voyez *Cancers. Yeux.*
Mal d'Estomac; Eau Rouge employée avec succès dans les maux d'Estomac, 60. 61
Baume employé heureusement pour ces maux, 68-71
Autre très-bon, 73. 74
Autre excellent pour ces maux, 84. 85
Voyez *Baume* Verd.
Elixir employé avec succès pour ces maux, 94. 95. & Infusion, 165. 166
Infusion bonne pour ces maux, 247
Cas où l'on peut appliquer ce Topique sur l'Estomac dans ces maux, 249. 250

Emplâtre à appliquer sur l'Estomac, qui le fortifie & peut empêcher le *Vomissement*, 250
Beurre de Genièvre, cordial, pectoral, stomacal, 250. 251
Syrop, 251. Autre bon pour ceux qui ont l'Estomac foible, 251. *lig.* 22
Autre de Myrrhe, 252
Conserve; Observation sur cette Conserve, 253. Autre, 253. 254
Bol, son usage, quant aux maux d'Estomac, & très-convenable pour les *Coliques* d'Estomac; régime à tenir pendant son usage, 254. 255
Maux d'Estomac, de *Tête*, d'*Oreille*, pour lesquels l'Huile de Myrrhe est bonne, & même pour procurer les *Mois* aux *Femmes*, 457. III.
Voyez *Fievres* intermittentes. *Flux* de sang.
Mal de Gorge; usage de l'Eau Souveraine pour ces maux, 97. 98
Quelle est cette maladie, 195
Ses Remédes, 196
Boisson; Gargarismes, 196
Autre Gargarisme, 197
Cataplasme; Amulette, 197
Mal de Poitrine; Bouillons pour ce mal, 208
Quel est ce mal, sa cause, 212
Tisane détersive, 213
Bouillon à prendre pendant l'usage de cette Tisane, 213
Autre, 213, 214
Autre, 214
Syrop, 214. 215
Autre, seule purgation convenable durant l'usage de ce Syrop, 215
Autre, 215. *lig.* 25. Observations sur ce Syrop, 216
Autre incisif, déficcatif & consolidant, 216

Autre Syrop. rafraîchissant, incisif & expectorant, 216
Bouillons, 218-220
Infusion; Eau distillée, 221. Bol, 221. 222
Mal de *Reins*; Opiat à employer dans les maux de Reins, 307. *lig.* 20
Mal de Tête violent; Tisane qui le dissipe, 26-29
Baume employé avec succès dans ces maux, 74. 75. Reméde qui les guérit, 78. 81
Baume excellent pour ces maux, 84. 85
Reméde propre pour ces maux, 106.
Sa cause, 161. Ses indications, 162
Cataplasme; son usage, 162
Liniment; cas où il est bon, 163
Infusion qui déracine les maux de Tête habituels, 164. 165
Autre qui les appaise, 165. 166
Ceux qu'une autre Infusion dissipe, 166
Tisane bonne pour les maux de Tête, 242. 243
Onguent qui les dissipe, 424. XIV. 425.
Voyez *Flux* de sang. *Yeux.*
Maladies; Lavement d'un grand usage dans celles où l'on avale avec beaucoup de peine, & même celles où l'on ne peut avaler, 45
Baume fort bon pour les maladies, 82. 83
Voyez *Eruptions* critiques. *Pruneaux.*
Maladies de l'*Anus*, 332. 333
Maladies contagieuses; Elixir qui y est employé avec succès, 93. 94
Essence qui en préserve & en guérit, 120
Voyez *Conserve.*
Maladies du *Cou*, 195
Maladies épidemiques; Elixir qui en préserve, 95. 96
Maladies de l'*Estomac*, 240-259
Maladies des *Femmes*, 384-402
Eau cordiale bonnne pour ces maladies, 69

Maladies des *Femmes* en couches, leurs causes & remédes, 395
Maladies du *Foie*; leurs remédes, 309
Maladies hypochondriaques; Elixir qui y est employé avec succès, 93
Maladies Hysteriques; Reméde extrêmement propre à ces maladies, 401. 402
Maladies des *Jambes*, 358
Maladies inflammatoires; Syrop d'Orgeat qu'on peut employer dans ces maladies accompagnées de fievres, 35. 36
Maladies langoureuses; Syrop propre à ces maladies, 347. 348. Régime à tenir; préparation avant son usage, 348
Maladies de la *Peau*, 361-383
Maladies pestilentielles; l'Eau de Scorsonere est un préservatif contre ces maladies, 52
Maladies de la *Poitrine*, 200
Maladies du *Poumon*, 212-239
Maladies des *Poumons*, *contagieuses* & *épidemiques*; Elixir de Propriété avantageux dans ces maladies, 49. 50
Maladies des Quadrupedes, principalement des Chevaux, 497-509
Reméde pour les guérir toutes, 506
Maladies de la *Rate*, 314. Leurs remédes, 315
Maladies des *Reins*, 286-309
Maladies secrettes ou veneriennes; Reméde qui s'y emploie avec succès, 78. 80. 82
Baume bon pour ces maux, cependant impuissant pour les guérir radicalement, 73. 74
Maladies des parties internes & externes de la *Tête* les plus communes, 142
Maladies veneneuses; Onguent contre ces maladies, 79. 80
Maladies de la *Vessie*, 286-309
Maladies des Yeux, 173. 174
Voyez *Yeux*.

Mammelles des Femmes & Filles; Poudre très-bonne pour les guérir, & notamment lorsqu'il survient après les couches des ulcères ou plaies qui font craindre le cancer, 477. II.
Voyez *Maux* qui arrivent, &c.
Marques qu'un *Enfant* apporte en naissant; Remède pour les ôter; Remarque, 371
Matieres visqueuses qui se trouvent dans les *Glandes* du Poumon & des autres parties du corps; Tisane qui les divise, 26. 27
Matrice (la). Infusion qui en purifie les impuretés, & calme ses mouvemens convulsifs, 390
Cataplasme pour résoudre ses duretés, 400
Infusion pour la resserrer, 400
Topique pour faire percer un abscès dans la Matrice, 400. 401
Poudre pour la décharger de ses impuretés, 401
Remède pour la déterger, 401. Autre pour ses excoriations; *quid*, s'il y a *ulcère* dans les parties extérieures, 401. Autre pour toutes les maladies de la Matrice, même les *Inflammations* de la Matrice, 401. 402
Voyez *Inflammations* de la Matrice.
Maux d'aventure; Onguent bon pour ces maux, les *Blessures*, *Ulcères*, *Varices*, & maux dont on veut tirer le pus, 436. XXVI.
Voyez *Panaris*.
Maux qui arrivent aux Mammelles des Femmes; Onguent bon pour ces maux, 439. XXXIV. 443. Maniere de s'en servir; précaution avant son usage, 443
Maux inconnus des Chevaux & des Vaches; Remède, 507. 508
Maux internes & externes; Baume Universel, 449. XVIII.
Maux de Matrice; Infusion qui y est employée avec succès, 165. 166
Maux de Mere; Baume bon pour ces maux, 82.

83. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
Maux d'Oreille ; leur cause, 168. leurs remédes, 168
Boule de Mars employée pour ces maux, 85. 86
Topique, 169
Autre, cas où il est bon, 170
Autres, 170
Onguent, son usage, 170. 171
Autre, 171
Suc, 171. 172. Son usage, 172. Préparation à faire au malade pour user de ce remède, 172
Remède, 172. 173. Son usage ; qu'il n'est pas également bon pour ces maux, 173
Autre, 173
Voyez *Mal* d'Estomac. *Tintement.*
Maux de *Rate* quant aux *Femmes ;* Remède, 399
Maux de Reins, voyez *Fievre* Intermittente.
Maux de Sein des Femmes ; Onguent excellent pour ces maux ; il mondifie même le Sein & le guérit, en ôte promptement l'inflammation & appaise la douleur, 433. XXIII.
Voyez *Plaies. Yeux.*
Maux d'Yeux ; emploi de la Pierre Divine dans ces maux, 90. 91
Médecine qui purge doucement, 6-8
Médecine du Pere Ange, son usage, son effet, 8
Mélancolie ; Pilules qui l'évacuent, 18. 19
Elixir qui y est employé avec succès, 93
Membres, voyez *Lassitudes.*
Memoire (la). Elixir qui la rafraîchit, 93. 94
Infusion qui la fortifie, 166
Voyez *Tête* (la).
Mesentere, voyez *Obstructions.*
Meurtrissures ; Remède propre dans toutes, 78-80. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
Voyez *Blessures. Fluxions. Foulures. Plaies.*
Meurtrissures d'épaule des chevaux, voyez *Nerfs* forcés.

Migraine; ſes cauſes, 161. Ses indications, 162.
Emplâtre, cas où il y eſt bon ou non, 162
Café d'orge & de ſeigle dont la décoction eſt bonne contre la Migraine, 32
Baume qui y eſt employé avec ſuccès, 74. 75. ainſi que la Boule de Mars, 85. 86
Eau qui la guérit, 91. 92
Liniment, 162. Cas où il ne convient pas, 163
Voyez *Seroſités*.
Epithême, Reméde inciſif & aſtringent, 163
Errhine, 163. Son uſage, 164
Autre, 164
Onguent, ſon uſage, 164
Infuſion qui l'appaiſe, 165. 166
Mois des Femmes; Eau qui procure leur écoulement, 484. VI. 485
Voyez *Regles* des Femmes.
Morſures de viperes & autres bêtes venimeuſes; Eau de Scorſonere bonne contre ces morſures, 52
Morſures & *Piquures* d'animaux venimeux; Reméde contre, Infuſion, 408
Opiat qui les guérit, 409
Emplâtre Divin merveilleux pour les morſures de *Chiens*, 414. I.
Voyez *Enflures*. *Ulcères*.
Morſures des animaux enragés; Baume employé avec ſuccès pour ces morſures, 73. 74
Pierre Stiptique excellente pour ces morſures, 87-89
Morſures des Loups & Animaux enragés; Reméde propre à ces morſures, 78. 80
Mouches à miel, voyez *Piquures*.
Mules aux talons; Onguent qui les guérit, ainſi que les *Cors* des pieds, les *Dartres*, *Gales*, *Hemorrhoïdes*, 421. XI.

N

NERFS (les); Pilules qui les fortifient, 151 ainsi que le Baume Toscan, 82. 83. l'Huile de Vers, 170
Emplâtre pour les Nerfs retirés, 411
Autre pour faire reprendre les Nerfs & les *Veines* coupées, 411
Onguent qui réunit les Nerfs coupés, 439. xxxiv. 442
Nerfs forcés des *Chevaux*; Reméde pour ces Nerfs, les *Enflures*, *Meurtrissures* ou *Foulures* d'épaule, 500
Nez, voyez *Fentes*.
Nodosités; Baume qui les empêche de se former, & les résout lorsqu'elles le sont, 74. 77
Nodus ou *Nœuds* de la Goutte; Reméde expérimenté contre le Nodus, 522. 523
Noli me tangere, voyez *Cancers*.
Nourrice; l'Eau de Fenouil leur fait venir le lait, 53. 54

O

OBSTRUCTIONS; Poudre merveilleuse pour les Obstructions, 24
Teinture qui les lève, 43. 44
Huile bonne pour les résoudre, 170
Cotignac bon pour les lever, 257. ainsi que l'Eau Minérale artificielle; préparation avant son usage, 258
Bouillons qui levent les Obstructions, 327. 328
Reméde bon pour toutes Obstructions, 328. *lig.* 4.
Infusion, 331
Voyez *Asthme*. *Fievre* intermittente.
Obstructions du Foie; Tisane bonne dans ces Obstructions, 10. 11

Autre Tisane moins forte, 1
Pilules très-utiles contre ces Obstructions, ce
les de la *Rate* & du *Mesentere*, contre l
duretés & *Squirrhes* de ces parties, 2
Elixir qui y est employé avec succès, mên
dans celles de la *Rate* & du *Mesentere*, 9
Remédes propres à les lever, 30
Infusion, 310. *lig.*
Eau fort bonne pour ces Obstructions & celle
de la *Rate*, 310. 31
Pilules purgatives, 31
Syrop, 31
Lavement, 31
Odeurs; Eau dont l'odeur empêche les mauvaise
préserve de la *Peste*; dissipe la *Melancolie*
guérit le *Mal* de Tête, les *Chancres* de
bouche; conserve la fraîcheur du *Visage*
ôte la mauvaise *Haleine*, 484.
Ongle ou Tache à l'œil des Chevaux; Reméde
50
Voyez *Coups* de pieds.
Ongles des pieds qui entrent dans les chairs
Reméde employé avec succès pour les amo
lir, & infaillible pour les *Cals* des pieds
455. XXX
Onguent Verd, se fait différemment, 436. XVI
Onguent dit *Manus Dei*; maniere de le faire
439. XXXIV. 441. 442. celle de s'en servir
ce dont le malade doit s'abstenir pendant so
usage, 442. Ses vertus & propriétés, 44
44
Opiats febrifuges, 109. 11
Oreilles, voyez *Bruissement*. *Maux* d'Oreille
Tintement.
Ouïe; Reméde qui la fortifie, 78-8
Elixir qui l'éclaircit, 93. 94. Poudre, 18

P

PALES COULEURS ; Reméde magnetique propre dans cette maladie, 388. 389. ainſi que ces Tablettes & cet Opiat, 389
Palpitations de cœur ; Eau de Scorſonere bonne pour ces Palpitations, 52. ainſi que le Baume Toſcan, 82. 83
Panaris ; Reméde qui leur eſt propre, 78. 80
Onguent merveilleux pour les Panaris, les *Ulcères*, *Inflammations*, les *Abſcès*, 426. XVII.
Autre excellent pour les Panaris, *Maux* d'aventure & toutes ſortes d'*Apoſtumes*, qu'il amene à ſuppuration & en ôte le feu, les *Tumeurs* non diſpoſées à ſuppurer, qu'il réſout, 433. XXIII.
Reméde éprouvé pour les Panaris, 493. VI.
Onguent pour les Panaris, 528
Voyez *Dartres. Ulcères.*
Paralyſies ; Poudre merveilleuſe pour les Paralyſies, 24
Tiſane qui les diſſipe, 26-28
Elixir de Propriété bon pour prévenir la Paralyſie & la Goutte, 49. 50
Eau-de-vie aromatique contre la Paralyſie, non cauſée par l'obſtruction du cerveau ou de la moëlle de l'épine, 57
Eau Rouge excellente contre la Paralyſie, 60. 61
Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot propre pour la Paralyſie, 65
Baume qui les guérit, 74-76. ainſi que l'Eau de Noix vertes, 91. 92
Reméde préſervatif de la Paralyſie, 144
Quelle eſt cette maladie, 147
Remédes qui la guériſſent, 147. 148

Observations sur l'application des remédes, 148
Eau Minerale à y employer, 148
Décoction, cas où elle est bonne pour la Paralysie commençante, 148. 149
Huile de Nitre, 362
Voyez *Asthme. Flux* de sang. *Goutte* sciatique. *Ulcères.*
Parties nobles; Pilules très-propres pour les fortifier, 20. 21
Paupieres, voyez *Relâchement* des Paupieres.
Peau (la); Eau distillée qui la rend fine, 371
Autre pour l'adoucir, 375. *lig.* 20. ainsi que cette pâte, 378. *lig.* 29.
Perte hemorrhoïdale, sa cure, 333
Perte de sang, maladie; sa cause; la plus dangereuse; ses remédes, 391
Cas où l'Eau Divine est employée avec succès dans cette Perte, 54. 55
Baume employé avec succès dans ces Pertes & *Suppressions*, 68-71. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
La Pierre Stiptique y est employée avec succès, 87. 89
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96. 97
Cataplasme, 391. 392. Autres, 392
Topique, 392. Autre, qui peut être également bon pour les *Femmes* dans ce cas, 393
Autres Topiques, 393. Autre, attention quant à celui-ci, 393. 394
Autre Topique; Onguent; Infusion, 394
Autre Infusion; Opiats, 395
Poudres, 395. 396. Autres, 396
Perte de sentiment & connoissance, voyez *Inflammations* de Matrice.
Pertes des femmes, voyez *Suppressions.*
Pesanteurs d'Estomac; Eau Clairette qui peut convenir dans ces Pesanteurs, 63

Pesanteurs importunes ; Tisane dont l'usage les dissipe, 26. 27
Peste ; son indication, 123
Remédes contre, 123
Reméde qui en préserve, 78-80
Eau qui la guérit, 91. 92
Elixir qui y est employé avec succès, 93
Autre qui préserve de la Peste & de la *Contagion*, 95. 96
Poudre qui la guérit, 110
Préservatif contre la Peste, 123. 124
Autre ; on le peut même employer quand on en est attaqué, 124
Autre, 124. dont on peut se servir lorsqu'on en est atteint, 125
Autres, 125. 126
Potion pour s'en préserver, 126. 127
Autres, 126. 127
Autre pour en vomir le poison, 128
Moyen de s'en garantir, 128
Potion & moyen pour empêcher qu'elle revienne, 127. 128
Potion pour les personnes qui en sont attaquées, 128
Autre, 128. 129
Autre plus efficace, 129
Autre infaillible, 129
Autre, 129. 130
Infusion qui y est employée avec succès, 165. 166
Voyez *Odeurs*.
Petite-Verole ; son indication, 119
Cas où ce Syrop Cordial est employé avec succès dans cette maladie, 46. 47
Teinture d'or employée avec succès dans la lenteur de l'éruption de la Petite-Verole, 47. 48
Seul cas où le Baume du Commendeur de

Perne pourroit être avantageux dans cett
maladie, 7
Elixir qui en préserve, 94. 9
Topique; Décoctions qui lui sont propres, 11
Préservatif & Remédes contre cette maladie
12
Décoction pour la faire sortir, 12
Potion pour la faire sortir, lorsqu'elle est ren
trée, 12
Remédes pour en empêcher les marques, 12
122. Pommade, 12
Moyen le plus sûr d'empêcher ces marque
1
Eau fort bonne pendant cette maladie, 5
Voyez *Baume* de M. le Commendeur.
Phlegme; Remède qui le purifie, 78.
Phrénésie; qu'elle est cette maladie, 161. Ses i
dications, 1
Cataplasme, 1
Eau qui la guérit, 91.
Phthisie; Syrop propre pour la Phthisie, 10.
Autres,
Bouillon fort bon pour la Phthisie, 2
Poudre Anti Phthisique bonne pour cette m
ladie, l'*Asthme* & la *Pulmonie*, dont mê
elle est un préservatif, 2
Pieds (les); Eau qui empêche qu'ils ne sent
mauvais, 379. *lig*
Emplâtre Divin, merveilleux pour en fa
sortir les Epines ou autres parties, 414.
Pieds & *Jambes* gélés, Emplâtre, 360. Au
pour ceux qui ont d'habitude les Pieds gel
3
Pieds des Chevaux; Onguent convenable p
guérir les mauvais, 5
Pierre (la); Tisane qui fait sortir celle nouv
lement formée, 26.
Ratafiat de M. le Commendeur, fort b

contre la Pierre, 65. 66
Baume qui la rompt, 74. 77
Eau bonne pour la Pierre & la *Gravelle*, 91. 92
Reméde propre à la rompre, 287. *lig.* 16
Lavement pour soulager les *Douleurs* de la Pierre formée, 287. 288
Reméde éprouvé contre la Pierre, 293
Eau propre pour fondre les Pierres récemment formées dans les *Reins*; ce qui en doit précéder l'usage, 299
Eau qui brise celle des Reins & de la *Vessie*, 300
Poudre qui procure la dissolution de la Pierre; attention à faire quant à son usage, 303
Autre, 303. 304. Autre, 304. Autre à répéter lorsque la douleur de la Pierre est violente; 304. 305
Voyez *Asthme.*
ierre de la Vessie, ses remédes, 286
Reméde qui la dissout, 305
Opiat qui brise cette Pierre, 306. 307
Voyez *Pierre* (la).
ierre Stiptique, 87. Ses propriétés, 88. 89. Remarque sur cette Pierre, 90
ilules Angeliques, leur dose, leurs propriétés & effets; ceux auxquels elles ne conviennent point; leur principal avantage; leur usage & dose quand on veut s'en servir habituellement, 20
ilules Immortelles, 18. 19. Leur usage, propriétés & effets, 19. Quand on doit s'en abstenir, 19
iquures; Onguent propre pour les Piquures, *Plaies*, *Tumeurs*, *Fractures*, *Dislocations*, *Blessures*, 414. III.
iquures d'animaux venimaux, voyez *Morsures*.
iquures de *Mouches* à miel; Cataplasme à appliquer dessus, 487. VIII.

Piquures de *Scorpions*, *Serpens* & animaux veni-
meux ; Reméde qui leur eſt propre, 78. 8
Pituite ; Tiſane contre la Pituite, 1
Tiſane ſudorifique & laxative qui l'évacue
30. 3
Teinture dont l'effet eſt le même, 4
Eau de Santé bonne pour la Pituite, 61. 6
Baume qui la fait couler & la purge, 75. 7
Reméde qui l'attire, 16
Plaies ouvertes ; Eau Vulnéraire bonne pour ce
Plaies & en chaſſer les *pourritures*, 5
Emploi du Baume Sympathique dans les Plaie
74. 7
Reméde excellent contre les Plaies, 79. 8
même les plus invétérées, 8
Baume excellent pour les Plaies nouvelles
84. 85. ainſi que la *Pierre* Stiptique, 88. q
guérit les vieilles, 88. 8
Pierre Divine employée avec ſuccès dans le
Plaies ſimples, 90. 9
L'Eau Souveraine reſerme les Plaies récente
97. Son uſage pour les Plaies des Chevaux
97-9
Infuſion qui y eſt employée avec ſuccès, 16
16
Emplâtre Divin, merveilleux pour les Plaie
Apoſtumes, *Enflures*, *Fiſtules*, 414.
Onguent bon pour les Plaies invétérées, 41
Autre pour toutes ſortes de Plaies de fer ou
feu, les *Apoſtumes*, les *Ulcères*, même a
ciens, & les *Cloux*, 422. XII
Autre admirable pour toutes Plaies, *Meurtr*
ſures, *Contuſions*, vieux *Chancres*, vie
Loups, *Maux* de Sein des *Femmes*, *Loupe*
& pour fortifier les parties affoiblies par
Goutte, 429. XI
Autre bon pour toutes ſortes de Plaies ou d'U
cères, 430. X
Aut

Autre merveilleux pour toutes sortes de Plaies & de *Blessures*, 432. XXIII.
Autre bon pour les amollir, consolider, déterger & dessecher, & pour les vieux *Ulcères*, 438. XXX.
Baume pour toutes Plaies, 451. XXII.
Autre jaune pour celles invétérées, les *Contusions* & *Brûlures*, 451. XXIII.
Baume pour les Plaies, 458. VII.
Autre excellent pour toutes Plaies, *Blessures*, *Inflammations*, 459. VIII.
Voyez *Baume* Verd.
Poudre de Sympathie bonne pour panser les Plaies, les *Abscès*, les *Apostumes*, les *Ulcères*, 478. III.
Baume bon pour consolider les Plaies, 482. III.
Voyez *Balles*. *Blessures*. *Brûlures*. *Chairs* nouvelles. *Piquures*. *Ulcères*.
Plaies nouvelles, voyez *Coupures*.
Plaies & *Blessures* des Chevaux; Emplâtre qui les guérit, 506. 507
Pleuresie; quelle est cette maladie, 200. 201. Ses remédes, 201
Eau Divine qui peut être employée avec succès dans la Pleuresie, 54. 55
Baume excellent pour toutes sortes de Pleuresies, 84. 85
Voyez *Baume* Verd.
Elixir qui y est employé avec succès, 94. 95
Autre qui préserve des Pleuresies, 95. 96
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96. 97
Infusion qui y est employée avec succés, 165. 166
Purgatif extrêmement bon, & même préservatif après la Pleuresie, 172
Topique contre la Pleuresie, 200
Autre, 201. 202. Remarque, 202

Autre, Topique, 202
Lavement, 202
Cataplasme résolutif, quand il doit être appliqué, 202
Autre, résolutif puissant; autre, 203
Emplâtre résolutive & sudorifique, 203
Reméde pour éviter la Pleuresie, quand on est froid, 203. 204
Eaux distillées, merveilleux reméde contre la Pleuresie, 204
Infusion pour cette maladie, 204
Autre, quand il faut l'employer, 204. 205
Autre, quand on peut la donner, 205. *lig.* 10
Autre, quand on peut l'administrer, 205. *lig.* 18
Autre, quand elle convient; 205. *lig.* 24
Autre, 205. 206. Quand il convient de la donner, ainsi que la suivante, 206
Autre, 206. *lig.* 22
Autre qu'il convient de donner aussi-tôt que quelqu'un se trouvera attaqué de Pleuresie, 206. *lig.* 31
Syrop à prendre à la fin de la Pleuresie, 207
Potion diuretique & sudorifique à prendre au commencement de la Pleuresie, 207. *lig.* 32
Bouillon bon pour la Pleuresie, 208. 209. Quand on peut le donner en ce cas, en celui de la *Fluxion* de Poitrine & de l'*Asthme*, 209
Quand cette potion peut être donnée pour cette maladie, 209
Bol cordial, incisif & résolutif, 210
Reméde, 211. Autre, 211. Observation sur ce Reméde 211
Reméde contre la Pleuresie ou *Fausse Pleuresie*, 527. 528

Voyez *Fievres. Fluxion* de Poitrine. *Intestins. Pleuresie* ou *Pourpre.* Poudre à employer au com-

mencement de ces maladies, lorsqu'il y a indication pour purger, 24
Poireaux; Reméde pour les Poireaux, 491. XXIV.
Emplâtre à appliquer dessus, 492. XXV.
Topique pour les Poireaux & *Verrues* qui viennent aux mains, 493. V.
Poison; Reméde qui préserve de ses atteintes, 78. 80
Voyez *Venins*.
Poitrine; Poudre qui la nettoie, 184
Tisane fort bonne pour l'adoucir & la débarrasser des glaires & viscosités qui s'y déposent, 214
Syrop qui l'humecte & l'adoucit, 215
Bouillon qui la fortifie, la déterge, 218. 219
Autre qui la fortifie, 238
Cotignac qui la débarrasse, 257
Autre qui la fortifie merveilleusement, 219. ainsi que cette Poudre, qui divise les phlegmes & viscosités dont le séjour pourroit l'ulcerer, &c. 222
Syrop excellent pour la nettoyer, 252
Voyez *Chaleurs*. *Douleurs* de Poitrine. *Fluxions* de Poitrine. *Maladies* de Poitrine.
Pommade de Fleurs d'Oranges; Recette pour la faire, 510
Poudre laxative & sudorifique, son effet, 6
Poumon; Reméde qui le purifie, 78. 81
Bouillon pour déterger les Poumons après un abscès, 208
Pâte qui le fortifie, le déterge & en consolide les ulcères, 217. 218
Beurre de Genièvre, qui fortifie & nettoie les Poumons, 251
Voyez *Maladies*. *Matieres*. *Reins*. *Ulcères* au Poumon.
Poumonique; Bouillon fort bon pour ces malades, 211. *lig. dern.*

Poudre, voyez *Pleuresie.*
Pourriture de membres, voyez *Gangrene.*
Pourritures, voyez *Plaies.*
Pouſſe, voyez *Fluxions*, &c.
Pruneaux purgatifs, leur uſage, 5. Ceux qui tiennent lieu de Médecine; cas où leur jus eſt bon pour toute maladie, 5
Prunes purgatives, leur uſage, 5
Puanteur des Dents, voyez *Dents.*
Pulmonie, voyez *Pleuresie.*
Purgatifs; Remédes d'un uſage le plus univerſel; quand ils doivent ſeulement être adminiſtrés; quelle en doit être la doſe; ils doivent être précédés de délayans, 4. Purgatif fort doux; peut ſe répéter deux ou trois fois, 8

Q

QUADRUPEDES, voyez *Fluxions*, &c. *Maladies* des Quadrupedes. *Rage* (la).

R

RAFRAICHISSEMENT dans les *Chaleurs* de l'Eté; Syrop propre pour ce, 15
Rage ou *Hydrophobie* (la); Reméde & Cataplaſme contre la Rage, 403. 404. Autres, 404. Sa cure, 405. 406
Infuſion, 406. qu'on peut adminiſtrer à un *Chien* mordu, & même à un *Quadrupede* plus fort, 406. Autre, 406
Poudre, 406. 407. Preuve de ſon efficacité, 407. On peut la faire prendre aux *Animaux*, 407
Rage des Quadrupedes. Reméde, 509
Ratafiat de Caſſis; maniere de le faire, 523. Autre maniere, 523. 524
Rate (la); Tiſane qui la nettoie, 26. 27

Reméde qui la purifie, 78. 81
Emplâtre à employer lorſqu'elle eſt adhérente aux côtes, 316
Infuſion dans ce cas, 317. 318
Poudre fort bonne lorſqu'il s'y eſt formé quelque *abſcès*, 318. *lig.* 25
Voyez *Dureté. Engorgement* de la Rate. *Gonflemens* de la Rate. *Obſtructions* du Foie.
Recettes curieuſes, 511. 512
Regles (les); Elixir de Propriété qui les provoque, 49. 50. ainſi que l'Eau de Fenouil, 53. 54
Topique qui peut les procurer, 384. 385
Suc épuré qui peut les faire venir aux *Femmes*, 388
Liqueur pour les provoquer lorſqu'elles ſont ſupprimées, 482. IV. 483
Eau Imperiale bonne pour les provoquer, 483. V.
Reins; Tiſane qui les dégage parfaitement, 26 27
Eau de Fenouil qui les purge, ainſi que la *Veſſie* de la *Gravelle*, 53. 54
Eau d'Hyſſope qui en diviſe les humeurs groſſieres, glutineuſes, ainſi que celles des *Poumons*, 54
Poudre qui les nettoie, 184
Tiſane qui les débarraſſe des graviers, 241. 242
Infuſion pour les purger, 276
Autre pour en chaſſer les graviers & ceux de la *Veſſie*, 291. *lig.* 1
Autre, qui convient dans les *Glaires* des Reins, 292. 293
Eau propre pour en évacuer les graviers, 299
Préparation à ſon uſage, 299
Poudre dont l'effet eſt le même, 303
Reméde qui en détache les glaires & ceux de la *Veſſie*, 304

Autre qui en divise les glaires, 305
Voyez *Ulcères* des Reins.
Opiat qui brise les graviers contenus dans les Reins & dans la *Vessie*, 306. 307
Voyez *Chaleurs. Douleurs* des Reins. *Glaires. Pierre* (la).
Relâchement d'Amygdales ; Baume efficace à cet égard, 74. 75
Relâchemens d'Estomac ; Ratafiat de Genièvre qu'on peut employer dans ces Relâchemens, 63. 64
Infusion qui n'est bonne que dans ces Relâchemens, quand, 243. *lig.* 33 (244)
Relâchement des Paupieres ; Eau qui y est très-bonne, 176
Remède, ses usages, 78-82
Onguent qu'on emploie avec, 79. 80. Vertus de cet Onguent, 80
Maniere de se servir de ce Réméde, 80. 81
Remarques sur ce Remède, 82
Remédes Fébrifuges, 3
Respiration ; Remède pour l'aider, 78. 82
Rétention d'Urine ; ses causes, sa cure, 285
Remède contre cette Rétention, 288
Autres, 304
Guérie par le Baume Sympathique, 74. 77
Opiat bon pour la difficulté d'uriner, 409
Remède, 531
Voyez *Asthme. Gravelle.*
Réveries ; Remède qui en guérit, 78. 82
Rhumatismes ; poudre merveilleuse pour les Rhumatismes, 24
Tisane sudorifique purgative bonne pour les Rhumatismes causés par des *Humeurs* froides, 31. 32
Syrop cordial employé avec succès dans le Rhumatisme, 46. 47. ainsi que l'Eau Divine, 54. 55

Eau-de-vie Aromatique contre le Rhumatisme, 57
Baume bon pour tous Rhumatismes, 73. 74
Autre qui guérit tous Rhumatismes, 74. 76. ainsi que la Boule de Mars, 85. 86
Usage de l'Eau souveraine pour les Rhumatismes, 97. 99
Leurs indications, 130. 131
Tisane qui y est employée avec succès; régime qu'il faut tenir pendant son usage, 131. 132
Preuve de son effet, 132
Autre Tisane, 132. 133. Régime qu'il faut tenir pendant son usage, 133
Bouillon, son usage, 133. 134
Poudre purgative, son usage; ce dont il faut s'abstenir pendant l'usage, 134
Opiat, son usage, 134. 135. Ses qualités, 135
Sachet, son usage, 135. 136. Observation sur ce Sachet, 136
Cataplasme infaillible; Autre, 136
Embrocation, 136. 137. Autre, 137. Autre, 138. Autre; attention à faire quant à celle-ci, 138. Autre, 138. Comment celle-ci doit s'appliquer, 139
Liniment, ses qualités, 139
Autres, 139. 140. Autre, l'un des meilleurs, 140. 141. Autre; précaution à prendre quant à celui-ci, 141
Huile de Nitre, 13
Huile bonne pour les Rhumatismes, *Dislocations*, *Entorses* & vieilles *Blessures*, 458. v.
Eau merveilleuse pour les Rhumatismes, *Douleurs*, *Contusions*, *Foulures*, *Treffaillemens* de nerfs, *Dartres*, *Gales*, 482. IV. 483
Voyez *Blessures*. *Brûlures*. *Contusions*. *Enflures*. *Fluxions*. *Goutte* sciatique.
Rhumes; Syrop propre pour le Rhume, 15
Infusion qui y est employée avec succès, 165. 166

Rhume ou *Catarrhe* ; ce que c'eſt, ſa cauſe, 23
Ses différens remédes, 234
Topique pour celui qui tombe ſur les Pou
mons, 234. 23
Autre pour celui occaſionné par une indiſpoſi
tion de l'Eſtomac, 23
Tiſanes, 235. 23
Décoction incraſſante & adouciſſante, 23
Syrop attenuant de l'humeur bronchique, 23
Bol qui diviſe la lymphe épaiſſie & glaireuſe
237. 23
Bouillon adouciſſant, incraſſant, rafraîchiſſan
238. Autre qui diviſe & attenue l'humeu
bronchique, &c. 238. Autre rafraîchiſſan
& inciſif, 23
Gelée, 23
Rhume de Cerveau, voyez *Air*.
Roue (M.) propriétés & effets de ſes Pilule
purgatives, 20. 2
Rouge ; Recette pour faire un beau Rouge, 51
Rougeole ; Elixir qui en préſerve, 95. 9
Rougeurs au Viſage ; Eau diſtillée qui les ôte
l'éclaircit, 37
Lait Virginal qui les ôte, ainſi que ces Eaux
372. 373. & cette autre, 376. *lig.*
Infuſion qui les guérit toutes, 379. Autre q
les ôte, & les *Tannes*, 37
Solution qui les guérit, 379. 38
Pommade qui empêche les *Tannes* & les *Da
tres*, 380. 381. Autre bonne contre ces Ro
geurs, & les *Chaleurs* du Viſage, 38
Voyez *Taches* de rouſſeur. *Viſage*.
Ruptures ; Baume qui les guérit, 74. 7

S

SACHETS de Senteur ; Recette pour les fair
51
Seignement de Nez ; cas où la Pierre Stiptique

est employée avec succès, 87. 89. arrêté par la Pierre Divine, 90. 91
Usage de l'Eau Souveraine pour ce saignement, 97. 98
Eau Specifique pour les arrêter tous, 479. 481
Sainte Catherine (M. de); propriétés & effets de sa Tisane purgative; son usage, quant aux personnes en santé, aux personnes malades ou d'une complexion délicate, 26-28
Sang (le); Tisane qui convient lorsque le sang a besoin d'être animé, & qu'il faut le débarrasser de mauvais sucs, 9
Bouillon qui le rafraîchit & l'épaissit, 26
Eaux rafraîchissantes pour en rabattre le mouvement, 32. 33
Syrop qui épaissit le sang, & en diminue l'âcreté, 35. 36
Tisane pour le purifier, 49
Apozême pour le même but, 42
Il est cordial & sudorifique, 43
Teinture pour la même fin, 43
Autre Teinture pour la même fin, 43. 44
Autre Teinture pour le même but, 44
Syrop Cordial qui le dépure, 46. 47
Eau Vulnéraire bonne pour résoudre le sang grumelé, 53
Eau Rouge employée avec succès, quant au sang caillé dans le corps, 60. 61
Baume excellent pour résoudre le sang caillé après une *Chute* de haut, 84. 85
La Boule de Mars le divise & rarefie, 85. 87
Pierre Stiptique arrête le sang des *Arteres* coupées, 87. 89
Elixir qui y répand un baume qui le préserve de la *Contagion*, 93
Infusion qui le divise, 153. Teinture, 154. 155
Bouillon, Tisane & Gargarisme, qui divisent & atténuent le sang épaissi par les acides, 191

Suc qui divise le sang grumelé, 104
Tisane qui en adoucit l'acrimonie, 213. *lig.* 3
Autre qui le purifie, 213. 214. ainsi que ce Bouillon, 218. cet autre, 218-220. l'Eau distillée, 221. Bol, 221. 222
Bouillie pour adoucir le sang & engraisser, 216. 217
Pâte anti-phthisique qui l'adoucit, 217
Teinture pour le purifier, 263
Eau qui rétablit le sang brûlé & corrompu, 374. *lig.* 25
Autre pour le nettoyer, le purifier, & fortifier les nerfs, 529. 530
Voyez *Crachement* de sang. *Flux* de sang. *Perte* de sang.
Santé (la); Tisane bonne pour l'entretenir, 242. 243
Voyez *Cassis*.
Sciatique (la); voyez *Goutte* sciatique.
Sciatiques; Poudre merveilleuse pour les Sciatiques, 24
Scorbut (le); Eau de Melisse convient dans le Scorbut, 51. 52
Baume employé avec succès dans le Scorbut, 73. 74
Elixir dont l'effet est le même, 93
Autre, 94
Scorbut des Gensives, sa cause, ses effets, 185. 186. sa curation, 186
Bouillon pour ce Scorbut, 190. 191
Gargarisme, 191
Scorpions, voyez *Piquures*.
Sein des femmes, voyez *Abscès*.
Semence; Eau qui la fait recouvrer aux *Hommes*, 91. 92
Séné (le), très-bon purgatif, 4. 5. 9
Comment on peut éviter les tranchées qu'il cause quelquefois, 4. Son usage, 9. 10. 13. 25

Sentiment, voyez *Inflammation* de Matrice.
Séroſités; Poudre qui les purge, 6
Médecine qui les purge doucement, 6. 7
Tiſane qui les purge fortement, 10
Syrop pour guérir les Séroſités, 15. Sa doſe, 16
Autre, ſon uſage, 16. 17
Autre plus doux & plus gracieux au goût; ſa doſe, pour les *Enfans*, 17
Autre, qui purge aſſez doucement; ſa doſe, 18
Autre, ſa doſe, ſon effet, ſon uſage, 18
Poudre qui les purge, 22. 23
Autre, 23
Tablettes bonnes pour les purger, 23
Tiſane ſudorifique purgative, qui les purge doucement, 31
Cataplaſme qui les diſſipe, 146
Liniment pour décharger le *Cerveau* des Séroſités qui cauſent la *Migraine*, 163
Bouillons qui les diſſipent, 327. 328
Serpens, voyez *Piquures*.
Sommeil tranquille; Tiſane qui le procure, 26. 27. ainſi que cette Eau, 91. 92. & ce Cotignac, 257
Sterilité des *Femmes*; Reméde, 399. 400
Sucs âcres qui peuvent picoter les membranes; Syrop de Myrrhe, excellent Reméde pour empater ces ſucs, 252
Sucs corrompus; Pilules très-propres pour les corriger, 20
Sueur; Reméde propre pour l'exciter, 78. 82
Sudorifiques extérieurs, 37
Sudorifique interne, 37
Autre qui eſt plus doux & moins dangereux, 38. 39
Qu'il n'y a point de maladies qu'il ne puiſſe guérir, 39
Sudorifiques; précautions qu'il faut exercer par rapport aux Sudorifiques, 36. 37

De deux sortes, 37
Suffocations; Ratafiat excellent pour les Suffocations, 67. 68
Infusion qui y fait des merveilles, 390
Suisses; leur méthode pour guérir les Abscès de la tête, 160
Suppression des Regles, maladie, ses causes, ses remédes, 386
Eau de Melisse qui convient dans cette suppression, 51. 52
Remède, cas où il est bon pour la suppression des purgations après l'accouchement, 78. 82
Baume bon pour les suppressions des Regles, 82. 83
Elixir qui y est employé avec succès, 94
L'Elixir de M. de Maupeou y est employé, 96. 97
Eau qui y est employée avec succès, 144. 145
Purgatif, 387
Infusions, 387. 388
Potions, 388
Eau Distillée, 388
Tablettes & Opiat, 389
Tisane, Potion, Infusion, 390
Voyez *Pertes* de sang.
Surdité, sa cause, 167. 168. Ses remédes, 166
Injection pour; maniere de l'administrer, 168
Autre, 168. Précaution qu'il faut prendre, 169
Autres, 169
Topique; cas où il est bon, 169
Celles que le Baume Sympathique guérit, 74. 75
Eau qui la guérit, 91. 92
Baume pour la Surdité, le *Bruissement*, le *Tintement* des Oreilles, 462. XII. 467. *bis.* 18
Syncopes; Eau bonne pour les Syncopes; pour

fortifier le *Cerveau*, l'*Estomac*, resister au *Venin*, chasser les *Vents*, 483. v. 484
Syrop de Cassis ; maniere de le faire, 520. 521
Syrop cordial & stomachique, 46
Syrops febrifuges, 107. 108
Syrop d'Orgeat, ses propriétés, 35. 36
Syrop de Violette, cordial, rafraîchissant, & légerement laxatif, 35. 36

T

TACHES de Rousseur ; Eau distillée qui les ôte, 370. 371
Lait Virginal bon pour les ôter, ainsi que les *Tannes* & les *Rougeurs*, 371
Eau qui les ôte, 372. *lig.* 25. ainsi que celle-ci, 377. *lig.* 12. cet Onguent, *lig.* 16
Taches ou *Taies* des Yeux ; Collyre merveilleux pour guérir ces *Taches*, 183
Reméde pour ces Taches, attention à faire, 382
Solution bonne contre ces Taches, 382
Huile de Nitre, 362
Voyez *Taies*.
Taches ou *Taies* qui viennent aux Yeux des *Chevaux* par coups ou autrement ; reméde propre, 502
Voyez *Ongles*.
Taies, leurs remédes, 174
Reméde qui les résout, ainsi que les *Taches*, 182
Voyez *Mailles*.
Tannes ou *Chiles* ; Eau bonne pour les ôter, 376. *lig.* 18. ainsi que cette Huile, qui ôte aussi les *Vessies* & *Boutons* du Visage, 382
Voyez *Rougeurs* au Visage. *Taches* de rousseur.
Teigne ou *Tigne*, maladie, 365. 366. Sa cure, 366
Cataplasme, 366

Topique, 366. 367. Préparation avant son usage, 367
Pierre Divine bonne pour la Teigne, 90. 91
Eau qui la guérit, 91. 92.
Voyez *Dartres. Ulcères.*
Teint (le); Eau qui le décrasse, 91. 92. ainsi que cette Pommade, 380. 381
Eau Distillée qui l'éclaircit, 371
Baume qui l'éclarcit & le blanchit, 482. 111.
Testicules ou *Bourses*, voyez *Enflures* des Testicules.
Tête (la); Élixir de Propriété bon pour la fortifier, ainsi que la *Memoire*, 49. 50
Voyez *Affections. Contusions. Douleurs* de Tête. *Fluxions. Mal* de Tête.
Tigne, voyez *Teigne.*
Tintement, *Bourdonnement*, & *Douleurs* d'Oreilles; Baume qui guérit ces maladies, 74. 76
Reméde pour le Tintement récent, 173
Voyez *Surdité.*
Toux (la); ce que c'est, sa cause, 233. 234
Pilules qui la calment, 18. 19
Eau d'Hyssope qui guérit celle causée par un *Catarrhe*, 54
Bouillons bons pour la Toux invétérée, 108
Pilules bonnes pour cette Toux, 238
Topique bon pour la Toux, 235
Tisane bonne dans la Toux séche, 235
Décoctions pour la Toux, 236
Infusion incrassante & diaphorétique, 236. 237
Syrop adoucissant & incrassant, 237
Toux consomptive, voyez *Intestins.*
Tranchées des *Femmes* en couche; Topique très-bon, 266
Reméde pour les prévenir, 398. *lig.* 25
Topique pour ces Tranchées, 399
Tranchées rouges qui attaquent les *Chevaux*; Reméde pour celles de toute espece, 503

Remédes, 503. *lig.* 13 & *dern.*
Autre excellent & spécifique, 509. 510
Transpiration; Ratafiat d'Œillet, &c. propre pour l'exciter, 65
Transpiration insensible; Apoſéme qui l'augmente, 42. 43
Transport au Cerveau; Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 93
Topique pour ce Transport, 116. 117
Obſervation ſur ce Topique, 117
Travail; Teinture dont l'effet eſt de délaſſer après le travail, 44
Tremblement de Cœur; Pilules ſalutaires & bonnes pour ce Tremblement, 22
Treſſaillement de Nerfs, voyez *Rhumatiſmes.*
Troubles d'Eſprit; Reméde qui les guérit, 78. 81
Tumeurs; Baume qui les guérit, 74. 76
Voyez *Apoſtumes. Fluxions. Panaris. Piquûres.*
Tumeurs froides; Onguent qui les réſout, ainſi que les *Congeſtions*, 424. XIV. 425
Liniment pour faire des emplâtres à appliquer ſur les plaies des perſonnes attaquées de ces Tumeurs & *Ecrouelles*, préparation avant l'uſage de ce Liniment, 445. V. Régime pendant ſon uſage, 445. 446
Baume ſouverain pour ces Tumeurs, 462. XII. 466. *lig.* 26
Cataplaſme bon pour ces Tumeurs & *Abſcès*, 488. XII.
Voyez *Bleſſures.*
Tumeurs ſcrophuleuſes; Onguent qui guérit celles qui ſont à l'extérieur du corps, & les *Fiſtules* lacrymales, 431. XX.
Tympanite, eſpece d'Hydropiſie, 319
Sa cauſe, ſon indication, 320

U

ULCERES; Poudre merveilleuse pour les vieux Ulcères, 24
Elixir de Propriété qui guérit les Ulcères intérieurs & extérieurs, 49. 50
Remède qui aide à leur guérison, 78. 82
Baume employé avec beaucoup de succès pour les Ulcères, *Cancers*, *Morsures* de bêtes venimeuses & animaux enragés, 68. 70
Emploi du Baume Sympathique dans les Ulcères, 74. 75
La Pierre Stiptique les guérit, 87. 88
Pierre Divine employée pour panser les vieux Ulcères, 90. 91
Eau, son usage, 182. 183
Ulcères pour lesquels on peut employer cet Onguent, 164
Voyez *Yeux*.
Emplâtre, 352. Autre très-bon pour les détérger & consolider, 415. II. Autre excellent pour les Ulcères, *Ecorchures*, *Blessures*, *Brûlures*, *Inflammations*, 415. III.
Onguent excellent pour les Ulcères, *Abscès*, *Blessures*, *Ecorchures*, *Panaris*, *Plaies*, 416. I. Autre excellent pour les Ulcères & les *Blessures*, 427. XVI.
Autre très-bon pour les Ulcères, 432. XXI.
Autre pour tous Ulcères, la *Teigne* des enfans, les *Hemorrhoïdes*, *Paralysie* récente, la *Fistule* lacrymale & celles qui restent après l'opération, pour les *Loupes*, la *Brûlure*, 439. XXXIV. 442.
Voyez *Blessures*. *Brûlures*. *Coups* de feu. *Inflammations*. *Matrice*. *Plaies*.
Ulcères aux Jambes; Emplâtre pour ces Ulcères, 359. Autre, 359. *lig.* 26

Onguent qui s'emploie avec succès pour les déterger & dessécher, 416. II.
Liniment bon, 455. XXX.
Ulcères aux Poumons. Syrop propre pour ces Ulcères, 14. 15. Autres, 15. Sa cause, 223. ses remédes, 223
Bouillon propre pour ces Ulcères, 220
Reméde fort bon contre ces Ulcères, 225
Autre Reméde, 225. 226
Ulcères des Reins; Reméde qui les consolide, 305. 306
Voyez *Intestins*.
Urines; Teinture dont l'effet est de les procurer, 44
Reméde propre pour les exciter, 82
Reméde qui les provoque; attention, quant à son usage, 308. 309
Voyez *Ardeurs*. *Ecoulement*.

V

VAches malades guéries par l'usage du Cassis, 526. 527
Voyez *Cavale*. *Maux* inconnus.
Vapeurs & *Vertiges*, leur cause; remédes qui leur conviennent, 153
Pilules qui empêchent celles qui montent du bas-ventre à la tête, qui causent de grandes douleurs, & même le transport au Cerveau, 18. 19
Café d'Orge & de Seigle dont la décoction est bonne contre les Vapeurs, 32
Ratafiat excellent pour les Vapeurs, 67. 68.
Abbatues par la Pierre Stiptique, 87. 90
Eau qui y est employée avec succès, 144. 145
Infusion, son usage, 153
Julep, son usage; Remarque sur sa composition, 153

Autres Juleps, 154
Teinture, ſon uſage, quant aux adultes, 154. 155. quant aux enfans, 155
Syrop, ſon uſage, 155
Opiat, 155. 156. ſon uſage, 156
Poudre, ſon uſage, 156
Remédes, quand les Vapeurs ſont cauſées par des chaleurs d'entrailles, 156. 157
Infuſion qui les appaiſe, 164. 165
Varices, voyez *Maux* d'Aventure.
Veines. Eau qu'on emploie avec ſuccès, lorſqu'une Veine petite ou groſſe eſt piquée ou même coupée, 479. I.
Voyez *Artere. Nerfs.*
Venin; Tiſane ſudorifique qui lui réſiſte, 31. ainſi que le Ratafiat d'Œillet & de Coquelicot, 65
Eau de Fenouil bonne contre le Venin, 53. 54
Eau de Scorſonere eſt un préſervatif contre tout Venin, 52
Eaux bonne contre tous Venins, 91. 92
Elixir qui y eſt employé avec ſuccès, 94. 95
Poudre qui lui réſiſte, 110. ainſi que cette Potion, 128
Infuſion qui y réſiſte, 166
Voyez *Syncopes.*
Venins & Poiſons; Opiat contre, 409
Pierre contre ceux de toutes ſortes d'animaux, 409
Ventre; Bouillons pour le lâcher, leur uſage, 13
Emplâtre qui a le même effet, 14
Pilules qui entretiennent ſa liberté, 20. 21
Café qui humecte & tient le Ventre libre, 32
Teinture qui procure la liberté du Ventre, 43
Autre dont l'effet eſt le même, 44
Elixir qui le tient libre, 93. 94

Autre Elixir, 95. 96
Syrop de Myrrhe qui rend le Ventre libre, 252
Ventricule ; Elixir de Propriété bon pour le fortifier, & en appaiſer la douleur & celle des *Inteſtins*, 49. 50
Voyez *Cours* de Ventre.
Vents ; Purgation bonne pour les Vents, 7
Pilules qui les tuent, 18. 19
Elixir qui les chaſſe, 25. 51
Tiſane qui fait le même, 26. 27
Eau des ſix Graines qui diſſipe les Vents que cauſent les *Coliques* d'Eſtomac ou d'*Inteſtins*, 56
Infuſion bonne pour les Vents, 247
Cauſe de leur production, leur cure, 275
Topique pour les Vents, 277. 278
Lavement, } 278
Julep, ſon effet, }
Voyez *Syncopes*.
Verrues ; Eſprit à appliquer ſur le bout des Verrues ou des *Loupes*, 492. xxvi.
Vers (les), inſectes ; cauſe de leur production, Remédes qui les chaſſent, 275
Infuſion contre les Vers, 276. *lig.* 12
Purgations bonnes pour les Vers, 7
Poudre merveilleuſe pour les Vers, 24
Eau qui les chaſſe, 91. 92
Reméde qui les tue, 284. *lig.* 15
Vertiges ; Eau de Scorſonere bonne pour le Vertige, 52
Ratafiat d'Oeillet & de Coquelicot propre pour les Vertiges, 65
Baume qui y eſt employé avec ſuccès, 74. 75
Opiat qui les guérit, 409
Veſſie (la), voyez *Reins* (les).
Veſſies du Viſage, voyez *Tannes*.
Vie (la), Pilules qui la prolongent, 21
Vieillards ; Elixir de Propriété qui les fortifie, 49. 50

Veilleſſe (la), Pilules qui la retardent, 201 2
Viperes, voyez *Morſures*.
Viſage; Eau qui le decraſſe, 374. *lig.* 10. 485
VII. le rafraîchit & le déterge, 374. *lig.* 1
Autre très-bonne pour les *Boutons*, *Rougeurs* & *Chaleurs*, 374. *lig.* 27. Ainſi que ce
autre, préparation avant ſon uſage, 375
lig. 1
Eau bonne pour le blanchir & les *Mains*, 375
lig. 29. Ainſi que celle-ci, 376. *lig.* 18. 377
lig. 23. & 31. Lait Virginal bon pour le dé
craſſer, le nettoyer, 371. l'embellir, 371.
lig. 30. Ainſi que ces Eaux, 372. *lig.* 5 & 25
375. *lig.* 12. Eau qui le rend vermeil, 373.
374
Pommade qui le préſerve du hâle & des rides,
380. 381
Voyez *Abſcès*. *Lentilles*.
Vin; Eau qui le dégraiſſe & le rétablit, quoique
gâté, 91. 92
Vin purgatif, 4. 5
Vins febrifuges, 108
Vomiſſement de ſang; l'Eau de Fenouil l'empêche,
53. 54. La Pierre Stiptique l'arrête, 87. 89.
Uſage de la Pierre Divine dans ce cas, 90.
91
Opiat bon pour l'arrêter, 409
Voyez *Eſtomac*.
Vomiſſement habituel après le repas; ſa cauſe, ſes
remédes, 241
Suc qui l'arrête, 249
Topique qui a le même effet, 246
Syrop donné avec ſuccès dans le Vomiſſement,
251. *lig.* 22
Vue (la), Pilules qui l'éclairciſſent, 18. 19
Tiſane dont l'uſage l'éclaircit, 26. 27
Tiſane ſudorifique dont l'effet eſt le même,
31

Teinture dont l'effet eſt le même, 43. 44
Eau de Fenouil dont l'effet eſt le même, 53
Elixir dont l'effet eſt le même, 93-96
Le lait qui ſort de la Scorſonere aiguiſe la Vue, 52
Eau-de-vie Aromatique qui fortifie la Vue, 57
Baume qui la fortifie & la conſerve, 74. 76
Autre Reméde, 78. 81
Eau qui la fortifie, 177
Autre, ſon uſage, 180. 181
Voyez *Force*.
Vue graſſe des Chevaux; Reméde, 502. 503

Y

YEux, Baume pour les Yeux, 68. 71
Baume qui guérit leurs maladies telles qu'elles ſoient, 74. 75
Voyez *Inflammations*. *Maladies* des Yeux. *Démangeaiſon* dans les Yeux. *Relâchement* des Paupieres. *Bleſſures* aux Yeux.
Eau qui guérit les Yeux chaſſieux. 91. 92
Infuſion, ſon uſage, ſes qualités, 174. 175
Eau qui en diſſipe les rougeurs, les cuiſſons & les douleurs, 176. 177
Autre aſtringente & réſolutive, 179. 180. Son uſage, 181
Autre, ſon uſage, 182
Collyre merveilleux pour en guérir les *Ulcères*, 183. Autre Reméde, 185. *lig.* 11
Cataplaſme à appliquer ſur l'Oeil attaqué de tache, 183. *lig.* 19
Autre adouciſſant, émollient & déterſif, 183 184
Poudre pour en diſſiper toutes les *Chaleurs*, *Boutons*, *Fluxions* & autres maladies, 184
Reméde excellent pour en appaiſer les *Douleurs*, l'*Inflammation* & la *Démangeaiſon*, 185

Onguent bon pour les Yeux, les *Cors* au pieds, les *Loupes*, *Poireaux*, *Eréſipeles* *Coupures*, *Maux* de Tête, de *Dents*, d *Sein*, *Apoſtumes*, *Hemorrhoïdes*, *Douleur* de Côté & *Brûlures*, 419. VII
Eau excellente contre le mal des Yeux, 53
Voyez *Brûlures*. *Fluxions*. *Maux* des Yeux.

Fin de la Table des Matieres.

MANUEL
DES
MEDECINS,
OU
RECUEIL
D'APHORISMES CHOISIS,
TIRÉS DES OUVRAGES
D'HYPOCRATES ET DE CELSE;

Recueillis par M. Guyot, & traduits en François par Monsieur L. R.

Avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage ; laquelle contient un Abrégé de la Vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables des Matieres, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage.

Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens.

Le prix est de trente-six sols relié.

A PARIS,
Chez Prault pere, Quai de Gêvres, au Paradis.

M. DCC. LIV.
Avec Approbation & Privilége du Roi.

PRÉFACE.

LE Docteur Bicaſſius a raſſemblé, ſelon l'ordre alphabétique des maladies, quelques Aphoriſmes & quelques Sentences tirées des Prédictions & des Coacs (1) d'Hypocrates, pour en former ſon *Manuel des Médecins*. Le Docteur Guyot, de la Faculté de Médecine de Paris, nous a donné une nouvelle édition de cet Ouvrage, mais beaucoup augmentée & enrichie des Sentences de Celſe : c'eſt de ce Manuel que M. Chaſſot, Maître Chirurgien de Saint Denis en France, a tiré l'extrait que l'on donne au Public.

Cet habile Chirurgien, peu content d'avoir acquis pour lui les connoiſſances qui l'ont diſtingué dans ſa profeſſion, a encore voulu les répandre au-dehors, pour mettre ſes Confreres à portée de puiſer dans les vraies ſources, la cauſe & l'événement des maladies ; c'eſt ce qui l'avoit engagé à traduire en françois l'extrait qu'il avoit fait : mais des occupations plus ſérieuſes ne lui ayant pas permis de conſulter les Commentateurs pour fixer le ſens d'un Auteur qu'on ne peut perdre un moment de vûë ſans s'égarer, on a été forcé

(1) On appelle Coacs, des Sentences qu'Hypocrates a compoſées dans l'Iſle de Coos, lieu de ſa naiſſance.

d'abandonner la traduction de M. Chaſſot, & d'en faire une nouvelle : c'eſt celle que l'on offre au Public ; elle eſt ornée de notes fort courtes pour expliquer les termes de l'art, & pour éclaircir les principales difficultés qui ſe rencontrent dans ces Aphoriſmes.

On a tout lieu de ſe flatter que ce petit Ouvrage, dans la forme où il eſt, ſera d'un très-grand ſecours pour les Chirurgiens, & ſur-tout pour ceux de la campagne qui n'entendent pas la Langue Latine, & qui ne ſont pas toujours à portée d'appeller des Médecins dans les maladies internes, ſoit que la diſtance des lieux ou la violence de la maladie ne leur permettent pas, ſoit que les malades eux-mêmes ne ſoient point en etat de les appeller.

En réfléchiſſant ſur ces Aphoriſmes & ſur ces Sentences d'Hypocrates & de Celſe, tels que nous leur préſentons, ils pourront aiſément caractériſer un grand nombre de maladies, tirer un juſte pronoſtic de ce qu'ils doivent s'en promettre ; & même ils auront l'avantage d'être plus familiariſés avec les conſultations des Médecins qu'ils appelleront, & de mieux faire obſerver leur ordonnance.

On avoit ſuivi dans le Manuel l'Edition de Fœtius ; celle de Wanderlinden n'étoit pas encore faite : on a cru ne devoir rien changer, parce que celle de Fœtius eſt plus commune, & que l'extrait eſt tiré du Manuel;

cependant on a souvent eu égard dans la traduction françoise, à l'Edition de Wanderlinden.

Comme le but de cette traduction n'a pas été de traduire mot à mot M. Guyot, mais de rendre le sens d'Hypocrates, on ne s'est pas servilement attaché à la lettre : quelquefois on a suppléé à ce qui manquoit au sens, mais toujours d'après les meilleurs Commentateurs ; de sorte que cette traduction, toute exacte qu'elle est, peut être regardée comme un Commentaire. Enfin, on n'a rien négligé pour que ce petit Ouvrage qui renferme beaucoup de choses, pût éclairer les Chirurgiens sur la connoissance des maladies.

Disons maintenant un mot d'Hypocrates & de Celse ; c'est une dette que ces deux Grands Hommes ont droit d'exiger pour toutes les richesses qu'ils nous ont prodiguées.

L'Isle de Lesbos, l'une des Cyclades (1), se glorifie d'avoir donné la naissance à Hypocrates l'an 400. avant Jesus-Christ. Héraclide son pere descendoit d'Esculape, & Phænarete sa mere comptoit Hercules au nombre de ses ancêtres.

Hypocrates fut le premier qui donna des préceptes de Médecine, & qui forma des disciples : quoiqu'il fût particuliérement at-

(1) Isle de la Mer Egée, disposée en rond autour de celle de Délos.

taché à Perdicas, Roi de Macédoine, qui lui devoit la vie, ſes ſoins s'étendirent ſur toute la Gréce. Une peſte qu'il avoit prédite arriva ; il envoya auſſi-tôt ſes diſciples par toutes les Villes, pour procurer des ſecours à ceux qui en étoient attaqués : leurs ſoins ſoutenus de l'habileté de leur maître, ne furent pas inutiles ; & les Grecs reconnoiſſans, déférérent à Hypocrates les honneurs qu'ils avoient autrefois rendus à Hercules pour avoir purgé la terre des monſtres qui l'infectoient.

Ce ſage qui, ſelon Macrobe, n'a jamais ſçu ſe tromper ni être trompé, appellé par les Abdériens pour traiter Démocrite qu'ils croyoient inſenſé, ne reconnut dans la prétenduë folie de Démocrite, qu'une ſageſſe vraiement philoſophique.

On croit communément que ce pere de la Médecine mourut âgé de 104 ans ; il laiſſa pour ſucceſſeurs Theſſale & Dracon ſes fils, & Polibe ſon gendre.

Ses Aphoriſmes & ſes Pronoſtics ſont encore aujourd'hui regardés comme des oracles, auſſi-bien que les Sentences qu'il a compoſées dans l'Iſle de Coos (1). Cet homme ſi néceſſaire à la ſociété, a conſervé ſans interruption, juſqu'à nos jours, le titre de Divin, que la reconnoiſſance de ſes compatriotes lui avoit donné, & qu'il avoit ſi bien mé-

(1) A préſent Lango, Ville & Iſle à la Côte de Caric en Egypte, ſa Patrie, celle d'Appelles & de Pamphile.

rité par ſon application à ſecourir les infirmités humaines.

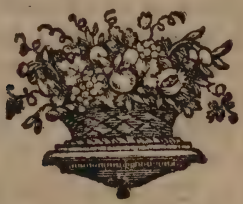
Venons maintenant à Celſe.

Aurélius Cornelius Celſus eſt moins connu par ſa naiſſance que par ſon mérite : il y a quelqu'apparence qu'il étoit du ſiécle d'Auguſte, & qu'il fleuriſſoit encore ſous les Empereurs Tybere & Caligula. Etoit-il Rhéteur, Homme de Guerre ? Cultivoit-il l'agriculture ? Etoit-ce un Médecin ? Car il a écrit dans tous ces genres, en homme de chacune de ces profeſſions. Qu'Etoit-il donc ? C'étoit un Aſtruc, ſi vous voulez, à qui la nature bienfaiſante avoit prodigué l'heureux talent de réuſſir en tout. Cependant, au ton de maître qu'il prend, à ſa façon de traiter des cures chirurgicales, à ſa pénétration ſur le tems & le choix des remédes, on ne peut ne pas le reconnoître pour Médecin, & Médecin très-profond : les huit Livres que nous avons de lui ſur la Médecine, nous ſont un sûr garant de la parfaite connoiſſance qu'il avoit de cet Art utile.

Les Romains, avant lui, s'appliquoient peu à la Médecine ; & ſi quelques-uns d'entr'eux en traitoient, c'étoit en Langue Greque, ou pour donner plus de poids à leurs préceptes, ou pour rendre hommage au Païs où elle avoit pris naiſſance : mais Celſe acoûtuma les Romains à entendre parler des maladies & de leur curation, dans leur propre Langue. En effet, quelle pureté de ſtyle,

quel choix d'expreſſions, quelle clarté, quel naturel lorſqu'il differte des maladies les plus cachées & les plus épineuſes ! Au reſte, ſi nous ne pouvons nous refuſer à donner de juſtes louanges aux profondes connoiſſances qu'il avoit dans l'art de guérir, nous ne pouvons auſſi trop admirer le tour heureux avec lequel il nous les préſente.

Il n'eſt pas inutile d'avertir qu'on s'eſt ſervi de l'Edition d'Almeloween, comme une des plus exactes.



MANUEL DES MÉDECINS,

TRÈS-UTILE

A TOUS LES CHIRURGIENS.

PREMIER APHORISME (1).

VITA brevis, ars longa, occasio præceps, experientia fallax, judicium difficile. Aph. 1, Sect. 1.

La vie est courte, l'art ne s'acquiert qu'avec le tems, le moment est précieux, & le Pronostic (2) incertain.

A

ABORTUS.

I.

Mulieri utero gerenti, si alvus multùm profluat, abortionis periculum est. Aph. 34. Sect. 5.

(1) Ἀφορισμος, Sentence qui renferme en peu de mots toutes les propriétés d'une chose; de ἀπο par, & ὁρισμος, *definitio*, racine; ὁρος, terme, limite, l'extrêmité d'un pays.

(2) Pronostic vient de προ devant, γινώσκω je connois; c'est la connoissance de ce qui arrive dans une maladie.

Avortement.

Une femme enceinte est en péril d'avorter, s'il lui survient un flux de ventre excessif.

Abortus.

II.

Mulieri utero gerenti, si mammæ de repentè gracilescant, abortionis periculum est. Aph. 37. Sect. 5.

Si les mammelles d'une femme enceinte se dessèchent tout-à-coup, elle est en danger d'avorter.

III.

Quæ præter naturam tenues utero gerunt, abortium donec pleniores evadant. Aph. 44. Sect. 5.

Les femmes enceintes qui sont foibles contre nature (1), avortent jusqu'à ce que leur tempérament se soit fortifié.

IV.

Quæ fœtus corrupturæ sunt iis mammæ extenuantur; quod si contrà duræ evadant, dolor erit vel in mammis, vel in coxis, vel in oculis, vel in genibus, neque fœtum corrumpunt. Aph. 53. Sect. 5.

Les mammelles se flétrissent aux femmes qui doivent avorter; que si au contraire ces mammelles deviennent fermes jusqu'à leur exciter de la douleur, ou aux hanches, ou aux yeux, ou aux genoux, il n'y a pas d'avortement, le fœtus a vie.

(1) Contre nature; c'est-à-dire, par quelque cause morbifique.

(1) Abcessus.

I.

In febribus qui abscedunt, si primis indicationibus non solvantur, morbi longitudinem significant. Aph. 51. Sect. 4.

Abce's.

On peut juger que la maladie sera longue, lorsqu'à la fiévre survient un abcès qui ne se détermine pas aux premieres (2) crises.

II.

Moderatus capitis dolor, cum inexhaustâ siti, aut sudore febrem non solvente, gingivarum abscessus, aut circà aures tubercula denuntiat, nisi alvus erumpat. Sent. 173. Coac.

Une douleur de tête, modérée, avec une grand-soif, ou une sueur qui n'ôte pas la fiévre, annonce des abcès aux gencives ou des tumeurs près des oreilles, à moins qu'il ne survienne un flux de ventre.

Acuti Morbi (3).

I.

Morborum acutorum non in totum certæ sunt prænunciationes, neque salutis, neque mortis. Aph. 19. Sect. 2.

(1) *Abcessus*, vient d'*abscedere*, abscéder, tourner en pus.

(2) Crises, de κρίνω, je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

(3) *Acuti morbi.* On appelle maladies aiguës celles qui n'ont point d'intermission dans leurs accès, qui font ressentir de vives douleurs, & qui font mourir, ou qui se dissipent peu de tems.

MALADIES AIGUES.

Dans les maladies aigues, le pronostic qui décide de la vie ou de la mort, n'est pas toujours certain.

ACUTI MORBI.

II.

In præcipiti morbo si partes externæ perfrigerentur, internæ verò urantur, ac sitis urgeat, malum denuntiatur. Sent. 115. Coac.

C'est un fort mauvais signe dans une maladie aiguë, lorsque les parties extérieures sont froides, les internes brûlantes, & que l'on est consumé d'une soif excessive.

III.

In præcipiti morbo, capitis dolor, & præcordia revulsa, nisi sanguis ex naribus profluat, ad phrenitidem deveniunt. Sent. 119. Coac. (*Vide Crisim phrenitidem.*)

Dans une maladie aiguë, où il y a douleur de tête, & où les flancs sont retirés en dedans, s'il ne survient pas un saignement de nez, c'est un signe que le délire ne tardera pas.

ÆTAS.

I.

Ætas media tutissima est, quia neque juventutis calore, neque senectutis frigore infestatur. Cels. l. 2. c. 1. (*V. Morbum.*)

AGE.

L'âge moyen est celui où l'on court le moins de

risque; car on n'eſt fatigué ni par l'ardeur bouillante de la jeuneſſe, ni par le froid glacé de la vieilleſſe.

ÆTAS.

II.

Ex toto non ſic pueri ut viri curari debent. Celſ. l. 3. c. 7.

AGE.

On ne doit pas traiter les enfans comme les perſonnes faites.

ALVUS.

I.

Quibus per juventutem alvi ſunt humidæ, iis ſeneſcentibus exciccantur; quibus verò in juventute alvi ſiccæ ſunt, iis cum ſenes evadunt, humectantur. Aph. 20. Sect. 2.

LE VENTRE.

Ceux qui dans leur jeuneſſe ont le ventre libre, ſont reſſerrés dans leur vieilleſſe : ceux au contraire qui ſont conſtipés dans leur jeuneſſe, ont le ventre libre dans leur vieilleſſe.

II.

Longo alvi profluvio detento, ſpontanea accedens vomitio, alvi profluvium ſolvit. Aph. 15. Sect. 6.

Si pendant le cours d'un flux de ventre qui a duré long-tems, il ſurvient un vomiſſement naturel, le flux ceſſe.

III.

Alvus, ſi vehementiùs fluit, aut ſæpiùs ducitur, hominem infirmat. Celſ. l. 2. c. 12.

Le Ventre.

Les selles trop copieuses ou trop fréquentes affoiblissent.

Alvus.

I V.

Alvus ducta sæpè superiores partes resolvit. Cels. l. 4. c. 3.

Les lavemens dégagent souvent les parties supérieures.

V.

Uno die fluere alvum, sæpè pro valetudine est, atque etiam plaribus, dùm febris absit, & intrà septimum diem conquiescat; purgatur enim corpus, & quod intùs læsurum erat, utiliter effunditur. Cels. l. 4. c. 19. (*V. Crisim. Juventutem.*)

C'est souvent un bien que d'avoir un flux de ventre pendant un jour, & même pendant plusieurs, pourvû qu'il n'y ait point de fiévre, & que ce flux ne dure pas plus de sept jours; le corps par là se nétoye & se débarrasse avec avantage des matieres qui étant retenues au-dedans auroient pu lui nuire.

Angina (1).

I.

Qui anginam effugiunt, iis in pulmonem vertitur, & intrà dies septem intereunt; quos si evaserint, suppurati fiunt. Aph. 10. Sect. 5.

(1) *Anginâ*, angine, ou squinancie; inflammation de gosier, ou une tumeur aux veines jugulaires : vient du mot latin *angere*, suffoquer, étrangler.

L'Esquinancie.

Quand l'esquinancie quitte le siege où elle étoit, pour se jetter sur le poulmon, on meurt dans l'espace de sept jours; si on en réchappe, c'est qu'elle se résout en suppuration bénigne.

Angina.

II.

In anginâ detento, si tumor in cervice oriatur, bonum; foras enim morbus vertitur. Aph. 37. Sect. 6.

S'il survient une tumeur au col de celui qui est attaqué de l'esquinancie, c'est un bon signe; car la maladie s'est fait une issuë par la trachée artere.

III.

Anginæ in quibus neque in collo, neque in faucibus quicquam apparet, sed quæ vehementem suffocationem, ac spirandi difficultatem adferunt, eodem aut tertio die necant. Sent. 363. Coac.

L'esquinancie dans laquelle il ne paroît aucun signe extérieur au col & dans le gosier, mais qui se manifeste par un étranglement & une grande difficulté de respirer, fait mourir le malade le jour même, ou il ne passe pas le troisiéme.

IV.

In anginâ laborantibus sub arida sputa, gracilescentibus faucibus malum prænuntiant. Sent. 369. Coac.

C'est un signe funeste dans l'esquinancie lorsque

les crachats ſont arrides, & que les parties charnues du goſier s'amaigriſſent.

ANGINA.

V.

In anginis linguæ tumores abſque ullâ ſignificatione evaneſcentes, periculum denuntiant; quin etiam dolores citrà evidentem cauſam diſparentes, perniciem oſtentant. Sent. 370. Coac.

L'ESQUINANCIE.

Dans l'eſquinancie, lorſque les tumeurs de la langue diſparoiſſent ſans que cet événement ſoit annoncé, c'eſt un très-mauvais ſigne; mais quand les douleurs ceſſent tout d'un coup ſans quelques cauſes apparentes, c'eſt un ſigne de mort.

VI.

Anginâ laborantes, niſi celeriter cocta expuant, perniciosè habent. Sent. 371. Coac.

C'eſt un fâcheux pronoſtic dans l'eſquinancie, que de ne pas expectorer auſſi-tôt des crachats bien cuits.

VII.

In anginâ abſque ullâ ſignificatione redundantes in caput dolores cum febre, periculum indicant. Sent. 372. Coac.

Quand dans l'eſquinancie les douleurs remontent à la tête ſans cauſes apparentes, & que ces douleurs ſont accompagnées de fiévre, il y a du danger.

ANGINA.

VIII.

In anginâ absque ullâ significatione delati ad crura dolores cum febre, pernicioſi. Sent. 373. Coac.

L'ESQUINANCIE.

C'eſt un mauvais ſigne, loſque dans l'eſquinancie les douleurs deſcendent dans les jambes ſans aucune cauſe ſenſible, & qu'elles ſont accompagnées de fiévre.

ANXIETAS.

In angore & pervigilio, vexatis ad aures abſceſſus maximè obveniunt. Sent. 563. Coac.

ANXIETE'.

Il ſurvient des abcès aux environs des oreilles à ceux qui ſont fatigués d'anxiété & d'inſomnie.

APOPLEXIA (1).

Valida quidem apoplexia nullo modo ſanatur, levis verò non facilè. Aph. 42. Sect. 2.

APOPLEXIE.

L'apoplexie complette ne peut ſe guérir, & la légere n'eſt pas facile à guérir.

AQUA.

Aqua quæ citò caleſcit, & citò refrigeratur, leviſſima eſt. Aph. 26. Sect. 5. (*V. Hygieinem.*)

(1) Apoplexie, de ἀπό, grandement; πλήσσω, je frappe; privation ſubite de mouvement & de ſentiment.

Eau.

L'eau qui se chauffe vîte & qui se refroidit de même, est la plus légere.

Attrabilis.

Febrium initio, si attrabilis sursùm aut deorsùm prodeat, lethale est. Sent. 68. Coac. (*Vide Bilem atram. Melancholiam. Dysenteriam.*)

L'Attrabile.

Au commencement des fiévres, si le malade rend une bile noire par haut & par bas, c'est un signe mortel.

B

Balbi.

Balbi longo alvi profluvio maximè corripiuntur. Aph. 32. Sect. 6.

Begues.

(1) Les Begues sont souvent attaqués de longues diarrhées.

Bilis atra.

I.

Per quorum vis morborum initia, Bilem atram suprà vel infrà prodire, lethale. Aph. 22. Sect. 4.

(1) Trois causes rendent Begues; celle dont il s'agit est l'humidité du cerveau. Lors donc que par quelque cause la Diarrhée survient, elle est plus long-tems entretenue par la pituite qui tombe sans cesse du cerveau dans les intestins qu'elle relâche.

BILE NOIRE.

Si au commencement de quelque maladie que ce ſoit, on évacue une bile noire, ſoit par haut, ſoit par bas, c'eſt un ſigne mortel.

BILIS ATRA.

II.

Quibus per morbos acutos, aut diuturnos, aut vulnera, aut alium quemvis modum extenuatis, bilis atra aut veluti ſanguis niger ſubierit, ii poſtridiè moriuntur. Aph. 23. Sect. 4.

Ceux qui exténués par des maladies aiguës ou de longue durée, ou par quelques bleſſures, ou par quelques autres manieres que ce ſoit, rendent une bile noire ou quelque eſpéce de ſang noir, meurent le lendemain.

III.

Inteſtinorum difficultas, ſi ab atrâ bile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

C'eſt un ſigne mortel, ſi au commencement de la diſſenterie on évacuë une bile noire.

BIBERE.

Quibus bibendi de nocte appetentia eſt, iis admodùm ſitientibus ſi obdormierint, bono eſt. Aph. 27. Sect. 5.

BOIRE.

Ceux qui travaillés d'une grande ſoif pendant la nuit ne laiſſent pas de s'endormir ſur leur ſoif, n'ont rien à craindre.

Bubo (1).

Ex glandularum inflammationibus febres omnes malæ præter diaria. Aph. 55. Sect. 4.

Bubon.

Toutes les fiévres occasionnées par l'inflammation des glandes sont dangereuses, excepté les fiévres ephemeres, ou de vingt-quatre heures.

C

Caput et Cerebrum.

I.

Quibus perfectum fuerit cerebrum, iis febrem & bilis vomitionem succedere necesse est. Aph. 50. Sect. 6.

La Teste et le Cerveau.

Il survient nécessairement une fiévre & un vomissement bilieux à ceux qui ont reçu quelques blessures au cerveau.

II.

Quibus ex occasione aliquâ cerebrum concussum fuerit, eos protinùs voce deficere necesse est. Aph. 58. Sect. 7.

La voix manque aussitôt à ceux qui, par quelque cause que ce soit, ont reçu quelques coups qui ont fortement ébranlé leur cerveau.

(1) *Bubo*, du grec βουβων, aine; tumeur inflammatoire douloureuse, qui attaque les glandes conglobées des aines, des aisselles, du col.

Caput et Cerebrum.

III.

Quæ caput quodam modo concutiunt, cum intensâ oculorum rubedine, ac manifesto delirio, perniciem denuntiant; neque tamen hoc ad mortem comitatur, verùm circà aurem tumorem excitat. Sent. 163. Coac.

La Teste et le Cerveau.

Ceux qui ressentent des secousses à la tête, de quelque maniere que ce soit, & qui ont en même tems le globe des yeux rouge & un délire manifeste, sont dans un état dangereux; cela n'entraîne pas nécessairement à la mort, mais il s'ensuit des tumeurs aux oreilles.

IV.

Vomitus virulenti & æruginosi in capitis doloribus cum surditate & insomniâ, promptam insaniam significant. Sent. 169. Coac.

On doit s'attendre à un prompt délire, lorsque dans les douleurs de têtes, accompagnées de surdité & d'insomnie, il survient un vomissement verdâtre.

V.

Capiti nihil æquè prodest atque aqua frigida. Cels. l. 1. c. 4. (*V. Dolorem Capitis.*)

Rien ne fait plus de bien à la tête, que de la laver l'eau froide.

Calor et Frigus.

I.

Quâ corporis parte calor inest, aut frigus, ibi morbus est. Aph. 39. Sect. 4.

La Chaleur et le Froid.

En quelque partie du corps que se trouve le froid ou le chaud contre nature, là se trouve la maladie.

Calor et Frigus.

II.

Calor adjuvat omnia quæ frigus infestat. Celſ. l. 1. c. 9.

La chaleur répare toutes les injures du froid.

III.

Inimicicior senibus hyems, æstas adolescentibus est. Celſ. l. 2. c. 1.

L'Hiver est plus contraire aux vieillards, & l'Eté aux jeunes gens.

Cancer.

I.

Quibus cancri occulti oriuntur, eos non curare præstat, curati namque citò pereunt, non curati verò diutiùs perdurant. Aph. 38. Sect. 6.

Cancer.

Il n'est pas à propos de guérir les cancers occultes, car on ne survit pas long-tems à leur guérison on vit plus long-tems à ne les pas guérir (1).

(1) Ce n'est pas qu'il ne faille employer de doux palliatifs : car, comme dit Celse, l. 5. c. 23. si on se contente d'appliquer sur le cancer des médicamens adoucissans qui flattent en quelque façon ce mal, au lieu de l'aigrir, on peut parvenir à une extrême vieillesse.

Cancer.

II.

Omnis Cancer non solùm id corrumpit quod occupavit, sed etiam serpit. Celſ. l. 5. c. 26.

Cancer.

Tout cancer détruit non-ſeulement la texture de la partie qu'il occupe, mais s'étend encore dans les environs.

III.

Initium ejus mali quidem recipit curationem; ubi verò penitùs insedit, insanabile est: plurimique sub frigido sudore moriuntur. Celſ. l. 5. c. 26.

Au commencent, le cancer eſt ſuſceptible de guériſon; dès qu'il s'eſt fixé, il eſt incurable: & la plûpart de ceux qui en ſont attaqués meurent dans une ſueur froide.

Cervix.

Cervicis dolor in omni quidem febre malum, in his verò pessimum in quibus etiam vehementis insaniæ metus est. Sent. 273. Coac. (*V. Dolorem faucium & dolorem capitis.*)

Le Col.

Les douleurs de Col, dans toutes ſortes de fiévres, ſont fort mauvaiſes; mais elles ſont bien plus dangereuſes dans celles qui menacent d'un délire violent.

CIBUS.

I.

Ubi copiosor præter naturam Cibus ingestus fuerit id morbum creat, quod etiam curatio indicat. Aph. 17. Sect. 2.

LE MANGER.

La nourriture prise au-delà des forces de la nature, cause la maladie, comme on peut le remarquer dans les convalescens (1).

II.

Si cui ex morbo cibum probè sumenti corpus nihil proficit, malum. Aph. 31. Sect. 2.

Si après une maladie on mange avec apétit, sans que le corps reprenne des forces, c'est un mauvais signe.

III.

Quibus tubercula, aut articulorum dolores, post febres longas, oriuntur, ii copiosioribus cibis utuntur. Aph. 45. Sect. 4.

Ceux à qui il survient des tumeurs ou des douleurs aux articulations, après une longue fiévre, c'est qu'ils ont trop donné à leur apétit.

IV.

Si febricitanti quis cibum exhibuerit, sano quidem robur & ægrotanti morbus. Aph. 62. Sect. 7.

(1) Car ils retombent malades pour peu qu'ils se livrent trop à leur apétit.

Le Manger.

Si quelqu'un a la cruelle facilité de donner de la nourriture à celui qui a la fiévre, qu'il sache que les alimens donnent de la force à un corps sain, mais qu'ils sont très-nuisibles au malade.

Cibus.

V.

Nunquam utilis est nimia satietas ; sæpè inutilis est nimia abstinentia : sæpè si qua intemperantia subest, tutior est in potione quàm in escâ. Cels. l. 1. c. 2.

Il n'est jamais avantageux de prendre trop de nourriture ; souvent il est nuisible de n'en point prendre assez : si cependant on tombe dans quelque intempérance, l'excès dans le boire cause ordinairement moins de dommage que l'excès dans le manger.

VI.

Optimum medicamentum est oportunè cibus datus. Cels. 63. c. 4.

La nourriture est un des meilleurs médicamens, il faut la donner à propos.

VII.

Ut plurimùm omnes malè habentes circà initia quidem cibum benè sumentes, neque quicquam proficienter, ii tandem rursùs cibum aversantur : at qui circà initia quidem vehementer cibos fastidiunt, posteà verò est probè assumunt, ii melius degunt. Aph. 32. Sect. 2.

Le Manger.

Il arrive souvent que ceux qui ne sont pas bien rétablis, & qui semblent manger avec apétit au commencement sans que la nourriture leur profite, sont dégoûtés comme au commencement de la maladie ; au lieu que ceux qui ont du dégoût au commencement recouvrent leur apétit, & se rétablissent plûtôt que les premiers.

Cibus.

VIII.

Secunda mensa bono stomacho nihil nocet, in imbecillo coalescit. Cels. l. 1. c. 2.

Le dessert ne fait point de mal à un bon estomac, mais il s'aigrit dans un estomac foible.

IX.

Plus alimenti est in pane quàm in ullo alio cibo. Cels. l. 2. c. 18.

Le pain est ce qu'il y a de plus nourrissant.

X.

Omne animal, si lactens est, minus alimenti præstat. Cels. l. 2. c. 18.

Tout animal qui téte est moins nourrissant.

XI.

Ovum durum valentissimæ materiæ est ; molle vel forbile, imbecillissimæ, Cels. l. 2. c. 18. (*V. Hygieinem.*)

LE MANGER.

Les œufs durs sont une substance pesante; les œufs frais ou mollets sont des alimens très-légers.

COLLUM.

In febre vexato, collum repentè perversum, ac vix deglutire posse, nullo existente tumore, lethale. Aph. 35. Sect. 4.

LE COL.

Dans une grand-fièvre, si le col se tourne tout d'un coup, de sorte qu'on ne puisse avaler qu'avec peine (1), sans l'apparence d'aucune tumeur, c'est un signe mortel.

CONSUETUDO.

I.

Qui solitos labores ferre assueverunt, etiam si invalidi sint aut senes, eos faciliùs ferunt quàm qui non assueri, quamvis robusti & juvenes. Aph. 49. Sect. 2.

HABITUDE.

Ceux qui s'employent à certains travaux qui leur sont ordinaires, les supportent plus aisément, quoique foibles & vieux, que les personnes fortes & jeunes qui n'y sont pas accoutumés.

II.

Periclitatur & qui semel & qui bis die cibum in-

(1) Soit par convulsion, soit par luxation de quelque vertebre.

continenter, contrà consuetudinem, assumit. Celſ. l. 1. c. 3.

HABITUDE.

On riſque d'être incommodé lorſque, contre ſon ordinaire, on mange une fois ou deux par jour avec excès.

CONSUETUDO.

III.

Cùm quis mutare aliquid volet, paulatìm debebit assuescere. Celſ. l. 1. c. 3.

Quand on veut faire quelque changement à ſa maniere de vivre, il faut s'y habituer peu-à-peu.

CONVALESCENTES.

Iis verò qui ex morbis convaleſcunt, ſi pars aliqua laboraverit, illic abceſſus fiunt. Aph. 32. Sect. 4. (*V. Cibum.*)

CONVALESCENS.

Si l'on reſſent quelque douleur à quelque partie, à la ſuite d'une maladie conſidérable, c'eſt ſigne qu'il s'y forme un abcès.

CONVULSIO.

I.

Ex copioſo ſanguinis fluxu convulſio aut ſingultus contingens, malum denuntiat. Aph. 3. Sect. 5.

CONVULSION.

C'eſt un ſigne funeſte lorſque les convulſions & le hoquet ſe joignent à un flux de ſang conſidérable.

CONVULSIO.

II.

Ex profusâ purgatione convulsio, aut singultus succedens, malum. Aph. 4. Sect.

CONVULSION.

Les convulsions & le hoquet qui se joignent à une évacuation trop considérable, sont d'un fort mauvais caractére.

III.

Convulsio ex repletione aut evacuatione oritur, ità verò etiam singultus. Aph. 39. Sect. 6.

Les convulsions, ainsi que le hoquet, ont pour cause, ou une trop grande réplétion d'humeur, ou une évacuation immodérée.

IV.

Ex vigiliâ convulsio, vel delirium, malum. Aph. 18. Sect. 7.

C'est un bien mauvais signe, lorsque la violence du mal cause une insomnie qui produit les convulsions ou le délire.

V.

Ex vehementibus ardoribus convulsio, aut nervorum distentio, malo est. Aph. 13. Sect. 7.

Il y a bien du danger lorsque des fiévres ardentes produisent des convulsions, ou un mouvement convulsif des nerfs qui se retirent.

CONVULSIO.

VI.

Convulsio in febre subortâ, eâdemque die desinens, bono est. Sent. 156. Coac.

CONVULSION.

C'est un bon signe lorsque les convulsions qui surviennent pendant la fièvre se dissipent le même jour.

VII.

Ex vulnere convulsio, lethalis Sent. 355. Coac.

La convulsion qui survient à l'occasion d'une blessure est un signe mortel.

VIII.

Convulsiones & nervorum distensiones, succedens febris, tollit. Sent. 354. Coac. (*V. Febres. Phrenitidem.*)

Les convulsions & le roidissement des tendons sont guéries lorsque la fièvre survient.

CONTRARIA CONTRARIIS CURARI.

I.

Morbos ex repletione, ut curat evacuatio, sic eos, qui ex evacuatione fiunt, repletio, & in cæteris contrarietas remedio est. Aph. 22. Sect. 2.

LES CONTRAIRES SONT GUERIS PAR LES CONTRAIRES.

Les maladies qui se forment de réplétions sont

guéris par les évacuations, celles au contraire qui viennent d'inanition cessent par la réplétion; en un mot, tous les excès trouvent un remède dans leur contraire.

CONTRARIA CONTRARIIS CURARI.

II.

Quovis in corporis motu, simul ac laborare cœperit, quies confestim lassitudinis est remedium. Aph. 48. Sect. 2.

LES CONTRAIRES SONT GUERIS PAR LES CONRAIRES.

La lassitude produite par quelque exercice que ce soit, cesse aussi-tôt par le repos.

III.

Qui secundis aliquando frustrà curatus est, contrariis sæpè restituitur. Celsi. Præf. l. 1.

Les maladies ont quelquefois résisté à des remèdes qui sembloient les mieux indiqués, pendant qu'elles ont été guéries par ceux qui paroissoient les plus contraires.

CONCIPERE.

I.

Mulier prægnans, si marem gestat, coloratior est; si fœminam, minùs colorata. Aph. 42. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Une femme grosse avec des couleurs, accou-

chera d'un mâle; si elle manque de couleurs, ce sera une femelle (1).

CONCIPERE.

II.

Mulieri prægnanti Erefipelas in utero, lethale. Aph. 43. Sect. 5.

CONCEVOIR.

Un Eryfipele (2) qui survient à la matrice d'une femme groffe eft mortel.

III.

Quæ præter naturam craffæ, non concipiunt, iis omentum os uteri comprimit, neque priùs quam extenuentur, prægnantes efficiuntur. Aph. 46. Sect. 5.

Les femmes qui ſont trop graſſes ne conçoivent point, parce que l'Epiploon (3) bouche le col de la matrice; & elles ne deviendront jamais groſſes, que leur embonpoint ne ſoit diminué.

IV.

Mares uteri dextrâ parte, fœminæ finiſtrâ, magis

(1) Ce pronoſtic n'eſt pas sûr, qu'une femme forte ſe porte bien pendant ſa groſſeſſe; quoique groſſe d'une fille, elle n'en conſervera pas moins ſes couleurs. Il n'y a que les femmes qui ont eu pluſieurs enfans qui ſoient plus en état de tirer un pronoſtic, ſi on en peut tirer.

(2) Ερυθεν, attirer, πελας, proche, parce que cette inflammation eſt ſur les parties voiſines. Erefipele eſt une tumeur ſuperficielle & inflammatoire.

(3) Epiploon, mot qui vient de deux mots grecs, επι, deſſus, πλεω, je flote; c'eſt une membrane graiſſeuſe qui flote ſur les inteſtins.

geſtantur.

gestantur. Aph. 48. Sect. 5. (*V. Gravidam. Abortum. Prægnantem.*)

Concevoir.

Pour l'ordinaire les femmes portent les garçons à droite, & les filles à gauche.

Crassi.

I.

Naturâ admodùm crassi, celeriùs intereunt, quàm graciles. Aph. 44. Sect. 2.

Les Personnes grasses.

Ceux qui sont naturellement gras doivent compter sur une vie moins longue que ceux qui sont d'un tempérament plus sec.

II.

Obesi plerumque acutis morbis, & difficultate spiranti strangulantur, subitòque sæpè moriuntur; quod in corpore tenuiore vix evenit. Celf. l. 2. c. 1.

Les personnes grasses sont suffoquées ordinairement par des maladies aiguës & des difficultés de respirer, elles meurent souvent subitement; ce qui n'arrive presque jamais aux personnes maigres.

Crisis (1).

Quæ perniciem minantur, ea si, absque ullâ significatione alleviant, mortis periculum denuntiant. Sent. 52. l. 1. Præd.

(1) Κρινω je juge. C'est un accès violent qui change la maladie en bien ou en mal.

CRISES.

C'eſt un ſigne de mort, quand les ſymptômes qui menacent de danger diſparoiſſent ſans aucune criſe.

D

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

I.

Deliria quæ cum riſu fiunt, tutiora; at, quæ ſtudio adhibito, periculoſiora. Aph. 53. Sect. 6.

DE'LIRE, FOLIE OU DE'MENCE.

Le délire qui excite de la gaieté dans l'imagination, eſt bien moins dangereux que celui qui eſt mélancolique & qui produit de la contention d'eſprit.

II.

Ex ſanguinis profluvio, deliratio, aut etiam convulſio, malo eſt. Aph. 9. Sect. 7.

C'eſt un fâcheux pronoſtic quand le délire ou la convulſion ſuccéde à une perte de ſang.

III.

Deſipientiæ cum ſopore, convulſiones minantur. Sent. 84. Coac.

L'on eſt ménacé de convulſions quand le délire accompagne l'aſſoupiſſement.

IV.

Deſipientia, cum difficultate ſpirandi & ſudore, lethalis eſt. Sent. 89. Coac.

Delire, Folie ou De'mence.

La difficulté de reſpirer & la ſueur jointe au délire, cauſent la mort.

Delirium, seu Desipientia et Dementia.

V.

Qui ſtatim ſine ratione perturbantur, pervigilio torquentur, nigra & compacta ex alvo demittunt, interdùm ſanguinem è naribus profundunt. Sent. 110. Coac.

Ceux dont la raiſon ſe trouble ſans cauſe manifeſte, ſont tourmentés d'inſomnie; leurs déjections ſont noires & épaiſſes, & il leur ſurvient de tems en tems un ſaignement de nez.

VI.

Quæ brevi tempore durant feroces mentis emotiones, malæ ſunt, & inferinas evadunt. Sent. 246. Coac.

Le dérangement d'eſprit avec emportement, pour peu qu'il dure, eſt pernicieux & dégénere en fureur.

VII.

Vehementes inſaniæ, cum vocis defectione, perniciem intentant. Sent. 254. Coac.

Celui qui eſt attaqué d'un délire violent, ſans uſage de la voix, eſt menacé de mort.

VIII.

Ex inſaniâ, in raucedinem cùm tuſſi fit, ſeceſſio. Sent. 484. Coac.

DE'LIRE, FOLIE OU DE'MENCE.

L'enrouement avec la toux fait ceſſer le délire.

DELIRIUM, SEU DESIPIENTIA ET DEMENTIA.

IX.

Inſanientibus accedens convulſio, oculorum aciem retundit. Sent. 485, Coac. (*V. Phrenitidem. Convulſionem.*)

La convulſion qui ſurvient au délire affoiblit la vûe.

DEJECTIONES.

Urina verò fulva & tenuis in magnâ cruditate eſſe conſuevit, & ſæpè, antequàm ſpatio matureſcat, hominem rapit Peſſima tamen eſt, præcipuèque mortifera, nigra, craſſa, mali odoris. Alvus quoque varia, peſtifera eſt. In præcipiti verò jam eſſe denuntiat, quæ liquida, eademque vel nigra, vel pallida, vel pinguis eſt, utique ſi magna fœditas odoris acceſſit. Celſ. l. 2. c. 6. (*V. Alvum. Urinam*)

L'urine jaune & tenuë eſt ordinairement fort cruë, & le malade périt ſouvent avant que la coction s'en puiſſe faire. L'urine la plus mauvaiſe & qui dénote le plus la mort, eſt celle qui eſt noire & épaiſſe, & de mauvaiſe odeur. Les excrémens de différentes ſortes de matieres (1) font craindre pour les jours du malade; mais la mort eſt proche ſi les excrémens ſont liquides, pâles, noirs, bilieux, & de mauvaiſe odeur.

(1) C'eſt-à-dire, comme le dit Celſe dans le même endroit, ſi on y remarque comme des raclures de boyaux, ſi l'on y apperçoit du ſang, de la bile, quelque choſe de verd.

DENTES.

I.

Dentium colliſio aut ſtridor, præter conſuetudinem, à teneris contractam, inſaniam ac mortem denuntiat. Sent. 235. Coac.

LES DENTS.

Le froiſſement & le grincement de dents, cauſés par maladie & non par habitude, annoncent le délire & la mort.

II.

Dentis ſyderatio, abſceſſum ad gingivas enatum ſolvit. Sent. 236. Coac.

La carie des dents guérit les abcès des genſives.

III.

Dentium ſtridor, quibus per ſanitatem minimè eſt conſuetus, periculum denuntiat; ſuffocatio in his valdè prava. Sent. 48. l. 1. Præd.

Il y a du danger, lorſque dans une maladie on a un grincement de dents, auquel on n'eſt point ſujet quand on ſe porte bien : la ſuffocation qui ſurvient eſt très-pernicieuſe.

DYSSENTARIA (1), SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

I.

Inteſtinorum difficultas, ſi ab atrabile ortum duxerit, lethalis. Aph. 24. Sect. 4.

(1) Dyſſenterie, flux de ſang avec douleur, de δυς, difficilement, ενερον, inteſtin. *Vide Lienteriam.* Diarrhée, de διὰ, par, ῥεῖν, couler; évacuation fréquente & abondante par les ſelles.

DISSENTERIE ET DIARRHE'E.

C'eſt un ſigne mortel, ſi au commencement de la Dyſſenterie l'on évacue une bile noire.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM, ET DIARRHÆA.

II.

Inteſtinorum difficultate vexato, ſi veluti caruncul æ dejiciantur, lethale. Aph. 26. Sect. 4.

Si celui qui eſt attaqué de la dyſſenterie évacue comme de petits morceaux de chair, c'eſt un ſigne mortel.

III.

Tabè detento, ſuccedens alvi profluvium, letbale. Aph. 14. Sect. 5.

S'il ſurvient un flux de ventre à un homme attaqué de phtiſie, c'eſt un ſigne mortel. (Voyez Phtiſie.)

IV.

In longis inteſtinorum difficultantibus, cibi faſtidia malum denuntiant, & cum febre pejùs. Aph. 3. Sect. 6.

Si le dégoût ſe joint aux longues dyſſenteries, c'eſt un mauvais ſigne; le danger s'accroît lorſqu'il y a de la fiévre.

V.

Ex alvi profluvio, inteſtinorum difficultas. Aph. 69. Sect. 7.

De la Diarrhée ſe forme la dyſſenterie.

DYSSENTERIA, SEU DIFFICULTAS INTESTINORUM; ET DIARRHÆA.

VI.

Quibus, per alvi profluvia spumosa sunt alvi excrementa, iis ea ex capite defluunt. Aph. 30. Sect. 7.

DISSENTERIE ET DIARRHE'E.

La matiere écumeuse que l'on évacue dans le flux de ventre vient des sérosités du cerveau.

VII.

Intestinorum difficultati, levitas intestinorum succedit. Aph. 70. Sect. 7.

A la dysenterie succéde la lienterie. (Voyez Lienterie)

VIII.

Intestinorum difficultate laborantibus, vomitio biliosa circà initia, malo est. Sent. 463. Coac. 1. (*V. Alvum. Lienteriam.*)

C'est un mauvais signe, lorsqu'au commencement d'une dysenterie se joint le vomissement bilieux.

DOLOR.

Quibus, pars aliqua corporis dolet, neque ferè dolorem sentiunt, iis mens ægrotat. Aph. 6. Sect. 2.

DE LA DOULEUR.

Ceux qui ont quelques parties du corps affligées sans être sensibles à la douleur, ont l'esprit aliéné.

Dolor Articulorum.

Quibus articulorum dolor certis temporibus revertitur, hos antè & curioso victu cavere oportet, ne inutilis materia corporis superfit. Celf. l. 4. c. 24. (*V. Podagram.*)

Douleur des Articulations.

Quand la Goutte revient dans des tems marqués, il faut, avant le retour, empêcher par un régime exact que des humeurs inutiles ne réfident dans le corps. (Voyez Goutte.)

Dolor Capitis.

I.

Ei qui parte capitis posteriore dolet, recta in fronte incisa vena, prodest. Aph. 68. Sect. 5.

Mal de Teste.

Rien n'eſt plus ſouverain pour ceux qui ont de la douleur à la partie poſtérieure de la tête, que de ſe faire tirer du ſang à la veine frontale.

II.

Capite dolenti ac vehementer laboranti, pus aut aqua, aut sanguis per nares, vel os, vel aures effluens, morbum tollit. Aph. 10. Sect. 6.

On eſt guéri d'un violent mal de tête, ſi l'on évacue du pus ou de l'eau, ou du ſang par le nez, ou par la bouche, ou par les oreilles.

III.

In gravibus & acutis capitis doloribus, cum sopore

& gravitatis sensu, proclives sunt convulsiones. Sent. 171. Coac. (*V. Caput. Abcessum. Convulsiones.*)

Douleur de Teste.

Quand l'assoupissement & la pesanteur se joignent aux maux de tête violens & aigus, l'on n'est pas éloigné d'avoir des convulsions.

Dolor Cervicis.

Cervicis dolor, oculi prærubri, sanguinis eruptionem prænuntiant. Sent. 137. l. 1. Præd.

Douleur du chignon du Col.

Une forte douleur au chignon du col, accompagnée de grandes rougeurs aux yeux, annonce une hémoragie.

Dolor Faucium.

I.

Cùm fauces ægrotant, aut tuberculua in corpore exoriuntur, excretiones in considerationem adhibendæ; si namque biliosæ sint, corpus simul ægrotat; at si earum similes extiterint, securè corpus nutrias. Aph. 15. Sect. 2.

Douleur de Gorge.

Quand on ressent de la douleur à la gorge, ou qu'il s'éléve quelques tumeurs sur quelque partie du corps, examinez aussi-tôt les sécrétions; si elles sont bilieuses, c'est que le corps est malade; si elles ressemblent à celles que rendent les personnes saines, il n'y a pas danger de permettre la nourriture.

Dolor Faucium.

II.

Fauces exulceratæ cum febre, grave aliquid portendunt. Ex lib. præn. p. 45. (*V. Fauces. Anginam.*)

Douleur de Gorge.

Les ulceres à la gorge avec la fiévre, pronostiquent une maladie grave.

Dolor Jecoris.

Quibus iecur derepentè vehementer dolet, iis, febris ſuccedens, remedio eſt. Sent. 449. Coac.

Douleur au Foye.

Ceux qui reſſentent tout d'un coup une douleur vive au foye en ſont guéris par la fiévre.

Dolor Lateris.

I.

In dolore lateris, ſanguinis è naribus ſtillatio, mala eſt. Sent. 405. Coac.

Douleur de Côté.

Le ſaignement de nez dans la pleuréſie eſt d'un mauvais préſage.

II.

Lateris dolor, cum bilioſis ſputis, temerè ac præter rationem evaneſcens, ægros in vehementem & furioſam mentis emotionem agit. Sent. 97. l. 1. Præd. (*V. Pleuritidem. Febres. Dolorem Pectoris & Pulmonum.*)

Douleur de Côté.

La Pleurésie accompagnée de crachats bilieux qui disparoissent tout d'uncoup sans cause, produit un furieux transport.

Dolor Lumborum.

I.

Ex lumborum dolore, liberales sunt & largæ sanguinis fluxiones. Sent. 307. Coac.

Douleur de Lombes ou des Reins.

De la douleur des reins proviennent des flux de sang abondans & considérables.

II.

Ex recursatione doloris in lumbis, oculorum pervertio aut distorsio, mala est. Sent. 314. Coac.

Quand la douleur des reins remonte jusqu'à faire souffrir des convulsions aux yeux, & à les tourner, c'est un mauvais signe.

III.

Lumborum dolores ad os ventriculi recursantes, cum febre, horrore, si tenuia & aquosa vomitione ejecerint vel delirârint, voce defecti sint; ii, post nigrorum vomitionem, moriuntur. Sent. 316. Coac.

Quand la douleur des reins se fait sentir jusqu'à l'orifice du ventricule, avec fiévre & frissonnement, que l'on rejette des matieres tenuës & acqueuses; ou si l'on tombe en délire, que la voix manque, on meurt après avoir vomi des matieres noires.

Dolor Lumborum.

IV.

Lumborum dolor, absque causâ manifestâ, crebro invadens, morbi malignitatem indicat. Sent. 322. Coac.

Douleur de Lombes ou des Reins.

Quand on est tout d'un coup attaqué de douleurs aux reins, sans cause apparente, c'est signe que la maladie est maligne.

V.

Lumborum dolor, cum æstu implacido & anxio, malum significat. Sent. 323. Coac.

C'est un signe pernicieux, quand à la douleur des reins se joint une chaleur insupportable, avec anxiété.

VI.

Qui lumborum & lateris dolore, absque ullâ occasione, tentantur, ii in morbum regium incidunt. Sent. 325. Coac.

Ceux qui sont atraqués de douleurs aux reins & au côté, sans quelque cause manifeste, ne tarderont pas à avoir la jaunisse.

VII.

Lumborum & capitis, ac oris ventriculi dolor, cum forti exscreatione, convulsionem suspectam facit. Sent. 106. l. 1. Præd.

Une forte douleur aux lombes, qui se communique à l'orifice supérieur de l'estomac & à la tête,

accompagnée d'envie considérable de cracher, menace de convulsions.

Dolor Pectoris.

VIII.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, subortâ febre, malum indicat, iique celeriter mortem oppetunt. Sent. 315. Coac. (*V. Dolorem Pulmorum & Lateris.*)

Douleur de Poitrine.

C'eſt une marque que la mort eſt prochaine, lorſque la douleur eſt fixe dans la poitrine, avec aſſoupiſſement & fiévre.

Dolor Pulmonum.

IX.

Quæ ad præcordia aut pulmonem dolores faciunt, ſi in pus vertuntur, malum denotant. Sent. 216. Coac.

Douleur de Poulmons.

C'eſt un ſigne pernicieux que de cracher le pus dans les douleurs du creux de l'eſtomac & des poulmons.

X.

Peripneumonia plus periculi quàm doloris affert. Celſ. l. 4. c. 7. (*V. Pulmones. Dolorem Pectoris & Lateris. Sputa.*

La Peripneumonie eſt plus dangereuſe que douloureuſe.

Dolores Renum.

XI.

Renum & vesicæ vitia, in senibus ægrè curantur. (*V. Urinam.*) Aph. 6. Sect. 6.

Douleurs de Reins.

Les maladies des reins & de la vessie se guérissent difficilement dans les vieillards.

Dolor Sedis.

XII.

In longis periculis, sedis dolor, mortem affert. Sent. 71. Coac.

Douleur au Siege ou Fondement.

Dans les maladies dangereuses qui ont duré long-tems, la douleur à l'anus cause la mort.

Dolores Ventris.

XIII.

Ex vehementi partium, quæ ad ventrem attinent, dolore, extremorum refrigeratio, mala. Aph. 26. Sect. 7.

Douleurs du Ventre.

Le froid des extrêmités, qui vient d'une douleur considérable aux parties contenues dans la capacité du bas-ventre, est un signe pernicieux.

Dolores Ventris.

XIV.

Oris ventriculi dolor ac præcordiorum pulsus cum febre, in quâ totus corporis habitus perfrigeratur, malum denuntiant, idque præsertim, si cum tenuibus sudoribus contingunt. Sent. 283. Coac.

Douleurs du Ventre.

La douleur à l'orifice du ventricule, avec battement dans l'épigastre (1), jointe à la fièvre avec un frisson dans toute l'habitude du corps, annonce un grand danger, sur-tout s'il survient des sueurs tenues.

XV.

Ventris dolor à partu, in his, purulenta expurgant. Sent. 520. Coac. (*V. Alvum. Dolores Lumborum.*)

Les douleurs de ventre qui viennent après l'accouchement, sont suivies de suppuration.

Dolores et Durities Uteri.

XVI.

Uterinæ ventris duritates, cum dolore, celerem perniciem denuntiant. Sent. 528. Coac.

Les douleurs et les durete's de la Matrice.

Les duretés à la matrice, avec de forts sentimens de douleur, annoncent une mort prompte.

(1) Ἐπὶ, sur, γαστὴρ, ventre; l'Epigastre en la partie supérieure du bas-ventre au-dessus de l'ombilic.

E

Erysipelas (1).

Ex ossis nudatione, Erysipelas, malum. Aph. 19. Sect. 7. (*V. Anginam.*)

Erysipele.

C'est un mauvais signe, quand il se forme un Erysipele autour d'un os qui est découvert.

Eunuchi.

Eunuchi, neque podagrâ laborant, neque calvescunt. Aph. 28. Sect. 6.

Les Eunuques.

Les Eunuques (2) ne sont point sujets à avoir la goute, ni à être chauves.

Evacuatio.

I.

Quæ educere oportet, quò maximè vergunt, eò ducito, per loca convenientia. Aph. 21. Sect. 1.

Evacuation.

Quand il est nécessaire d'évacuer quelque humeur, que ce soit par la route que la nature pres-

(1) Ἐρύειν, attirer, πέλας, proche ; tumeur superficielle & inflammatoire, qui s'étend sur les parties voisines.

(2) Il est vrai que les Eunuques ne sont pas ordinairement chauves, mais ils sont sujets à la goute quand ils vivent comme ceux qui la gagnent ; c'est ce que prouve l'expérience.

crit ;

crit ; pourvû que cette route soit convenable.

Evacuatio.

II.

Per morbum initia, si quid movendum videtur, moveto ; cùm verò vigent, quiescere præstat. Aph. 29. Sect. 2. (*V. Purgationem. Phlebotoniam.*)

Evacuation.

Si au commencement des maladies, il y a des humeurs qui veulent être mises en mouvement (1), aidez la nature : mais quand la nature fait d'elle-même ses fonctions, laissez-la agir toute seule.

Excrementa Alvi.

I.

Nigræ dejectiones, qualis sanguis niger, sponte procedentes, & cum febre & citrà febrem, pessimæ, eòque pejores quò plures earum colores deteriores fuerint ; a medicamento autem melius, quoque plures colores fuerint, non pravi. Aph. 21. Sect. 4.

Excremens.

Les déjections, comme d'un sang noir, qu'on évacue sans cause, soit qu'il y ait fièvre ou non, sont pernicieuses, & le sont d'autant plus que les couleurs de ces déjections sont plus mauvaises : si ces couleurs sont occasionnées par les médicamens, c'est bon signe ; & même, plus les décoctions paroîtront de différentes couleurs, plus il y aura d'espérance.

(1) Non par les purgatives, car Hypocrate les défend au commencement des maladies, Aph. 22. l. 8. mais par des altérans, comme ptisannes, juleps, &c.

Excrementa Alvi.

II.

A sanguinis eruptione, nigrorum per alvum egestio, malo est. Sent. 230. Coac.

Excremens.

Les déjections noires causées par un flux de sang, sont d'un mauvais présage.

III.

In præcipitibus malis, spumans & circumbiliosum alvi recrementum, malo est. Sent. 602. Coac.

Les déjections bilieuses & écumeuses sont un fort mauvais signe dans les maladies aiguës.

IV.

Liquidum alvi recrementum, & brevibus intervallis cumulatum, malo est; partim namque vitium & insomniam, partim verò exolutionem pariet. Sent. 609. Coac.

Les Diarrhées qui font aller beaucoup & souvent, parce que les matieres s'amassent en peu de tems, sont dangereuses, car elles causent l'insomnie & le dépérissement.

V.

Alvi excrementum nigrum velut sanguis, & cum febre, & sine febre, malo est; mala item quæcunque varia, & quæ bile abundè sut saturata. Sent. 612. Coac.

Excremens.

C'eſt mauvais ſigne quand les excrémens ſont noirs comme du ſang corrompu, ſoit qu'il y ait fiévre ou non ; ils ne valent pas mieux quand ils ſont mélangés de différentes couleurs & qu'ils ſont chargés de bile.

Excrementa Alvi.

VI.

Alvus perturbata cum frequenti deſidendi labore, maxillas intendit, rubores etiam faciei ſolvit. Sent. 616. Coac.

Le ventre dévoyé avec des efforts fréquens pour aller à la ſelle, rend les joues creuſes, & efface les rougeurs qui viennent au viſage.

VII.

Quibus nigra per alvum ſecedunt, ii, tenuibus & frigidis ſudoribus diffluunt. Sent. 618. Coac.

Ceux qui rendent des déjections noires, ſans cauſe, ſont exténués par des ſueurs froides & tenuës.

VIII.

Glutinoſæ, bilioſæ dejectiones magis quodammodò abſceſſus juxtà aures excitant. Sent. 622. Coac.

Les déjections viſqueuſes & bilieuſes, quand elles durent du tems, cauſent ſouvent des abcès autour des oreilles.

IX.

In bilioſâ alvo, molli, ſtercoracea egerente, appa-

rentes æstus tumorem ad aures excitant. Sent. 626. Coac.

EXCREMENS.

Des déjections bilieuses, molles & fœtides, lorsqu'il paroit inflammation, font venir des tumeurs aux oreilles.

EXCREMENTA ALVI.

X.

Biliosas alvi dejectiones surditas, & surditatem biliosa alvi dejectio sedat. Sent. 627. Coac.

La surdité dissipe les déjections bilieuses ; & les déjections bilieuses font cesser la surdité.

XI.

Exitialis est dejectio pinguis & nigra, ac livida cum odoris gravitate. Sent. 631. Coac.

Les déjections grasses, noires, livides, d'une odeur fœtide, sont mortelles.

XII.

Æstuosæ dejectiones & cum contentione procedentes, malè affectam alvum prænuntiant. Sent. 643. Coac.

Les déjections desséchées par la chaleur, & qu'on rend avec effort, marquent un ventre mal disposé.

XIII.

In humectâ alvo, perfrictio cum sudore, vitiosa. Sent. 647. Coac.

Dans les déjections séreuses, c'est un fort mau-

vais signe lorsque le froid s'empare des extrémités après la sueur.

Excrementa Alvi.

XIV.

Humescente alvo sanguis & gingivis effluens, lethalis. Sent. 648. Coac.

Excremens.

Dans les déjections trop liquides, le sang qui sort des gencives est un signe de mort.

XV.

Alvi recrementum purum succedens, febrem acutam solvit cum sudore. Sent. 649. Coac.

Lorsque dans les maladies aiguës les matieres redeviennent louables; la fiévre se dissipera bientôt, s'il survient en même tems une sueur copieuse & de bon caractere.

XVI.

Alvo stercora nigra demittente, si sopor appareat, ubercula ad aures excitat. Sent. 166. l. 1. Præd.

Il se forme des tumeurs aux oreilles de celui qui vacuë des matieres noires, s'il tombe dans un assoupissement.

XVII.

Alvi dejectio optima est, si mollis est & consistat, eoque tempore quo per sanitatem dejici soleat. Præn. 39 & 40. (*V. Alvum. Dysenteriam. Lienteriam. Evacuationem.*)

Excremens.

Les meilleures déjections sont celles qui sont molles, & qui ont la consistance de celles que l'on rend en pleine santé.

Excreationes.

In febribus non intermittentibus, Excreationes lividæ, sanguineæ, graveolentes, & biliosæ, omnes malæ; benè autem si prodeant, bonæ, tùm per alvi excretiones, tùm per urinas: at si quid eorum quæ non juvant per hæc loca excernantur, malum. Aph. 47. Sect. 4. (*V. Sputum.*)

Crachemens.

Les crachats livides, sanguinolans, fœtides, bilieux, sont mauvais; si on les expectore facilement, c'est un bon signe: on peut dire la même chose des déjections & des urines, que si l'on a par ces voies des évacuations qui ne soulagent point, c'est un mauvais signe.

F

Fames.

I.

Cùm inedia premit, laborare minimè convenit. Aph. 16. Sect. 2.

La Faim.

Il faut bien se garder d'exténuer par le moindre travail celui qui est pressé d'une grande faim.

FAMES.

II.

Famem vini potio solvit. Aph. 21. Sect. 2. (*V. Cibum. Hygieinem.*)

LA FAIM.

L'usage du vin appaise la faim.

FEBRES.

I.

Quartanæ æstivæ ferè breves existunt, autumnales verò longæ, præsertim quæ ad hyemem pertingunt. Aph. 25. Sect. 2.

LES FIEVRES.

Presque toutes les fiévres quartes d'Eté sont de peu de durée, celles d'automne sont longues, surtout celles qui prennent en hyver.

II.

Quibus accessiones fiunt, quânamcumque horâ febris dimiserit, si postero die eâdem quâ anteà horâ prehenderit, judicatio difficilis esse solet. Aph. 30. Sect. 4.

On ne peut guéres former un pronostic sûr dans les fiévres d'accès, quand elles reviennent le lendémain à la même heure qu'elles ont quitté le jour d'auparavant.

III.

Febres quæ tertio quoque die vehementiùs affligunt, neque intermittunt, periculosiores; quocumque autem

modo intermiserint, extrà periculum esse significant. Aph. 43. Sect. 4.

Les Fievres.

Toutes fiévres qui durent sans relâche, & à qui il survient de violens redoublemens le troisiéme jour, sont dangereuses; mais on peut assurer qu'il n'y a pas de danger quand ces fiévres ont quelque intermission.

Febres.

IV.

In febribus non intermittentibus, si partes externæ sint frigidæ, internæ verò urantur & siti vexentur, lethale est. Aph. 48. Sect. 4.

C'est un signe mortel dans les fiévres continues, lorsque les parties extérieures sont froides, les internes brûlantes, & que le malade est dévoré par la soif.

V.

Quibus per febres ad dentes glutinosus humor obnascitur, iis vehementiores fiunt febres. Aph. 53. Sect. 4.

Ceux à qui des humeurs visqueuses & gluantes s'attachent autour des dents & à la langue, auront des fiévres fortes & violentes.

VI.

Febre ardente detento, si rigor successerit, solutio contingit. Aph. 58. Sect. 4.

Le frisson fait cesser la fiévre ardente.

FEBRES.

VII.

Quibus per febres aures obsurduerunt, sanguis ex naribus profluens, aut alvus exturbata, morbum solvit. Aph. 60. Sect. 4.

LES FIEVRES.

Ceux à qui la fiévre occasionne la surdité, sont guéris de la fiévre & de la surdité lorsqu'il survient un saignement de nez ou un flux de ventre.

VIII.

Febricitanti, nisi diebus imparibus febris dimiserit, reverti solet. Aph. 61. Sect. 4.

Si la fiévre quitte un jour qui n'est pas impair, elle a coutume de revenir.

IX.

In febribus, circà ventriculum æstus vehemens, & oris ventriculi morsus, malo est. Aph 65. Sect. 4.

C'est un mauvais préjugé dans les fiévres, lorsqu'on sent une grande chaleur autour du ventricule avec picotement à son orifice.

X.

In febribus acutis, convulsiones, & circà viscera dolores vehementes, malum. Aph. 66. Sect. 4.

Les convulsions & les fortes douleurs aux membranes du foye, de la rate ou du poulmon, sont de mauvais pronostics dans les maladies aiguës.

FEBRES.

X I.

In febribus, per somnos pavores aut convulsiones malo sunt. Aph. 67. Sect. 4.

Les terreurs & les convulsions qui agitent pendant le sommeil sont pernicieuses dans les fiévres aigues.

X I I.

Qui, quartanis corripiuntur, ferè convulsione non tentantur; quod si priùs corripiantur, deindè quartana succedat, liberantur. Aph. 70. Sect. 5.

LES FIEVRES.

Ceux qui ont la fiévre quarte ont rarement des convulsions; s'ils en étoient attaqués auparavant, ils en sont délivrés lorsqu'elle survient.

X I I I.

Quibus, in febribus ardentibus tremores contingunt, delirium solvit. Aph. 26. Sect. 6.

Quand le friffon survient dans les fiévres ardentes, le délire cesse.

X I V.

Quos, febres longæ exercent, iis, tubercula, vel in articulis dolores innascuntur. Aph. 65. Sect. 7.

Il vient des tumeurs & des douleurs aux articulations de ceux qui sont attaqués de fiévres de longue durée.

X V.

In febribus, ex glandularum tumoribus, dolores, morbi diuturnitatem prænuntiant. Sent. 73. Coac.

Les Fievres.

Dans les fiévres, les douleurs occasionnées par des tumeurs glanduleuses, présagent une maladie de longue durée.

Febres.

XVI.

In febre mutum esse, malo est. Sent. 34. Coac.

La perte de la parole est d'un mauvais présage dans les fiévres.

XVII.

In febre non intermittente, si labrum, aut supercilium, aut oculus, aut nasus pervertatur, si non videat, si non audiat, imbecillo jam corpore, quicquid ex his evenerit, in propinquo mors est. Aph. 49. Sect. 4.

Si dans une fiévre continuë les lévres, les sourcils, les yeux ou le nez sont retirés, de sorte que l'on ne voye plus, que l'on n'entende plus, le corps étant déja dans un grand affoiblissement parce que les fonctions ne se font plus, on est bien prêt de mourir.

XVIII.

Quibus tertio die subsistit accessio, & quarto ingravescit, malum denuntiatur, ac metus est ne hujus modi accessiones phrenitim inducant. Sent. 79. Coac.

C'est un mauvais signe quand l'accès a pris au troisiéme jour, & qu'il augmente le quatriéme ; il y a tout à craindre que ces sortes d'acces n'excitent le délire.

XIX.

Febres, si alio die quàm judicatorio desierint, recidivam metuere oportet. Sent. 80. Coac.

Les Fievres.

La rechûte est à craindre quand les fiévres quittent dans un autre jour que dans celui de la crise.

Febres.

X X.

Febris ardens, ex laborioso ventris dolore, perniciem minatur. Sent. 130. Coac.

Une fiévre ardente qui se joint aux causes qui produisent des maux de ventre, est mortelle.

X X I.

Hybernæ quartanæ, ferè (1) *in morbos acutos transeunt.* Sent. 159. Coac. (*V. Crisim. Convulsionem. Lumborum dolores. Excrementa. Hæmoragiam.*)

Les fiévres quartes qui viennent en hyver, dégénerent presque toujours en maladies aigues.

Frigidum.

Frigida veluti nix & glacies, pectori sunt adversa, tusses movent, sanguinis eruptiones & distillationes efficiunt. Aph. 24. Sect. 5. (*V. Calorem. Calidum. Aquam.*)

Le Froid.

Ce qui est aussi froid que la neige & la glace, est ennemi de la poitrine, & cause des toux, des hémoragies & des rhumes.

(1) On a quelque raison de douter que cette sentence soit d'Hypocrate, qui ne parle nulle part des fiévres quartes d'hyver : au reste, ces fiévres ne dégénérent ordinairement en maladies aiguës que par la mauvaise administration des remédes. Ainsi, au lieu de *ferè*, il vaut mieux lire avec Duret *nonnunquam*, quelquefois.

G

GINCIVÆ.

Sanguis ex gingivis cum humectâ alvo profluens, perniciem minatur. Sent. 241. Coac. (*V. Excrementum.*)

LES GENCIVES.

Le sang qui sort des gencives à l'occasion d'un flux de ventre, est un signe mortel.

GRAVIDÆ.

Uterum gerentibus præcordiorum dolor, malum denuntiat. Sent. 523. Coac. (*V. Prægnantem. Concipere. Dolores Capitis.*)

FEMME GROSSE.

C'est un mauvais signe quand la femme grosse ressent des douleurs dans les entrailles.

H

HÆMORAGIA.

I.

Sanguis, suprà quidem, qualiscumque fuerit emissus, malus; infrà autem, si niger dejiciatur, bonus. Aph. 25. Sect. 4.

LES HEMORAGIES.

Le sang, tel qu'il soit, qu'on rend par les parties supérieures, est d'un mauvais présage; mais c'est un

bon signe quand on évacue un sang noir par les parties inférieures.

Hæmoragia.

II.

Mulieri, menstruis deficientibus, sanguis ex naribus profluens, bono est. Aph. 33. Sect. 5.

Les Hemoragies.

Le saignement de nez est salutaire à une femme à qui les menstruës sont arrêtées.

III.

Sanguinis ex naribus fluxus, in febre ardente, quarto die obveniens, malo est, nisi aliud quidpiam benè ceciderit; quod si die quinto contingat, minus affert periculi. Sent. 133. Coac.

C'est un mauvais signe dans les fiévres ardentes, quand un saignement de nez survient le quatriéme jour, à moins qu'il ne produise une bonne crise : il y a moins de danger quand ce saignement de nez n'arrive que le cinquiéme jour.

IV.

In præcipiti malo, quæ, post sanguinis eruptiones & nigrorum per alvum refusiones, surditas obvenit, malum denuntiat; in his sanguinis egestio perniciem affert, surditas autem solvit. Sent. 331. Coac.

Dans une maladie aiguë qui se manifeste après des hémoragies & des évacuations par le bas de matieres noires, c'est un mauvais signe, si la surdité survient ; dans ces circonstances, les selles mêlées

de sang causent la mort, mais la surdité qui survient alors les dissipe.

HÆMORAGIA.

V.

Largæ sanguinis ex naribus eruptiones per vim suppressæ, interdùm convulsiones accersunt, undè liberat venæ sectio. Sent. 336. Coac.

LES HEMORAGIES.

Les Hémoragies abondantes du nez, supprimées tout-à-coup par des remédes violens, causent des convulsions; la saignée en est le reméde.

V I.

In copiosâ sanguinis fluxione, aut singultus, aut convulsio, malum denuntiant. Sent. 338. Coac.

Le hoquet ou les convulsions, dans les pertes abondantes de sang, sont très-pernicieuses.

V I I.

Diuturnis in morbis, parvæ apparentes sanguinis ex naribus fluxiones, perniciem ostentant. Sent. 340. Coac.

Les hémoragies peu abondantes, qui surviennent pendant le cours des maladies de longue durée, sont de mauvais caractére.

V I I I.

A sanguinis eruptione, nigrarum dejectionum pertransitus, malo est; quin & prærubra damno sunt, præcipuè verò si sanguinis ista eruptio quarto die con-

tingat, quod animadvertendum est. Sent. 127. l. 1. Præd.

Les Hemoragies.

Des déjections noires à la suite d'une perte de sang, sont dangereuses; celles qui sont rouges le sont encore davantage, sur-tout si cette évacuation subsiste au quatriéme jour, ce qu'il faut soigneusement observer.

Hæmoragia.

I X.

Larga, vehemens, & multa sanguinis è naribus eruptio, interdùm ad convulsiones deducit, ex quo venæ sectio liberat. Sent. 145. l. 1. Præd.

Le saignement de nez copieux, & qui vient avec force, cause la convulsion; on l'arrête par la saignée.

X.

Sanguinis è naribus stillationes, quæ undecimo die contingunt, molestiam exhibent; tùm verò præcipuè, si denuò nares stillare cœperint. Sent. 148. l. 1. Præd. (*V. Crisim. Dolorem Capitis & Lumborum. Excrementa. Febres.*

Le saignement de nez qui dure onze jours est fatigant & dangereux, sur-tout si après le onziéme l'hémoragie continuë.

Hæmorrhoides (1).

I.

Melancholicis affectibus & renum vitiis, succedentes hæmorrhoides, bono sunt. Aph. 11. Sect. 6.

(1) Αἷμα, sang, ῥέω, je coule : c'est un gonflement des vaisseaux hémorrhoïdaux.

Hémorrhoïdes.

Les hémorrhoïdes qui succédent aux affections mélancholiques & aux coliques néphrétiques, sont avantageuses.

Hæmorrhoides.

II.

In quibusdam, hæmorrhoides parùm-tutò supprimuntur, qui sanguinis profluvio imbecilliores non fiunt; habent enim purgationem hanc, non morbum. Cels. l. 6. c. 18. (*V. Hydropes. Melancholiam. Soporem.*)

Il y auroit du danger d'arrêter le flux hémorrhoïdal dans certaines personnes qui n'en sont pas affoiblis : on doit le regarder comme une évacuation salutaire, & non comme une maladie.

Horror.

I.

Ex sudore horror, minimè bonus. Aph. 4. Sect. 7.

Le Frisson.

C'est un mauvais pronostic que le frisson après la sueur.

II.

Qui subindè inhorrescunt, sæpè tenui sudore corripiuntur, difficili morbo laborant. Sent. 13. Coac.

Ceux qui ont de tems en tems des frissons après des sueurs tenuës, sont travaillés de longues maladies.

HORROR.

III.

Qui, per sanitatem crebò inhorrescunt, ii, ex sanguinis fluxu, purulenti evadunt. Sent. 16. Coac.

LE FRISSON.

Ceux qui en santé sont sujets à des frissonnemens après avoir rendu du sang, courent risque d'avoir quelque supuration.

IV.

Ubi horror in malis subindè incidit, cum difficultate spirandi, tabes denuntiatur. Sent. 17. Coac. (*V. Febres. Lassitudinem.*)

C'est un signe de pthisie, lorsque dans une maladie on a souvent le frisson, avec difficulté de respirer.

HYDROPS (1).

I.

Hydrope detento ubi aqua ex venis, in ventrem confluxerit, morbus solvitur. Aph. 14. Sect. 6.

HYDROPIQUE.

Dans l'hydropisie, si l'eau contenuë dans les veines peut se frayer un chemin jusqu'au bas-ventre, la maladie est guérie.

(1) Ὑδωρ, eau, ωψ, face : c'est une maladie causée par un épanchement d'eau dans quelque partie.

HYDROPS.

II.

Aqua inter cutem laborantem si tussis detineat, desperatus est. Aph. 47. Sect. 7.

HYDROPIQUE.

Si la toux survient à l'hydropisie, la maladie est désespérée.

III.

Aqua inter cutem quæ ex acuto morbo cœpit, molestiam ac perniciem affert. Sent. 452. Coac.

L'hydropisie qui survient à une maladie aiguë, est difficile à guérir, & cause souvent la mort.

IV.

Albæ pituitæ, aqua inter cutem succedit. Aph. 64. Sect. 7.

L'hydropisie ascite (1) succéde à la pituite.

V.

In hydrope sicca urina stillatim affluens, malum denuntiat; mala quoque est, quæ exigua habet sedimenta. Sent. 453. Coac.

Des urines peu séreuses qui tombent goutte à goutte, sont d'un mauvais pronostic dans l'hydropisie; celles qui ont peu de sédiment ne valent pas mieux.

VI.

Aqua inter cutem laboranti, cum febre, urina pauca

(1) Ἄσκος, outre, sac, sorte d'hydropisie où la limphe est épanchée dans la cavité du bas-ventre.

& conturbata, perniciem denotat. Sent. 456. Coac

HYDROPIQUE.

Des urines troubles & peu abondantes, dans un hydropisie accompagnée de fiévre, annoncent la mort.

HYDROPS.

VII.

Aqua inter cutem, quæ curationi cessit, ubi recurrit spem tollit. Sent. 460. Coac.

La rechûte dans l'hydropisie est incurable.

VIII.

Aqua inter cutem laboranti, aqua, quæ in venis est, ad alvum erumpente, solvitur morbus. Sent. 461. Coac.

Si les séro sités contenuës dans les veines d'un hydropique peuvent s'épancher par un flux de ventre, l'hydropisie est guérie.

IX.

Aquæ inter cutem tres species sunt; communis omnium est humoris nimia abundantia: ob quam ne ulcera quidem in his ægris facilè sanescunt. Cels. l. 3. c. 21.

Il y a trois espéces d'hydropisie; la cause commune de toutes, est la trop grande abondance d'humeurs: c'est pour cette raison que les ulceres ne se guérissent que difficilement dans ces sortes de maladies.

HYDROPS.

X.

Hydropicis alvum moliri cibo, melius est quàm medicamentis. Celſ. l. 3. c. 21.

HYDROPIQUE.

Il vaut mieux tenir le ventre libre d'un hydropique par les alimens, que par les médicamens.

HYEMS.

Frigidum verò convulsiones, nervorum distentiones, denigrationes & rigores frebiles efficit. Aph. 17. Sect. 5. (*V. Tempus.*)

L'HYVER.

Le froid cauſe des convulſions, des ſpaſmes (1), des lividités à la peau, & des friſſons fébriles.

HYGIEINE (2).

I.

Somnus, vigilia, utraque modum excedentia, malum denuntiant. Aph. 3. Sect. 2.

L'HYGIENE.

Les trop longues veilles, & le trop long ſommeil eſt mauvais.

(1) Spaſmes, de σπάω, je tire convulſion, retirement des nerfs.

(2) *Hygieine*, de ὑγιεία, ſanté; c'eſt la partie de Médecine qui traite de la ſanté.

Hygieine.

II.

Neque ſatietas, neque fames, neque aliud quicquam bonum, quod ſuprà naturæ modum fuerit. Aph. 14. Sect. 2.

L'Hygiene.

Tout ce qui excéde les beſoins de la nature, ſoit dans le boire, ſoit dans le manger, eſt mauvais.

III.

Bis die potiùs quàm ſemel, cibum capere, poteſt homo ſanus, & ſemper quàm plurimùm, dùm modò hunc concoquat. Celſ. l. 1. c. 1.

Un homme ſain doit manger plûtôt deux fois par jour qu'une, & toujours beaucoup, pourvû que l'eſtomac puiſſe faire la digeſtion.

IV.

Sanus homo, qui & benè valet, & ſuæ ſpontis eſt, nullis obligare ſe legibus debet, ac neque Medico, neque Yatroalipta egere. Celſ. l. 1. c. 1.

Un homme ſain qui n'a aucune incommodité, & qui eſt ſon maître, ne doit s'aſſujettir à aucun régime; il n'a beſoin ni de Médecin, ni d'Yatralepte (1).

(1) Yatralepte, Ιατραλειπτης, Médecin qui prétendoit guérir les maladies par les frictions, les fomentations & les onguens; de Ιατρος, racine ιαομαι, je guéris, & αλειπτης, racine αλω, j'oins, je parfume,

HYGIEINE.

V.

Venus hyeme non æquè pernicioſa eſt . . . . verè nutiſſima eſt . . . . neque æſtate verò neque autumno utilis eſt, tolerabilior tamen per autumnum eſt ; æſtate in totum, ſi fieri poteſt, abſtinendum. Celſ. l. 1. c. 3.

L'HYGIENE.

Le commerce des femmes eſt moins pernicieux en hyver . . . . il n'eſt point mauvais dans le printems ; il n'eſt avantageux ni en été ni en automne, il eſt moins nuiſible néanmoins dans cette derniere ſaiſon ; mais il faut en été, ſi l'on peut, s'en abſtenir entiérement.

VI.

Omnium optima ſunt quies & abſtinentia . . . . ſolaque abſtinentia ſine ullo periculo medetur. Celſ. l. 3. c. 2.

Le repos & l'abſtinence eſt le meilleur de tous les remédes . . . . l'abſtinence ſeule guérit ſans danger.

VII.

Exercitatio primò levis, deindè major adhibenda eſt ; maximèque, quæ ſuperiores partes moveat ; quod genus in omnibus ſtomachi vitiis aptiſſimum eſt. Celſ. l. 4. c. 5. (*V. Conſuetudinem. Laborem. Sumnum. Cibum. Victum.*)

Que les premiers exercices que prend le malade ſoient légers, enſuite un peu plus forts ; qu'il s'exerce ſur toutes les parties ſupérieures ; ce qui eſt

très-avantageux dans toutes les maladies de l'estomac.

HYSTERICA (1) PASSIO.

Mulieri uteri stragulantu vexatæ, aut difficultate partûs laboranti, sternutatio succedens, bono est. Aph. 35. Sect. 5. (*V. Convulsionem.*)

LA PASSION HYSTERIQUE.

L'éternuement est avantageux aux femmes dans une suffocation de matrice, ou dans un accouchement difficile.

I

JACERE.

I.

Ægrum à Medico in latus dextrum aut sinistrum recumbentem deprehendi oportet. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il est bon que le Médecin trouve son malade couché sur l'un ou l'autre côté.

II.

Supinum verò jacere cruribus porrectis, probari non potest. Sent. 497. Coac.

On ne doit point approuver la situation de ceux qui sont couchés sur le dos tout de leur long.

(1) Ὑστέρα, *Uterus*, c'est une maladie qui a son siége dans la matrice.

JACERE.

III.

Lethale quoque & hianti ore assiduè dormire, & ubi supinus jacet cruribus valdè contortis & amplexis. Præd. p. 37.

COUCHER.

Il est mortel de dormir ordinairement la bouche ouverte, & d'être couché sur le dos avec les cuisses croisées & entortillées l'une dans l'autre.

IV.

Optimus ille quidem jacentis habitus quem sanus usurpare consuevit. Sent. 497. Coac.

La meilleure façon d'être couché pour un malade, est la même que celle où il a coutume de l'être lorsqu'il est en santé.

IMPOTENTIA.

Quæ frigidos & densos habent uteros, non concipiunt. Aph. 62. Sect. 5.

LA STERILITE'.

Les femmes qui ont la matrice froide & épaisse ne peuvent concevoir.

JACTATIO.

Corporis jactationes & incontinentiæ cum perfrictione, pessimæ. Sent. 2, Coac. (*V. Febres. Convulsionem.*)

Agitation.

Le frisson est très-dangereux à ceux qui sont dans une agitation continuelle, & qui ne trouvent aucune situation tranquille.

Icterus (1).

Morbo regio laborantibus, jecur durum fieri, malum. Aph. 42. Sect. 6. (*V. Morbum regium.*)

Jaunisse.

La dureté du foye est un mauvais signe dans la jaunisse.

Inflammatio.

I.

Notæ inflammationis sunt quatuor; rubor & tumor, cum calore & dolore. Cels. l. 3. c. 10.

Inflammation.

Il y a quatre signes qui caractérisent l'inflammation; la rougeur, la tumeur, la chaleur & la douleur.

II.

Quò gravior inflammatio est, eò magis leniri medicamento debet. Cels. l. 6. c. 6.

(1) *Icterus*, Ictere, ικτερος, jaunisse, épanchement de bile dans toute l'habitude du corps: on appelle encore cette maladie, *Morbus regius*, parce qu'on la guérissoit avec du vin mêlé de miel; cette boisson étoit regardée comme le nectar des Rois: Celse la nomme, *Aurigo*, parce que la bile est jaune comme de l'or: on lui a aussi donné le nom d'*Arquatus*, parce qu'à certains égards elle ressemble à l'arc-en-ciel.

INFLAMMATION.

Plus l'inflammation eſt conſidérable, plus le remède doit être adouciſſant.

JUVENTUS.

Quicumque alvos habent humidas, ii quidem ſi juvenes ſunt, melius degunt, quàm qui ſiccas habent: at in ſenectute pejùs degunt, cùm ipſis ſeneſcentibus ferè reſiccentur. Aph. 53. Sect. 2. (*V. Ætatem. Alvum.*)

LA JEUNESSE.

Les jeunes gens qui ont le ventre libre ſe portent mieux que ceux qui l'ont reſſerré : pour les vieillards, comme ils ont le ventre reſſerré, ce qui eſt une ſuite de leur âge, ils ne joüiſſent pas d'une trop bonne ſanté.

L

LABOR.

I.

Poſt ſatietatem nihil agendum. Celſ. l. 1. c. 2.

LE TRAVAIL.

Il ne faut rien faire lorſque l'eſtomac eſt plein.

II.

Nimis otioſa vita utilis non eſt, quia poteſt incidere laboris neceſſitas. Celſ. l. 1. c. 3. (*V. Conſuetudinem.*)

La vie trop oiſive n'eſt pas ſans inconvéniens,

puisqu'il peut se trouver des occasions où l'on soit forcé de travailler.

Labrum.

Contractum labrum biliosæ alvi perruptionem denuntiat. Sent. 240. Coac. (*V. Oculum.*)

Levre.

Les mouvemens convulsifs de la lévre dénotent l'écoulement d'une matiere bilieuse par le ventre.

Lac.

I.

Si mulier, quæ neque gravida est, neque peperit, lac habet, ei menstrua defecerunt. Aph. 39. Sect. 5.

Lait.

Les menstruës cessent à une femme qui a du lait sans être grosse.

II.

Mulieri uterum gerenti, si lac copiosum è mammis effluat, fœtum imbecillem indicat; quòd si solidæ mammæ fuerint, valentiorem fœtum significant. Aph. 52. Sect. 5.

Si le lait coule abondamment des mamelles d'une femme grosse, c'est signe que l'enfant est foible; mais si ces mammelles sont fermes & d'une bonne consistance, c'est marque que l'enfant est en bon état.

Lassitudo.

Lassitudines sponte obortæ prænuntiant morbos. Aph. 30. Sect. 2. (*V. Febres.*)

Lassitude.

Les lassitudes spontanées (1) annoncent les maladies.

Lienteria (2).

I.

In diuturnis inteſtinorum levitatibus, ſi ructus acidus, qui anteà non extitit, ſuccedat, bonum eſt ſignum. Aph. 1. Sect. 6.

Lienterie.

Si dans les lienteries qui durent depuis longtems, il survient des rots acides qui n'existoient pas auparavant, c'est un bon signe.

II.

Inteſtinorum levitates cum ſpirandi difficultate, & pectoris morſu, ad tabem tendunt. Sent. 469. Coac. (*V. Alvum. Dyſſenteriam. Excrementa. Hydropem. Teneſmum.*)

Les lienteries accompagnées de difficulté de respirer, & de douleurs vives dans la poitrine, visent à la ptisie.

III.

Lienoſis, accedens inteſtinorum difficultas, bono eſt. Aph. 48. Sect. 6.

(1) Spontanées; ce sont celles qui sont occasionnées par nos propres humeurs, différentes de celles qui sont produites par des causes externes, comme le trop grand exercice du corps.

(2) *Lienteria*, flux de ventre; de λειος, glissant, εντερον, intestins, parce que les intestins laissent glisser le chyle. Voyez *Dyssenteria*.

LIENTERIE.

La lienterie qui survient à ceux qui sont attaqués du mal de rate, est salutaire.

LINGUA.

I.

Si lingua de repentè incontinens, aut aliqua corporis pars syderata evadat, id atram bilem indicat. Aph. 40. Sect. 7.

LA LANGUE.

Que si la langue vient à balbutier tout à coup, & que quelque partie du corps se trouve dans l'instant sans mouvement, c'est l'effet d'une bile noire & mélancolique.

II.

Lingua nigra atque cruenta, si quid horum signorum abest, non valdè malum; morbum enim minorem declarat. Aph. 9. Sect. 8.

Si la langue manque d'une de ces mauvaises qualités, d'être ou noire ou sanguinolente, c'est un fort bon signe; & même c'est une marque que la maladie devient moins dangereuse.

III.

Linguæ densæ & peraridæ phrenetidem portendunt. Sent. 234. Coac.

La langue rude & sèche présage la phrénésie.

Lypothymia (1).

I.

Qui crebò & vehementer citrà manifestam causam animo linquuntur, repentè moriuntur. Aph. 41. Sect. 2.

Foiblesse.

Ceux qui sont sujets à tomber dans de violentes syncopes, sans quelque cause manifeste, meurent ordinairement subitement.

II.

Virium exolutio dolorem solvens, alvum maximè humectam reddit. Sent. 629. Coac.

La perte des forces qui guérit quelques douleurs, est suivie d'un grand flux de ventre.

Livor.

Caro livida ex osse ægrotante, malum denuntiat. Aph. 2. Sect. 7.

Couleur livide.

C'est un mauvais signe quand la chair qui couvre un os carié devient noire & livide.

II.

Ubi livores in febre fiunt, propè affore mors significatur. Sent. 66. Coac.

(1) Λείπω, je manque, θυμός, ame, esprit; syncope passagere qui cause des défaillances.

Couleur livide.

On ne tarde pas à mourir, quand dans les fièvre la couleur devient pâle & livide.

M

Mammæ.

Mulieribus quibus ad mammas sanguis in tumores colligitur, furor significatur. Aph. 40. Sect. 5 (*V. Concipere.*)

Mamelles.

Les menstruës qui se dérangent de leurs cou ordinaires pour se porter aux mamelles, & y pro duisent des tumeurs sanguines, causent le délire.

Manus.

Mulier ambidextra non fit. Aph. 43. Sect. 7.

La Main.

La femme n'est point ambidextre (1).

Maxillæ.

In vehementibus circà maxillas doloribus, peric lum est ne os fluctuet. Sent. 239. Coac. (*V. Convu sionem.*

(1) Ambidextre, la faculté de pouvoir se servir des deu mains. Hypocrate a voulu nous faire entendre que les fe mes n'ayant pas cette qualité qui ne se trouve que dans l tempéramens robustes, il est de la prudence de leur admin trer des remédes plus doux qu'aux hommes.

MACHOIRES.

Dans les fortes douleurs des machoires, il eſt à craindre que les os ne s'en déplacent.

MEDICUS.

I.

Ut alimenta ſanis corporibus agricultura, ſic ſanitatem ægris medicina promittit. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

L'objet de l'agriculture eſt de fournir des alimens aux corps ſains; celui de la médecine eſt de rendre la ſanté aux corps malades.

II.

Cum quis omnia rectâ ratione facit, neque tamen pro ratione ſuccedit, non eſt aliud progrediendum, ſi manet quod ab initio viſum eſt. Aph. 52. Sect. 2.

Quand on s'eſt formé un plan de guériſon fondé ſur l'exacte raiſon, on ne doit pas s'en écarter quoique la réuſſite ne réponde pas à ce qu'on a judicieuſement penſé, ſi les mêmes indications qui avoient déterminé ſubſiſtent.

III.

Curandi verò rationem optimè molietur, ſi ex præſentibus affectionibus futura prænoverit. Præn. p. 36.

La meilleure méthode de guérir, c'eſt de prévoir ce qui doit arriver par les diſpoſitions préſentes.

MEDICUS.

IV.

Non credunt posse eum scire quomodò morbos curare conveniat, qui undè hi sint ignoret. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

Il eſt impoſſible qu'on puiſſe guérir les maladies, ſi on ignore d'où elles viennent.

V.

Eum rectè curaturum esse dicunt, quem prima origo causæ non fefellerit. Celſ. l. 1. Præf.

Il eſt conſtant que celui de tous les Médecins qui ne ſe ſera pas mépris ſur la premiere cauſe des maladies, réuſſira le mieux dans leur cure.

VI.

Verumque est, ad ipsam curandi rationem, nihil plus conferre, quàm experientiam. Celſ. l. 1. Præf.

Il faut convenir que rien ne contribuë plus à perfectionner la méthode de traiter les maladies, que l'expérience.

VII.

Medicina est ars conjecturalis; neque respondent plerumque non solùm conjectura, sed etiam experientia. Celſ. l. 1. Præf.

La Médecine eſt un art conjectural; & non-ſeulement les conjectures, mais même les expériences trompent.

MEDICUS.

VIII.

Neque ignorare Medicum oportet, quæ sit ægri natura; humidum magis, an magis siccum corpus ejus sit; validi nervi, an infirmi; frequens adversa valetudo, an rara; eaque, cum est, vehemens esse soleat, an levis, brevis, an longa. Celsi. l. 1. Præf.

MEDECIN.

Il ne faut pas que le Médecin ignore quelle est la constitution de son malade, s'il est d'un tempérament humide ou sec, s'il est foible ou robuste; il s'informera s'il est souvent incommodé ou non, & si lorsqu'il l'est, ses maladies sont considérables ou légeres, si elles sont longues ou de peu de durée.

IX.

Vix ulla perpetua præcepta medicinalis ars recipit. Celsi. l. 1. Præf.

Il n'est presque aucun principe en Médecine dont il ne faille s'écarter dans certains cas.

X.

Hypocrates dixit mederi oportere communia, & propria intuentem. Celsi. l. 1. Præf.

Hypocrates a dit que pour guérir les maladies, il falloit observer ce qu'elles ont de commun entre elles, & ce qui est particulier à chacune d'elles.

XI.

Cùm par scientia sit, utiliorem tamen Medicum

esse (scias) amicum, quàm extraneum. Celſ. l. 1. Præf.

MEDECIN.

A mérite égal il vaut encore mieux avoir pour Médecin un ami qu'un étranger.

MEDICUS.

XII.

Repugnante naturâ, nihil medicinæ proficit. Celſ. l. 3. c. 1.

Sans la nature, l'art ne peut rien.

XIII.

Medicus non numerare dies debet, ſed ipſas acceſſiones intueri, & ex his conjectare, quando dandus cibus ſit. Celſ. l. 3. c. 4.

Ce ne ſont pas les jours pairs ou impairs que le Médecin doit compter, mais ce ſont les accès qu'il doit obſerver, & voir lorſqu'il eſt à propos de donner à manger au malade.

XIV.

Periti Medici eſt, non protinùs ut venit, apprehendere manu brachium, ſed primùm reſidere hilari vultu, percunctarique, quemadmodùm ſe habeat; & ſi quis ejus metus eſt, eum probabili ſermone lenire; tùm deindè ejus carpo manum admovere. Celſ. l. 3. c. 6.

Il eſt d'un bon Médecin de ne point tâter le pouls du malade tout en arrivant, mais de s'aſſeoir auprès de lui avec un viſage gai, de lui demander comment il ſe trouve; & ſi ſon malade eſt agité de

quelque crainte, de tâcher de calmer ses allarmes : il convient ensuite de lui tâter le poulx.

Medicus.

XV.

Medicus, neque in tenebris, neque à capite ægri residere debet, sed illustri loco adversùs eum, ut omnes notas ex vultu quoque cubantis perspiciat. Cels. l. 3. c. 6.

Medecin.

Le Médecin ne doit pas se tenir au chevet du lit de son malade, ni dans les ténébres, mais se placer vis-à-vis de lui dans un lieu bien éclairé, afin d'observer les différens signes sur le visage de son malade.

Melancholia (1).

I.

Metus & tristitia si diù perseverint, melancholiæ istud est. Aph. 23. Sect. 6.

Melancolie.

Si la crainte & la tristesse durent long-tems, elles dénotent la mélancolie.

II.

Morborum melancholicorum periculosi decubitus, aut corporis sydérationem aut convulsionem, aut furorem, aut cæcitatem denuntiant. Aph. 56. Sect. 6.

Les transports d'humeur dans les maladies mé-

(1) *Melancholia*, Bile noire; de μελας, noir, χολη, bile. (*Vide Atrabilis, & Bilis atra.*)

lancoliques, ſont dangereuſes, & dénotent l'apoplexie, ou la convulſion, ou la manie, ou la perte de la vûë.

MENSES.

I.

Mulieri menſes decolores, neque ſemper eodem tempore & modo procedentes, purgationem indicant eſſe neceſſariam. Aph. 36. Sect. 5.

LES REGLES.

Quand les menſtruës n'ont pas leur couleur naturelle, qu'elles avancent ou retardent, & qu'elles péchent par leur quantité, c'eſt un ſigne que la femme a beſoin de purgation.

II.

Si mulieri purgationes non prodeant, neque horrore, neque febre ſuccedente, ciborum verò faſtidia ei accidant, gravidam eſſe exiſtimato. Aph. 61. Sect. 5.

Si une femme ceſſe d'être réglée, qu'elle a du dégoût ſans qu'il ſurvienne ni friſſon ni fiévre, vous pouvez juger qu'elle eſt groſſe.

III.

Menſibus copioſioribus profluentibus morbi contingunt, & non prodeuntibus ab utero morbi eveniunt. Aph. 57. Sect. 5.

Si les menſtruës ſont trop abondantes, elles cauſent des maladies; ſi elles ne coulent point, elles produiſent différens maux à la matrice.

MENSES.

IV.

Si mulieri utero gerenti purgationes eant, fœtus ut benè valeat fieri non potest. Aph. 60. Sect. 5.

LES REGLES.

Si les menstruës coulent à l'ordinaire à une femme grosse, il n'est pas possible que le fœtus soit en bon état.

V.

Sæpè feminæ quibus sanguis per menstrua non respondet, hunc expuunt. Cels. l. 4. c. 4.

La suppression des régles produit souvent le crachement de sang.

MORBI.

I.

Si quis ex morbis, cibum capiens, vires non recipiat, copiosiore alimento corpus uti significat; quòd si cibum minimè capiente istud contingat, evacuatione indigere sciendum est. Aph. 8. Sect. 2.

LES MALADIES.

Si après une maladie l'on mange beaucoup sans que les forces reviennent, c'est qu'on charge son estomac de trop de nourriture; si le même inconvénient arrive à celui qui est modéré dans ses repas, il a besoin d'être évacué.

II.

Circà initia & fines (morborum) omnia sunt le-

vissima; ac circà vigores vehementissima. Aph. 30. Sect. 2.

Les Maladies.

Vers le commencement & le déclin des maladies, les accidens sont plus foibles; mais dans la vigueur de la maladie ils sont plus violens.

Morbi.

III.

In morbo diuturno ciborum fastidium & sinceræ dejectiones, malum denuntiant. Aph. 6. Sect. 7.

Dans une longue maladie, le dégoût & les déjections cruës sont d'un mauvais préfage.

IV.

Si febre detento, nullo existente in faucibus tumore, derepentè suffocatio succedat, nec nisi ægrè devorare queat, lethale. Aph. 34. Sect. 4.

Si dans la fiévre violente survient une suffocation soudaine, sans tumeur apparente à la gorge, c'est un signe mortel.

V.

In febribus non intermittentibus, excreationes lividæ, cruentæ, biliosæ & graveolentes, omnes malæ; cùm verò probè secedunt, bonæ: & eadem ratio est quod ad alvi egestionem & quod ad urinas. Si verò nihil ex conducentibus excernatur per hæc loca, malum. Aph. 47. Sect. 4.

Dans les fiévres continuës, les crachemens livides, sanguinolans, bilieux & d'une odeur forte, sont mauvais; si cependant ils sortent bien, c'est

un bon signe : on peut dire la même chose des gros excrémens & des urines. Si par ces voies on n'évacue rien qui soulage, c'est un mauvais signe.

MORBI.

VI.

Si febre detento cervix pervertatur, neque devorare queat, nullo in cervice tumore existente, lethale. Aph. 35. Sect. 4.

LES MALADIES.

Si dans une grand-fiévre le col se tourne, & ôte la faculté d'avaler, sans qu'il paroisse aucune tumeur en cette partie, c'est signe de mort.

VII.

Non interest quid morbum fiat, sed quid tollat. Cels. l. 1. Præf.

Il n'est pas si important de sçavoir ce qui fait la maladie, que ce qui la guérit.

VIII.

Morbi, non eloquentiâ, sed remediis curantur. Cels. l. 1. Præf.

Ce n'est pas par les beaux discours, mais par les remédes qu'on guérit les malades.

IX.

Interest enim fatigatio morbum, an sitis, an frigus, an calor, an vigilia, an fames fecerit, an siti unique abundantia, an intemperantia libidinis. Cels.

l. 1. Præf. (*V. Ætatem. Febrem. Medicum. Sudores. Tempus.*)

LES MALADIES.

Il est d'une grande importance de distinguer si c'est la fatigue ou la soif, le froid ou le chaud, la veille ou la faim, l'excès dans le boire ou dans le manger, ou l'intempérance des passions qui a donné lieu à la maladie.

MORBUS REGIUS (1).

I.

Quibus per febres Morbus regius antè diem septimum abortus fuerit, malum. Aph. 62. Sect. 4.

LA JAUNISSE.

La Jauniſſe qui ſurvient dans la fiévre avant le ſeptiéme jour, met le malade en danger.

II.

Qui morbo regio laborant, non multùm flatulenti sunt. Aph. 72. Sect. 5.

Ceux qui ont la jauniſſe ne ſont guéres ſujets aux vents.

III.

Periculosum est etiam post arquatum morbum febrem oriri, utique si præcordia dextrâ parte dura manserunt, aut dolentibus iis læva. Celſ. l. 2. c. 4. (*Vide Ictterum.*)

La fiévre qui ſuccéde à la jauniſſe eſt dangereuſe, ſur-tout ſi l'hypocondre droit eſt reſté dur, ou

(1) *Vide Ictterum.*

s'il est douloureux tandis que le gauche est resté dure.

MUTATIO.

I.

Celeres extremorum corporis ad utraque extrema permutationes, perniciem denuntiant. Sent. 43. Præd. l. 1.

LE CHANGEMENT.

Si les extrémités du corps passent subitement de leur état actuel à un autre tout opposé, c'est un mauvais présage.

II.

Mali morbi signum est nimis celeriter emacrescere. Cels. l. 2. c. 4.

C'est une très-mauvaise marque, dans une maladie aiguë, que de maigrir tout à coup.

III.

Neque quidquam est stultius, quàm quale quid vivo homine est, tale existimare esse moriente, imò jam mortuo. Cels. l. 1. Præf.

Rien n'est plus ridicule que de penser que les choses doivent être dans un homme mourant, ou même déja mort, les mêmes qu'elles étoient dans un homme vivant.

IV.

Neque ex salubri loco in gravem, neque ex gravi in salubrem transitus satis tutus est. Cels. l. 1. c. 3.

Ce n'est pas sans danger qu'on passe d'un lieu où l'air est sain, dans un où il est mauvais, ou d'un

endroit où il eſt mauvais, dans un où il eſt ſain.

Mutatio.

V.

Neque verò ex multâ fame nimia ſatietas, neque ex nimiâ ſatietate fames, idonea eſt. Celſ. l. 1. c. 3.

Le Changement.

Il n'eſt pas non plus à propos de prendre une trop grande quantité d'alimens, lorſqu'on a été quelque tems ſans manger, ni de reſter long-tems ſans rien prendre après qu'on a mangé beaucoup.

V I.

Neque ex nimio labore ſubitum otium, neque ex nimio otio ſubitus labor, ſine gravi noxa eſt. Celſ. l. 1. c. 3. (*V. Calorem & Frigus.*)

L'on ne peut pareillement, ſans s'expoſer à un très-grand danger, paſſer tout à coup d'un travail immodéré au repos, ni d'un trop long repos au travail.

N

Natura.

I.

Antè omnia ſcire convenit naturam corporis; quia alii graciles, alii obeſi ſunt; alii calidi, alii frigidiores, alii humidi, alii ſicciores; alios adſtricta, alios reſoluta alvus exercet. Celſ. l. 1. c. 3.

La Nature.

On doit s'attacher ſur toute choſe à bien con-

noître le tempérament. Il est des personnes maigres, il en est de grasses : les uns sont d'un tempérament chaud, les autres d'un tempérament froid ; ceux-ci d'un tempérament pituiteux, ceux-là d'un tempérament bilieux ; les uns ont le ventre libre, les autres l'ont resserré.

NATURA.

II.

Raro quisquam non aliquam partem corporis imbecillam habet. Cels. l. 1. c. 3.

LA NATURE.

Il est rare qu'on n'ait pas quelque partie du corps foible.

III.

Scire licet, interea quæ ars adhibet, naturam plurimùm posse. Cels. l. 1. c. 3.

Il est bon de sçavoir que la nature contribuë pour beaucoup à rendre efficaces les remédes que l'art employe.

IV.

Pertinet ad rem, omnium proprietates nosse. Cels. l. 2. c. 18. (*V. Temperamentum. Tempus. Hygienem.*)

Il est d'une grande importance de bien connoître toutes les propriétés des différens alimens.

NARES.

Narium rubores, alvi liquidæ & diffluentis, sunt indicia. Sent. 215. Coac.

Les Narines.

La rougeur du nez dénote un ventre libre & dévoyé.

O

Oculi.

I.

Quibus in febribus, aut aliis morbis oculi ex voluntate illacrimant, nihil absurdi accidit; at quibus præter voluntatem, absurdiùs. Aph. 52. Sect. 4.

Les Yeux.

Les larmes volontaires que l'on répand pendant le cours d'une fiévre ou de quelqu'autre maladie, n'ont rien de dangereux; il n'en eſt pas de même quand on en répand d'involontaires.

II.

Oculorum dolores, meri potio, aut balneum, aut fomentum, aut venæ ſectio, aut medicamentum purgans, exhibitum ſolvit. Aph. 31. Sect. 6.

Les différentes douleurs des yeux ſe guériſſent ſelon la diverſité des cauſes qui les produiſent, ou par le vin, ou par le bain, ou par des fomentations, ou par la ſaignée, ou par la purgation.

III.

In febre ortus oculorum rubor, diuturnam alvi malignitatem præſefert. Sent. 219. Coac.

La rougeur des yeux qui ſurvient dans les fiévres,

annonce une maladie dans le bas-ventre qui sera de longue durée.

Oculi.

IV.

Oculorum hebetatio cum animi defectione, promptam convulsionem denuntiat. Sent. 226. Coac.

Les Yeux.

Un affoiblissement de vûe avec sincope, annonce une convulsion qui ne tardera pas.

V.

In præcipitibus malis oculi obseratio, aut perfractio, malo est. Sent. 84. l. 1. Præd. (*V. Convulsionem. Dolorem Capitis & Lumborum.*)

Les yeux clignotans & à demi fermés, sont un mauvais signe dans les maladies aiguës.

Ophtalmia (1).

Ophtalmia laborantem ab alvi profluvio coripi, bonum. Aph. 17. Sect. 6. (*V. Oculum.*)

L'Ophtalmie.

Le flux de ventre est un bon signe dans l'Ophtalmie.

Omentum (2).

Quibus omentum procidit, ut putrescat necesse est. Sent. 502. Coac.

(1) *Ophtalmia*, de ὀφθαλμος, œil; inflammation de l'œil.

(2) *Omentum* vient de *operimentum*, couverture; c'est l'Epiploon, membrane graisseuse qui sert de couverture aux intestins: de ἐπι, dessus, πλεω, je flote.

L'Epiploon.

Lorsque l'Epiploon sort du ventre, il se pourrit nécessairement.

Os.

Neque corporis os quodcumque resectum, neque cartilago augetur. Sent. 550. Coac.

L'Os.

Les cartilages, ou quelques os du corps que ce soit une fois coupés, ne se régénérent plus.

P

Palpitatio.

I.

Quos palpitationes in totum occupant, num̀ voce defecti intereunt? Sent. 347. Coac.

La Palpitation.

Quand on ressent des battemens dans tout le corps, ne peut-on pas mourir subitement si la voix vient à manquer?

II.

Quæ contingunt in febre circà ventrem palpitationes, mentis emotiones adferunt. Sent. 295. Coac.

Les battemens que l'on ressent dans le ventre pendant le cours d'une fièvre, sont suivis de dérangement d'esprit.

Pectus.

Dolor in pectore fixus, cum torpore, malum denuntiat;

nuntiat ; hi si subortâ febre exæstuent, celeriter mortem oppetunt. Sent. 71. l. 1. Præd.

La Poitrine.

Une douleur fixe dans la poitrine, avec engourdissement est dangereuse ; mais l'on ne tarde pas à mourir, si à ces accidens survient une chaleur excessive causée par la fiévre.

Phlebotomia (1).

I.

Sanguinem, incisâ venâ, mitti novum non est ; sed nullum penè morbum esse in quo non mittatur, novum est. Cels. l. 2. c. 10.

La Phlebotomie, ou l'art de saigner.

L'usage de la saignée n'est pas une nouveauté ; mais c'en est une d'employer ce reméde dans presque toutes les maladies.

II.

In mittendo sanguinem interest, non quæ ætas sit ; neque quid in corpore intùs geratur, sed quæ vires sint. Cels. l. 2. c. 10.

Lorsqu'il s'agit de saigner, ce n'est ni à l'âge ni à la grosseſſe, mais aux forces qu'il faut avoir égard.

III.

Incidenda ad medium vena est ; ex quâ cùm sanguis erumpit, colorem ejus habitumque oportet arten-

(1) *Phlebotomia*, de φλεψ, veine, τομὴ, incision ; l'art de saigner.

dere : nam, si is crassus & niger est, vitiosus est ; ideòque utiliter effunditur : si rubet & pellucet, integer est : eaque missio sanguinis adeò non prodest, ut etiam noceat, protinusque is supprimendus est. Celf. l. 2. c. 10.

La Phlebotomie, ou l'art de saigner.

Il faut ouvrir la veine par le milieu ; & lorsque le sang en sort, on doit examiner sa couleur & sa consistance : car, s'il paroît épais & noir, il est mauvais, & il est utile d'en tirer ; mais s'il est rouge & clair, il est bon : alors la saignée est plus nuisible qu'avantageuse, & il faut fermer la veine sur le champ.

Phlebotomia.

IV.

Semper antè finis faciendus est, quàm animâ deficiat. Celf. l. 2. c. 10. (*V. Sanguinem. Evacuationem. Oculos. Partum. Vulnus.*)

Dans la saignée, il faut arrêter le sang avant que l'on tombe en foiblesse.

Pleuritis (1).

I.

Ex morbo laterali pulmonis inflammatio, malo est. Aph. 11. Sect. 7.

Pleuresie.

C'est un pronostic funeste, quand l'inflammation du poulmon se joint à la pleurésie.

(1) *Pleuritis*, πλευρὰ, pleure, côté ; douleur de côté.

PLEURITIS.

II.

Morbo laterali aut pulmonum inflammatione conflictato, succedens alvi profluvium, malum. Aph. 16. Sect. 6.

PLEURESIE.

La diarrhée qui survient à la pleurésie ou à la péripneumonie, est fort dangereuse.

III.

Morbi laterales graviores, qui sine divulsionibus, quàm qui cum divulsionibus contingunt. Sent. 382. Coac.

Les pleurésies dans lesquelles les malades ne ressentent aucuns élancemens, sont plus dangereuses que celles où ils en ressentent.

IV.

Quibus in morbo laterali lingua circà initia bilioſa est, hi intrà septimum judicantur; quibus verò tertio aut quarto die, circà nonum. Sent. 383. Coac.

Dans ceux qui ont la langue bilieuse dès le premier jour de la pleurésie, la maladie se termine vers le septiéme; mais quand le signe ne paroît que le trois ou le quatre, la maladie se prolonge jusqu'au neuviéme.

V.

Qui ex morbo laterali suppurantur, in quadragin-

ta diebus post ruptionem pus sputitione rejiciunt. Sent. 389. Coac.

Pleuresie.

Ceux chez qui la pleurésie se termine par suppuration, rejettent le pus pendant quarante jours, à compter du jour de la rupture de l'abcès.

Pleuritis.

VI.

Quibus in morbo laterali plurimus ex sputo strepitus in pectore sonat, & vultus demissus est, oculusque aurugine suffusus, & caligine obductus; in his mors expetenda. Sent. 388. Coac. (*V. Dolorem Lateris, & Pulmonum Sputa.*)

Il n'y a point de ressource, quand dans la pleurésie on entend raisonner dans la poitrine un grand bruit occasionné par le pus qui y réside, que le visage du malade est défait, qu'une couleur jaune est répandue dans les yeux, & qu'ils sont obscurcis de brouillards.

VII.

Lateris dolores in febribus leviter firmatos, & absque ullâ significatione, venæ sectio lædit. Sent. 491. Coac.

La saignée est nuisible dans la fièvre accompagnée d'une douleur de côté vague & passagere, s'il n'y a d'ailleurs aucun signe de pleurésie.

Podagra (1).

I.

Mulier podagrâ non laborat, nisi cùm menstrua defecerint. Aph. 29. Sect. 6.

La Goute.

La femme n'est point travaillée de la goute, à moins que ses régles ne soient supprimées.

II.

Puer podagrâ non tentatur antè venereum usum. Aph. 30. Sect. 6.

Les jeunes gens ne sont point sujets à la goute, avant l'usage du commerce des femmes.

III.

Podagræ vitia vere & autumno ferè moventur. Aph. 55. Sect. 6.

Les atteintes de la goute se font sentir sur-tout au printems & en automne.

IV.

Podagricis equitare alienum est. Cels. l. 4. c. 25. (*V. Eunuchum.*)

(1) *Podagra*, de πούς, pied, ἄγρα, capture; la goute: c'est la goute qui prend différens noms, selon les parties qu'elle attaque.

Podagra, la goute aux pieds. *Chiragra*, la goute aux mains. *Gonagra*, la goute aux genoux. *Onagra*, la goute au coude. *Omargra*, aux épaules; *lumbago*, vers les vertebres du dos. Ici ce mot est générique.

La Goute.

L'exercice du cheval eſt contraire à ceux qui ont la goute aux pieds.

Potus.

Vinum omnibus, dùm febris, dùm inflammatio eſt; alienum eſt. Celſ. l. 3. c. 21. (*V. Hygieinem.*)

La Boisson.

Le vin eſt contraire dans la fiévre & dans les inflammations.

Prægnans.

I.

Mulierem utero gerentem, morbo quopiàm acuto corripi, lethale. Aph. 31. Sect. 5.

Femme enceinte.

Une femme enceinte ſurpriſe de quelque maladie aiguë, eſt en danger de mort.

II.

Quæcumque utero gerentes febribus detinentur, & vehementer extenuantur citrà manifeſtam cauſam, eæ difficulter & cum periculo pariunt, aut in abortionis periculum incidunt. Aph. 55. Sect. 5.

Toutes femmes enceintes qui ſont attaquées de fiévres aiguës, & qui deviennent extrêmement atténuées ſans cauſe manifeſte, n'accouchent pas ſans danger, ou courent riſque d'avorter.

Prægnans.

III.

Mulieri gravidæ si lac è mammis profluit, imbecillum est quod intùs gerit; duræ mammæ, sanum illud esse testantur. Cels. l. 2. c. 7. (*V. Abortum. Gravidam. Concipere.*)

Femme enceinte.

S'il sort du lait par les mamelles d'une femme enceinte, le fœtus qu'elle porte est foible; mais si les mamelles sont dures, c'est une marque qu'il se porte bien.

Pulmonum Inflammationes.

I.

Ex pulmonis inflamatione, interdùm intrà ventrem dolores ac claviculam, & cùm incontinenti corporis jactatione aliquantulùm stertere, sputi copiam in pulmone indicant. Sent. 18. Coac.

Inflammations aux Poulmons.

Après une suffocation aux poulmons, lorsqu'on ressent des douleurs dans le ventre & vers la clavicule, & que l'on a une respiration difficile, c'est une marque qu'il y a beaucoup de pus ramassé dans la poitrine.

II.

In pulmonis inflammationibus siccis, qui pauca concocta educunt, metuendi sunt. Sent. 416. Coac.

Il y a tout à craindre dans les inflammations sé-

ches du poulmon, quand on ne crache qu'une petite quantité de matieres cuites.

Pulmonum Inflammationes.

III.

In pulmonum vitiis suprà modum rubræ sanguinis stillæ, malum denuntiant. Sent. 412. Coac.

Inflammations aux Poulmons

C'eſt un mauvais ſigne dans les maladies du poulmon, quand on rend des gouttes d'un ſang extrêmement rouge.

IV.

In pulmone pus colligentibus, per alvum pus succedere, mortiferum. Sent. 429. Coac.

Dans les abcès du poulmon, l'évacuation du pus par les déjections du ventre eſt un ſigne mortel.

V.

Distillat autem humor de capite, interdùm in pulmonem, quod peſſimum eſt. Celſ. l. 4. c. 4. (*V. Anginam. Dolores Pulmonum. Sputum. Pus.*)

Quelquefois il tombe de la tête ſur les poulmons une humeur ſéreuſe, ce qui eſt extrêmement mauvais.

Pus.

I.

Dolores & febres contingunt magis circà puris generationem, quàm eo confecto. Aph. 47. Sect. 2.

Pus.

L'on est plus sujet à ressentir des douleurs, & à avoir des accès de fiévre, quand le pus se forme, que quand il est formé.

Pus.

II.

Quibus ad palatum humor colligitur, plerùmque in pus vertitur. Sent. 238. Coac.

L'humeur qui s'amasse au palais se tourne communément en pus.

III.

Quibus tubercula in pulmone oriuntur, ii pus intrà dies quadraginta, ex quo fit ruptio, expuunt; quòd si superint, ut plurimùm tabidi fiunt. Sent. 404. Coac.

Les abcès du poulmon s'évacuent par les crachats, dans l'espace de quarante jours après la rupture; que si après ce tems le malade subsiste, il tombe en pthisie.

IV.

Si in ventrem sanguis confluxit, ibi in pus vertitur. Cels. l. 2. c. 7.

S'il s'épanche du sang dans le ventre, il se tourne en pus.

V.

Pus melius ex quo crassius, quo albidius. Cels. l. 5. c. 26.

Pus.

Le pus est d'autant meilleur qu'il est plus épais & plus blanc.

Pus.

VI.

Quibus si concutiuntur, pus lutulentum & graveolens prodit, ut plurimùm moriuntur. Sent. 409. Coac. (*V. Dolorem Capitis. Jecur. Pleuritidem. Pulmonem. Sputum. Urinam.*)

Ceux qui après quelques coups ou chûtes, rendent un pus bourbeux & fœtide, meurent pour la plûpart.

Pustulæ.

I.

Pustulæ latæ, rarò pruriginosæ. Aph. 9. Sect. 6.

Les Pustules.

Les pustules larges ne causent pas de grandes démangeaisons.

II.

Quibus per febres assiduas pustulæ toto corpore enascuntur, lethale est, nisi quid purulentum abscedat. Sent. 114. Coac.

C'est un signe mortel dans les fiévres continuës, lorsqu'il s'éléve des pustules par tout le corps, à moins qu'elles ne viennent à supuration.

III.

Pustularum eruptiones, velut summa cute leviter

laceratâ aut vellicatâ, totius habitus tabem & corruptionem denuntiant. Sent. 444. Coac. (*V. Ætatem.*)

Les Pustules.

L'éruption des pustules, qui forme comme un léger déchirement de la superficie de la peau, annonce une ptisie & une corruption de toute l'habitude du corps.

Purgatio.

I.

Cocta me licamento purgante, educito ac moveto, minimè cruda, neque per initia, nisi suoptè impetu ad excretionem ferantur, quod ferè non accidit. Aph. 22. Sect. 1.

La Purgation.

Ne craignez pas de mettre en mouvement, & d'administrer des médicamens pour évacuer les humeurs cuites; que ce ne soit pourtant pas au commencement de la maladie, à moins que ces humeurs ne s'y prêtent d'elles-mêmes: mais gardez-vous de remuer les humeurs qui n'y sont pas préparées par la coction.

II.

In morbis acutis rarò, & per initia medicamentis purgantibus utendum; idque diligenti antè adhibitâ circumspectione faciendum. Aph. 24. Sect. 1.

Dans les maladies aiguës on doit rarement user de purgatifs; si on le fait que ce soit au commencement, & après y avoir mûrement pensé.

III.

Cùm quis corpora purgare volet, ea ad fluxum

benè comparata faciat oportet. Aph. 9. Sect. 2.

La Purgation.

Quand on veut évacuer les humeurs par la purgation, il faut les disposer en les rendant fluides.

Purgatio.

IV.

Cùm purgantur quæ purgari decet, confert & facilè tolerant, ubi contrà accidit, difficulter. Aph. 25. Sect. 1.

Si l'on a évacué les humeurs qui doivent l'être, le malade se sent soulagé, & en retire un grand avantage; mais au contraire rien n'est plus nuisible que de purger les humeurs qui n'étoient pas en état de l'être.

V.

Qui benè habito sunt corpore, ad medicationes molestè habent. Aph. 37. Sect. 2.

Les personnes bien constituées supportent difficilement les purgations.

VI.

Uterum gerentibus medicamenta purgantia sunt exhibenda, si humor impetu fertur ad excretionem, quarto mense, & ad septimum usquè, his tamen minùs; iis minoribus autem & grandioribus fœtibus, subtimidè se gerere oportet. Aph. 1. Sect. 4.

On doit purger une femme grosse quand elle est remplie d'humeurs, depuis le quatriéme mois jusqu'au septiéme, avec plus de retenue dans ce der-

nier terme ; enfin il faut se méfier des purgations, quand le fœtus est trop jeune ou trop avancé.

PURGATIO.

VII.

Æstate quidem superiores ventres potiùs medicamentis repurgato, hyeme verò inferiores. Aph. 4. Sect. 4.

LA PURGATION.

Les purgations par les voies supérieures, conviennent mieux en été ; & en hyver par les voies inférieures.

VIII.

Sub canis ortum, & antè canis ortum, molestæ sunt per medicamenta purgationes. Aph. 5. Sect. 4.

Un peu avant & pendant la canicule, les purgations sont dangereuses.

IX.

Graciles & facili vomitione utentes, medicamento per superiora purgare oportet, reformidantes hyemem. Aph. 6. Sect. 4.

On doit purger par les voies supérieures, pourvû que ce ne soit pas en hyver, les personnes naturellement maigres, & qui vomissent aisément.

X.

At difficili vomitione utentes & modicè carnosi, per inferiora, æstatem reformidantes. Aph. 7. Sect. 4.

Purgez par le bas, pourvû que ce ne soit pas en

été, les personnes qui vomissent difficilement, & qui ont médiocrement d'embonpoint.

Purgatio.

XI.

Tabescentes verò, reformidantes per superiora purgationes. Aph. 8. Sect. 4.

La Purgation.

Gardez-vous de purger par les voies supérieures ceux qui sont attaqués d'ulceres aux poulmons.

XII.

In valdè acutis, si suoptè impetu ad excretionem humor feratur, medicamento purgante eodem die utendum; si quidem in his cunctari, malum. Aph. 10. Sect. 4.

Dans les maladies très aiguës il faut purger dès le premier jour, si l'humeur se porte d'elle même à l'évacuation; dans de pareilles circonstances, le moindre retardement ne vaut rien.

XIII.

Atrabile abudantes largiùs per inferiora, simili ratione adhibitâ, contraria purgandi via. Aph. 9. Sect. 4.

Les mélancoliques doivent être fortement purgés par le bas; & par le même principe, il faut purger différamment, c'est-à-dire doucement, & par le haut les bilieux.

XIV.

Quibus alvi intestinorum levitate infestantur, eos hyberno tempore per superiora medicamento purgare, malum. Aph. 12. Sect. 4.

La Purgation.

C'eſt un grand mal que de purger par le haut, pendant l'hyver, ceux qui ſont attaqués de lienterie.

Purgatio.

XV.

Qui veratro ſumpto non facilè per ſuperiora purgantur, iis antè potionem corpora copioſiore cibo, & quiete præhumectato. Aph. 13. Sect. 4.

Ceux qui ne peuvent être que difficilement purgés par le haut, & auſquels il eſt néceſſaire d'adminiſtrer quelque reméde violent, comme l'helebore, doivent avoir la précaution, avant d'en uſer, d'y diſpoſer leur corps par une grande abondance d'alimens humectans, & par le repos.

XVI.

Dejectio à medicamento petenda eſt, ubi venter ſuppreſſus parùm reddit; ex eoque inflationes, caligines, capitis dolores, aliaque ſuperioris partis mala increſcunt. Celſ. l. 1. c. 3.

Il eſt néceſſaire de purger lorſque le ventre eſt pareſſeux, qu'on ne va preſque pas à la ſelle; car de la conſtipation s'enſuivent des flatuoſités, des vertiges, des douleurs de tête, & d'autres incommodités qui ſe font ſentir ſur-tout dans les parties ſupérieures.

XVII.

Ubi quis veratrum potione ſumpſerit, corporum quidem motiones magis, quàm ſomnum & quietem

inducito ; nam vel navigatio turbari motione corpora indicat.

La Purgation.

Quand quelqu'un se purge avec quelque médicament fort, comme l'helebore, il doit plûtôt prendre un exercice modéré, que de se laisser aller au sommeil ou à un trop grand repos; car on remarque dans la navigation, que le mouvement dévoye les corps.

Purgatio.

XVIII.

Ubi veratrum magis ducere voles, corpus moveto ; ubi verò sistere, somnum conciliato neque moveto. Aph. 15. Sect. 4.

Mettez le corps en mouvement, si vous voulez que l'Helebore opere beaucoup; dès que vous voudrez arrêter son opération, excitez le sommeil, procurez du repos.

XIX.

Si dolor intestina torquens, & gennum gravitas, & lumborum dolor citrà febrem adfuerint, medicamento quod per inferiora purgat opus esse significant. Aph. 20. Sect. 4.

C'est signe qu'il faut purger par le bas, quand il survient à ceux qui n'ont point de fiévre, des tranchées, des pesanteurs aux genoux, des douleurs aux lombes & aux intestins.

XX.

Si cui, sine febre, cibi fastidium, oris ventriculi morsus, tenebricosa vertigo contigerit, & os amaru-

lentum fuerit ; hæc necessariam esse per superiora purgationem indicant. Aph. 17. Sect. 4.

La Purgation.

Celui qui est sans fiévre, mais qui a du dégoût, une acrimonie, de la bile qui piquote son estomac, avec vapeurs qui montent au cerveau, & amertume à la bouche, a besoin d'être évacué par le haut.

Purgatio.

XXI.

Dolores suprà septum transversum purgatione indigentes, medicamentum quod per superiora purget necessarium esse indicant ; at qui septo transverso sunt inferiores per inferiora. Aph. 18. Sect. 4.

Ceux qui ressentent des douleurs causées par les humeurs, au-dessus du diaphragme, doivent être purgés par le haut ; pour les douleurs qui se font sentir au-dessous, doivent être purgées par le bas.

XXII.

Ex profusâ purgatione convulsio, aut singultus succedens, malum. Aph. 4. Sect. 5.

La convulsion & le hoquet qui succédent à une purgation excessive, ne valent rien.

XXIII.

Ex medicamenti purgantis potione, convulsio lethalis. Aph. 25. Sect. 5.

La convulsion qui vient d'un trop violent médicament, est mortel.

R

Responsio.

Ab homine moderato, ferox & audax responsum malum portendit. Sent. 44. l. 1. Præd.

Re'ponse.

C'eſt un mauvais ſigne, quand un homme, n turellement modéré, répond ſans nulle cauſe, av hauteur & emportement.

Rigor.

I.

Si, febre non intermittente, rigor frequenter in dat, ægro jam debili, lethale eſt. Aph. 46. Sect. 4

Frissonnement.

Si dans une fiévre continuë qui a beaucoup foibli le malade, il ſurvient un friſſonnement f quent, c'eſt un ſigne mortel.

II.

Ex multo potu rigor & delirium, malum. A 7. Sect. 7.

L'excès des liqueurs fortes, qui produit le fr ſonnement & le délire eſt très-pernicieux.

III.

Continenter & aſſiduè vexans rigor, imbecillo j corpore, lethalis eſt. Sent. 9. Coac.

Frissonnement.

Le frissonnement qui est sans relâche dans un corps fort affoibli, est mortel.

Rigor.

I V.

Rigores multi cum torpore, malignum quiddam denuntiant. Sent. 14. Coac.

De grands frissonnemens joints à l'engourdissement, annoncent la malignité.

V.

Continentes in præcipitibus malis rigores, malo sunt. Sent. 21. Coac.

Les frissonnemens continuels dans les maladies aigues, sont un mauvais signe.

V I.

Quibus rigor adest, iis urina restitat. Sent. 29. Coac.

Le frissonnement occasionne de légeres suppressions d'urine.

X V I.

Rigores ubi sanguini succedunt, malum. Sent. 151. 1. Præd. (*V. Abscessum. Febres. Hæmoragiam.*)

C'est un mauvais signe quand le frisson succéde l'hémoragie.

S

Sanguis.

I.

Si sanguis in ventrem præter naturam effusus fu rit, ut in pus vertatur necesse est. Aph. 20. Sect. 6

Le Sang.

S'il se fait un épanchement de sang, contre n ture, dans quelque cavité, & qu'il y soit retenu il faut nécessairement qu'il se change en pus.

II.

Quibus ex naribus, per febres quartanas, sangu fluxerit, malo est. Aph. 3. Sect. 8.

L'hémoragie par le nez, dans les fiévres quarte est dangereuse.

III.

Sanguinis fluxus si quarto die oriatur, diuturnit tem indicat, & alvus effunditur, cruraque intume cunt. Sent. 533. Coac. (*V. Excrementa. Hæmorr giam.*)

C'est une marque que la maladie sera longue lorsque le flux de sang arrive le quatriéme jour alors il survient un dévoiement, & les jambes de viennent enflées.

Satietas.

Qui ex longâ valetudine se se recolligentes cibun benè sumunt, ac nihil proficiunt, ii malignè relabun tur. Sent. 127. Coac. (*V. Cibum. Hygieinem.*)

Rassasiement.

Si après une longue maladie l'on mange avec beaucoup d'apétit, sans que la nourriture rétablisse ses forces, il y aura une rechûte dangereuse.

Secundina.

Ut secundæ excidant sternutatorio naribus appositio, ares & os comprimito. Aph. 49. Sect. 5.

L'Arriere-Faix.

Pour faire sortir l'arriere faix, donnez de quoi ternuer, faites retenir la respiration en comprimant e nez, & en fermant la bouche de la femme en couhe.

Signa salubria et insalubria.

I.

Hæc igitur in febribus acutis notare oportet, quano quis moriturus sit, & quando evasurus Aph. 10. ect. 8.

Signes salutaires et mortels.

Il faut tirer un juste pronostic dans les fiévres aiës, pour s'assurer si le malade doit mourir ou s'il oit réchaper.

II.

Ungues nigri, & digiti manuum & pedum frigidi, ntracti, vel remissi, mortem in propinquo esse ostenmt. Aph. 12. Sect. 8.

Les ongles noirs, les doigts des pieds & des mains oids, retirés ou relâchés, annoncent une mort proaine.

SIGNA SALUBRIA ET INSALUBRIA.

III.

Labia livida, aut etiam resoluta, & inversa, & frigida, lethalia. Aph. 13. Sect. 8.

SIGNES SALUTAIRES ET MORTELS.

Les lévres livides, paralitiques ou de travers, & froides, sont des signes mortels.

IV.

Aures frigidæ, pellucidæ, contractæ, lethales sunt. Aph. 14. Sect. 8.

Les oreilles froides, luisantes & retirées, sont des signes mortels.

V.

Qui in rabiem actus furit intrepidè, & non agnoscit, & neque audit, neque intelligit, jam moribundus est. Aph. 16. Sect. 8.

Un Phrénétique qui n'est plus maître de lui, qui ne connoît, n'entend & ne comprend plus rien, est déja mourant.

VI.

Terminus verò mortis est, si animæ calor suprà umbilicum ad locum septo transverso superiorem ascenderit, & omne humidum fuerit combustum. Aph. 18. Sect. 8.

Lorsque la chaleur naturelle, au lieu de descendre du cerveau pour se communiquer aux autres parties du corps, remonte au-dessus de l'ombilic, &

va aux parties supérieures du diaphragme, & que l'humide radical est consumé, c'est signé que le terme de la vie est arrivé.

Signa salubria et insalubria.

VII.

Convulsiones cum febre acutâ, pernicicm denuntiant. Sent. 269. Coac.

Signes salutaires et mortels.

Les convulsions qui se joignent aux fiévres aigues annoncent la mort.

Singultus.

I.

Singultu detento, si sternutamenta accedant, singultum tollunt. Aph. 13. Sect. 6.

Le Hoquet.

L'éternuëment enléve le hoquet.

II.

Ex vomitione singultus & oculi rubentes, malo sunt. Aph. 3. Sect. 7.

Lorsqu'après le vomissement on a le hoquet & les yeux étincelans, c'est un mauvais signe.

III.

Ex jecoris inflammatione singultus, malo est. Aph. 17. Sect. 7.

Le Hoquet.

Si le hoquet vient à la suite de l'inflammation du foye, avec fiévre, c'est un grand mal.

Singultus.

IV.

Si senioribus suprà modum purgatis singultus accidat, non bonum. Aph. 41. Sect. 7. (*V. Convulsionem. Hæmoragiam. Partum.*)

C'est un mauvais signe quand il survient aux vieillards un hoquet occasionné par des purgations trop fortes.

Sitis.

Ac penitùs quidem in gravi morbo sitim temerè ac præter rationem cessare, malum est. Sent. 58. Coac. (*V. Bibere. Hygieinem.*)

La Soif.

C'est un mauvais signe dans une maladie grave, quand la soif cesse tout-à-coup & sans cause.

Somnus.

I.

Quo in morbo somnus laborem facit, lethale; quòd si juvet somnus, minimè lethale. Aph. 1. Sect. 2.

Le Sommeil.

Dans les maladies où le sommeil est laborieux, il présage la mort; quand il donne du soulagement, il donne de l'espérance.

Somnus.

II.

Ubi delirium somnus sedaverit, bonum. Aph. 2. Sect. 2.

Le Sommeil.

Lorsque le sommeil calme le délire, c'est bon signe.

III.

Somnus, vigilia, utraque si modum excesserint, morbus. Aph. 3. Sect. 2. (*V. Convulsionem. Jacere. Insomnia. Oculos. Hygieinem.*)

Tout excès, soit dans les veilles, soit dans le sommeil, cause des maladies.

Sputa et Supuratio.

I.

Ex sanguinis sputo, puris sputum, malum. Aph. 25. Sect. 7.

Les Crachats et la Supuration.

Le crachement de pus qui vient à la suite d'un crachement de sang, est de mauvais augure.

II.

Ex spuris sputo, tabes & fluxus, ubi verò sputum sistitur, moriuntur. Aph. 16. Sect. 7. (*V. Dolores Capitis. Excreationes. Pleuritidem. Pulmones. Pus. Tabem.*)

Après le crachement du pus, vient la phtisie &

le flux de ventre, ensuite les crachats sont supprimés, & l'on meurt.

Sudor.

I.

Sudores frigidi in febre quidem acutâ aborti, mortem; in mitiori autem, morbi prolixitatem significant. Aph. 37. Sect. 4.

La Sueur.

Les sueurs froides dans une maladie aiguë, présagent la mort; mais lorsque la fiévre est plus traitable, ces sueurs froides pronostiquent une maladie de longue durée.

II.

Et ubi in corpore sudor inest, ibi morbum esse enuntiat. Aph. 38. Sect. 4.

La partie du corps où la sueur paroît, fait connoître le siége de la maladie.

III.

Sudor copiosus calidus aut frigidus semper fluens, frigidus majorem, callidus minorem morbum significat. Aph. 42. Sect. 4.

Quand les sueurs chaudes ou froides sont abondantes & coulent toujours, alors celle qui est froide pronostique une grande maladie, & la chaude une moins considérable.

IV.

Febricitanti si sudor contingat, non deficiente febre, malum; prorogatur enim morbus, multamque significat humiditatem. Aph. 56. Sect. 4.

La Sueur.

Il n'eſt pas avantageux quand la ſueur critique ſurvient à une fiévre, & que la fiévre ne ceſſe pas, c'eſt que la maladie eſt prolongée, & qu'il y a beaucoup d'humidité.

Sudor.

V.

Quibus cutis obtenditur arida & dura, ii ſine ſudore moriuntur; at quibus laxa & rara, cum ſudore vitam finiunt. Aph. 71. Sect. 5.

Ceux qui ont la peau tenduë, dure & ſéche, meurent ſans ſueur; mais ceux qui l'ont lâche & mince meurent avec ſueur.

VI.

Sudor multus calidus aut frigidus, ſemper fluens, humoris copioſam ineſſe ſignificat; educere igitur oportet robuſto quidem ſuperne, debili verò inferne. Aph. 61. Sect. 7.

La ſueur abondante, chaude ou froide, qui coule toujours, dénote une abondance d'humidité; il faut l'expulſer par le haut à un homme fort, & par le bas à un homme foible.

VII.

In febre tenuiter exudantes, malignè habent. Sent. 42. Coac.

Les fiévres où l'on n'a que des ſueurs tenuës, ſont accompagnées de malignité.

SUDOR.

VIII.

Qui ex sudoribus perfrigerantur, ac celeriter recalescunt, malè habere judicantur. Sent. 52. Coac.

LA SUEUR.

On doit juger qu'un malade va mal, lorsque le froid le saisit après la sueur, & que la chaleur revient aussi tôt.

IX.

Sudor unà cum febre, acuto morbo urgente, malus. Sent. 574. Coac.

Dans une violente maladie qui reste toujours au même degré de violence, c'est un mauvais signe que la sueur qui accompagne la fiévre.

X.

Sudor, in febribus acutis, multus & copiosus; damno est. Sent. 58. l. 1. Præd. (*V. Febres. Horrorem. Rigorem.*)

Une sueur copieuse & abondante dans les fiévres aiguës, ne cause que du dommage.

SURDITAS.

I.

Quibus biliosæ sunt dejectiones, hæ, obortâ surditate cessant; & quibus adest surditas, his exortis biliosis dejectionibus, finitur. Aph. 28. Sect. 4.

La Surdité.

Les déjections bilieuſes ceſſent lorſque la ſurdité ſurvient ; & la ſurdité diſparoît quand on évacuë des déjections bilieuſes.

Surditas.

II.

In acutâ febre, aures obtuſæ vehementem inſaniam portendunt. Sent. 196. Coac.

La ſurdité dans une fiévre aiguë, menace d'un grand délire.

III.

Surditatem in febribus enatam, ſanguinis ex naribus profluvium, ac alvi perturbatio tollit. Sent. 210. Coac.

L'Hémoragie par le nez, & le flux de ventre, ôte la ſurdité qui ſurvient dans les fiévres.

IV.

In præcipitibus & turbulentis morbis, obveniens ſurditas, perniciem minatur. Sent. 190. Coac. (*V. Dolorem Capitis. Excrementa. Febres.*)

Dans les maladies aiguës & violentes, il y a bien du riſque quand la ſurdité ſurvient.

Suspiria.

In morbis acutis cum febre, gemebundæ ſpirationes, malæ. Aph. 54. Sect. 6.

Soupirs.

La respiration entrecoupée de soupirs, est funeste dans les maladies aigues acccompagnée de fièvre.

T

Tabes et Tabidi.

I.

Tabes præcipuè contingit ætatibus, quæ sunt ab anno decimo octavo, ad trigesimum quintum. Aph. 9. Sect. 5

(1) La Phthisie et les Phthisiques.

La phthisie se forme depuis l'âge de dix-huit jusqu'à trente-cinq.

II.

In tabe vexatis, si sputum quod tussi rejiciunt carbonibus infusum gravem odorem emittat, & capilli è capite defluant, lethale est. Aph. 11. Sect. 5.

Si le pus que crachent en toussant ceux qui ont les poulmons ulcérés, est puant lorsqu'on le jette sur les charbons, & si les cheveux tombent, c'est un signe mortel.

III.

In tabidis, si capilli è capite defluant, ii, succedente alvi profluvio, moriuntur. Aph. 12. Sect. 5.

(1) Phthisie, de φθίσις, consomption; une ulcere aux poulmons, au foye, à la rate, au pancreas, au mesantere, aux reins, à l'utérus, à la vessie, &c. peut produire la phthisie, parce que l'ulcere ayant rongé quelques-unes de ces parties, consume toute l'habitude du corps.

La Phthisie et les Phthisiques.

Il n'y a plus de ressouce pour les phthisiques, si, les cheveux leur tombant, il survient un flux de ventre.

Tabes et Tabidi.

I V.

Tabe detento, succedens alvi profluvium, lethale. Aph. 14. Sect. 5.

C'est un signe de mort, s'il survient un flux de ventre à celui qui est attaqué de phthisie.

V.

Tabidis in aquam marinam expuentibus, si pus fundum petit, celerem perniciem denuntiat. Sent. 435. Coac.

Si le pus que crache le phthisique va au fond d'un vase plein d'eau de mer, il périra promptement.

Temperamentum.

I.

Corpus autem habilissimum quadratum est, neque gracile, neque obesum; nam longa statura, ut in juventa decora est, sic maturâ senectute conficitur. Gracile corpus infirmum, obesum hebes est. Celf. l. 2. c. 1.

Le Temperament.

Le corps le mieux constitué, c'est celui qui est quarré, sans être ni maigre ni gras. A la vérité c'est un agrément dans la jeunesse d'être de haute taille,

mais elle eſt plus ſujette aux atteintes de la veilleſſe. Les perſonnes maigres ſont foibles, les perſonnes graſſes ſont peſantes.

TEMPERAMENTUM.

II.

Tenuioribus magis ſanguis, plenioribus magis caro abundat. Celſ. l. 2. c. 10.

LE TEMPERAMENT.

Les perſonnes maigres ſont plus ſanguines, les graſſes plus charnues.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

I.

Tempeſtatum anni mutationes, potiſſimùm morbos pariunt; & in ipſis anni tempeſtatibus magnæ mutationes frigoris & caloris, aliaque pro ratione ad hunc modum. Aph. 1. Sect. 3.

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Le changement des ſaiſons engendre beaucoup de maladies; & ſur-tout dans les ſaiſons déréglées (1), ſoit par le chaud, ſoit par le froid, ou par quelque autre intempérie de l'air.

II.

Per anni tempeſtates, quando eodem die modò calor, modò frigidus ſit, autumnales morbos expectare convenit. Aph. 4. Sect. 3.

(1) Les Aphoriſmes qui ſuivent expliquent le ſens de celui-ci.

CHANGEMENT

CHANGEMENT DE TEMS ET DE SAISONS.

Pour ce qui regarde les saisons, quand dans un même jour il fait chaud & froid, il y aura beaucoup de maladies en automne.

TEMPUS ET TEMPESTAS.

III.

Cùm æstas veri similis fuerit, in febribus copiosos sudores expectare oportet. Aph. 6. Sect. 3.

Quand l'été est aussi humide que le printems, de grandes sueurs accompagneront les fiévres dans cette saison.

IV.

Cùm autumnum omninò morbi acutissimi & maximè exitiales; ver autem saluberrimum, & minimè exitiale. Aph. 9. Sect. 3.

En automne, les maladies, pour la plûpart, sont aiguës & mortelles; mais le printems est très-salubre, & peu funeste.

V.

Per assiduos imbres morbi magnâ ex parte oriuntur, cùm febres longæ, tùm alvi fluxiones, putridines, comitiales, apoplexiæ, & anginæ, per magnas autem siccitates, tabitudines, lippitudines, articulorum dolores, urinæ stillicidia, & intestinorum difficultates. Aph. 16. Sect. 3.

Les maladies qui arrivent durant des pluies continuelles, sont ordinairement des fiévres de longue durée, des flux de ventre, des fiévres putrides, des

épilepsies, des apoplexies, des esquinancies; celles qui arrivent pendant des tems de sécheresse, sont des phthisies, des optalmies, des rétentions d'urine, & des dyssenteries.

Tempus et Tempestas.

V I.

Ferè remissius matutinum tempus ægris est. Cels. l. 3. c. 5.

Changement de Tems et de Saisons.

Les malades ont presque toujours un peu de relâche le matin.

V I I.

A tempore meridiano omnis æger ferè pejor fit. Cels. l. 3. c. 5.

Les malades sont assez communément plus mal le soir.

V I I I.

Matutinum tempus, naturâ suâ, levissimum est. Cels. l. 3. c. 5.

Le tems du matin, par sa nature, est le moins fâcheux pour les malades.

I X.

Integro corpore, cibo tempus aptius est Cels. l. 3. c. 5. (*V. Ætatem. Æstatem. Calidum. Febres. Hygieinem. Morbum.*)

C'est après l'accès qu'il est plus à propos de donner à manger au malade.

Tenesmus (1).

Mulieri utero gerenti, si crebra & inanis desidendi voluntas (tenesmum dicunt) accesserit, abortum facit. Aph. 27. Sect. 7. (*V. Excrementa.*)

Epreintes, ou Tenesme.

S'il survient un ténesme à une femme grosse, il cause l'avortement.

Tinnitus.

In præcipitibus morbis, murmur edentes ac tinnientes aures, mortem prænuntiant. Sent. 193. Coac. (*V. Dolorem auris & capitis.*)

Le Tintement d'oreilles.

Le bourdonnement & le tintement d'oreilles dans les maladies aiguës, est un signe mortel.

Tumor.

I.

Si magnis & pravis existentibus vulneribus tumor non conspiciatur, ingens malum. Aph. 66. Sect. 5.

La Tumeur.

C'est un grand mal, quand il ne paroît pas de tumeurs dans les blessures considérables & dangereuses.

(1) Τείνω, je tends; parce qu'on sent une tension continuelle au fondement : ce sont des épreintes douloureuses qu'on sent au fondement, avec des envies continuelles d'aller à la selle.

TUMOR.

II.

Molles boni, at crudi mali (tumores.) Aph. 67. Sect. 5.

LA TUMEUR.

Les tumeurs molles ne sont pas dangereuses, mais celles qui sont dures le sont.

III.

Manuum ac pedum tumores cum rubore, perniciem denuntiant. Sent. 63. Coac.

Les tumeurs aux mains & aux pieds, avec rougeur, sont pernicieuses.

IV.

In diuturnis morbis suppurati ad aures tumores; nisi pus admodùm album ac sine odore reddant, exitium præcipuèque mulieribus afferunt. Sent. 206. Coac.

Les tumeurs qui supurent aux oreilles dans les maladies de longue durée, pronostiquent la mort, sur-tout aux femmes, à moins que le pus ne soit blanc & sans odeur.

TUSSIS.

Qui spumantem sanguinem sputo rejiciunt, iis ex pulmone educitur. Aph. 13. Sect. 5.

LA TOUX.

C'est du poulmon que vient le sang écumeux que l'on crache.

V

VICTUS.

I.

Cùm morbi summa est vehementia, tùm vel tenuissimo victu uti necesse est. Aph. 8. Sect. 1.

ALIMENS.

Lorsque la maladie est dans sa vigueur, il ne faut user que d'alimens très-légers.

II.

Per æstatem & autumnum cibos gravissimè ferunt, per hyemem facillimè; ver post hyemem secundùm locum obtinet. Aph. 18. Sect. 1.

Les nourritures ne sont pas de facile digestion en été & en automne; elles se digerent aisément en hyver, un peu moins au printems.

III.

Attenuata longo temporis intervallo corpora, lentè reficere oportet; at quæ brevi, celeriter. Aph. 7. Sect. 2.

Les corps long tems exténués par quelque cause que ce soit, doivent se rétablir lentement; ceux qui le sont en peu de tems, doivent se rétablir promptement.

IV.

Impura corpora quò plus nutrias, eò magis lædas. Aph. 10. Sect. 2.

ALIMENS.

Plus on donne de nourriture à un corps mal-sain, plus on augmente ses humeurs.

VICTUS.

V.

Potu quàm cibo refici proclivius est. Aph. 11. Sect. 2. (*V. Cibum. Febrem. Hygieinem. Medicum. Potum. Remedium.*)

Il est plus aisé de se rétablir par des alimens liquides, que par ceux qui sont solides.

VOMITUS.

I.

Mulieri sanguinem vomitione rejicienti, menstruis erumpentibus, solutio contingit. Aph. 32. Sect. 5.

LE VOMISSEMENT.

Le retour des régles arrête le vomissement de sang des femmes

II.

Bilis vomitus vulneri succedens, malum denuntiat, præcipuèque in capitis vulneribus. Sent. 507. Coac.

Un vomissement bilieux qui survient après des blessures, sur-tout à la tête, annonce la mort.

III.

Vomitio autem maximè est innoxia, quæ pituitâ & bile permixta est, dùm ne admodùm copiosa sit. Sent. 556. Coac.

Le Vomissement.

Le vomissement le plus mauvais & le plus dangereux, est celui qui est mêlé de bile & de pituite, à moins qu'il ne soit pas beaucoup abondant.

Vomitus.

IV.

Vomitiones exiguæ, bilioſæ, malum denuntiant; tùm verò præcipuè ſi pervigilio conflictentur ægri. Sent. 558. Coac.

De légers vomissemens bilieux pronostiquent le danger, sur-tout s'ils sont accompagnés d'insomnie.

V.

In vomitu eum qui ſiti prematur, ſitis expertem eſſe malum eſt. Sent. 562. Coac.

C'est un mauvais signe lorsque dans un vomissement on cesse d'avoir soif, après en avoir ressenti une grande.

VI.

Vomitus virulenti & æruginoſi, cum capitis dolore, ſurditate & inſomniâ, promptam inſaniam ſignificant. Sent. 10. l. 1. Præd.

C'est la marque d'un prompt délire, quand le vomissement de matieres verdatres se rencontre avec douleur de tête, surdité & insomnie.

VII.

Vomitiones quoque variæ malo ſunt, præſertim ſi

continenter & assiduè prodeant. Sent. 60. l. 1. Præd.

Le Vomissement.

Le vomissement de matieres de différentes couleurs est de mauvais caractére, sur-tout s'il est fréquent & de longue durée.

Vomitus.

VIII.

Vomitus inutilis est gracilibus, & imbecillum stomacum habentibus; utilis est plenis, & biliosis omnibus, si vel nimium se replerunt, vel parùm concoxerunt. Celsi. l. 1. c. 3.

Le vomissement est nuisible aux personnes maigres, & qui ont l'estomac foible; il est salutaire à toutes les personnes repletes & bilieuses, si elles ont trop mangé, ou si elles digérent mal.

IX.

(*Vomitum*) *luxuriæ causâ, fieri non oportere confiteor.* Celsi. l. 1. c. 3.

Je ne fais pas difficulté d'avoüer qu'il ne faut pas se faire vomir pour s'éguiser l'apétit.

X.

Qui valere & senescere volet, (*vomere*) *quotidianum non habeat.* Celsi. l. 1. c. 3.

Quiconque veut se bien porter, & parvenir à une longue vieillesse, ne doit pas se faire une habitude journaliere de vomir.

Vox.

I.

Si ebrium quempiam vox deficiat repentè, convulsus moritur, nisi eum febris prehendat, aut quâ horâ crapula solvi solet, ad vocem redeat. Aph. 5. Sect. 5.

La Voix.

Si un homme yvre devient muet tout-à-coup, il meurt en convulsion, à moins que la fiévre ne survienne, ou qu'il ne recouvre l'usage de la voix lorsque l'yvresse est passée.

II.

Quos vox cum febre, & (1) absque ullâ judicatione deficit, ii tremuli intereunt. Sent. 247. Coac.

Dans la fiévre, ceux à qui la voix manque, surtout après des crises imparfaites, meurent avec des tremblemens.

III.

Quibus voces cum dolore deficiunt, ii tandem non sine summo cruciatu, vitam cum morte commutant. Sent. 249. Coac.

Ceux dans qui la perte de la voix est accompagnée de grandes douleurs, meurent enfin dans de grandes angoisses.

IV.

Vocis defectiones cum singultu, pessimæ. Sent. 23. 1. Præd. (*V. Convulsionem. Rigorem.*)

(1) Vanderlenden lit, *& cum judicatione interceptâ;* cette façon est meilleure, & nous l'avons suivi dans la traduction.

La Voix.

Rien de plus mauvais que le hoquet qui survient à ceux qui perdent la parole.

Vulnus et Ulcus.

I.

Aqua intercutem laborantibus orta in corpore ulcera, non facilè sanantur. Aph. 8. Sect. 6.

Blessures et Ulceres.

Les ulceres qui surviennent aux hydropiques ne se guérissent pas aisément.

II.

Ex vulnere convulsio, lethalis. Sent. 355. Coac.

La convulsion qui provient d'une blessure est mortelle.

III.

Ulcus lividum & aridum, aut pallidum effectum, mortem indicat. Sent. 496. Coac.

Un ulcere devenu livide, sec, ou d'une couleur pâle, dénote la mort.

IV.

Quibus concussum fuerit cerebrum, vel ex plagâ doluerit, aut aliquo casu, his illicò vox deficit, neque vident, neque audiunt, ferèque intereunt. Sent. 499. Coac. (*V. Convulsionem. Hæmoragiam. Intestina. Pus. Tumorem.*)

Dans les commotions ou les plaies au cerveau

si la voix vient à manquer sur le champ, les malades perdent aussi l'usage de la vûë & de l'ouï, & meurent presque toujours.

URINA.

I.

Si sanguis aut pus cum urinâ redditur, renum aut vesicæ exulceratio significatur. Aph. 75. Sect. 4.

L'URINE.

Si l'on rend du sang ou du pus par les urines, c'est qu'il y a ulcéres aux reins ou à la vessie.

II.

Qui sponte sanguinem cum urinâ effundunt, iis renibus venulam ruptam esse significat. Aph. 78. Sect. 4.

Ceux qui rendent tout-à-coup du sang par les urines, ont quelques petites veines de rompuës aux reins.

III.

Quibus in urinâ arenosæ sunt subsidentiæ, in vesicâ calculo laborat. Aph. 79. Sect. 4.

Quand on remarque un sédiment sabloneux dans les urines, c'est signe que la vessie est attaquée du calcul.

IV.

Urina copiosè de nocte reddita, paucam alvi dejectionem significat. Aph. 83. Sect. 4.

Quand on urine plus qu'à l'ordinaire pendant la nuit, sans quelque cause, c'est que le ventre est fort chargé de gros excrémens.

URINA.

V.

Urina in febre, album & leve depositum habens sedimentum, celerem liberationem denuntiat. Sent. 575. Coac.

Dans les fiévres, l'urine qui dépose un sédiment blanc dont les parties sont lisses & bien unies entre elles, annonce une prompte guérison.

VI.

Urina in quâ quod subsidet bonum est, & derepentè evanescit, dolorem ac mutationem denuntiat. Sent. 585. Coac.

Quand le sédiment louable de l'urine disparoît tout-à-coup, c'est une marque du changement & de l'augmentation de la maladie.

VII.

In biliosis urina intercepta, mortem brevi affore significat. Sent. 592. Coac.

Les retentions d'urine dans les personnes bilieuses, annoncent une prompte mort.

VIII.

Urinæ quæ non sentientibus effluunt alias, perniciem denuntiant. Sent. 596. Coac. (*V. Abscessus. Alvi Excrementa. Convulsionem. Dejectiones. Dolorem. Hydropem. Surditatem.*)

Ceux qui laissent échaper leurs urines sans le sentir, sont en danger.

UTERUS.

Mulieres quæ ab utero promptè strangulántur, idque sine febre, in convulsiones propensæ sunt. Sent. 119. l. 1. Præd. (*V. Dolorem uteri.*)

MATRICE.

Les femmes à qui il survient tout-à-coup suffocation de matrice, sans que cette suffocation soit occasionnée par la fiévre, ne tarderont pas à avoir des convulsions.

FIN.

TABULA MATERIARUM

EX ORDINE LITTERARUM.

A

ABORTUS, Avortement. 4. *art.* Pag. 1 *& suiv.*
Abceſſus, Abcès. II. *art.* 3
Acuti Morbi, Maladies aiguës. 3. *art.* 3 *& suiv.*
Ætas, Age. 2. *art.* 4 *& suiv.*
Alvus, Ventre. 5. *art.* 5 *& suiv.*
Angina, Eſquinancie. 8. *art.* 6 *& suiv.*
Anxietas, Anxiété ou inquiétude. 1. *art.* 9
Apoplexia, Apoplexie. 1. *art.* *ibid.*
Aqua, l'Eau. 1. *art.* *ibid. & ſ.*
Attrabilis, Attrabile. 1. *art.* 10

B

BALBI, Begues. 1. *art.* *ibid.*
Bilis atra, Bile noire. 3. *art.* *ibid. & ſ.*
Bibere, Boire. 1. *art.* 11
Bubo, Bubon ou inflammation. 1. *art.* 12

C

CAPUT & Cerebrum, la Tête & le Cerveau. 5. *art.* 12 *& suiv.*
Calor & frigus, Chaleur & Froid. 3. *art.* 13 *& ſ.*
Cancer, Cancer. 3. *art.* 14 *& ſ.*

Cervix, Chignon du col. 1. *art.* Pag. 15
Cibus, le Manger. 11. *art.* 16 & *suiv.*
Collum, le Col. 1. *art.* 19
Consuetudo, l'Habitude. 3. *art.* *ibid.* & *f.*
Convalescentes, Convalescens. 1. *art.* 20
Convulsio, Convulsion. 8. *art.* *ibid.* & *f.*
Contraria contrariis curari, Guérir les contraires par les contraires. 3. *art.* 22 & *suiv.*
Concipere, Concevoir. 4. *art.* 23 & *suiv.*
Crassi, Gras. 2. *art.* 25
Crisis, Crises. 1. *art.* *ibid.* & *f.*

D

DELIRIUM, *Desipientia*, & *Dementia*, Délire, Folie, & Démence. 9. *art.* 26. & *f.*
Dejectiones, Déjections. 1. *art.* 28
Dentes, Dents. 3. *art.* 29
Dysenteria, *seu difficultas intestinorum*, & *Diarrhœa*, la Dysenterie. 8. *art.* *ibid.* & *f.*
Dolor, la Douleur. 1. *art.* 31
Dolor articulorum, Douleur des articulations. 1. *art.* 32
Dolor capitis, Douleur de tête. 3. *art.* 32 & *f.*
Dolor cervicis, Douleur du chignol du col. 1. *art.* 33
Dolor faucium, Douleur de gorge 2. *art.* *ibid.* & *f.*
Dolor jecoris, Douleur au foye. 1. *art.* 34
Dolor lateris, Douleur de côté. 2. *art.* *ibid.* & *f.*
Dolor lumborum, Douleur des lombes.
Dolor pulmonum, Douleur de poulmons.
Dolor pectoris, Douleur de poitrine.
Dolores renum, Douleurs de reins.
Dolor sedis, Douleur de fondement. 35 & *f.*
Dolor ventris, Douleur de ventre.
Dolores & Duricies uteri, Douleurs & dureté à la matrice. 16. *art.*

E

ERYSIPELAS, Eryſipele. 1. *art.* Pag. 46
Eunuchi, Eunuques. 1. *art.* *ibid.*
Evacuatio, Evacuation. 2. *art.* *ibid. & ſ.*
Excrementa alvi, Excrémens. 17. *art.* 41 *& ſ.*
Excreationes, Crachemens. 1. *art.* 46

F

FAMES, la Faim. 2. *art.* *ibid. & ſ.*
Febres, les Fiévres. 21. *art.* 47 *& ſ.*
Frigidum, le Froid. 1. *art.* 52

G

GINGIVÆ, les Gencives. 1. *art.* 53
Gravida, Femme groſſe. 1. *art.* *ibid.*

H

HÆMORAGIA, Hémoragie. 10. *art.* *ibid. & ſ.*
Hæmorrhoides, Hémorrhoïdes. 2. *art.* 56 *& ſ.*
Horror, Friſſon. 4. *art.* 57 *& ſ.*
Hydrops, Hydropique. 10. *art.* 58 *& ſ.*
Hyems, l'Hyver. 1. *art.* 61
Hygieine, l'Hygiene. 7. *art.* *ibid. & ſ.*
Hyſterica Paſſio, l'Hyſtérique Paſſion. 1. *art.* 64

I

JACERE, Coucher. 4. *art.* *ibid. & ſ.*
Impotentia, Stérilité. 1. *art.* 65
Jactatio, Agitation. 1. *art.* *ibid. & ſ.*

Icterus, Jauniſſe. 1. *art.* Pag. 66
Inflammatio. Inflammation. 2. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Juventus, Jeuneſſe. 1. *art.* 67

L

LABOR, le Travail. 2. *art.* *ibid.*
Labrum, la Lévre. 1. *art.* 68
Lac, Lait. 2. *art.* *ibid.*
Laſſitudo, Laſſitude. 1. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Lienteria, Lienterie, ou flux de ventre. 3. *art.* 69 & *ſ.*
Lingua, la Langue. 3. *art.* 70
Lypothymia, Foibleſſe. 2. *art.* 71
Livor, Couleur livide. 2. *art.* *ibid.* & *ſ.*

M

MAMMÆ, les Mamelles. 1. *art.* 72
Manus, la Main. 1. *art.* *ibid.*
Maxillæ, les Machoires. 1. *art.* *ibid.* & *ſ.*
Medicus, Médecin. 15. *art.* 73 & *ſ.*
Melancholia, Melancolie. 2. *art.* 77
Menſes, Régles. 5. *art.* 78 & *ſ.*
Morbi, Maladies. 9. *art.* 79 & *ſ.*
Morbus regius, la Jauniſſe. 3. *art.* 82
Mutatio, Changement. 6. *art.* 83 & *ſ.*

N

NATURA, la Nature. 4. *art.* 84 & *ſ.*
Nares, les Narines. 1. *art.* 85 & *ſ.*

O

OCULI, les Yeux. 5. *art.* 86 & *ſ.*
Ophtalmia, l'Ophtalmie, maladie des yeux. 1. *art.* 87

Omentum, l'Epiploon. 1. *art.* *Pag.* 87 *& ſ.*
Os, l'Os. 1. *art.* 88

P

PALPITATIO, Palpitation. 2. *art.* *ibid.*
Pectus, Poitrine. 1. *art.* *ibid. & ſ.*
Phlebotomia, la Phlébotomie, ou l'art de ſaigner. 4. *art.* 89 *& ſ.*
Pleuritis, Pleuréſie. 7. *art.* 90 *& ſ.*
Podagra, la Goute. 4. *art.* 93 *& ſ.*
Potus, la Boiſſon. 1. *art.* 94
Prægnans, Femme enceinte. 3. *art.* *ibid. & ſ.*
Pulmonum inflammationes, Inflammations aux Poulmons. 5. *art.* 95 *& ſ.*
Pus, le Pus. 6. *art.* 96 *& ſ.*
Puſtulæ, Puſtulles. 3. *art.* 98 *& ſ.*
Purgatio, Purgation. 23. *art.* 99 *& ſ.*

R

RESPONSIO, Réponſe (verbe haut en un malade.) 1. *art.* 106
Rigor, Friſſonnement. 7. *art.* *ibid. & ſ.*

S

SANGUIS, le Sang. 3. *art.* 108
Satietas, Raſſaſiement. 1. *art.* *ibid. & ſ.*
Secundina, l'Arriere-Faix. 1. *art.* 109
Signa ſalubria & inſalubria, Signes ſalutaires & mortels. 7. *art.* *ibid. & ſ.*
Singultus, le Hoquet. 4. *art.* 111 *& ſ.*
Sitis, Soif. 1. *art.* 112
Somnus, le Sommeil. 3. *art.* *ibid. & ſ.*
Sputa & Supuratio, les Crachats & la Supuration. 2. *art.* 113

Sudor, la Sueur. 10. *art.* *Pag.* 114 &c.
Surditas, la Surdité. 4. *art.* 116 *f.*
Suſpiria, Soupirs. 1. *art.* 117 *& f.*

T

TABES & Tabidi, la Phthiſie & les Phthiſiques. 5. *art.* 118 *& f.*
Temperamentum, Tempérament. 2. *art.* 119 *& f.*
Tempus & Tempeſtas, Changement de Tems & de Saiſons. 9. *art.* 120 *& f.*
Teneſmus, Epreintes, ou Teneſme. 1. *art.* 123
Tinnitus, Tintement d'oreilles. 1. *art.* *ibid.*
Tumor, Tumeur. 4. *art.* *ibid. & f.*
Tuſſis, la Toux. 1. *art.* 124

V

VICTUS, Alimens. 5. *art.* 125 *& f.*
Vomitus, Vomiſſement. 10. *art.* 126 *& f.*
Vox, la Voix. 4. *art.* 129 *& f.*
Vulnus & Ulcus, Bleſſure & Ulcere. 4. *art.* 130
Urina, l'Urine. 8. *art.* 131 *& f.*
Uterus, Matrice. 1. *art.* 133

FINIS TABULÆ.

TABLE
ALPHABETIQUE
DES MATIERES.

A

ABCE'S, *Abceſſus.* 2. articles. *Page* 3
Age, *Ætas.* 2. art. 4
Agitation, *Jactatio.* 1. art. 66
Aigues (Maladies), *Acuti morbi.* 3. art. 4
Alimens, *Victus.* 5. art. 125 *& ſuiv.*
Anxiété, ou Inquiétude, *Anxietas.* 1. art. 9
Apoplexie, *Appoplexia.* 1. art. *ibid.*
Arriere-faix (l'), *Secundina.* 1. art. 109
Attrabile, *Attrabilis.* 1. art. 10
Avortement, *Abortus.* 4. art. 1

B

BEGUES, *Balbi.* 1. art. 10
Bile noire, *Bilis atra.* 3. art. 11
Bleſſure & Ulcere, *Vulnus & Ulcus.* 4. art. 130
Boire, *Bibere.* 1. art. 11
Boiſſon (la), *Potus.* 1. art. 94
Bubon, ou Inflammation, *Bubo.* 1. art. 12

C

CANCER, *Cancer.* 3. art. 14
Chaleur & Froid, *Calor & Frigus.* 3. art. *ibid.*
Changement (le) de tems & de ſaiſons, *Tempus & Tempeſtas.* 9. art. 120 *& ſ.*
Changement (le), *Mutatio.* 6. art. 83 *& ſ.*
Chignon du Col, *Cervix.* 1. art. 15
Col (le), *Collum.* 1. art. 19

Concevoir, *Concipere.* 4. art. *Page* 23
Contraires (les) sont guéris par les Contraires, *Contraria Contrariis curari.* 3. art. 22
Convalescens, *Convalescentes.* 1. art. 20
Convulsion, *Convulsio.* 8. art. 20 *& suiv.*
Coucher, *Jacere.* 4. art. 64
Couleur livide, *Livor.* 2. art. 71
Crachats (les) & la Supuration, *Sputa & suppuratio.* 2. art. 113
Crachemens, *Excreationes.* 1. art. 46

D

Dejections, *Dejectiones.* 1. art. 28
Délire, Folie, Démence, *Dementia.* 9. art. 26 *& s.*
Dents (les), *Dentes.* 3. art. 29
Dissenteric (la), ou Diarrhée, *Dissenteria, seu difficultas Intestinorum, & Diarrhœa.* 8. art. 30 *& s.*
Douleur de côté, *Dolor lateris.* 2. art. 34
Douleur (la), *Dolor.* 1. art. 31
Douleur des Articulations, *Dolor Articulorum.* 1. art. 32
Douleur de Tête, *Dolor Capitis.* 3. art. *ibid.*
Douleur de Gorge, *Dolor Faucium.* 2. art. 33
Douleur du chignon du Col, *Dolor Cervicis.* 1. art. *ibid.*
Douleur au Foye, *Dolor Jecoris.* 1. art. 34

Douleur des Lombes, *Dolor Lumborum.* 35
Douleur de Poulmons, *Dolor Pulmonum.* 37
Douleur de Poitrine, *Dolor Pectoris. ibid.*
Douleurs de Reins, *Dolores Renum.* 38
Douleur de Fondement, *Dolor Sedis. ibid.*
Douleur de Ventre, *Dolor Ventris. ibid.*
Douleurs & duretés à la Matrice, *Dolores & duritiæ Uteri.* 39
} 16. art.

E

Eau (l'), *Aqua.* 1. art. 10
Epiploon (l'), *Omentum.* 1. art. 88
Epreintes, ou Tenesmes, *Tenesmus.* 1. art. 123

Eryſipele, *Eryſipelas.* 1. art. *Page* 40
Eſquinancie, *Angina.* 8. art. 7 *& ſuiv.*
Evacuation, *Evacuatio.* 2. art. 40
Eunuques, *Eunuchi.* 1. art. 40
Excrémens, *Excrementa.* 17. art. 41 *& ſuiv.*

F

Faim (la), *Fames.* 2. art. 46
Femme enceinte, *Prægnans.* 3. art. 94
Femme groſſe, *Gravida.* 1. art. 53
Fiévres (les), *Febres.* 21. art. 47 *& ſ.*
Flux de Ventre, ou Lienterie, *Lienteria.* 3. art. 69 *& ſ.*
Foibleſſe, *Lypothymia.* 2. art. 71
Friſſon (le), *Horror.* 4. art. 57 *& ſuiv.*
Friſſonnement, *Rigor.* 7. art. 106 *& ſuiv.*
Froid (le), *Frigidum.* 1. art. 52

G

Gencives (les), *Gingivæ.* 1. art. 53
Goute (la), *Podagra.* 4. art. 93
Gras, *Craſſi.* 2. art. 25

H

Habitude (l'), *Conſuetudo.* 3. art. 19
Hémoragie, *Hæmoragia.* 10. art. 53 *& ſuiv.*
Hémorrhoïdes, *Hæmorrhoides.* 2. art. 57
Hydropique, *Hydros.* 10. art. 58 *& ſuiv.*
Hygieine (l'), *Hygieine.* 7. art. 61 *& ſ.*
Hyſtérique Paſſion, *Hyſterica Paſſio.* 1. art. 64
Hyver (l'), *Hyems.* 1. art. 61
Hocquet (l'), *Singultus.* 4. art. 111

I

Jaunisse, *Ictterus.* 1. art. 66
Jauniſſe (la), *Morbus regius.* 3. art. 82
Jeuneſſe, *Juventus.* 1. art. 67
Inflammation, *Inflammatio.* 2. art. 66
Inflammations aux Poulmons, *Pulmonum Inflammationes.* 5. art. 95 *& ſuiv.*

L

LAIT, *Lac.* 2. art. *Page* 68
Langue (la), *Lingua.* 3. art. 70
Laſſitude, *Laſſitudo.* 1. art. 69
Lévre (la), *Labrum.* 1. art. 68
Lienterie, ou flux de Ventre, *Lienteria.* 3. art. 69 *&* *ſ.*

M

MACHOIRES (les), *Maxillæ.* 1. art. 73
Main (la), *Manus.* 1. art. 72
Maladies (les), *Morbi.* 9. art. 79 *&* *ſ.*
Mamelles, *Mammæ.* 1. art. 72
Manger (le), *Cibus.* 11. art. 16 *&* *ſ.*
Matrice, *Uterus.* 1. art. 133
Médecin, *Medicus.* 15. art. 73 *&* *ſ.*
Mélancolie, *Melancholia.* 2. art. 77

N

NARINES (les), *Nares.* 1. art. 86
Nature (la), *Natura.* 4. art. 84 *&* *ſ.*

O

OPHTALMIE (l'), maladies des Yeux, *Ophtalmia.* 1. art. 87
Os (l'), *Os.* 1. art. 88

P

PALPITATION (la), *Palpitatio.* 2. art. 88
Phlébotomie (la), ou l'art de ſaigner, *Phlebotomia.* 4. art. 89
Phthiſie (la) & les Phthiſiques, *Tabes & Tabidi.* 5. art. 118 *&* *ſ.*
Pleuréſie, *Pleuritis.* 7. art. 90 *&* *ſ.*
Poitrine, *Pectus.* 1. art. 89
Pus, *Pus.* 6. art. 97 *&* *ſ.*
Purgation (la), *Purgatio.* 23. art. 99 *&* *ſ.*
Puſtulles (les), *Puſtulæ.* 3. art. 98

R

RASSASIEMENT, *Satietas.* 1. art. 109
Régles (les), *Menſes.* 5. art. 78

Réponse (verbe haut en un malade), *Responsio.* 1. art. *Page* 106

S

SANG (le), *Sanguis.* 3. art. 108
Signes salutaires & mortels, *Signa salubria & insalubria.* 7. art. 109 & *s.*
Sommeil (le), *Somnus.* 3. art. 112 & *s.*
Soif (la), *Sitis.* 1. art. 112
Soupirs, *Suspiria.* 1. art. 118
Stérilité, *Impotentia.* 1. art. 65
Sueur (la), *Sudor.* 10. art. 114 & *s.*
Surdité (la), *Surditas.* 4. art. 116 & *s.*

T

TEMPERAMENT (le), *Temperamentum.* 2. art. 119
Ténesmes, ou Epreintes, *Tenesmus.* 1. art. 123
Tête (la) & le Cerveau, *Caput & Cerebrum.* 5. art. 12
Tintement d'oreilles, *Tinnitus.* 1. art. 123
Toux (la), *Tussis.* 1. art. 124
Travail (le), *Labor.* 2. art. 67
Tumeur, *Tumor.* 4. art. 123 & *suiv.*

V

VENTRE, *Alvus.* 5. art. 5
Voix (la), *Vox.* 4. art. 119
Vomissement, *Vomitus.* 10. art. 126 & *suiv.*
Urine (l'), *Urina.* 8. art. 131 & *s.*

Y

YEUX (les), *Oculi.* 5. art. 86. & *s.*

Fin de la Table.

APPROBATION.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Chancelier, un Manuscrit intitulé, *Manuel des Médecins, traduit de Guyot Médecin de la Faculté de Paris, par M. L. R.* avec des notes, &c. Les vûës du Traducteur & l'élégance de la traduction m'ont paru demander que cet Ouvrage parût. Fait à Paris ce vingt-septiéme Juin 1754. *Signé*, GUETTARD.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé PIERRE PRAULT pere, Imprimeur & Libraire à Paris, Nous a fait exposer qu'il desireroit imprimer & donner au Public des Ouvrages qui ont pour titre, *Secrets utiles & éprouvés*; *Dictionnaire Médicinal*; *Dissertatio in Glandularum renalium usum*; *Manuel des Médecins, traduit de Guyot*; *Traité singulier de Métallique*; s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, d'imprimer lesdits Ouvrages autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le tems de *six* années consécutives, à compter du jour de la datte des Présentes : Faisons défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & autres personnes de quelque qualité & con-

dition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance; comme aussi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages, ni d'en faire aucun extrait sous quelque prétexte que ce puisse être, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Exposant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression desdits Ouvrages sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caractéres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contre-scel des Présentes; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. qu'avant de les exposer en vente, les Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages, seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de la Moignon; & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires de chacun dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le sieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le sieur de Machault, Commandeur de nos Ordres; le tout à peine de nullité des Présentes: Du contenu desquels vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans

souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & feaux Conseillers-Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire, pour l'exécution d'icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Versailles le douziéme jour du mois d'Aoust, l'an de grace mil sept cent cinquante-quatre, & de notre Régne le trente-neuviéme. Par le Roi en son Conseil. *Signé*, PERRIN.

Registré sur le Registre 13. *de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris*, N°. 411. F°. 320. *conformément aux anciens Réglemens confirmés par celui du* 28. *Février* 1723. *A Paris le* 20 *Aoust* 1754. Signé, BRUNET, Adjoint.

CATALOGUE

Des Livres de Médecine, Chirurgie, & Métaux, qui se vendent à Paris, chez PRAULT *pere, Quai de Gêvres*, 1754.

DICTIONNAIRE Médécinal, contenant la Méthode sûre pour connoître & guérir les maladies critiques & chroniques, par des remédes simples & proportionnés à la connoissance de tout le monde ; avec les maladies des Chevaux, & leurs remédes, in-12. 2 vol. *sous presse.*

Dissertatio in Glandularum renalium usum, autore *Joanne-Baptista Vannier*, Medicinæ Facultatis Doctore, secunda editio emendatior, *brochure* in-12. 1754. 1 l.

Edits, Ordonnances, Arrêts & Réglemens, concernant les Mines & Minieres de France, 1748. in-12. 6 l.

Essai sur la chaleur naturelle, traduit de l'Anglois par M. *de Preville*, in-12. 1 l. 16 s.

Manuel des Médecins, ou Recueil d'Aphorismes choisis, tirés des Ouvrages d'Hypocrates & de Celse, recueillis par M. *Guyot*, & traduits en françois par Monsieur *L. R.* avec une Préface sur l'utilité de cet Ouvrage, laquelle contient un abregé de la vie de ces deux grands Médecins, des notes fort courtes, & deux Tables, l'une latine & françoise, & l'autre françoise & latine, pour en faciliter l'intelligence & l'usage; Ouvrage très-utile à tous les Chirurgiens, in-12. 1754. 1 l. 16 s. *relié.*

Méthode aisée pour conserver la santé jusqu'à une extrême vieillesse, fondée sur les loix de l'œconomie animale, & les observations pratiques des meilleurs Médecins tant anciens que modernes; traduite de l'Anglois par M. *de Preville*, in-12. 1752. 3 l.

Ostéogénie, ou Traité de la formation des os du Fœtus, divisé en deux parties, dans lesquelles on explique la nature de l'ossification, &c. *figures*; traduit de l'Anglois par M. *de Nesbitt*, in-12. *sous presse.*

Secrets utiles & éprouvés dans la pratique de la Médecine & de la Chirurgie, pour conserver la santé & prolonger la vie; avec un Appendix sur les Maladies des Chevaux; avec le traité des vertus du Cassis, & de l'Eau de Gaudron, in-12. 1742. 2 l. 10 s.

Traité de l'Art Métallique, extrait des Œuvres d'*Alvare-Alphonse Barba*; avec un Mémoire sur les Mines de France, in-12. *fig.* 1730. 3 l.

Traité singulier de Métallique, traduit de l'Espagnol de *Perez de Vargas*, *fig.* in-12. 2 vol. 1743. 5 l.

Trois Lettres de M. de la Metrie, Docteur en Médecine, sur l'art de conserver la santé, & prolonger la vie; traitant principalement de l'usage de l'air, des Eaux, & de la situation des lieux, *brochure* in-12. 1738. 12 s.